



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

**ORIENTAL INSTITUTE
LIBRARY**



OXFORD UNIVERSITY



3029854772

Digitized by Google

COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE
PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS
CHEZ ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE,
RUE DE LILLE, N° 4;

A LONDRES
CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,
14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

COLLECTION D'OUVRAGES ORIENTAUX.

MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD.

TOME CINQUIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCCLXIX.



AVERTISSEMENT.

Ce volume, que nous regrettons de soumettre si tardivement au jugement bienveillant de nos confrères, renferme la majeure partie de l'histoire des Omeiyades, depuis l'abdication de Haçan et l'avènement de Moàwiah I^{er} jusqu'à la fin du règne de Hicham, ce qui embrasse une période de quatre-vingts ans environ. Ainsi qu'on a pu s'en convaincre par la lecture du volume précédent, Maçoudi s'attache moins au récit méthodique des événements politiques et militaires qu'à l'histoire littéraire, à l'anecdote et aux traits de mœurs. D'ailleurs, on ne saurait trop le redire, les *Prairies d'or*, ou du moins la première édition, celle de 332 de l'hégire, la seule qui nous soit parvenue, n'était dans sa pensée qu'un ample index, qu'une série d'annotations à ses deux grandes compositions, dont la perte peut être considérée comme irréparable. Dans ces Annales historiques, dans ce Livre Moyen, auxquels, oublieux de la fragilité des œuvres humaines, il renvoie continuellement le lecteur, l'histoire proprement dite, le fait-bataille, occupaient sans doute la place d'honneur; on y apprenait à connaître le Khalife, le politique et le guerroyeur, plutôt que l'homme lui-même avec ses grandeurs et ses faiblesses,

plutôt que le souverain dans ses rapports avec les poètes, les savants, les saints personnages de l'islam. Ici, au contraire, l'auteur s'est efforcé de réparer ses oublis et de compléter le récit historique par l'anecdote avec une profusion qui dénote à la fois sa vaste érudition et la richesse des documents qu'il avait sous les yeux.

Il y a trente ans encore, la publication de cette deuxième partie de notre ouvrage eût pu paraître prématurée; aujourd'hui, grâce au nombre et à la variété des matériaux dont l'histoire musulmane s'est enrichie, les lacunes volontaires, les omissions de parti pris, le désordre apparent de sa rédaction ne peuvent amoindrir la valeur des renseignements qu'il nous apporte. A côté des *Annales musulmanes* d'Abou'l-féda, qui resteront longtemps encore notre meilleur *építome*, l'éloquent résumé de Fakhri, la publication irrégulière, quant à l'ordre chronologique, mais activement poursuivie d'Ibn el-Athir, l'*Histoire universelle* d'Ibn Khaldoun, qui vient de paraître à Boulac, la traduction d'Ibn Khallican, dont M. de Slane prépare le dernier volume, tous ces documents, et en première ligne la belle *Histoire des Khalifes* de M. Weil, aideront le lecteur érudit à se diriger dans les méandres de notre récit. La table des matières détaillée, que nous plaçons à la fin de chaque volume, facilitera également ses recherches, en attendant qu'un index complet termine utilement notre longue publication.

Parmi les morceaux dont la lecture offrira le plus d'intérêt dans le présent volume, citons le chap. LXXXVII, où Maçoudi, après nous avoir donné de la journée du Khalife Moâwiah I^{er} une description minutieuse, trace d'une main habile le portrait de cet usurpateur de gé-

nie, nous révèle les causes de sa popularité, et, dans une péroration éloquente, manifeste lui-même pour les opinions de la foule une répulsion commune aux esprits d'élite (voyez p. 85 et suiv.). Les pages consacrées à l'histoire d'Ibn Zobeïr, celles qui nous racontent la lutte héroïque des sectes hétérodoxes contre Abd el-Mélik (p. 213, 229 et 318), le chapitre où la biographie de Haddjadj se mêle heureusement aux fragments si curieux, mais en même temps si obscurs de ses harangues publiques, se liront avec fruit sinon avec le même plaisir que les révélations piquantes sur Suleïman, le panégyrique d'Omar II, le Marc-Aurèle des Arabes, et le règne élégiaque de Yézid II, dont les traits principaux sont empruntés au *Livre des chansons* (*Aghani*).

Outre les copies décrites dans la préface du tome I^{er} et les fragments lithographiés dans l'Inde par Sprenger (lettre S dans nos variantes), nous avons eu à notre disposition deux exemplaires des *Prairies*, que nous n'avions pas consultés jusqu'à ce jour. Le premier, que nous désignons par *M*, nous a été communiqué par M. Halm, directeur de la Bibliothèque royale de Munich, avec une libéralité que nous sommes heureux de reconnaître. Cette copie, après avoir appartenu à Quatremère, a passé, avec la collection de ce savant, dans cette riche bibliothèque (cf. *Die arabischen Handschriften der k. Hof- und Staatsbibliothek in München*, beschrieben von J. Au-mer, n° 375, et *Journal asiatique*, 1839, p. 29); malgré son écriture négligée et ses nombreuses lacunes, elle est ordinairement correcte; les vers y sont cités avec le même soin que dans la copie *D*, et chaque paragraphe se distingue par les premiers mots écrits en gros caractères à l'encre rouge, ce qui rend les recherches plus

faciles. Le second exemplaire (lettre *P* dans nos variantes) appartient à la Bibliothèque impériale, *ancien fonds*, n° 599 ; Deguignes, qui en a parlé dans le tome I^{er} des *Notices et extraits*, l'attribuait au Cheikh Kotb-eddin Maçoudi. Il ne renferme pas de préface et débute par la description des merveilles de la mer ; dans la nomenclature des sept mers et les détails géographiques qui s'y rapportent, on retrouve un certain nombre d'observations qui peuvent avoir été puisées dans notre auteur. A la suite d'un résumé de la création, d'une notice sur les patriarches et les quatre races issues de Noé, l'écrivain anonyme aborde les annales de l'Égypte et de ses premiers rois jusqu'à Moïse. C'est au folio 71 v^o que sa rédaction se confond avec celle de Maçoudi, aux mots : « Ce Pharaon se noya en poursuivant les fils d'Israël » (t. II, p. 398, de notre édition) ; le récit se poursuit dès lors assez irrégulièrement à travers une foule de lacunes et d'incorrections ; les chapitres même ne sont pas toujours distingués entre eux. Cette copie présente, en général, les mêmes leçons que *M*, ce qui n'a pas lieu de surprendre, puisqu'elle forme comme celle-ci un des exemplaires que feu Asselin fit copier au Caire pour son propre usage ; en outre, elle se rapproche de la copie *B* par les citations de vers ordinairement plus longues que dans les autres manuscrits. Au chapitre LXXXIII, par exemple (t. IV, p. 435), où nous donnons seulement deux vers, elle offre, d'accord avec *B*, une suite de seize vers. On sait, par le témoignage du *Tenbih* (folios 68, 90, et *passim*), que la deuxième édition des *Prairies*, celle de 345, se distinguait du texte primitif par une série de remaniements qui l'avaient augmentée du double. Cette édition, qui jusqu'ici n'a été signalée nulle part, même

à l'état fragmentaire, se divisait non pas en chapitres comme la nôtre, mais en trois cent cinquante parties, formant chacune un traité spécial, et dont l'ensemble avait conservé le titre de *Prairies d'or*. Les additions de nos deux nouvelles copies et surtout les soixante et dix premiers feuillets de *P* appartiennent-ils à cette révision? Sont-ils empruntés au Livre Moyen comme le supposait M. Amari? Quoique la première hypothèse nous semble plus probable, il serait téméraire de rien affirmer, tant que la découverte, jusqu'ici démentie aussitôt que proclamée, de nouveaux fragments dus à la plume de Maçoudi ne sera pas une réalité, et ne nous offrira pas les éléments d'une discussion sérieuse. Nous continuerons, en attendant, de consulter ces deux manuscrits avec l'intérêt qu'inspire leur rédaction particulière, et aussi avec la réserve que commande leur incorrection.

Le plan adopté pour cette collection d'auteurs orientaux ne comporte qu'un petit nombre de variantes et d'annotations; mais peut-être avons-nous rétréci encore ces limites dans les volumes précédents. Convaincu de la justesse des remarques qui nous ont été faites à cet égard, nous citons scrupuleusement toutes les variantes des passages importants et des vers, malheureusement trop nombreux, où l'incorrection du texte et l'absence de commentaires rendaient notre tâche particulièrement périlleuse. Nous appelons de tous nos vœux les observations qui, en nous signalant les erreurs que nous n'avons pas su éviter, tendent à améliorer cet ouvrage. Quant aux critiques *lointaines*, qui reposent sur un malentendu ou sur le sentiment imparfait du génie de notre langue, on nous permettra de les considérer comme non avenues : il est difficile d'apprécier sur les bords de la

Baltique jusqu'à quel point une traduction française peut être libre sans cesser d'être fidèle.

Ce volume, comme ceux qui l'ont précédé, doit beaucoup aux soins dont il a été l'objet de la part de M. Derenèmesnil, chef des travaux, et des excellents correcteurs de l'Imprimerie impériale; nous sommes heureux de leur en témoigner ici toute notre gratitude. M. J. Derenbourg, notre savant confrère, a bien voulu relire les épreuves avec une sollicitude qui fait de sa révision une véritable collaboration. Fort de ces encouragements sympathiques, nous espérons que les trois derniers volumes de cette longue publication paraîtront sans interruption et dans un avenir assez prochain.

كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر



الباب الخامس والثمانون

ذكر خلافة الحسن بن علي بن أبي طالب رضي الله عنهما

ثم بويع للحسن بن علي بن أبي طالب بالكوفة بعد وفاة علي أبيه
بيومين في شهر رمضان من سنة أربعين ووجه عماله إلى السواد
والجبل وقتل الحسن عبد الرحمن بن ملجم على حسب ما ذكرنا
ودخل معاوية الكوفة بعد صلح الحسن بن علي لخمس بقين

LIVRE DES PRAIRIES D'OR ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE LXXXV.

KHALIFAT D'EL-HAÇAN, FILS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, fut proclamé à Koufah deux jours après la mort d'Ali son père, dans le courant du mois de ramadân, l'an 40 de l'hégire. Il envoya ses agents dans le Sawad et le Djebel (Irak persan), et fit tuer Abd er-Rahman, fils de Moldjem, ainsi que nous l'avons déjà raconté (voyez t. IV, p. 434). — Moâwiah entra dans Koufah, après avoir conclu la paix avec Haçan, le

من شهر ربيع الاول سنة احدى واربعين وكانت وفاة الحسن
وهو يومئذ ابن خمس وخمسين سنة بالسم ودفن بالبقيع مع
امه فاطمة بنت رسول الله صلعم

ذكر لمع من اخباره وسيرة رضى الله عنه

حدثنا جعفر بن محمد عن ابيه عن جده على بن الحسين بن
على بن ابي طالب رضى قال دخل الحسين على عمي الحسن حين
سقى السم فقام لحاجة الانسان ثم رجع فقال لقد سقيت
السم عدة مرار لما سقيت مثل هذه لفظت طائفة من كبدي
فرأيتنى اقلبه يعود في يدي فقال له الحسين يا اخي من سقاك

vingt-cinquième jour de rébi 1^{er} de l'année 41. — Haçan
périt empoisonné, à l'âge de cinquante-cinq ans, et fut
enterré à Bakyî, auprès de sa mère Fatimah, fille de
l'Apôtre de Dieu.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA BIOGRAPHIE. (QUE DIEU
L'AGRÉE!)

La tradition suivante nous a été transmise par Djâfar, fils
de Mohammed, d'après l'autorité de son père et celle de
son aïeul Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib.
« Huçeïn entra chez mon oncle Haçan, au moment où il
venait de boire le breuvage empoisonné. Haçan sortit un
instant pour satisfaire à une nécessité de la nature, puis il
revint en disant : « Plus d'une fois, on m'a versé du poison,
mais jamais comme celui que j'ai bu aujourd'hui : j'ai ex-
pulsé une portion de mon foie et tu vois ma main le tour-
ner et le retourner avec cette baguette. — Mon frère, lui
demanda Huçeïn, qui t'a donné ce poison? — Pourquoi
cette question? répondit-il; si le coupable est celui que je

قال ما تريد بذلك فان كان الذى اظنه فאלله حسيبه وان كان
غيره فما احب ان يُؤخذ في دى فلم يلبث بعد ذلك الا ثلاثا
حتى توفى رضوان الله عليه

وذكر ان امرأته جعدة بنت الاشعث بن قيس الكندى سقته
السم وقد كان معاوية دس اليها انك ان احتلت في قتل الحسن
وجهت اليك بمائة الف درهم وزوجتك من يزيد وكان ذلك
الذى بعثها على سمه فلما مات وفي لها معاوية بالمال وارسل
اليها انا نحب حياة يزيد ولولا ذلك لوفينا لك
بتزويجه

وذكر ان الحسن قال عند موته وقد غلبت شريكته وبلغ امنيته

soupçonne, Dieu comptera avec lui; si c'est un autre, je ne
veux pas que ma mort soit suivie de représailles. » Trois
jours après, il expirait. Que la grâce de Dieu soit avec
lui! »

On a accusé sa propre femme Djâdah, fille d'Achât, fils
de Kaïs le Kendite, de lui avoir présenté elle-même le breu-
vage mortel. Moâwiah lui aurait fait insinuer que, si elle
tramait la mort de Haçan, elle recevrait 100,000 dirhems
et deviendrait la femme de Yézid. Séduite par ces promesses,
elle aurait alors accompli son crime. On ajoute que Moâ-
wiah lui aurait envoyé la somme promise avec le mes-
sage suivant : « Nous tenons à la vie de Yézid ; autrement
nous aurions rempli notre promesse, en te le donnant pour
mari. »

On raconte que Haçan, à sa dernière heure, alors que le
poison ne pouvait plus être combattu et que la mort arrivait,
prononça ces paroles : « Dieu m'est témoin qu'il (Moâwiah)
ne tiendra pas sa promesse et ne réalisera pas ses engage-
ments. » Le poète Nedjachi, un des partisans (chiïtes) d'Ali,

والله لا وفي لها بما وعد ولا صدق بما قال وفي فعل جعدة يقول
النجاشي الشاعر وكان من شيعة علي في شعر طويل⁽¹⁾

جعدة ابكيه ولا تسامي بعد بكاء المعول الثاكد
لم يسئل السم على مثله في الارض من حاني ولا ناعل
وفي ذلك يقول آخر من شيعة علي

تأزفكم لك من سلوة تفرج عنك غليل الحزن
بموت النبي وقتل الوصي وقتل الحسين وسم الحسن

قال المسعودي ووجدت في كتاب الاخبار لابي الحسن علي بن
محمد بن سليمان النوفلي عن صالح بن علي بن عطية الاصم
قال حدثنا عبد الرحمن بن العباس الهاشمي عن ابي عون

a parlé du crime de Djâdah dans les vers suivants, qui font
partie d'une longue pièce :

Pleure-le, ô Djâdah, et renonce désormais à chanter la gloire de ta
race, après les larmes et les gémissements du chant funèbre.

Jamais ici-bas le poison n'avait coulé dans les veines d'un homme tel
que lui, parmi tous les êtres qui foulent cette terre.

Un autre poète du parti d'Ali a dit aussi :

Gémis ! combien faudrait-il de consolations pour assouvir en toi cette
soif ardente de douleurs ?

Le prophète est mort, son légataire (Ali) a été tué, Huçein égorgé,
Haçan empoisonné.

J'ai trouvé dans le recueil de chroniques composé par
Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman
Nawfeli, une tradition transmise par Salih, fils d'Ali, fils d'A-
tyyah *le sourd*, à celui-ci par Abd er-Rahman, fils d'el-Abbas
le Hachémite, à celui-ci par Abou Awn, *le chef du pouvoir*,
à celui-ci par Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils

صاحب الدولة عن محمد بن علي بن عبد الله بن العباس عن
 ابيه عن جده عن العباس بن عبد المطلب قال كنت عند
 رسول الله صلعم اذ اقبل علي بن ابي طالب فلما رآه اسفر في
 وجهه فقلت يا رسول الله انك لتسفر في وجه هذا الغلام فقال
 يا عم رسول الله والله اشد حبا له مني انه لم يكن نبى الا
 وذريته الباقية بعدة من صلبه وان ذريتي بعدى من صلب
 هذا انه اذا كان يوم القيامة دعى الناس باسمائهم واسماء
 امهاتهم سترا من الله عليهم الا هذا وشيعته فانهم يدعون
 باسمائهم واسماء اباؤهم لحة ولادتهم
 ولما دفن للحسن رضة وقف محمد بن الحنفية اخوة على قبره
 فقال لان عزت حياتك لقد هدت وفاتك ولنعم الروح روح

d'Abbas, d'après son père et son aïeul, lequel avait reçu la-
 dite tradition d'el-Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. « J'étais un
 jour auprès du Prophète (racontait Abbas), quand Ali, fils
 d'Abou Talib, s'approcha de nous. En le voyant, le Prophète
 pâlit. Je lui demandai : Apôtre de Dieu, pourquoi pâlir
 à l'aspect de ce jeune homme? — Il me répondit : Oncle de
 l'apôtre divin, j'atteste qu'il est plus aimé de Dieu que je
 ne le suis moi-même. Car tout prophète a laissé après lui
 une postérité en ligne directe, tandis que ma postérité naîtra
 de ce jeune homme. Au jour de la résurrection, alors que
 Dieu, pour préserver les autres hommes de l'opprobre, les
 fera appeler par leur nom et celui de leur mère, Ali et sa
 famille, seuls parmi vous, seront appelés par leur nom et
 celui de leur père, parce que leur généalogie aura été sans
 tache. »

Aux funérailles d'Haçan, son frère Mohammed, fils de la
 Hanéfite, s'approcha de la fosse et dit : « Glorieuse fut ta

تضمّنها كفنك ولنعم الكفن كفن تضمن بدنك وكيف لا يكون
هكذا وانت عتبة الهدى وخليف اهل التقوى وخامس
اصحاب الكساء غدتك بالتقوى اكف للحق وارضعتك ثدى الايمان
وربيت في حجر الاسلام فطبت حيا وميتا وان كانت انفسنا غير
سحية بفراقك رجك الله ابا محمد ووجدت في وجه اخر من
الروايات في اخبار اهل البيت ان محمدا وقف على قبرة فقال
ابا محمد لئن طابت حياتك لقد فجع مماتك وكيف لا يكون
كذلك وانت خامس اهل الكساء وابن محمد المصطفى صلعم
وابن علي المرتضى وابن فاطمة الزهراء وابن شجرة طوبى
وتمثل يقول

vie, magnanime est ta mort. Quelle noble vie ton linceul
enveloppe! Quel précieux linceul est celui qui enveloppe
ta dépouille! Et peut-il en être autrement? toi qui fus l'héri-
tier de l'inspiration divine, le vicaire de la famille sainte,
le cinquième parmi ceux qui possèdent la noblesse. Nourri
dans la crainte de Dieu par les mains de la vérité elle-
même, allaité aux mamelles de la foi, tu as grandi dans le
giron de l'Islam. Vivant et mort tu es bon; mais hélas! nous
n'aurions jamais consenti à une séparation aussi douloureuse
que la tienne. Père de Mohammed, que Dieu te fasse misé-
ricorde! »

Dans une autre source de traditions relatives à l'histoire
de la famille du Prophète, j'ai trouvé le même fait ra-
conté comme il suit. Mohammed, debout au-dessus de la
fosse de son frère, prononça ces paroles : « Père de Mo-
hammed, si ta vie nous a été douce, ta mort est amère
pour nous! Comment en serait-il autrement? Toi qui es le
cinquième parmi ceux qui ont revêtu le manteau; toi le fils
de Mohammed l'élu de Dieu; le fils d'Ali l'agréé de Dieu;

أأدهن رأسي أم تطيب مجالسي وخذك مغفور وانت سليلب⁽¹⁾
 سأبكيك ما ناحت حمامة إيكة وما أخضر في دوح الحجاز قضيب
 غريب واكنان الحجاز تحوطه الا كل من تحت التراب غريب
 ووجدت في بعض كتب التواريخ في اخبار الحسن رضى ومعاوية
 ان بخلافة الحسن صح الخبر عن رسول الله صلعم لخلافة بعدى
 ثلاثون سنة لان ابا بكر الصديق رضى تقلدها سنتين وثلاثة
 اشهر واربع ايام وتقلدها بعده عمر بن الخطاب رضى وكانت
 مدة خلافته عشرين سنين وستة اشهر واربع ليال وتقلدها
 عثمان بن عفان احدى عشر سنة واحدى عشر شهرا وثلاثة
 عشر يوما وعلى أربع سنين وسبعة اشهر الا يوما والحسن ثمانية

le fils de Fatimah la fleur brillante; le rejeton de l'arbre paradisiaque (*le toub*)! » Puis il ajouta ces vers :

Parfumerai-je ma tête, brûlerai-je des parfums dans ma demeure,
 quand tu gis à demi-nu, le front dans la poussière?

Non, je te pleurerai aussi longtemps que la tourterelle gémit dans
 le bocage, aussi longtemps que le rameau verdira dans les fourrés du
 Hédjaz.

Pauvre exilé couché aux limites du Hédjaz! Mais tous ceux que la terre
 recouvre ne sont-ils pas des exilés?

J'ai lu dans quelques ouvrages historiques, aux règnes
 de Haçan et de Moâwiah, qu'avec le Khalifat de Haçan s'ac-
 complit la prédiction suivante du Prophète : « Le Khalifat
 durera trente ans après ma mort. » En effet Abou Bekr le vé-
 ridique fut investi du pouvoir pendant deux ans, trois mois
 et quatre jours. Après lui, Omar, fils d'el-Khattab, régna dix
 ans, six mois et quatre jours; son successeur Otman, fils
 d'Affan, onze ans, onze mois et treize jours; Ali, quatre ans
 et sept mois moins un jour; Haçan huit mois et dix jours,
 ce qui fait un total de trente années.

اشهر وعشرة ايام وذلك ثلاثون سنة ⁽¹⁾ حدث محمد بن جرير الطبرى عن محمد بن حميد الرازى عن على بن بنى جاهد عن محمد بن اسحاق عن الفضل بن العباس بن ربيعة قال وفد عبد الله بن العباس على معاوية قال فوالله انى لى المسجد اذا كبر معاوية فى الضراء ⁽¹⁾ وكبر اهل الضراء ثم كبر اهل المسجد بتكبير اهل الضراء فخرجت فاخنة بنت قرظة بن عمرو بن نوفل بن عبد منان من خوخة لها فقالت سرك الله يا امير المؤمنين ما هذا الذى بلغك فسررت به قال موت الحسن بن على فقالت انا لله وانا اليه راجعون ثم بكت وقالت مات سيد

Mohammed, fils de Djérir Tabari, a recueilli la tradition suivante de la bouche de Mohammed, fils de Hamid er-Razi, d'après Ali, fils de Modjahid, d'après Mohammed, fils d'Ishak, d'après Fadl, fils d'Abbas, fils de Rébyâh. Abd Allah, fils d'Abbas, qui se rendait porteur d'un message chez Moâwiah, raconte ceci : « Je me trouvais dans la mosquée au moment où Moâwiah chantait le *tekbir* (*Te Deum* des musulmans) dans le quartier de *Khadrà*. Ce chant fut entonné d'abord par les gens de *Khadrà*, et après eux par tous ceux qui étaient réunis dans la mosquée. Fakhitah, fille de Korzah, fils d'Amr, fils de Nawfel, fils d'Abd-Ménaf, sortit alors d'une espèce de cellule qu'elle occupait dans la mosquée et dit à Moâwiah : « Que Dieu te donne la joie, prince des croyants, quelle nouvelle as-tu donc reçue, pour te réjouir ainsi? — La nouvelle de la mort d'Haçan, fils d'Ali. » — Cette femme s'écria : « Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui! » et elle ajouta en pleurant : « Il est donc mort le chef des musulmans, né de la fille de celui que le maître des mondes avait choisi pour son apôtre! — En vérité, reprit Moâwiah, tu peux donner un libre cours à ta dou-

المسلمين وابن بنت رسول رب العالمين فقال معاوية اما والله
 لئن فعلت كان لذلك اهلا ان تبكى عليه
 ثم بلغ الخبر ابن عباس رضى فراح فلما دخل على معاوية قال
 قد علمت يا ابن عباس ان الحسن توفى قال لذلك كبرت قال
 نعم قال اما والله ما موته بالذى يؤخر اجلك ولا حفرته
 بسادة حفرتك ولئن اصبنا به لقد اصبنا قبله بسيد المرسلين
 وامام المتقين ورسول رب العالمين ثم بعدة بسيد الوصيين
 فحبر الله تلك المصيبة ورفع تلك العثرة فقال ويحك يا ابن
 عباس ما كلمتك قط الا وجدتك تحقدا وفي نسخة ⁽¹⁾ انه لما صالح
 الحسن معاوية وكبر اهل للضراء ثم كبر اهل المسجد بتكبير

leur, cet homme était digne des larmes que tu répands sur lui. »

Ibn Abbas, dès que ces nouvelles lui parvinrent, courut chez Moâwiah; celui-ci, en le voyant entrer lui dit: « Fils d'Abbas, tu sais que Haçan est mort? — Est-ce pour cela, demanda Ibn Abbas, que tu chantes le *tekbir*? — Oui, répondit Moâwiah. — Par Dieu, répliqua le fils d'Abbas, sa mort ne retardera pas ton heure suprême; la terre de sa fosse ne bouchera pas celle qui t'est destinée. Si nous sommes frappés dans Haçan, ne l'avons-nous pas été déjà en perdant le Seigneur des apôtres, l'imam des adorateurs de Dieu, l'envoyé du maître des mondes, et en perdant après lui le Seigneur des héritiers (Ali)? Dieu veuille fermer cette nouvelle blessure et nous relever de cette chute récente! — En vérité, fils d'Abbas, répliqua Moâwiah, toutes les fois que je t'ai adressé la parole, j'ai trouvé en toi un ennemi acharné! »

D'après une autre version, la paix étant conclue entre Haçan et Moâwiah, alors que les gens du quartier de *Khadra*, et après eux, suivant leur exemple, la foule réunie

اهل الخضراء فخرجت فاختة بنت قرظلة من خوذة لها فقالت
 سرّك الله يا امير المؤمنين ما هذا الذى بلغك قال اتانى بشير
 يصلح الحسن وانهياد فذكرت قول رسول الله صلعم ان ابني
 هذا سيد اهل الجنة وسيصلح الله به فئتني عظمتين من
 المؤمنين فاجد لله الذى جعل فتى احد الفتنتين

ولما صالح الحسن معاوية لما ناله من اهل الكوفة وما نزل به عنهم
 اشار عمرو بن العاص على معاوية وذلك بالكوفة ان يأمر للحسن
 فيقوم فيخطب الناس فكرة ذلك معاوية وقال ما اريد ان يخطب
 بالناس قال عمرو ولكنى اريد ان يبدو عية في الناس فانه يتكلم
 في امور لا يدري ما هي ولم يزل به حتى اطاعه فخرج معاوية

dans la mosquée entonnaient le *tekbir*, Fakhitah, fille de Korzah, sortant de la cellule où elle se tenait, dit à Moâwiah : « Que Dieu t'accorde la joie ! Émir des croyants, quelle nouvelle as-tu reçue ? » Il lui répondit : « Un message m'annonce la pacification de Haçan et sa soumission ; aussitôt cette parole du Prophète s'est offerte à mon esprit : « Mon fils que voici (Haçan) est le chef des élus et le Seigneur se servira de lui pour pacifier deux grands partis de la nation musulmane. Louanges à Dieu qui a permis que mon parti soit l'un des deux ! »

Haçan ayant été contraint par la conduite des Koufiens et le dommage qu'il avait reçu d'eux, de conclure la paix avec Moâwiah, Amr, fils d'el-Assy, qui se trouvait alors à Koufah, engagea ce prince à forcer Haçan de monter en chaire et de prêcher. Moâwiah s'y refusa d'abord, ne se souciant pas de lui laisser prendre la parole en chaire. Mais Amr insista : « Je veux, dit-il, que la foule soit témoin de ses bégaiements lorsqu'il parlera des choses qu'il ignore. » Moâwiah céda enfin aux suggestions pressantes de Amr.

فَخَطَبَ النَّاسَ وَأَمَرَ رَجُلًا أَنْ يَنَادِيَ بِالْحَسَنِ بْنِ عَلِيٍّ فَقَامَ إِلَيْهِ فَقَالَ قُمْ يَا حَسَنُ فَكَلِّمَ النَّاسَ فَقَامَ يَتَشَهَّدُ فِي بَدِيهِتِهِ ثُمَّ قَالَ أَمَّا بَعْدُ أَيُّهَا النَّاسُ فَإِنَّ اللَّهَ هَدَاكُمْ بِأَوْلَانَا وَحَقَّنَ دِمَاكُمْ بِآخِرِنَا وَإِنْ لِهَذِهِ الْأَمْرِ مَدَّةٌ وَالْدُنْيَا دُولٌ قَالَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ لَنَبِيِّهِ مُحَمَّدٍ صَلَّيْهِ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ⁽¹⁾ قَدْ إِنْ أَذْرِي أَقْرَبُ أَمْ بَعِيدُ مَا تُوعِدُونَ إِنَّهُ يَعْلَمُ الْجَهْرَ مِنَ الْقَوْلِ وَيَعْلَمُ مَا تَكْتُمُونَ وَإِنْ أَذْرِي لَعَلَّهُ فِتْنَةٌ لَكُمْ وَمَتَاعٌ إِلَى حِينٍ، ثُمَّ قَالَ فِي كَلَامِهِ ذَلِكَ يَا أَهْلَ الْكُوفَةِ لَوْ لَمْ تَذْهَبْ نَفْسِي عَنْكُمْ إِلَّا لَثَلَاثَ خِصَالٍ لَذَهَلْتُ مَقْتَلَكُمْ أَوْ بِي وَسَلَبَكُمْ ثِقْلِي وَطَعْنَكُمْ فِي بَطْنِي وَإِنِّي قَدْ بَايَعْتُ مَعَاوِيَةَ فَاسْمَعُوا

Après être allé à la mosquée et quand il eut terminé sa prédication habituelle, il fit dire par un héraut à Haçan, fils d'Ali, de comparaître devant lui, et lui dit : « Haçan, monte en chaire et harangue les fidèles assemblés. » Haçan prononça la profession de foi (*chehadet*) ; sans la moindre hésitation, puis il continua ainsi : « Peuple, Dieu vous a dirigés dans la voie du salut avec le premier de notre famille, et s'est servi du dernier des nôtres pour prévenir l'effusion de votre sang. Sachez qu'un terme est assigné au pouvoir qui vous régit et que le gouvernement passe de main en main. Le Dieu tout-puissant et glorieux a révélé à son prophète Mohammed ces paroles : « Je ne sais pas si le sort qui vous menace est proche ou éloigné. — Certes Dieu connaît ce que vous dites à haute voix et ce que vous cachez. — Je ne sais pas si (ce délai) n'est pas pour vous un malheur ou une jouissance temporaire. » (*Koran*, XXI, 109-111.) Il leur dit encore dans la suite de son discours : « Koufiens, si mon âme ne s'était déjà détachée de vous, elle aurait trois motifs pour s'en détacher aujourd'hui : mon père massacré par vous ; mes équipages que vous avez pillés ; mon sein contre lequel vous avez dirigé un fer meurtrier. Mais j'ai

له واطيعوا وقد كان اهل الكوفة انتهبوا شوار الحسن ورحله
وطعنوه بالخنجر في جوفه فلما تيقن ما نزل به انقاد الى
الصلح

وقد كان علي رضي الله عنه اعتدل فامر ابنه الحسن ان يصلي بالناس يوم
الجمعة فصعد على المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان الله
لم يبعث نبيا الا اختار له نقيبا ورهطا وبيننا فوالذي بعث
محمدا بالحق نبيا لا ينقص من حقنا اهل البيت احد الا
نقصه الله من عمله مثله ولا تكون علينا دولة وتكون لنا العاقبة
ولتعلن نباه بعد حين

ومن خطب الحسن في ايامه انه خطب في بعض مقاماته فقال

reconnu Moâwiah : vous lui devez dès lors soumission et obéissance. » — En effet les Koufiens avaient pillé les bagages et les montures de Haçan et l'avaient lui-même blessé d'un coup de poignard dans le ventre. C'est alors que Haçan, averti par cette tentative, consentit à signer la paix.

Ali étant malade ordonna à son fils Haçan de réciter la prière du vendredi, dans la grande mosquée, à la tête des fidèles. Haçan monta en chaire; il bénit et glorifia le nom de Dieu, puis il parla en ces termes: « Toutes les fois que Dieu a envoyé un prophète en ce monde, il lui a choisi un vicaire, une postérité, une famille. J'en atteste Celui qui a délégué Mohammed pour prêcher la vérité, quiconque portera atteinte aux droits de notre famille sera atteint par le châtement de Dieu dans la mesure de son crime; aucune puissance humaine ne s'élèvera contre nous, sans que la victoire soit finalement pour nous. La grande nouvelle (le jugement) se manifestera plus tard. » (*Koran*, xxxviii, 88.)

Parmi les discours prononcés en chaire par Haçan durant son règne, on trouve les paroles suivantes: « Nous sommes

نحن حرب الله المفلحون وعتره رسوله الاقربون واهل بيته
 الطاهرون الطيبون واحد الثقلين الذين خلفها رسول الله
 صلعم والثاني كتاب الله فيه تفصيل كل شيء لا يأتيه الباطل من
 بين يديه ولا من خلفه والمعول عليه في كل شيء لا يخطئنا
 تأويله بل نتيقن حقائقه فاطيعونا فان طاعتنا مفروضة اذ كانت
 بطاعة الله مقرونة فان اختلفتم في شيء فردوه الى الله والرسول
 ولو ردوه الى الرسول والى اولى الامر منهم لعلمه الذين
 يستنبطونه منهم واحذركم الاصغاء لهئات الشيطان انه لكم
 عدو مبين فتكونون كاوليائه الذين قال لهم لا غالب لكم اليوم
 من الناس واني جار لكم فلما تراءت الفئتان نكص على عقبيه

la tribu marquée par Dieu du sceau du salut, les plus proches parents de son Prophète, les membres purs et saints de sa famille. En nous est l'un des deux biens légués par l'apôtre de Dieu; l'autre est le livre de Dieu où se trouve la distinction de toute chose; « et que l'erreur ne peut atteindre d'aucun côté » (*Koran*, xli, 42); l'appui le plus solide en toute circonstance. L'explication que nous en donnons n'est point fautive et nous en connaissons l'intime vérité. Obéissez-nous donc; cette obéissance est d'obligation rigoureuse, puisqu'elle est intimement liée à l'obéissance qu'on doit à Dieu. Quand vous êtes d'avis différents, soumettez-vous à la décision de Dieu et de son apôtre. « S'ils soumettaient (leurs doutes) à l'apôtre et à ceux qui possèdent l'autorité, ils apprendraient de leur bouche ce qu'ils veulent savoir » (*Koran*, iv, 85). Prenez garde de prêter l'oreille aux tentations de Satan : « il est votre ennemi manifeste » (ii, 163), et vous seriez comme ses affidés auxquels il dit : « Personne ne prévaudra aujourd'hui contre vous, parce que je vous protège. » Mais lorsque les deux camps furent en présence, il s'enfuit pré-

وقال انى برئى منكم انى ارى ما لا ترون فتلقون للرماح اُزراً
والسيوف جزراً والعمد حطاً والنسهم غرضاً ثم لا ينفع نفساً
ايمانها لم تكن آمنت من قبل او كسبت فى ايمانها خيراً

الباب السادس والثمانون ⁽¹⁾

ذكر ايام معاوية بن ابى سفيان

وبويع معاوية فى شوال سنة احدى واربعين ببيت المقدس
فكانت ايامه تسع عشرة سنة وثمانية اشهر وتوفى فى رجب سنة
احدى وستين وله ثمانون سنة ودفن بدمشق بباب الصغير
وقبرة يزار الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة
وعليه بيت مبنى يفتح كل يوم اثنتين وخميس

cipitamment en arrière en disant : « Je ne suis plus des
vôtres, car je vois ce que vous ne pouvez voir. » (Koran,
viii, 50.) Vous serez entourés d'une ceinture de lances;
le sabre mettra votre chair en lambeaux; vous tomberez sous
les coups de massue et sous les flèches dont votre poitrine
sera le but. « Et alors une foi tardive ou qui n'aura pas servi
à faire le bien ne sera d'aucun profit aux âmes » (vii, 159).

CHAPITRE LXXXVI.

RÈGNE DE MOÂWIAH, FILS D'ABOU SOFIAN.

Moâwiah fut proclamé au mois de chawal de l'année 41,
à Jérusalem. Son règne dura dix-neuf ans et huit mois. Il
mourut, en redjeb 61, âgé de quatre-vingts ans, et fut en-
terré à Damas près de la porte *Es-Saghir*. Aujourd'hui en-
core (332 de l'hégire), on visite son tombeau, sur lequel un
édifice a été construit; il est ouvert aux fidèles les lundis et
jeudis.

ذكر لمع من اخباره وسيرة ونوادره وافعاله

وفي سنة ثلاث وخمسين قتل معاوية حجر بن عدي الكندي
وهو اول من قتل صبيرا في الاسلام حمله زياد من الكوفة ومعه
تسعة نفر من اصحابه من اهل الكوفة واربعة من غيرها فلما
صار على اميال من الكوفة يراد به دمشق انشأت ابنة له تقول
ولا عقب له من غيرها

ترفع ايها القمر المنير لعلك ان ترى حجرا يسير
يسير الى معاوية بن حرب ليقتله كذا زعم الامير
ويصلبه على باب دمشق وتأكل من محاسنه النسور⁽¹⁾
الا يا حجر حجر بن عدي تلتفتك السلامة والسرور

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SES GUERRES; PARTICULARITÉS
ET PRINCIPAUX TRAITS DE SA VIE.

L'an 53, Moâwiah fit mourir Hudjr, fils d'Adi le Ken-dite, le premier qui périt de la main du bourreau depuis la naissance de l'islam. Zyad l'emmena de Koufah avec ses partisans, dont neuf étaient de Koufah et quatre d'une autre contrée. A quelques milles de Koufah, sur la route de Damas, sa fille, son unique enfant, se mit à chanter ces vers :

Monte à l'horizon, ô lune brillante, peut-être verras-tu Hudjr dans sa marche,

Dans sa marche vers Moâwiah, fils de Harb, qui le tuera : telle est l'intention de l'Émir.

Il le fera pendre aux deux portes de Damas et les vautours déchireront ce noble corps.

A toi Hudjr, de la tribu d'Adi, je souhaite le salut et la joie.

اخاف عليك ما اردى عدياً وشيخاً في دمشق له زئير
 الا يا ليت حجراً مات موتاً ولم يُنكر كما نُحمر البعير
 فان يهلك فكل عميد قوم الى هلك من الدنيا يصير
 ولما صار الى مرج عذراء على اثني عشر ميلاً من دمشق تقدم
 البريد باخبارهم الى معاوية فبعث برجل اعور فلما اشرف على
 حجر واصحابه قال رجل منهم ان صدق الرجز فانه سيقتل منا
 النصف وينجو الباقيون فقيّل له وكيف ذلك قال أما ترون
 الرجل المقبل مصاباً باحدى عينيه فلما وصل اليهم قال لحجر
 ان امير المؤمنين قد امرني بقتلك يا رأس الضلال ومعدن الكفر
 والطغيان والمتولى لابي تراب وقتل اصحابك الا ان ترجعوا عن

Mais je redoute pour toi la mauvaise fortune des Adites et le vieux lion qui rugit à Damas.

Plût au ciel que Hudjr mourût de sa mort naturelle, au lieu de tomber sous le couteau comme le chameau qu'on égorge!

Il doit périr; mais tout chef ici-bas marche fatalement vers la mort.

Quand les prisonniers arrivèrent à *Merdj Azra*, à 12 milles de Damas, le chef des postes se hâta d'en donner avis à Moâwiah. Aussitôt le prince envoya à leur rencontre un de ses officiers qui était borgne. Cet homme, s'étant présenté devant Hudjr et ses compagnons, un de ceux-ci dit : « Si l'art de la physiognomie est véridique, la moitié des nôtres périra et l'autre moitié sera sauvée; » et comme on lui demandait l'explication de ces paroles, il ajouta : « Ne voyez-vous pas que cet homme a perdu l'un de ses deux yeux ? » Cependant le messager, s'avançant, apostropha Hudjr en ces termes : « Le prince des croyants m'a ordonné de te tuer, toi le chef de l'erreur, mine d'impiété et de révolte, suppôt d'Abou Tourab (sobriquet donné à Ali)! Il a ordonné aussi la mort de tes compagnons, à moins

كفركم وتلعنوا صاحبكم وتبرئون منه فقال حجر وجماعة ممن كان معه ان الصبر على حد السيف لأيسر الينا مما تدعوننا اليه ثم القدوم على الله وعلى نبيّه وعلى وصيه احب الينا من دخول النار واجاب نصف من كان معه الى البرآة من على فلما قُدم حجر ليقتل قال دعوني اصلي ركعتين فطوّل في صلاته فقيّد له أجزعا من الموت قال لا ولكني ما تطهرت للصلاة قط الا صليت وما صليت قط اخف من هذه وكيف لا اجزع وانى أرى قبراً محفوراً وسيفاً مشهوراً وكفنا منشوراً ثم تقدم فآخروا للحق به من وافقه على قوله من اصحابه وقيل ان قتلهم كان في سنة خمس

qu'abjurant vos erreurs vous ne maudissiez votre maître et ne jetiez sur lui l'anathème. » Hudjr et une partie des siens répondirent : « Tendre le cou au fil du sabre nous est plus facile que ce que vous nous proposez. Nous préférons être admis auprès de Dieu, de son apôtre et d'Ali, plutôt que d'être condamnés au feu de l'enfer. » L'autre moitié de la troupe consentit au contraire à excommunier Ali. Lorsqu'on conduisait Hudjr au supplice, il demanda à faire une prière de deux *rikâts*. Comme il accomplissait son oraison avec une grande lenteur, on lui demanda s'il avait peur de mourir. « Non, répondit-il, mais je n'ai jamais fait mes ablutions sans les terminer par une prière, or ma prière n'a jamais été moindre de deux *rikâts*. Comment ne serais-je pas ému lorsque je vois la fosse ouverte sous mes pas, le sabre hors du fourreau et le linceul déroulé ? » Il fut livré au bourreau et égorgé avec ceux de ses compagnons qui répétèrent sa profession de foi. — D'autres croient que leur supplice eut lieu l'an 50.

On raconte que Adi, fils de Hatem le Tayite, vint un jour

وذكر ان عدى بن حاتم الطائي دخل على معاوية فقال معاوية ما فعلت الطرفات يعنى اولاده قال قتلوا مع علي قال ما انصفتك علي قتل اولادك وبقي اولاده فقال عدى ما انصفت عليا اذ قتل وبقيت بعده فقال معاوية اما انه قد بقيت قطرة من دم عثمان ما يحوها الا دم شريف من اشران اليمن فقال عدى والله ان قلوبنا التي ابغضناك بها لفي صدورنا وان اسيافنا التي قاتلناك بها لعل عواتقنا ولئن ادنيت اليها من الغدر فترا لندنين اليك من الشر شبرا وان جر الخلقوم وحشوجة للخيروم لاهون علينا من ان نسمع المساة في على فسلم السيف يا معاوية يبعث السيف فقال معاوية هذا كلمات حكم فاكتبوها واقبل على عدى محادثا له كانه ما خاطبه بشيء وذكر

chez Moâwiah, qui lui dit : « Que sont devenus tes *primeurs* ? (il désignait ainsi ses enfants). — Ils ont péri avec Ali, répondit Adi. — Voilà bien la justice d'Ali, répliqua Moâwiah, tes fils sont morts pour lui et les siens vivent encore ! » Adi répondit : « C'est moi qui suis injuste envers Ali puisqu'il est tué et que je lui survis. » Moâwiah reprit : « Tant qu'il restera une goutte du sang d'Otman, elle ne pourra être effacée que par le sang d'un noble Yéménite. — Tant que nos cœurs qui te haïssent, répliqua Adi, battront dans nos poitrines ; tant que ces sabres avec lesquels nous t'avons combattu pendront à nos cous, si tes ruses avancent d'un palme, notre vengeance avancera d'un empan. Que le fer déchire notre gorge et ouvre notre sein plutôt que d'entendre maudire le nom d'Ali ! Ô Moâwiah, la paix du glaive (la paix armée) appelle le glaive. — Voilà les paroles d'un sage, s'écria Moâwiah, et je veux qu'elles soient mises par écrit ; » puis il continua à s'entretenir avec Adi, comme si celui-ci ne lui eût pas tenu ce langage.

ان معاوية تنازع اليه عمرو بن عثمان بن عفان واسامة
 آبن زيد مولى رسول الله صلعم في ارض فقال عمرو لاسامة كانك
 تنكون فقال اسامة ما يسرنى نسبك بولائى فقام مروان بن الحكم
 فجلس الى جانب عمرو بن عثمان وقام الحسن فجلس الى جانب
 اسامة فقام سعيد بن العاص فجلس الى جانب مروان فقام
 الحسين فجلس الى جانب الحسن فقام عبد الله بن عامر فجلس
 الى جانب سعيد فقام عبد الله بن جعفر فجلس الى جانب
 الحسين وقام عبد الرحمن بن الحكم فجلس الى جانب بن عامر
 فقام عبد الله بن العباس فجلس الى جانب ابن جعفر فلما
 رأى ذلك معاوية قال لا تجعلوا انا كنت شاهدا اذا قطعها
 رسول الله صلعم اسامة فقام الهاشميون فخرجوا ظاهرين واقبل

On rapporte que Moâwiah fut saisi d'un procès, entre Amr, fils d'Otman, fils d'Affan, et Oçamah, fils de Zeïd l'affranchi du Prophète, au sujet d'une terre. Amr dit à Oçamah : « Ignorest-tu qui je suis ? » Oçamah lui répondit : « Je regrette que tu aies un droit de famille sur ma tutèle. » Alors Merwân, fils d'el-Hakem, se leva et vint s'asseoir à côté d'Amr; Haçan vint aussitôt s'asseoir à côté d'Osamah; Saïd, fils d'el-Assy, à côté de Merwân; Huçein à côté de son frère Haçan; Abd Allah ben Amir à côté de Saïd; Abd Allâh, fils de Djâfar, prit place près de Huçein; Abd er-Rahman, fils d'el-Hakem, près du fils d'Amir; et Abd Allah, fils d'Abbas, à côté du fils de Djâfar. Moâwiah, voyant ce qui se passait, s'écria : « Ne vous hâtez pas. J'étais présent quand le Prophète (sur qui soit le salut de Dieu!) donna ce bien à Oçamah. » Les Hachémites se retirèrent d'un air satisfait; au contraire, les Omeyyades reprochèrent à Moâwiah d'avoir arrangé l'affaire. « Allez, répondit-il, je ne puis me rap-

الامتيون عليه فقالوا الا كنت اصلحت قال دعوني فوالله ما
ذكرت عيونهم تحت المغافر بصقني الا ليس علي عقلي وان
الحرب اولها نجوى واوسطها شكوى وآخرها بلوى وتمثل بابيات
امرئ القيس المتقدمة في هذا الكتاب في اخبار عمر رضى اولها

الحرب اول ما تكون فتية تدعو بزيتها لكل جهول

ثم قال ما في القلوب يشب للحروب والامر الكبير يدفعه الامر
الصغير وتمثل

قد يلحق الصغير بالجليل وانما القرم من الافيد
وتسحق النخل من الفسيل

قال المسعودي ولما هم معاوية بالحاق زياد بابي سفيان ابيه وذلك

peler leurs terribles regards, sous la visière de leurs casques, à Siffin, sans que mon esprit se trouble. — Qu'est-ce que la guerre? Au début, un mystère; au milieu, une plainte; à la fin, une douleur! Et il répéta ces vers du poète Imrou'l-Kaïs que nous avons déjà cités (voyez t. IV, p. 430) au chapitre du khalife Omar, et qui commencent ainsi :

La guerre est, au début, une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant, etc.

Il ajouta : « Les passions qui bouillonnent dans le cœur allument la guerre; de grands événements sont nés d'une cause futile :

Ce qui est petit se lie à ce qui est grand : le chamelet de huit mois devient un fier étalon,

Et de l'humble bourgeon sort le palmier superbe.

Moâwiah songeant (44 de l'hégire) à faire reconnaître Ziad comme fils de son propre père, c'est-à-dire d'Abou-

في سنة اربع واربعين شهد عنده زياد بن اسماء الجرمازي ومالك
ابن ربيعة السلوي والمنذر بن الزبير بن العوام ان ابا سفيان
خبر انه ابنه وان ابا سفيان قال لعلي رضي حين ذكر زيادا عند
عمر بن الخطاب رضي

أما والله لولا خون شخص يراني يا علي من الاعادي
لبين امره صخر بن حرب ولم يكن الججم عن زياد
ولكني اخاف صرون كف لها نغم ونفي عن بلاد
فقد طالت محاولتي ثقيفا وترك فيهم ثمر الغواد⁽¹⁾

ثم زاده يقينا الى ذلك شهادة ابي مريم السلوي وكان اخبر
الناس ببده الامر انه جمع بين ابي سفيان وسمية ام زياد في

Sofian, trois témoins, à savoir, Ziad, fils d'Asma le Djerma-
zite, Malek, fils de Rebyâh le Seloulite, el-Moundir, fils de
Zobeir, fils d'Awam, témoignèrent en sa présence que Abou
Sofian avait déclaré que cet enfant était le sien et qu'un
jour, lorsque Ali avait nommé Ziad en présence du khalife
Omar, ledit Abou Sofian avait prononcé ces vers :

Par Dieu, si je ne redoutais un homme qui me considère comme un
ennemi, ô Ali,

Sakhr, fils de Harb, produirait ses actes au grand jour, et Ziad ne se-
rait plus l'objet de propos ambigus.

Mais je crains les arrêts d'une main pleine de vengeance et de senten-
ces d'exil (celle du khalife Omar).

Depuis longtemps déjà mes yeux sont tournés vers le pays des Thaké-
fites, car c'est chez eux que j'ai laissé le doux fruit de mon cœur (mon
fils Ziad).

A ce témoignage s'ajouta, pour former la conviction de
Moâwiah, celui d'Abou Miriam Selouli. Personne ne pou-
vait mieux connaître que cet homme l'origine de l'affaire,
puisqu'il avait procuré à Abou Sofian, dans un but de dé-

لجاهلية على زنا وكانت سمية من ذوات الزنا بالطائف تودى الصربية الى الحارث ابن كلدة وكانت تنزل بالموضع الذى تنزل فيه البغايا بالطائف خارجا من الحصن في محلة يقال لها حارة البغايا وكان سبب ادعاء معاوية له فيما ذكر ابو عبيدة معمر بن المثنى ان عليا كان ولاء فارس حين اخرج منها سهل بن حنيف فضرب زياد ببعضهم بعضا حتى غلب عليها وما زال ينتقل في كورها حتى اصلى امر فارس ثم ولاء على اصغر وكان معاوية يتهدده ثم اخذ بشر ابن ارطاة عبيد الله وسالما ولديه وكتب اليه يقسم ليقتلنها ان لم يراجع ويدخل في طاعة معاوية وكتب معاوية الى بشر الا يعرض لابنى زياد وكتب

bauche, Someyah qui devint mère de Ziad, et cela avant la prédication de l'islam. Someyah était une de ces prostituées de Taïf qui payaient patente à Haret, fils de Kaladah, et demeuraient dans un quartier spécialement affecté à la galanterie, hors de la forteresse de Taïf, quartier qu'on nommait, à cause de cela, *rue des Courtisanes*.

Voici ce qui avait fait naître chez Moâwiah le désir de légitimer Ziad, au rapport de l'historien Abou Obeïdah Mâmer, fils de Motanna. Ali ayant enlevé à Sehl, fils de Honeïf, le commandement de l'armée du Fars, et l'ayant remplacé par Ziad, ce dernier souleva les différentes peuplades de ce pays les unes contre les autres, les soumit grâce à leur désunion et manœuvra dans cette contrée avec une telle activité qu'il en assura entièrement la pacification. Nommé par Ali au gouvernement d'Istakhr (Persépolis), il inspira des inquiétudes sérieuses à Moâwiah; mais ses deux fils Obeïd-Allah et Salim étant tombés au pouvoir de Bichr, fils d'Artah, celui-ci lui envoya un message pour lui signifier qu'ils seraient égorgés s'il refusait de revenir et de se soumettre à

الى زياد ان يدخل في طاعته ويرده الى عمله فتقدم زياد على معاوية فصالحه على مال وحلى ودعاة معاوية الى ان يستكلفه فابى زياد ذلك وكان المغيرة بن شعبة قال لزياد قبل قدومه على معاوية ارم بالغرض الاقصى ودع عنك الفضول فان هذا الامر لا يمد اليه احد يداً الا الحسن بن علي وقد بايع لمعاوية فخذ لنفسك قبل التوطين قال زياد فأشّر عليّ قال أرى ان تنقل اصلك الى اصله وتصل حبلك بحبله وتغير الناس منك ادنا صماً فقال زياد يا ابن شعبة أغرس عودا في غير منبته ولا مدرة فتكيبه ولا عرق فيسقيه ثم ان زيادا اعتزم على قبول الدعوة وأخذ

Moâwiah. Mais Moâwiah écrivit alors à son agent Bichr de ne pas attenter aux jours des deux fils de Ziad, et à ce dernier de reconnaître son autorité, en lui promettant de le renvoyer dans son gouvernement de la Perse. Ziad se rendit auprès de Moâwiah et acheta la paix par un tribut et un cadeau de bijoux; mais pressé par ce prince de lui prêter serment, il s'y refusa. Cependant, avant son entrevue avec Moâwiah, Ziad avait vu Mogāirah ben Chôbah qui lui parla en ces termes : « Marche vers le but assigné à ton ambition, mais renonce à de vains projets : un seul homme avait le droit de porter la main sur cette couronne, c'était Haçan, fils d'Ali; il a proclamé Moâwiah : songe donc à tes propres intérêts avant de te fixer. » Ziad lui ayant demandé ce qu'il y avait à faire, Mogāirah poursuivit ainsi : « Je crois que tu dois rattacher ton origine à celle du prince et te lier à lui par les liens du sang, afin de fermer l'oreille du peuple à tout ce qui se dit sur toi. — Fils de Chôbah, répondit Ziad, puis-je pourtant greffer un rameau sur un tronc étranger, hors du sol qui pourrait le nourrir et sans les canaux qui lui porteraient la sève? » Plus tard, Ziad prit le parti de céder à cette proposition et de se conduire selon les avis d'Ibn

برأى ابن شعبة وارسلت اليه جويرية بنت ابى سفيان عن امر اخيها معاوية فاتاها فاذنت له وكشفت عن شعرها بين يديه وقالت انت اى اخبرنى بذلك أبى ثم اخرجه معاوية الى المسجد فجمع الناس فقام ابو مريم السلولى فقال اشهد ان ابا سفيان قدم علينا بالطائف وانا ختار بالجاهلية فقال ابغى بغيًا فابتته وقلت له لم اجد الا جارية للحرث بن كلدة سُميت فقال ايتنى بها على ذفرها وقذرها فقال له زياد مهلاً يا ابا مريم انما بُعثت شاهدا ولم تُبعث شامًا فقال ابو مريم لو كنتم اعلمتمونى لكان احب الىّ وانما شهدت بما عاينت ورأيت والله لقد أخذ بكور درعها واغلقت الباب عليهما وقعدت دنغشاناً⁽¹⁾

Chôbah. Par les ordres de Moâwiah son frère, Djoweïryah, fille d'Abou Sofian, envoya un message à Ziad pour l'inviter à venir; elle lui donna accès dans sa demeure, se découvrit la tête en sa présence, et lui dit : « Tu es mon frère, mon père lui-même me l'a déclaré. » Ensuite Moâwiah l'appela dans la mosquée, et là, en présence du peuple assemblé, Abou Miriam Selouli fit la déposition suivante : « J'atteste qu'Abou Sofian vint un jour chez nous, à Taïf, où j'étais cabaretier, dans l'âge d'ignorance (*djahèlyé*), et me dit : Procure-moi une fille de joie. Je revins en disant : « Je n'ai pu trouver que Someyah, servante chez Haret, fils de Kaladah. — Amène-la-moi, me dit-il, malgré sa puanteur et sa saleté. » Ici Ziad interrompit le témoin et lui dit : « Doucement, Abou Miriam, tu as été appelé pour témoigner et non pour injurier. » Abou Miriam répondit : « Si vous m'eussiez dispensé de ce témoignage, je l'aurais préféré; mais je ne témoigne que de ce que j'ai vu de mes propres yeux. J'affirme qu'Abou Sofian retroussa la robe de l'esclave, et que je refermai alors la porte sur eux et m'assis en épiant du

فلم البث ان خرج على يمح جبينه فقلت منه يا ابا سفيان فقال ما اصببت مثلها يا ابا مريم لولا استرخا من ثديها وذفر من مرفقيها فقام زياد فقال ايها الناس هذا الشاهد قد ذكر ما سمعتم ولست ادرى حق ذلك من باطله وانما كان عبيد ربيبا مبرورا ووليا مشكورا والشهود اعلم بما قالوا فقام يونس بن عبيد اخو صليبة بنت عبيد بن اسد بن علاج الثقفي وكانت صليبة مولاة سمية فقال يا معاوية قضى رسول الله صلعم ان الولد للفراش وللعاهر الحجر وقضيت انت ان الولد للعاهر وان الحجر للفراش مخالفة لكتاب الله وانصرافا عن سنة رسول الله صلعم بشهادة ابي مريم على زنا ابي سفيان فقال معاوية والله

regard. Peu d'instants après il sortit en s'essuyant le front. « Eh bien, Abou Sofian ? lui demandai-je. — Père de Miriam, me dit-il, je n'ai jamais vu une pareille fille, n'était sa gorge qui tombe et l'acre odeur de ses aisselles. » Alors Ziad se leva et dit à l'assemblée : « Vous venez d'entendre la déclaration de ce témoin : est-elle véridique et sincère ? c'est ce que je ne puis décider. Je sais seulement que Obéïd (père putatif de Ziad) était un brave serviteur et un ami digne de mes remerciements. Du reste, les témoins sont les seuls juges de la certitude de leur déposition. » A ces mots Younès, fils d'Obeïd et frère de Safyah, fille d'Obeïd, fils d'Açed, fils d'Alladj le Takéfite (Safyah était la maîtresse de Someyah), se leva et dit à Moâwiah : « Le Prophète nous avait enseigné cette maxime : « L'enfant appartient au lit conjugal ; (la réclamation de) l'adultère doit être repoussée. » Mais tu adjuges l'enfant à celui qui a commis l'adultère, et tu repousses le père légitime, décision contraire au livre de Dieu, éloignée de la coutume du Prophète et qui repose uniquement sur le témoignage d'Abou Miriam concernant

يا يونس لتنتهيين أو اطينين بك طيرة بطية وقوعها
فقال يونس هل إلا إلى الله ثم أقع قال نعم واستغفر الله
فقال عبد الرحمن بن أم الحكم في ذلك ويقال أنه لي يزيد بن
مفرع الحميري⁽¹⁾

الا ابلغ معاوية بن حرب مغلغة عن الرجل الجاني
أتعصب أن يقال أبوك عَفٌّ وترضى أن يقال أبوك زانٍ
فاشهد أن رجلك من زياد كرحم الغيل من ولد الاتان

وأي زياد واخوته يقول خالد النجاري⁽²⁾

أن زيادًا ونافعًا وأبا بكرًا عندي من أعجب العجب

la débauche d'Abou Sofian. » Moâwiah lui répondit. « Tu te tairas, Younès, ou je jure Dieu que je te ferai faire un bond dont la chute sera longue. — Qu'importe, répliqua Younès, si je retombe dans le séjour de Dieu. — C'est vrai, répondit Moâwiah, le ciel me pardonne! » Voici des vers qui se rapportent à cet événement; on les attribue soit à Abd er-Rahman, fils d'Oumm el-Hakem, soit à Yézid, fils de Mofazzi l'Himyarite :

Transmets ce message à Moâwiah, fils de Harb, de la part d'un homme du Yémen :

Tu t'indignes qu'on traite ton père d'homme chaste, mais tu consens qu'on l'appelle débauché!

Je jure que ta parenté avec Ziad est celle de l'éléphant avec le mulet!

Le poète Khaled le Nadjarite a dit de Ziad et de ses frères :

Certes Ziad, Nafi et Abou Bekrah sont pour moi ce qu'il y a de plus étonnant au monde :

ان رجلا ثلاثة خلقوا من رحم أنثى مخالفي النسب
 ذا قرشي فيما يقول وذا مولى وهذا برعيه عربي
 ولما قتل على رضى كان في نفس معاوية من يوم صقين على هاشم
 آبن عتبة بن ابي وقاص المرقال وولده عبد الله بن هاشم احن
 فلما استعمل معاوية زيادا على العراق كتب اليه اما بعد فانظر
 عبد الله بن هاشم بن عتبة فشد يده الى عنقه ثم ابعث
 به الى فحملة زياد من البصرة مقيدا مغلولا الى دمشق وقد
 كان زياد طريقه بالليل في منزله بالبصرة فادخل الى معاوية وعنده
 عمرو بن العاص فقال معاوية لعمرو بن العاص هل تعرف هذا
 قال لا قال هذا الذي يقول ابوه يوم صقين ⁽¹⁾

Voilà trois hommes formés dans le sein de la même mère et dont la naissance est différente.

L'un se dit Koréichite, l'autre affranchi, et le troisième se donne pour Arabe!

Après le meurtre d'Ali, Moâwiah, qui avait conçu un vif ressentiment contre Hachem, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas surnommé *Mirkal*, et contre son fils Abd Allah, à cause de la part qu'ils avaient prise à la journée de Siffin, écrivit à Ziad qu'il venait de nommer gouverneur de l'Irak, afin qu'il s'assurât de la personne d'Abd Allah et le lui envoyât les mains enchaînées au cou. Ziad fit enlever Abd Allah dans sa demeure de Basrah au milieu de la nuit et l'envoya de cette ville à Damas, enchaîné et les mains attachées au cou. Lorsqu'il fut en présence de Moâwiah, ce prince demanda à Amr, fils d'el-Assy, qui se trouvait là en ce moment : « Connais-tu cet homme ? — Non, » dit Amr. Moâwiah poursuivit : « C'est le fils de celui qui disait à Siffin :

انى شريت النفس لما اعتدّا وأكثرت اللوم وما اقتدّا
اعور يبنى اهله محلاّ قد عالج الحيوّة حتى ملاّ
لا بد ان يَفَلّ او يُفَلّا اشلهم بذى الكعوب شلاّ
لا خير عندى فى كريم ولّى

فقال عمرو ممثلاّ

لقد يئبت المرحى على دمن الثرى وتبقى حرازات النفوس كما هيا
دونك يا امير المؤمنين الضب المضب فاشحب اوداجه على
اثباحه ولا تردّه الى العراق فانه لا يصبر عن النفاق وهم اهل
غدر وشقاق وحرب ابليس ليوم هيجا وان له هوىّ سيّرة
ورأيا سيّطغيه وبطانة ستقويه وجرا سيّئة سيّئة مثلها فقال

J'ai vendu ma vie, alors qu'il cherchait des prétextes et qu'il me prodiguait le blâme sans mesure.

Le guerrier borgne cherche de la gloire pour les siens : il a usé de la vie jusqu'à la satiété.

Aujourd'hui il faut qu'il frappe ou qu'il soit frappé. Je veux les repousser jusqu'à Dou'l Kooub.

Je ne fais aucun cas d'un guerrier de noble race, lorsqu'il fuit, etc. (Voyez tome IV, p. 361.)

Amr répondit aussitôt par le vers suivant :

L'herbe pousse sur le fumier qui couvre la terre, et les haines vivent immuables dans les cœurs.

« Prenez garde, prince des Croyants, à ce lézard qui rampe, faites rentrer ses veines dans ses vertèbres (écrasez-le). Gardez-vous de le renvoyer en Irak; car il se hâterait de vous trahir. Les gens de ce pays sont voués à la perfidie et à la discorde; au jour de la lutte ils forment la troupe d'Iblis. Tout ce que cet homme a de passion, il l'emploiera contre vous; son intelligence le rendra rebelle, son ambition lui donnera des forces, et il cherchera l'expiation du crime dans le crime. » Abd Allah prit la parole et dit : « Amr, si je

عبد الله يا عمرو ان اقتل فرجل اسلمه قومه وادركه يومه فالا
 كان منك هذا اذ تحيد عن القتال فنحن ندعوك الى النزال
 وانت تلود بسمال النظاي وعقائش الرصاف كالامة السوداء
 والنخبة القودا لا تدفع يد لامس فقال عمرو اما والله لقد
 وقعت في لهازم شدقم للاقران ذي لُبكِ ولا احسبك منفلتا مني
 محاليب امير المؤمنين فقال عبد الله اما والله يا ابن العاص
 انك لبطر في الرخاء جبان عند اللقاء غشوم اذا وليت هيباة
 اذا لقيت تهدركما يهدر العود المنكوس المقيد بين مجرى
 السيول لا يستجمل في المدة ولا يرتجى في الشدة افلا كان هذا
 منك اذ غرك اقوام لم يعنفوا صغارا ولم يمزقوا كبارا لهم ايد
 شداد والسنة حداد يزعمون العوج ويذهبون العرج يكثر

péris, ma mort sera celle d'un homme de cœur abandonné
 des siens et dont le jour suprême est arrivé. Mais toi,
 avais-tu la même arrogance, lorsque tu fuyais loin du champ
 de bataille, sourd à nos défis? Tu recherchais alors la boue des
 cloaques, le fond des fossés, semblable à une esclave noire,
 à une brebis timide et docile à la main qui la saisit. » Amr
 riposta ainsi : « Par Dieu, te voilà tombé dans les dents du lion
 dont la vaste gueule est entourée d'une laine épaisse. Je doute
 que tu échappes aux griffes du prince des Croyants. — Fils
 d'el-Assy, répliqua le prisonnier, certes tu es un héros dans les
 douceurs de la paix ; mais à la guerre, tu n'es qu'un lâche,
 ardent à la fuite, timoré dans l'attaque. Tu végètes miséra-
 blement comme le tronc d'arbre courbé et attaché au-dessus
 des torrents qui passent rapides ; il demeure immobile et
 ne redoute pas la tempête. Avais-tu la même arrogance,
 lorsque tu étais entouré d'une troupe de braves qui n'ont
 jamais violenté le faible ni harcelé le puissant, hommes aux
 mains vigoureuses, à la langue acérée, qui redressent ceux

القليل ويشفون العليل ويُعزّون الذليل فقال عمرو اما والله لقد رأيت اباك يومئذ تخفق احشاؤه وتبقي امعاؤه وتضطرب اطلؤه كما انطبق عليه صمد فقال عبد الله يا عمرو انا قد بلدوناك ومقاتلتك فوجدنا لسانك كذوبا غادرا خلوت باقوام لا يعرفونك وجند لا يسامونك ولو رمت المنطق في غير اهل الشام لحظ اليك عقلك ولجلج لسانك ولاضطربت فخذاك اضطراب القعود الذي نهكه جمه فقال معاوية ايها عنكا وامر باطلاق عبد الله فقال عمرو لمعاوية ⁽¹⁾

امرتك امرًا حازمًا فعصيتني وكان من التوفيق قتل ابن هاشم ليس ابوه يا معاوية الذي اهان علينا يوم حُرّ الغلاصم

qui sont courbés et font marcher les boiteux, enrichissent le pauvre, guérissent le malade et élèvent celui qui est abaissé? » Amr répondit : « Dieu sait que j'ai vu alors (à Siffin) ton père, le cœur tremblant, les entrailles frémissantes et ramassé sur lui-même comme si un lourd couvercle s'était refermé sur lui. — Amr, s'écria Abd-Allah, je te connais toi et tes beaux discours; ton langage est celui d'un imposteur et d'un fourbe; tu t'isoles défendu par un groupe d'hommes qui ne te connaissent pas, d'auxiliaires qui ne t'estiment pas à ta juste valeur. Mais si tu voulais séduire par ta parole d'autres gens que ceux de Syrie, ton esprit s'épaissirait, ta langue bégaierait, tes jambes trembleraient comme celles d'un chameau paresseux que son fardeau accable. — Cessez de vous déchirer l'un l'autre, » dit alors Moâwiah; et sur-le-champ il fit mettre Abd Allah en liberté.

C'est ce qui inspira à Amr ces vers adressés à Moâwiah :

Je t'avais recommandé une résolution prudente et tu m'as désobéi, alors que la mort du fils de Hachem était une faveur du ciel.

N'est-ce pas son père, ô Moâwiah, qui a aidé nos ennemis, le jour où le sabre déchirait les vertèbres du cou?

فلم ينتنى حتى جرت من دماينا
 وهذا ابنه والمر يشبه شبكه
 فقال عبد الله مجيبا له

معاوي ان المر عمر ابنت له
 يرى لك قتلى يا ابن هند وانما
 على انهم لا يقتلون اسيرهم
 وقد كان منا يوم صقين نغرة
 قضى ما قضى فينا له الله ما قضى
 وان تعف عني تعف عن ذى قرابة
 فقال معاوية

ارى العفو عن عليا قريش وسيلة
 الى الله في اليوم العصيب القاطر

Et qui ne s'est retiré du champ de bataille, à Siffin, qu'après l'avoir rempli de notre sang comme une mer profonde?

Voici son fils; or le fils ressemble à son père: nul doute qu'un jour tu ne grinces des dents avec repentir.

Abd Allah lui répondit :

Ô Moâwiah, tant que vivra cet homme, son cœur sera animé contre nous d'une haine qui ne s'endort pas.

Il te dicte mon arrêt de mort, ô fils de Hind; car l'opinion d'Amr est celle des rois barbares.

Mais ces rois respectent la vie de leur prisonnier lorsqu'elle est garantie par la foi des traités.

Oui, à la journée de Siffin, tu étais le but d'une attaque furieuse, dirigée contre toi par Hachem et le fils de Hachem.

Mais ce que Dieu a décrété, ce qu'il a résolu touchant nos destinées, est irrévocable, et le passé n'est plus déjà que l'illusion d'un rêve.

Si tu me pardonnes, c'est sur un parent que s'exercera ta clémence; si tu veux ma mort, tu violeras mes droits les plus sacrés.

A ces vers Moâwiah répondit par ceux-ci :

Pardonner aux nobles de Koreïch, c'est se ménager la faveur de Dieu pour le jour fécond en catastrophes (le jugement dernier).

ولست ارى قتلى الغداة ابن هاشم بادراك ثارى في لوى وعامر
 بل العفو عنه بعد ما بان جرمه وزالت به احدى الجدود العوائر
 فكان ابوه يوم صقين جهرة علينا فاردته رماح بحائر

وحضر عبد الله بن هاشم ذات يوم مجلس معاوية فقال معاوية
 من يخبرني عن الجود والنجدة والمروة فقال عبد الله يا امير
 المؤمنين اما الجود فابتذال المال والعطية قبل السؤال واما
 النجدة فالجرأة على الاقوام والصبر على ازوار الاعداء واما المروة
 فالصلاح في الدين والاصلاح للمال والحماية من الجار
 ولما صرن على رضى قيس بن سعد بن عباد عن مصر وجه
 مكانه محمد بن ابي بكر فلما وصل اليها كتب الى معاوية كتابا

En versant aujourd'hui le sang du fils de Hachem, atteindrais-je ma vengeance sur les fils de Loway et d'Amir?

Non, je lui pardonnerai, malgré l'éclat de sa faute et le coup porté par lui à l'une de nos grandes gloires.

A Siffin, son père brûlait contre nous d'une soif ardente de haine, mais nos lances l'ont conduit à la citerne (de la mort).

Abd Allah, fils de Hachem, se trouvant un jour dans le cercle de Moâwiah, ce prince demanda : « Qui me définira la générosité, le courage et l'humanité? » Abd Allah prit la parole : « Prince des Croyants, dit-il, la générosité (*djoud*), c'est l'art de répandre le bien qu'on possède; c'est le bienfait précédant la demande. Le courage (*nejdeh*) consiste à braver la foule des tribus ennemies, et à supporter patiemment la mauvaise fortune. L'humanité (*mourouwah*), c'est une religion pure, une fortune bien employée, et la protection accordée aux hôtes. »

Ali, lorsqu'il destitua Kaïs, fils de Saad, fils d'Oubadeh, de son gouvernement d'Égypte, mit à sa place Mohammed, fils d'Abou Bekr. En prenant possession de sa place, Mohammed

فيه من محمد بن ابي بكر الى الغاوى معاوية بن خضراما بعد
 فان الله بعظمته وسلطانه خلق خلقه بلا عيب منه ولا ضعف
 في قوته ولا حاجة به الى خلقهم لكنه خلقهم عبيدا وجعل
 منهم غويا ورشيدا وشقيا وسعيدا ثم اختار على علم واصطفى
 وانتخب منهم محمدا صلعم وعلى اهله وانتخبه بعلمه واصطفاه
 برسالته واثمنه على وحيه وبعثه رسولا ومبشرا ونذيرا ووكيلا
 فكان اول من اجاب واناب وآمن وصدق واسلم وسلم اخوة
 وابن عمه على بن ابي طالب صدقه بالغيب المكتوم وآثره على
 كل جيم ووفاء بنفسه كل هول وحارب حربه وسالم سلمه فلم
 يبرح مبتذلا لنفسه في ساعات الليل والنوم والجوع والخضوع

écrivit à Moâwiah : « Mohammed, fils d'Abou Bekr, à l'égaré,
 à Moâwiah, fils de Sakhr. Dieu, par l'effet de sa grandeur et
 de sa toute-puissance, a créé sans perte ni affaiblissement de
 sa force, ni sans y être contraint par la nécessité, des êtres
 nés pour le servir qui, selon sa volonté, ont marché dans
 l'erreur ou la vérité, dans l'infortune ou le bonheur. Voulant
 ensuite composer un ensemble de science et de pureté, il
 a choisi Mohammed entre tous les hommes (que la bénédiction
 de Dieu soit sur lui et sur sa famille!). Il en a fait
 son élu par la science, l'a purifié par la prophétie et lui a
 confié sa révélation. Il l'a délégué comme son apôtre, chargé
 de la bonne nouvelle et des menaces, comme son mandataire
 ici-bas. Le premier qui accepta et affirma, qui crut et cer-
 tifica sa mission, le premier qui reçut et professa l'islam fut
 son frère et son cousin Ali, fils d'Abou Talib. Il l'a affirmé
 dans le caractère mystérieux et caché de sa mission; il l'a
 placé au-dessus de toutes ses affections de famille, l'a défendu
 de sa personne contre tout danger; il a combattu avec lui,
 déposé les armes avec lui et n'a cessé de se prodiguer pour

حتى برز سابقا لا نظير له فيمن اتبعه ولا مقارب له في فعله وقد رأيتك تساميه وانت انت وهو هو اصدق الناس نيةً وافضل الناس ذريةً وخير الناس زوجةً وافضل الناس ابن عم واخوة السارى بنفسه يوم موته وعنه سيد الشهداء يوم احد وابوه الذاب عن رسول الله صلعم وعن حوزته وانت اللعين ابن اللعين لم تزل انت وابوك تبغيان لرسول الله الغوائل وتجهدان في اطفاء نور الله تجمعان على ذلك للجمع وتبذلان فيه المال وتوليان عليه القبائل على ذلك مات ابوك وعليه حلفته الشاهد عليك من تدنى وتلجا اليه من بقية الاحزاب ورؤسا النفاق والشاهد لعلّى مع فضله المبين القديم

lui, la nuit, à l'heure du péril, de la disette et de l'affliction. Ali s'est placé ainsi au-dessus de tous les compagnons du Prophète, sans rival ni imitateur. Et c'est toi qui oses lui disputer ce rang? Tu seras toujours Moâwiah, comme il sera toujours Ali, l'homme le plus sincère de cœur, le plus noble par sa postérité, le meilleur par son mariage, le plus distingué de tous comme cousin. Son frère a prodigué son sang dans le combat où il fut tué; son oncle a succombé chef des martyrs à la journée d'Ohod; son père fut le premier tuteur du Prophète et guida ses premiers pas. Toi maudit, fils de maudit, ton père et toi vous avez sans cesse souhaité malheur à l'apôtre de Dieu, cherchant à étouffer la lumière du ciel, réunissant vos forces, sacrifiant vos trésors et armant les tribus pour atteindre ce but. Ton père est mort à la peine, mais tu as juré de continuer son œuvre. Tous les tronçons de tribus, tous les chefs perfides auprès desquels tu as cherché asile et protection déposent contre toi. Ali, outre son mérite ancien et manifeste, a pour lui le témoignage de ses alliés, de ces *mohadjirs* et *ansars*

انصاره الذين معه وهم ذكرهم الله بفضلهم واثني عليهم
 من المهاجرين والانصار فهم معه كتائب وعصائب يرون الحق
 في اتباعه والشقاق في خلافه فكيف لك الويل تعدل نفسك
 بعلي وهو وارث رسول الله صلعم ووصيه وابو ولده اول الناس
 له اتباعا واقر بهم به عهدا يخبره بسره ويطلع على امره وانت
 عدوه وابن عدوه فتمتع بدنياك ما استطعت بباطلك ولبيدك
 ابن العاص في غوايتك فكان اجلك قد انقضى وكيدك قد
 وهى ثم يتبين لك لمن تكون العاقبة العليا واعلم انك اما تكايد
 ربك الذى امننت كيدته ويثمت من روحه فهو لك بالمرصاد
 وانت منه في غرور والسلام على من اتبع الهدى فكتب اليه

dont la valeur a été attestée et bénie par Dieu ; qui formaient
 ses escadrons et ses compagnies, convaincus que la vérité
 était avec ceux qui le suivaient, l'erreur avec ceux qui le
 combattaient. Comment toi, misérable, oses-tu te compa-
 rer à Ali, l'héritier du Prophète, son légataire, le père
 de sa postérité, son partisan le plus fidèle, le plus sûr
 dans son pacte d'amitié, le confident de ses joies et de
 ses projets ; tandis que tu es l'ennemi du Prophète et
 le fils de son ennemi ? Jouis donc de ta fortune, use tant que
 tu le peux de ta vaine prospérité et que le fils d'el-Assy te
 soutienne dans ta voie de perdition. Voici ton heure qui
 approche, et tes ruses seront déjouées ; tu sauras alors à qui
 appartiendra le grand résultat. N'oublie pas que tes ruses
 sont dirigées contre Dieu, dont tu ne redoutes plus les stra-
 tagèmes, dont tu n'espères plus le pardon ; mais il t'épie,
 ce Dieu (*Koran*, LXXXIX, 13), tandis que tu l'oublies dans
 ton aveuglement. Salut à celui qui suit le chemin de la
 vérité. »

Voici la réponse de Moâwiah : « Moâwiah, fils de Sakhr,

معاوية من معاوية بن صخر الى الزارى على ابيه محمد بن ابى بكر اما بعد لقد اتانى كتابك تذكر فيه ما الله اهلكه في عظمته وقدرته وسلطانه وما اصطفى به رسول الله صلعم وعلى آله مع كلام لك فيه تضعيف ولابيك فيه تعنيف ذكرت من فضل ابن ابى طالب وقديم سوابقه وقرباته من رسول الله صلعم ومواساته اياه في كل هول وخوف وكان احتجاجك على وعيبك لي بفضل غيرك لا بفضلك فاجد رباً صرف هذا الفضل عنك وجعله لغيرك فقد كنا وابوك فينا فضل ابن ابى طالب وحقه لازماً لنا مبروراً علينا فلما اختار الله لنبيه ما عنده واتم له ما وعدة واظهر دعوته وابلج حجته وقبضه اليه صلوات الله عليه فكان ابوك وفاروقه اول من ابتززه حقه وخالفه عن

au détracteur de son père, à Mohammed, fils d'Abou Bekr. J'ai reçu la lettre où tu mentionnes ce que comportent la grandeur, la puissance et l'autorité souveraine de Dieu et le choix qu'il a fait de son Prophète (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa race!). Mais tes paroles sont un argument contre toi et une insulte à ton père. Car tu cites la supériorité du fils d'Abou Talib, l'ancienneté de ses mérites, sa parenté avec l'apôtre et les consolations qu'il lui prodigua à l'heure de la détresse et du péril. Or, pour me combattre et me jeter le blâme, tu m'opposes le mérite d'un autre et non le tien. Je remercie le souverain maître qui a détourné de toi ce mérite pour en favoriser un autre que toi. La supériorité que tu signales chez le fils d'Abou Talib, nous la possédions en commun avec ton père; en nous son droit résidait et brillait avec éclat. Lorsque Dieu eut accordé à son apôtre le caractère d'élection, lorsqu'il eut accompli sa promesse, manifesté sa mission et mis la vérité au grand jour, après que Dieu l'eut rappelé à lui, ton père et Farouk

امره على ذلك اتفقا واتسقا ثم انها دعواه الى بيعتهما فابطا عنهما وتكلأ عليهما فنهبا به الهموم وارادا به العظيم ثم انه بايعهما وسلم لهما واقاما لا يشركانه في امرهما ولا يطلعانه على سرهما حتى قبضهما الله ثم قام ثالثهما عثمان فهدى بهديهما وسار بسيرهما فعينت انت وصاحبك حتى طمع فيه الاتاقى من اهل المعاصى فطلبتما له الغوائل واظهرتما عداوتكما فيه منامكما فخذ حذرک يا ابن ابى بكر وقرس شبرک بفترك يقصر عن ان توازى او تساوى من يزن للجبال حمله لا يلين عن قسرتاته ولا يدرك ذو مقال نياته ابوك مهّد مهادته وبنى ملكه وسادة فان بك ما نحن فيه صوابا فابوك استنبذ ونحن شرکاؤه ولولا ما

(surnom d'Omar, t. IV, p. 192) furent les premiers à priver Ali de son (prétendu) droit et à combattre sa cause par leur union et la suite de leurs plans. Invité à reconnaître leur autorité, Ali se tint à l'écart, alléguant des prétextes; mais menacé de leur colère et en présence du dernier châtimement, il se soumit et proclama leur souveraineté. Jusqu'à leur dernier jour, ils le tinrent éloigné de leur gouvernement et lui laissèrent ignorer le secret des affaires. Le troisième khalife Otman suivit leur exemple et se conforma à leur règle de conduite. Tes attaques et celles de ton maître (Ali) ont déchaîné contre ce khalife ce qu'il y avait de plus outré parmi les rebelles; vous lui avez suscité toutes sortes de dangers et manifesté de concert votre inimitié. Mais tiens-toi sur tes gardes, fils d'Abou Bekr, et mesure ton empan à ton palme (proverbe). Il n'est pas en ton pouvoir d'égaliser ni d'atteindre celui qui pèse les montagnes; sa douceur ne l'empêche pas de briser ses ennemis et la parole ne peut révéler ses intentions. Ton père a aplani le terrain et posé les basés de son empire. Si nous marchons dans la vérité, ton

فعل أبوك من قبل ما خالفنا ابني أبي طالب ولسلطنا اليه ولكننا
 رأينا أباك فعل ذلك به قبلنا فآخذنا بمثله فعب أباك بما بدا
 لك أو دع والسلام على من أتاه،

ومما كتب به معاوية إلى عليّ أما بعد فلو علمنا أن الحرب تبلغ
 بنا وبك ما بلغت لم يجزها بعض على بعض وإن كنا قد
 غلبنا على عقولنا فقد بقي لنا منها ما نرمّ ما مضى ونصلح به
 ما بقي وقد كنت سألتك الشام على أن تلمني لك طاعة وأنا
 ادعوك اليوم إلى ما دعوتك إليه أمس فانك لا ترجو من البقا
 إلا ما أرجو ولا تخاف من القتال إلا ما أخاف وقد والله رقت
 الأجناد وذهبت الرجال ونحن بنو عبد مناة وليس لبعضنا

père le premier nous en a ouvert la voie; nous ne sommes
 que ses associés. S'il n'avait pas agi ainsi avant nous, loin
 de combattre le fils d'Abou Talib, nous l'aurions salué
 khalife : c'est parce que nous avons vu comment ton père
 agissait avec lui que nous avons suivi son exemple. Libre
 à toi de le blâmer ou de l'absoudre. Salut à celui qui se
 repent. »

Voici une des lettres de Moâwiah à Ali. « Si nous avons
 su où la guerre devait nous entraîner toi et moi, nous n'en
 aurions point encouru l'un et l'autre la responsabilité. Si
 nous pouvions maîtriser notre ambition, il nous resterait les
 ressources nécessaires pour réparer les maux du passé et
 assurer l'avenir. Je t'ai déjà demandé la Syrie à la condition
 de reconnaître ton autorité. L'invitation que je t'adressais
 hier, je te la réitère aujourd'hui. Certes, comme moi, tu
 dois tenir à ta conservation; comme moi, tu dois redouter
 les suites de la guerre. Nos troupes sont exténuées, nos sol-
 dats dispersés. Abd Ménaf est notre père commun et nous
 n'avons, ni l'un ni l'autre, aucun titre de supériorité qui au-

على بعض فضل يستذل به عزّ ويسترق به حرّ والسلام
فكتب اليه على بن ابي طالب الى معاوية بن ابي سفيان
اما بعد فقد جاءني كتابك تذكر فيه انك لو علمت ان الحرب
تبلغ بنا وبك ما بلغت لم يجنّها بعضهم على بعض وانا واياك
نلتبس منها غاية لم نبلغها بعد فاما طلبك مني الشام فاني
لم اكن اعطيك اليوم ما منعك امس فاما استواؤنا في الخوف
والرجا فليست بامضى على الشك مني على اليقين وليس اهل
الشام على الدنيا باحرص من اهل العراق على الآخرة واما
قولك انا بنو عبد منان فكذلك نحن وليس امية كهاسم ولا
حرب كعبد المطلب ولا ابو سفيان كابي طالب ولا الطليق

torise l'abaissement du grand et l'asservissement de l'homme libre. Salut. »

Réponse d'Ali. « De la part d'Ali, fils d'Abou Talib, à Moâwiah, fils d'Abou Sofian. J'ai reçu ta lettre. Tu me dis que si tu avais su où la guerre devait nous entraîner, ni l'un ni l'autre nous n'en aurions encouru la responsabilité, et que nous poursuivons toi et moi un but que nous ne saurions atteindre; enfin tu me demandes la Syrie. Pourquoi te donnerais-je aujourd'hui ce que je t'ai refusé hier? Tu me places à ton niveau dans la crainte et l'espérance; mais tu ne cours pas plus vite à l'erreur que moi à la vérité; les populations de Syrie ne convoitent pas plus ardemment les biens de ce monde que celles d'Irak les biens de la vie éternelle. Tu dis que nous sommes les fils d'Abd Ménaf, c'est vrai pour nous: mais Omeyah n'est pas Hachem, Harb ne se compare pas à Abd el-Mottalib, ni Abou Sofian à Abou Talib. L'affranchi ne s'égale point à l'émigré (*mohadjir*), le soldat de l'erreur à celui de la vérité. Nous possédons les mérites de la prophétie, au nom de laquelle nous avons

كالمهاجر ولا المبطل كالحق وفي ايدينا فضل النبوة التي قتلنا
بها العزيز وبعنا بها للحر والسلام⁽¹⁾

وحدث ابو جعفر محمد بن جرير الطبري عن محمد بن حبيب
الرازي عن ابي مجاهد عن محمد بن اسحاق بن ابي نجيح قال
لما حج معاوية طاف بالبيت ومعه سعد فلما فرغ انصرف معاوية
الى دار الندوة فاجلسه معه على سريرة ووقع في على رضى وشرع
في سببه فرجف سعد ثم قال اجلسنى معك على سريرك ثم
شرعت في سب على والله لان اكون في خصلة واحدة من
خصال على احب الى من ان يكون لي ما طلعت عليه الشمس
والله لان اكون صهراً لرسول الله صلعم وان لي من الولد ما لعل
احب لي من ان يكون لي ما طلعت عليه الشمس والله لان يكون

combattu l'homme puissant et vendu au marché l'homme
libre. Salut. »

La tradition qui suit est rapportée par Abou Djâfar Mo-
hammed, fils de Djérir Tabari, d'après Mohammed, fils de
Hamîd er-Razi, d'après Abou Modjahid, d'après Moham-
med, fils d'Ishak, fils d'Abou Nadjih. Moâwiah, pendant le
pèlerinage, fit avec Saad la tournée (rituelle) autour de la
Kaabah; cette cérémonie accomplie, il se dirigea vers l'hôtel
du Conseil, fit asseoir Saad sur son trône à côté de lui; puis
il se déchaîna contre Ali et l'accabla d'injures. Saad indigné
lui dit : « Est-ce pour insulter le nom d'Ali que tu m'as in-
vité à m'asseoir à tes côtés? Par Dieu! je préférerais avoir en
partage une seule des qualités d'Ali plutôt que tous les pays
sur lesquels le soleil se lève. J'aimerais mieux être le gendre
du Prophète et avoir des enfants tels que ceux d'Ali, que
posséder tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Si
l'apôtre m'avait dit ce qu'il dit (au sujet d'Ali), le jour de
Khaïbar : « Je donnerai le drapeau à un homme aimé de

رسول الله صلعم قال في ما قال يوم خيبر لاعطين الراية رجلا يحبه الله ورسوله ليس بفرار يفتح الله على يديه احب الى من ان يكون في ما طلعت عليه الشمس والله لان يكون رسول الله قال في ما قال في غزوة تبوك الا ترضى ان تكون مني بمنزلة هارون من موسى الا انه لا نبي بعدي احب الى من ان يكون في ما طلعت عليه الشمس وايم الله لا دخلت لك دارا ما بقيت ثم نهض،

ووجدت في وجه آخر من الروايات وذلك في كتاب علي بن محمد بن سليمان النوفلي في الاخبار عن ابن عايشة وغيره ان سعدا لما قال لمعاوية هذه المقالة ثم نهض ليقوم اضطر⁽¹⁾ له معاوية وقال اقعد حتى تسمع جواب ما قلت ما كنت

« Dieu et du Prophète, qui n'a jamais fui le combat, et dont Dieu fera l'instrument de sa victoire; » certes une telle parole vaudrait mieux à mes yeux que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Si le Prophète m'avait tenu le langage qu'il tint à Ali, dans l'expédition de Tebouk : « N'es-tu pas satisfait d'être auprès de moi ce que Aaron fut auprès de Moïse, si ce n'est qu'il n'y aura plus de prophète après moi ? » ces paroles seraient plus précieuses pour moi que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Dieu m'est témoin que désormais, tant que je vivrai, je ne serai plus ton hôte. » Et il se retira aussitôt.

D'après d'autres documents que j'ai trouvés dans l'ouvrage d'Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, d'après le témoignage d'Ibn Aïchah, etc. Saad, après avoir prononcé ces paroles, se levait pour partir; mais Moâwiah le retint de force et lui dit: « Assieds-toi et écoute ma réponse. Jamais tu ne m'as paru mériter plus de reproches qu'en ce jour. Pourquoi, en effet, n'as-tu pas combattu avec Ali ? »

عندى قد اليوم منك الآن فهلا نصرته ولمَّ قعدت عن بيعته
 فاني لو سمعت عن النبي صلَّعم مثل الذى سمعت فيه لكننت
 خادما لعلّى ما عشت فقال سعد والله انى لاحق بموضعك
 منك فقال معاوية يابى عليك ذلك بنو عذرة وكان سعد فيما
 يقال لرجل من بنى عذرة قال النوفلى وى ذلك يقول السيد
 أبى محمد الحميرى من قصيدة

سائل قريشا بها ان كنت ذا عِجَّة	من كان اثبتها فى الدين اوتادا
من كان اقدمها سلما واكثرها	علما واطهرها اهلا واولادا
من وحد الله اذ كانت مكذبة	تدعومع الله اوثانا واندادا
من كان اقوم فى الهيجاء ان نكلوا	عنها وان بخلوا فى ازمة جادا
من كان اعدلها حكما واقسطها	حكما واصدقها وعدا وايعادا

Pourquoi as-tu refusé de l'élire? Certes, si j'avais entendu le Prophète dire ce que tu as entendu, j'aurais voulu être l'esclave d'Ali jusqu'à ma dernière heure. — Par Dieu, s'écria Saad, je suis plus digne que toi du rang que tu occupes. — Les Benou Azrah s'y opposeraient, » riposta Moâwiah. On prétend, en effet, que Saad avait été l'esclave d'un homme de cette tribu. Nawfeli cite à ce propos un fragment d'élegie, dont l'auteur est Seïd, fils de Mohammed l'Himyarite :

Demande aux Koreïchites, si tu as des doutes, qui avait une base religieuse plus solide?

Qui était plus empressé à la paix, plus riche en science, qui avait une famille, une postérité plus pures?

Qui proclamait l'unité de Dieu, alors que le mensonge associait à Dieu des idoles et de vains simulacres?

Qui tenait d'un pied ferme au combat, quand la déroute était générale, et se prodiguait dans le danger, quand chacun était avare de sa vie?

Qui était plus juste dans ses arrêts, plus équitable dans sa mansuétude, plus sûr dans ses promesses et ses menaces?

ان يصدقك فلم تعدوا ابا حسن ان انت لم تلق للابرار حسادا
 ان انت لم تلق من تم اخا صلف ومن عدى لحق الله حجاجا
 او من بنى عامر او من بنى اسد رهط العبيد ذوى جهل واوغادا
 اورهط سعد وسعد كان قد علوا عن مستقيم صراط الله صدادا
 قوم تداعوا زنجيا ثم سادهم لولا خول بنى زهر لما سادا

وكان سجد واسامة بن زيد وعبد الله بن عمر ومحمد بن مسلمة
 ممن قعد عن علي بن ابي طالب وابوا ان يبايعوه وغيرهم ممن
 ذكرنا من القعد عن بيعته وذلك انهم قالوا انها فتنة ومنهم
 من قال لعلي اعطنا سيوفنا نقاتل بها معك فاذا ضربنا بها المؤمنين
 لم تعمل فيهم ونبت عن اجسامهم واذا ضربنا بها الكافرين

S'ils croient en ta parole, ne combats pas le père de Haçan (Ali), ne sois pas compté parmi les envieux des héros.

Ne sois pas un fanfaron comme les Teïmites, ou un ennemi des droits de Dieu comme les Adi;

Comme les Benou Amir ou les Benou Aqed, races d'esclaves, hommes d'ignorance et de bassesses;

Ni comme la race de Saad, qui sut élever des barrières en la voie droite de Dieu.

Cette tribu implora Zonaïm et se soumit à lui. Mais, sans le lâche abaissement des fils de Zohr, il ne les aurait pas asservis!

Or, Saad, Oçamah, fils de Zeïd, Abd Allah, fils d'Omar, et Mohammed, fils de Maslemah, avaient abandonné Ali et refusé de le reconnaître, avec un certain nombre d'opposants à son élection, en disant que c'était une sédition. Quelques-uns adressèrent à Ali les paroles suivantes: « Donne-nous des sabres, et nous combattons avec toi. Si nous frappons les vrais Croyants, le fer restera impuissant et inerte contre eux; si nous frappons les impies, il pénétrera dans leur chair. » Ali s'éloigna d'eux en disant: « Si Dieu avait reconnu

سَرَتْ فِي أَيْدِيهِمْ فَأَعْرَضَ عَنْهُمْ وَقَالَ وَلَوْ عَلِمَ اللَّهُ فِيهِمْ خَيْرًا لَأَسْمَعَهُمْ وَلَوْ أَسْمَعَهُمْ لَتَوَلَّوْا وَهُمْ مُعْرِضُونَ وذكر أبو مخنف لوط ابن يحيى وغيره من الاخباريين ان الامر لما افضى الى معاوية اتاه ابو الطفيل الكناني فقال له معاوية كيف وجدك على خليلك ابي الحسن قال كوجد ام موسى على موسى واشكوا الى الله التقصير قال معاوية اكتب فيمن حضر قتل عثمان قال لا ولكني ممن حضر فلم ينصره قال فما منعك من ذلك وقد كانت نصرته عليك واجبة قال منعني ما منعك اذ تربصت به ريب المنون وانت بالشام قال او ما ترى طلبى بدمه نصرته له قال بلى ولكنك واياه كما قال الحنفى⁽¹⁾

en eux quelque bonne disposition, il leur eût donné l'ouïe; mais s'ils l'avaient reçue, ils s'éloigneraient en se détournant de lui. » (*Koran*, chap. VIII, v. 23.)

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, et d'autres chroniqueurs rapportent que Moâwiah, à l'époque de son triomphe, s'adressant à Abou Tofaïl le Kinanite, lui dit : « Comment pleures-tu ton ami, le père de Haçan? — Comme la mère de Moïse pleurait son fils (*Koran*, xxviii, 9). Je gémiss devant Dieu de cette perte. » Moâwiah reprit : « Inscris ton nom parmi les témoins du meurtre d'Otman. — Je n'en ferai rien, s'écria l'Arabe, j'étais au nombre de ceux qui le virent frapper sans lui porter secours. — Qui t'a empêché de le faire? lui demanda Moâwiah, ton devoir était de le défendre. » Abou Tofaïl répliqua : « Le même obstacle m'a arrêté, qui t'a arrêté, lorsque le malheur est venu fondre sur Otman, tandis que tu étais en Syrie. — Mais ne vois-tu pas, fit Moâwiah, qu'en vengeance sa mort je défends sa cause? — Soit, répliqua Abou Tofaïl; mais vous me rappelez l'un et l'autre cette parole d'el-Hanéfî :

لألفيتك بعد الموت تندبني وفي حياتي وما زودتني زادا
 ودخل على معاوية ضرار بن الخطاب فقال له كيف حزنك على
 أبي الحسن قال حزن من ذبح ولدها على صدرها فما ترقى عبرتها
 ولا يسكن حزنها ومما جرى بين معاوية وبين قيس بن سعد
 آبن عبادۃ حين كان عاملا لعلی على مصر فكتب اليه معاوية اما
 بعد فانك يهودي ابن يهودي ان ظفر احبّ الفريقين اليك
 عزلك واستبدل بك وان ظفر ابغضهما اليك نكل بك وقتلك
 وقد كان ابوك اوتر قوسه ورمى غرضه فاكثر للحر واخطا المفصل
 فخذله قومه وادركه يومه ثم مات بحوران طريداً فكتب اليه
 قيس بن سعد اما بعد فانما انت وثني ابن وثني دخلت في

J'ai trouvé en toi mon panégyriste après ma mort; mais, vivant, je n'ai jamais obtenu de toi un morceau de pain.

Moâwiah voyant entrer, un jour, Dirar, fils de Khattab, lui demanda s'il était fort affligé de la mort d'Ali. Dirar répondit : « Je souffre comme une mère qui a vu égorger son fils sur son sein et qui ne peut ni pleurer, ni soulager sa douleur sans trêve. »

Voici une correspondance qui montre quels rapports existaient entre Moâwiah et Kaïs, fils de Saad, fils d'Oubadeh, lorsque ce dernier gouvernait l'Égypte au nom d'Ali. Lettre de Moâwiah : « Tu es un juif, fils de juif; si le plus clément pour toi des deux partis l'emporte, tu seras exilé et remplacé; si, au contraire, ceux qui te détestent se rendent maîtres de toi, tu seras puni de mort, afin de servir d'exemple. Ton père a tendu son arc et visé le but; mais trop d'entaille et mauvaise articulation (proverbe tiré du jeu d'arc). Aussi, jouet de sa tribu et frappé par la destinée, il est mort en exil à Hauran. » — Réponse de Kaïs, fils de Saad : « Tu es un idolâtre, fils d'idolâtre. Tu as embrassé l'islam à contre-

الاسلام كرها وخرجت منه طوعا لم يقدم ايمانك ولا يحدث
نفاقك وقد كان ابى اوترقوسه ورمى غرضه تشغب به من لم
يلحق عقبه ولا شق غبارة ونحن انصار الدين الذى منه
خرجت واعدآ الدين الذى فيه دخلت ودخل قيس بن
سعد بعد وفاة على ووقع الصلح في جماعة من الانصار على معاوية
فقال لهم معاوية يا معشر الانصار يمّ تطلبون ما قبلى فوالله
لقد كنتم قليلا معى كثيرا على ولعلتم جدى يوم صقيين حتى
رأيت المنايا تلظى في استنكم ولعجوتهموني بأشدّ من وخر الاشياء⁽¹⁾
حتى اذا اقام الله ما حاولتم مثله قلتم ارج فيها وصية رسول
الله صلّتم هيهات يأبى الحقين العذرة فقال قيس نطلب ما

cœur et l'as abjuré avec joie. Si ta foi est de fraîche date, ancienne est ton hypocrisie. Oui, mon père a tendu son arc et visé le but; mais il était entouré de brouillons incapables de suivre ses traces ni de l'atteindre (littéralement de *fendre sa poussière*). Quant à nous, nous sommes les auxiliaires de la religion que tu as abjurée, et les ennemis de celle que tu as embrassée. » — Le même Kais, fils de Saad, se présentant avec quelques *ansars* chez Moâwiah, après la mort d'Ali et la conclusion de la paix, Moâwiah leur dit : « Troupe d'ansars, pourquoi vouloir tirer vengeance des faits qui ont précédé mon règne? Peu d'entre vous étaient dans mon parti, le plus grand nombre était contre moi. Vous avez menacé ma fortune à la journée de Siffin et j'ai vu la mort briller au bout de vos lances. Vous m'avez percé de vos railleries plus aiguës que l'alène du cordonnier. Puis, lorsque Dieu a établi un pouvoir tel que celui que vous ambitionniez, vous m'avez dit : Observe les dernières volontés du Prophète. Mais prenez garde : « lait dans l'outre

قبلك بالاسلام الكافي به الله لا بما نمت به اليك الاحزاب واما
عداوتنا لك فلو شئت كففتها عنك واما هجأونا اياك فقول
يزول باطله ويثبت حقه واما استقامة الامر فعلى
كبره كان منا واما فلنا جدك يوم صفين فانا كنا مع رجل نرى
طاعته لله طاعة واما وصية رسول الله بنا فن آمن به رعاها
بعده واما قولك يا بئى اللعين العذرة فليس دون الله يد بحرك
مسألك يا معاوية فقال معاوية سوء ارفعت احوالكم⁽¹⁾ وقد كان
قيس بن سعد من الزهد والديانة والميل الى على بالموضع العظيم
وبلغ من خوفه الله وطاعته اياه انه كان يصلى فلما اهورى
للسجود اذا في موضع سجوده ثعبان مطوق قال من الثعبان برأسه

n'admet pas d'excuses » (proverbe qui s'applique à celui qui cherche de vains prétextes. Cf. Meidani, I, p. 61).

Kais lui répondit en ces termes : « Si nous voulons venger le passé, c'est au nom de la foi due à Dieu, et non à cause de ce qui attire la foule des tribus vers toi. Quant à notre inimitié, il dépend de toi de t'en délivrer. Dans nos railleries, le faux s'évanouira et le vrai seul restera. Ton pouvoir est établi, mais c'est en dépit de notre volonté. Si nous avons menacé ta fortune à Siffin, c'est que nous combattons pour un homme tel, que lui obéir c'était obéir à Dieu. Le testament du Prophète doit être respecté par quiconque croit en la vérité de sa mission. Quant à ton proverbe : « lait en outre n'admet pas d'excuses, » certes, ô Moâwiah, aucune puissance autre que celle de Dieu ne pourra réprimer tes iniquités. » — « Des iniquités, s'écria Moâwiah, qui feraient cesser vos misères ! » — Kais, fils de Saad, possédait à un haut degré la piété, la dévotion sincère et le dévouement envers Ali. Si grandes étaient sa crainte de Dieu et son obéissance à ses préceptes, qu'un jour, en se proster-

وسجد الى جانبه فتطوق الثعبان لى رقبته فلم يقصر الصلاة ولا نقص منها شيئاً حتى فرغ ثم اخذ الثعبان فرمى به كذلك ذكر الحسن بن على بن عبد الله بن المغيرة عن معمر بن خلاد عن ابي الحسن على بن موسى الرضى وقال عمرو بن العاص لمعاوية ذات يوم قد اعيانى ان اعلم أجبان انت ام شجاع لاني اراك تتقدم حتى اقول اراد القتال ثم تتأخر حتى اقول اراد الفرار قال له معاوية والله ما اتقدم حتى ارى التقدم غمها ولا أتأخر حتى ارى التأخر حرماً كما قال الطائي⁽¹⁾

شجاع اذا ما امكنتنى فرصة والا تكن لى فرجة فجبّان
وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى عن ابي الاعز التيمي قال بينا انا

nant pour faire la prière, ayant trouvé à la place où il avait coutume de prier un serpent roulé sur lui-même, il détourna simplement la tête et s'agenouilla près de lui. Le reptile s'enroula autour de son cou, sans qu'il interrompît ou abrégât sa prière, et il ne le rejeta loin de lui qu'après l'avoir entièrement terminée. Ce fait est raconté par Haçan, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils de Mogairah, d'après Moâmmar, fils de Khallad, d'après Abou'l-Haçan Ali, fils de Mousa *er-Rida*.

Amr, fils d'el-Assy, disait un jour à Moâwiah : « Il m'est difficile de savoir si tu es poltron ou brave. Je te vois t'avancer comme si tu recherchais le combat, puis reculer comme si tu voulais fuir. — Par Dieu, répondit Moâwiah, j'avance quand l'occasion est propice; je recule si la prudence l'exige; ainsi que l'a dit le poète Tayite :

Brave, si la fortune m'en fournit l'occasion; timide, si je ne vois aucune échappée.

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, tient le récit suivant

واقف بصفيّين اذ مَرَّ بنى العباس بن ربيعة مكفرا بالسلاح وعيناها
تضيان من تحت المغفر كأنهما شعلتا نار او عينا ارقم⁽¹⁾ وببيدة
صفيحة يمانية يقلبها والمنايا تلوح في شفرتها وهو على فرس
صعب فبينما هو يمنع ويلين من عريكته اذ هتف به هاتف
يقال له عرار بن ادهم من اهل الشام يا عباس هم الى البراز
قال فالتزول اذن فانه اياس من الحياة فبرز اليه الشامي وهو
يقول

ان تركبوا فركوب الخيل عادتنا او تنزلون فانا معشر نُزُلْ
وثنى العباس ورکه وهو يقول
الله يعلم انا لا نحكم ولا نلومكم اّلا تحبّونا

d'Abou'l-Aazz le Téïmite. J'étais sur le champ de bataille de Siffin, lorsque Abbas, fils de Rébyâh, vint à passer près de moi. Il était couvert de son armure et ses yeux étincelaient sous la visière de son casque, comme deux charbons ardents, ou comme les yeux du serpent *arkam*. Sa main brandissait un sabre yéménite d'où la mort semblait jaillir; il montait un cheval difficile dont il modérait l'allure et réprimait l'ardeur. Voilà qu'un soldat syrien nommé *Yrar*, fils de Edhem, lui cria d'une voix retentissante : « Abbas, je te défie en combat singulier ! » Abbas lui répondit : « Il faut donc descendre de cheval, car c'est un combat à mort. » Le Syrien s'avavançait en chantant :

Montez-vous à cheval, nous sommes habitués à la selle.

Mettez-vous pied à terre, nous sommes gens de descente (jeu de mots, c'est-à-dire hospitaliers).

Abbas descendit de cheval en disant :

Dieu sait que nous ne vous aimons guère; mais nous ne vous blâmons pas de nous rendre la pareille.

ثم عصر فضلات درعه في محرمه يريد منطقته ودفع فرسه الى غلام له اسود كاني والله انظر الى فلافل شعرة ثم دلف كل واحد منهما الى صاحبه وكف الفريقان اعنة الخيول ينظرون ما يكون من الرجلين فتكافحا بسيفيهما مليا من نهارها لا يصل منها واحد الى صاحبه لكمال لامته الى ان لحظ العباس وهما في درع الشامي فاهوى اليه بيده فهتكه الى ثنودته ثم عاد لجاولته وقد اخرج له مفتق الدرع فضربه العباس ضربة انتظم بها جوانح صدره فخر الشامي لوجهه فكبر الناس تكبيراً ارتجت لها الارض من تحتهم فانساب العباس في الناس فاذا قاتل يقول من وراى قاتلوهم يُعَدُّبُهُمُ اللهُ بِأَيْدِيكُمْ وَجَحْرِهِمْ

Puis serrant les bouts de sa cotte de mailles dans son *mahzam*, c'est-à-dire dans sa ceinture, il jeta les rênes de son cheval à un esclave noir, dont il me semble voir encore la tête crêpue. Les deux champions marchèrent l'un contre l'autre, à pas comptés, tandis que les deux partis retenaient leurs chevaux pour contempler cette lutte. Les deux guerriers combattaient depuis longtemps avec leur épée et sans succès, tant leur armure était solide, lorsque Abbas aperçut un défaut à la cotte de mailles du Syrien. Il se précipite sur lui, la déchire jusqu'à la mamelle, puis recommençant à combattre et profitant de cette ouverture, il lui plonge son épée dans les côtes et lui traverse la poitrine de part en part. Le Syrien tomba sur la face. Aussitôt le cri *Dieu est grand!* fit trembler le sol et Abbas rentra dans les rangs. J'entendis alors une voix murmurer derrière moi le verset : « Combattez-les, afin que Dieu les châtie par vos mains et les couvre d'opprobre; afin qu'il vous donne la victoire sur eux et guérisse les cœurs des fidèles. » (*Koran*, ch. ix, v. 14.) — Je me retournai : c'était Ali. « Fils d'el-

وَيَنْصُرَكُمْ عَلَيْهِمْ وَيُخَفِّصُ صُدُورَ قَوْمٍ مُؤْمِنِينَ الْآيَةُ فَالتَفَتَ
 فَاذَا بَعْلَى رَضَهُ فَقَالَ يَا ابْنَ الْأَعَزِّ مَنِ الْمُبَارِزُ لَعَدُونَا قُلْتَ ابْنُ
 أَخِيكُمْ هَذَا الْعَبَّاسُ بْنُ رَبِيعَةَ قَالَ وَانْه لَهْوُ الْعَبَّاسِ قُلْتَ نَعَمْ
 فَقَالَ يَا عَبَّاسُ أَلَمْ أَنْهَكَ وَعَبَدَ اللَّهُ بْنُ عَبَّاسٍ أَنْ تَحْلَا بِمَرْكَرٍ
 أَوْ تَبَاشِرَا حَرْبًا قَالَ أَنْ ذَلِكَ كَمَا قُلْتَ قَالَ عَلَى فَمَا عَدَا مِمَّا بَدَا
 قَالَ أَنَا ذُئِّي إِلَى الْبَرَّازِ فَلَا أَجِيبُ قَالَ طَاعَةُ إِمَامِكَ أَوَّلَى مِنْ أَجَابَةِ
 عَدُوِّكَ وَتَغِيظُ وَاسْتَطَارِثُ تَطَامُنٍ وَسَكْنٍ وَرَفَعَ يَدَيْهِ مُبْتَهِلًا
 فَقَالَ اللَّهُمَّ اشْكُرْ لِلْعَبَّاسِ مَكَانَهُ وَاعْفِرْ ذَنْبَهُ اللَّهُمَّ إِنِّي قَدْ غَفَرْتُ
 لَهُ فَاغْفِرْ لَهُ وَتَاسَفَ مُعَاوِيَةُ عَلَى عِرَارِ بْنِ آدَمَ وَقَالَ مَتَى يَنْطُوقُ
 نَحْلَ مِثْلِهِ ⁽¹⁾ أَبْطَلَ دَمَهُ لَهَا اللَّهُ إِلَّا رَجُلٌ يَشْرِي نَفْسَهُ وَيَطْلُبُ

Aazz, me demanda-t-il, quel est ce champion si redoutable à nos ennemis? Je lui répondis : « C'est le fils de votre frère, c'est Abbas, fils de Rébyâh. — Quoi, dit Ali, c'est Abbas? — « Oui certainement, » répliquai-je. Ali se tournant vers lui : « Abbas, lui dit-il, ne t'avais-je pas défendu à toi et à Abd Allah ton fils de paraître sur le champ de bataille, et de prendre part au combat! — Tu l'as dit, répondit Abbas. — N'y revenez plus! » ajouta Ali. Abbas répliqua : « On me provoquerait et je ne répondrais pas au défi? — Il vaut mieux, dit Ali, obéir à ton *imam* que de répondre à ton ennemi. » Quand sa colère et son indignation se furent calmées et apaisées, il leva au ciel ses mains suppliantes et dit : « Seigneur, récompense Abbas de s'être placé ici; remets-lui ses péchés et pardonne-lui comme je lui pardonne! » Moâwiah regretta la perte d'Yrar, fils d'Edhem, et dit : « Comme il parlait, ainsi il agissait. Son sang ne sera-t-il point vengé? Dieu ne le permettrait pas. Qui veut vendre sa vie pour venger Yrar? » Deux soldats lakhmites cités pour leur bravoure parmi les plus vaillants de

بدم عرار فانتدب له رجلا من لحم من اهل البأس ومن صناديد اهل الشام فقال اذهبا فايكما قتل العباس فله مائة اوقية من التبر ومثلها من اللجين وبعدها من برود اليمن فأتياه فدعياه الى البراز وصاحا بين الصفيين يا عباس يا عباس ابرز الى الداعي فقال ان لي سيدا اريد ان اوامره فاق عليا وهو في جناح الميمنة يحرض الناس فاخبره الخبر فقال على والله لودّ معاوية انه ما بقي من بنى هاشم نافع ضربة الا طعن في بطنه اطفاء لنور الله ويأتى الله إلا أن يتم نوره ولو كره الكافرون اما والله ليمكّنهم منا رجال ورجال يسومونهم الخسف حتى تغفو الاثار ثم قال يا عباس ناقلنى سلاحك بسلاحي فناقله ووثب على

l'armée syrienne s'avancèrent. « Allez, leur dit Moâwiah, celui de vous deux qui tuera Abbas aura cent ocques d'or, autant d'ocques d'argent et des robes brodées du Yémen en même nombre. » Ils s'avancèrent entre les deux armées et provoquèrent leur ennemi au combat en criant : « Abbas! Abbas! Avance contre celui qui te défie! — J'ai un chef, répondit celui-ci, et je dois obtenir sa permission. » Il vint trouver Ali qui ranimait le courage des siens à l'aile droite. Instruit de ce qui l'amenait, Ali s'écria : « Par Dieu! Moâwiah souhaiterait que tout ce qui vit parmi les Hachémites tombât, le ventre percé d'un coup de lance, pour que la lumière de Dieu fût éteinte. » Mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, en dépit des infidèles. » (*Koran*, ch. ix, v. 32.) Nos guerriers les subjuguèrent et les accablèrent de maux jusqu'à ce que leurs vestiges soient effacés. — Abbas, ajouta Ali, donne-moi tes armes et prends les miennes. » Quant il les eut revêtues, il sauta sur le cheval d'Abbas et courut aux deux Lakhmites. Ceux-ci, persuadés qu'ils s'adressaient à Abbas, lui dirent : « Tu as

فرس العباس وقصد الحميين فلم يشكوا انه العباس فقالوا له اذن لك صاحبك فخرج ان يقول نعم فقال اذن للذين يقاتلون بانهم ظلموا وان الله على نصرهم لقدير وكان العباس اشبه الناس في جسمه وركوبه بعلي فبرز له احدهما فكانما اخطاه ثم برز له الآخر بالحقة بالاول ثم اقبل وهو يقول الشهر الحرام بالشهر الحرام والحرمات قصاص فمن اعتدى عليكم فاعتدوا عليه بمثل ما اعتدى عليكم ثم قال يا عباس خذ سلاحك وهات سلاحي فان عاد لك احد فعد لي ونمي الخبر الى معاوية فقال قبح الله المجاج انه ليعود ما ركبته قط الا خذلت فقال عمرو بن العاص الخذول والله الحميان والمغرور من غررتك لا انت الخذول

donc obtenu la permission de ton maître ? » Ali, pour éviter de répondre affirmativement, leur dit : « Il est permis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre leurs ennemis. Certes, Dieu est capable de les protéger, etc. » (*Koran*, ch. xxii, v. 40.) Or, personne plus que Abbas ne ressemblait à Ali dans sa taille et son attitude à cheval. Un des deux soldats s'élança sur Ali qui l'abattit à ses pieds; l'autre soldat eut le même sort. Ali revint en disant : « Mois sacré pour mois sacré; s'ils vous attaquent dans l'enceinte inviolable, agissez de même par droit de talion. Quiconque usera de violence contre vous, traitez-le de la même façon. » (*Koran*, ch. ii, v. 190.) Puis s'adressant à Abbas : « Reprends tes armes, dit-il, et rends-moi les miennes; et si quelqu'un te provoque de nouveau, reviens me trouver. » Moâwiah, quand il apprit cette prouesse, s'écria : « Dieu confonde ce batailleur! ce chameau rétif que je n'ai jamais monté sans subir la honte d'une chute! » Amr, fils d'el-Assi, lui répondit : « La honte est pour les deux Lakhmites et la déception pour celui que tu as séduit. Quant à toi, tu n'es pas outragé. — Tais-toi,

قال اسكت ايها الرجل فليس هذا من شأنك قال وان لم يكن رحم الله اللخميين ولا اراة يفعل ذلك قال ذلك والله اضيق لجتك واخسر لضعفتك قال قد علمت ذلك ولولا مصر وولايتها لركبت المنجاة منها فاني اعلم ان على بن ابي طالب على الحق وانت على ضده فقال معاوية مصر والله اجتكت ولولا مصر لقيتكم بصيرا ثم ضحك ضحكا ذهب به كل مذهب فقال مما تضحك يا امير المؤمنين اضحك الله سنك قال اضحك من حضور ذهنك يوم بارزت عليا وابدائك سؤتك اما والله يا عمرو لقد واقعت المنيا ورأيت الموت عيانا ولو شاء لقتلك ولكن ابي ابن ابي طالب في امرك الا تكرما فقال عمرو اما والله اني لعن يمينك حين دعاك

répliqua Moâwiah, ceci n'est pas ton affaire. — Si Dieu, répondit Amr, n'avait eu pitié des deux Lakhmites, je ne crois pas qu'Ali eût agi ainsi. — Moâwiah reprit : « Mais ce que tu dis affaiblit ta cause et rend ta lâcheté plus méprisable. — Je le sais, dit Amr; aussi, n'était l'Égypte et son gouvernement, j'aurais tenté de me soustraire à ces affaires. Je reconnais qu'Ali, fils d'Abou Talib, est avec la vérité, et toi avec le mensonge. — Par Dieu, s'écria Moâwiah, l'Égypte t'a aveuglé, et sans elle tu serais un homme clairvoyant! » Puis il éclata de rire. Quand il eut donné un libre cours à sa gaieté, Amr lui demanda : « Prince des Croyants, pourquoi cette hilarité? Que Dieu déride souvent ton front! — Je ris, répondit Moâwiah, en songeant à ta présence d'esprit et à ce que tu découvris aux yeux d'Ali, lorsque tu allais le combattre (voyez t. IV, p. 371). Certes en ce moment ton heure allait sonner, ô Amr, tu voyais la mort planer sur toi : le fils d'Abou Talib pouvait te tuer et tu ne dois la vie qu'à sa générosité. » — Amr répondit : « Moi aussi j'étais à ta droite lorsque Ali te provoqua au combat; tes yeux vacillaient dans

الى البراز فاحولت عيناك وبدا منك ما اكروه ذكره لك فمن
 نفسك فاحك او دع وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى ان
 معاوية برز في ايام صفين امام الناس وكر على ميسرة على فكان
 على فيها في ذلك الوقت يعي الناس فغير على لامته وجواده
 وخبرج بلامه بعض اصحابه وصمد له معاوية فلما تدانها اثبتته
 معاوية فغمر برجليه على جواده وعلى وراه حتى فاته ودخل
 في مصان اهل الشام فاصاب على رجلا من مصافهم دونه ثم
 رجع وهو يقول

يا لهف نفسي فاتنى معاوية فوق طمير كالعقاب الضارية

وقدم عمرو بن العاص من مصر على معاوية في بعض الايام فلما
 رآه معاوية قال

leur orbite et la peur t'avait mis dans un état que je n'ose
 te rappeler. Ris donc de toi-même ou chasse ce souvenir. »

Au rapport d'Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, lorsque
 Moâwiah vint provoquer son ennemi à la journée de Siffin,
 et qu'il chargea l'aile gauche de l'armée, Ali s'y trouvait alors
 et préparait ses hommes au combat. Il quitta sa cuirasse et
 son cheval, emprunta ceux d'un de ses compagnons et s'a-
 vança contre Moâwiah qui tenait de pied ferme. Sur le point
 de s'aborder, tandis que son adversaire s'arrêtait, Moâwiah
 enfonça ses éperons dans le ventre de son cheval, et échap-
 pant à Ali, qui le poursuivait, il disparut dans le gros de
 l'armée syrienne. Ali, qui, au lieu de son adversaire, n'avait
 pu atteindre qu'un cavalier de cette armée, revint en disant :

Malheur sur moi ! j'ai laissé échapper Moâwiah monté sur un cheval
 rapide comme l'aigle qui fond sur sa proie.

Amr, fils d'el-Assy, revenant d'Égypte, aborda un jour
 Moâwiah. A sa vue, le prince récita ce vers :

يموت الصالحون وانت حيّ تخاطبك المنيا لا تموت
فاجابه عمرو فقال

فلست بميت ما دمت حيّا ولست بميت حتى تموت
وذكر ان معاوية لما نظر الى عسكر اهل العراق وقد اشرفت
واخذت الرجال مراتبها من الصفوف ونظر الى على على فرس
اشقر حاسر الرأس يرتب الصفوف كانه يغرسهم في الارض غرسا
فيثبتون كأنهم بنيان مرصوص فقال لعمرؤ يا ابا عبد الله اما
تنظر الى ابن ابى طالب وما هو عليه فقال عمرو من طلب عظيمها
خاطر بعظمة وقد كان معاوية في سنة اربعين بعث بسر بن
ارطاة في ثلاثة الان حتى قدم المدينة وعليها ابو ايوب
الانصاري فتكى وجاء بسر حتى صعد المنبر وتهتد اهل

Les gens de bien meurent et tu es vivant. La mort t'a donc promis
de t'épargner?

Amr lui répondit :

Non, je ne mourrai point tant que tu vivras; non, je ne mourrai pas
avant que tu meures.

On raconte que Moâwiah, voyant l'armée d'Irak s'avancer,
les soldats courir à leurs rangs, Ali, monté sur un cheval
bai et la tête nue, placer ses hommes en lignes de bataille,
les planter en terre comme des scions ou les masser en mu-
raille solide, se tourna vers Amr en lui disant : « Père d'Abd
Allah, regarde le fils d'Abou Talib et vois ce qui l'occupe. »
Amr répondit : « Qui poursuit un grand but s'expose à un
grand danger. »

L'an 40 de l'hégire, Busr, fils d'Artah, fut envoyé par
Moâwiah contre Médine avec 3,000 hommes. Abou Eyoub
el-Ansari, qui gouvernait cette ville, s'étant retiré, Busr
l'envahit, monta en chaire et menaça de mort les Médinois

المدينة بالقتل فاجابوه الى بيعة معاوية وبلغ الخبر عليا فانفذ حارثة بن قدامة السعدي في الغين ووهب بن مسعود في الغين ومضى بسر الى مكة ثم سار الى اليمن وكان عبيد الله ابن العباس بها فخرج عنها ولحق بعلي واستخلف عليها عبد الله بن عبد الدار الحارثي⁽¹⁾ وخلف ابنه عبد الرحمن وقتل عند امها جويرية بنت قارظ الكناني فقتلها بسر وقتل معها خالا لهما من ثقيف وقد كان بسر بن اوطاة العامري عامر بن لوى بن غالب قتل بالمدينة وبين المسجدين خلقا كثيرا من خراة وغيرهم وكذلك بالجرح قتل بها خلقا كثيرا من رجل همدان وقتل بصنعا خلقا من الابنا ولم يبلغه عن احد انه يماي عليا او يهواه الا قتله ونمى اليه خبر حارثة بن قدامة

s'ils ne proclamaient Moâwiah, ce à quoi ils se soumirent. Ali, quand il apprit ces événements, fit marcher 2,000 hommes sous les ordres de Haretah, fils de Kodamah le Saadite, et 2,000 hommes sous les ordres de Wehb, fils de Maçoud. Busr se porta alors sur la Mecque et passa ensuite dans le Yémen. Obéid Allah, fils d'Abbas, qui s'y trouvait, se retira à son approche et alla rejoindre Ali, après avoir remis son gouvernement à Abd Allah, fils d'Abd ed-Dar el-Hareti. Il y laissait aussi ses deux fils Abd er-Rahman et Kotam sous la garde de leur mère Djoweiryah, fille de Kariz le Kinanite. Busr égorga ces deux enfants et, avec eux, leur oncle maternel, qui était de la tribu de Takif. Ce Busr, fils d'Artah, de la tribu d'Amir, fils de Lowayi, fils de Galib, inonda Médine et le pays entre les deux mosquées du sang des Khozâites et d'autres tribus; à Djoraf, il massacra un grand nombre de Hamdanites, et à Sanaa, plusieurs *ebna* (noblesse persane); dès qu'il soupçonnait quelqu'un de faire cause commune, ou tout au moins de sympathiser avec Ali, il le

السعدى فهرب فظفر حارثة بابن ابي بسر مع اربعين من اهل
بيته فقتلهم وكانت جويرية ام ابني عبيد الله بن العباس
الذين قتلها بسر تدور حول البيت ناشرة شعرها وفي من
اجل الناس وفي تقول ترتيمها⁽¹⁾

ها من احس بُنى اللذين ها كالدّرتين تشظى عنهما الصدف
ها من احس بنى اللذين ها سمى وقلبي فعلى اليوم محتطف
ها من احس بنى اللذين ها مع العظام فحصى اليوم مُرْدهف
نبيت بسرًا وما صدقت ما رجوا من قولهم ومن الافك الذى وصفوا
انحى على ورمى ابني مرهفة مشكودة وكذاك الاثم يقترن
وذكر الواقدي قال دخل عمرو بن العاص يوماً على معاوية بعد

faisait périr. La nouvelle de l'approche de Haretah ben Kodamah le Saadite força Busr à se retirer, en laissant un neveu et quarante personnes de sa maison entre les mains de Haretah, qui les fit tuer. On vit alors Djoweïryah, la mère des deux enfants d'Obéïd Allah massacrés par Busr, courir, les cheveux épars, autour de la Kaabah. Cette femme, qui était d'une rare beauté, pleurait ses enfants en chantant ces vers :

Qui a vu mes deux enfants, ces deux perles arrachées à la nacre de leur coquille ?

Qui a vu mes deux enfants, c'était tout ce que j'entendais, tout ce que j'aimais ; maintenant la raison m'est ravie ?

Qui a vu mes deux enfants, cette moelle de mes os, moelle aujourd'hui desséchée ?

J'ai entendu l'appel de Busr, mais j'ai repoussé leurs vaines paroles et leurs promesses mensongères.

Ali est tombé éborgné, un fer aigu a frappé mes deux fils, et voilà comment le crime prospère !

On lit dans Wakédi : Amr, fils d'el-Assy, vint un jour visiter Moâwiah, qui était devenu vieux et faible ; auprès de lui

ما كبر وودقّ ومعه مولاہ وردان واخذّا في الحديث وليس عندها غير وردان فقال عمرو يا امير المؤمنين ما بقي مما تستلذه فقال اما النساء فلا ارب لي فيهن واما الثياب فقد ليست من لينها وجيدها حتى وهي بها جلدی فما ادرى ايها اليں واما الطعام فقد اكلت من لينه وطيبه حتى ما ادرى ايها الذ واطيب واما الطيب فقد دخل خياشيمي منه حتى ما ادرى ايه اطيب فما شيء الذ عندي من شراب بارد في يوم صائف ومن ان انظر الى بني وبني يدورون حولي فما بقي منك يا عمرو قال مال اغرسه فاصيب من ثمرته ومن غلته فالتفت الى وردان فقال ما بقي عندك يا وردان قال صنيعة كريمة سنية اعلقها في اعناق قوم ذوى احساب واطار لا يكافونى بها حتى التى

était son affranchi Werdan, et c'est en présence de ce seul témoin qu'eut lieu la conversation suivante : « Prince des Croyants, demanda Amr, quels sont les plaisirs qui ont encore de l'attrait pour vous ? » Moâwiah répondit : « Les femmes ? Elles ne me sont plus nécessaires. La parure ? Ma peau s'est usée au contact des étoffes les plus moelleuses et les plus riches et je ne saurais dire quelle est la plus belle. La table ? Je me suis nourri de mets si délicats, si savoureux que j'ignore lequel est le meilleur. Les parfums ? Mon odorat en a savouré de si exquis que je ne pourrais discerner le plus suave. Non, je n'ai pas de plus grand plaisir que de boire frais en été, et de voir circuler autour de moi mes enfants et mes petits-enfants. Et toi Amr, qu'aimes-tu encore ? — Une terre que je cultive, dont je retire des fruits et un revenu, » répondit Amr. — Moâwiah se tournant vers son affranchi : « Et toi, Werdan, lui dit-il, quelle est ta dernière jouissance ? » Werdan répondit : « Une action noble et généreuse, dont les mérites se gravant dans la mémoire de ceux

الله تعالى وتكون العقبى في اعناقهم بعدى فقال معاوية تباً
 لجلسنا سائر هذا اليوم ان هذا العبد غلبنى وغلبك وفي
 سنة ثلاث واربعين مات عمرو بن العاص بن وايل بن سهم بن
 سعيد بن سعد بمصر وله تسعون سنة وكانت ولايته مصر عشر
 سنين واربعة اشهر ولما حضرته الوفاة قال اللهم لا برأة لى
 فاعتذر ولا قوة لى فانتصر امرتنا فعصينا ونهيتنا فركبنا اللهم
 هذه يدى الى ذقنى ثم قال خذوا لى الارض خذوا وستوا على
 التراب سناً ثم وضع اصبعه فى فيه حتى مات وصلى عليه ابنه
 عبد الله يوم الفطر فبدأ بالصلاة عليه قبل صلاة الفطر ثم
 صلى بالناس بعد ذلك صلاة العيد وكان ابوة من المستهزين

qui comptent et se souviennent, au lieu d'une rétribution en ce monde, me vaudront, en présence de Dieu auprès de qui ils intercéderont pour moi, une récompense dans la vie éternelle. — Assez de conversation pour aujourd'hui, s'écria Moâwiah, cet esclave vaut mieux que toi et que moi. »

L'an quarante-trois de l'hégire, mourut en Égypte Amr, fils d'el-Assy, fils de Wail, fils de Sehm, fils de Saïd, fils de Saad, âgé de quatre-vingt-dix ans; il gouverna l'Égypte pendant dix ans et quatre mois. Voici sa dernière prière : « Seigneur, je n'ai pas d'immunité à invoquer, pas de puissance pour me défendre; tes ordres, je les ai transgressés; tes défenses, je les ai violées, et voici, ô mon Dieu, que j'appuie ma tête dans mes mains. » Il ajouta : « Creusez ma fosse et préparez-moi le lit de terre qui doit me recevoir; » puis il mit son doigt dans sa bouche, jusqu'à ce qu'il rendît le dernier soupir. La prière funèbre fut récitée, le jour du Fitr (rupture du jeûne), par son fils Abd Allah, lequel commença par la prière des morts avant celle de la fête qu'il récita ensuite à la tête des fidèles.

وفيه نزلت إِنَّ شَانِمْكَ هُوَ الْأَبْتَرُ⁽¹⁾ وولى معاوية عبد الله بن عمرو ما كان الى ابيه وخلف عمرو من العين ثلثماية الف دينار وخمسة وعشرين الف دينار ومن الورق الف الف درهم وغلة مايتى الف دينار بمصر وضيعته المعروفة بمصر بالوهط وكان قيمتها عشرة الان الف درهم وفيه يقول ابن الزبير الاسدى الشاعر
من ابيات

المتران الدهرا خنت صروفه على عمرو السهمى تجبى له مصر
فلم يغن عنه حزمه واحتياله ولا يجمع لما اتاح له الدهر⁽²⁾
وامسى مقبها بالعرأ وضللت مكائده عنه وامواله الدثر
وفى سنة خمس واربعين ولى معاوية زياد بن ابيه البصرة واعمالها
وقال لما دخلها

Le père d'Amr avait été un des *insulteurs* du Prophète (allusion au *Koran*, xv, 95), et c'est pour lui que fut révélé le verset : « Certes celui qui te hait mourra sans postérité. » (*Ibid.* ch. 108, v. 3.) — Moâwiah maintint Abd Allah dans les hautes fonctions exercées par son père. La succession d'Amr se composait, en or, de 325,000 dinars, en argent, de 2 millions de dirhems, de 200,000 dinars en revenus sur les récoltes d'Égypte, et d'une propriété, en Égypte, nommée *el-Wahat*, valant 10 millions de dirhems. Le poète Ibn-Zobeir el-Asedi fait allusion à Amr dans ce passage :

N'as-tu pas vu les vicissitudes de la fortune accabler Amr le Sehmite dont l'Égypte était tributaire?

De quoi lui ont servi sa prudence, ses stratagèmes habiles et cet amas de biens que la fortune lui prodiguait?

Le voilà gisant sous la terre nue, dépouillé de ses artifices et de ses immenses richesses!

En 45 de l'hégire, Moâwiah donna le gouvernement de la ville et de la province de Basrah à Ziad surnommé le *fils*

أَلَا رَبَّ مَسْرُورٍ بِنَا لَا نَسْرَةَ وَأَخْرَجُزُونَ بِنَا لَا نَضْرَةَ
 وقد كان معاوية اغرا في هذه السنة سفيان بن عوف العامري
 وامره ان يبلغ الطوانة فاصيب معه خلق من الناس فعم الناس
 الحزن بما اصاب بارض الروم وبلغ معاوية ان يزيد ابنه حين
 بلغه خبرهم وهو على شرابه مع ندمائه قال ⁽¹⁾

كُهِونَ عَلَىٰ مَا لَاقَتْ جَمْعَهُمْ يَوْمَ الطَّوَانَةِ مِنْ حُجَّى وَمِنْ مَوَمٍ
 إِذَا انْكَأَتْ عَلَى الْأَمْطِ مَرْتَفِقًا بِدِيرِ مُرَّانَ عِنْدَى أُمِّ كَلْثُومٍ
 تخلف عليه ليغزونه واردن به سفيان فسميت هذه الغزاة
 غزاة الرادفة وبلغ الناس فيها الى القسطنطينية وفيها مات
 ابو ايوب الانصارى ودفن على باب القسطنطينية واسم ابى ايوب

de son père (voyez ci-dessus, p. 20 et suiv.), lequel en entrant dans Basrah prononça ce vers :

Beaucoup se réjouissent de notre arrivée que nous ne rendrons pas joyeux; beaucoup d'autres s'en affligent, qui n'auront pas à en souffrir.

La même année, eut lieu l'expédition (contre les Byzantins), dont Moâwiah donna le commandement à Sofian, fils de Awf el-Amiri, avec ordre de s'avancer jusqu'à Towanah (Tyane). Cette expédition dans le pays de Roum, où Sofian périt avec une partie de son armée, excita un deuil général. Cependant Moâwiah fut informé que Yézid son fils, en apprenant ce désastre, dans une orgie au milieu de ses convives, avait chanté ces vers :

Que m'importe si leurs troupes ont succombé à la fièvre et aux pleurésies, le jour de Towanah,

Quand mollement étendu sur des coussins, au couvent de Morran, j'ai auprès de moi Oumm Koltoum?

Moâwiah jura que son fils partirait pour l'armée, et il l'envoya rejoindre Sofian; c'est ce qu'on nomma l'expédition *des recrues*. Dans cette guerre, où les Musulmans arrivèrent

خالد بن زيد وقد قيل أن ابا ايوب مات في سنة احدى وخمسين غازيا مع يزيد وقد اتينا على خبر هذه الغزاة وما كان من يزيد فيها في الكتاب الاوسط وفي سنة تسع واربعين كان الطاعون بالكوفة فهرب منها المغيرة بن شعبة وكان واليها ثم عاد اليها فطعن فمات فراعراى عليه وهو يدفن فقال
 ارسم ديار المغيرة تعرف عليها دوى الانس والجن تعرف
 فان كنت قد لاقيت هاما بعدنا وفرعون فاعلم ان ذا العرش منصف
 وذكر ان المغيرة ركب الى هند بنت النعمان بن المنذر وهي في
 دير لها في الحيرة مترهبة وهو امير الكوفة يومئذ وقد كانت
 عجبت فلما جاء الليل استأذن عليها فاتتها جاريتها فقالت

sous les murs de Constantinople, périt Abou Eyoub el-Ansari, dont le nom entier est Abou Eyoub Khalid, fils de Zeid; il fut enterré à la porte de la ville. Selon une autre opinion, Abou Eyoub serait mort en 51, dans l'expédition commandée par Yézid. Voyez, pour le détail de ces guerres et de ce qui concerne Yézid, notre Histoire Moyenne.

En 49, la peste éclata à Koufah. Mogairah ben Chôbah son gouverneur prit la fuite; mais, frappé par le fléau à son retour, il mourut. Un Arabe passant par le lieu où on l'enterrait, dit ces vers :

Reconnait-on les vestiges de la demeure de Mogairah, au-dessus de laquelle s'entendait le bourdonnement des hommes et des djinns?

Si, après nous, tu rencontres Aman et Pharaon, sache que le maître du trône céleste est juste.

On raconte que Mogairah, lorsqu'il était émir de Koufah, alla avec son escorte rendre visite à Hind, fille de Nôman, fils de Moundir, dans le couvent de Hirah où elle était abbesse. Hind avait perdu la vue. Mogairah se présenta, le soir, et demanda la permission d'entrer. Une servante alla

هذا المغيرة يستأذن عليك فقالت للجارية القى له اثاثا فالتفت له وسادة من شعر فلما دخل قعد عليها وقال انا المغيرة فقالت له قد عرفتك عامل المدرسة فلما جاء بك قال اتيتك خاطبا اليك نفسك قالت اما والصليب لو اتيتني لديين⁽¹⁾ او بجمال ما رجعت الا بحاجتك ولكنى اخبرك الذى اردت ذلك له قال وما هو قالت اردت ان تتزوجنى حتى تقوم فى الموسم فى العرب فتقول تزوجت ابنة النعمان قال ذلك اردت ولكن اخبرينى ما كان ابوك يقول فى هذا الحى من ثقيف قالت كان ينسبهم من ايااد وقد افتخر عنده رجلاان من ثقيف احدهما من بنى سالم والاخر من بنى يسار فسألها عن انسابها فانتسب احدهما

prévenir Hind, qui lui ordonna de préparer quelque meuble pour cette visite. La servante jeta un coussin de crins sur lequel le gouverneur s'assit en entrant. Lorsqu'il se fut nommé, l'abbesse lui dit : « Je te connaissais déjà, gouverneur de la ville. Quel motif t'amène ? — Je suis venu demander ta main, répondit Mogairah. — Par la croix, s'écria Hind, si tu étais venu à moi pour embrasser ma religion, ou séduit par ma beauté, tu serais parti satisfait. Mais, quant à cette demande, je vais te dire le désir secret qui te l'a inspirée. — Quel est-il ? demanda Mogairah. — Tu voulais, reprit-elle, paraître au milieu des Arabes, à l'époque du pèlerinage, et te vanter parmi eux d'avoir épousé la fille de Nôman. — Tel était mon désir, répondit Mogairah. Apprends-moi du moins ce que disait ton père de cette tribu de Takif. Hind lui répondit : « Il la faisait descendre de Yad. Deux Takifites, l'un de la branche des Benou Salim, l'autre des Benou Yaçar, se glorifiant de leur noblesse en présence de mon père, il les interrogea sur leur généalogie. L'un d'eux la rattachant à Hawazin, le second à Yad, mon père leur

الى هوازن والاخر الى اباد فقال ما لى معد على اباد فضل فخرجنا
وابى يقول

ان ثقيفا لم تكن هوازنا ولم تناسب عامرا ومازنا
الا حديثا وافق الحسننا

فقال المغيرة اما نحن فمن هوازن وابوك اعلم بما قال فاخبرينى
اى العرب كان احب الى ابيك قالت اطوعهم له قال ومن اوليك
قال بكر بن وائل قال فاي بنو تميم قالت ما استعبتهم من
طاعة قال فقيس قالت ما اقتربوا اليه بما يجب الا استغفوة بما
يكره قال فكيف اطاع فارس قالت كان كانت طاعته اياهم فيما يهوى
فانصرف المغيرة فلما هلك المغيرة ضم معاوية الكوفة الى زياد

dit : « La famille de Maadd n'a sur celle de Yad aucune supériorité », et il les congédia en ajoutant ce vers :

La tribu de Takif n'est pas celle de Hawazin; entre Amir et Mazin, il n'y a d'autre lien qu'une commune renommée de belles actions.

Mogaïrah reprit : « Nous autres, nous sommes de la race de Hawazîn, personne ne le savait mieux que ton père. Mais dis-moi aussi à quelle tribu il donnait la préférence. — A celle qui lui était le plus soumise. — Mais à qui donc en particulier? — Aux fils de Bekr ben Wail. — Où plaçait-il les Benou Témim? demanda Mogaïrah. — Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de leur fidélité, répondit Hind. — Et les fils de Kaïs? — Dès qu'ils se rapprochaient de lui par une action louable, ils s'en éloignaient par une conduite digne de blâme. — En quoi consistait la soumission de ton père à la Perse? Hind répondit : « Il lui obéissait en ce qui lui faisait plaisir. » Après cette conversation, Mogaïrah s'éloigna. — A la mort de cet émir, Moâwiah réunit Koufah sous l'autorité de Ziad; ainsi, pour la première fois, le gou-

فكان اول من جمع له ولاية العراقين البصرة والكوفة وفي سنة ثمان واربعين قبض معاوية فذكر من مروان بن الحكم وقد كان وهبها له قبل ذلك فاستردها وقد كان حج معاوية في سنة خمسين وامر بجعل منبر النبي صلعم فخرج من المدينة الى الشام فلما حمل كسفت الشمس ورؤيت النجوم بالنهار فخرج من ذلك واعظمه وردة الى موضعه وزاد فيه سنة مرق وفي سنة ثلاث وخمسين هلك زياد بن ابيه بالكوفة في شهر رمضان وكان يكنى ابا المغيرة وقد كان كتب الى معاوية انه قد ضبط العراق بيمينه وشماله فارغة فجمع له الحجاز مع العراق واتصلت ولايته باهل المدينة فاجتمع الصغير والكبير بمسجد رسول الله صلعم وخبوا الى الله ولاذوا بقبر النبي صلعم ثلاثة ايام

vernement des deux Iraks, de Basrah et de Koufah fut concentré dans les mêmes mains.

L'an 48, Moâwiah enleva *Fedek* à Merwan, fils d'el-Hakem, confisquant cette propriété, dont il lui avait fait don précédemment. — L'an 50, il fit le pèlerinage, et voulut faire transporter de Médine à Damas la chaire (*menbêr*) du Prophète. Tandis qu'on la déplaçait, le soleil s'éclipsa et les étoiles se montrèrent en plein jour. Moâwiah, effrayé et averti par ce présage, laissa la chaire à sa place, en y faisant ajouter six marches.

En 53, au mois de Ramadan, mourut, à Koufah, Ziad, dit le *fils de son père* (cf. ci-dessus, p. 20 et suiv.). Son surnom était *Abou'l-Mogairah*. Dans une lettre adressée à Moâwiah, il lui disait « que sa main droite tenait l'Irak; mais que sa gauche était vide. » Le prince lui donna le Hedjaz, ce qui étendait son autorité jusqu'à Médine. Tous les habitants de cette ville, petits et grands, se réunirent alors dans la mosquée du Prophète, en implorant le ciel et embrassant le tom-

لعلهم بما هو عليه من الظلم والعنف فخرجت في كفه
 بثرة ثم حكته ثم سرت واسودت فصارت اكلة سودا فهلك
 بذلك وهو ابن خمس وخمسين سنة وقيل اثنين وخمسين سنة
 ودفن بالثوية في ارض الكوفة وقد كان زياد جمع الناس بالكوفة
 بباب قصره ليعرضهم على لعن عليّ فمن ابى ذلك عرضه على
 السيف فذكر عبد الرحمن بن السائب قال حضرت فصرت
 الى الرحبة ومعى جماعة من الانصار وانا جالس في الجماعة وقد
 خفقت واذا انا رأيت شيئا طويلا قد اتبل فقلت ما هذا
 فقال انا النقاد ذو الرقبة بعثت الى صاحب هذا القصر فانتبهت
 فرعا فما كان الا مقدار ساعة حتى خرج خارج من القصر فقال
 انصرفوا فان الامير عنكم مشغول واذا به قد اصابه ما ذكرنا

beau de Mahomet pendant trois jours, tant la tyrannie et la
 cruauté de Ziad leur étaient connues. Mais une pustule se
 forma dans sa main, et lui donna de vives démangeaisons;
 puis elle se développa et noircit, la gangrène se déclara et
 l'enleva à l'âge de cinquante-cinq ou de cinquante-deux ans.
 Il fut enterré à Tawyah dans le pays de Koufah. Ziad avait
 l'habitude de réunir le peuple de Koufah aux portes de son
 palais pour l'exercer à maudire Ali : quiconque s'y refusait
 était livré au bourreau. Abd er-Rahman, fils de Saïb, raconte
 cette anecdote. Ayant obtenu une audience chez l'émir, je me
 rendis un jour, avec quelques ansars, sur la *rahbah* (grande
 place devant le château). Je m'assis dans la foule et m'assoupis.
 Dans mon sommeil, je vis un grand fantôme s'avancer vers
 moi. — Qui es-tu? lui dis-je. Il me répondit : « Je suis le *nakkad*
 (le berger) au long cou; on m'a envoyé vers le maître de ce
 palais. » Je me réveillai fort effrayé, et une heure ne s'était pas
 encore écoulée qu'un serviteur sortit du palais et nous dit :
 « Éloignez-vous, l'émir ne peut vous recevoir; » et en effet il

من البلاء وفي ذلك يقول عبد الله بن السائب من أبيات
 ما كان منتهيا عما أراد بنا حتى تأتى له النقاد ذو الرقة
 فاسقط الشق منه ضربة ثبتت لما تناول ظلما صاحب الرحبة
 يعنى بصاحب الرحبة على بن ابي طالب رضى وقد ذهب جماعة
 الى ان عليا دفن في القصر بالكوفة ويقال ان زيادا طعن في يده
 وانه شاور شريحا في قطعها فقال له لك رزق مقسوم واجل معلوم
 واني اكره ان كانت لك مدة ان تعيش اجذم وان تمّ اجلك
 ان تلقى ربك مقطوع اليد فاذا سألك لم قطعتها قلت بغضا
 للقائك وفرارا من قضائك فلام الناس شريحا فقال لهم انه
 استشارني والمستشار مؤتمن ولولا المشورة لوددت ان الله قطع

était dévoré par le mal dont nous avons parlé. Abd Allah, fils de Saïb, fait allusion à ce rêve dans les vers que voici :

Sa volonté s'était entièrement déchaînée contre nous, lorsque lui apparut le *nakkad* au grand cou.

Une plaie profonde a fait tomber la moitié de sa chair, punition de sa haine cruelle contre l'homme de la *rahbah*.

Par ces mots l'homme de la *rahbah*, le poète désigne Ali, fils d'Abou Talib, qui, selon une tradition, aurait été enterré dans le château même de Koufah. D'autres racontent que Ziad, blessé d'un coup de lance à la main, demanda à Choraïh s'il devait subir l'amputation. Choraïh lui dit : « Ta fortune a été comptée d'avance et ta vie mesurée par le destin. Si tu dois survivre à cette opération, je ne veux pas que tu restes manchot ; ou si ton heure arrive, que tu te présentes devant Dieu avec un bras coupé, et que, s'il te demande pourquoi tu as un bras de moins, tu sois obligé d'avouer que tu redoutais sa présence et voulais fuir son jugement. » Comme on blâmait Choraïh de cette réponse, il ajouta : « Ziad me consultait, et celui qui conseille doit répondre en

يُده يومًا ورجله يومًا وسائر جسده يومًا وفي سنة تسع وخمسين وفد على معاوية وفود الانصار فكان ممن وفد من اهل العراق الاحنف بن قيس في اخرين من وجوه الناس فقال معاوية للحكاك بن قيس اني جالس من غد للناس فاتكلم بما شاء الله فاذا فرغت من كلامي فقل في يريد الذي يحق عليك وادع الى بيعته فاني قد امرت عبد الرحمن بن عثمان الثقفي وعبد الله بن عِصاة الاشعري وثور بن معن السلمي ان يصدقوك في كلامك وان يجيبوك الى الذي دعوتهم اليه فلما كان من الغد قعد معاوية فاعلم الناس بما رأى من حسن رعية يزيد ابنه وهذبه وان ذلك دعاء الى ان يولييه عهده ثم قام الحكاك بن

homme d'honneur; s'il ne s'était agi de consultation, j'aurais prié Dieu de lui couper aujourd'hui une main, demain un pied et le jour suivant les autres membres. »

En 59 de l'hégire, des députations d'*ansars* se rendirent chez Moâwiah; parmi ceux qui venaient d'Irak se trouvait Ahnef, fils de Kaïs, accompagné de plusieurs chefs. Moâwiah avait dit à Dahhak, fils de Kaïs : « Je donnerai demain une audience publique dans laquelle je parlerai selon ce que Dieu m'inspirera. Prends la parole après moi et parle en faveur de Yézid, comme c'est ton devoir de le faire. Gagne des partisans à son élection; de mon côté, j'ai recommandé à Abd er-Rahman, fils d'Otman le Takéfite, à Abd Allah, fils de Ydat l'Acharite, et à Tawr, fils de Maan le Selmite, d'appuyer ton discours et de donner leur approbation à la proposition que tu feras. » Le lendemain, Moâwiah, après avoir pris séance, dit à l'assemblée que, considérant les excellentes qualités et la bonne éducation de son fils Yézid, il était disposé à le désigner comme son héritier. Puis Dahhak se leva pour approuver cette résolution; il invita l'assemblée à proclamer

قيس فاجابه الى ذلك وحض الناس الى البيعة لييزيد وقال
لمعاوية اعزم على ما اردت ثم قام عبد الرحمن بن عثمان الثقفي
وعبد الله بن عضاة الاشعري وثور بن معن فصعدوا قولة ثم
قال معاوية ابن الاحنف بن قيس فقام الاحنف فقال ان الناس
قد امسوا في منكر زمان قد سلف ومعروف زمان يؤتلف ويبريد
حبيب قريب فان تولد عهدك فعن عن كبر مئني او مرض
مضي وقد حلبت الدهور وجربت الامور فاعرف من تسند
اليه عهدك ومن تولد الامر من بعدك واعص رأى من يأمرك
ولا يقدر لك ويشير عليك ولا ينظر لك فقام الخاك بن قيس
مغضبا فذكر اهل العراق بالشقاق والنفاق وقال اردد رأيهم في
محورهم وقام عبد الرحمن بن عثمان فتكلم بنحو كلام الخاك ثم

Yézyd et engagea le prince à mettre son projet à exécution. A leur tour, Abd er-Rahman, fils d'Otman le Takéfite, Abd Allah, fils de Ydat l'Acharite, et Tawr, fils de Maan, soutinrent de leur suffrage le discours de Dahhak. Moâwiah demanda alors : « Où est Ahnef, fils de Kaïs ? » Ahnef se leva et dit : « Les hommes sont enclins à méconnaître les droits anciens et à se laisser capter par les faveurs du temps présent ; voilà pourquoi Yézyd est populaire. Mais si, après avoir été reconnu en qualité d'héritier du trône, les atteintes de l'âge ou d'une maladie incurable le frappent d'incapacité, instruit par les événements et par mon expérience des choses, je sais quel est l'homme sur qui ton choix doit se reposer et à qui l'autorité doit passer après toi. Repousse les avis de ceux qui te conseillent sans pouvoir servir ta cause et dont le langage n'est pas inspiré par le dévouement. » A ces mots, Dahhak ben Kaïs se leva furieux ; il traita les hommes d'Irak de séditeux et de perfides et dit qu'il fallait refouler leurs discours dans leurs gorges. Abd er-

قام رجل من الازد فاشار الى معاوية وقال انت امير المؤمنين
فاذا مت فامير المؤمنين يزيد فمن ابي هذا فهذا واخذ بقائم
سيفه فسلكه فقال له معاوية اقعد فانت من اخطب الناس
فكان معاوية اول من بايع لابنه يزيد بولاية العهد وفي ذلك
يقول عبد الرحمن بن همام السلولى⁽¹⁾

فان تأتوا برملة او بهند نباعها امير المؤمنين
اذا ما مات كسرى قام كسرى بعيد ثلاثة متناسقين
فيما لهفا لو ان لنا انوفا ولكن لا نعود كما عنيانا
اذا لضربتوا حتى تعودوا بمكة تلعبون بها السخينا
خشينا الغيظ حتى لو شربنا دماء بنى امية ما رويننا

Rahman, fils d'Otman, parla dans le même sens que Dahhak. Après lui, un homme de la tribu d'Azd s'adressant à Moâwiah, lui dit : « Tu es le prince des Croyants; quand tu mourras, le prince des Croyants sera Yézid, et voilà pour qui s'y opposera. » Ce disant, il saisit la poignée de son sabre et le tira du fourreau. — Assieds-toi, lui dit Moâwiah, tu es le plus éloquent des hommes. » Moâwiah fut le premier prince qui fit adopter en faveur de son fils le droit de succession; ce qui a fait dire au poète Abd er-Rahman, fils de Hammam Selouli :

On nous amènerait Ramlah ou Hind, que nous proclamerions une de ces femmes *chef des Croyants*!

Kisra est mort, vive Kisra! que trois rois se suivent à la file en peu de temps.

Hélas! nous tendons le nez au vent, mais sans rapporter ce que nous flairions.

Qu'on vous frappe donc, afin que vous reveniez à la Mecque en léchant votre maître irrité.

Nous craignons leur colère au point que tout le sang des Omeyades ne saurait nous désaltérer.

لقد ضاعت رعيتكم وانتم تصيدون الارانب غافلين
وانشئت الكتب ببينة يزيد الى الامصار وكتب معاوية الى
مروان بن الحكم وكان عامله على المدينة يعلمه باختياره يزيد
ومبايعته له بولاية العهد وأمره بمبايعته واخذ البيعة له على
قبلكم فلما قرأ مروان ذلك خرج مغضبا في اهل بيته واخواله
من بنى كنانة حتى اتى دمشق فنزلها ودخل على معاوية يمشى
بين السماطين حتى اذا كان منه بقدر ما يسمعه صوته سلم
وتكلم بكلام كثير يوجب به معاوية منه اقم الامور يا ابن ابى
سفیان واعدل عن تأميرك الصبيان واعلم ان لك من قومك
نظراء وان لك على موازاتهم ازراء فقال له معاوية انت نظير
امير المؤمنين وعُدته في كل شديد وعصده والثاني بعد ولى

Votre troupeau est égaré et vous faites la chasse à des lièvres pris en défaut.

Des lettres relatives à l'élection de Yézid furent répandues dans toutes les grandes villes. Une de ces lettres, adressée par Moâwiah à Merwan ben Hakem, son gouverneur à Médine, l'instruisait qu'il avait choisi Yézid pour son successeur au trône et son héritier; il lui ordonnait en conséquence de l'accepter et de le faire reconnaître par le peuple. Au reçu de ce message, Merwan partit furieux avec sa famille et ses cousins de la tribu des Benou Kinanah; il courut à Damas et se présenta chez Moâwiah, marchant entre les deux rangs de son escorte. Arrivé à portée de la voix, il salua Moâwiah et lui reprocha sa conduite en termes prolixes : « Fils d'Abou Sofian, lui dit-il entre autres choses, mets ordre aux affaires et cesse de vouloir choisir un prince parmi des enfants. Sache que tu as des pairs parmi tes parents et que tu serais coupable en cherchant à les abaisser. » Moâwiah lui répondit : « Tu es l'égal de l'émir des Croyants, son

عهده وجعله ولي عهد يزيد وردة الى المدينة ثم انه عزله عنها وولاهها الوليد بن عتبة بن ابي سفيان ولم يرف لمروان بما جعل له من ولاية عهد يزيد بن معاوية والله اعلم،

الباب السابع والثمانون

ذكر جمل من اخلاقه وسياسته وظرائف
من عيون اخباره

قد ذكرنا فيما تقدم جملا من اخبار معاوية وسيرة فلندكر الآن في هذا الباب جملا من اخلاقه وسيرة واخباره وغير ذلك مما لحق بهذا المعنى الى وفاته وكان من اخلاق معاوية انه

espérance et son bras droit dans le danger, le second après l'héritier du trône; » en conséquence, il lui promit le pouvoir après Yézid et le renvoya à Médine. Mais bientôt il l'exila de cette ville dont il donna le gouvernement à Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian, et ne tint jamais la promesse qu'il lui avait faite de le désigner comme successeur de Yézid. Dieu sait mieux la vérité !

CHAPITRE LXXXVII.

PORTRAIT DE MOAWIAH; SON GOUVERNEMENT; PARTICULARITÉS
TIRÉES DES SOURCES DE SON HISTOIRE.

Nous avons parlé dans ce qui précède des faits principaux concernant l'histoire et la vie de Moâwiah; nous ajouterons dans ce chapitre de nouveaux détails sur son caractère, sa biographie et les principaux événements de son règne, jusqu'à sa mort.

L'usage constant de ce prince était de donner cinq fois

كان يأذن في اليوم واللييلة خمس مرات كان اذا صلى الفجر جلس للقاص حتى يفرغ من قصصه ثم يدخل فيؤتي بمحفة فيقرأ جزءة ثم يدخل الى منزله فيأمر وينهى ثم يصلي اربع ركعات ثم يخرج الى مجلسه فيأذن الخاصة للخاصة فيحدثهم ويحدثونه ويدخل عليه وزراؤه فيكلمونه فيما يريدونه من يومهم الى العشي ثم يؤتي بالغداة الاصغر وهو فضلة عشاء الليل من جدى بارد او فرخ او ما يشبهه ثم يتحدث طويلا ثم يدخل الى منزله لما اراد ثم يخرج فيقول يا غلام اخرج الكرسي فيخرج الى المسجد فيوضع فيسند ظهرة الى المقصورة ويجلس على الكرسي ويقوم الاحراس فيتقدم اليه الضعيف والاعراب والصبي والمرأة.

audience dans l'espace de vingt-quatre heures. Dès qu'il avait récité la prière de l'aurore, il recevait son rapporteur et écoutait la lecture de ses rapports; puis on lui présentait son Koran et il en lisait une section. Il rentrait alors chez lui, s'occupait des affaires, disait une prière de quatre *rikaats* et entrait dans sa salle de réception. Là il recevait d'abord ses plus intimes favoris avec lesquels il causait, puis ses ministres, qui avaient le droit de lui parler pendant toute la journée jusqu'à l'heure de l'*acha*. On lui apportait alors son premier déjeuner, qui se composait d'un reste du dîner de la veille, d'un agneau froid, d'un poulet ou de quelque mets de ce genre. Après une longue causerie, il se retirait dans son appartement pour avoir quelque liberté. Quand il en sortait, il ordonnait à son page de faire avancer sa chaise; il se rendait à la mosquée, et après les ablutions, le dos appuyé à la *maksourah*, assis dans sa chaise, et entouré de ses gardes, il laissait approcher qui voulait, pauvres, Arabes du désert, femmes ou enfants, gens privés de ressources, etc. L'un se plaignait d'une injustice, il en ordon-

ومن لا احد له فيقول ظلمت ويقول اعزوه ويقول عُدِّي عَلَى
 فيقول ابعثوا ويقول ضَنَّعَ بِي فيقول انظروا في امره حتى اذا لم
 يبق احد دخل مجلس على السرير ثم يقول اتخذوا للناس على
 قدر منازلهم ولا يشغلني احد عن رد السلام فيقال كيف
 اصبح امير المؤمنين اطال الله بقاءه فيقول بنعمة الله فاذا استنوا
 جلوسا قال يا هؤلاء اما سميت اشرافا لانكم شرفتم من دونكم
 بهذا المجلس ارفعوا الينا حاجة من لا يصل الينا فيقوم
 الرجل فيقول استشهد فلان فيقول افرصوا المولدة ويقول اخر
 غاب فلان عن اهله فيقول تعاهدوهم اعطوهم اقضوا حوائجهم
 اخدموهم ثم يوق بالغدا ويحضر الكاتب فيقوم عند رأسه ويقدم

nait le redressement ; l'autre d'une agression , il envoyait des
 gardes pour la réprimer ; un troisième venait se plaindre
 de quelque injure ; il prescrivait une enquête. Lorsqu'il ne
 restait plus de solliciteurs , il rentrait , se plaçait sur son
 trône , et recevait les grands en observant la hiérarchie et en
 défendant que qui que ce fût l'empêchât de rendre le salut.
 La formule des visiteurs était : « Comment se porte l'émir des
 Croyants ? Que Dieu lui accorde longue vie ! » A quoi il répon-
 dait : « *Par la grâce divine.* » Une fois les courtisans assis , il
 leur disait : « Vous savez qu'on vous nomme les grands , parce
 que l'honneur d'être admis ici vous place au-dessus des
 autres. C'est donc à vous de défendre les intérêts de ceux
 qui n'ont point accès auprès de nous. » Alors , si quelqu'un
 parlait en faveur d'un soldat tué à la guerre sainte , Moâ-
 wiah accordait une pension à ses enfants ; si on lui parlait
 d'une famille dont le chef était absent , il recommandait de
 veiller sur elle , de pourvoir à ses besoins par des secours
 et des services assidus. Après cela , on lui apportait le dé-
 jeuner principal . et en même temps son secrétaire venait se

الرجل فيقول له اجلس على المائدة فيجلس فيمد يده فيأكل بلقمتين او ثلاثة والكاآب يقرأ كتابه فيأمر فيه بامر فيقول يا عبد الله اعقب فيقوم فينتقدم آخر حتى ياتي على اصحاب الخواآج كلهم وربما قدم عليه من اصحاب الخواآج اربعون او نحوهم على قدر الغدا ثم يرفع الغدا ويقال للناس اجيزوا فينصرفون فيدخل منزله فلا يطمع فيه طامع حتى ينادى بالظهر فيخرج فيصلى ثم يدخل فيصلى اربع ركعات ثم يجلس فيأذن الخاصة للخاصة فان كان الوقت شتا اتاهم براد للحاج من الابخصة اليابسة وللشكايح والاقراص المعجونة باللبن والسكر ودقيق السميد⁽¹⁾ واللكع المسمن والفواكه اليابسة والذانجوج وان كان الصيف اتاهم بالفواكه الرطبة ويدخل اليه وزرآؤه فيؤامرونه فيها

placer à ses côtés. Si quelqu'un se présentait, Moâwiah le priait de s'asseoir à sa table et de prendre deux ou trois bouchées du mets qu'il lui présentait, tandis que le secrétaire lui lisait ses lettres et écrivait sous sa dictée. Le prince disait ensuite au premier solliciteur : « Serviteur de Dieu, retire-toi. » Dès qu'il était parti, un autre se présentait et ainsi de suite jusqu'au dernier : quelquefois il recevait jusqu'à quarante postulants, plus ou moins, suivant la durée du repas. La table ôtée et l'assistance congédiée, il rentrait chez lui et n'admettait qui que ce fût en audience. A l'annonce de la prière de midi, il allait prier à la mosquée, faisait encore une oraison de quatre *rikaats* au retour; puis il recevait ses courtisans les plus intimes. Si c'était l'hiver, il leur distribuait des friandises nommées *provisions du pèlerin*, telles que pâtisseries sèches, biscuits, tartelettes de lait caillé et de sucre, farine de gruau, gâteaux au beurre, fruits secs et *danjoudj*; l'été, il leur faisait servir des fruits nouveaux. Puis ses vizirs se présentaient et prenaient ses

احتاجوا اليه بقية يومهم فيجلس الى العصر ثم يخرج فيصلى العصر ثم يدخل منزله فلا يطمع فيه طامع حتى اذا كان في اخر وقت العصر خرج فجلس على سريرة ويؤذن للناس على منازلهم فيؤتى بالعشا فيفرغ منه مقدار ما ينادى بالمغرب ولا يدعى له باصحاب اللوائح ثم يرفع العشا وينادى بالمغرب فيخرج فيصلى ثم يصلى بعدها اربع ركعات يقرأ في كل ركعة خمسين آية بجهر تارة ويخافت اخرى ثم يدخل منزله فلا يطمع فيه طامع حتى ينادى بالعشا الاخرة فيخرج فيصلى ثم يؤذن للخاصة وخاصة الخاصة والوزراء والحاشية فيؤامرونه الوزراء فيما ارادوا صدرا من ليلتهم ويستمر ثلث الليل في اخبار العرب وايامها والتجم وملوكها وسياساتها وسير ملوك الامم وحروبها

ordres selon l'exigence des affaires du jour; cela durait jusqu'à l'*asr* (vers 3 heures de l'après-midi). Il récitait la prière et rentrait chez lui, où personne n'était admis à cette heure. Vers la fin de l'*asr*, il prenait place et donnait une seconde audience où les courtisans se rangeaient selon leurs grades. On lui apportait le dîner, qui durait le temps d'annoncer la prière du *magreb*; les solliciteurs n'étaient pas admis durant ce repas. La table enlevée, et à l'appel de la prière, il se rendait à la mosquée, faisait en rentrant une prière de quatre *rikaats* et récitait cinquante versets par *rikaat*, les uns à haute voix, les autres tout bas: puis il se retirait chez lui et n'y admettait personne jusqu'à l'appel de la prière de nuit. Il se rendait à la mosquée, et après cette prière on laissait entrer ses courtisans, ses favoris, ses vizirs et les officiers de sa maison. Les vizirs travaillaient avec lui, pendant les premières heures de la nuit. Un tiers de la nuit était consacré à la lecture de l'histoire des Arabes, de leurs journées célèbres; à celle des peuples et des rois étrangers, de leur poli-

ومكايدها وسياساتها لرعييتها وغير ذلك من اخبار الامم السالفة ثم تأتية الطرف الغربية من عند نسائه من اللوى وغيرها من المآكل اللطيفة ثم يدخل فينام ثلث الليل ثم يقوم فيقعد فيحضر الدفاتر فيها سير الملوك واخبارها والحروب والمكائد فيقرأ ذلك عليه غلمان له مرتبون وقد وكلوا بحفظها وقرأتها فيمر بسمعه كل ليلة جمل الاخبار والسير والاثار وانواع السياسات ثم يخرج فيصلى الصبح ثم يعود فيفعل ما وصفنا في كل يوم وقد كان يمم باخلافة جماعة بعده مثل عبد الملك بن مروان وغيره فلم يدركوا حلمه ولا اتقانه للسياسة ولا التأني للامور ولا مداراته للناس على منازلهم ورفقه بهم

tique et de leur biographie, leurs guerres, leurs stratagèmes, leur système de gouvernement, en un mot tout ce qui forme l'histoire du passé. Puis on, lui apportait, de la part de ses femmes, les friandises les plus recherchées, du *halva* ou d'autres douceurs de ce genre. Après quoi, il allait dormir pendant un tiers de la nuit. A son réveil, il se mettait sur son séant et se faisait apporter les archives renfermant les biographies des rois, leur histoire, leurs guerres, les secrets de leur politique; des pages étaient spécialement chargés de cette lecture, ainsi que de la conservation de ces documents. Chaque nuit il écoutait plusieurs fragments d'annales et de recueils historiques ou politiques. Ensuite il allait réciter la prière du matin, et reprenait ainsi chaque jour l'emploi de son temps, tel que nous venons de le décrire.

Plusieurs de ses successeurs, et entre autres Abd el-Mélik, fils de Merwan, ont pris exemple sur son caractère sans atteindre à sa mansuétude, à cette sûreté de gouvernement, à ces sages tempéraments, à l'habileté avec laquelle il maniait les hommes selon leur rang, à la cordialité et aux

ورفعه على طبقاتهم وبلغ من احكامه السياسية واتقانه لها واجتذابه قلوب خواصه وعوامه ان رجلا من اهل الكوفة دخل على بعيير له الى دمشق في حال منصرفهم عن صفين فادعاه رجل من دمشق فقال هذه ناقتي اخذت مني بصقين فارتفع امرها الى معاوية واقام الدمشقي خمسين رجلا بينة يشهدون انها ناقتة فقضى معاوية على الكوفي وامره بتسليم البعير اليه فقال الكوفي اصلحك الله انه جمل وليس بناقة فقال معاوية هذا حكم قد مضى ودس الى الرجل بعد تفرقهم فاحضره وسأله عن ثمن بعيرة فدفع اليه ضعفه وبّره واحسن اليه وقال له ابلغ علياً اني اقاتله بمائة الف ما فيهم من يفرق بين الناقة

égards qu'il leur témoignait d'après leur position sociale. Voici une anecdote qui prouve avec quelle habileté il alliait l'énergie et la sûreté de gouvernement à l'art de gagner les cœurs de ses sujets, grands ou petits. Au retour de l'expédition de Siffin, un homme de Koufah entra à Damas monté sur son chameau, lorsqu'un Damasquin le réclama en disant : « Voici ma chamelle qui m'a été enlevée à Siffin. L'affaire ayant été portée devant Moâwiah, le Damasquin produisit cinquante témoins oculaires qui affirmèrent que la chamelle lui appartenait; en conséquence Moâwiah rendit un arrêt contre le Koufien et le condamna à restituer l'animal au demandeur. « Que Dieu vous garde! lui dit le Koufien, c'est un chameau et non pas une chamelle. — C'est chose jugée, » répondit Moâwiah; seulement, une fois les parties congédiées, il fit venir secrètement le Koufien, lui demanda le prix de son chameau, lui en donna le double et le combla de faveurs et de bienfaits. — « Va, lui dit-il, et dis à Ali que je le combats à la tête de cent mille hommes, dont pas un ne sait distinguer une chamelle d'un chameau. » —

والجمل ولقد بلغ بهم في طاعتهم له انه صلى بهم عند
 مسيرهم الى صفين الجمعة في يوم الاربعاء واعاروه رؤسهم عند
 القتال وحمّلوها بها وركنوا الى قول عمرو بن العاص ان علياً هو
 الذي قتل عمار بن ياسر حين اخرجته لنصرته ثم ارتقى بهم
 الامر في طاعته ان جعلوا لعن على سنة ينشأ عليها الصغير
 ويهلك عليها الكبير قال المسعودي وذكر بعض الاخباريين انه
 قال لرجل من اهل الشام من زعمائهم واهل الرأي والعقل
 منهم من ابوتراب الذي يلعبه الامام على المنبر فقال اراه لصا
 من لصوص الغني وحكي للجاحظ قال سمعت رجلا من العامة
 وهو حاج وقد ذكر له البيت يقول اذا اتيتك من يكلني منه

L'ascendant qu'il avait pris sur leur esprit était tel qu'en arrivant à Siffin il leur fit réciter, le mercredi, la prière du vendredi; puis ils l'élevèrent sur leurs têtes et le portèrent ainsi au combat. Enfin, ils acceptèrent cette assertion d'Amr, fils d'el-Assy, à savoir qu'Ali avait tué lui même Ammar ben Yaçir, après lui avoir mis les armes à la main pour sa propre cause. (Voyez t. IV, p. 359.) En un mot, leur obéissance arriva à ce degré que l'habitude de maudire Ali devint pour eux une pratique pieuse dans laquelle ils naissaient et qu'ils observaient jusqu'au tombeau.

Un chroniqueur rapporte qu'ayant demandé à un Syrien distingué par son rang, sa sagesse et son esprit, qui était cet *Abou Tourab* (sobriquet d'Ali) que l'imam maudissait en chaire, cet homme lui répondit : « Je pense que c'est un de ces brigands sortis de nos discordes. »

Djahiz raconte avoir entendu un homme du peuple faisant le pèlerinage et à qui on parlait de la Kaabah, répondre : « Quand j'y serai, qui me parlera de sa part? » Le même auteur dit qu'un de ses amis lui avait affirmé ceci : Ayant

وانه اخبره صديق له انه قال له رجل منهم وقد سمعه يصلى على محمد صلعم ما تقول في محمد هذا قال ربنا هو وذكر ثمانية آبن اشرس قال كنت ماراً في السوق ببغداد فاذا انا برجل عليه الناس يجتمعون فنزلت عن بغلتي فقلت لشيء ما هذا الاجتماع ودخلت بين الناس واذا برجل يصف كلاما معه انه ينح من كل داء يصيب العين فنظرت اليه واذا عينه الواحدة برشا والاخرى موكوسة⁽¹⁾ فقلت يا هذا لو كان كحلك كما تقول نفع عينيك فقال لي يا جاهل وهاهنا اشتكت عيني اما اشتكت بمصرف قال كلهم صدق فذكر انه ما انفلت من نعالهم الا بعد كد وذكر لي بعض اخواني ان رجلا من العامة بمدينة

demandé à un Syrien qu'il entendait prier pour Mohammed ce qu'il pensait de ce Mohammed : « C'est notre Dieu, » lui répondit cet homme.

Toumamah, fils d'Achras, raconte ce qui suit : « Passant un jour dans le marché de Bagdad, je remarquai un rassemblement formé autour d'un homme. Pensant que la foule s'était attroupée pour une chose qui en valait la peine, je descendis de ma mule et pénétraï parmi les curieux. C'était un charlatan qui prônait son collyre spécifique contre toutes les maladies de l'œil. Or je remarquai que cet homme avait des taies dans un œil et l'autre œil fort endommagé. « Brave homme, lui dis-je, si ton collyre était ce que tu dis, tes yeux s'en seraient bien trouvés. — Ignorant que vous êtes, me répondit cet homme, ce n'est pas ici que mes yeux sont devenus malades, c'est en Egypte. » Et la foule de lui donner raison; si bien que le narrateur ajoute n'avoir pu se soustraire à leurs taloches qu'avec des peines infinies.

Un de mes amis me racontait qu'un jour, à Bagdad, un homme de la basse classe se présenta chez un grand person-

السلام رفع الى بعض الولاة المطالبين لاصحاب الكلام على جاره انه يتزندق فسأله الوالى عن مذهب الرجل فقال انه مرقى قدرى ناصبى رافضى فلما قصه عن ذلك قال لانه يبغض معاوية آبن الخطاب الذى قاتل على بن العاص فقال الوالى ما ادرى على اى شئ احسدك على علمك بالمقالات او على بصيرتك بالانساب واخبرنى رجل من اخواننا من اهل العلم قال كنا نقعد نتناظر فى ابى بكر وعمر وعلى ومعاوية ونذكر ما يذكره اهل العلم وكان قوم من العامة يأتون فيسمعون منا فقال ذات يوم بعضهم وكان من اعقلهم واكبرهم لحية كمر تُطْنَبون فى على ومعاوية وفلان وفلان فقلت له لما تقول انت فى ذلك قال من تريد قلت على ما

nage hostile aux philosophes, et accusa son voisin de pratiques impies. Le fonctionnaire l'interrogea sur la secte de ce voisin. L'homme répondit : « Il est merdjite, kadarite, naçibite, rafidite ! » et après avoir débité toutes ses épithètes, il ajouta : « Il hait Moâwiah, fils de Khattab, l'adversaire d'Ali, fils d'el-Assy. — En vérité, s'écria le Wali, je ne sais ce que je dois le plus envier chez toi, de ton érudition philosophique ou de ta science en généalogie ! »

Un savant de mes amis me racontait ceci : « Je me trouvais dans une assemblée où nous discussions sur Abou Bekr, Omar, Ali et Moâwiah : notre conversation était celle des gens instruits quand ils causent entre eux. Près de nous allaient et venaient des hommes du peuple qui prêtaient l'oreille à nos discours. Un jour l'un d'eux, homme à grande barbe et qui paraissait intelligent, nous dit : « Combien de temps allez-vous encore bavarder sur Ali et Moâwiah, et celui-ci et celui-là ? — Qu'en penses-tu toi-même ? lui demandai-je. — De qui voulez-vous parler ? fit-il. — J'ajoutai : « Que penses-tu d'Ali ? — N'était-il pas le père de Fatimah ?

تقول فيه قال أليس هو ابو فاطمة قلت ومن كانت فاطمة قال امرأة النبي عم بنت عايشة اخت معاوية قلت فما كانت قصة علي قال قتل في غزوة خيبر مع النبي عم وقد كان عبد الله ابن علي حين خرج في طلب مروان الى الشام وكان من قصة مروان ومقتله ما قد ذكر ونزل عبد الله بن علي الشام ووجه الى ابى العباس السفاح اشياخا من اهل الشام من ارباب النعم والرياسة من سائر اجناد الشام فحلفوا لابي العباس السفاح انهم ما علموا لرسول الله صلعم قرابة ولا اهل بيت يرثونه غير بنى امية حتى وليتم للخلافة فقال في ذلك ابراهيم بن المهاجر البجلي⁽¹⁾

ايها الناس اسمعوا أخبركم عجباً زاد على كل العجب

me demanda-t-il. Je continuai : « Quelle était cette Fatimah ? » — Il me répondit : « C'était la femme du Prophète, la fille d'Aïchah, sœur de Moâwiah. » Je lui demandai encore : « Quelle est l'histoire d'Ali ? » Il me répondit : « Ali fut tué dans l'expédition de Khaïber avec le Prophète. »

Abd Allah, fils d'Ali, lorsqu'il poursuivait Merwan en Syrie (l'histoire de Merwan et sa mort sont des faits bien connus), à son entrée dans ce pays, envoya chez Abou'l-Abbas Saffah des cheikhs syriens choisis parmi les chefs les plus riches et les principaux possesseurs des fiefs militaires de Syrie. Ces hommes déclarèrent par serment devant Abou'l-Abbas Saffah qu'ils ne connaissaient pas au Prophète d'autres parents ni héritiers que les Omeïyades « jusqu'au jour où vous êtes devenu khalife, » dirent-ils au prince. Ibrahim, fils de Mohadjir Bédjéli, fait allusion à cette circonstance dans les vers suivants :

Hommes, écoutez-moi : ce que je veux vous dire dépasse toute croyance, tout étonnement.

عجبا من عبد شمس انهم فتكوا للناس ابواب الكذب
ورثوا احمد فيما زعموا دون عباس بن عبد المطلب
كذبوا والله ما نعلمه يحكز الميراث الا من قرب

وقد كان ببغداد رجل في ايام هارون الرشيد متطبب تتبرك العامة بصغاته وكان دهريا يظهر انه من اهل السنة ويلعن اهل البدع ويعرف بالسُّنِّي تنقاد اليه العامة فكان يجتمع اليه في كل يوم بقوارير الماء خلق من الناس فاذا اجتمعوا وثب قائما على قدميه فقال لهم معاشر المسلمين قلتم لا ضار ولا نافع الا الله فلاى شيء مصيركم الى تسألوني عن مضاركم ومنافعكم الجوا الى ربكم وتوكلوا على باريكم حتى يكون فعلكم مثل قولكم

Chose inouïe! Les fils d'Abd Chems (les Omeiyades) ont ouvert dans le monde les portes du mensonge.

Ils se disent les héritiers d'Amed, au détriment d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib.

Mais par Dieu! ils mentent. L'héritage, que nous sachions, ne peut être dévolu qu'aux héritiers les plus proches.

Il y avait à Bagdad, sous le règne de Haroun er-Réchid, un soi-disant médecin que le peuple comblait de ses bénédictions. Il était *dehrite*, mais se faisait passer pour orthodoxe, maudissait les novateurs et avait mérité par là le surnom de *sunnite*. La foule le suivait docilement; chaque jour, un grand concours de peuple s'amassait autour de lui; chacun portait une fiole d'urine à la main. Alors il se levait vivement et parlait en ces termes : « Musulmans qui êtes ici réunis, vous dites que le mal et le bien sont entre les mains de Dieu seul. Pourquoi donc accourir vers moi? Pourquoi m'interroger sur ce qui peut vous nuire ou vous servir? Adressez-vous à votre Seigneur, mettez votre confiance en celui qui vous a créés, pour que votre conduite soit d'accord

فيقبل بعضهم على بعض فيقولون اى والله قد صدقنا فكم من مريض لم يعالج حتى مات ومنهم من كان يتركه حتى يسكن ثم يريه الماء فيصف له الدواء فيقول ايمانك ضعيف ولولا ذلك لتوكلت على الله كما امرضك فهو يبريك فكان يقتل بقوله هذا خلقا كثيرا لتزهيده اياهم في معالجة مرضاهم ومن اخلاق العامة ان تسود غير السيد وتفضل غير الفاضل وتقول يعلم غير العالم وهم اتباع من سبق اليهم من غير تمييز بين الفضل والنقصان ولا معرفة للحق من الباطل ثم انظر هل ترى اذا اعتبرت ما ذكرنا فنظرت في مجالس العلماء هل تشاهدها الا مشحونة بالخاصة من اولى التمييز والمروة والحجى وتفقد

avec vos paroles. » Les auditeurs se regardaient entre eux en disant : « En vérité, il a raison. » Aussi combien de malades moururent sans user de remèdes ! Quelquefois un des assistants attendait qu'il se calmât, puis il lui montrait sa fiole, pour qu'il lui prescrivît un remède ; mais le charlatan lui disait : « Faible est ta foi, sinon tu mettrais ton espoir en Dieu ; comme il t'a rendu malade, il peut te guérir. » C'est par ces paroles qu'il fut la cause d'un grand nombre de décès, en dissuadant le peuple de soigner les malades.

C'est, en effet, un des caractères du vulgaire de se donner pour maître celui qui est indigne de le diriger, d'exalter le mérite de qui en est dépourvu, de proclamer savant un ignorant. Le vulgaire suit celui qui se met à sa tête, sans distinguer entre le talent et l'incapacité, sans démêler la vérité de l'erreur. Que le lecteur, s'il veut bien réfléchir à ce que nous disons, jette les yeux sur les assemblées de savants, il les trouvera remplies d'hommes d'élite, il y verra briller la raison, l'urbanité, l'intelligence. Qu'il examine au contraire la foule dans les lieux où elle se porte et s'agglomère ;

العامة في احتشادها وجموعها فلا ترام الدهر الا مرقلين الى قائد دُبّ وضارب بدق على سياسة قرد او متشوقين الى اللهو واللعب او مختلفين الى متعبد متخمس مخرق او مستمعين الى قاصّ كذاب او مجتمعين حول مضروب او وقوفاً عند مصلوب ينعق بهم فيتبعون ويصاح بهم فلا يرتدعون لا ينكرون منكراً ولا يعرفون معروفاً ولا يبالون ان يلحقوا البر بالفاجر والمؤمن بالكافر وقد بين ذلك رسول الله صلعم فيهم حيث يقول الناس اثنان عالم ومتعلم وما عدا ذلك هم رعا لا يعبأ الله بهم وكذلك ذكر عن عليّ وقد سئل عن العامة فقال هم رعا اتباع كل ناعق لم يستضيئوا بنور العلم ولم يلجوا الى ركن وثيق واجمع

il ne la trouvera jamais réunie qu'autour d'un montreur d'ours, ou d'un bateleur qui fait danser des singes au son du tambour. Elle va où l'entraînent le plaisir et la frivolité. Ici, elle se passionne pour un faux dévot, thaumaturge hypocrite; là, elle prête l'oreille aux récits mensongers d'un conteur; là, elle se presse autour d'un malheureux qu'on bâtonne ou qu'on pend. Qu'on la menace, elle obéit; qu'on la craigne, elle se permet tout. Le mal la laisse sans indignation et le bien sans reconnaissance; peu lui importe, enfin, si elle associe l'honnête homme au scélérat, le croyant à l'impie. C'est ce que prouve cette parole du Prophète : « Les hommes se divisent en deux classes : ceux qui savent et ceux qui apprennent. Tout le reste n'est qu'un troupeau de brutes, dont Dieu ne se soucie point. »

On cite une sentence analogue d'Ali. Comme on lui parlait du vulgaire, il répondit : « C'est un troupeau de brutes docile à qui le menace. Il ne recherche point la lumière de la science, et ne se repose pas sur un appui solide. » Aussi est-ce avec raison qu'on applique à la foule l'épithète de

الناس في تسميتهم على انهم غوغا⁽¹⁾ وهم الذين اذا اجتمعوا غلبوا واذا انصرفوا لم يعرفوا ثم تدبر تفرقهم في احوالهم ومذاهبهم فانظر الى اجماع ملائمتهم ان رسول الله صلعم اقام يدعو الخلق الى الله اثنين وعشرين سنة وهو ينزل عليه الوحي ويمليه على اصحابه فيكتبونه ويدونونه ويلتقطونه لفظة لفظة وكان معاوية في هذه المدة بحيث علم الله ثم كتب له صلعم قبل وفاته بشهور فاشادوا بذكره ورفعوا من منزلته بان جعلوه كاتباً للوحي وعظموه بهذه الكلمة و اضافوه اليها وسلبوها من غيرة واسقطوا ذكر سواه واصل ذلك العادة والالف وما ولدوا عليه وما نشئوا فيه فالغوا وقت التكصيل والبلوغ وقد عملت

gavga (nuée de sauterelles). Si elle s'unit, elle triomphe; si elle se sépare, elle passe et disparaît. Qu'on examine le désordre d'idées et de croyances qui règne dans le peuple considéré en particulier, et l'on comprendra ce qu'il vaut en masse. L'apôtre de Dieu a consacré vingt-deux ans à le prêcher. A mesure que la révélation divine l'inspirait, il la dictait à ses disciples, ceux-ci l'écrivaient, la recueillaient et l'apprenaient mot par mot. A cette époque, Moâwiah était, Dieu sait où. Plus tard, quelques mois avant de mourir, le Prophète l'employa comme secrétaire. Et c'est ainsi que le peuple, célébrant sa mémoire et le plaçant au premier rang, en a fait le secrétaire de la parole divine; exaltant ce titre et le lui décernant à lui seul, il en a dépouillé tous les autres et les a laissés dans l'oubli. Voilà les résultats de l'habitude et de la routine. Les préjugés dans lesquels les hommes naissent et grandissent, se fortifiant avec l'âge et avec l'éducation, produisent de tels effets et amènent de pareilles conséquences. Poètes, philosophes, littérateurs,

العادة عملها وبلغت مبالغها وفي العادة قالت الشعراء وتكلم
اهل الدراية والادباء قال الشاعر⁽¹⁾

لا تهتني بعد ان اكرمتني فشد يد عادة منترعة
وقال آخر معاتباً لصاحبه

ولكن فطام النفس اقل مجداً من العثرة الصماء حين ترومها
وقد قالت حكماء العرب العادة املك بالادب وقالت حكماء
الحجم العادة هي الطبيعة الثانية وقد صنف ابو عقال الكاتب
كتاباً في اخلاق العوام يصف فيه اخلاقهم وشيمهم
ومخاطباتهم وسماء بلدهم ولولا اني اكره التطويل والخروج عما
قصدنا اليه في هذا الكتاب من الايجاز لشرحت من نواذر
العامة واخلاقها وظرائف افعالها عجائب ولذكرت مراتب

tous ont décrit la force de l'habitude et, comme l'a dit un poète :

Ne me méprise pas après m'avoir honoré; il est trop douloureux d'arracher une habitude.

Ou cet autre poète, adressant des reproches à un ami :

Sevrer l'âme de ses habitudes sera pour toi un poids plus accablant que celui d'un bloc de pierre, si tu essayes de le soulever.

Les sages arabes ont dit de l'habitude qu'elle triomphait de l'éducation, et les sages de la Perse l'ont qualifiée de *seconde nature*. Abou Akkal, le secrétaire, a écrit un ouvrage intitulé le *Divertissement* sur le caractère du vulgaire, où il décrit ses habitudes, ses mœurs et son langage. Moi-même, si je ne craignais les digressions qui m'entraîneraient loin de la concision dont je me suis fait une loi dans ce livre, il me serait facile d'entrer dans de curieux détails sur les mœurs du peuple et les étrangetés de sa conduite; je l'au-

الناس في اخلاقهم وتصرفهم في احوالهم فلنرجع الآن الى اخبار معاوية وسياساته وما اوسع الناس من اخلاقه وما افاض عليهم من برة واعطائه وشملهم من احسانه مما اجتذب به القلوب واستدعى به النفوس حتى اثروه على الاهل والقرابات من ذلك انه وفد عليه عقيل بن ابي طالب منتجعا وزائرا فرحب به معاوية وسر بورودة لاختياره اياه على اخيه واوسعهم حملا واحتمالا فقال له يا ابا يزيد كيف تركت عليا فقال تركته على ما يحب الله ورسوله والغيتك على ما يكرهان الله ورسوله فقال معاوية لولا انك زائر منتجع ⁽¹⁾ لرددت عليك ابا يزيد جوابا تألم منه ثم احب معاوية ان يقطع كلامه مخافة ان يأتي بشيء يخفضه فوثب عن مجلسه وامر له بنزل وجل اليه مالا

rais étudié dans ses catégories morales et dans les évolutions de sa vie sociale.

Mais il nous faut revenir à l'histoire de Moâwiah et à l'examen de sa politique, le montrer si généreux envers ses sujets, les comblant de faveurs et de bienfaits, leur prodiguant ses caresses, captant leur sympathie et séduisant leurs cœurs avec tant d'art qu'ils le placèrent au-dessus de leur famille et de leurs affections. Ainsi, lorsque Okail, fils d'Abou Talib, se présenta chez lui pour le visiter et lui demander assistance, Moâwiah le reçut à bras ouverts, se réjouit de sa venue, puisque Okail l'avait préféré à son frère (Ali), et le traita avec une douceur, avec une patience inépuisables. « Père de Yézid, lui demanda-t-il, que faisait Ali quand tu l'as quitté? — Je l'ai laissé, répondit Okail, faisant tout ce qui est agréable à Dieu et au Prophète, comme je te vois faire tout ce qui leur déplaît. » Moâwiah répliqua : « Si tu n'étais pour moi un hôte et un solliciteur, Abou Yézid, je t'adresserais une réponse telle qu'il pourrait

عظيما فلما كان من غد جلس وارسل اليه فاتاه فقال له يا ابا
يزيد كيف تركت عليا اخاك قال تركته خيرا لنفسه منك
وانت خير لي منه فقال له معاوية انت والله كما قال الشاعر
واذا عددت فخار آل مُحَزَّقٍ فالحجد منهم في بني عتاب
فحمل الحجد من بني هاشم منوط فيك يا ابا يزيد ما تغيرك
الايام والليالي فقال عقيل

اصبر لحرب انت جانيها لا بد ان تُصَلِّيَ بحاميها
وانت والله يا ابن ابي سفيان كما قال الآخر⁽¹⁾

واذا هوازن اقبلت بفخارها يوما فحزنهم بآل مجاشع

t'en cuire. » Il préféra donc briser là l'entretien, dans la crainte de s'attirer quelque trait blessant, et il rentra chez lui, non sans avoir assigné une demeure et un traitement considérables à son hôte. A sa réception du lendemain, il l'envoya quérir et lui demanda encore : « Père de Yézid, comment as-tu laissé ton frère Ali ? » Okaïl répondit : « Ali vaut mieux que toi en ce qui le concerne ; mais à mon égard tu vaudrais mieux qu'Ali. — Par Dieu, répliqua Moâwiah, on peut t'appliquer cette parole du poète :

Si l'on énumère les grandes actions de la race de Moukharrik, la gloire en revient parmi eux aux Benou Attab.

« De même, toute l'illustration des Benou Hachem s'attache à ta personne, ô Abou Yézid ; car les jours ni les nuits ne t'ont point changé. » Okaïl répondit par ce vers :

Endure avec patience la guerre dont tu es l'auteur : il faut bien que tu te réchauffes à sa flamme.

« Fils d'Abou Sofian, tu es dans la situation dont parle le poète :

Si, un jour, la tribu de Hawazin met en avant ses prouesses, la race de Modjachi sera pour elle un sujet de douleur.

بالحامليين على الموالى غُرمهم والضاريين الهامّ يوم الفازع

ولكن انت يا معاوية اذا افتخرت بنو امية فيمن تخخر فقال
معاوية عزمت عليك ابا يزيد لما امسكت فاني لم اجلس لهذا
وانما اردت ان اسالك عن اصحاب علي فانك ذو معرفة بهم فقال
عقيل سئل عما بدا لك فقال ميّز لي اصحاب علي وابدا بآل
صوحان فانهم مخاريق الكلام قال اما صعصعة فعظم الشأن
غضب اللسان قائد فرسان قاتل اقران يرتق ما فتق ويفتق ما
رتق قليل النظير واما زيد وعبد الله فانهما نهرا جاريان
يصب فيهما الخجان ويغاث بهما البلدان رجلا جد لا لعب
معه وبنو صوحان كما قال الشاعر

Cette race où les affranchis payent pour les maîtres, où l'on se frappe la tête (de désespoir), au jour du danger.

« Mais toi, ô Moâwiah, si les fils d'Omeiah célèbrent leur gloire, qui pourras-tu invoquer? — Abou Yézin, répliqua Moâwiah, je t'en conjure, ne va pas plus loin; ceci est étranger à notre réunion. Je voulais seulement t'interroger sur les compagnons d'Ali, toi qui les connais si bien. — Demande-moi ce que tu voudras, dit Okail. — Moâwiah reprit : « Fais en sorte que je les distingue l'un de l'autre, et commence par la famille de Souhan, puisqu'ils sont les maîtres de l'éloquence. » Okail parla ainsi : « Sâsâa est d'un rang élevé; il est tranchant dans son langage. A la tête de ses cavaliers, il tue ses rivaux, rattache ce qui est rompu, et rompt ce qui est attaché (proverbe); il connaît peu d'égaux. Zeid et Abd Allah sont deux fleuves alimentés par de nombreux canaux qui répandent partout la fertilité; deux hommes graves, sans mélange de frivolité. Les Benou Souhan sont ce que dit le poète :

إذا نزل العدو فان عندى أسودا تخلص الاسد النفوسا

فاتصل كلام عقيل بصعصعة فكتب اليه باسم الله الرحمن الرحيم ذكر الله أكبر وبه يستفتح المستفتحون وانتم مفاتيح الدنيا والاخرة اما بعد فقد بلغ مولاك كلامك لعدو الله وعدو رسوله محمدت الله على ذلك وسألتك ان يفي بك الى الدرجة العليا والقضيب الاجر والعمود الاسود فانه عمود من فارقته فارق الدين الازهر ولئن نزعك بك نفسك الى معاوية طلبا لماله انك لذو علم بجميع خصاله فاحذر ان تعلق بك فارة فيضلك عن الحجة فان الله قد رفع عنكم اهل البيت ما وضع من غيركم فما كان من تفضل واحسان فيكم وصل اليينا فاجل الله اقداركم

Vienne l'ennemi, j'ai auprès de moi des lions qui arrachent la vie aux autres lions.

Sâsâa, ayant appris ce que Okail avait dit de lui, lui écrivit cette lettre : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, dis : Dieu est grand. Il donne la victoire à qui l'implore. Vous êtes les clefs de ce monde et de la vie future. Ton cousin sait quel langage tu as tenu à l'ennemi de Dieu et du Prophète. Que Dieu en soit loué ! Je l'implore afin qu'il t'élève au degré suprême, au séjour du *rameau rouge* et du *pilier noir*, du pilier qu'on ne peut abandonner sans quitter la religion brillante. Si les richesses de Moâwiah attirent ton âme vers lui, certes tu connais le caractère de cet homme ; cependant prends garde de te brûler à sa flamme et d'être entraîné par lui hors de la vérité. Dieu vous a élevés, vous *membres de la famille*, autant qu'il a abaissé les autres. Tout ce qu'il y a en vous de supériorité et de mérite rejailit sur nous. Que Dieu grandisse vos destinées, qu'il protège votre noblesse et qu'il inscrive vos victoires !

وحى خطاركم وكتب اثاركم فان اقداركم مرضية وخطاركم
محبة واثاركم بدرية وانتم سلم الله الى خلقه ووسيلته الى طريقه
ايد عليّة ووجوه جليّة وانتم كما قال الشاعر

فان كان من خير اتوه فاما توارثه اباؤ اباؤهم قبل
وهل ينبت للخطى الا وشيجة ويغرس الا في منابتها النخل

وحدث الهيثم عن ابي سفيان عمرو بن يزيد عن البراء بن
يزيد عن محمد بن عبد الله بن الحارث الطائي ثم احد بنى
عفان قال لما انصرف على من الجمل قال لاذنه منى بالباب من وجوه
العرب قال محمد بن عمار بن عطار التيمي والاحنف بن قيس
وصعصعة بن صوحان العبدى في رجال سماهم فقال ائذن لهم

Car vos destinées sont agréées de Dieu, votre noblesse est
défendue et vos victoires remontent à Bedr. Vous êtes les
degrés placés entre Dieu et ses créatures, et les guides
dans ses voies; hautes sont vos mains et brillantes vos faces.
A vous s'applique cette pensée du poète :

Tout le bien qu'ils apportent, leurs pères avant eux l'ont reçu en
héritage de leurs ancêtres,

Le bois de la lance *khatéenne* peut-il appartenir à un autre arbre que le
frêne? Le palmier peut-il pousser ailleurs que dans le sol qui lui convient?

La tradition suivante est donnée par Heitem, d'après
Abou Sofian Amr, fils de Yézid, d'après Bera, fils de Yézid,
d'après Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Harit le Taïte,
qui la tenait d'un Arabe des Benou Affan. Après la bataille du
Chameau, Ali demanda à son chambellan quels étaient les
chefs arabes qui attendaient à la porte de sa tente. Celui-ci lui
nomma Mohammed, fils d'Omeïr, fils d'Outarid le Teimite;
Ahnef; fils de Kaïs; Sâsâah, fils de Souban l'Abdite, et plu-
sieurs autres. Quand ils eurent reçu la permission d'entrer

فدخلوا فسلموا عليه بالخلافة فقال لهم انتم وجوه العرب عندي وروساء اصحابي فاشيروا علي في امر هذا الغلام المنزن يعنى معاوية فافتتت بهم المشورة عليه فقال صعصعة ان معاوية توفه الهوآء وحببت اليه الدنيا فهانت عليه مصارع الرجال وابتاع اخرته بدنياهم فان تعمل فيه برأى ترشد وتصب ان شآ الله والتوفيق بالله وبرسوله وبك يا امير المؤمنين الرأى ان ترسل اليه عينا من عيونك وثقة من ثقاتك بكتاب تدعوه الى بيعتك فان اجاب واناب كان له ما لك وعليه ما عليك والا جاهدته وصبرت لقضاء الله حتى يأتيك اليقين فقال علي عزمت عليك يا صعصعة لما كتبت الكتاب بيدك وتوجهت به

et qu'ils eurent salué Ali du titre de khalife, il leur dit : « Vous qui êtes, à mes yeux, l'élite des Arabes et les chefs de mes partisans, donnez-moi votre avis au sujet de ce valet épuisé; » il parlait de Moâwiah. La délibération suivait plusieurs routes différentes, lorsque Sâsâah prit la parole : « Moâwiah, dit-il, est aveuglé par la passion et séduit par l'amour de ce monde; peu lui importe la vie des siens; il vend son salut futur au prix de leurs biens terrestres. Mais en agissant contre lui avec prudence, tu atteindras directement ton but, s'il plaît à Dieu et avec sa protection et celle du Prophète. Prince des Croyants, la prudence te conseille d'envoyer, auprès de Moâwiah, un de tes chefs, un de tes partisans les plus sûrs avec une lettre dans laquelle tu réclameras de Moâwiah le serment d'obéissance; s'il y consent et se soumet, désormais tout sera commun entre vous; s'il refuse, c'est la guerre, et tu te résigneras aux décrets de Dieu jusqu'à ce que la vérité se présente à toi. » Ali répondit : « Je te conjure, ô Sâsâah, d'écrire cette lettre de ta propre main, et de la porter à Moâwiah. Qu'elle débute par des avertis-

الى معاوية واجعل صدر الكتاب تحذيرا وتخويفا وعجزه استنابة واستنابة وليكن فاتحة الكتاب بسم الله الرحمن الرحيم من عبد الله على أمير المؤمنين الى معاوية سلام عليك اما بعد ثم اكتب ما اشرت به واجعل عنوان الكتاب أَلَا إِلَى اللَّهِ تَصِيرُ الْأُمُورُ قال اعفى من ذلك قال عزمت عليك لتفعلن قال افعل فخرج بالكتاب وتجهز وسار حتى ورد دمشق واتى باب معاوية فقال لأذنه استأذن لرسول أمير المؤمنين على بن ابى طالب وبالباب ازفلة من بني أمية فاخذته الايدى والنعال لقوله وهو يقول اتقتلون رجلا ان يقول ربي الله وكثرت للجلبة واللغة فاتصل ذلك بمعاوية فوجه من يكشف الناس عنه فكشفوا ثم آذن لهم

sements et des menaces et se termine par des exhortations au repentir. Tu écriras en tête de la lettre : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, de la part du serviteur de Dieu, Ali, prince des Croyants, à Moâwiah, salut, etc. » Tu écriras ensuite les conseils que tu viens de développer, en ayant soin de commencer ta lettre par les mots : « Toute chose ne retourne-t-elle pas à Dieu ? » (*Koran*, XLII, 53.)

Sâsâah pria Ali de le dispenser de cette mission ; mais Ali le conjura de l'accomplir, et il dut obéir. Sa lettre écrite, et ses préparatifs terminés, il se mit en route, arriva à Damas et se présenta à la porte du palais de Moâwiah. Là il dit au chambellan : « Annonce l'ambassadeur du prince des Croyants Ali, fils d'Abou Talib. » A ces mots, une troupe d'Omeiyades qui se trouvaient là se jetèrent sur lui en l'accablant de coups. Sâsâah répétait : « Osez-vous tuer un homme qui proclame que Dieu est son maître ? » mais les coups et les invectives redoublaient. Moâwiah en fut averti ; il envoya quelques gens pour le dégager de leurs mains. Quand ils l'eurent délivré, il les fit entrer et leur demanda quel était

فدخلوا فقال لهم من هذا الرجل قالوا رجل من العرب يقال له صعصعة بن صوحان معه كتاب من عليّ فقال والله لقد بلغني امره هذا احد سهام عليّ وخطباء العرب ولقد كنت الى لقائه شيقا ائذن له يا غلام فدخل عليه فقال السلام عليك يا ابن ابي سفيان هذا كتاب امير المؤمنين فقال معاوية اما انه لو كانت الرسل تقتل في جاهلية او اسلام لقتلتك ثم اعترضه معاوية في الكلام واراد ان يستخرجه ليعرف قريحته أطبعا ام تكلفا فقال ممن الرجل فقال من نزار قال وما كان نزار قال كان اذا غزا انكش واذا لقي افترش واذا انصرف احترش والاحتراش الاعتراض على الطريق⁽¹⁾ قال فمن اى اولاده انت قال من ربيعة قال وما كان ربيعة قال كان يطيل النجاد ويعول العباد

cet étranger. Ils répondirent : « C'est un Arabe nommé Sâsâah, fils de Souhan ; il est porteur d'une lettre d'Ali. » — Par Dieu, je le connais, s'écria Moâwiah, c'est *une des flèches* d'Ali et un orateur parmi les Arabes. Depuis longtemps je désirais le voir. Page, qu'on le fasse entrer. » Le messenger entra et dit : « Salut à toi, fils d'Abou Sofian, voici une lettre du *prince des Croyants*. » Moâwiah lui répondit : « Si la vie d'un ambassadeur n'était respectée depuis les âges d'ignorance et dans l'islamisme, je te ferais mourir. » Dans le cours de l'entretien, Moâwiah se plut à l'interrompre et à l'exciter, pour savoir si son éloquence était naturelle ou acquise par le travail. — Quelle est ta tribu ? lui dit-il. — Nizar. — Qu'était Nizar ? — Rapide à la *razia*, il jetait par terre qui l'attaquait, et dans la retraite fermait la route à la poursuite. — A quelle branche de cette tribu appartiens-tu ? — A celle de Rebyâh. — Qu'était Rebyâh ? — Long était son baudrier (proverbe) ; il nourrissait les serviteurs de Dieu, et plantait ses tentes en tout lieu. — Duquel de ses enfants descends-tu ? — De Dja-

ويضرب بمقاع الارض العماد قال فن اى اولاده انت قال من جديلة قال وما كان جديلة قال كان في الحرب سيفنا قاطعا وفي المكرمات غيثنا نافعا وفي اللقاء لهما ساطعا قال فن اى اولاده انت قال من عبد القيس قال وما كان عبد القيس قال كان خصيبا خضرما ابيض وهابا لضيغه ما وجد ولا يسأل عما فقد كثير المرق طيب العرق يقوم للناس مقام الغيث من السماء قال ويحك يا ابن صوحان فما تركت لهذا الحى من قريش مجدا ولا فخرا قال بلى والله يا ابن ابي سفيان تركت لهم ما لا يصلح الا بهم ولهم تركت الابيض والاحمر والاصفر والاشقر والسرير والمنبر والملك الى المحشر واتى لا يكون ذلك كذلك وهم منار الله في الارض ونجومه في السماء ففرح معاوية وظن ان كلامه يشتمل

dilah? — Qu'était Djadilah? — Au combat, épée tranchante; aux bienfaits, pluie fécondante; à la rencontre, flamme brillante. — Qui de ses enfants fut ton aïeul? — Abd el-Kaïs. — Qu'était Abd-el Kaïs? — Généreux et prodigue; nom sans tache; donnant à l'hôte ce qu'il possédait, sans lui demander compte de ce qui disparaissait; *suc abondant, sueur féconde* (proverbe) et, comme la pluie, répandant la richesse dans le monde. — Malheur à toi, fils de Souhan, s'écria Moâwiah, ne laisseras-tu donc aucune qualité, aucune gloire à cette tribu koreïchite? — Si, par Dieu, fils d'Abou Sofian, répondit Sâsâah, je leur laisse ce qui ne convient qu'à eux; je leur laisse le blanc et le rouge, le jaune et le brun (c'est-à-dire l'argent, l'or, les esclaves), le trône, le pouvoir, la chaire, jusqu'au jour de la résurrection. Pourrait-il en être autrement? Ne sont-ils pas comme les colonnes de Dieu en ce monde et ses astres dans le ciel? » Moâwiah écoutait ces paroles avec joie, persuadé qu'elles concernaient tous les Koreïchites; il lui répondit donc : « Tu as raison, fils de Sou-

على قريش كلها فقال صدقت يا ابن صوحان ان ذلك لكذلك فعرف صمصمة ما اراد فقال ليس لك ولا لقومك في ذلك اصدار ولا ايراد بعدتم عن أنف المرعى وعلوتم عن عذب الماء قال فلم ذلك وبلك يا ابن صوحان قال الوليد لاهل النار وذلك لبنى هاشم قال قم فاخرجوه قال صمصمة الصدق ينسئ عنك لا الوعيد⁽¹⁾ من اراد المشاجرة قبل المحاورة فقال معاوية لشيء ما سودك قومك وددت والله اني من صلبه ثم التفت الى بنى امية فقال هكذا فلتكن الرجال وحدث منصور بن وحشى عن ابى الغيث عبد الله بن محمد الهاشمى عن الوليد بن الجثنى العيسى عن الحارث بن مسمار البهراني قال حبس معاوية صمصمة بن صوحان العبدى وعبد الله بن الكوا

han, ce que tu dis est bien la vérité. » Mais Sâsâah, pénétrant sa pensée, ajouta : « Non, ta famille n'a à voir, ni peu ni prou, dans tout cela. Loin de vous les verts pâturages; loin de vous les frais breuvages ! — Pourquoi cela, fils de Souhan ? Malheur à toi ! — Malheur à la famille des Damnés, ces biens sont à la famille de Hachem, riposta l'Arabe. — Va-t-en, fit Moâwiah, qu'on le chasse ! Sâsâah répondit : « C'est l'action qui te protégerait, et non la menace. Qui veut la discussion admet la réplique. — C'est à juste titre que ta famille t'a reconnu son chef, lui dit alors Moâwiah; plutôt à Dieu que je fusse de sa race ! » Et se tournant vers les Omeïyades, il ajouta : « Voilà ce que sont les hommes de cœur. »

Voici une autre tradition recueillie par Mansour, fils de Wahchi, d'après Abou'l-Feyyad, Abd Allah, fils de Mohammed le Hachémite, d'après Wélid, fils de Bohtori el-Absi, d'après Harit, fils de Mismar el-Behrani. Par ordre de Moâwiah, Sâsâah, fils de Souhan el-Abdi, Abd Allah, fils de Kawwa el-Yachkori, et plusieurs partisans d'Ali avaient

اليشكرى ورجالا من اصحاب على مع رجل من قريش فدخل عليهم معاوية يوما فقال نشدتكم الله الا قلتم حقا وصدقا اى للخلفأ رأيتونى فقال ابن ألكوا لولا انك عزمت علينا ما قلنا لانك جبار عنيد لا تراقب الله فى قتل الاختيار وكلنا نقول فيك ما علمنا انك لو اسع الدنيا ضيق الاخرة قريب الثرى بعيد المرى تجعل الظلمات نورا والنور ظلمات فقال معاوية ان الله اكرم هذا الامر باهل الشام الذابى عن بيضته التاركين لحارمه ولم يكونوا بامثال اهل العراق المنتهكين لحارم الله المحلين ما حرم الله والحرمين ما احل الله فقال عبد الله أبى ألكوا يا ابن ابى سفيان ان لكل كلام جوابا ونحن نخاف جبروتك فان كنت تطلق السنتنا ذبينا عن اهل العراق بالسنة

été emprisonnés en compagnie d'un Koreïchite. Moâwiah vint un jour dans leur prison et leur dit : « Je vous conjure, au nom de Dieu, de me parler en toute franchise et vérité. Quelle place me donnez-vous parmi les khalifes? » Le fils de Kawwa lui répondit : « Si tu ne nous interrogeais avec tant d'insistance, nous n'aurions pas à te répondre, car tu es un despote, rebelle à la vérité, immolant les justes, sans redouter le châtement de Dieu. Nous te dirons donc ce que nous savons de toi. Tu es un riche de ce monde, un pauvre de la vie future; proche de terre, mais loin du pâturage. Tu fais des ténèbres la lumière, et de la lumière les ténèbres. » Moâwiah répliqua : « Dieu a pourtant glorifié les Syriens par le don de l'autorité, parce qu'ils défendent sa loi pure, et observent ses commandements, contrairement aux peuples de l'Irak qui violent ses commandements, permettant ce que Dieu a défendu, et défendant ce qu'il a permis. — Fils d'Abou Sofian, reprit Ibn el-Kawwa, à tout discours il y a une réponse; mais nous craignons ton orgueil. Si



حداد لا تأخذها في الله لومة لائم وآلانا صابرون حتى يحكم الله ويضعنا على فرجة قال لا والله لا انطلق لك لسان ثم تكلم صعصعة فقال تكلمت يا ابن ابى سفيان فابلغت فلم تقصر عما اردت وليس الامر على ما ذكرت انى يكون للخليفة من ملك الناس قهرا ودانهم كبرا واستولى باسباب الباطل كذبا ومكرا اما والله ما لك في يوم بدر مضرب ولا مرق وما كنت فيه الا كما قال القائل

لا حُلَى ولا سِيرى

ولقد كنت انت وابوك في العير والنغير من اجلب على رسول الله صلّتم انت طليق ابن طليق اطلقكما رسول الله فانّ تصلح

tu nous donnais la liberté de parler, nous pourrions défendre vivement le peuple de l'Irak, sans que personne accusât notre langage d'offenser Dieu. Si tu nous la refuses, nous attendrons avec patience le jugement de Dieu et l'heure de la délivrance. — Non certainement, je ne te laisserai pas déchaîner ta langue, » répondit Moâwiah. Sâsâah prit la parole et dit : « Fils d'Abou Sofian, tu viens de parler et avec éloquence, tu as exprimé ta pensée avec une netteté parfaite; mais les choses ne sont pas telles qu'il t'a plu de les dire. Non, celui-là n'est pas khalife qui a usurpé l'autorité par la force, qui gouverne en despote orgueilleux et use de toutes les ressources de l'erreur dans la voie du mensonge et de la ruse. Réponds-moi devant Dieu; est-ce qu'à la journée de Bedr tu avais une tente, un grade? Non, tu te trouvais dans la situation décrite par ces paroles :

Je ne puis ni m'arrêter, ni partir.

« Toi et ton père vous étiez pour les amis du Prophète un objet de mépris et de répulsion. Affranchi et fils d'affranchi, rendu à la liberté par le Prophète, le khalifat est-il donc fait

للخلافة لطليق فقال معاوية لولا اني ارجع الى قول ابى الطيب
حيث يقول

قبلتهم جهلهم حلفاً ومغفرةً والعفو عن قدرة ضرب من الكرم
لقتلتكم وحدث ابو جعفر محمد بن حبيب قال اخبرنا ابو
الهيثم يزيد بن رجا العنوي قال اخبرنا الوليد بن البكتري
عن ابيه عن ابن مردوع الكلبي قال دخل صعصعة بن صوحان
العبدى على معاوية فقال له يا ابن صوحان انت ذو معرفة
بالعرب وبحالها فاخبرني عن اهل البصرة واياك وللحمد عن قوم
لقوم قال البصرة واسطة العرب ومنتهى الشرف والسودد وهم
اهل الخطط في اول الدهر واخرة وقد دارت بهم سورات العرب

pour un ancien esclave? » Moâwiah lui répondit : « Si je n'avais
recours à ce vers d'Abou't-Taïb :

A leur ignorance j'oppose la mansuétude et le pardon. La clémence
jointe à la puissance est un des caractères de la grandeur.

« Certes, je vous ferais tous mourir. »

Abou Djâfar Mohammed, fils de Habib, rapporte cette
tradition qu'il a reçue d'Abou'l-Heïtem Yézid, fils de Ridja
el-Anawi, d'après Wélid, fils de Bohtori, d'après son père à
qui elle avait été transmise par Ibn Mardou el-Kelbi. Sâsâah,
fils de Souhan el-Abdi, s'étant présenté chez Moâwiah, celui-ci
lui dit : « Fils de Souhan, puisque tu connais si bien les
Arabes et leur situation, parle-moi des Basriens et prends
bien garde d'attribuer à une famille ce qui appartient à une
autre. » Sâsâah répondit : « Basrah est le centre des Arabes,
le but de leur gloire et de leur autorité : c'est là qu'ils ont
établi leurs demeures depuis le commencement et jusqu'à
la fin des siècles; c'est autour de ce pays que rayonnait leur
puissance, comme la meule autour de son axe. » — Décris-
moi les Koufiens, demanda Moâwiah. Sâsâah reprit : « Koufah

كدوران الرحا على قطبها قال فاخبرني عن اهل الكوفة قال قبة الاسلام وذروة الكلام ومضان ذوى الاعلام الا انها بها اخلاقاً⁽¹⁾ تمنع ذوى الامر الطاعة وتخرجهم عن الجماعة وتلك اخلاق ذوى الهيات والقناعة قال فاخبرني عن اهل الحجاز قال اسرع الناس الى فتنة واعجزهم عنها واقلهم عناء فيها غير ان لهم نبأة وثباتاً في الدين وممسكا بقوة اليقين يتبعون الائمة الابرار ويجعلون الفسقة الحجاز فقال معاوية من البررة والفسقة فقال يا ابن ابى سفيان ترك الخداع من كشف القناع على واحكامه من الائمة الابرار وانت واحكامك من اولئك ثم احب معاوية ان يمضى صعصة في كلامه بعد ان بان فيه الغضب فقال اخبرني عن القبة للحرآء في ديار مضر قال اسد مضر بسلان

est la coupole de l'islamisme, le théâtre de l'éloquence, le but ambitionné par les chefs d'armée. Mais le caractère de son peuple s'insurge contre ceux qui le gouvernent et le place hors de la communauté : c'est là le propre des hommes honnêtes et détachés des biens de ce monde. » Moâwiah lui demanda son opinion sur les habitants du Hédjaz. « Aucun peuple, répondit Sâsâah, n'est plus enclin à la révolte, plus faible ni plus imprévoyant, quand elle a éclaté. Mais il a pour lui la révélation, la fixité dans le dogme et la possession solide de la vérité. Il suit les imams fidèles et repousse les novateurs impies. — Quels sont ces fidèles et ces impies? » demanda Moâwiah. L'Arabe répondit : « Fils d'Abou Sofian, celui qui lève le voile n'a plus recours aux faux-fuyants. Les imams fidèles comptent parmi eux Ali et ses partisans : toi et les tiens vous appartenez aux seconds. » Moâwiah désirant pousser plus avant son interlocuteur, quand son courroux lui parut allumé, ajouta : « Parle-moi de la tente rouge qui est dans le Diar-Modar. — Les lions de Modar, continua Sâsâah,

بين غيلين اذا ارسلتها افترست واذا تركتها احترست فقال معاوية هنالك يا ابن صوحان العز لرأسي فهل في قومك مثل هذا قال هذا لاهله دونك يا ابن ابي سفيان ومن احب قوما حُشِرَ معهم قال فاخبرني عن ديار ربيعة ولا يستخفّنك الجهل وسابقة الحمية بالتعصب لقومك قال والله ما انا عنهم براض ولكني اتول فيهم وعليهم هم والله اعلام الخيل وارباب⁽¹⁾ في الدين والميل لن تغلب رايتهما اذا رست جوارح الدين موارد اليقين من نصرته فلج ومن خذلوه زلج قال فاخبرني عن مضر قال كنانة العرب ومعدن العرب والحرب يقذف البحر بها اذيه والبر رديته ثم امسك معاوية فقال له صعصعة سئل يا معاوية

rugissent entre leurs deux tanières : si on les déchaîne, ils déchirent; si on les laisse, ils chassent à la faveur de la nuit. » Moâwiah l'interrompt : « Fils de Souhan, c'est ici et sur ma tête que plane la gloire. Y a-t-il rien de semblable dans ta tribu ? — Cette gloire, répondit-il, est à ceux qui l'ont conquise, et non à toi, fils d'Abou Sofian. Celui qui aime sa famille périt avec elle. » Moâwiah reprit : « Parle-moi du Diar-Rebyâh, sans te laisser aveugler par l'ignorance, ni par des préjugés fanatiques en faveur de ta famille. — Certes, répondit Sâsâah, j'ai peu à me louer de ce peuple, mais je dirai sincèrement ce qui est pour lui ou contre lui. Les Rébyites sont l'élite des cavaliers, des maîtres dans les affaires de religion et de partis; leur bannière, une fois qu'elle est plantée, est invincible: ils sont le corps de la religion et les champions de la vérité; leurs alliés triomphent; leurs adversaires chancellent. — Que penses-tu du peuple de Modar ? — Asile des Arabes, mine de gloire et de valeur militaire, ils purgent les mers et la terre des fléaux. » Moâwiah se taisait; Sâsâah lui dit encore :

والا اخبرتك عما تحيد عنه قال وما ذاك يا ابن صوحان قال
 اهل الشام قال فاخبرني عنهم قال اطوع الناس لخلق واعصاهم
 للخالق عصاة الجبار وحلبة الاشرار فعليهم الدمار وَلَهُمْ سُوءُ
 الدَّارِ فقال معاوية والله يا ابن صوحان انك لحامل مديتك
 منذ زمان الا ان حلم آل ابى سفيان يردّ عنك فقال صعصعة
 بل امر الله وقدرته ان امر الله كان قدرا مقدورا وحدث
 ابو الهيثم قال حدثني ابو البشير محمد بن بشر الغزاري عن
 ابرهم بن عقيل البصري قال قال معاوية يوما وعندة صعصعة
 وكان قدم عليه بكتاب على وعندة وجوه الناس الارض لله وانا

« Interroge-moi, si tu ne veux que j'aborde un sujet qui ne saurait te plaire. — Que veux-tu dire? lui demanda Moâwiah. — Les Syriens, reprit l'Arabe. — Eh bien parle, dit Moâwiah. — Quel peuple, continua Sâsâah, est plus soumis à la créature, plus rebelle au Créateur; instruments du despotisme, fauteurs du crime, le châtement céleste et la plus triste des demeures leur sont réservés (l'enfer; allusion au *Koran*, chap. xiii, verset 35). — En vérité, fils de Souhan, s'écria Moâwiah, voici longtemps que tu manies le couteau, mais la magnanimité de la famille d'Abou Sofian te protège. — Dis plutôt, reprit Sâsâah, la volonté de Dieu et sa puissance; les arrêts du destin ne sont que la volonté de Dieu. »

Autre tradition enseignée par Abou'l-Heïtem, d'après Abou'l-Béchir Mohammed, fils de Bichr Fizari, d'après Ibrahim, fils d'Okail le Basrien. Lorsque Sâsâah alla porter la lettre d'Ali à Moâwiah, ce dernier lui dit, un jour, en présence des chefs les plus éminents: « La terre appartient à Dieu et je suis son vicaire ici-bas. Tout ce que tu as pris sur la part de Dieu m'appartient; mais j'ai aussi des droits

خليفة الله فما اخذت من مال الله فهو لى وما تركت منه كان
جائزا لى فقال صعصعة

تمنيك نفسك ما لا يكو ن جهلا معاوى لا تأثم

فقال معاوية يا صعصعة تعلمت الكلام قال العلم بالتعلم ومن لا يعلم
يجهل قال معاوية ما أحوجك الى ان اذيقك وبال امرك قال ليس
ذلك بيدك ذلك بيد الذى لا يؤخر نفسك اذا جاء اجلها
قال ومن يحول بينى وبينك قال الذى يحول بين المرء وقلبه قال
معاوية اتسع بطنك للكلام كما اتسع بطن البعير للشعير قال
اتسع بطن من لا يشبع ودعا عليه من لا يقنع ⁽¹⁾ قال المسعودى
ولصعصعة بن صوحان اخبار حسان وكلام فى نهاية البلاغة

sur les biens que tu as laissés. » Sâsâah lui répondit par ce vers :

Dans ton avidité, ô Moâwiah, tu désires ce qui n'est pas l'objet d'un doute; ne commets pas ce crime.

« Sâsâah, lui dit Moâwiah, tu as étudié l'art de la parole. »
L'Arabe répondit : « La science vient avec l'étude; qui n'étudie point reste ignorant. » Moâwiah reprit : « Tu veux donc me forcer à t'infliger le châtement de ton insolence? — Cela n'est pas en ton pouvoir, répliqua Sâsâah, cela dépend de celui qui ne t'accordera aucun délai quand ton heure arrivera. — Qui oserait se placer entre moi et toi? dit Moâwiah. — Celui qui se place entre l'homme et son propre cœur, répliqua Sâsâah. — Tu as le ventre plein de discours, reprit Moâwiah, comme le chameau a le ventre plein d'orge. » Sâsâah répondit : « Le ventre de celui qui n'est pas rassasié est toujours large, et l'homme intempérant le maudit. »

Sâsâah, fils de Souhan, est le héros de plusieurs anecdotes charmantes et l'auteur de discours éloquentes où l'élé-

والفصاحة والابضاح من المعاني على ايجاز واختصار فمن ذلك خبره مع عبد الله بن عباس وهو ما حدث به المدائني عن زيد بن صبح الدهلي الشيباني قال اخبرني ابي عن مصقلة بن هبيرة الشيباني قال سمعت صعصعة بن صوحان وقد سأله ابن عباس ما السودد فيكم فقال اطعام الطعام ولين الكلام وبذل النوال وكف المرء نفسه عن السؤال والتودد للصغير والكبير وان يكون الناس عندك شرعا قال لما المروة ⁽¹⁾ قال اخوان اجتمعا حارسهما قليل وصاحبهما جليل يحتاجان الى صيانة مع نزاهة ودماثة قال فهل تحفظ في ذلك شعرا قال نعم اما سمعت قول مرة بن ذهل بن شيبان حيث يقول

gance et la clarté s'allient à une forme nette et concise. On en trouve un exemple dans sa conversation avec Abd Allah, fils d'Abbas, telle qu'elle est rapportée par Medaïni, d'après Zeïd, fils de Soubh, dit le *Dehlite* et le *Cheïbanite*, lequel la tenait de son père, à qui elle fut transmise par Maskalah, fils de Hobeïrah, le *Cheïbanite*. J'ai entendu (disait ce dernier) Sâsâah, fils de Souhan, répondre en ces termes à Ibn Abbas qui lui demandait comment on obtenait l'autorité dans sa tribu : « Table ouverte; douceur de langage; bienfaits abondants; ne rien demander à autrui; aimer les petits comme les grands et traiter tous les hommes en égaux. — Qu'est-ce que la générosité? demanda Ibn Abbas. Sâsâah répondit : « Elle est (avec le commandement) comme deux frères que peu d'hommes savent protéger, mais qui illustrent leur maître; il faut pour les garder beaucoup de délicatesse et de douceur. » Ibn Abbas lui demanda s'il savait quelques vers à ce propos. « Certainement, répondit l'Arabe; n'as-tu jamais entendu citer cette pensée de Morrah, fils de Dehl, fils de Cheïban?

ان السيادة والمروة محلّقا حيث السماء من السماك الاعزل
 واذا تقابل بحريان لغاية عثر الهجين واسلمته الارجل
 وهي ابيات ⁽¹⁾ فقال له ابن عباس لو ان رجلا ضرب اباؤه
 مشرقا ومغربا لغائدة هذه الابيات ما عتفتة انا منك يا ابن
 صوحان لعل علم وحكم واستنباط ما قد عفى من اخبار العرب
 فمن الحكم فيكم قال من ملك غضبه فلم يحجل وسعى اليه بحق
 او باطل فلم يقبل ووجد قاتل ابيه واخيه فصمخ فلم يقتل ذلك
 للحكم يا ابن عباس قال فهل يوجد ذلك فيكم كثيرا قال لا والله
 ولا قليلا وانما وصفت لكم اقواما لا تجدهم الا خاشعين راهبين
 لله مريدين يبتلون ولا يبالون فاما الآخرون فانهم سبق جهلهم

Le commandement et la générosité planent dans les cieux aussi haut que l'Épi de la Vierge.

Lorsque deux coursiers luttent de vitesse vers un même but, le mauvais cheval bronche, trahi par ses jambes.

Ibn Abbas lui dit : « Si un homme battait les flancs de son chameau pour recueillir ces beaux vers, à l'orient ou à l'occident, certes je ne lui adresserais pas de reproches. Fils de Souhan, je te devrai le savoir et la sagesse; avec toi je veux rechercher les traces effacées de l'histoire des Arabes. Comment définit-on le sage parmi vous? » Sâsâah répondit en ces termes : « Le sage est celui qui domine sa colère et ne se presse point; qui reste indifférent aux accusations vraies ou fausses; s'il rencontre le meurtrier de son père ou de son frère, il lui pardonne et épargne sa vie. Voilà le sage. — En trouve-t-on beaucoup de ce genre chez vous? demanda Ibn Abbas. — Non, par Dieu, répliqua Sâsâah, ni peu ni beaucoup. Ceux dont je t'ai fait le portrait vivent dans la crainte et l'adoration de Dieu; disciples zélés, ils supportent sans se plaindre l'adversité. Mais les autres hommes sont plus ignorants que sages : pourvu qu'ils satisfassent

عليهم ولم يبالِ احد اذا ظفر ببغيته في حين للغيظة ما كان
بعد ان يدرك رجمه وبقضى ببغيته ولو وتره ابوه لقتل اياه او
اخوه لقتل اخاه اما سمعت الى قول زبّان ابن عمرو بن زبّان⁽¹⁾
وذلك ان عمراً اياه قتله مالك بن كومة فاقام زبّان زماناً ثم غزا
مالكا فانه في مايتى فارس صباحا وهو في اربعين بيتا فقتله وقتل
اصحابه وقتل معه فيمن قتل ويقال بل كان اخاه وذلك انه كان
جاورهم فقتل لزبّان في ذلك قتلت صاحبنا فقال

فلو اتى ثقفت بحيث كانوا لبدا ثيابها علق صبيب
ولو كانت امية اخت عمرو بهذا الماء ظل لها نجيب
شهرت السيف في الاذنين منى ولم يعطف او اصرنا قريب
فقال له ابن عباس من الفارس فيكم حدّ لي حدّا اسمعه منك

leurs désirs et leur colère, peu leur importe le résultat qui suivra la satisfaction donnée à leur ambition ou à leur avidité. Si leur ennemi est leur propre père, ils tuent leur père; si c'est leur frère, ils tuent leur frère. N'as-tu pas entendu le chant de Zebban, fils d'Amr, fils de Zebban? Son père Amr ayant été tué par Malek, fils de Koumah, Zebban attendit quelque temps; puis, un matin, il attaqua, avec deux cents cavaliers, Malek, qui commandait à quarante tentes. Il le tua lui et les siens; parmi les morts se trouvait un oncle, d'autres disent un frère de Zebban, client de Malek; et comme on reprochait à Zebban d'avoir tué un des siens, il répondit :

Si ma mère s'était trouvée au milieu d'eux, j'aurais inondé sa robe de son sang répandu.

Et si Omeyah, la sœur de Amr (c'est-à-dire la tante du poète), était venue à ce puits sous leur protection,

J'aurais dégainé mon sabre au-dessus de ma tête et aucune parenté n'aurait détourné l'élan de ma fureur.

« Quel est le type du vrai chevalier parmi vous? demanda

فانك تضع الأشياء مواضعها يا ابن صوحان قال الفارس من
 قصر اجله في نفسه وضغم على امله بضرسه وكانت الحرب اهون
 عليه من امسه ذلك الفارس اذا وقدت الحرب واشتد بالانفس
 الكرب وتداعوا للنزال وتراحفوا للمقتال وتخالسوا المَجَّ واقتحموا
 بالسيوف الجُجَّ قال احسنت والله يا ابن صوحان انك لسليل اقوام
 كرام خطباء فصحاء ما ورثت هذا من كلاله زدني قال نعم الفارس
 كثير الحذر مدير النظر يلتفت بقلبه ولا يدبر حرازا صلبه
 قال احسنت والله يا ابن صوحان الوصف فهد في مثل هذه
 الصفة من شعر قال نعم لرهير بن الحباب الكلبي يرثي ابنه عمرا
 حيث يقول

encore Ibn Abbas, donne-m'en la peinture exacte; je t'écoute, toi qui sais mettre chaque chose en sa vraie place. » Le fils de Souhan répondit : « Le chevalier (du désert) est celui qui ne compte pas sur une longue existence et qui mord à belles dents dans l'objet de son désir. Il ne se soucie pas plus de la guerre que d'une journée passée. Tel est le chevalier quand la bataille s'allume, quand l'angoisse torture les cœurs, lorsque les guerriers se provoquent et courent au combat, lorsqu'ils disputent leur vie et que, le sabre en main, ils se jettent sur les rangs ennemis. — Par Dieu, c'est à merveille, ô fils de Souhan, dit Ibn Abbas, tu es le digne fils d'une race de braves et de parleurs éloquents; tu as hérité de leur talent en ligne directe. Mais continue. » Sâsâah reprit ainsi : « Le bon chevalier est toujours sur ses gardes, l'œil aux aguets, observant avec son cœur, et sans souci des douleurs qui labourent ses reins. » — Fils de Souhan, dit Ibn Abbas, ta description est belle, sais-tu quelque poésie qui peigne le même objet? — Oui, ces vers de Zoheir, fils de Houbab le Kelbite, sur la mort de son fils Amr :

فارس تكلأ العجاجة منه بحسام يمر مرّ الحريق
لا تراه لدى الوغا في مجال يغفل الطرف لاولا في مضيق⁽¹⁾

في ابيات فقال له ابن عباس فاين اخوانك منك يا ابن صوحان
صغها لاعرن وزنكم فقال اما زيد فكا قال اخو غنى⁽²⁾

فتى لا يبالى ان يكون بوجهه اذا سدّ خلّات الكرام شحوب
اذا ما تراءى الرجال تحفظوا فكم ينطق العوراء وهو قريب
حليف النداء يدعو النداء فيجيبه اليه ويدعوه النداء فيجيب
يبيت النداء بأمر عرو ضجعة اذا لم تكن في المنقيات حلوب
كان بيوت الحى ما لم يكن بها بسابس ما يلقي بهنّ غريب
وهي ابيات كان والله يا ابن عباس عظيم المروءة شريف الاخوة
جليل الخطر بعيد الاثر كيش الغزوة اليك البدوة سلم

C'est un cavalier protégeant les siens avec un sabre, qui glisse rapide comme l'éclair.

Dans la mêlée, tu ne surprendras jamais son regard en défaut, ni en plaine, ni dans les défilés.

« Fils de Souhan, demanda Ibn Abbas, quel rang occupent tes frères à côté de toi? Décris-les-moi tous deux, afin que j'apprécie votre valeur. » L'Arabe dit : « Quant à Zeid, c'est, comme le dit Akhou Gany :

.Un chevalier qui ne s'inquiète pas de l'amaigrissement de son visage, lorsqu'il répare les pertes subies par les braves.

Les guerriers, quand ils l'ont vu, ne l'oublient jamais ; quand il approche, le corbeau ne cesse de chanter.

Allié de la générosité, il l'appelle et elle répond ; elle l'invite et il accourt.

La générosité partage la demeure de la mère d'Amr, lorsque les brebis engraisées n'ont plus de lait.

S'il est absent, il semble que les tentes de la tribu soient une terre aride où l'on ne rencontre jamais de voyageurs.

« En vérité, fils d'Abbas, il était grand par sa générosité, illustre par ses frères d'armes ; noble était son cœur et grande

جوانح الصدر قليل وساوس الدهر ذاكرا لله طرق النهار وزلفا
 من الليل الجوع والشبع عنده سيات لا ينافس في الدنيا واقل
 اصحابه لم ينافس فيها يطيل السكوت ويحفظ الكلام وان نطق
 نطق بعقاص يهرب منه الدعار والاشرار ويألفه الاحرار الاخيار
 قال ابن عباس ما ظنك برجل في الجنة رحم الله زيدا فاين كان
 عبد الله منه قال كان عبد الله سيدا شجاعا مؤلفا مطاعا خيرا
 وساع وشرة دقاع قلبى الكهيرة احوذى الغريزة⁽¹⁾ لا يبنهنه
 منهنه بما ارادة ولا يركب من الامر الا اعتادة سما عدى وبازل
 قرى صعب المقادة جزل الوفادة اخو اخوان وفتى فتیان وهو
 كما قال البرمجي⁽²⁾ عامر بن سنان

sa renommée. Agile dans la *razia*, accoutumé à la vie nomade, sain de cœur, étranger aux tentations du monde, il invoquait Dieu, au commencement et à la fin du jour, ainsi que dans les veilles de la nuit (*Koran*, ch. XI, v. 116). La satiété et la faim étaient pour lui la même chose; il n'ambitionnait rien ici-bas et le plus pauvre de ses compagnons ne désirait pas les biens de ce monde. Ordinairement silencieux, économe de paroles, s'il parlait, son langage grave éloignait de lui les méchants, les impurs, et attirait les hommes libres et bons. » Ibn Abbas lui dit : « Voilà de nobles pensées sur un homme qui maintenant est au ciel, que Dieu fasse miséricorde à Zeïd ! Mais près de lui que vaut Abd Allah ? » Sâsâah reprit : « Abd Allah est un chef vaillant, aimé, obéi ; ses bonnes actions augmentent toujours et le mal fuit loin de lui ; d'un esprit délié, d'un caractère déterminé ; aucun obstacle n'arrête sa volonté ; quand il entreprend une affaire, il la mène à son gré. Coureur agile, hôte généreux, difficile à conduire, mais d'un abord facile, il est le frère des frères, le chevalier des chevaliers ; tel enfin que l'a dit Bordjomi, Amir, fils de Sinan :

سَمَامٌ عَدِيٌّ كَالنَّبِيلِ يَقْتُلُ مَنْ رَمَى وبالسيف والرمح الرُّدَيْنِيُّ مَشْغَبٌ
مهيب مفيد للنوال مُعَوَّدٌ بفعل النبدى والمكرمات مجرَّبٌ

وهي أبيات فقال له ابن عباس انت يا ابن صوحان باقر علم العرب ومن اخبار صعصعة ما حدث به ابو جعفر محمد بن حبيب الهاشمي عن ابي الهيثم يزيد بن رجا الغنوي قال اخبرني رجل من بني فزارة ثم من بني عدى قال وقف رجل من بني فزارة على صعصعة فاسمعه كلاما منه بسطت لسانك يا ابن صوحان على الناس فتتهيبوك اما لئن شئت لاكونن لك لصا قاتلا فلا تنطق الا حددت لسانك باذرب من طلبة السيف بعصب قوى ولسان على ثم لا يكون لك في ذلك حل ولا ترحال

Coureur agile comme la flèche, il tue qui il frappe; avec son sabre et sa lance *rodeinites* il répand la mort.

Il est terrible et généreux; accoutumé à donner, expérimenté en bienfaits et largesses.

Ibn Abbas lui dit alors : « Fils de Souhan, tu es le dépositaire de la science des Arabes. »

Une autre anecdote relative à Sâsâah est rapportée par Abou Djâfar Mohammed, fils de Habib le Hachémite, d'après Abou'l-Heïtem Yézid, fils de Ridja le *Ganavite*, qui l'avait recueillie de la bouche d'un Arabe des Benou Fizarah, de la tribu des Benou Adi. Un Arabe des Benou Fizarah s'arrêta devant Sâsâah et lui dit, entre autres choses : « Fils de Souhan, tu donnes libre carrière à ta langue et on la redoute. Mais si je le voulais, tu trouverais en moi un rival contre lequel tu devrais donner à ta langue le tranchant d'un fer de lance, le nerf et la grandeur de l'éloquence, et bientôt tu serais dépossédé de ton domaine. » Sâsâah lui fit cette réponse : « Je te combattrais, si tu en valais la peine; mais je ne vois en toi qu'une ombre sans réalité, un mirage du

قال صعصعة لو أجد غرضا منك لرميت بل أرى شجيا ولا أرى
مثالا كسراب بقية يحسبه الظمان ماء حتى إذا جاءت لم
يجده شيئا أما لو كنت كفوا لرميت خصائلك بأدرب من
دلق اللسان ولرشتك بنبال تردعك عن النضال ولخطمتك
بخطام يخرم منك موضع الزمام فاتصل الكلام بابن عباس
فاستعجك من الفزارى وقال أما لو كلف أخو فزارة نفسه نقل
العصور من جبال شماء إلى الهضاب لكان أهون عليه من منازعة
أبي عبد القيس خاب أبوه ما أجهله يستحيل أخا عبد
القيس وقواه المبررة ثم تمثل⁽¹⁾

صبت عليه ولم تنصب من أمم أن الشقاء على الأشقيين مصبوب
وحدث المبرد عن الرباعي عن ربيعة بن عبد الله الغيري قال

désert qui, de loin, promet de l'eau au voyageur altéré et
de près s'évanouit. Certes, si tu étais digne de moi, je ferais
pénétrer dans tes chairs une arme plus acérée que la langue;
la flèche dont je te frapperais te mettrait hors des joueurs;
la corde que je te passerais au nez déchirerait la place de la
bride. » Cette réponse fut répétée à Ibn Abbas qui se moqua
du Fizarite et dit : « Si l'homme de Fizarah avait entrepris
de charrier des roches depuis la cime jusqu'au pied de la
montagne, cela lui serait plus facile que de lutter avec
l'homme d'Abd el-Kaïs. Honte à son père ! Qu'il faut être
ignorant pour affronter l'Abd el-Kaïs et ses armes redou-
tables ! » Puis il ajouta ce vers :

Elle (la disgrâce) est tombée sur lui après avoir épargné tous ses
voisins : c'est que le malheur ne tombe que sur les malheureux.

El-Moberred a reçu de Reyachi, et celui-ci de Rébyâh,
fils d'Abd Allah Nomeïri, le récit suivant, qui fut raconté à

اخبرني رجل من الازد قال نظرت الى ابي ايوب الانصاري في يوم النهروان وقد علا عبد الله بن وهب الراسبي فضربه ضربة على كتفه فابان بها يده وقال بوء بها الى النار يا مارق فقال عبد الله ستعلم اينما اولى بها صلياً قال وابعك اني لا اعلم اذ اقبل صعصعة بن صوحان فوقف وقال اولى والله بها صلياً من ضل في الدنيا عجا وصار الى الآخرة شقيا ابعذك الله وانزحك اما والله لقد انذرتك هذه الصرعة بالامس فابيت الا نكوصا على عقبيك فذق يا مارق وبال امرك وشرك ابا ايوب في قتله ضربه ضربة بالسيف ابان بها رجله وادركه باخرى في بطنه وقال لقد صرت الى نار لا تطفأ ولا يموخ سعيها ثم احتز رأسه واتى به

Nomeïri par un Arabe de Azd. « J'étais présent, racontait ce dernier, lorsque Abou Eyoub Ansari, à la journée de Nehrewân, terrassa Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, et lui porta à l'épaule un coup qui sépara la main du bras. « Hérétique, lui dit-il en le frappant, emporte cela aux enfers. » Abd Allah lui répondit : « Tu sauras qui de nous deux mérite de brûler (*Koran*, xix, 71). — Par ton père (ajoutait le narrateur, en s'adressant à Nomeïri), tout aussitôt arriva Sâsâah, fils de Souhan; il s'arrêta et dit à Abd Allah : « Celui-là mérite de brûler en enfer qui a erré ici-bas en aveugle, et qui arrive dans l'autre monde en réprouvé. Que Dieu te chasse et te bannisse de sa présence! Ne t'ai-je point, hier encore, averti de ta chute? mais refusant de me croire tu m'as tourné les talons. Hérétique, goûte le fruit de ton crime! » Et se joignant à Abou Eyoub pour achever Abd Allah, d'un coup de sabre, il lui coupa le pied; d'un autre coup, il l'atteignit au ventre. « Va lui dit-il, va dans le feu qui ne s'éteint pas, dans les flammes que rien ne rafraîchit! » Puis il lui coupa la tête et la porta à Ali en disant : « Voici la

عليّاً فقال هذا رأس الفاسق الناكث المارق عبد الله بن وهب
فنظر اليه فقطب وقال شاء هذا الوجه حتى خيل اليها انه
يبكى ثم قال قد كان اخو راسب حافظا لكتاب الله تاركا لحدود
الله ثم قال لهما اطلبا لى ذا الشدية فطلب فلم يوجد فرجعا
اليه وقال ما اصبنا شيئا فقال والله لقد قتل فى يومه هذا وما
كذبنى رسول الله صلعم ولا كذبت عليه قوموا يجمعكم
فاطلبوه فقامت جماعة من اصحابه فتفرقوا فى القنلى فاصابوه فى
دهاسع من الارض فوقه رها مائة قنيل فاخرجوه يُجرّ برجله ثم
اتى به على فقال اشهد انه ذو الشدية وقد ذكرنا اخبار ذى
الشدية فيما سلف من هذا الكتاب ولعلّى فى ربيعة كلام كثير

tête d'Abd Allah, fils de Wehb, ce scélérat, ce félon, cet hérétique! » Ali la regarda, fronça le sourcil et dit : « Le hideux visage! Ne dirait-on pas qu'il va pleurer? » Puis il ajouta : « Le Raçibite savait par cœur le livre de Dieu; mais il négligeait ses commandements. » Et se tournant vers les deux guerriers, il leur ordonna de rechercher l'homme *au sein de femme*. Ils revinrent après de vaines perquisitions et lui dirent qu'ils n'avaient rien trouvé. « Cependant il a dû être tué aujourd'hui, dit Ali. Le Prophète ne m'a point menti et ne m'a point exposé à être accusé de mensonge. Allez, vous tous, et cherchez le corps. » Plusieurs hommes de sa suite se répandirent au milieu des morts; ils finirent par le trouver dans un pli de terrain, sous une centaine de cadavres amoncelés. Ils le tirèrent par la *jambe* et le traînèrent devant Ali qui s'écria : « Je prends Dieu à témoin que voilà l'homme *au sein de femme*! » Nous avons déjà parlé de ce personnage dans un des chapitres qui précèdent (voyez t. IV, p. 416, et la note p. 472).

Ali a souvent cité les Benou Rébyâh; il a chanté leur

يمدحهم به ويرثيهم شعرا ومنثورا وقد كانوا انصاره واعوانه
والركن المنيع من اركانه فمن ذلك قوله يوم صفين

لنا الراية الحمراء يخفق ظلها اذا قيل قدمها حصين تقدمها
فيوردها في الصف حتى تعلها حياض المنايا تقطر الموت والدماء
جزى الله قوماً قاتلوا في لغائهم لدى الموت قدما ما اعزوا واکرموا
واطيب اخباراً واکرم شيمه اذا كان اصوات الرجال تغمغما
ربيعه اعنى انها اهل نجدة وبأس اذا لاقوا خيسا عرمرما
وذكر المدائني ان معاوية اسر جميل بن كعب الثعلبي وكان من
سادات ربيعة وشيعة على وانصاره فلما وقف بين يديه قال
الحمد لله الذي امكنني منك ألسنت القاتل في يوم الجمل

gloire et pleuré leur mort, dans ses vers ou dans sa prose ;
car cette tribu lui fournit ses alliés, ses auxiliaires les plus
fidèles et son appui le plus sûr. Tels sont ses vers sur la
journée de Siffin :

A nous est la bannière rouge dont l'ombre vacille sur le champ de
bataille. Au cri *en avant!* Hoçain s'élance au combat;

Il la porte sur le front de bataille et la désaltère dans ces réservoirs fu-
nèbres d'où suintent la mort et le sang.

Que Dieu récompense cette troupe de héros qui se précipitent sur ses
pas au-devant de la mort! troupe glorieuse et noble,

Dont il est doux de citer les prouesses et le généreux dévouement, au
milieu des cris confus des combattants.

Rébyâh! Je proclame la bravoure et l'énergie de tes soldats en face
d'une armée innombrable.

Au rapport de Médâini, Djémil, fils de Kâb le Tâlébite,
qui était un des chefs de Rébyâh, un des alliés et des par-
tisans d'Ali, tomba au pouvoir de Moâwiah. Quand on
amena ce prisonnier en sa présence, Moâwiah lui dit :
« Louange à Dieu qui t'a livré entre mes mains! N'es-tu point
celui qui, à la bataille du Chameau, disait :

اصبحت الامّة في امر عجب والمالك يجمع غداً لمن غلب
 قد قلت قولاً صادقاً غير كذب انّ غدا تهلك اعلام العرب
 قال لا تقل ذلك فانها مصيبة قال معاوية وای نعمة اكبر من ان
 يكون الله قد اظفرني برجل قد قتل في ساعة واحدة عدة
 من حماة اصحابي اضربوا عنقه فقال اللهم اشهد ان معاوية لم
 يقتلني فيك ولا لانك ترضى قتلى ولكن تقتلني على حطام الدنيا
 فان فعل فافعل به ما هو اهله وان لم يفعل فافعل به ما انت
 اهله فقال معاوية قاتلك الله لقد سببت فابلغت في السب
 ودعوت فابلغت في الدعا ثم امر به فاطلق فتمثل معاوية
 بابيات للنعمان بن المنذر ولم يقل النعمان غيرها فيها ذكر
 ابن الكلبي وهي هذه الابيات

Étrange est le sort de cette nation, le pouvoir sera tout entier demain à celui qui triomphera.

Ma parole est véridique et exempte de mensonge : demain tomberont les chefs des Arabes.

• N'évoque pas ce souvenir, dit Djémil, ce fut un désastre.
 — Quelle meilleure aubaine pouvais-je souhaiter? répliqua Moâwiah; voici que Dieu m'a rendu vainqueur d'un homme qui, en une heure, tua un grand nombre de mes meilleurs soldats. Qu'on lui tranche la tête! — Seigneur! s'écria Djémil, sois témoin que Moâwiah me tue, non pour ta cause ni pour te satisfaire, mais en vue des vanités de ce monde. S'il exécute sa sentence, traite-le comme il le mérite; s'il ne l'exécute pas, traite-le comme il est digne de toi de le faire. — Maudit homme, s'écria Moâwiah, tu es éloquent dans tes injures, éloquent dans tes prières! • Puis il le fit mettre en liberté et récita ces vers de Nôman, fils de Moundir, les seuls, au dire d'Ibn el-Kelbi, qui furent composés par ce prince. Voici ces vers :

تعفو الملوك عن الجليل من الامور بفضلها
ولقد تعاقب في اليسير وليس ذاك لجهلها
الا ليعرف فضلها فيحيا شدة نكلها
وذكر لوط بن يحيى وابن دأب والهيثم بن عدى وغيرهم من
نقلة الاخبار ان معاوية لما احتضر تمثل

هو الموت لا منجا من الموت والذي تحاذر بعد الموت ادعى واقطع

ثم قال اللهم اقل العثرة واعف عن الزلة وجد بحملك على
جهل من لم يرج غيرك ولم يثق الا بك فانك واسع المغفرة
وليس لدى خطئة مهرب فبلغ ذلك سعيد بن المسيب فقال
لقد رغب الى من لا مرغوب اليه مثله وذكر محمد بن اسحق

Si les rois, dans leur magnanimité, pardonnent aux grandes fautes,
Et sévissent contre les petites, ce n'est point par ignorance,
Mais afin que l'on connaisse leur générosité et qu'on redoute la rigueur de leur châtement.

Lout, fils de Yahya; Ibn Dab; Heïtem, fils de Adi, et d'autres chroniqueurs citent ce vers prononcé par Moâwiah, à son lit de mort :

Voici la mort, la mort inévitable, et derrière la mort une menace sinistre, déchirante!

Et il ajouta cette prière : « Seigneur, pardonnez-moi mes chutes et absolvez mes erreurs. Que votre clémence excuse l'ignorance d'un pécheur qui n'espère qu'en vous, qui ne s'appuie que sur vous. Large est votre mi-éricorde; car autrement le coupable n'a aucun refuge. » Saïd, fils de Moçëib, à qui on répétait ces paroles, s'écria : « Il invoquait celui qui est au-dessus de tous ceux qu'on invoque. »

Mohammed, fils d'Ishak, et d'autres historiens racontent

وغيره من نقلة الاثار ان معاوية دخل الحمام في بدو علته التي كانت وفاته فيها فرأى تحول جسده فبكى لفنائه وما قد اشرق عليه من الدثور الواقع بالخلقة فقال متمثلا بهذه الابيات

ارى اللبالي اسرعت في نقضى أَخَذَنَ بعضى وتركن بعضى
حنين طولى وحنين عرضى اقعدننى من بعد طول نهضى
ولما اذن امره وحان فراقه واشتد عليه وايس عن برئه انشا
يقول (1)

فيا ليتنى لم اغن في الملك ساعة ولم اك في اللذات اعشى النواظر
وكنت كذى طمرين عاش مبلغه من الدهر حتى زار اهل المقابر
قال المسعودى ومعاوية اخبار كثيرة مع على وغيره قد اتينا

que Moâwiah alla au bain, au début de la maladie qui le conduisit au tombeau. Quand il vit la maigreur de son corps, son dépérissement et les progrès de cette destruction à laquelle tous les êtres sont condamnés, il répandit des larmes en prononçant ces vers :

Je vois le temps, prompt à m'anéantir, dévorer une partie de mon être et abandonner l'autre partie.

La douleur qui torture tous mes membres m'a abattu, moi qui, pendant si longtemps, marchai d'un pas rapide.

Plus tard, son état empirant et l'heure de sa mort étant proche, alors que les ravages du mal ne lui laissaient plus d'espoir, il composa les vers suivants :

Puissé-je n'avoir pas joui une heure du souverain pouvoir; puisse-je n'avoir jamais repu mes yeux du spectacle des voluptés!

Et comme le pauvre, couvert de deux guenilles, avoir végété jusqu'à l'heure où l'on visite les hôtes du tombeau!

L'histoire des rapports de Moâwiah avec Ali et d'autres

على الغرر من اخباره وما كان في ايامه في كتابينا اخبار الزمان
والاوسط وغيرها من كتبنا مما افرد للآثار وهذا باب كبير والكلام
فيه وفي غيره مما تقدم وتأخر في هذا الكتاب كثير ومن ضمن
الاختصار لم يجز له الاكثار وانما نذكر في كل باب طرفا من كل
نوع من العلوم والاخبار وما انتخبنا من طرائف الآثار ليستدل
الناظر فيه بما ذكرنا على المراد مما تركنا ذكره وقد تقدم وصفه
وبسطه فيما سلف من كتبنا واذا قد تقدم ما ذكرنا فلنذكر
الآن جملا من فضل العصابة وغيرهم رضى الله عنهم اذ كانوا
حجة على من بعدهم وقدوة لمن تأخر عنهم والله الموفق

personnages exigerait de longs développements; on en trouvera les traits principaux, ainsi que le récit des événements de son temps, dans nos Annales historiques, notre Histoire moyenne, et dans ceux de nos ouvrages qui sont consacrés aux souvenirs du passé. C'est un sujet important sur lequel, comme sur d'autres questions dont il a été ou dont il sera parlé ici, les documents abondent; mais les développements sont interdits à l'écrivain qui s'est fait une loi de la concision. Nous nous bornons donc à présenter dans chaque chapitre un aperçu de faits et de renseignements puisés aux sources les plus rares, de sorte que ce résumé puisse donner au lecteur une idée des événements que nous passons ici sous silence, mais dont il trouvera les détails dans nos ouvrages précédents. Arrivé à ce point de notre récit, nous voulons maintenant retracer, en quelques lignes, le mérite éminent des Compagnons du Prophète et d'autres saints personnages, dont la vie est un argument pour les générations qui les ont suivis et un modèle pour la postérité. Le secours vient de Dieu!

الباب الثامن والثمانون

ذكر العجوبة ومدحهم وعلى والعباس وفضلهما

دخل عبد الله بن عباس على معاوية وعنده وجوه قريش فلما سلم وجلس قال له معاوية انى اريد ان اسألك عن مسائل قال سئل عما بدا لك قال ما تقول فى ابى بكر قال رحم الله ابا بكر كان والله ^(١) للقرآن تاليا وعن المنكرات ناهيا وبذنبه عارفا ومنى الله خائفا ومنى الشبهات زاجرا وبالمعروف آمرا وبالليل قائما وبالنهار صائما فاق اصحابه ورعا وكفانا وسادهم زهدا وعفانا فغضب الله على من يبغضه وطعن عليه قال معاوية ايها يا ابن عباس

CHAPITRE LXXXVIII.

PANÉGYRIQUE DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE; ALI (FILS D'ABOU TALIB) ET EL-ABBAS; LEUR SUPÉRIORITÉ.

Abd Allah, fils d'Abbas, se présenta un jour chez Moâwiah, qu'il trouva entouré des chefs de Koreïch; il le salua et s'assit. Ce prince lui dit : « Je voudrais t'adresser quelques questions. — Interroge-moi à ton gré, répondit le fils d'Abbas. — Que penses-tu d'Abou Bekr? » Ibn Abbas répondit : « Que Dieu fasse miséricorde à Abou Bekr! c'était un lecteur assidu du Koran; hostile à tout ce que la religion réprouve, il connaissait ses propres faiblesses, et craignait Dieu. Il s'élevait contre le crime et prêchait la bienfaisance; il consacrait la nuit à la prière et le jour au jeûne. Il dominait ses compagnons par la pureté et l'innocence de sa vie, il s'en rendit le maître par sa piété et ses vertus. Que Dieu haisse quiconque le hait et le maudit! — C'est assez, s'écria Moâwiah, et que dis-tu d'Omar, fils de Khat-

فما تقول في عمر بن الخطاب قال رحم الله ابا حفص كان والله حليف الاسلام ومأوى الايتام ومنتهى الاحسان وحبل الايمان وكهف الضعفاء ومنعدل الخنفاء قام بحق الله عز وجل صابرا محتسبا حتى اوضح الدين وفتح البلاد وامسى العباد واعقب الله على من تنقصه اللعنة الى يوم القيامة قال لما تقول في عثمان قال رحم الله ابا عمرو كان والله اكرم الخفدة وافضل البررة هجاءا بالاسحار كثير الدموع عند ذكر النار نهاضا عند كل مكرمة سباتا الى كل منحة حييا ابيا وفيما صاحب جيش العسرة وختن رسول الله صلعم فاعقب الله من يلعنه لعنة الالعنين الى يوم الدين فقال وما تقول في علي قال رضى الله عن ابي

tab? » Le fils d'Abbas continua ainsi : « Que Dieu pardonne à Abou Hafs, l'allié (*halif*) de l'islam, le refuge des orphelins, le but des bienfaits, le centre de la foi, l'abri des faibles, la forteresse des fidèles. Il a souffert patiemment et s'est sacrifié pour la vérité du Dieu puissant et glorieux, afin de manifester sa religion, de soumettre le monde à sa loi et de rendre les hommes croyants. Que la malédiction de Dieu soit sur ses détracteurs jusqu'au jour de la résurrection! — Que penses-tu d'Otman? — Que Dieu fasse miséricorde au père d'Amr. Il était le plus noble des *gendres*, le plus distingué des dévots. L'aurore le trouvait debout; la pensée du feu éternel faisait couler ses larmes en abondance. Toujours empressé à une action généreuse, toujours le premier à faire le bien, il était pudique, magnanime, intègre. Il fut le chef de l'armée de la détresse (allusion à l'expédition de Tebouk. Voyez *Essai sur l'histoire des Arabes*, III, p. 284) et le gendre de l'apôtre. A ceux qui le maudissent, que Dieu inflige la malédiction des réprouvés, jusqu'au jour du jugement! — Que dis-tu d'Ali? demanda Moâwiah. — Que

للحسن كان والله عَمَّ الهدى وكهف التقي ومحل الجي وبحر
 الندى وطود النهى وكهف العلى للورى داعيا الى المحجة العظمى
 مستمسكا بالضرورة الوثقى خير من آمن واتقى وافضل من تمص
 وارتنى وابرم من انتعل وسقى وافصح من تنفس وقرأ وأكبر من
 شهد النجوى سوى الانبياء والنبي المصطفى صاحب القبلتين
 فهل يوازيه احد وهو ابو السبطين فهل يقارنه بشر وهو زوج
 خير النسوان فهل يفوقه فاضل وهو لاسود قتال وفي الحروب
 ختال لم تر عيني مثله ولن ترى فعلى من يبغضه لعنة الله
 والعباد الى يوم التناد قال ايها ابن عباس لقد أكثرت في ابن

Dieu agréé le père de Haçan! répliqua Ibn Abbas. En vérité, il fut le drapeau du salut, l'abri de la piété, le centre de l'intelligence, la mer de la générosité, le sommet de la sagesse, l'asile de la grandeur dans le genre humain. Il appelait les hommes à la *grande voie*, et tenait d'une main ferme l'*anse indestructible*. Il fut le meilleur d'entre ceux qui professent la foi et la crainte de Dieu; le plus noble de ceux qui portent la tunique et le manteau; le plus généreux de ceux qui chaussent les sandales et marchent; le plus éloquent parmi ceux qui soupirent et qui lisent; le plus grand parmi les initiés au *mystère*, après les prophètes et le prophète élu de Dieu, le maître des deux *kiblas*. Qui égalerait Ali, le père des deux *sibts* (c'est-à-dire de Haçan et de Huçein petits-fils du Prophète)? Quel homme pourrait être placé à côté de celui qui fut l'époux de la meilleure des femmes? Quel mérite dominerait celui de ce dompteur de lions, de ce maître dans l'art de la guerre? Je ne lui connais pas, et ne lui connaîtrai jamais d'égal. Que la malédiction de Dieu et des hommes soit, jusqu'au jour de l'*appel* (résurrection), sur ceux qui le haïssent! — Ibn Abbas, interrompit Moâ-

عك فما تقول في ابيك العباس قال رحم الله ابا الفضل كان صنو
 نبي الله صلعم وقرة عيني صفي الله سيد الاجام له اخلاق ابائه
 الاجواد واحلام اجداده الامجاد تباعدت الاسباب عند
 فضيلته صاحب البيت والسقاية والمشاعر والتلاوة ولم لا يكون
 كذلك وقد ساسه اكرم من دب فقال معاوية يا ابن عباس انا
 اعلم انك كلماني في اهل بيتك قال ولم لا اكون كذلك وقد قال
 رسول الله صلعم اللهم فقّهه في الدين وعلمه التأويل ثم قال
 ابي عباس بعد هذا الكلام يا معاوية ان الله جل ثناؤه
 وتقدست اسمائه خص محمدا نبيه صلعم بحسابة اثروة على
 الانفس والاموال وبذلوا النفوس دونه في كل حال ووصفهم

wiah, c'est assez; tu vas loin quand il s'agit de ton cousin; mais que dis-tu d'Abbas, ton père? — Que Dieu fasse miséricorde à Abou'l-Fadl! Il fut l'oncle paternel du Prophète, la consolation de l'élu de Dieu et le roi des oncles. En lui se trouvaient les nobles qualités de ses pères illustres, les grandes pensées de ses glorieux ancêtres. Les titres de sa supériorité sont nombreux : il fut le chef de la maison sainte, du *sikayah* (charge du distributeur des eaux à la Mecque), du cérémonial et de la lecture. En pourrait-il être autrement, lorsque le plus noble des êtres fut son guide? — Fils d'Abbas, répliqua Moâwiah, je te savais éloquent sur le compte des membres de ta famille. — Pourquoi ne le serais-je pas? répondit celui-ci, alors que l'apôtre a prononcé (sur moi) ces paroles : « Seigneur, instruis-le dans la religion et donne-lui le sens de l'interprétation. » Après cela, Ibn Abbas ajouta : « Ô Moâwiah, Dieu (exaltons ses louanges et bénissons son nom!) a doté Mohammed, son prophète, de compagnons qui l'ont préféré à leur vie et à leur fortune, qui prodiguèrent leur sang pour lui en toute

الله في كتابه فقال رُجَاءُ بَيْنَهُمُ الْآيَةُ قاموا بمعالم الدين وناصحوا الاجتهاد للمسلمين حتى تهذبت طرقة وقويت اسبابه وظهرت آلاء الله واستقر دينه ووضحت اعلامه واذل الله بهم الشرك وازال رؤوسه وحما دعايمه وصارت كلمة الله العليا وكلمة الذين كفروا السفلى فصلوات الله ورجته وبركاته على تلك النفوس الزاكية والارواح الطاهرة العالية فقد كانوا في الحياة لله اولياء وكانوا بعد الموت احبا وكانوا لعباد الله نفعاء وحلّوا الى الآخرة قبل ان يصلوا اليها وخرجوا من الدنيا وهم بعد فيها فقطع عليه معاوية الكلام وقال ايها يا ابن عباس خذ بنا في غير هذا ⁽¹⁾

circonstance. Dieu les a mentionnés dans son livre en disant : « (ils étaient) doux les uns pour les autres. » (*Koran*, ch. XLVIII, v. 29.) Ils se sont levés, le drapeau de la religion à la main; et stimulant sans relâche le zèle des musulmans, ils ont aplani les voies de Dieu, fortifié sa cause, manifesté ses dons, consolidé son culte et déployé son drapeau. Par eux, Dieu a renversé le polythéisme, il a abattu les chefs et renversé les colonnes de l'erreur. Par eux, la parole de Dieu a pris le dessus; la parole des infidèles s'est abaissée (allusion au *Koran*, ch. IX, v. 40). Invoquons les prières de Dieu, sa miséricorde et ses bénédictions en faveur de ces âmes d'élite, de ces cœurs purs et élevés. Vivants, ils furent les auxiliaires de Dieu, morts ils sont ses amis. Ils ont guidé ses serviteurs par leurs conseils. Ils étaient les hôtes de la vie future avant même d'y avoir accès, et semblaient être sortis de ce monde à force de s'en tenir éloignés. » Sur ces derniers mots, Moâwiah lui coupa la parole en disant : « En voilà assez, fils d'Abbas, parlons d'un autre sujet. »

الباب التاسع والثمانون

ذكر أيام يزيد بن معاوية بن أبي سفيان

وبويع يزيد بن معاوية فكانت أيامه ثلاث سنين وثمانية أشهر
 الا ثمانى ليالٍ واخذ يزيد لابنه معاوية بن يزيد البيعة على
 الناس قبل موته ففى ذلك يقول عبد الله بن همام السلولى
 تلقفها يزيد عن أبيه فخذها يا معاوية عن يزيد
 فقد علقت بكم فتلقفوها ولا ترموا بها الغرض البعيدا
 وهلك يزيد بحوارين من ارض دمشق لاربع عشرة ليلة خلت
 من صفر سنة اربع وستين وهو ابن ثلاث وثلاثين سنة وفى
 ذلك يقول رجل من عذرة⁽¹⁾ هذا البيت

CHAPITRE LXXXIX.

RÈGNE DE YÉZID, FILS DE MOÂWIAH, FILS D'ABOU SOFIAN.

Yézid, fils de Moâwiah, fut ensuite proclamé; il régna trois ans, huit mois moins huit jours. Avant de mourir, il fit reconnaître son fils Moâwiah comme son successeur, par le peuple. C'est ce qui a inspiré les vers suivants à Abd Allah, fils de Hammam Sulouli :

(Cette couronne) Yézid l'avait reçue de son père; à ton tour, Moâwiah, prends-la des mains de Yézid.

Elle est posée sur votre tête, transmettez-la à vos héritiers; mais ne poursuivez pas avec elle un but trop éloigné.

Yézid mourut à Hawwarin, dans la province de Damas, le quatorzième jour de Safer, 64 de l'hégire, âgé de trente-trois ans. Un Arabe de la tribu des Anazehs a dit à propos de ce prince :

يا ايها القبر بحوارين ضمنت شر الناس اجمعين
وقد رثاه الاخطل النصراني فقال من قصيدة

لعمري لقد دلى الى اللحد خالد جنازة لا نكس الفؤاد ولا غر
مقيم بحوارين ليس يريمها سقته الغواذى من ثوبى ومن قبر

الباب التسعون

ذكر مقتل الحسين بن علي بن ابي طالب ومن قتل معه من
اهل بيته وشيعته

فلما مات معاوية ارسل اهل الكوفة الى الحسين بن علي انا قد
حبسنا انفسنا على بيعتك ونحن نموت دونك ولسنا نحضر بجمعة

Tombeau situé à Houwwarin, tu renfermes celui qui fut le pire de tous les hommes.

Un poète chrétien, *El-Akhtal*, le chanta dans une *Kaçideh* dont voici un fragment :

Par ma vie, la tombe vient de se fermer pour toujours sur un cercueil qui n'a excité ni désespoir, ni larmes.

Voilà Yézid gisant à Houwwarin, séjour qu'il ne quittera plus. Que la pluie du matin rafraîchisse ce tombeau et l'hôte qui l'habite !

CHAPITRE XC.

RÉCIT DU MEURTRE DE HUÇEIN, FILS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB,
AINSI QUE DES PARENTS ET DES PARTISANS
QUI PÉRIRENT AVEC LUI.

Moâwiah étant mort, les Koufiens firent savoir à Huçeïn qu'ils avaient juré de le proclamer; qu'ils donneraient leur vie pour lui, et que, dévoués à sa cause, ils resteraient éloignés de tout parti et de toute réunion. Cependant Huçeïn,

ولا جماعة بسببك وطولب الحسين بالبيعة لمزيد بالمدينة فسام
التأخير وخرج يتهادى بين مواليه ويقول

لا دعرت السوام في فلق الصبح مغيراً ولا دُعيت يزيداً
يوم اعطى مخافة الموت ضيماً والمنايا ترصدني ان احيداً
ولحق بمكة فارسل ابن عمه مسلم بن عقيل الى الكوفة وقال له
سر الى اهل الكوفة فان كان حقاً ما كتبوا به عرفني حتى لالحق
بك فخرج مسلم من مكة للنصف من شهر رمضان حتى قدم
الكوفة لخمس خلون من شوال والامير عليها النعمان بن
بشير الانصاري فنزل على رجل يقال له عويجة مستترا فلما ذاع
خبر قدومه بايعه من اهل الكوفة اثني عشر الف رجل وقيل

pressé dans Médine de reconnaître l'élection de Yézid, cherchait à gagner du temps et quittait cette ville. Marchant en s'appuyant sur ses affranchis, il répétait ces vers :

Que je n'effraye plus le *sawam* (oiseau de proie) dans mes expéditions de l'aurore, et que tu perdes ton nom de Yézid,

Si je recule devant la crainte de la mort, ou en présence des périls qui me menacent !

Dès son arrivée à la Mecque, il envoya son cousin Moslim ben Okail à Koufah. « Va trouver ce peuple, lui dit-il, si ce qu'il m'a écrit est sincère, fais-le-moi savoir et j'irai te rejoindre. » Moslim partit de la Mecque, vers le milieu du mois de Ramadan, et entra dans Koufah, le 5 du mois de Chawal. Cette ville était alors gouvernée par Nôman, fils de Béchir el-Ansari. Bien que Moslim fût descendu secrètement dans la demeure d'un certain Awsadjah, le bruit de son arrivée ne tarda pas à se répandre, et douze mille, d'autres disent dix-huit mille Koufiens vinrent lui prêter serment. Il se

ثمانية عشر ألف فكتب بالخبر الى الحسين وسأله القدوم اليه فلما همّ الحسين القدوم الى العراق اتاه ابن عباس فقال له يا ابن عمي قد بلغني انك تريد العراق وانهم اهل غدر وانما يدعونك للحرب فلا تعجل وان ابنت الاميرة هذا الجبار وكرهت المقام بمكة فاشخص الى اليمن فانها في عزلة ولك فيها انصار واخوان فاقم بها وبت دعائك واكتب الى اهل الكوفة وانصارك بالعراق فليخرجوا اميرهم فان قروا على ذلك ونفوه عنها ولم يكن بها احد يعاديك اتيتهم وما انا بغدرهم بأس وان لم يفعلوا ائت بمكانك الى ان يأتي الله بامرهم فان فيها حصونا وشعابا فقال للحسين يا ابن عم اني لاعلم انك لي ناصح وعلى شفيق ولكن مسلم بن عقيل كتب اليّ باجتماع اهل مصر على بيعتي ونصرقي

hâta d'en informer Huçein, en le pressant de venir le rejoindre. Huçein se disposait à partir pour l'Irak, lorsque Ibn Abbas se rendit auprès de lui et lui dit : « Mon cousin, j'apprends que tu veux aller en Irak; or je sais qu'il y a là une population perfide qui ne t'appelle que pour te combattre. Ne te hâte point, et si tu es décidé à tourner tes armes contre le tyran, si le séjour de la Mecque te pèse, va dans le Yémen, c'est un pays retiré où tu trouveras des alliés, des frères. De cette résidence fais partir tes émissaires; écris aux Koufiens et à tes partisans d'Irak de chasser leur gouverneur. S'ils y consentent, s'ils expulsent l'émir, si tu n'as plus à redouter d'ennemi parmi eux, alors tu peux partir. Mais leur perfidie m'inquiète. S'ils n'agissent point ainsi, demeure dans ta retraite, jusqu'à ce que Dieu décide; là, du moins, tu trouveras des forteresses et des défilés inaccessibles. » — Cousin, lui répondit Huçein, je connais la sincérité de tes conseils et la tendresse qui te les inspire; mais Moslim, fils d'Okail, m'écrit que le peuple de cette grande

وقد اجمعت على المسير اليهم قال انهم من خبرت وجبرت وهم اصحاب ابيك واخيك وقتلتك غدا مع اميرهم انك لو خرجت فبلغ ابن زياد خروجك استنفرهم اليك وكان الذين كتبوا اليك اشد اليك من عدوك فان عصيتني وابيت الا للخروج الى الكوفة فلا تخرجن نساؤك وولدك معك فوالله اني لخائف ان تقتل كما قتل عثمان ونساؤه وولده ينظرون اليه فكان الذي رد عليه لان اقتل والله بمكان كذا احب الي من ان استحي بمكة فيمس ابن عباس منه وخرج من عنده فربعبد الله بن الزبير فقال قرت عينيك يا ابن الزبير وانشد

يا لك من قنبرة معمور خلالك للجوف بيضى واصفرى
ونقرى ما شئت ان تنقرى

cité a juré de me proclamer et de me défendre, j'ai donc consenti à me rendre parmi eux. » Ibn Abbas répliqua : « Ce sont gens que je connais et que j'ai pratiqués; ton père et ton frère les ont eus avec eux; demain, ralliés à leur émir, ils te combattront. Dès que tu seras en campagne, Ibn Ziad, informé de ton approche, saura les tourner contre toi; et ceux-là mêmes qui t'ont écrit deviendront les plus acharnés de tes ennemis. Mais si tu rejettes mes conseils, si tu es déterminé à aller à Koufah, du moins n'emmène ni tes femmes, ni tes enfants. En vérité, je crains que tu ne sois tué sous leurs yeux, comme Otman l'a été sous les yeux de ses femmes et de ses enfants. » Huceïn repoussa cet avis en disant : « Plutôt mourir en quelque lieu que ce soit que de vivre ainsi déshonoré à la Mecque! » Ibn Abbas le quitta découragé, et rencontrant Abd Allah, fils de Zobeir, il lui dit : « Fils de Zobeir, sois rassuré! » et il ajouta ce vers :

Ô alouette de Moammer, l'horizon est à toi, ponds, gazouille.
Et béquette autant qu'il te plaira.

هذا حسين يخرج الى العراق ويخلىك والحجاز وبلغ ابن الزبير ان الحسين يريد الخروج الى الكوفة وهو اثقل الناس عليه قد غم مكانه بمكة لان الناس ما كانوا يعدلون به بالحسين فلم يكن شيء يوتاه احب اليه من شخص للحسين عن مكة فاتاه فقال ابا عبد الله ما عندك والله لقد خفت الله في ترك جهاد هؤلاء القوم على ظلمهم واستذلالهم الصالحين من عباد الله فقال حسين قد عزمت على اتيان الكوفة فقال وفقك الله اما لو ان لي بها مثل انصارك ما عدلت بها ثم خاف ان يتمه فقال ولو اقمتم بمكانك فدعوتنا واهل الحجاز الى بيعتك اجبنك وكنا اليك سراعا وكنت احق بذلك من يزيد وابي يزيد

« Voilà Huçein qui va en Irak et te laisse le champ libre dans le Hédjaz. »

Ibn Zobeir apprit ainsi le prochain départ de Huçein, c'est-à-dire de l'homme dont la présence à la Mecque lui inspirait le plus d'aversion, parce qu'il n'y aurait jamais eu la popularité dont jouissait Huçein ; aucune nouvelle ne pouvait donc lui être plus agréable que celle du départ de son rival. Il se rendit chez lui et lui dit : « Père d'Abd Allah, quels sont tes projets ? Dieu nous punirait de ne pas combattre cette famille et de demeurer indifférent à la tyrannie, à l'oppression qu'elle fait peser sur les pieux serviteurs de Dieu. — Mon intention, répliqua Huçein, est d'aller à Koufah. — Que Dieu te seconde ! dit Ibn Zobeir ; si, comme toi, j'avais dans cette ville de tels partisans, je l'aurais préférée à toute autre ville. » Puis craignant d'exciter ses soupçons, il ajouta : « Si, au contraire, tu demeures ici, s'il te faut ma voix et celle des habitants du Hédjaz, tu peux compter sur notre obéissance et sur notre zèle ; car tu es plus digne du trône que Yézid et que le père de Yézid. »

ودخل ابو بكر بن الحارث بن هشام على الحسين فقال يا ابن عم ان الرحم يظأرنى عليك ولا ادرى كيف انا فى النصيحة لك فقال يا ابا بكر ما انت ممن يستغش ولا يُتَّهم فقل فقال ان عليا كان اقدم سابقة واحسن فى الاسلام اثرا واشد بأسا والناس له ارق ومنه اسمع وعليه اجمع فسار الى معاوية والناس مجتمعون عليه الا اهل الشام وهو اعز منهم فخذلوه وتناقلوا عنه حرصا على الدنيا وضئا بها فجرعوه الغيظ وخالفوه حتى صار الى ما صار اليه من كرامة الله ورضوانه ثم صنعوا باخيك بعد ابيك ما صنعوا وقد شهدت ذلك كله ورأيتك ثم انت تريد ان تسير الى الذين عدوا على ابيك واخيك تقاتل بهم

Abou Bekr, fils d'el-Harit, fils de Hicham, se présenta aussi chez Huçeïn et lui dit : « Mon cousin, notre parenté étroite m'inspire pour toi une vive sympathie ; mais j'hésite à te donner des conseils. » Huçeïn lui répondit : Abou Bekr, tu n'es pas de ceux dont on suspecte la franchise ni les intentions, parle donc. » Abou Bekr reprit : « Ali, qui marchait avant tous les autres musulmans, qui avait rendu de si grands services à la foi, et dont la vigueur n'était pas égalée ; Ali en qui tous espéraient, ce chef obéi et recherché de tous, lorsqu'il marcha contre Moâwiah, avait réuni sous ses ordres tous les peuples, excepté les Syriens. Eh bien, cet homme si supérieur à ses partisans a été trahi et abandonné par eux. Entraînés par l'amour des biens de ce monde et par une basse cupidité, ils lui ont fait boire tous les affronts et, de révolte en révolte, l'ont conduit dans le sein de Dieu et sous sa grâce tutélaire. Après ton père, c'est ton frère qu'ils ont trahi ; tu étais là, tu as tout vu, et c'est toi qui veux maintenant te livrer à ceux qui ont tué ton père et ton frère ? Tu veux combattre à leur tête les armées de Syrie et d'Irak ?

اهل الشام واهل العراق ومن هو اعدّ منك واقتوى والناس منه
 اخون وله ارق فلو قد بلغهم مسيرك اليهم لقد استعطفوا
 الناس بالاموال وهم عبيد الدنيا فيقاتلك من قد وعدك ان
 ينصرك ويخذلك من انت احب اليه ممن ينصره فاذكرك الله
 في نفسك فقال للحسين جزاك الله خيرا يا ابن عم فقد
 اجهدك رأيك ومهما يقض الله يكن فقال انا لله وعند الله
 تحتسب يا ابا عبد الله ثم دخل على الحارث بن خالد بن العاص
 ابن هشام الخزرجي والى مكة وهو يقول

كم نرى ناصحا يقول فيعصى وضنين الجون يلقي نصيحا

فقال وما ذاك فاخبره بما قال للحسين فقال نعمت له ورب

lutter contre un ennemi mieux préparé à la lutte, plus fort, sachant mieux que toi inspirer le respect et l'espérance? A peine ton arrivée sera-t-elle connue, que la corruption gagnera tes soldats, ces vils esclaves de la fortune. Tu auras contre toi ceux qui avaient juré de te défendre, et tu seras le jouet de ceux-là mêmes qui te préfèrent à celui qu'ils servent : pour Dieu, je t'en conjure, n'expose pas ainsi ta vie. — Merci, cousin, répondit Huçein, pour le zèle qui t'inspire; mais que la volonté de Dieu s'accomplisse! » — Père d'Abd Allah, répliqua Abou Bekr, nous appartenons à Dieu et nous lui devons compte de nos actions. » En le quittant, il se rendit chez Harit, fils de Khalid, fils d'el-Assy, fils de Hicham le Makhzoumite, gouverneur de la Mecque, et lui dit :

Que de sages conseils ne voyons-nous pas repousser, et cependant l'homme opiniâtre dans son insouciance rencontre encore un conseiller.

Le gouverneur le pressant de s'expliquer, Abou Bekr lui

الكعبة واتصل الخبر بيزيد فكتب الى عبيد الله بن زياد بتولية الكوفة فخرج من البصرة مسرعا حتى قدم الكوفة على الظهر فدخلها في اهله وحشمه وعليه عمامة سوداء قد تلبس بها وهو راكب بغلة والناس يتوقعون قدوم الحسين فجعل ابن زياد يسم على الناس فيقولون وعليك السلام يا ابن رسول الله قدمت خير مقدم حتى انتهى الى القصر وفيه النعمان بن بشير فتكصن فيه ثم اشرن عليه فقال يا ابن رسول الله ما لي ولك وما جلك على قصد بلدى من بين البلدان فقال ابن زياد لقد طال نومك يا نعم وحسر اللثام عن فيه فعرفه وفتح له وقنادى الناس ابن مرجانة وحصبوه بالحصباء فقاتهم ودخل

fit part de son entretien avec Huceïn. « Par le maître de la Kaabah, s'écria Harit, tes conseils étaient bons ! »

Yérid, informé de ce qui se préparait, donna le gouvernement de Koufah à Obeïd Allah, fils de Ziad. Ce dernier partit de Basrah en toute hâte, et entra, vers l'heure de midi, dans Koufah. Entouré de ses officiers et de son escorte, coiffé d'un turban noir qui lui couvrait le visage, il s'avancait monté sur une mule. Le peuple, qui s'attendait à l'arrivée de Huceïn, répondait aux saluts d'Ibn Ziad en criant : « Salut, fils du Prophète, soyez le bien-venu ! » A l'approche du cortège, Nôman, fils de Béchir (gouverneur de la ville), s'enferma dans la forteresse, du haut de laquelle il se montra et dit : « Fils de l'apôtre de Dieu, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Pourquoi, parmi tant de pays, avoir choisi le mien pour but de ton agression ? — Mon cher Nôman, s'écria Ibn Ziad, ton rêve dure trop longtemps, » et soulevant son voile, il se fit connaître à lui et entra dans la forteresse. Ibn Merdjanah fut alors chargé d'appeler le peuple aux armes ; mais accueilli à coups de pierres, il s'esquiva et

القصر ولما اتصل خبر ابن زياد بمسلم تحول الى هاني بن عروة المرادي ووضع ابن زياد الرصد على مسلم حتى علم بموضعه فوجه محمد بن الاشعث بن قيس الى هاني فجأة فسأله عن مسلم فانكر فاغلظ له ابن زياد القول فقال هاني ان لزياد ابيك عندي بلاء حسنا وانا احب مكافاته فهل لك في خير قال ابن زياد وما هو قال تشخص الى اهل الشام انت واهل بيتك سالمين بالموالكم فانه قد جاء حق من هو احق من حقك وحق صاحبك فقال ابن زياد ادنوه مني فادنوه منه فضرب وجهه بقضيب كان في يده حتى كسر انفه وشق حاجبه ونثر لحم وجنته وكسر القضيب على وجهه ورأسه وضرب هاني بيده الى

reentra au château. De son côté Moslim, apprenant l'arrivée d'Ibn Ziad, se transporta chez Hani, fils d'Orwah le Muradite; mais Ibn Ziad avait placé aux aguets des émissaires qui l'informèrent du lieu où se trouvait Moslim. Il chargea sur-le-champ Mohammed, fils d'Achât, fils de Kais, d'envahir le logis de Hani. Ce dernier nia avoir vu Moslim. Ibn Ziad le menaçant, il répondit : « Ziad ton père m'a rendu un service que je désire reconnaître. Veux-tu un bon conseil ? — De quoi s'agit-il ? — Pars aussitôt pour la Syrie et sauve ainsi la vie de ta famille et ta fortune, car voici la vérité qui va se manifester en faveur de celui dont les droits sont plus authentiques que les tiens et que ceux de ton maître. » Ibn Ziad ordonna qu'on le fît approcher et, de la baguette qu'il tenait à la main, il le frappa au visage avec tant de violence qu'il lui brisa le nez, lui fendit un sourcil et lui déchira une joue; la baguette se rompit sur le visage et sur la tête de Hani. Celui-ci voulut saisir le sabre d'un des soldats de police qui se trouvaient là; mais cet homme le retint et écarta sa main. Cependant les compagnons de

قائم سيف شُرطى من تلك الشُرط فجادبه الرجل ومنعه السيف وصاح اصحاب هانى بالباب قُتل صاحبنا فخافهم ابن زياد فامر بحبسه في بيت الى جانب مجلسه واخرج اليهم ابن زياد شُرطيا القاضى فشهد عندهم انه حى لم يقتل فانصرفوا ولما بلغ مسلما ما فعل ابن زياد بهانى امر مناديا فنادى يا منصور وكانت شعارهم فتنادى اهل الكوفة بها فاجتمع اليه في وقت واحد ثمانية عشر الف رجل فسار الى ابن زياد فتخص منه فحصره في القصر فلم يمس مسلم ومعه غير مائة رجل فلما نظر الى الناس يتفرقون عنه سار نحو ابواب كندة لما بلغ الباب ومعه منهم ثلاثة ثم خرج من الباب فاذا ليس معه منهم احد فبقى حائرا لا يدري اين يذهب ولا يجد احدا يدله

Hani, qui étaient restés à la porte, commençaient à crier qu'on égorgeait leur chef. Ibn Ziad, craignant une émeute, fit enfermer son prisonnier dans une maison contiguë à la sienne; puis il adressa le juge Choraih à la foule; sur la promesse formelle que Hani était vivant et qu'il ne serait point mis à mort, elle se retira. Moslim, apprenant les violences d'Ibn Ziad contre Hani, fit aussitôt répandre dans la ville le signal *Oh! Mansour!* c'était le cri de ralliement du peuple. En un moment, 18,000 Koufiens se pressaient autour de lui. Il marcha à leur tête contre Ibn Ziad, qui s'était retranché dans le château, et en commença le siège; mais, quelques instants après, Moslim vit qu'il ne lui restait qu'une centaine d'hommes. Ainsi abandonné de ses partisans, il courut au quartier de Kendah; arrivé à la porte de ce quartier, il avait encore trois hommes; quand il eut dépassé la porte, il ne lui en restait plus un seul. Après avoir marché au hasard, ne trouvant personne à qui demander son chemin, il descendit de cheval et erra à travers les rues de

على الطريق فنزل عن فرسه ومشى متلذذا في أزقة الكوفة لا يدرى أين يتوجه حتى انتهى الى باب مولاة للاشعث بن قيس فاستسقاها ماء فسقته ثم سألته عن حاله فاعلمها بقصته فرقت له فأوته وجاء ابنها فعلم بموضعه فلما أصبح غدا على محمد بن الاشعث فاعلمه فضى ابن الاشعث الى ابن زياد فاعلمه فقال انطلق فأتني به ووجه معه عبد الله بن عباس السلمي في سبعين رجلا فاقتحموا على مسلم الدار ثم جلوا عليه الثانية فشده عليهم واخرجهم ايضا فلما رأوا ذلك علوا ظهر البيوت فرموا بالحجارة وجعلوا يلهبون النار باطباق القصب ثم يلقونها عليه من فوق البيوت فلما رأى ذلك قال أكلما أرى من الاحلاب لقتل

Koufah, en regardant à droite et à gauche et ne sachant où se diriger. Il s'arrêta enfin devant la porte d'une esclave affranchie qui avait appartenu à Achât, fils de Kaïs, et lui demanda à boire. Cette femme lui offrit de l'eau et voulut savoir qui il était. Il lui raconta son histoire; elle en fut touchée et lui donna asile. Mais son fils qui arriva sur ces entrefaites s'en aperçut; dès le lendemain, il courut chez Mohammed, fils d'Achât, et lui révéla ce qui se passait. Mohammed alla aussitôt avertir Ibn Ziad, qui le chargea de lui amener Moslim, et lui donna une escorte de 70 hommes sous les ordres d'Abd Allah, fils d'Abbas es-Sélami. Lorsqu'ils firent irruption dans la maison, Moslim en sortit, fondit sur eux, l'épée à la main, et les repoussa du seuil; ils revinrent à la charge; mais il les assaillit de nouveau et les fit reculer une seconde fois. Ce que voyant, ils escaladèrent les maisons voisines et lui lancèrent des pierres; puis ils mirent le feu à des nattes de jonc et les lancèrent sur lui du haut des toits. Moslim, se voyant ainsi poursuivi, s'écria :

مسلم بن عقيل يا نفسى اخرق الى الموت الدى ليس عنه
 حصيص فخرج عليهم مصلتنا بسيفه الى السكة فقاتلهم واختلف
 هو وبكير بن حمران الاجرى ضربتين فضرب بكير فم مسلم فقطع
 السيف شفته العليا واسرع في السفلى وضربه مسلم ضربة
 منكرة في رأسه ثم ضربه اخرى على حبل العاتق فكاد يطلع الى
 جوفه وهو يرتجز ويقول

اقسمت لا أقتل الا حراً فان رأيت الموت شيئاً مراً
 كل امرء يوماً ملاقٍ شراً اخاى ان أكذب او اغرا⁽¹⁾

فلما رأوا ذلك تقدم اليه محمد بن الاشعث فقال له فانك
 لا تكذب ولا تغرّ واعطاء الامان فامكنهم من نفسه محمولة على

« Est-ce pour tuer Moslim, le fils d'Okail, que cette foule d'hommes est venue? Ô mon âme, cours à la mort contre laquelle il n'y a pas de refuge! » Ensuite il s'élança dans la rue, le sabre à la main, et lutta contre les assaillants. Bokeïr, fils de Houmran el-Ahmari, et Moslim échangèrent deux coups de sabre : celui de Bokeïr fendit la lèvre supérieure de Moslim et pénétra dans la lèvre inférieure. Moslim, après avoir gravement blessé son adversaire à la tête, lui asséna dans le dos un second coup qui faillit lui percer la poitrine de part en part. Moslim se battait en chantant (sur le mètre *redjez*) :

J'ai juré de mourir en homme libre, tout amère que me semble la mort.

Chaque homme est frappé tôt ou tard par l'adversité : ma seule crainte est d'être la victime du mensonge ou de la ruse.

Mohammed, fils d'Achât, s'avance alors et lui dit : « Non, tu ne seras la victime ni du mensonge, ni de la ruse ; » et il lui donna l'*aman*. Moslim se laissa prendre sans résis-

بغلة واتوا به ابن زياد وقد سلبه ابن الاشعث حين اعطاه
الامان سيفه وسلاحه وفي ذلك يقول بعض الشعراء يهجو ابن
الاشعث

وتركتك ان تقاتل دونه فشلاً ولولا انت كان منيعا
وقتلنا وافد اهل بيت محمد وسلبت اسيافا له ودروعا

فها صار مسلم الى باب القصر نظر الى قلة مبردة فاستسقام
منها فنعهم مسلم بن عمرو الباهلي وهو ابو قتيبة بن مسلم ان
يسقوه فوجه عمرو بن حريث فاتاه بماء في قدح فلما رفعه الى
فيه امتلا القدح دما فصبه وسأله الثانية فلما رفعه الى فيه
سقطت ثناياه فيه وامتلات دما وقال الحمد لله لو كان من الرزق

tance ; on le plaça sur une mule et on le conduisit chez Ibn Ziad. En lui donnant *l'aman*, le fils d'Achât avait eu soin de lui enlever son épée et sa cotte de mailles, ce dont un poète l'a raillé en ces termes :

Tu as laissé ton oncle, pour combattre lâchement loin de lui, lorsque, sans toi, il aurait été invincible.

Tu as égorgé le messager de la famille de Mohammed ; tu l'as dépouillé de son sabre et de son armure !

En arrivant devant la porte du château, Moslim aperçut une cruche d'eau fraîche et demanda qu'on lui donnât à boire. Moslim, fils d'Amr el-Bahili, dont le vrai nom est Abou Kotaïbah, fils de Moslim, voulut s'y opposer ; mais Amr, fils de Horeït, alla remplir d'eau une coupe et la présenta au prisonnier. Dès que celui-ci la porta à ses lèvres, son sang remplit le vase ; il en versa le contenu et demanda une seconde fois à boire. Au moment où il approchait la coupe de sa bouche, ses dents de devant y tombèrent et elle se remplit de nouveau de sang : « Gloire à Dieu, dit-il ; s'il m'avait destiné ce breuvage, je l'aurais bu ! » On le mena

المقسوم لشريته ثم ادخل الى ابن زياد فلما انقضى كلامه ومسلم يغلظ له في الجواب امر به فاصعد الى اعلا القصر ثم دعا الاجرى الذى ضربه مسلم فقال كن انت الذى تضرب عنقه لتأخذ بثأرك من شريته فاصعدوه الى اعلا القصر فضرب بكير الاجرى عنقه فاهوى رأسه الى الارض ثم اتبع جسده رأسه ثم امر بهاني ابن عروة فاخرج الى السوق فضربت عنقه جبراً وهو يصيح يا آل مراد وهو شيخها وزعيمها وهو يومئذ يركب في اربعة الان دارع وثمانية الان راجل واذا اجابتها احلافها من كندة وغيرها كانت في ثلاثين الف دارع فلم يجد زعيمهم منهم احدا فشلا وخذلانا فقال الشاعر وهو يرقى ابن عروة ومسلم بن عقيل ويذكر ما نالها ⁽¹⁾

en présence d'Ibn Ziad. A la suite d'un entretien où Moslim lui répondit en termes énergiques, le gouverneur donna ordre qu'on le conduisît sur le faite du château; il appela l'Ahmarite que Moslim avait blessé, et lui dit : « C'est toi qui lui trancheras la tête, afin que tu te venges des coups qu'il t'a portés. » Le condamné ayant été amené sur la plateforme du château, Bokeir l'Ahmarite lui asséna un coup de sabre qui fit voler jusqu'en bas la tête, bientôt suivie du corps. Hani, fils de Orwah, conduit au milieu du marché, eut la tête tranchée par la main du bourreau. Son dernier cri fut : « *Ô famille de Mourad!* » En effet il était le cheikh et le chef feudataire de cette tribu, qui pouvait lui fournir alors 4,000 cavaliers armés de cuirasses et 8,000 fantassins; en faisant appel à ses alliés de Kendah et autres, il marchait à la tête de 30,000 cavaliers. Mais aucun de ces traîtres infâmes ne secourut son chef. Un poète, déplorant la mort du fils d'Orwah et de Moslim, fils d'Okail, et rappelant leur supplice, a dit :

إذا كنت لاتدريين ما الموت فانظري الى هاني في السوق وابن عقيل
الى بطل قد هشم السيف وجهه وآخر يهوى في طمار قتيل
اصابها امر الامير فاصبحا احاديث من يسعي بكل سبيل
تري جسدا قد غير الموت لونه ونضج دم قد سال كل مسيل
أيركب اسماء الهاليج امنا وقد طلبته مذج بقتيل
فتى هو احى من فتاة حيية واقطع من ذى شغرتين صقيل

ثم دعا ابن زياد بـبكير بن حمران الذى ضرب عنق مسلم فقال
أقتلته قال نعم قال فما كان يقول وانتم تصعدون به لتقتلوه قال
كان يكبر ويسبح ويهلا ويستغفر الله فلما ادنيناه لنضرب عنقه
قال اللهم احكم بيننا وبين قوم غرّونا وكذبونا ثم خذلونا

Si tu ignores ce que c'est que la mort, va contempler Hani dans le marché, va voir le fils d'Okail.

Le sabre a mutilé le visage du premier de ces héros, la tête du second a été lancée dans les airs.

Frappés par l'ordre de l'émir, ils sont maintenant le thème des balades de carrefours.

Va voir ce cadavre que la mort a rendu livide, ce sang qui ruisselle de tant de blessures.

Asma conduira-t-il en sécurité ses chevaux à l'allure docile, quand la tribu de Madhedj lui demande compte d'un cadavre?

Ce brave est encore plus vivant que les guerriers alertes, plus meurtrier que l'épée polie, au double tranchant.

Ibn Ziad fit venir Bokeïr, fils de Houmran, celui qui avait tranché la tête de Moslim, et lui demanda si l'exécution était accomplie. « Oui, répondit cet homme. — Que disait-il, lorsqu'il montait avec vous au lieu de son supplice? — Il récitait des *Dieu est grand; béni soit Dieu*; il le glorifiait et implorait sa miséricorde. Puis, au moment où il s'avançait pour recevoir le coup de la mort, il a dit : « Seigneur, juge entre nous et ceux qui nous ont abusés et nous ont menti, qui

وَقَتَلُونَا فَقُلْتُ لِلْحَمْدِ لِلَّهِ الَّذِي أَقَادَنِي مِنْكَ وَضَرَبْتَهُ ضَرْبَةً لَمْ تَعْمَلْ شَيْئاً فَقَالَ مَا يَكْفِيكَ فِي خَدَشِ مَنْى وَفَاءِ بَدْمِكَ أَيْهَا الْعَبْدُ قَالَ ابْنُ زِيَادٍ وَغَضِبُوا عِنْدَ الْمَوْتِ قَالَ وَضَرَبْتَهُ الثَّانِيَةَ فَقَتَلْتَهُ ثُمَّ اتَّبَعْنَا رَأْسَهُ جَسَدَهُ فَكَانَ ظَهْرُ مُسْلِمٍ بِالْكَوْفَةِ يَوْمَ الثَّلَاثَا لَثَمَانِ لَيَالٍ مَضِيَّيْنِ مِنْ ذِي الْحِجَّةِ سَنَةِ سِتِّيْنِ وَهُوَ الْيَوْمُ الَّذِي ارْتَحَلَ فِيهِ الْحُسَيْنُ مِنْ مَكَّةَ إِلَى الْكَوْفَةِ وَقِيلَ يَوْمَ الْارْبَعَا يَوْمَ عُرْفَةَ لَتَسْعَ مَضِيَّيْنِ مِنْ ذِي الْحِجَّةِ سَنَةِ سِتِّيْنِ ثُمَّ أَمَرَ ابْنُ زِيَادٍ بِجَنَّةِ مُسْلِمٍ فَصَلَّبَتْ وَجَلَ رَأْسَهُ إِلَى دِمَشْقَ وَهَذَا أَوَّلُ قَتْلِ صَلْبَتِ جَنَّتِهِ مِنْ بَنِي هَاشِمٍ وَأَوَّلُ رَأْسٍ جَلَ مِنْ رُؤُسِهِمْ إِلَى دِمَشْقَ فَلَمَّا بَلَغَ الْحُسَيْنُ الْقَادِسِيَّةَ لَقِيَهِ الْخَرَّبَنُ بِرَيْدِ الْقِمِيٍّ ⁽¹⁾

nous ont trahis et assassinés. » Je lui dis : « Gloire à Dieu qui t'a livré à ma vengeance ! » et je lui portai un premier coup qui fut sans effet. « Esclave, me dit-il, une entaille n'est pas une réparation suffisante pour ton sang que j'ai versé. — Glorieux jusque dans la mort ! » interrompit Ibn Ziad. Bokeïr continua : « Alors je lui portai un second coup qui l'acheva ; puis nous jetâmes au dehors sa tête, et ensuite son corps. » La manifestation de Moslim à Koufah eut lieu le mardi, huitième jour de Dou'l-Hiddjah, année 60 de l'hégire ; ce même jour, Huçein sortait de la Mecque, pour se rendre à Koufah. Selon d'autres, ce fut le mercredi, jour d'Arafah, c'est-à-dire le 9 de Dou'l-Hiddjah de l'année 60. Par ordre d'Ibn Ziad, le cadavre de Moslim fut attaché au gibet et sa tête envoyée à Damas. Moslim fut le premier des Benou Hachem dont le corps fut pendu et la tête portée à Damas.

Quand Huçein arriva à Kadiçyeh, il rencontra Hourr, fils de Yézid le Témimite, qui lui demanda : « Où vas-tu, fils du Prophète ? » Huçein lui ayant répondu qu'il se dirigeait vers

فقال له اين تريد يا ابن رسول الله قال اريد هذا المصر فعرفه
 بقتل مسلم وما كان من خبره ثم قال ارجع فاني لم ادع خلقي
 خيرا ارجوه لك فهم بالرجوع فقال له اخوة مسلم والله لا نرجع
 حتى نصيب بئارنا او نقتل كلنا فقال للحسين لا خير في الحياة
 بعدكم ثم سار حتى لقي خيل عبيد الله بن زياد عليها عمر
 ابن سعد بن ابى وقاص فعاد الى كربلاء وهو في مقدار خمسمائة
 فارس من اهل بيته واصحابه ونحو مائة راجل فلما كثرت
 العساكر على الحسين ايقن انه لا محيص له فقال اللهم احكم
 بيننا وبين قوم دعونا لينصرونا ثم هم يقتلوننا فلم يزل يقاتل
 حتى قتل رضوان الله عليه وكان الذي تولى قتله رجلا من

cette ville, Hourr lui apprit le meurtre de Moslim avec toutes les circonstances qui le concernaient, et ajouta : « Re-brousse chemin, car je n'ai laissé derrière moi aucune raison qui me permette d'espérer pour toi le succès. » Huçein songeait déjà à revenir sur ses pas, lorsque les frères de Moslim lui dirent : « Par Dieu, ou bien nous reviendrons vengés, ou nous mourrons tous. — La vie sans vous n'aurait plus de douceur pour moi, » répondit Huçein. Il continua sa marche, et ayant rencontré la cavalerie d'Obeïd Allah, fils de Ziad, commandée par Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas, il revint sur Kербela, avec sa petite troupe composée de 500 cavaliers recrutés parmi sa famille et ses partisans, et d'une centaine de fantassins. Accablé par le nombre de ses ennemis et se voyant perdu, Huçein s'écria : « Seigneur, juge entre nous et ceux qui, après nous avoir appelés et promis de nous défendre, combattent contre nous. » Et il continua de se battre jusqu'à sa mort (que Dieu le récompense!). Ce fut un Arabe des Benou Madhedj qui lui donna le dernier coup; il lui trancha la tête

مذبح واحتر رأسه وانطلق به الى ابن زياد وهو يرتجز ويقول

أوقر ركابي فضةً وذهباً أنا قتلت السيّد المحجبا

قتلت خير الناس أماً وأباً وخيرهم اذ ينسبون نسباً

فبعث به ابن زياد الى يزيد بن معاوية ومعه الرأس فدخل

الى يزيد وعنده ابو برزة الاسلمي فوضع الرأس بين يديه فاقبل

بنكت بالقضيب على فيه ويقول

نفلق هاماً من رجال احبة الينا وهم كانوا اعق واضلما

فقال له ابو برزة ارفع قضيبك فطال والله ما رأيت فم رسول

الله صلّم على فم يلثمه وكان جميع من حضر مقتل الحسين

من العساكر وحاربه وتولى قتله من اهل الكوفة خاصة لم

يحضرهم شاي وكان جميع من قتل مع الحسين في يوم عاشورا

et la porta à Ibn Ziad en récitant ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Couvre d'or et d'argent mon étrier, car j'ai tué le Seïd au visage voilé;

J'ai tué le plus noble des hommes par son père et sa mère, le plus noble, quand on produit les titres de noblesse.

Ibn Ziad lui ordonna de porter à Yézid la tête de Huçeïn. Quand l'Arabe se présenta chez ce prince et déposa la tête devant lui, Abou Berzeh el-Aslemi était présent. Yézid déchira à coups de baguette la bouche de Huçeïn, en disant :

Nous arrachons la vie à ceux qui nous furent chers, mais qui sont devenus rebelles et injustes.

— « Écarte ta baguette, lui dit Abou Berzeh, car longtemps j'ai vu la bouche du Prophète s'unir à cette bouche en un baiser. »

Toutes les troupes qui assistèrent à cette bataille et prirent part à la mort de Huçeïn venaient de Koufah; il n'y

بكر بلا سبعة وثمانين منهم ابنه الاكبر على بن الحسين وكان
يرتجز ويقول

انا على ابن الحسين اثنى على نحن وبیت الله اولی بالنبی
تالله لا يحکم فینا ابن الدعی⁽¹⁾

وقتل من ولد اخيه الحسن بن علي عبد الله بن الحسن والقاسم
ابن الحسن وابو بكر بن الحسن ومن اخوته العباس بن علي
وعبد الله بن علي وجعفر بن علي وعثمان بن علي ومحمد بن علي
وهو الاصغر ومن ولد جعفر بن ابي طالب محمد بن عبد الله
ابن جعفر وعون بن عبد الله بن جعفر ومن ولد عقيل بن
ابي طالب عبد الله بن عقيل وعبد الله بن مسلم بن عقيل
وذلك لعشر خلون من الحکم سنة احدى⁽²⁾ وستين وقتل

eut pas un seul Syrien parmi elles. Quatre-vingt-sept per-
sonnes moururent avec Huçein, à Kerbela, le jour d'A-
choura; entre autres, son fils aîné Ali (*Ali-Ekber*), qui chan-
tait au milieu de la mêlée :

Je suis Ali, fils de Huçein, fils d'Ali : nous autres, par le temple de
Dieu! nous revendiquons le Prophète.

Par Dieu! le fils du bâtard ne sera point notre maître.

Parmi les fils de Haçan son frère, périrent Abd Allah,
Kaçem et Abou Bekr; — parmi les frères de Huçein: El-
Abbas, Abd Allah, Djâfar, Otmân et Mohammed le jeune,
tous fils d'Ali; — parmi les enfants issus de Djâfar, fils
d'Abou Talib: Mohammed et Awn, fils d'Abd Allah, fils
de Djâfar; — parmi les enfants d'Okail, fils d'Abou Talib:
Abd Allah, fils d'Okail, et Abd Allah, fils de Moslim, fils
d'Okail. Cet événement eut lieu le 10 de moharrem de
l'année 61.

الحسين وهو ابن خمس وخمسين سنة وقيل ابن تسع وخمسين سنة وقيل غير ذلك ووجد بالحسين يوم قتل ثلاث وثلاثون طعنة واربع وثلاثون ضربة ضرب رزعة ابن شريك التميمي كفه اليسرى وطعنه سنان بن انس النخعي ثم نزل فاحتر رأسه وفي ذلك يقول الشاعر

وأي رزيمّة عدلت حسينا غداة تبينّه كفّا سنان⁽¹⁾

وقتل معه من الانصار اربعة وباقي من قتل معه من اصحابه على ما قدمنا من العدة من ساير العرب وفي ذلك يقول مسلم بن قتيبة مولى بني هاشم

عين جودي بعبرة وعويل واندي ان ندبت آل الرسول

Huçeïn fut tué à l'âge de cinquante-cinq ans ou de cinquante-neuf ans; mais il y a encore d'autres opinions à cet égard. On compta sur son corps trente-trois coups de lance et trente-quatre coups de sabre. Zorâh, fils de Chérik le Témitite, lui trancha la main gauche d'un coup de sabre; Sinan, fils d'Anas le Nakhâïte, le perça de sa lance et, mettant pied à terre, lui coupa la tête. Un poète a dit à ce propos :

Quelle honte fut infligée à Huçeïn, lorsque Sinan lui trancha la main!

Avec Huçeïn périrent aussi quatre *ansars*; le reste de ses compagnons tués à ses côtés et dont nous avons dit le nombre ci-dessus, étaient ses auxiliaires des différentes tribus arabes.

Les vers suivants de Moslim ben Kotaïbah, affranchi des Benou Hachem, se rapportent à cet événement :

Pleurez, mes yeux, que vos larmes se mêlent à mes soupirs et à mes gémissements; pleurez la famille du Prophète!

واندى تسعة لصلب على قد اصابوا وخسة لعقيل
 وابن عمر النبي عوناً اخاهم ليس فيما ينوبهم بخذول
 وسمى النبي غودر فيهم قد علوه بصارم مصقول
 واندى كهلمهم فليس اذا ما عُدَّ في الخير كهلمهم كاللهول
 لعن الله حيث كان زياداً وابنه والعجوز ذات البعول⁽¹⁾

وامر عمر بن سعد اصحابه ان يوطئوا خيلهم للحسين فانتدب
 لذلك اتحاق بن حيوة الحضرمي في نفر معه فوطئوه بخيلهم
 ودفن اهل العاصرية وهم قوم من بنى عاصرة من بنى اسد
 للحسين واصحابه بعد قتلهم بيوم وكان عدة من قتل من اصحاب
 عمر بن سعد في حرب الحسين ثمانية وثمانين⁽¹⁾ رجلا

Pleurez les neuf rejetons d'Ali, les cinq rejetons d'Okail frappés ensemble;

Le cousin du Prophète, Awn leur frère, dont l'assistance ne leur fit jamais défaut;

Et l'homonyme du Prophète, comme eux trahi et abattu sous le glaive d'acier brillant.

Pleurez ces hommes frappés dans l'âge mûr et sans rivaux pour le bien.

Maudits soient de Dieu, partout et toujours, Ziad, son fils, et la vieille aux nombreux maris!

Omar, fils de Saad, ordonna à ses cavaliers de fouler le cadavre de Huçeïn sous les pieds de leurs chevaux. Ishak, fils de Haiwah, le Hadramite, avec quelques soldats de sa suite, obéirent et firent passer leurs chevaux sur son corps. Le lendemain de la bataille, les Adarites, famille des Benou Adirah, issus de la tribu d'Açed, ensevelirent Huçeïn et ses compagnons. Omar, fils de Saad, perdit quatre-vingt-huit hommes dans ce combat.

الباب الحادى والتسعون

ذكر اسماء ولد على بن ابي طالب رضى⁽¹⁾

الحسن والحسين ومُحَسِّن وام كلثم الكبرى وزينب الكبرى امهم
فاطمة الزهراء بنت رسول الله صلعم ومحمد امه خولة بنت
اياس الخنزية وقيل ابنة جعفر بن قيس بن مسلمة الخنفي وعبيد
الله وابو بكر امهما ليلى بنت مسعود النهشلى وعمر ورقية امهما
تغلبية ويحيى وامه اسماء بنت عُثَيْس الثَّعْمِيَّة وقد قدمنا
فيما سلف من هذا الكتاب ان جعفر الطيار استشهد وخلف
عليها عونا ومُحَمَّدَا وعبد الله وان عقب جعفر منها من عبد
الله بن جعفر وان ابا بكر الصديق تزوجها بعده وخلف

CHAPITRE XCI.

NOMENCLATURE DES ENFANTS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Haçan, Huçeïn, Mouhassin, Oumm Koltoum l'aînée, Zeïneb l'aînée, tous nés de Fatimah la *brillante*, fille du Prophète. — Mohammed, dont la mère fut la Hanéfite Khawlah, fille d'Eyas, ou selon d'autres, fille de Djâfar, fils de Kais, fils de Maslemah. — Obéïd Allah et Abou Bekr, dont la mère était Leïla, fille de Maçoud en-Nehcheli. — Omar et Rokeyah, nés de la Taglébite. — Yahya, né d'Asma la Khatâmite, fille d'Oméis. Nous avons dit dans un des chapitres précédents (voyez t. IV, p. 181) que Djâfar, surnommé *celui qui s'envole*, lorsqu'il mourut en combattant pour la foi, laissa cette même Asma mère de trois enfants : Awn, Mohammed et Abd Allah, et que ce fut d'Abd Allah, fils d'Asma, que sortit la postérité de Djâfar. Ainsi que nous l'avons raconté, Asma, veuve de Djâfar, épousa

عليها محمدا ثم تزوجها عليّ فخلف عليها يحيى وانها ابنة
 العجوز الحرشية التي كانت اكرم الناس اصهارا وقد تقدم فيما
 سلف من هذا الكتاب تسمية اصهار العجوز الحرشية وان اولهم
 رسول الله صلعم وجعفر والعباس وعبد الله امهم ام البنين
 بنت حرام الوحيدية ورملة وام الحسن اسمها ام سعيد بنت
 عروة بن مسعود الثقفي وام كلثوم الصغرى وزينب الصغرى
 وجمانة وميمونة وخديجة وفاطمة وام الكرام ونفيسة وام سلمة
 وام ابيها وقد اتينا على انساب آل ابي طالب ومن اعقب منهم
 ومصارعهم وغير ذلك من اخبارهم في كتابنا في اخبار الزمان
 والعقب لعلّ من خسة الحسن والحسين ومحمد وعمر والعباس
 وقد استقصى انسابهم واتى على ذكر من لا عقب له منهم ومن

d'abord Abou Bekr *le véridique*, dont elle eut Mohammed;
 et après la mort d'Abou Bekr, Ali, qui mourut en la laissant
 mère de Yahya. La mère d'Asma était la *matrone Harichite*
 illustre entre toutes les femmes par ses gendres, cités plus
 haut, et dont le premier fut le Prophète. — (Les autres en-
 fants d'Ali sont :) Djâfar, Abbas et Abd Allah, qui eurent
 pour mère *Oumm el-benin* la Wahidite, fille de Haram. —
 Ramlah et Oumm el-Haçan, nées de Oumm Saïd, fille
 d'Ourwah ben Maçoud le Takéfite. (Les autres filles d'Ali
 sont :) Oumm Koltoum la jeune, Zeïneb la jeune, Djomanah,
 Maïmounah, Khadidjah, Fatimah, Oumm el-Kiram, Nefi-
 çah, Oumm Selamah et Oumm Abiha.

Nous avons donné, dans les Annales historiques, la généa-
 logie de la famille d'Abou Talib, ses générations succes-
 sives, ses morts, etc. Quant à la postérité d'Ali, elle sort de
 cinq de ses enfants, à savoir: Haçan, Huçein, Mohammed,
 Omar et Abbas. La généalogie détaillée de cette famille; la
 liste de tous ses descendants, de ceux qui moururent avec

له العقب وانساب غيرهم من قريش من بنى هاشم وغيرهم الزبير ابن بكار في كتابه في انساب قريش واحسن من هذا الكتاب في انساب آل ابي طالب الكتاب الذي سمع من طاهر بن يحيى العلوي الحسيني بمدينة النبي صلعم وقد صنف في انساب آل ابي طالب كتب كثيرة منها كتاب العباس من ولد العباس بن علي وكتاب ابي علي الجعفي وكتاب المهلوس العلوي من ولد موسى بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب رضى وفي قتيل الطف يقول سليمان بن قتة يرثيه على ما ذكره الزبير بن بكار في كتاب انساب قريش من ابيات ⁽¹⁾

فان قتيل الطف من آل هاشم اذل رقاباً من قريش فذلت
فان تتبعوه عائد البيت تصبحوا كعادٍ تعمّت عن هداها فضلت

ou sans postérité; la nomenclature de toutes les branches de Koreïch, Hachémites et autres, se trouvent dans le livre intitulé : *Généalogies de Koreïch*, par Zobeïr, fils de Bekkar. Mais un autre livre encore plus remarquable et consacré à l'histoire particulière de la maison d'Abou Talib est celui qui fut dicté à Médine par Taher, fils de Yahya, surnommé l'Alévite et le Huçéinite. Du reste, l'histoire de la maison d'Abou Talib a été l'objet de nombreux écrits; tels sont l'ouvrage d'Abbas, un des rejetons d'Abbas, fils d'Ali; le livre d'Abou Ali Djafâri; le livre de Mehlous l'Alévite descendant d'Ali par Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçéin. — Le meurtre de Huçéin à et-Taff a inspiré à Suleïman, fils de Kattah, une élégie citée par Zobeïr, fils de Bekkar, dans ses *Généalogies de Koreïch*; en voici quelques vers :

La victime d'et-Taff, issue de Hachem, avait courbé le cou des Koreïchites; ils s'étaient pliés devant elle.

Si vous le suivez, lui, ce réfugié de la maison sainte (surnom d'Ibn

الم تر ان الارض اصبحت مريضة لقتل حسين والبلاد اقشعرت
فلا يبعد الله الديار واهلها وان اصبحت منهم برغى تخلت

الباب الثانى والتسعون

ذكر لمع من اخبار يزيد وسيره ونوادى من افعاله

ولما افضى الامر الى يزيد بن معاوية دخل منزلة فلم يظهر للناس ثلاثا فاجتمع بابيه اشراى العرب ووفود البلدان وامراء الاجناد لتعزيته بابيه وتهنئته بالامر فلما كان فى اليوم الرابع خرج شعثا اغبر فصعد المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان معاوية كان حبلا من حبال الله مددة ما شاء الله ان يمدّه

Zobeir), comme les Adites, vous perdrez de vue la voie du salut et vous serez égarés.

Ne vois-tu pas que la terre souffre du meurtre de Huceïn et que le monde en frémit d'horreur?

Mais que la malédiction divine épargne ce pays et ses habitants, bien qu'ils aient, malgré moi, abandonné leurs chefs!

CHAPITRE XCII.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE YÉZID; SA BIOGRAPHIE; TRAITS REMARQUABLES DE SON RÈGNE, ETC.

Lorsque Yézid, fils de Moàwiah, fut investi de l'autorité, il s'enferma dans son palais et s'abstint de paraître en public pendant trois jours, tandis que les chefs des Arabes, les délégués des provinces, les chefs des fiefs militaires se pressaient à sa porte, pour lui exprimer leurs regrets de la mort de son père et le féliciter de son avènement. Le quatrième jour, il sortit, les cheveux en désordre et couverts de cendres; il monta en chaire, et après avoir béni et invoqué le nom de Dieu, il prononça ces paroles : « Moàwiah fut un des instru-

ثم قطعه حين شاء ان يقطعه وكان دون من كان قبله وخير من بعده ان يغفر الله له فهو اهله وان يعذبه فبذنبه وقد وليت الامر بعده ولست اعتذر من جهل ولا اشتغل بطلب علم فعلى رسلكم فان الله اذا اراد شيئاً كان اذكروا الله واستغفروا ثم نزل ودخل منزله ثم اذن للناس فدخلوا عليه لا يدرون أيهنونه ام يعزونه فقام عاصم بن ابي صيفي فقال السلام عليك يا امير المؤمنين ورجة الله وبركاته أصبحت قد رُزيت خليفة الله وأعطيت خلافة الله ومنكت هبة الله قضى معاوية نحبه فغفر الله له ذنبه واعطيت بعده الرياسة فاحتسب عند الله اعظم الرزية واجده على افضل العطية فقال يريد اذن منى يا

ments (mot à mot *des cordes*) de Dieu pendant le temps fixé par la volonté divine; puis Dieu l'a brisé, lorsqu'il lui a plu de le faire. Il fut au-dessous de ceux (les quatre premiers Khalifes) qui l'ont précédé, et meilleur que ceux qui le suivront. Si Dieu lui fait miséricorde, il mérite son pardon; s'il le châtie, ses fautes méritent le châtement. Investi du pouvoir après lui, je ne veux ni m'excuser de mon ignorance, ni acquérir la science par l'étude. Vivez sans soucis; car tout ce que Dieu veut s'accomplit. Et maintenant, récitez le *zikr* et l'*istigfar*. » Puis il descendit de la chaire et rentra dans son palais. Les courtisans furent alors reçus en audience; ils entrèrent sans savoir s'ils devaient lui exprimer leurs compliments de condoléance ou leurs félicitations. Enfin Açem, fils d'Abou Saïfi, se leva et dit : « Salut, prince des Croyants, que Dieu répande sur toi son pardon et ses bénédictions! S'il t'a frappé par la perte de son Khalife, il t'a toi-même investi du Khalifat et comblé de ses dons. Moâwiah a accompli ses destinées, que Dieu lui pardonne ses péchés! Tu as hérité du pouvoir après lui; offre à Dieu

ابن صيفي فدنا حتى جلس قريبا منه ثم قام عبد الله بن مازن فقال السلام عليك يا امير المؤمنين رزيت خير الاسماء وسميت خير الاسماء ومنحت افضل الاشياء فهناك الله العطية واعانك على الرعية فقد اصبحت قريش ملحوعة بفقد سايسها مسرورة بما احسن الله اليها من الخلافة بك والعقبى من بعده ثم انشا يقول

الله اعطاك التي لا فوقها وقد اراد المخذون عوقها
عنك فياي الله الا سَوَّقَهَا اليك حتى قلَّدوك طوقها

فقال له يزيد ادن مني يا ابن مازن فدنا منه حتى جلس قريبا منه ثم قام عبد الله بن همام فقال اجرک الله يا امير المؤمنين

la douleur de cette perte irréparable et remercie-le de t'avoir accordé le don le plus précieux de tous. — Fils de Saifi, lui dit Yézid, approche-toi de moi », et il l'invita à s'asseoir à ses côtés. Abd Allah, fils de Mazen, se leva alors et dit : « Je te salue, ô prince des Croyants. En perdant ce qu'on nommait de plus grand, tu as reçu ce qui a le nom le plus auguste, le don le plus précieux de tous. Que Dieu bénisse ce don et qu'il t'accorde son aide en faveur de tes sujets ! Aujourd'hui, les Koreïchites sont, à la fois, accablés par la mort de leur chef et heureux de voir le Khalifat passer entre tes mains, par la grâce de Dieu ; c'est la digne compensation de cette perte. Puis il ajouta ces vers :

Dieu t'a accordé une faveur que rien ne dépasse ; en vain les impies ont voulu la détourner

De toi. Dieu a décidé qu'elle viendrait à toi et, comme d'un collier, ils en ont orné ton cou.

— « Fils de Mazen, lui dit Yézid, viens près de moi ; » et il le fit asseoir à ses côtés. A son tour, Abd Allah, fils de Houmman, se leva et parla en ces termes : « Prince des Croyants,

على الرزية وصبرك على المصيبة وبارك لك في العطية ومنحك
 محبة الرعية مضى معاوية لسبيله غفر الله له وأورده موارد
 السرور ووفقك بعده لصالح الأمور فقد رزيت جليلا وأعطيت
 جزيلا جئت بعده بالرياسة ووليت السياسة أصبت بأعظم
 المصائب ومنكت بأفضل الرغائب فاحتسب عند الله أعظم
 الرزية واشكرك على أفضل العطية وأحدث لخالقك جدا والله
 يمتعنا بك ويحفظك فيما لك وعليك وإنشا يقول

أصبر يزيد فقد فارقت ذامقة واشكر حباء الذي بالملك أصفا
 أصبحت لا رزء في الأقوام نعلمه كما رزيت ولا عقبى كعقباء

que Dieu te dédommage de cette perte; qu'il te donne le courage de supporter cette grande infortune; qu'il bénisse en toi la faveur dont tu es l'objet, et qu'il t'accorde l'amour de ton peuple! Moâwiah était arrivé au terme de sa carrière, que Dieu lui fasse miséricorde et lui ouvre le séjour de la félicité! Qu'il te seconde pour le bonheur de tous, toi qui es son successeur. Si ton deuil est grand, grand est le don que tu as reçu. Tu hérites du pouvoir, tu es investi de l'autorité suprême: le coup le plus terrible t'a frappé; la faveur la plus enviable t'est accordée. Supporte, pour l'amour de Dieu, cette douleur immense et remercie-le de ses dons inestimables; adresse tes louanges à ton Créateur. Puisse-t-il nous laisser jouir de toi longtemps et protéger tes jours dans la prospérité comme dans le malheur! » L'orateur termina par les vers suivants :

Courage, Yézid, un être chéri vient de te quitter; mais remercie la générosité de Celui qui t'a élu souverain.

Nous ne connaissons ni une perte comparable à celle que tu viens de faire, ni une compensation égale à celle que tu reçois.

أُعْطِيَتْ طَاعَةُ خَلْقِ اللَّهِ كُلِّهِمْ وَأَنْتَ تَرْعَاهُمْ وَاللَّهُ يَرْعَاكَ
وَفِي مُعَاوِيَةَ الْبَاقِي لَنَا خَلْفٌ أَمَّا نُسَيْبٌ فَلَا نَسْمَعُ بِمَنْعَاكَ
فَقَالَ لَهُ يَزِيدُ ادْنُ مِنِّي يَا ابْنَ هَاشِمٍ فَدَنَا حَتَّى جَلَسَ قَرِيبًا
مِنْهُ ثُمَّ قَامَ النَّاسُ يَعْرِضُونَ وَيَهْنَأُونَ بِالْخِلَافَةِ فَلَمَّا ارْتَفَعَ عَنْ
مَجْلِسِهِ أَمَرَ كُلَّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ بِمَالٍ عَلَى مَقْدَارِهِ فِي نَفْسِهِ وَمَحَلِّهِ
فِي قَوْمِهِ وَزَادَهُمْ فِي أُعْطَائِهِ وَرَفَعَ مَرَاتِبَهُمْ وَقَدْ أَتَيْنَا فِي كِتَابِنَا فِي
أَخْبَارِ الزَّمَانِ عَلَى مَا كَانَ مِنْ خَبَرِ يَزِيدَ وَغَيْبَتِهِ فِي حَالِ وَفَاةِ
أَبِيهِ مُعَاوِيَةَ وَمَسِيرِهِ مِنْ نَاحِيَةِ حِمصَ حِينَ بَلَغَهُ مَا بِأَبِيهِ مِنْ
الْعِلَّةِ وَوُرُودِهِ عَلَى ثَنِيَّةِ الْعُقَابِ مِنْ أَرْضِ دِمَشْقَ فَاغْنَى ذَلِكَ عَنْ
إِعَادَةِ هَذَا الْخَبَرِ فِي هَذَا الْكِتَابِ وَذَكَرَ عِدَّةٌ مِنَ الْأَخْبَارِيِّينَ

Que toutes les créatures de Dieu vivent soumises à tes lois; règne sur elles comme Dieu règne sur toi!

Moâwiah revit pour nous dans son successeur; sa mort t'a été annoncée, puissions-nous ne jamais apprendre la tienne!

Yézid invita aussi le fils de Hoummam à s'approcher, et lui donna une place à ses côtés; puis il reçut des assistants leurs compliments de deuil et leurs félicitations d'avènement. Quand il leva la séance, il fit distribuer des sommes proportionnées au mérite personnel et au rang de chacun; il augmenta la solde des officiers et les promut à des grades plus élevés. On peut trouver dans nos Annales historiques les renseignements relatifs à Yézid; les causes de son absence, au moment de la mort de Moâwiah son père; son départ de Hims en recevant la nouvelle de sa maladie, et son arrivée à *Tenyet el-Oukab* (le coteau de l'aigle noir), dans la province de Damas. Les détails que nous avons donnés, dans cet ouvrage, sur ces événements nous dispensent d'y revenir ici.

Au rapport de plusieurs annalistes et biographes, Abd

واهل السيران عبد الملك بن مروان دخل على يزيد فقال
أَرْضُكَ لَكَ الى جانب ارض لى ولى فيها سعة فاقطعنيها فقال يا
عبد الملك انه لا يتعاظمني كبير ولا اجزع من صغير فاخبرني
عنها والا سألت غيرك فقال ما بالحجاز مال اعظم منه قدرا قال
قد اقطعتك فشكره عبد الملك بن مروان ودعا له فلما ولى قال
يزيد⁽¹⁾ ان الناس يزعمون ان هذا يصير خليفة فان صدقوا
فقد صانعناه وان كذبوا فقد وصلناه وكان يزيد صاحب
طرب وجوارح وكلاب وقرود وفهود ومنادمة على الشراب وجلس
ذات يوم على شرابه وعن يمينه ابن زياد وذلك بعد قتل
الحسين فاقبل على ساقيه فقال

el-Mélik, fils de Merwan, se présenta un jour chez Yézid et lui dit : « Tu possèdes une petite terre auprès d'une propriété d'un grand rapport qui m'appartient, concède-la-moi. — Abd el-Mélik, lui répondit le prince, la richesse ne m'enivre pas, la médiocrité ne m'attriste point : mais dis-moi l'exacte vérité ; sinon je prendrai ailleurs des informations. » Abd el-Mélik avoua alors que la terre qu'il sollicitait était le bien le plus considérable du Hédjaz. » Je te la donne, lui dit Yézid ; » et lorsque Abd el-Mélik, après lui avoir exprimé ses remerciements et ses vœux, se fut éloigné, il ajouta : « Le peuple prétend que cet homme sera Khalife après moi. Si cette rumeur se réalise, je me le suis attaché par une faveur ; si elle est fausse, j'en suis quitte pour un cadeau. »

Yézid était passionné pour la musique ; il aimait les faucons, les chiens, les singes et les léopards. Il recherchait les festins joyeux. Un jour, quelque temps après le meurtre de Huçein, ayant à sa droite, à table, le fils de Ziad, il s'approcha de l'échanson en déclamant ces vers :

اسقنى شربة تُروى مُشاشى ثم مل فاسقٍ مثلها ابن زياد
صاحب السر والامانة عندى ولتسد يد مغشى وجهادى

ثم امر المغنيين فغنوا به وغلب على اصحاب يزيد وعجالة ما كان
يفعله من الفسوق وفي ايامه ظهر الغناء بمكة والمدينة
واستعملت الملاهي واظهر الناس شرب الشراب وكان له قرد
يكنى بابى قيس⁽¹⁾ يحضره مجلس منادمته وبطرح له متكاً وكان
قردا خبيثا وكان يجمله على اثنان وحشية قد ربيضت وذالت
لذلك بسرج ولجام ويسابق بها الخيل يوم الخلبة فجاء في بعض
الايام سابقا فتناول القصبة ودخل الحجر قبل الخيل وعلى ابي
قيس من الحرير الاحمر والاصفر مشمر وعلى رأسه قلنسوة من

Verse-moi de ce vin, qui désaltère mon âme; puis tourne-toi et verse
le même vin au fils de Ziad,

Au confidant de mes secrets, à l'ami sûr et dévoué qui sait le chemin
de la victoire et du butin.

Ensuite il fit signe aux musiciens, qui entonnèrent ce refrain. Ses goûts de débauche se répandirent parmi ses courtisans et les dépositaires de son pouvoir. Ce fut sous son règne que la musique fit son apparition à la Mecque et à Médine; l'usage des instruments symphoniques s'établit, et on commença à boire du vin en public. Yézid possédait un singe auquel il avait donné le surnom d'*Abou Kais*. Ce singe était de toutes les fêtes et il avait son coussin à tous les banquets. Il était fort laid; on lui avait choisi pour monture une ânesse sauvage dressée et exercée à cet usage. Perché sur sa selle et la bride en main, il galopait en tête des chevaux, les jours de course. Un jour le singe, les dépassant, tint la corde et arriva au but avant eux. Abou Kais était vêtu d'une robe de soie chamarrée de rouge et de

للحرير ذات ألوان بشقائق وعلى الأتان سرج من الحرير الأحمر
منقوش ملهع بأنواع الألوان فقال في ذلك اليوم بعض شعراء
الشام

تمسك أبا قيس بفضل عنانها فليس عليها أن سقطت ضمان
الأمي رأى القرد الذي سبقت به جياذ أمير المؤمنين أتان

وفي يزيد وتملكه وتجبره وانقياد الناس إلى ملكه قال الأحوص

ملك تدين له الملوك مبارك كادت لهيبته للجمال تزول
تجبي له بلح ودجلة كلها وله الفرات وما سقى والنيل

وقيل أن الأحوص قال هذا في معاوية بعد وفاته يرثيه فلما

jaune; il avait sur la tête un chaperon à bouts flottants, en soie rayée de plusieurs couleurs; la selle de son ânesse était de soie rouge brodée à l'aiguille des couleurs les plus variées. Un poète syrien fit alors les vers suivants :

Abou Kaïs, saisis et tiens ferme la bride de ta monture; car si tu tombais, la punition ne serait pas pour elle.

Venez voir le singe qu'une ânesse emporte en tête des fiers coursiers de l'Émir des Croyants.

Le poète Ahwas, parlant de Yézid, de son autorité despotique et de l'obéissance servile de ses sujets, a dit :

Un roi béni devant lequel se courbent les autres rois, et dont la majesté forcerait les montagnes à s'abaisser :

La Bactriane, le Tigre dans tout son cours, l'Euphrate avec tout ce qu'il arrose, et le Nil lui portent le tribut de leurs richesses.

Cependant, on a prétendu qu'Ahwas a voulu parler de Moâwiah, et que ces vers font partie d'une élogie sur la mort de ce prince.

Après le massacre de Kerbela, lorsque le fils de Ziad

قتل الحسين بن علي رضي بكرة وحل رأسه ابن زياد الى يزيد
خرجت بنت عقيل بن ابي طالب في نسائه من قومها حواسر
حائرات لما قد ورد عليهن من قتل السادات وهي تقول

ما ذا تقولون ان قال النبي لكم ما ذا فعلتم وانتم آخر الامم
نعتركم وبأهلي بعد مفتقدى نصف أسارى ونصف ضرجوا بدم
ما كان هذا جزاء اذ نعمت لكم ان تخلفوني بشر في ذوى رحم

وفي فعل ابن زياد بالحسين يقول ابو الاسود الدؤلى من قصيدة
اقول وذاك من جنح ووجد ازال الله ملك بني زياد
وابعدهم بما غدروا وخانوا كما بُعدت ثمود وقوم عاد
ولما شمل الناس جور يزيد وعمله وعظم ظلمه وما ظهر من

apporta à Yézid la tête de Huçein, la fille d'Okail ben Abou Talib sortit entourée des femmes de sa famille. Le visage découvert, folles de douleur en apprenant la mort de leurs nobles parents, elles erraient en chantant ces vers :

Que direz-vous si le Prophète vous demande : « Qu'avez-vous fait, ô vous les derniers de mon peuple ?

Qu'avez-vous fait de mes enfants, de ma famille, quand je n'y étais plus ? les uns sont prisonniers, les autres souillés de sang.

Était-ce donc là le salaire de mes sages conseils ? Et deviez-vous m'en récompenser en persécutant mes parents les plus proches ? »

Abou'l-Aswad Deïli, parlant dans une *kaçideh* du crime commis par Ibn Ziad sur Huçein, s'exprime ainsi :

Je dis, et c'est la douleur, c'est la tendresse qui m'inspirent : Puisse Dieu renverser le trône des Benou Ziad !

Qu'il les châtie de leurs trahisons et de leur déloyauté, comme il châtia jadis Temoud et la tribu de Ad !

La cruauté de Yézid et de ses agents n'épargnait aucun de ses sujets ; sa tyrannie s'étendait partout. Partout on

فسقه ومن قتله ابن بنت رسول الله صلّعم وانصاره وما اظهر من شرب الخمر وسار بها سيرة فرعونية بل كان فرعون اعدل منه في رعيته وانصف منه لخاصته وعامته اخرج اهل المدينة عامله عليهم وهو عثمان بن محمد بن ابي سفيان ومروان بن الحكم وسائر بنى امية وذلك عند تنسك ابن الزبير وتآلهه واطهار الدعوة لنفسه وذلك في سنة ثلاث وستين وكان اخراجهم لما ذكرنا من بنى امية وعامل يزيد على اذن من ابن الزبير فاغتنمها مروان منهم اذ لم يقبضوا عليهم ويجلوهم الى ابن الزبير فحثوا السير نحو الشام ونما فعل اهل المدينة بنى امية وعامل يزيد الى يزيد فسير اليهم بالجيش من اهل

maudissait son impiété, le meurtre qu'il avait commis sur la personne du petit-fils du Prophète et de ses *ansars*; ses orgies publiques, en un mot ses excès dignes de Pharaon; et encore Pharaon était-il plus équitable envers son peuple, plus doux pour ses sujets, petits ou grands. Ce fut alors que les Médinois chassèrent le gouverneur que Yézid leur avait donné, c'est-à-dire Otman, fils de Mohammed, fils d'Abou Sofian, avec Merwan, fils de Hakem, et plusieurs autres Omeyyades. A cette époque (63 de l'hégire), Ibn Zobeir s'était voué à la retraite et à l'adoration de Dieu, tout en faisant valoir ses droits au trône. Ce fut à l'instigation d'Ibn Zobeir que les Médinois expulsèrent les Omeyyades et l'agent nommé par Yézid; mais Merwan sut profiter de la faute qu'ils commirent en laissant échapper leurs ennemis, au lieu de les livrer à Ibn Zobeir; ils rentrèrent donc en toute hâte sur le territoire syrien. Dès que Yézid apprit la révolte de Médine contre son gouverneur et la famille d'Omayyah, il fit marcher sur cette ville des troupes syriennes commandées

الشام عليهم مسلم بن عقبة المّري الذي اخاف المدينة
وانهبها وقتل اهلها وبايعه اهلها على انهم عبيد ليزيد وسماها
نتنة وقد سماها رسول الله صلعم طيبة وقال من اخاف المدينة
اخافه الله فسمى مسلم هذا لعنه الله بجرم ومسرن لما كان
من فعله ويقال ان يزيد حين جرد هذا الجيش وعرض عليه
انشأ يقول

ابلع ابا بكر اذا الامر انبرى واشرف القوم على وادي القرى
اجمع سكران من القوم ترى

يزيد بهذا القول عبد الله بن الزبير وكان عبد الله يكنى بابي
بكر وكان يسمى يزيد السكران الحمير⁽¹⁾ وكتب الى ابن الزبير

par Moslim, fils d'Okbah, le *Mourrite*. Ce général répandit l'épouvante et le pillage dans Médine; il versa des flots de sang et força les habitants à prêter serment comme *esclaves* de Yézid. Il donna l'épithète de *puante* à cette ville que le Prophète avait nommée *l'embaumée*, en disant : « Que Dieu terrifie celui qui répandra la terreur dans Médine! » Aussi ses cruautés valurent à Moslim (Dieu le maudisse!) les surnoms de *criminel* et de *prodigue* (de sang humain).

On rapporte que Yézid passant en revue son armée, avant de la mettre en campagne, prononça ces vers :

Dis à Abou Bekr, alors que les événements se préparent et que l'armée domine la vallée de Wadi'l-Kora,

Dis-lui : C'est *l'ivrogne* qui a réuni cette armée si nombreuse.

Il s'adressait dans ces vers à Abd Allah, fils de Zobeïr, dont le nom patronymique était *Abou Bekr*, et il faisait allusion en même temps à son propre sobriquet d'*ivrogne* et d'*aviné*. Il envoya aussi ces autres vers à Ibn Zobeïr :

ادعوا الهيك في السماء فأنى ادعوا عليك رجال عكّ وأشعر
كيف النجاء ابا حُبيب منهم فاحتل لنفسك قبل اتي العسكر

ولما انتهى للجيش من المدينة الى الموضع المعروف بالحرّة وعليهم
مسون خرج اهلها الى حربه عليهم عبد الله بن مطيع
العدوى وعبد الله بن حنظلة العسيل الانصارى وكانت وقعة
عظيمة قتل فيها خلق كثير من الناس من بنى هاشم وسائر
قريش والانصار وغيرهم من سائر الناس فمن قتل من آل ابي
طالب اثنان لعبد الله بن جعفر بن ابي طالب ولجعفر بن محمد
آبى على بن ابي طالب ومن بنى هاشم من غير آل ابي طالب
الفضل بن العباس بن ربيعة بن الحارث بن عبد المطلب وحجرة
آبى عبد الله بن نوفل بن الحارث بن عبد المطلب والعباس بن

Appelle à ton aide ton Dieu qui est aux cieux ; moi j'appelle, pour te combattre, mes braves soldats de Akk et d'Achâr.

Abou Khobaib (sobriquet d'Ibn Zobeïr), comment te soustraire à leurs coups ? Demande ton salut à un stratagème, avant l'arrivée de mes troupes.

L'armée syrienne commandée par Mousrif était campée à quelque distance de Médine, dans le lieu nommé *Harrah* (terrain volcanique), lorsqu'elle fut attaquée par les Médinois, sous les ordres d'Abd Allah, fils de Moutî l'Adawite, et d'Abd Allah, fils de Hanzalah el-Oçaïl l'*Ansar*. Ce fut une terrible bataille qui coûta la vie à beaucoup de Hachémites, de Koreïchites, d'*Ansars* et à d'autres Arabes de toutes tribus. Parmi les morts, la famille d'Abou Talib compta un fils d'Abd Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib, et un fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Parmi les Hachémites étrangers à la famille d'Abou Talib, on perdit Fadl, fils d'Abbas, fils de Rebyâh, fils de Harit, fils d'Abd el-Mottalib; Hamzah, fils d'Abd Allah, fils de Nawfel, fils de Harit; Abbas, fils d'Otbah, fils d'Abou Lelîb,

عتبة بن ابي لهب بن عبد المطلب وبضع وتسعون رجلا من
سائر قريش ومثلهم من الانصار واربعة الاف من سائر الناس
من ادركه الاحصاء دون من لم يعرف وباع الناس على انهم
عبيد ليزيد ومن ابي ذلك امرة مسرن على السيف غير على بن
الحسين بن علي بن ابي طالب السجاد وعلى بن عبد الله بن
العباس بن عبد المطلب وفي وقعة الحرة يقول محمد بن اسمعيل⁽¹⁾
فان تقتلونا يوم حرة واقم فخص على الاسلام اول من قتل
ونحن تركناكم ببدر اذلة وابنا باسيان لنا منكم نفل
ونظر الناس الى علي بن الحسين السجاد وقد لاذ بالقبر وهو
يدعوفاتي به مسرن وهو مغتاض عليه متبرئ منه ومن اباؤه
فها رآه وقد اشرى عليه ارتعد وقام له واقعدة الى جانبه وقال

fil d'Abd el-Mottalib; plus de 90 soldats de familles koreïchites, et un pareil nombre d'Ansars. On constata, en outre, une perte de 4,000 hommes, sans parler de ceux qui restèrent ignorés. Les Médinois se déclarèrent alors les esclaves de Yézid, et Moslim livra au bourreau tous ceux qui refusèrent le serment, à l'exception d'Ali, fils de Huceïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, surnommé *Seddjad* (qui se prosterne souvent), et d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. Le poète Mohammed ben Aslem a parlé en ces termes de la bataille de Harrah :

Si vous nous avez massacrés dans la plaine volcanique (*harrah*) de Wakem, nous sommes les premiers soldats qui ont tué pour la foi.

C'est nous qui vous avons vaincus à Bedr, et quand nous nous sommes éloignés, nos sabres avaient répandu la mort dans vos rangs.

On trouva Ali, fils de Huceïn *Seddjad*, en prières près du tombeau du Prophète où il s'était réfugié. On le conduisit devant Mousrif qui, irrité contre lui, le maudissait lui et ses ancêtres. Mais en le voyant approcher, Mousrif se mit

لَمْ سَأَلْنِي حَوَائِجَكَ فَلَمْ يَسْأَلْهُ فِي أَحَدٍ مِّنْ قَدَمٍ عَلَى السَّيْفِ إِلَّا شَفَعَهُ فِيهِ ثُمَّ انْصَرَفَ عَنْهُ فَقِيلَ لِعَلِيِّ رَأَيْتَكَ تَحْرُكُ شَفَتَيْكَ فَمَا الَّذِي قُلْتَ قَالَ قُلْتُ اللَّهُمَّ رَبَّ السَّمَوَاتِ السَّبْعِ وَمَا أَظَلَّنِي وَالْأَرْضَيْنِ السَّبْعِ وَمَا أَقْلَنِي رَبَّ الْعَرْشِ الْعَظِيمِ رَبَّ مُحَمَّدٍ وَآلِهِ الطَّاهِرِينَ أَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّهِ وَادْرَأْ بِكَ فِي نَحْرِهِ اسْأَلُكَ أَنْ تَوْتِنِي خَيْرَةً وَتَكْفِيَنِي شَرًّا وَقِيلَ لِمُسْلِمٍ رَأَيْتَكَ تَسَبَّ هَذَا الْغُلَامَ وَسَلَفَهُ فَلَمَّا أَوْقَى بِهِ إِلَيْكَ رَفَعْتَ مَنَزَلَتَهُ فَقَالَ مَا كَانَ ذَلِكَ لِرَأْيِي مِنْهُ لَقَدْ مَلَأَ قَلْبِي مِنْهُ رِعْبًا وَامَّا عَلِيُّ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ فَإِنَّ أَخْوَالَهُ مِنْ كَنْدَقٍ مَنَعُوهُ مِنْهُ وَأَنَاسٌ مِنْ رِبِيعَةٍ كَانُوا فِي جَيْشِهِ فَقَالَ عَلِيُّ فِي ذَلِكَ ⁽¹⁾

à trembler; il se leva, le fit asseoir à ses côtés et lui promit de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait; et en effet, il fit grâce à tous ceux dont Ali lui demanda la vie. Quand Ali se fut éloigné, quelqu'un lui dit : « Nous avons remarqué que tu remuais les lèvres. Que disais-tu ? » Ali répondit : « Je priais en disant : Seigneur, maître des sept cieux et de ce qu'ils abritent, maître des sept terres et de ce qu'elles renferment, roi du trône élevé, maître de Mohammed et de sa famille pure, protège-moi contre la méchanceté de cet homme et sois mon défenseur en face de lui, accorde-moi le bien qu'il peut faire et dédommage-moi du mal qu'il a commis ! » — D'autre part, on dit à Moslim : « Nous t'entendions injurier ce jeune homme et ses ancêtres; pourquoi donc, lorsqu'on te l'a amené, l'as-tu reçu avec tant de respect ? — Telle n'était pas mon intention, répondit-il, mais sa vue a rempli mon âme de terreur. » Quant à Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, il dut son salut à la protection de ses cousins de la famille de Kindah et à des Arabes de

ابى العباس قَرَّم بنى لَوَّى واخوالى الملوك بنو وليعَة
 همُ منعوا ذمارى يوم جاءت كَتَّاب مسرن وبنو الكيعَة
 اراد بى التى لا عَرَفَ فيها فحالت دونه ايد منيعَة

ولما نزل باهل المدينة ما وصفنا من القتل والنهب والرق
 والسبى وغير ذلك مما عنه اعرضنا من مسرن خرج عنها يريد
 مكة فى جيوشه من اهل الشام ليوقع بابن الزبير واهل مكة
 بامر يزيد وذلك فى سنة اربع وستين فلما انتهى الى الموضع
 المعروف بقديد مات مسرن لعنه الله واستخلف على الجيش
 الحصين بن نمير فسار للحصين حتى اتي مكة واحاط بها وعاد
 ابن الزبير بالبيت الحرام وقد كان سمى نفسه العائذ بالبيت

Rébyâh, qui se trouvaient dans son armée. Il a rappelé lui-même cette circonstance dans les vers que voici :

Abbas mon père fut le chef des Benou Lowayî; mes cousins (par sa mère Zôrah la Kindite) sont les rois issus de Walyâh.

Ils ont protégé ma vie le jour où se montrèrent les bataillons de Mousrif et les enfants d'une mère impudique.

Mousrif me proposait une chose infâme (le serment de vassalité); mais des bras redoutables m'ont éloigné de son atteinte.

Après avoir tué, pillé, et réduit en esclavage les Médi-nois; à la suite de toutes sortes d'excès dont nous détournerons les yeux, Mousrif sortit de Médine à la tête de l'armée syrienne et, par l'ordre de Yézid, marcha contre la Mecque, afin de tomber sur Ibn Zobeir et le peuple de cette ville (année 64 de l'hégire). — Mais ce maudit mourut en route dans une localité nommée *Kodaïd*, et laissa le commandement à Hoçaïn, fils de Nomeïr. Ce dernier continua sa marche et mit le blocus devant la Mecque. Ibn Zobeir se réfugia alors auprès de la Kaabah et prit le surnom de *réfugié de la maison sainte*, surnom qui lui resta, comme le

وشهر بهده السمة حتى ذكرتها الشعراء في اشعارها من ذلك
ما قدمنا من قول سليمان بن قتة

فان تنبوءه عائذ البيت تصبخوا كعادِ تعمت عن هداها فضلت

ونصب الحصين فيمن معه من اهل الشام الجانيق والعردات
على مكة والمسجد من الجبال والحجاج وابن الزبير في المسجد
ومعه المختار بن ابي عبيد الثقفي داخل في جملته منضافا الى
بيعته منقادا الى امامته على شرائط شرطها عليه لا يخلف له
رأيا ولا يعصى له امرا فتواترت احجار الجانيق والعردات على
البيت ورمى مع الاحجار بالنار والنفط ومشاقات الكتان وغير ذلك
من الحركات وانهدمت الكعبة واحترقت البنية وقعت صاعقة

prouvent plusieurs passages de différents poètes, et entre autres ce vers, déjà cité, de Suleïman, fils de Kattah (voyez ci-dessus p. 150) :

Si vous le suivez, lui, ce réfugié de la maison sainte, comme les Adites vous perdrez de vue la voie du salut, et vous serez égarés.

Hoçain, à la tête de l'armée syrienne, fit placer des man-gonneaux et des balistes sur les montagnes et les passages qui dominaient la Mecque et la mosquée. Dans cette mosquée se tenait Ibn Zobeïr ayant auprès de lui Moukhtar, fils d'Abou Obeïd le Takéfite : ce dernier, en entrant dans son parti, l'avait reconnu Khalife et Imam, à de certaines conditions moyennant lesquelles il lui avait juré obéissance et fidélité. Cependant les machines de guerre faisaient pleuvoir une grêle de pierres sur la Kaabah ; et avec les pierres, du feu, du bitume, des étoupes enflammées et d'autres matières combustibles. La Kaabah s'écroula et l'incendie dévora le saint édifice ; mais la foudre tomba sur les soldats occupés aux

فاحترقت من اصحاب المجانيق احد عشر رجلا وقيل اكثر من ذلك وذلك يوم السبت لثلاث خلون من شهر ربيع الاول منها قبل وفاة يزيد باحد عشر يوما واشتد الامر على اهل مكة وابن الزبير واتصل الاذى بالاجار والنار والسيوف في ذلك يقول ابو وجرة المدني ⁽¹⁾

ابن نمير بثس ما تولّى قد احرق المقام والمصلّى

وليزيد وغيره اخبار عجيبة ومثالب كثيرة من شرب الخمر وقتل ابن الرسول ولعن الوصى وهدم البيت واحرقه وسفك الدماء والفسق والتجور وغير ذلك مما قد ورد فيه الوعيد باليأس من غفرانه كورودة فيمن حجد توحيدة وخالف رسوله وقد

machines et en tua onze, ou un plus grand nombre. Ceci se passait le samedi, troisième jour de Rébî premier de la même année, onze jours avant la mort de Yézid. Ibn Zobeïr et la population de la Mecque souffrirent toutes les horreurs d'un siège rigoureux; les pierres, le feu et l'épée firent parmi eux des ravages continuels; comme l'a dit le poète Abou Wadjzah le Médinois :

L'infâme entreprise que celle du fils de Nomeïr : brûler le *makam* et l'oratoire (*masalla*)!

Il y a sur le compte de Yézid et d'autres personnages maintes anecdotes curieuses et une foule de détails honteux concernant ses habitudes de débauche, le meurtre de Huçein, ses malédictions contre Ali, la ruine et l'incendie de la Kaabah, le sang qu'il répandit, son impiété et ses excès en toutes choses qui ont attiré sur lui la menace terrible d'exclusion de la clémence divine, menace dirigée contre ceux qui ont rejeté l'unité de Dieu et la mission de son

اتينا على الغرمي ذلك فيما تقدم وسلف من كتبنا وبالله
التوفيق ،

الباب الثالث والتسعون

ذكر ايام معاوية بن يزيد بن معاوية ومروان بن الحكم
والخنثار بن ابي عبيد الله وعبد الله بن الزبير ولع
من اخبارهم وسيرهم وبعض ما كان في ايامهم

قال المسعودي وملك معاوية بن يزيد بن معاوية بعد ابيه
وكانت ايامه اربعين يوما الى ان مات وقيل شهرين وقيل غير
ذلك وكان يكنى بابي يزيد وكنى حنن ولي للخلافة بابي ليلى
وكانت هذه الكنية للمستضعف من العرب وفيه يقول الشاعر

apôtre. Nos ouvrages anciens et récents donnent sur ce
sujet les renseignements les plus importants. La protection
vient de Dieu !

CHAPITRE XCIII.

RÈGNE DE MOÂWIAH, FILS DE YÉZID, FILS DE MOÂWIAH (MOÂ-
WIAH II). MERWAN, FILS DE HAKEM; MOUKHTAR, FILS D'ABOU
OBEÏD ALLAH; ABD ALLAH, FILS DE ZOBEÏR. APERÇU DE LEUR HIS-
TOIRE ET DE LEUR VIE, AVEC QUELQUES-UNS DES ÉVÉNEMENTS DE
CETTE ÉPOQUE.

Moâwiah II, qui succéda à Yézid son père, mourut après
avoir régné quarante jours, ou deux mois, ou un laps de
temps un peu différent. Son surnom patronymique était
Abou Yézid, mais après son avènement il reçut celui de
Abou Leïla, surnom qui était donné par les Arabes aux
hommes d'un caractère faible.

Un poète a dit de ce prince :

انى ارى فتنة هاجت مراجلها والمالك بعد اى ليلى لمن غلبا
ولما حضرته الوفاة اجتمعت اليه بنو امية فقالوا له اعهد الى
من رأيت من اهل بيتك فقال والله ما ذقت حلاوة خلافتكم
فكيف اتقلد وزرها وتتعجلون انتم حلاوتها فاتعجل مرارتها
اللهم انى برى منها متخل عنها اللهم انى لا اجد نفرا كاهل
الشورى فاجعلها اليهم ينصبون لها من يرونها اهلا لها فقالت
له امة ليت انى خرقه حيض⁽¹⁾ ولم اسمع منك هذا الكلام فقال
لها وليتنى يا امة خرقه حيض ولم اتقلد هذا الامر ايفوز بنو
امية بحلاوتها وابو بوزرها ومنعها اهلا كالا انى لبرى منها وقد

J'entends déjà bouillonner les chaudières de la discorde : après *Abou Leila*, le trône appartiendra au plus fort.

Les Omeiyades se réunirent au chevet de Moâwiah mourant et le pressèrent de se donner un successeur de son choix parmi les membres de sa famille ; mais il leur répondit : « Eh quoi ! je n'ai pas goûté les douceurs du pouvoir et j'en supporterais le fardeau ! Vous auriez eu les prémices des jouissances que donne la royauté et je n'en aurais connu que l'amertume ! Mon Dieu, soyez témoin que je répudie cette charge et que je la rejette loin de moi. Seigneur, je ne trouve personne que les membres de la délibération (*ehl-choura*) à qui je puisse confier la tâche de placer sur le trône celui qu'ils en jugeront le plus digne. » Sa mère entendant ces paroles, lui dit : « Plût au ciel que je fusse la plus impure des femmes, plutôt que d'entendre un pareil langage ! — Plût au ciel, ma mère, répliqua le prince, que je fusse moi aussi la plus impure des femmes, au lieu de porter cette couronne ! Eh quoi ! les Benou Omeyah en goûteraient toutes les douceurs, et je n'en aurais, moi, que le fardeau et le triste privilège d'exclure mon successeur le plus digne ? Non, je répudie ce pouvoir et je le rejette ! »

تفوزع في سبب وفاته فمنهم من رأى أنه سقى شربة ومنهم من رأى أنه طعن ومنهم من رأى أنه مات حتف أنفه وقبض وهو ابن اثنتين وعشرين سنة ودفن بدمشق وصلى عليه الوليد ابن عتبة بن ابي سفيان ليكون له الامر من بعده فلما كبر الثانية طعن فسقط ميتا قبل تمام الصلاة فقدم عثمان بن عتبة بن ابي سفيان فقالوا نبايعك قال على ان لا احارب ولا ابشر قتالا فابوا ذلك عليه فصار الى مكة ودخل في جملة ابن الزبير وزال الامر عن آل حرب فلم يكن منهم من يرومها ولا يتشوق نحوها ولا يرتجى احد منهم لها وبايع اهل العراق عبد الله بن الزبير فاستعمل على الكوفة عبد الله بن مطيع العدوي فقال المختار بن ابي عبيد الثقفي لابن الزبير اني

Les opinions varient sur la cause de sa mort ; les uns disent que le poison , d'autres que la peste mit fin à ses jours ; d'autres croient qu'il mourut de sa mort naturelle. Il expira à l'âge de vingt-deux ans et fut enterré à Damas. Wélid , fils d'Otbah , fils d'Abou Sofian , récita la prière sur son cercueil , afin d'être désigné comme son successeur ; mais foudroyé par la peste tandis qu'il prononçait le second *tekbir*, il tomba mort sans avoir pu achever la cérémonie. Elle fut terminée par Otman , autre fils d'Otbah : on proposa à ce dernier de l'élire ; mais il n'accepta qu'à la condition de ne jamais entreprendre de guerre ni de livrer bataille : sur le refus des Benou Omeyah , il se rendit à la Mecque et entra dans le parti d'Ibn Zobeïr. Ainsi , aucun membre de la famille de Harb ne désirant ni ne convoitant le pouvoir , aucun d'eux ne le sollicitant , la couronne sortit de cette famille. Abd Allah , fils de Zobeïr , fut alors proclamé Khalife par les populations d'Irak , et il donna le gouvernement de Koufah à Abd Allah , fils de Mouti el-Adawi. Un jour ,

لاعرف قوما لو ان لهم رجلا له رفق وعلم بما يأتي لاستخرج
 لك منهم جندا تغلب بهم اهل الشام فقال من هم قال شيعة
 بنى هاشم بالكوفة قال كن انت ذلك الرجل فبعته الى الكوفة
 فنزل ناحية منها وجعل يظهر البكا على الطالبيين وشيعتهم
 ويظهر للحنين والنجوع لهم ويحث على اخذ الثار بهم والمطالبة
 بدمائهم فمالت الشيعة اليه وانضافوا الى جملته وصار الى قصر
 الامارة فاخرج ابن مطيع منه وغلب على الكوفة وابتنى لنفسه
 دارا واتخذ بستانا انفق على ذلك اموالا عظيمة اخرجهما من
 بيت المال وفرق الاموال على الناس بها تفرقة واسعة وكتب الى
 ابن الزبير ان يحسب له بما انفقته من بهت المال فاي ابن

Moukhtar, fils d'Abou Obeïd (Allah) le Takéfite, dit à Ibn Zobeïr : « Je sais un parti qui, s'il avait à sa tête un homme dévoué et prévoyant l'avenir, pourrait te fournir une armée avec laquelle tu soumettrais les Syriens. — Quel est ce parti ? » demanda Ibn Zobeïr. Moukhtar lui nomma les partisans de la famille de Hachem résidant à Koufah. — « Sois toi-même l'homme dont tu parles, » lui dit Ibn Zobeïr ; et il l'envoya à Koufah. Moukhtar se logea à une des extrémités de la ville. Là il se mit à pleurer le sort de la famille d'Ali et de ses partisans, témoignant la plus grande douleur et les plus vifs regrets et répétant sans cesse que leur sang demandait vengeance.

Les Chiites accoururent à lui et entrèrent dans son parti : il les conduisit au château de l'Émir, en chassa Ibn Moutî et se rendit maître de Koufah. Alors il se fit construire un hôtel entouré d'un vaste jardin, et dépensa pour ces travaux des sommes considérables qu'il tira du trésor public. Il distribua aussi au peuple de Koufah de grandes largesses et demanda à Ibn Zobeïr le remboursement de l'argent qu'il

الزبير ذلك عليه فخلع المختار طاعته وحجده بيعته وكتب المختار كتابا الى علي بن الحسين السجاد يريد ان يبائع له ويقول بامامته ويظهر دعوته وانفذ اليه مالا عظيما فابى علي ان يقبل ذلك منه او يجيبه عن كتابه وسبه على رؤس الملائ في مسجد النبي صلعم وذكر كدبه وفجوره ودخوله على الناس باظهار الميل الى آل ابي طالب فلما يئس المختار من علي بن الحسين كتب الى عمه محمد بن الحنفية يريد ان يمثله ذلك فاشار عليه علي بن الحسين ان لا يجيبه الى شيء من ذلك فان الذي يجهله على ذلك اجتذابه لقلوب الناس بهم وتقربه اليهم بحببتهم وباطنه مخالف لظاهره في الميل اليهم والتولى

avait puisé dans le trésor; mais sur le refus de ce dernier, il se révolta et proclama sa déchéance. Il écrivit alors à Ali, fils de Huceïn, surnommé *Seddjad*, lui proposant de l'élire Khalife, de le reconnaître pour Imam et de se dévouer à sa cause; il joignait à sa proposition une somme importante. Non-seulement Ali rejeta ses offres et laissa sa lettre sans réponse, mais encore il le dénonça publiquement dans la mosquée du Prophète, et le signala comme un menteur et un scélérat qui voulait s'insinuer dans la faveur populaire par un dévouement simulé envers la famille d'Abou Talib. Désespérant d'entraîner Ali, Moukhtar se retourna vers l'oncle de celui-ci, Mohammed, fils de la Hanéfite, auquel il écrivit une lettre pleine de promesses semblables. Ali conjura son oncle de ne répondre à aucune de ces propositions; il lui représenta que Moukhtar tendait uniquement à se concilier les cœurs par leur intermédiaire, recherchant la popularité par un dévouement factice à leur famille; que ses intentions secrètes étaient tout l'opposé de la sympathie apparente qu'il leur témoignait, du zèle qu'il déployait pour

لهم والبرآة من اعدائهم بل هو من اعدائهم لا من اوليائهم
والواجب عليه ان يشهر امره ويظهر كذبه على حسب ما فعل
هو وما اظهر من القول في مسجد رسول الله صلعم فاق ابن
الحنفية ابن عباس فاخبره بذلك فقال له ابن عباس لا تفعل
فانك لا تدري ما انت اهل به من ابن الزبير فاطاع ابن عباس
وسكت عن عيب المختار واشتد امر المختار بالكوفة وكثر
رجاله ومال الناس اليه واقبل يدعو الناس على طبقاتهم
ومقاديرهم في انفسهم وعقولهم فمنهم من يخاطبه بامامة محمد
ابن الحنفية ومنهم من يدفعه عن هذا فيخاطبه بان الملك
يأتيه بالوحي ويخبره بالغيب وتتبع قتلة الحسين فقتلهم فقتل

eux, de la haine qu'il paraissait vouer à leurs ennemis; qu'il était lui-même un de leurs ennemis, bien loin de compter parmi leurs partisans; enfin que c'était un devoir de le démasquer et de le convaincre de mensonge, ainsi que lui-même Ali l'avait fait en le dénonçant publiquement dans la mosquée du Prophète. Le fils de la Hanéfite alla chez Ibn Abbas et le mit au courant de ce qui se passait. « Garde-toi bien d'agir ainsi, lui dit Ibn Abbas, tu ne sais pas à quoi tu peux être exposé de la part d'Ibn Zobeïr. » Mohammed se soumit donc à cet avis et s'abstint de toute accusation contre Moukhtar. Celui-ci gagnait chaque jour des forces dans Koufah; le nombre de ses soldats augmentait avec celui de ses adhérents. Lui-même proportionnait ses prédications au rang, à la position sociale, à l'intelligence de ses auditeurs. Aux uns il prêchait l'imamat de Mohammed, fils de la Hanéfite. Devant les autres, rejetant la cause de ce dernier, il annonçait qu'un ange descendant du ciel leur révélerait les secrets de l'avenir. Il persécutait les meurtriers de Huçein et les envoyait à la mort. Au nombre de ses vic-

منهم عمر بن سعد بن ابي وقاص الزهري وهو الذي تولى حرب الحسين يوم كربلاء وقتله ومن معه فزاد ميل اهل الكوفة اليه ومحبتهم له فاطهر ابن الزبير الزهد في الدنيا والعبادة مع الحرص على الخلافة فقال اما بطني شبر فما عسى ان يسع ذلك من الدنيا وانا العائد بالبيت والمستجير بالرب وكثرت اذيتي لهنى هاشم مع شدة على الدنيا على سائر الناس ففي ذلك يقول ابو حرة مولى الزبير

ان الموالى امست وهي عاتبة على الخليفة تشكو للجوع والحربا
ما ذا علينا وما ذا كان يرزونا اي الملوك على ما حولنا غلبا
وفيه يقول بعد مغارقتة اياه

times fut Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas le Zohrite, lequel avait commandé l'armée qui fit périr Hucéin et ses compagnons à la journée de Kerbela. Cette conduite lui valut un redoublement de sympathie et d'affection de la part des Koufiens. De son côté, Ibn Zobeir faisait parade d'un grand détachement et d'une piété profonde, tout en convoitant le khalifat. On lui entendait dire : « Mon ventre est grand comme la main ; il n'y aurait donc pas place pour les biens de ce monde. Je ne suis que le réfugié de la maison sainte et le client du Seigneur. » Mais il redoublait d'acharnement contre les Hachémites ; en outre, personne au monde ne tenait plus âprement que lui à la richesse. Aussi Abou Hourrah, affranchi de Zobeir son père, a dit :

Les *maulas* maudissent le Khalife, lorsqu'ils gémissent en proie à la famine et à la mort.

Que nous importe et qu'aurons-nous à perdre, si tel ou tel roi s'empare de ce qui nous entoure ?

Il lui adressa ces autres vers après l'avoir abandonné :

ما زال في سورة الاعراف يدرسها حتى فوادي مثل الخثر في الليث
لو كان بطنك شبراً قد شبعته وقد افضلت فضلاً كثيراً للساكين
ان امرئ كنت مولاه فضييعني يرجو الفلاح لعمرى جد مغبون
وفيه يقول ايضا⁽¹⁾

فيا راكبا اما عرضت فبلغت كبير بني العوام ان قيل من تعنى
تخبر من لاقيت انك عائد وتكثر قتلا بين زمزم والركن

وفيه يقول ايضا الخنك بن فيروز الديلمي

تخبرنا ان سون تكفيك قبضة وبطنك شبراً او اقل من الشبر
وانت اذا ما نلت شيئاً قضمته كاقضمت نار الغضى حطب السدر
فلو كنت تجزى اذ تغيبت بنعمة قريباً لردتك العطون على عمرو

Tel est son zèle à enseigner la Surate *el-Araf*, que mon cœur s'est assoupli comme une étoffe de soie.

Si ton ventre n'avait qu'un palme, tu aurais pu te rassasier et laisser des restes abondants aux pauvres.

Le maître qui m'a affranchi et abandonné cherche, sur ma foi, son salut dans un jeu de dupe.

Et les vers qui suivent :

Ô cavalier, ne te détournes-tu pas, toi qui es devenu le chef des Benou'l-Awam (famille de Zobeir), si l'on te demande qui tu cherches?

Tu dis à tout venant que tu es le *réfugié*, et tu entasses les cadavres entre le puits de Zemzem et le Pilier (*rokn*).

Les vers suivants, à l'adresse d'Ibn Zobeir, sont de Dahhak, fils de Firouz, originaire du Deilem :

Tu nous annonces qu'une poignée de dattes suffira bientôt à ta subsistance, et que ton ventre n'a qu'un palme de large, ou moins encore ;

Mais tu dévores ce qui tombe sous ta dent, comme le feu alimenté par le *gada* dévore le bois de lotus.

Si tu étais dignement récompensé des *bienfaits* que tu répands sur un parent, on te payerait de l'affection que tu as montrée à Amr.

وذلك ان يزيد بن معاوية كان قد ولى الوليد بن عتبة بن
 ابى سفيان المدينة فسرّح منها جيشا الى مكة لحرب ابن
 الزبير عليه عمرو بن الزبير اخوه وكان عمرو متكرّفا عن عبد
 الله فلما تصادّ القوم انهزم رجال عمرو واسلموه فظفر به اخوه
 عبد الله فاقامه للناس بباب المسجد الحرام مجردا ولم يزل
 يضربه بالسياط حتى مات وحبس عبد الله بن الزبير الحسن
 ابن محمد بن الحنفية في الحبس المعروف بحبس عارم⁽¹⁾ وهو حبس
 وحش مظلم واراد قتله فعمل الخيلة حتى تخلص من السجن
 وتعسف الطريق على الجبال حتى اتي منى وبها ابوه محمد ابن
 الحنفية ففي ذلك يقول كثير

تخبر منى لاقيت انك عائد بل العائد المظلوم في سجن عارم

Voici l'explication de ces vers. Lorsque Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian, fut nommé, par Yézid I, gouverneur de Médine, il envoya de cette ville une armée commandée par Amr ben Zobeir pour attaquer Ibn Zobeir à la Mecque. Amr s'était détaché du parti de son frère Abd Allah, fils de Zobeir. Mais dans la bataille qui s'ensuivit, Amr, abandonné et livré par ses propres soldats, tomba au pouvoir de son frère, qui l'exposa tout nu devant la porte de la mosquée du Haram, et le fit mourir sous le fouet. Par l'ordre d'Ibn Zobeir, Haçan, fils de Mohammed, fils de la Hanéfite, fut jeté dans un cachot horrible et ténébreux, nommé *prison de Arem*; sa mort était décidée, lorsqu'il réussit à s'évader grâce à un stratagème. Puis, suivant des chemins détournés à travers les montagnes, il parvint à Mina où se trouvait son père Mohammed. Le poète Koteir a fait allusion à cet événement :

Tu dis (ô Ibn Zobeir) à tout venant que tu es le *réfugié*; non, le vrai réfugié est celui que tu as jeté injustement dans le cachot de Arem.

ومن يَرُ هذا الشيخ بالخيف من متى من الناس يعلم انه غير ظالم
سمي نبي الله وابن وصيه فكأن اغلال وقاضي مغارم

وقد كان ابن الزبير يجد الى من بمكة من بنى هاشم فحصرهم في
الشعب وجمع لهم حطباً عظيماً ما لو وقعت فيه شررة من نار
لم يسلم من القوم احد وفي القوم محمد ابن الحنفية فحدث
النوفلي عن علي بن سليمان عن فضيل بن عبد الوهاب الكوفي
عن ابي عمران الرازي عن فطر بن خليفة عن الديال بن
حرملة قال كنت فيمن استنفره ابو عبد الله الجدلي من اهل
الكوفة من قبل المختار فنفرنا معه في اربعة الان فارس فقال
هذه خيل عظيمة واخاف ان يبلغ ابن الزبير الخبر فيعجل على

Quiconque voit, parmi les hommes assemblés sur le coteau de Mina, ce Cheikh vénérable (Mohammed père de Haçan), comprend que ce n'est point un prévaricateur;

Lui l'homonyme du Prophète, le fils de son légataire (Ali); lui qui brise les fers des prisonniers et paye les dettes des insolubles.

Ibn Zobeïr, irrité contre les Hachémites de la Mecque, les tenait enfermés dans une ruelle étroite (ou une petite maison attenante au puits de Zemzem), où il avait fait entasser une grande quantité de bois, de sorte qu'une étincelle suffisait pour allumer un incendie où tous ils auraient trouvé la mort. Mohammed, fils de la Hanéfite, était parmi les prisonniers. Voici une tradition transmise à Nawfeli par Ali, fils de Suleïman, d'après Fodaïl, fils d'Abd el-Wahhab le Koufite, d'après Ibn Ymran er-Razi, d'après Fitir, fils de Khalifah, à qui elle fut racontée par Deyyal, fils de Harmalah, de la manière suivante: « Je faisais partie du contingent levé à Koufah par Abou Abd Allah Djadeli, d'après les ordres de Moukhtar, et qui se composait de 4,000 cavaliers. Mais Abou Abd Allah trouva ce contingent trop nom-

بنی هاشم فباتی علیهم فانتدبوا معی فانتدبنا فی ثمانی مایة فارس جریده خیل لما شعر ابن الزبیر الا والرايات تخفق علی رأسه قال فجبنا الی بنی هاشم فاذا هم فی الشعب فاستخرجناهم فقال لنا ابن الحنفیه لا تقاتلوا الا من قاتلکم فلما رأى ابن الزبیر تخبرنا له واقدامنا علیه لاذ باستار الکعبه وقال انا عائد بالله وحدث النوفلی فی کتابه فی الاخبار عن ابن عایشة عن ابيه عن حماد بن سلمة قال کان عروة بن الزبیر یعذر اخاه اذا جرى ذکر بنی هاشم وحصره ایاهم فی الشعب وجمعه لهم للخطب لاحراقهم اما اراد ذلك لاهرابهم اذ هم ابوا البیعة فیما سلف وهذا خبر لا یحتمل ذکره کتابنا هذا وقد اتینا علی ذکره فی

breux, craignant que Ibn Zobeïr, s'il était informé de notre entreprise, ne se hâtât d'en finir avec les Hachémites. Il demanda en conséquence des hommes de bonne volonté, et notre escadron de 800 cavaliers répondit à son appel. Nos drapeaux flottaient sur la Mecque et Ibn-Zobeïr ne se doutait encore de rien. Nous courûmes aux Hachémites et les tirâmes du lieu étroit où ils étaient enfermés. Le fils de la Hanéfite nous recommanda, il est vrai, de ne nous servir de nos armes que si nous étions attaqués. Cependant Ibn Zobeïr, effrayé de nos dispositions menaçantes et de la hardiesse de notre coup de main, se réfugia sous les voiles de la Kaabah, en se disant le *réfugié de Dieu*. » Voici une autre tradition rapportée par Nawfeli, dans sa Chronique, d'après Ibn Aïchah qui la tenait de son père, et celui-ci de Hammad, fils de Salamah : « Orwah, fils de Zobeïr, pour excuser son frère, quand on parlait des Hachémites, de leur séquestration et des amas de bois qu'il avait réunis pour les brûler, assurait que Ibn Zobeïr avait voulu seulement les effrayer, parce qu'ils lui avaient auparavant refusé le serment. »

كتابنا في مناقب اهل البيت واخبارهم المترجم بكتاب حداثق
الاذهان وخطب ابن الزبير فقال قد بايعني الناس ولم يتخلف
عن بيعتي الا هذا الغلام محمد ابن الحنفية والموعود بيني
وبينه ان تغرب الشمس ثم اضرم دارة عليه نارا فدخل ابن
عباس على ابن الحنفية فقال يا ابن عم ابي لا آمنه عليك فبايعه
فقال سيجنعه مني حجاب قوى فجعل ابن عباس ينظر الى
الشمس ويفكر في كلام ابن الحنفية وقد كادت الشمس ان تغرب
فوافاهم ابو عبد الله الجذلي فيما ذكرنا من الخيل وقالوا لابن
الحنفية ائذن لنا فيه فابي وخرج الى ابلة فاقام بها سنين حتى
قتل ابن الزبير كذلك حدث عمر بن شبة الخيري عن عطا

Mais ce sont des faits qui ne peuvent trouver place ici; d'ailleurs, nous en avons parlé dans un autre ouvrage consacré au panégyrique et à l'histoire de la sainte famille, sous le titre de *Jardins des intelligences*. Ibn Zobeir parlant au peuple avait dit : « Chacun m'a prêté serment, et mon élection ne rencontre d'opposition que chez ce valet, ce Mohammed, fils de la Hanéfite. Je lui accorde jusqu'au coucher du soleil; passé ce terme, je mets le feu à sa maison. » Ibn Abbas courut chez Mohammed et lui dit : « Cousin, je ne suis pas rassuré sur les dispositions du fils de Zobeir à ton égard. Prête-lui serment! » Mohammed répondit : « Une barrière puissante me protégera contre son atteinte. » Mais Ibn Abbas regardait du côté du soleil, en pensant aux menaces d'Ibn Zobeir. Le soleil était sur le point de disparaître, lorsque Abou Abd Allah Djadeli se montra devant eux, avec l'escadron dont il a été parlé ci-dessus. Ils pressèrent alors le fils de la Hanéfite de leur abandonner Ibn Zobeir; mais il s'y refusa et se rendit à Obollah, où il séjourna quelques années, jusqu'à la mort d'Ibn Zobeir. Telle est la tradition

آبن مسلم فيما اخبرنا به ابو الحسن المهراني المصري بمصر وابو اسحق الجوهري بالبصرة وغيرها وهؤلاء الذين وردوا الى ابن الحنفية هم الشيعة الكيسانية وهم القبايلون بأمامة محمد ابن الحنفية وقد تنازعت الكيسانية من بعد قولهم بأمامة محمد ابن الحنفية فمنهم من قطع على موته ومنهم من زعم انه لم يموت وانه حي في جبال وقد تنازع كل فريق من هؤلاء ايضا وانما سموا بالكيسانية باضافتهم الى المختار بن عبيد الثقفي وكان اسمه كيسان وبكى ابا حمزة وان علي بن ابي طالب سماه بذلك ومنهم من رأى ان كيسان ابا حمزة هو غير المختار وقد اتينا على اقاويل فرق الكيسانية وغيرهم من فرق الشيعة وطوائف

enseignée par Omar, fils de Chabbah Nomeïri, d'après Ata, fils de Moslim, ainsi qu'elle m'a été donnée en Égypte, par Abou'l-Haçan Mehrani l'Égyptien; à Basrah, par Abou Ishak Djawhari; et par d'autres personnages. Ceux qui vinrent au secours du fils de la Hanéfite étaient des Chiïtes *Keïsanites*. Cette secte reconnaît pour imam le même Mohammed, fils de la Hanéfite; mais unanime sur ce dogme, elle se divise sur d'autres points. Les uns croient que Mohammed est mort; les autres, soutenant le contraire, disent qu'il est encore vivant dans les montagnes. Cette secte se partage donc en plusieurs opinions dissidentes: quant à son nom, elle le doit à Moukhtar ben Obeïd le Takéfite, dont le nom était *Keïsan* et le surnom *Abou Amrah*; on croit qu'il fut ainsi nommé par Ali, fils d'Abou Talib. D'autres cependant pensent que *Keïsan Abou Amrah* est un autre personnage qu'il ne faut pas confondre avec Moukhtar. Sur les opinions des *Keïsanites* et autres sectes chiïtes, ainsi que des sectes musulmanes en général, on peut consulter notre traité

الامة في كتابنا في المقالات في اصول الديانات وذكرنا قول كل فريق منهم وما ائيد به مذهبه وقول من ذكر منهم ان ابن الخنفية دخل الى شعب رضوى في جماعة من اصحابه فلم يعرف لهم خبر الى هذه الغاية وقد ذكر جماعة من الاخباريين ان كثير الشاعر كان كيسانيا ويقول ان محمد ابن الخنفية هو المهدي الذي يملأ الارض عدلا كما ملئت شرا وجورا فذكر الزبير بن بكار في كتابه في انساب قريش في انساب آل ابي طالب واخبارهم منه قال الزبير اخبرني عمي قال كثير في ابيات له يذكر ابن الخنفية رضى واولها

هو المهدي خبرناه كعب اخو الاخبار في الخقب الخوالي
اقر الله عيني اذ دعاني امين الله يلطف في السؤال

intitulé : *Discours sur les principes des religions*. On y trouvera l'exposé des croyances de chaque secte et des arguments à l'aide desquels elles les défendent. Il y est parlé aussi de ceux qui croient que le fils de la Hanéfite s'est retiré dans la vallée de Radwa, où il vit caché jusqu'à ce jour avec une troupe de disciples. Plusieurs historiens prétendent que le poète Koteïr, étant Keïsanite, voyait dans le fils de la Hanéfite le *Mehdi* qui remplira le monde de sa justice, comme il est rempli maintenant de maux et d'iniquités. Zobeïr, fils de Bekkar, dans ses *Généalogies de Koreïch*, en parlant de la famille d'Abou Talib et de son histoire, dit avoir recueilli de la bouche de son oncle des vers composés par Koteïr, où il est fait mention du fils de la Hanéfite. Voici le début de cette pièce :

Il est le *Mehdi* que nous a annoncé Kaab, l'homme des traditions dans les âges anciens.

Que Dieu apaise mon trouble, lorsque cet ami de Dieu m'appelle et m'adresse de si bienveillantes questions ;

وَأَتْنِي فِي هَوَايَ عَلَى خَيْرًا وَسَائِلَ عَنْ بَنِي وَكَيْفَ حَالِي
وَفِيهِ يَقُولُ كَثِيرًا أَيْضًا

وَلَاةً لِّلْحَقِّ أَرْبَعَةٌ سَوَاءٌ	إِلَّا أَنْ الْإِيْمَةَ مِنْ قَرِيْشٍ
هَمْ الْأَسْبَاطُ لَيْسَ بِهِمْ خَفَاءٌ	عَلَى وَالثَّلَاثَةَ مِنْ بَنِيهِ
وَسَبْطٌ غَيْبَتُهُ كَرْبَلَاءُ	فَسَبْطٌ سَبْطُ إِيْمَانٍ وَبَرٍّ
يَقُودُ لِّلْخَيْلِ يَقْدُمُهَا الدَّوَاءُ	وَسَبْطٌ لَا تَرَاهُ الْعَيْنُ حَتَّى
بِرِضْوَى عِنْدَهُ عَسَلٌ وَمَاءٌ	تَغِيْبُ لَا يَرَى فِيهَا زَمَانًا

وَفِيهِ يَقُولُ السَّيِّدُ الْحَمِيرِيُّ وَكَانَ كَيْسَانِيًّا

الْأَقْلَ لِلْوَصِيِّ فَدَتَكَ نَفْسِي أَطَلْتُ بِذَلِكَ لِلْجَبَلِ الْمَقَامَا
أَضْرَّ مَعْشَرَ وَالْوُكُ مَتَا وَسَمَّوكَ لِّلْكَلِيفَةِ وَالْإِمَامَا

Lorsqu'il prie le ciel en ma faveur, ou qu'il m'interroge sur mes enfants et ma santé!

Voici d'autres vers du même poète sur ce sujet :

En vérité, les imams de Koreïch, les maîtres de la vérité, sont au nombre de quatre, égaux entre eux :

Ali et trois de ses enfants, petits-fils (du Prophète par leur mère, *Sibt*), sur lesquels ne plane aucun doute :

Un petit-fils héritier de sa foi et de sa générosité (*Haçan*). Un autre que recèle la sépulture de Kerbela (*Huçein*).

Un troisième caché à tous les regards jusqu'au jour où il apparaîtra à la tête de ses cavaliers précédés de l'étendard (*Mohammed*) ;

Ce fils se dérobe à tous les yeux, pendant un laps de temps, caché dans la vallée de Radwa où coulent l'eau et le miel.

Le Seïd himyarite, qui appartenait à la secte keisanite, a dit de Mohammed :

Dis au *Wacy* : Ô toi pour qui je donnerais ma vie, bien long est ton séjour dans cette montagne!

On persécute ceux de nous qui t'implorent, ceux qui te proclament Khalife et Imam.

وعادوا فيك اهل الارض طراً مغيبك عنهم سبعين عاماً
وما ذاق ابن خولة طعم موت ولا وارت له ارض عظاما
لقد امسى بمؤرق شعب رضوى تراجع الملائكة الكلاما
وفيه يقول السيد ايضاً

يا شعب رضوى ما لمن بك لا يرى وبنا اليه من الصباية أولق
حتى متى والى متى وكم المدى يا ابن الرسول وانت في ثرؤق
والسيد فيه اشعار كثيرة لا يأتي عليها كتابنا هذا وذكر على
أبي محمد بن سليمان النوفلي في كتابه في الاخبار مما سمعناه
من أبي العباس بن عمار قال حدثنا جعفر بن محمد النوفلي عن
اسماعيل الساحر وكان راوية السيد الجبيري قال ما مات السيد

Tous les peuples de la terre comptent soixante et dix années pour la durée de ton absence.

Non, le fils de Khawlah (nom de la Hanéfite, mère de Mohammed) n'a pas goûté le breuvage de la mort, la terre ne recèle pas ses dépouilles.

Il veille, au fond du val Radwa, au milieu des entretiens des anges.

Autres vers du Seïd sur ce sujet :

Ô vallée de Radwa, que devient celui que tu dérobes à nos yeux, et dont l'amour trouble notre raison ?

Jusques à quand, et combien de temps durera notre attente, ô fils du Prophète, toi qui vis nourri par Dieu ?

Le Seïd a consacré au fils de la Hanéfite un grand nombre de poésies qui ne peuvent trouver place dans ce livre. Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, dans son Histoire, rapporte une tradition qui nous a été aussi transmise par Abou'l-Abbas, fils d'Ammar. Cette tradition avait été recueillie par Djâfar, fils de Mohammed Nawfeli, de la bouche d'Ismail le magicien, par qui les poésies du Seïd himyarite nous ont été conservées. Le Seïd, dit-il, mourut

الا على قوله بالكيسانية وانكر قوله في القصيدة التي اولها

تجفرت باسم الله والله اكبر

قال ابو الحسن على بن محمد النوفلي عقيب هذا الخبر وليس يشبه هذا شعر السيد لان السيد مع فصاحته وجزالة قوله لا يقول تجفرت باسم الله وذكر عمر بن شبة النخعي عن مساور بن السائب ان ابن الزبير خطب اربعين صباحا لا يصلى على النبي صلعم وقال لا يمنعني ان اصلى عليه الا ان يشخ رجال بانافها وذكر سعيد بن جبير ان عبد الله بن عباس دخل على ابي الزبير فقال له ابن الزبير انت الذي تؤثبنى وتكلمنى قال ابن عباس نعم سمعت رسول الله صلعم

dans ses croyances keisanites. Cependant il les a reniées dans une *Kaṣideh* commençant par ces mots :

Je deviens djāfarite au nom de Dieu, Dieu est grand !

Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed Nawfeli, après avoir cité cette tradition, ajoute : « De pareils vers ne paraissent pas appartenir au Seïd. La diction pure et élégante de ce poète répudie une expression telle que *tedjaafartou*, etc. »

Omar, fils de Chabbah Nomeïri, dit, sur l'autorité de Musawir, fils de Saïb, que Ibn Zobeïr prêcha quarante fois, le matin, sans prier pour le Prophète, et qu'il disait à ce propos : « Rien ne m'empêche de prononcer cette prière que l'orgueil qu'en concevraient certaines gens. » Sâïd, fils de Djobeïr, raconte qu'Abd Allah ben Abbas se présentant un jour chez Ibn Zobeïr, celui-ci lui dit : « C'est donc toi qui m'outrages et m'injures ? » Ibn Abbas répliqua : « Oui certes ; mais j'ai entendu le Prophète dire : « Celui-là n'est pas mu-

يقول ليس المسلم الذى يشبع ويجمع جاره فقال ابن الزبير انى
لاكم بغضكم اهل هذا البيت منذ اربعين سنة وجرى بينهم
خطب طويل فخرج ابن عباس من مكة خوفا على نفسه فنزل
الطائف فتوى هناك ذكر هذا الخبر عن ابن شبة الخيمى عن
سويد بن سعيد يرفعه الى سعيد بن جبير فيما حدثنا به
المهران بمصر والكلابى بالبصرة وغيرها عن عربى شبة
وحدث النوفلى فى كتابه فى الاخبار عن الوليد بن هشام
المحزومى قال خطب ابن الزبير فقال من على فبلغ ذلك ابنه محمد
ابن الحنفية فجاء حتى وضع له كرسي قداده فعلاه وقال يا
معشر قريش شاهت الوجوه اينتقص على وانتم حضور ان عليا
كان سبها صاروا احد مراى الله على اعدائه يقتلهم كفرهم

sulman qui se rassasie, quand son client meurt de faim. »
— Voici quarante ans, reprit Ibn Zobeïr, que je dissimule
ma haine contre vous autres membres de cette famille (du
Prophète); » puis une longue discussion s'éleva entre eux.
Enfin Ibn Abbas, craignant pour sa vie, quitta la Mecque pour
résider à Taïf, où il mourut. La tradition qui précède, trans-
mise à Omar, fils de Chabbah Nomeïri, par Soweïd, fils de
Sâïd, remonte à Sâïd, fils de Djobeïr. C'est ce qui m'a été
enseigné par Mehrani en Égypte, par Kelabi à Basrah, et
par d'autres personnes, d'après Omar, fils de Chabbah.

On lit dans la Chronique de Nawfeli, sur l'autorité de
Wélid, fils de Hicham Makhzoumi : « Ibn Zobeïr ayant, dans
une de ses harangues, prononcé les mots : « Qu'était cet
Ali ? » le fils de ce dernier, Mohammed, fils de la Hanéfite, en
fut informé; aussitôt il se fit apporter, en face d'Ibn Zobeïr,
un fauteuil sur lequel il monta, puis il parla en ces termes :
« Familles koreïchites, que vos visages soient couverts de
honte! Quoi! c'est Ali qu'on insulte en votre présence! Ali,

وَيُهَوِّعُهُمْ مَا لَهُمْ فَنَقِلُ عَلَيْهِمْ فَرْمُوهُ بِقَرْفَةِ الْبَاطِلِ وَأَمَّا
مَعْشَرُهُ عَلَى تَبَجٍّ مِنْ أَمْرِ بَنِي النُّخْبَةِ مِنَ الْإِنْصَارِ فَإِنْ تَكُنْ لَنَا
فِي الْإَيَّامِ دَوْلَةٌ نَنْشُرُ عِظَامَهُمْ وَنَحْسِرُ عَنْ أَجْسَادِهِمْ وَالْإِبْدَانِ
يَوْمَئِذٍ بِأَلَمَةٍ وَسَيَعْلَمُ الَّذِينَ ظَلَمُوا أَيَّ مُنْقَلَبٍ يَنْقَلِبُونَ فَعَادَ
إِبْنُ الزُّبَيْرِ إِلَى خَطْبَتِهِ وَقَالَ عَذْرَتُ بَنِي الْفَوَاطِمِ يَتَكَلَّمُونَ فَمَا
بَالَ إِبْنِ الْخُثَيْبَةِ فَقَالَ مُحَمَّدٌ يَا إِبْنَ أُمِّ رُومَانَ وَمَا لِي لَا أَتَكَلَّمُ
الْمِسْتَ فَاطِمَةَ بِنْتَ مُحَمَّدٍ حَلِيلَةَ أَبِي وَامِ أَخَوَتِي
الْمِسْتَ فَاطِمَةَ بِنْتَ أَسَدِ بْنِ هَاشِمٍ جَدَّتِي الْمِسْتَ فَاطِمَةَ
بِنْتُ عَمْرِو بْنِ عَائِدٍ جَدَّةُ أَبِي أُمِّ وَاللَّهِ لَوْلَا خَدِيجَةُ بِنْتُ
خُوَيْلِدٍ مَا تَرَكْتُ فِي بَنِي أَسَدٍ عَظْمًا إِلَّا هَشَمْتَهُ وَإِنْ نَالَتْنِي

cette flèche pénétrante dont Dieu se servait pour frapper ses ennemis, punissant de mort les infidèles et faisant rendre gorge aux prévaricateurs. C'est en poursuivant l'iniquité qu'il s'est rendu odieux aux infidèles et qu'il a succombé. Mais nous sommes les exécuteurs de ses ordres, les fils d'élection parmi les Ansars. Quand notre tour viendra, nous jetterons leurs cendres au vent, nous violerons la sépulture où pourriront leurs cadavres. « Les méchants sauront alors quelle catastrophe leur est réservée (*Koran*, ch. xxvi, v. 228). » Ibn Zobeïr continua son discours en ces termes : « Si les fils des Fatimahs prenaient la parole, ils seraient excusables ; mais de quoi se mêle le fils de la Hanéfite ? » Mohammed l'apostropha ainsi : « Fils de Oumm Rouman, pourquoi ne parlerais-je pas ? Fatimah la fille de Mohammed n'était-elle pas l'épouse légitime de mon père, n'était-elle pas la mère de mes frères ? Fatimah, fille d'Açed ben Hachem, n'était-elle pas mon aïeule ? Fatimah, fille d'Amr ben Aïd, l'aïeule de mon père ? En vérité, si je ne respectais la mémoire de Khadidjah, fille de Khowailed (elle était la tante paternelle d'Ibn

فيهم المعائب صبرت حدثنا ابن عمار عن علي بن محمد بن سليمان النوفلي قال حدثني ابن عايشة والعتبي جميعا عن اباثما والفاظها متقاربة قال خطب ابن الزبير فقال ما بال اقوام يفتنون في المتعة وينتقصون حوارى الرسول وام المؤمنين عايشة ما بالهم احمى الله قلوبهم كما احمى ابصارهم يعرض بابن عباس فقال ابن عباس يا غلام اصمدني صمدة فقال يا ابن الزبير

قد انصب القارة مي رامها أنا اذا ما فئت نلقاها
نرد أولاهي على أخرها⁽¹⁾

Zobeir), je ne laisserais pas dans le corps des Benou Aged un seul os sans le briser, prêt ensuite à supporter tous les maux qui en résulteraient. »

J'ai reçu la tradition suivante d'Ibn Ammar, d'après Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli. Elle avait été transmise à celui-ci, et dans des termes presque identiques, à la fois par Ibn Aïchah et par Othi, qui la tenaient de leur père. Ibn Zobeir dit dans une de ses prédications : « Quel droit ces gens-là ont-ils pour autoriser le mariage temporaire (*moutaa*), pour insulter les disciples du Prophète et Aïchah la mère des musulmans ? De quoi se mêlent-ils ? Dieu a aveuglé leurs cœurs aussi bien que leurs yeux. » Ces paroles étaient une attaque contre Ibn Abbas (qui était devenu aveugle). Celui-ci, se levant, dit à son valet de le placer sur une dalle plus élevée, et fit la réponse suivante : Ô fils de Zobeir,

Celui qui veut avoir un bloc de pierre doit le partager en deux morceaux.

Lorsque nous rencontrons une troupe ennemie nous forçons les premiers rangs à se replier sur les derniers.

اما قولك في المتعة فسئل امك تخبرك فان اول متعة سطع
 مجهرها لجمهر سطع بين امك وابيك يريد متعة الحج على ما ذكر
 النووي واما قولك ام المؤمنين فينا سميت ام المؤمنين وبنا
 ضرب عليها الحجاب واما قولك حوارى رسول الله صلعم فقد
 لقيت اباك في الزحف وانا مع امام هدى فان يك على ما اقول
 فقد كفر بقتالنا وان يك على ما تقول فقد كفر بهربه عنا
 فانقطع ابن الزبير ودخل على امه اسماء فاخبرها فقالت صدق
 قال المسعودي وفي هذا الخبر زيادات من ذكر البردة والعويجة
 قد اتينا على الخبر بتمامه وما قاله الناس في متعة النساء ومتعة
 الحج وتنازعهم في ذلك وما ذكر عن النبي صلعم انه حرّمها

• En ce qui concerne le mariage temporaire, tu peux interroger ta mère, elle te dira en quoi il consiste; car c'est entre ton père et ta mère que la cassolette du mariage temporaire a brûlé pour la première fois. (Cependant, d'après Nawfeli, il s'agirait ici du pèlerinage de tolérance, *moutaat el-haddj*.) Tu as parlé de la *mère des musulmans*; mais c'est à nous que Aïchah dut ce surnom; c'est nous qui l'avons cachée sous un voile (après la bataille du Chameau). Nous insultons, dis-tu, les disciples du Prophète; cependant j'ai rencontré ton père sur le champ de bataille, lorsque je servais sous les ordres du guide de la bonne voie (Ali); s'il partageait nos opinions, il a fait acte d'infidélité en nous combattant; s'il pensait comme toi, en fuyant devant nous, il a agi comme un infidèle. » Ibn Zobeïr, troublé de cette réponse, se tut, et alla faire part de ce qui venait de se passer à sa mère Asma; mais elle lui répondit: « Ibn Abbas a dit vrai. » Cette tradition est aussi rapportée avec quelques additions relatives au manteau et au bâton (du Prophète): nous l'avons citée ailleurs intégralement. Toutes les opinions

عام خيبر وما ذكر في حديث الربيع بن سبرة عن أبيه وقول
 عمر كاننا في عهد رسول الله صلعم ولو تقدمت بالنهي لفعلت
 بفاعد ذلك كذا وكذا وما روى عن جابر قال تمتعنا في عهد
 رسول الله صلعم وخلافة أبي بكر وصدر من خلافة عمر وغير
 ذلك من أقاويلهم في كتابنا المترجم بكتاب الاستبصار وفي كتاب
 الصفة وفي كتابنا المترجم بالكتاب الواجب في الفروض اللوازم
 وما قال الناس في غسل الرجلين ومسحها والمسح على الخفين
 وطلاق السنة وطلاق العدة وطلاق التعدي وغير ذلك وقد
 حدث النوفلي عن أبي عاصم عن ابن جريج قال حدثني
 منصور بن شيبه عن صفية بنت أبي عبيد عن أسماء بنت

et controverses sur le mariage temporaire et le pèlerinage
 de tolérance, le récit d'après lequel le Prophète les aurait
 abolis, l'année de l'expédition de Khaïber, la tradition re-
 cueillie par Rebi ben Sebrah de la bouche de son père, les
 paroles prononcées par Omar : « On dirait que nous sommes
 au temps du Prophète; si ces coutumes avaient été abolies
 de prime abord, je traiterais de telle et telle façon celui
 qui les pratique; » enfin cette tradition attribuée à Djabir :
 « Nous avons usé du *moutaa*, durant la vie du Prophète, le
 khalifat d'Abou Bekr, et dans les premiers temps du khalifat
 d'Omar; » en un mot tout ce qui se rattache à cette contro-
 verse se trouve dans notre livre *de la Réflexion*, dans le livre
de la Pureté et dans un autre de nos écrits intitulé : *Le livre
 nécessaire dans les choses de stricte obligation*. Nous y expo-
 sons les différentes opinions sur l'ablution et la friction des
 pieds, et la friction sur la chaussure; les trois sortes de sé-
 parations : celle qui exige un an; celle de l'*iddet* (période
 de trois mois); celle où la dot est reprise, etc. Nawfeli a
 reçu d'Abou Açim le témoignage suivant, transmis par Ibn

ابى بكر قال لما قدمنا مع رسول الله صلعم في حجة الوداع امر من لم يكن معه هدى ان يجعل قالت فاحللت فلبست ثيابي وتطيببت وجئت حتى جلست الى جنب الزبير فقبل قومي مني فقلت ما تخان قال اخان ان اثب عليك فهذا الذي اراد ابن عباس وقد ذكر هذا الحديث عن ابى عاصم غير النوفلى وقد تنازع الناس في ذلك فمنهم من رأى انه عنى متعة النساء ومنهم من رأى انه اراد متعة الحج لان الزبير تزوج اسماء بكرا في الاسلام وزوجه ابو بكر معلنا فكيف يكون متعة النساء ولما هلك يزيد بن معاوية ووليها معاوية بن يزيد نعى ذلك الى

Djoreih, d'après Mansour ben Cheibah, d'après Safyah, fille d'Abou Obeïd, qui le tenait d'Asma, fille d'Abou Bekr. « Lorsque nous partîmes avec le Prophète, disait Asma, pour accomplir le pèlerinage d'adieu, il interdit le *manteau pénitentiel* à tous ceux qui n'avaient pas de victime à sacrifier; en conséquence, je me mis en état de *halal*, je repris mes vêtements, je fis usage de parfums et allai m'asseoir auprès de Zobeïr. Mais il m'invita à m'éloigner, et comme je lui demandais ce qu'il avait à craindre, il me répondit : « Je crains un rapprochement avec toi. » (Asma avait été la femme de Zobeïr. Cf. ci-dessus, p. 188.) Or, c'est à cette circonstance que Ibn Abbas faisait allusion. Cette tradition est citée par d'autres auteurs que Nawfeli, sur l'autorité d'Abou Açim, et elle a donné lieu à des interprétations diverses; les uns pensant qu'il s'agit dans ce qui précède du mariage temporaire, les autres simplement du pèlerinage de tolérance. En effet, disent ces derniers, Zobeïr avait épousé Asma vierge, et depuis la prédication de l'islam; le mariage avait été célébré publiquement par Abou Bekr, comment pourrait-il être question ici du mariage temporaire?

Lorsque la nouvelle de la mort de Yézid I^{er} et de l'avéne-

لِخَصِي بْنِ زَيْبِرٍ مِنْ مَعِهِ فِي الْجَيْشِ مِنْ أَهْلِ الشَّامِ وَهُوَ عَلَى حَرْبِ ابْنِ الزَّيْبِرِ فَهَادَنُوا ابْنَ الزَّيْبِرِ وَنَزَلُوا مَكَّةَ فَلَقِيَ لِخَصِي عَبْدَ اللَّهِ فِي الْمَسْجِدِ فَقَالَ لَهُ هَلْ لَكَ يَا ابْنَ الزَّيْبِرِ أَنْ تَهْلِكَ إِلَى الشَّامِ وَأَبِيعَ لَكَ بِالْخِلَافَةِ فَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ رَافِعًا صَوْتَهُ أَبْعَدْ قَتْلَ أَهْلِ الْحَرَّةِ لَا وَاللَّهِ حَتَّى أَقْتُلَ بِكُلِّ رَجُلٍ خِصْمَةً مِنْ أَهْلِ الشَّامِ فَقَالَ لِخَصِي مَنْ يَزْعُمُ يَا ابْنَ الزَّيْبِرِ أَنَّكَ دَاهِيَةٌ فَهُوَ أَحَقُّ أَمْلِكُ سِرًّا وَتَكَلِّمْنِي عَلَانِيَةً ادْعُوكَ إِلَى أَنْ اسْتَخْلَفَكَ فَتَرْفَعُ لِلْحَرْبِ وَتَزْعُمُ أَنَّكَ تَقَاتِلُنَا سَتَعْمُ أَيْنَا الْمَقْتُولَ وَأَنْصُرُنِ أَهْلَ الشَّامِ إِلَى بِلَادِهِمْ مَعَ لِخَصِي فَلَمَّا صَارُوا إِلَى الْمَدِينَةِ جَعَلَ أَهْلُهَا يَهْتَفُونَ بِهِمْ وَيَتَوَعَّدُونَهُمْ وَيَذْكُرُونَ قَتْلَهُمْ بِالْحَرَّةِ فَلَمَّا

ment de Moâwiah II parvint à Hoçaïn ben Nomeïr et à l'armée syrienne qui était sous ses ordres, Hoçaïn suspendit les hostilités contre Ibn Zobeïr et conclut un armistice avec lui. Étant entré à la Mecque, il rencontra Abd Allah, fils de Zobeïr, dans la mosquée et lui dit : « Veux-tu que je te conduise en Syrie et que je te fasse proclamer Khalife ? » Abd Allah lui dit en élevant la voix : « Accepter cela après le massacre de Harrah ? Jamais, avant d'avoir tué cinq soldats syriens pour chacun de mes compagnons. — Fils de Zobeïr, lui répondit Hoçaïn, celui qui vante la finesse de ton esprit est un niais. Je te parle confidentiellement et tu me réponds à haute voix ; je te propose le khalifat et tu soulèves la question de guerre, tu menaces de nous combattre ! Tu sauras bientôt qui de nous deux succombera. » L'armée de Syrie regagna ses foyers sous la conduite de Hoçaïn. Quand elle passa par Médine, les habitants proférèrent contre elle des insultes et des menaces, en lui rappelant les massacres de Harrah. Ces manifestations prenaient un caractère plus hostile et faisaient craindre un soulèvement général. Rouh, fils

أكثرنا من ذلك وخافوا الفتنة وهيجهها سعد روح بن زنباع الجذامي على منبر رسول الله صلعم وكان في ذلك للجيش فقال يا أهل المدينة ما هذا الإيعاد الذي توعدوننا أنا والله ما دعوناكم إلى كلب لمبايعة رجل منهم ولا إلى رجل من بلقين ولا إلى رجل من لحم أو جذام ولا غيرهم من العرب والموالي ولكن دعوناكم إلى هذا الحى من قريش يعنى بنى أمية ثم إلى طاعة يزيد بن معاوية وعلى طاعته تأتيناكم فأبانا توعدون أما والله أنا لابناء الطعن والطاعون وفضلات الموت والمنون لما شئتم ومضى القوم إلى الشام ووجد إلى ابن الزبير من صنعاء الفسيفسا التي كان بناها أبرهة الحبشي في كنيسة التي اتخذها هنالك ومعها ثلاث أساطين من رخام فيها وشي

de Zinbâ le Djodamite, monta alors dans la chaire du Prophète, qui se trouvait dans l'armée syrienne, et prononça ces paroles: « Peuple de Médine, pourquoi ces menaces? Nous ne voulons pas vous entraîner dans le parti des Benou Kelb; nous ne proposons pas à votre élection un homme de cette tribu, non plus que de la tribu de Balkin, de Lakhm ou de Djodam, ni de toute autre famille d'Arabes ou de fédérés. Nous vous appelons autour de cette famille de Koreïch, les fils d'Omeyah, pour que vous obéissiez à Yézid, fils de Moâwiah, comme nous lui obéissons en vous faisant la guerre. Lequel d'entre nous menacez-vous? Ne sommes-nous pas les fils de la lance et de la peste, les débris respectés par la mort et le destin? Que cherchez-vous donc? » Puis l'armée retourna en Syrie.

Ibn Zobeïr reçut de Sanaa une mosaïque construite par ordre d'Abraham l'Abyssin, dans une église qu'il avait érigée en ce lieu, et trois colonnes de marbre, enrichies d'ornements peints à l'orpiment et de couleurs variées imitant l'or

منقوش قد حشى النقش السندروس وانواع الالوان من الاصباغ في رآه ظنه ذهباً وشرع ابن الزبير في بناء الكعبة وشهد عنده سبعون شيخاً من قريش ان قريشاً حين بنت الكعبة عجزت نفقتهم فنقصوا من سعة البيت سبعة اذرع من اساس ابرهم للخليل الذي اسسه هو واسماعيل عليهما السلام فبناه ابن الزبير وزاد فيه الاذرع المذكورة وجعل فيه الفسيفسا والاساطين وجعل له بابين باب يدخل منه وباب يخرج منه فلم يزل البيت على ذلك حتى قتل الحجاج عبد الله ابن الزبير وكتب الى عبد الملك بن مروان يعلمه بما زاده ابن الزبير في البيت فامر عبد الملك بهدمه وردة الى ما كان عليه آنفاً من بناء قريش وعصر رسول الله صلعم وان يجعل له باباً

à s'y méprendre. Ibn Zobeïr ayant entrepris la reconstruction de la Kaabah, soixante et dix vieillards koreïchites attestèrent, en sa présence, que, lorsque la famille de Koreïch avait édifié ce temple (voyez t. IV, p. 126), elle fut obligée, faute d'argent, de diminuer de sept coudées les dimensions du temple construit primitivement par Abraham *l'ami de Dieu* et par son fils Ismail. Aussi Ibn Zobeïr fit-il agrandir de sept coudées la construction nouvelle; il y plaça la mosaïque et les colonnes de Sanaa et fit ouvrir deux portes, l'une pour l'entrée, l'autre pour la sortie. La Kaabah demeura ainsi jusqu'à l'époque où Ibn Zobeïr fut tué par Haddjadj. Celui-ci ayant écrit à Abd el-Mélik, fils de Merwan, pour l'instruire des agrandissements donnés au temple par Ibn Zobeïr, Abd el-Mélik ordonna qu'ils seraient supprimés; que la Kaabah serait ramenée aux proportions qu'elle avait reçues des Koreïchites, et à l'époque du Prophète; enfin qu'elle n'aurait qu'une seule porte, ce qui fut mis à exécution par Haddjadj.

واحدا ففعل الحجاج ذلك واستوثق الامر لابن الزبير واخذت به البيعة بالشام وخطب له على سائر منابر الاسلام الا منبر طبرية من بلاد الاردن فان حسان بن مالك بن بجدة ابى ان يبايع لابن الزبير وارادها لخالد بن يزيد بن معاوية وكان القوم بامريئة ابن الزبير بمكة عبد الله بن مطيع العدوي ففى ذلك يقول قضاة الاسدى وكان بايع لابن الزبير ثم نكث دعا ابن مطيع للبياع فجئته الى بيعة فلبى لها غير آلف فناولنى خشنا لما لمستها بكفى ليست من اكف الخلائف وهلك يزيد بن معاوية ومعاوية بن يزيد وعبيد الله بن زياد على البصرة امير فخطب الناس واعلمهم بموتها وان الامر شورى لم ينصب له احد وقال لا ارض اليوم اوسع من ارضكم

L'autorité d'Ibn Zobeir s'était consolidée; la Syrie elle-même l'avait reconnu, et la prière publique était récitée pour lui dans toutes les chaires musulmanes, sauf celle de Tibériade, ville du Jourdain, où Hassân, fils de Malik, fils de Badjdal, refusait le serment à Ibn Zobeir, pour reconnaître Khalid, fils de Yézid I^{er}. A la Mecque, la reconnaissance d'Ibn Zobeir fut confiée aux soins d'Abd Allah, fils de Moutî el-Adawi. Kodaah el-Açedi, qui, après avoir prêté serment à Ibn Zobeir, se rétracta, a dit à ce sujet:

Le fils de Moutî m'appelait au serment, et je vins jurer ce que mon cœur répudiait.

Il me tendit une main calleuse dont le contact fut rude à la mienne. Ce n'était pas une main de Khalife.

A la mort de Yézid I^{er} et de Moâwiah II, Obeid Allah, fils de Ziad, harangua la population de Basrah dont il était le gouverneur et l'informa de la mort de ces deux princes, en ajoutant que le trône restait vacant et soumis à une élection nouvelle. « Aujourd'hui, dit-il, aucun pays n'est plus

ولا عدد أكثر من عددكم ولا مال أكثر من مالكم في بيت مالكم مائة ألف ألف درهم ومقاتلتكم ستون ألفا عطاؤهم وعطا العيال ستون ألف ألف فانظروا رجلا ترضونه يقوم بامركم ويجاهد عدوكم وينصف مظلومكم من ظالمكم ويوزع بينكم أموالكم فقام إليه اشراف اهلها ومنهم الاحنف بن قيس التميمي وقيس بن الهيثم السلمي وسمع بن مالك العبدى فقالوا ما نعلم ذلك الرجل غيرك ايها الامير وانت احق من قام على امرنا حتى يجتمع الناس على خليفة فقال اما لو استعملتم غيري لسمعت واطعت وقد كان على الكوفة عمرو بن الحرث الخزاعي عاملا لعبيد الله بن زياد فكتب اليه عبيد الله يعلمه بما دخل فيه اهل البصرة فصعد عمرو بن حرث على

vaste que le vôtre, plus peuplé, ni plus riche. Votre trésor renferme cent millions de dirhems; vous avez 60,000 soldats, dont la solde avec l'entretien de leur famille coûtent soixante millions. Désignez un homme en qui vous aurez confiance pour vous gouverner, pour combattre vos ennemis, rendre la justice parmi vous et administrer vos deniers. » Quelques notables du pays, entre autres Ahnef, fils de Kaïs Témimi; Kaïs, fils de Heitem Sulami, et Mismâ, fils de Malik Abdi, se levèrent et dirent : « Émir, nous ne connaissons que toi, et personne n'est plus digne que toi de nous gouverner jusqu'à ce que les votes du peuple se réunissent sur un nouveau Khalife. » — Obeïd Allah répondit : « Cependant si vous aviez mis un autre gouverneur à ma place, il aurait pu compter sur mon obéissance et ma fidélité. » Obeïd Allah était représenté à Koufah par un agent nommé Amr, fils de Horeït Khozâyi, il lui fit part de la résolution adoptée par les Basriens. Aussitôt, Amr monte en chaire et annonce au peuple ce qui venait d'être décidé à

المنبر فخطب الناس وذكر لهم ما دخل فيه اهل البصرة فقال
يزيد بن رويم الشيباني فقال الحمد لله الذي اطلق ايماننا
لا حاجة لنا في بنى امية ولا في اماراة ابن مرجانة وفي ام عبيد
الله وام ابيه زياد سميت على ما ذكرنا آنفا انما البيعة لاهل الحجر
يعنى اهل الحجاز فخلع اهل الكوفة ولاية بنى امية وامارة ابن
زياد وارادوا ان ينصبوا لهم اميرا الى ان ينظروا في امرهم فقال
جماعة عمر بن سعد بن ابي وقاص يصلح لها فلها هم بنو اميرة
اقبل نساء من همدان وغيرهن من نساء كهلان وربيعة والضع
حتى دخلن المسجد للجامع صارخات باكيات معولات يندبن
للحسين ويقلن اما رضى عمر بن سعد بقتل الحسين حتى اراد
ان يكون اميرا علينا على الكوفة فبكى الناس واعرضوا عن عمر

Basrah. Yézyd, fils de Roweïm le Cheibanite, se lève et dit : « Gloire à Dieu qui a émancipé notre foi ! Nous n'avons besoin ni de la maison d'Omayyah, ni de l'autorité du fils de Merdjanah (c'était le nom de la mère d'Obeïd Allah ; la mère de Ziad, son père, se nommait Someyyah, comme nous l'avons dit précédemment). L'élection appartient au peuple qui habite le *hidjr*, c'est-à-dire aux habitants du Hédjaz. » Les Koufiens, rejetant l'autorité des Omeiyades et celle d'Ibn Ziad, voulaient nommer un émir jusqu'à ce qu'ils statuassent sur leurs affaires. Plusieurs voix s'élevèrent en faveur d'Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas, et l'on songeait à lui conférer ce poste, lorsque les femmes des tribus Hamdan, Kehlan, Rebyâh et Nakhâ firent irruption dans la mosquée cathédrale, gémissantes, les yeux en larmes, et psalmodiant un refrain où elles invoquaient Huçein. « Eh quoi, disaient-elles, Omar, fils de Saad, ne se contente pas d'avoir égorgé Huçein, il veut encore devenir notre émir à Koufah ! » La foule pleura et l'élection d'Omar fut abandonnée.

وكان المبرزات في ذلك نساء همدان وقد كان علي رضي الله عنه مائلا الى
 همدان مؤثرا لهم وهو القائل
 فلو كنت بوابا على باب جنة لقلت لهمدان ادخلي بسلام
 وقال

عَبَّيْتُ همدان وعبوا حميرا

ولم يكن بصفين احد مع معاوية واهل الشام الا اناس كانوا
 بغوطة دمشق بقرية تعرن بعين ثرما فيها منهم قوم الى هذا
 الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة ولما اتصل خبر اهل
 الكوفة بابن الزبير انفذ اليهم عبد الله بن مطيع العدوي
 على ما قدمنا آنفا فتولى امرهم حتى وجه المختار في اثره ونظر
 مروان بن الحكم من اطباق الناس على مبايعة ابن الزبير

Les meneuses de cette manifestation furent les femmes de Hamdan, car Ali avait toujours témoigné à cette tribu sa sympathie et ses prédilections, comme il l'a dit lui-même dans ce vers :

Si la porte du paradis était confiée à ma garde, je dirais à la tribu Hamdan: Entrez en paix.

Et aussi :

J'ai armé Hamdan, armez Himyar.

Dans l'armée et parmi les Syriens qui combattirent sous Moâwiah, à Siffin, il ne se trouvait aucun Arabe de cette tribu, à l'exception de quelques individus domiciliés dans la banlieue (*goutah*) de Damas, en un village nommé *Aïn-Tarma*, où ils résident encore à présent, en 332 de l'hégire.

À la nouvelle des mouvements de Koufah, Ibn Zobeir envoya dans cette ville Abd Allah, fils de Mouti Adawi, comme nous l'avons raconté plus haut (voyez p. 170), lequel gouverna cette ville jusqu'à l'époque où il eut à ses troupes Moukhtar. D'un autre côté, Merwan, fils de Hakem, frappé

*

واجابتهم له فاراد لن يلحق به وينضاف الى جملته فثمنه من ذلك عبيد الله بن زياد عند لحاقه بالشام وقال له انك شيخ بنى عبد منان فلا تجعل فسار مروان الى الجابية من ارض الجولان بين دمشق والاردن واستمال الغتاك بن قيس الغهري الناس ورأسهم وانحاز عن مروان واراد دمشق فسبقته اليها الاشديق عمرو بن سعيد بن العاص فدخلها وسار الغتاك الى حوران واطهر الدعوة لابن الربيعر والتقى الاشديق ومروان فقال الاشديق هل لك فيما اقوله لك فهو خير لى ولك قال مروان وما هو قال ادعو الناس اليك واخذها لك على ان يكون لى الامر من بعدك فقال مروان لا بل بعد خالد بن يزيد بن

de l'adhésion que rencontrait l'élection d'Ibn Zobeïr et de la soumission qu'on témoignait à ce prince, était disposé à se joindre à lui et à entrer dans son parti; mais Obeïd Allah, fils de Ziad, l'ayant rejoint en Syrie, réussit à l'en détourner : « Tu es, lui dit-il, le cheikh de la famille d'Abd Ménaf, ne précipite rien. » Merwan se dirigea alors vers Djabyeh, ville du pays de Djawlân (Gaulanitide), entre Damas et le Jourdain. Dahhak, fils de Kaïs el-Fihri, se mettant à la tête des tribus qu'il avait attirées, et se séparant du parti de Merwân, marcha sur Damas; mais devancé par Amr, fils de Sâïd, fils de el-Assy, surnommé *el-Achdak*, qui occupa la ville avant lui, il se replia sur le Haurân où il propagea la cause d'Ibn Zobeïr. Dans une entrevue que Achdak eut avec Merwan, il lui dit : « Es-tu disposé à accepter ce que je vais te proposer? C'est autant dans ton intérêt que dans le mien. — Que veux-tu dire? demanda Merwan. Achdak reprit : « Je gagnerai les populations à ta cause et j'en obtiendrai le serment, si tu me promets le trône après toi. — Après moi, répondit Merwan, non; mais après

معاوية فرضى الاشدق بذلك ودعا الناس الى بيعته مروان فاجابوه ومضى الاشدق الى حسان بن مالك بالاردن فارغبه في بيعته مروان فنجح لها وبويع مروان بن الحكم بن ابي العاص آبن امية بن عبد شمس بن عبد مناف ويكنى ابا عبد الملك وامه امنة بنت علقمة بن صفوان وذلك بالاردن وكان اول من بايعه اهلها وثمت بيعته وكان مروان اول من اخذها بالسيف كرها على ما قيل بغير رضى من عصابة من الناس بل كل خوفه الا عدد يسير جلوة على وثوبه عليها وقد كان غيره ممن سلف اخذها بعدد واعوان الا مروان فانه اخذها على ما وصفنا وبايع مروان بعده لخالد بن يزيد ولعمرو بن سعيد

Khalid, fils de Yézid, fils de Moâwiah. » Achdak accepta, et, à son appel, le peuple consentit à proclamer Merwan; enfin, dans le district du Jourdain, Haçân ben Malik, séduit par les promesses d'Achdak, qui vint le voir dans ce but, inclina lui-même vers ce parti. Ainsi fut proclamé Merwan; il était fils de Hakem, fils d'Abou'l-Assy, fils d'O-meyah, fils d'Abd Chems, fils d'Abd Ménaf; son surnom était *Abou Abd el-Mélik*. Il eut pour mère Aminah, fille d'Alkamah, fils de Safwan. Le district du Jourdain fut le premier à reconnaître l'élection de Merwan, qui devint ensuite définitive. Merwan fut le premier qui dut son élection à l'emploi de la force, comme nous l'avons dit; loin d'accepter son autorité, la majorité du peuple gardait une attitude menaçante, à l'exception d'un petit nombre qui favorisa son avènement. Il dut employer la force, tandis que ses prédécesseurs avaient obtenu le serment, en se créant des intelligences et des auxiliaires. Merwan désigna pour son successeur Khalid, fils de Yézid I^{er}; et après celui-ci, Amr, fils de Sâid el-Achdak. Le sobriquet donné à Merwan était *Khaït batyl* (toile d'araignée),



الاشدق بعد خالد وكان مروان يلقب بحيط باطل وفي ذلك
يقول عبد الرحمن بن الحكم اخوة⁽¹⁾

لما الله قومًا امروا خيط باطل على الناس يعطى ما يشاء ويمنع

واشترط حسان بن مالك وكان رئيس قحطان وسيدها بالشام
على مروان ما كان لهم من الشروط على معاوية وابنه يزيد وابنه
معاوية بن يزيد منها ان يفرض لهم لافي رجل الفين الفين
وان مات قلم ولده او ابن عمه مكانه وعلى ان لهم بكر الامر
والنهي وصدر المجلس وكل ما كان من حل وعقد فعن رأي
منهم ومشورة فرضى مروان بذلك فانقاد اليه فقال له مالك
ابن هبيرة اليشكري انه ليست لك في اعناقنا بيعة وليس

comme le prouve ce vers de son frère Abd er-Rahman, fils
de Hakem :

Dieu confonde ce parti qui a porté au pouvoir *Khaït batyl* avec le droit
de donner ou de refuser à son gré !

Les conditions stipulées entre Merwan et Haçan ben
Malik, général et prince de la tribu de Kahtan en Syrie,
furent celles qui avaient été consenties précédemment par
Moâwiah I^{er}, par Yézid I^{er} et Moâwiah II, en faveur de cette
tribu, à savoir : une solde de deux millions (de dirhems)
pour un contingent de 2,000 hommes recrutés parmi eux ;
la succession dévolue, après la mort du chef, à son fils ou
à son neveu ; indépendance absolue dans le gouvernement
intérieur ; place d'honneur au conseil ; voix délibérative
dans les affaires de l'État, etc. Merwan acceptant ces con-
ditions fut reconnu Khalife par cette tribu. D'autre part,
Malik, fils de Hobeïrah el-Yachkori, lui tint ce langage : « Ta

نقاتل الا عن عَرْض دنيا فان تكن لنا على ما كان لنا معاوية
 ويزيد نصرناك وان تكن الاخرى فوالله ما قريش عندنا الا
 سوّا فاجابه مروان الى ما سأل وسار مروان نحو الغحّاك بن
 قيس الفهري وقد انحازت قيس وسائر مضر وغيرهم من نزار الى
 الغحّاك ومعه اناس من قضاة عليهم واثل بن عمرو العدوي
 وكانت معه راية عقدها رسول الله صلّعم لابيّه واطهر الغحّاك
 ومن معه خلافة ابن الزبير والتقى مروان والغحّاك ومن معها
 بمرج راهط على اميال من دمشق فكانت بينهم الحروب بجالا
 وكثرت اليمانية عليهم واحتال بها مروان فقتل الغحّاك بن
 قيس رئيس الزبيرية قتله رجل من تيم اللات وقتل من معه

nomination n'est pas une obligation qui pèse sur nos têtes; nous ne faisons la guerre que pour nous enrichir. Si tu veux être pour nous ce que furent Moâwiah et Yézid, compte sur notre aide; sinon, par Dieu, toutes les familles koreïchites se valent à nos yeux. » Merwan lui accorda ce qu'il demandait; puis il marcha contre Dahhak, fils de Kaïs el-Fihri. Ce chef avait entraîné dans sa défection les tribus de Kaïs et de Modar, avec plusieurs familles de Nizar et un contingent de Kodaah, commandé par Watil, fils d'Amr el-Adawi, qui portait un drapeau donné à son père par le Prophète. Dahhak et toutes les tribus qui marchaient avec lui s'étaient déclarées pour Ibn Zobeir. Elles rencontrèrent l'armée de Merwan à *Merdj Rahit*, à quelques milles de Damas. La fortune restant d'abord incécise dans plusieurs combats, malgré la supériorité numérique des Yéménites, Merwan eut recours à la ruse. Dahhak, chef des Zobeirites, ayant été tué par un Arabe des Teïm Allat, sa mort fut le signal d'un carnage sans exemple où périrent les Arabes

من نزار وأكثرهم من قيس مقتلة عظيمة لم ير مثلها قط وفي
ذلك يقول مروان بن الحكم

لما رأيْتُ الناس صاروا حربا والمال لا يُوخذ الا غصبا
دعوتُ غَسَّانا لهم وكلبا والسكسَكَيْنِ رجلا غلبا
والغَيْنِ تمشي في الحديد نكبا والاعوجيَّاتِ يَثْنِي وثبا
بجملِ مروان وديننا صلبا

وفي ذلك يقول اخوه عبد الرحمن بن الحكم

ارى احاديث اهل المرج قد بلغت اهل الفرات واهل الفيض والنيل
وكان زُفر بن الحارث العامري ثم الكلابي مع الفُحَّاك فلما امعن
السيف في قومه ولى ومعه رجلا من بنى سليم فقصر فرساها

de Nizar et presque tous ceux de Kais. Merwan, fils de
Hakem, a dit lui-même de cette bataille :

Lorsque j'ai vu le peuple courir aux armes et la richesse devenir le
prix de la violence,

J'ai appelé les tribus de Gassan et de Kelb, les deux Seksekis, guer-
riers invincibles,

Les deux mille (*Kahtanides*, voyez ci-dessus p. 200) marchaient couverts
de fer et les nobles chevaux (issus de l'étalon *dwadj*) s'élançaient rapides,
Portant Merwan et la foi robuste.

Son frère Abd er-Rahman, fils de Hakem, a dit sur le
même sujet :

J'entends le bruit des exploits de Merdj Rahit retentir parmi les
peuples de l'Euphrate, du Tigre et du Nil.

Zofar, fils de Harit el-Amiri, de la famille de Kilab,
combattait avec Dabhak; lorsqu'il vit le massacre de son
parti, il s'enfuit avec deux Arabes des Benou Soleïm. Com-
prenant que leurs chevaux et leur armure yéménite les

وغشيتهما اليمانية من خيل مروان فقالا له انج بنفسك فانّا
مقتولان فولى راكضا ولحق الرجلان فقتلا وفي هذا اليوم يقول
زفر بن الحارث الكلابي من ابيات كثيرة⁽¹⁾

لمروان صدعاً بيناً متناكياً	لعمري لقد ابقت وقية راھط
وتبقى حرازات النفوس كما هيا	فقد ينبت المرعى على دمي الثرى
ارى للحرب لا ترداد الا تماديا	اريني سلاحي لا ابا لك اننى
ونترك قتلى راھط هي ما هيا	أتذهب كلب لا تنلها رماحنا
فرارى وتركى صاحبي وراعي	فلم تُرْمى نبوة قبل هذه
من القوم الا من على ولا ليا	عشية اعدو في الغريقتين لا ارى
بصالح ايامي وحسن لياليا	أيذهب يوم واحد ان اسأله

rendaient inférieurs aux cavaliers de Merwan, qui les poursuivaient, ils dirent à Zofar : « Sauve-toi seul, car c'en est fait de nous deux. » Zofar s'enfuit au galop; et ces deux hommes furent atteints et égorgés. Le même Zofar a rappelé cette bataille dans une longue poésie, dont voici un extrait :

Sur ma vie, la bataille de Rahit a laissé dans le cœur de Merwan une blessure profonde et douloureuse.

L'herbe du pâturage pousse au milieu des décombres : les haines de l'âme restent ce qu'elles étaient.

Allons, bâtard ! montre-moi mes armes, car je vois que la guerre ne peut que croître et se prolonger.

Les fils de Kelb s'éloigneraient donc hors de la portée de nos lances et nous laisserions sans vengeance les victimes de Rahit !

Jamais jusque-là on n'avait vu chez moi un acte de faiblesse, lorsque j'ai fui en abandonnant derrière moi mes deux compagnons,

Dans cette fatale soirée où j'errai entre les deux armées, ne trouvant dans les rangs que des ennemis et pas un allié.

Mais le seul jour où j'ai failli suffit-il pour effacer tous mes jours de gloire et mes exploits nocturnes ?

ابعد ابن عمرو وابن معن تتابعا ومقتل همام امتى الامانيا

وتلاحق الناس من حضر الواقعة باجنادهم من ارض الشام
وكان النعمان بن بشير واليا على حصص قد خطب لابن الزبير
مماليا للحاك فلما بلغه قتله وهزيمة الزبيرية خرج عن حصص
هاربا فصار لبلته متكيرا لا يدري اين يأخذ فاتبعه خالد بن
عدى الكلابي فيمن زحف معه من اهل حصص فلحقه وقتله
وبعث برأسه الى مروان وانتهى زفر بن الحارث في هزيمته الى
قرقيسيا فغلب عليها واستقام الشام لمروان وبث فيها رجاله
وماله وسار مروان في جنوده من الشام الى مصر فحاصرها
وخندق عليها خندقا مما يلي المقبرة وكانوا زبيرية وكان

Quand le fils d'Amr et le fils de Maan sont tombés l'un après l'autre,
quand Hoummam a été tué, puis-je encore rêver le bonheur?

Les troupes qui avaient pris part à cette bataille rentrèrent alors en Syrie dans leurs cantonnements militaires (*djund*). Nôman, fils de Béchir, gouverneur de Hems (Émèse), avait, entraîné par Dahhak, proclamé en chaire le nom d'Ibn Zobeïr; lorsqu'il apprit la mort de Dahhak et la défaite des Zobeïrites, il s'échappa de Hems. Après avoir erré toute la nuit sans savoir où il allait, il tomba aux mains de Khalid ben Adi el-Kilâyi, qui s'était élancé à sa poursuite avec plusieurs habitants de Hems, et il fut mis à mort. Sa tête fut envoyée à Merwan. Quant à Zofar, fils de Harit, il parvint dans sa poursuite jusqu'à Karkicya et s'empara de cette place. Merwan, devenu maître de la Syrie, y plaça ses agents et ses gouverneurs; puis il conduisit son armée contre Misr (le Caire) qu'il assiégea. Un grand retranchement avait été creusé devant cette ville, près des tombeaux (aujourd'hui *Korafah*). Les habitants attachés au parti d'Ibn

عليهم لابن الزبير ابن جحدم وسيد الفسطاط يومئذ وزعيمها
 ابو رشد بن كريب بن ابرهة بن الصباح فكان بينهم وبين
 مروان قتال يسير وتوافقوا على الصلح وقتل مروان اكيدر ابن
 الحزام صبيرا وكان فارس مضر فقال ابو رشد لمروان ان شئت
 والله اعدناها جذعة يعنى يوم الدار⁽¹⁾ بالمدينة فقال مروان
 ما اشاء من ذلك شيئا وانصرف عنها وقد استعمل عليها ابنه
 عبد العزيز وقدم مروان الشام فنزل الصميرة⁽²⁾ على ميلين من
 طبرية من بلاد الاردن فاحضر حسان بن مالك فارغبه وارهبه
 فقام حسان في الناس خطيبا ودعاهم الى بيعة عبد الملك بن
 مروان بعد مروان وبيعة عبد العزيز بن مروان بعد عبد

Zobeir avaient reçu de lui pour gouverneur Ibn Djahdam. Le chef et commandant militaire de Fostat (vieux Caire) était Abou Rochd, fils de Koreïb, fils d'Abrahah, fils de Sabbah. Après une lutte de courte durée entre Merwan et les Égyptiens, la paix fut conclue. Merwan livra au bourreau Okaïder, fils de Hounnam, le champion de la tribu de Modar. Abou Rochd avait dit à Merwan : « Si tu le veux, nous démembrerons cette contrée, comme une brebis, » faisant ainsi allusion à la journée de Dar à Médine; mais Merwan s'y refusa absolument. Lorsqu'il quitta l'Égypte, il en laissa le gouvernement à son fils Abd el-Aziz; il revint en Syrie et s'arrêta à Samairah, ville située à deux milles de Tibériade, dans le district du Jourdain. Là, il manda Haçân ben Malik; par ses promesses et ses menaces, il le décida à réciter la prière publique en son nom et à proclamer Abd el-Mélik, fils de Merwan, comme successeur au trône, et après lui, son autre fils Abd el-Aziz; cette proposition fut acceptée sans aucune contestation.

الملك فلم يخالفه في ذلك احد وهلك مروان بدمشق في هذه السنة وهي سنة خمس وستين وقد تنازع اهل التواريخ واصحاب السير ومن عني باخبارهم في سبب وفاته منهم من رأى انه مات مطعونا ومنهم من رأى انه مات حتف انفسه ومنهم من رأى ان فاختة بنت ابي هاشم بن عتبة ام خالد آبن يزيد بن معاوية هي التي قتلتها وذلك ان مروان حين اخذ البيعة لنفسه ولخالد بن يزيد بعده وعمر بن سعيد بعد خالد ثم بدا له عن ذلك فجعلها لابنه عبد الملك بعده ثم لابنه عبد العزيز بن مروان دخل عليه خالد بن يزيد فكله واغلظ له فغضب مروان من ذلك فقال اتكلمني يا ابن الرطبة وكان مروان قد تزوج بامه فاختة ليدلّه بذلك ويضع منه فدخل خالد على امه فتجّ لها تزويجها مروان وشكى اليها

En cette même année (65 de l'hégire), Merwan mourut à Damas. Les auteurs de chroniques ou de biographies et ceux qui ont écrit l'histoire de ces princes ne s'accordent pas sur la cause de sa mort : selon les uns, il mourut de la peste; selon les autres, de sa mort naturelle; d'après une autre version, il périt de la main de Fakhitah, fille d'Abou Hachem, fils d'Otbah, et mère de Khalid, fils de Yézid I^{er}. Merwan, lorsqu'il fut proclamé, avait désigné pour lui succéder au trône Khalid, fils de Yézid, et après celui-ci, Amr, fils de Sâid; plus tard, il revint sur cette décision, et assura sa succession à son fils Abd el-Mélik, et après lui, à son autre fils Abd el-Aziz. Khalid alla trouver Merwan et lui tint un langage si violent, que Merwan irrité lui répondit : « Oses-tu me parler ainsi, enfant de courtisane ? » (mot à mot, *amollie*). Or, il n'avait épousé Fakhitah, mère de Khalid, que pour avilir celui-ci et l'humilier. Khalid courut chez sa mère, lui

ما نزل به منه فقالت لا يعيبك بعدها فمنهم من رأى أنها وقعت على نفسه وهو نائم وقعدت فوقه مع جواربها حتى مات ومنهم من رأى أنها أعدت له لبنا مسموما فلما دخل عليها ناولته اياه فشرب فلما استقر في جوفه وقع بجود بنفسه وامسك لسانه فحضرة عبد الملك وغيره من ولده فجعل مروان يشير الى ام خالد برأسه يخبرهم انها قتلتها وام خالد تقول بابي وامى انت حتى عند النزع لم تشتغل عني انه يوصيكم بي حتى هلك فكانت ايامه تسعة اشهر واياما قلائل وقيل ثمانية اشهر وقيل غير ذلك مما سنورده عند ذكرنا للمدة التي ملكت فيها بنو امية من الاعوام فيما يرد من هذا الكتاب ان شاء الله وهلك مروان وهو ابن ثلاث وستين سنة وقد ذكر غير ذلك في سنه وكان قصيرا احمر ومولده لسنتين خلتا من الهجرة

reprocha son mariage avec Merwan et lui conta sa disgrâce. « Il ne t'insultera pas une autre fois ! » lui dit sa mère. D'après les uns, elle surprit Merwan dans son sommeil, s'assit sur lui et l'étouffa avec l'aide de ses suivantes. Selon d'autres, elle versa un poison dans du lait et l'offrit à Merwan qui en but et tomba aussitôt expirant et ne pouvant plus articuler. Abd el-Mélik et plusieurs autres de ses enfants accoururent; Merwan, par des signes de tête, leur désignait la mère de Khalid comme l'auteur de sa mort; mais cette femme s'écria : « Que mon père et ma mère soient ta rançon ! Jusque dans l'agonie, ta pensée est pour moi. Vous voyez qu'il me recommande à vos soins. » Ainsi mourut Merwan, après avoir régné neuf mois et quelques jours, ou seulement huit mois. Il y a différentes opinions à cet égard que nous citerons plus loin, dans le chapitre consacré à la chronologie de la dynastie des Omeyyades (voyez t. VI, chapitre cv).

وهلك بعد اخذ البيعة لولده بثلاثة اشهر وقد ذكر ابن ابي خيثمة في كتابه في التاريخ ان النبي صلعم توفي ومروان ابن ثمان سنين وكان لمروان عشرون اخا وثمانى اخوات وله من الولد احد عشرة ذكرا وثلاث بنات وهم عبد الملك وعبد العزيز وعبد الله وابان وداود وعمر وام عمرو وعبد الرحمن وام عثمان وعمر وام عمر⁽¹⁾ وبشر ومحمد ومعاوية وقد ذكرنا هؤلاء ومن اعقب منهم ومن لم يعقب وقد كان يزيد بن معاوية خلف من الولد اكثر مما خلف مروان وذلك انه خلف معاوية وخالدا وعبد الله الاكبر وابا سفيان وعبد الله الاصغر وعمر وعاتكة وعبد الرحمن وعبد الله الذى لقبه الاصغر وعثمان وعتبة الاعور وابا بكر ومحمدا ويزيد وام يزيد وعبد الرحمن

Il était âgé de soixante-trois ans; mais on n'est pas non plus d'accord sur ce point. Il avait la taille courte et le teint coloré. Il naquit deux ans après l'hégire et mourut trois mois après avoir fait reconnaître son fils comme héritier du trône. Ibn Abi Khaïtamah dit dans sa Chronique que Merwan était âgé de huit ans à la mort du Prophète. Il eut vingt frères et huit sœurs, et fut père de onze fils et de trois filles, à savoir : Abd el-Mélik, Abd el-Aziz, Abd Allah, Abban, Dawoud, Omar, Abd er-Rahman, Amr, Bichr, Mohammed et Moâwiah. Ses filles se nommaient Oumm Amr, Oumm Otman et Oumm Omar. Nous avons parlé (ailleurs) de ces enfants, tant de ceux qui laissèrent une postérité que de ceux qui moururent sans enfants. Yézid I^{er} avait laissé plus d'enfants que Merwan; en voici la liste : Moâwiah, Khalid, Abd Allah l'aîné, Abou Sofian, Abd Allah le jeune, Omar, Atikah, Abd er-Rahman, Abd Allah surnommé *le jaune*, Otman, Othah *le borgne*, Abou Bekr, Mohammed, Yézid, Oumm Yézid, Oumm Abd er-Rahman

ورملة وخلف أبوه معاوية بن أبي سفيان من الولد عبد
الرحمن ويزيد وعبد الله وهندا ورملة وصفيّة والله أعلم،

الباب الرابع والتسعون

ذكر أيام عبد الملك بن مروان

وبويع عبد الملك بن مروان ليلة الأحد غرة شهر رمضان من
سنة خمس وستين ثم بعث الحجاج بن يوسف إلى عبد الله بن
الزبير ومن معه من الناس بمكة فقتل عبد الله يوم الثلاثاء
لعشر مضين من جمادى الآخرة سنة ثلاث وسبعين وكانت
ولاية ابن الزبير تسع سنين وعشر ليال وسنذكر مدة ابن
الزبير بعد هذا الموضع من هذا الكتاب عند ذكرنا لجامع

et Ramlah. Enfin son père Moâwiah avait laissé les enfants
dont les noms suivent : Abd er-Rahman, Yézid, Abd Allah,
Hind, Ramlah et Safyyah.

CHAPITRE XCIV.

RÈGNE D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN.

Abd el-Mélik, fils de Merwan, fut proclamé dans la nuit
du dimanche, premier de la lune de Ramadan, 65 de l'hé-
gire. Plus tard, il envoya Haddjadj, fils de Youçouf, contre
Abd Allah, fils de Zobeïr, et son parti réuni à la Mecque;
Abd Allah fut tué le mardi 10 du mois de Djoumada II,
73 de l'hégire, après avoir exercé le pouvoir pendant neuf
ans et dix jours. Nous reviendrons plus loin sur la durée du
règne d'Ibn Zobeïr, dans le chapitre consacré à la chrono-

مدة ملك بنى امية ثم هاجت فتنة ابن الاشعث في شعبان من سنة اثنتين وثمانين ثم توفى عبد الملك بن مروان بدمشق يوم السبت لاربع عشرة مضت من شوال سنة ست وثمانين وكانت ولايته منذ ببيع الى ابن توفى احدى وعشرين سنة وشهرا ونصف شهر وبقي بعد عبد الله ابن الزبير واجتماع من اجتمع عليه من الناس ثلاث عشرة سنة واربعة اشهر الا سبع ليال فذلك ما يعد له من استقامة من استقام له من الناس وقبض وهو ابن اثنتين وستين سنة وقيل أكثر من ذلك وكان يحب الشعر والنحر والتفريط والمدح وكان الغالب عليه البخل وكان له اقدام على الدماء وكان عماله على مثل مذهبه كالنحاج بالعراق والمهلب بخراسان وهشام بن اسمعيل بالمدينة وغيرهم وكان النحاج من اظلمهم واسفكهم للدماء وسفكهم شرح جميع

logie de la dynastie des Omeiyades. — Au mois de Châban, 82 de l'hégire, éclata la révolte d'Ibn el-Achât. — Abd el-Mélik mourut à Damas, le samedi 14 de Chawal, l'an 86 de l'hégire. Son règne, à dater de son avènement jusqu'à sa mort, fut de vingt et un ans, un mois et quinze jours; mais calculé depuis la mort d'Ibn Zobeir et la réunion des peuples sous l'autorité d'Abd el-Mélik, il dura treize ans et quatre mois, moins sept jours; il faut, dans ce cas, prendre pour point de départ la date du rétablissement de la paix dans l'empire. Ce prince mourut à l'âge de soixante-deux ans ou plus âgé. Il aimait la poésie, les panégyriques où sa gloire et ses hauts faits étaient célébrés. L'avarice dominait en lui et il était enclin à verser le sang. Ses agents marchèrent sur ses traces : Haddjadj en Irak, Mohalleb dans le Khorasân, Hicham, fils d'Ismail, à Médine, etc. mais Haddjadj surtout se signala par sa tyrannie et son humeur

ما قدمنا في هذا الكتاب من جوامع ذكره فيما يلي هذا الباب
والله اعلم بالصواب،

ذكر لمع من افعاله وسيرة

وخبر الحاج بن يوسف وفعاله ونوادر من اخباره

ولما افضى الامر الى عبد الملك بن مروان تاقته نفسه الى محادثة
الرجال والاشراف على اخبار الناس فلم يجد من يصلح لمناذمته
غير الشعبى فلما حُل الىه ونادمه وحظى عنده قال له يا
شعبى لا تساعدنى على ما قبح ولا تردنى على اللطا فى مجلسى ولا
تكلفنى جواب التشميت والتهنية ولا جواب السؤال والتعزية
ودع عنك كيف اصبح الامير وكيف امسى وكلمنى بقدر ما

sanguinaire. Nous allons donner dans la suite de ce chapitre le détail des faits qui le concernent et qui ont été énoncés ci-dessus. Dieu sait mieux ce qui est juste!

TRAITS PRINCIPAUX DE L'HISTOIRE ET DE LA VIE D'ABD EL-MÉLIK;
HADDJADJ, FILS DE YOUÇOUF, PARTICULARITÉS CURIEUSES DE SON
HISTOIRE.

Abd el-Mélik, après son avènement, recherchait la société des hommes de mérite, et il aimait à écouter tout ce qui se rattache à l'histoire; mais aucune intimité ne lui était agréable hormis celle de Châbi. Quand ce personnage lui fut amené, il l'associa à son intimité, et lui témoigna une grande estime. Il lui disait un jour : « Ô Châbi, ne me seconde pas dans ce qui est répréhensible, ne me dirige pas vers l'erreur, au milieu de nos réunions. Point de souhaits, ni de formules de bénédictions; point de phrases de politesse, ni de compliments de condoléance auxquels je se-

استطعمك واجعل بدل المدح في صواب الاستماع مني واعلم ان صواب الاستماع اقل من صواب القول واذا سمعتني اتحدث فلا يفوتك منه شيء وارني فهمك في طرفك وسمعك ولا تجهد نفسك في نظرية جواي ولا تستدع⁽¹⁾ بذلك الزيادة في كلامي فان اشر الناس حالاً من استعدّ الملوك بالباطل وان اسوأ حالاً منهم من استخف بحقهم واعلم يا شعبي ان اقل من هذا يذهب بسالف الاحسان ويسقط حق للحرمة وان الصمت في موضعه ربما كان ابلغ من المنطق في موضعه وعند اصابتة فرصة وقال عبد الملك يوماً للشعبي من اين تهب الرياح قال لا اعلم يا امير المؤمنين قال عبد الملك اما الشمال فن مطلع بنات

rais obligé de répondre. Épargne-les-moi : « Comment se porte l'Émir ce matin ? Comment se porte l'Émir ce soir ? » Parle-moi autant que je désire t'entendre ; puis au lieu des flatteries dont je te dispense, fais-moi le plaisir de m'écouter attentivement. Car, sache-le bien, le talent d'écouter est plus rare que le talent de parler. Lorsque tu m'entends causer, que nulle de mes paroles ne t'échappe, que tes yeux aussi bien que tes oreilles me prouvent que tu m'as compris. Ne t'évertue pas à me préparer de jolies réponses, et à m'engager par là à continuer l'entretien. Les plus coupables d'entre les courtisans sont ceux qui flattent les goûts frivoles des rois ; les plus odieux, ceux qui avilissent les prérogatives royales. Ne l'oublie pas, ô Châbi, une faute moindre que celle-là suffirait pour effacer le souvenir des services passés et abolir les droits que te donne notre amitié. Le silence, quand il est opportun, l'emporte souvent sur une parole dite à propos, et il ne faut pas négliger l'occasion de savoir se taire. » Une autre fois Abd el-Mélik demandait à Châbi d'où soufflaient les vents de l'atmosphère,

نعش الى مطلع الشمس واما مهب الصبا فن مطلع الشمس الى مطلع سهيل واما الجنوب فن مطلع سهيل الى مغرب الشمس واما الدبور فن مغرب الشمس الى مطلع بنات نعش وفي سنة خمس وستين تحركت الشيعة بالكوفة وتلاقوا بالتلاوم والتفادم حين قتل الحسين فلم يعينوه وراؤا انهم قد اخطأوا خطاء كثيرا بدعاء الحسين اياهم فلم يجيبوه ولمقتله الى جانبهم فلم ينصروه وراؤا ان لا يغسل عنهم ذلك الجرم الا قتل من قتله او القتل فيه ففرغوا الى خمسة نفر منهم سليمان بن صرد الخزاعي والمسيب بن نجبة الفزارى وعبد الله بن سعد بن نفيل الازدى وعبد الله بن والى التميمي ورفاعة بن شداد

et comme il avouait qu'il l'ignorait, le prince lui dit : « Le vent du nord souffle entre le lever de la constellation de l'Ourse et l'orient; le vent d'est, entre l'orient et le lever des Pléiades; le vent du sud, entre le lever des Pléiades et l'occident; le vent d'ouest, entre l'occident et le lever de la constellation de l'Ourse. »

En 65 de l'hégire, les Chiites de Koufah se soulevèrent. Ils ne se rencontraient que pour se communiquer leurs regrets et leur repentir d'avoir laissé périr Huceïn sans le défendre; ils se reprochaient comme un crime énorme d'être restés sourds à son appel, et de l'avoir laissé égorger sous leurs yeux, sans le protéger. « Une tache pareille, disaient-ils, ne pouvait être lavée que dans le sang de ses meurtriers ou dans leur propre sang. » Ils se donnèrent pour chefs cinq des leurs, nommés Suleïman, fils de Sourad le Khozâte; Moçayab, fils de Nedjebah le Fizarite; Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl l'Azdite; Abd Allah, fils de Wali le Témimite, et Rifaah, fils de Cheddad le Bédjélite. Ils établirent leur campement à Nokhailah, après de longs

الجبلى فعسكروا بالخَيْلَة بعد ان كان لهم مع المختار بن ابى
عبيد الثقفى خطب طويل بتثبيطه الناس عنهم من اراد
الخروج معهم ففى ذلك يقول عبد الله بن الاحمر يحرض على
الخروج والقتال من ابيات

صوت وودعت الصبا والغوانيا وقلت لاحبابى اجيبوا المناديا
وقولوا له اذا م يدعوا الى الهدى وقبل الدعا لبك لبك داعيا

فى شعر طويل يحث فيه على الخروج ويرثى الحسين ومن قتل معه
ويلوم شيعته لتخلفهم عنه ويدكر انهم قد تابوا الى الله من
الكبائر التى ارتكبوها اذ لم ينصروه ويقول ايضا فى هذا الشعر

الا وانع خير الناس جدّا ووالدا حسينا لاهل الدين ان كنت داعيا

pourparlers avec Moukhtar, fils d'Abou Obeïd le Takéfite, lequel chercha à dissuader ceux qui voulaient prendre part à leur révolte. Le poète Abd Allah, fils d'Ahmar, a dit dans des vers destinés à les encourager à la sédition et au combat :

Mon ivresse est dissipée : adieu, vins et chanteuses ! Je dis à mes amis :
« Écoutez la voix du héraut.

Lorsqu'il (l'imam) vous appelle au chemin du salut, et avant même qu'il vous appelle, répondez : Nous voici, nous voici, ô missionnaire de la vérité ! »

Dans cette pièce de vers, qui est fort longue, le poète enflamme le zèle des conjurés; il déplore la mort de Huçein et de ses compagnons, flétrit les Chiites qui l'ont abandonné, les montre repentants devant Dieu du crime de cette lâche trahison, et dit entre autres choses :

Annonce le trépas de celui qui valait mieux que tous les hommes par son aïeul et par son père; si tu annonces une mort aux fidèles, que ce soit celle de Huçein.

ليبك حسيناً مجرد ذو غضاضة عديم وايتام تشكى المواليا
 فاحسى حسين للرماح درية وغودر مسلوبا لدى الطفّ ثاويا
 فيا ليتنى اذ ذاك كنت شهادته فضاربته عنده الشامتين الاعاديا
 سقى الله قبراً ضمن المجد والتقى بغربية الطفّ الغمام الغواديا
 فيا أمة تاهت وضلت سفاهة انيبوا فارضوا الواحد المتعاليا

ثم ساروا يقدمهم من سميناً من الرؤساء وعبد الله بن الاحمر
 يقول

خرجن يلعن بنا ارسالا هوائساً يجلننا ابطالا
 نريد ان نلقى بها الاقيالا القاسطين الغدر والضلالا
 وقد رفضنا الولد والاموالا والخافقات البيض والجمالا
 نرضى به ذا النعم المفضالا

Pleurez Huçein, vous tous qui êtes délaissés, pauvres, dénués de tout et orphelins; déplorez la perte de vos bienfaiteurs.

Huçein est devenu le but des lances (comme l'anneau au jeu de bagues); il git dépouillé dans le tombeau d'Et-Taf.

Que n'étais-je alors à ses côtés, pour détourner de lui les coups de ses détracteurs acharnés!

Que Dieu répande ses pluies matinales sur une tombe qui renferme toute gloire et toute piété, à l'occident d'Et-Taf!

Et toi, peuple perverti, égaré par ton ignorance, repens-toi pour mériter la grâce du Dieu unique, du Très-Haut.

Tandis que l'armée s'avavançait, conduite par les chefs nommés ci-dessus, Abd Allah, fils d'Ahmar chantait :

Elles (ces juments) nous emportent en troupes menaçantes; nos braves soldats les conduisent.

Nous courons portés par elles, contre ces rois qui répandent la trahison avec l'erreur.

Enfants, richesses, belles à la gorge blanche et frémissante, couches nuptiales, nous avons tout abandonné,

Pour satisfaire le souverain dispensateur de tous les biens.

فانتهوا الى قرقيسيا بشاطى الفرات وبها زفر بن الحرث الكلبي
 فاخرج اليهم الانزال وساروا من قرقيسيا ليسبقوا الى عين
 الوردة وقد كان عبيد الله بن زياد توجه من الشام الى حربهم
 في ثلاثين الفا وانفصل عن مقدمته من الرقة خمسة أمراء
 منهم الحصين بن نمير السكوني وشرحبيل بن ذى الكلاع
 الجيرى وادهم بن محرز الباهلي وربيعه بن المخارق العنوي
 وجيلة بن عبد الله اللثعمي حتى اذا صاروا الى عين الوردة
 التقى القوم وقد كان لهم قبل ذلك مناوشات في الطلائع
 فاستشهد سليمان بن صرد للزاعي بعد ان قتل من القوم
 مقتلة عظيمة وابلى وحرّض وحث رماة يزيد بن الحصين بن

Lorsque cette armée passa sur les bords de l'Euphrate, devant Karkyça, le chef de cette ville, Zofar ben Harit le Kilabite, lui fit distribuer des vivres, et elle poursuivit sa marche, afin d'arriver à Aïn Werdeh avant l'ennemi. Celui-ci s'avavançait de Syrie, au nombre de 30,000 hommes sous les ordres d'Obeïd Allah, fils de Ziad. En sortant de Rakkah, cinq généraux se détachèrent de son avant-garde, c'étaient : Hoçaïn, fils de Nomeïr le Sukounite; Chorhabil, fils de Dou'l-Kila l'Himyarite; Edhem, fils de Mouhriz le Bahilite; Rebyâh, fils de Moukharik l'Anawite, et Djabalah, fils d'Abd Allah le Khotâmite. Les deux partis se rencontrèrent à Aïn Werdeh; à la suite de combats d'avant-postes, il s'y livra une bataille où périt Suleïman, fils de Sourad le Khozâte. Ce guerrier, après avoir fait un grand carnage et déployé toute son énergie pour animer et lancer ses soldats, fut percé d'une flèche par Yézid, fils de Hoçaïn, fils de Nomeïr. Alors un des plus illustres compagnons d'Ali, Mo-

غير بسهم فاخذ الراية المسيّب بن نجبة الفزارى وكان من
وجوه اصحاب على فكر على القوم وهو يقول

قد علمت ميّالة الذوائب واصحة اللبّات والترائب
انى غداة الروح والمقانب اشجع من ذى لبدة موائب

فقاتل حتى قتل واستقبل التّوابون وكسروا اجفان السيون
وسالت عليهم عساكر اهل الشام كالليل ينادون للجنة الجنة الى
البقية من اصحاب ابى تراب للجنة الجنة الى الترابية واخذ راية
التّوابين عبد الله بن سعد بن نغيل واتاهم اخوانهم يحثون
السير خلفهم من اهل البصرة واهل المدائن في نحو خمسمية
فارس عليهم المثنى بن مخزومة وسعد بن حذيفة وهم يقولون

çayab, fils de Nedjebeh le Fizarite, saisit le drapeau et chargea l'ennemi en disant :

Celle dont la chevelure tombe en longues boucles, dont le cou et la poitrine sont éblouissants de blancheur,

Sait que le jour où les bataillons répandent la terreur, je m'élançai plus intrépide que le lion à la fauve crinière.

Et il mourut en combattant. Les *Pénitents* (surnom des révoltés de Koufah) ayant brisé les fourreaux de leurs sabres tenaient tête à l'armée syrienne, qui les enveloppait comme une nuit sombre; ils se criaient les uns aux autres : « Au paradis, au paradis, les vétérans d'Abou Tourab (Ali)! Au paradis, les Tourabites! » Abd Allah, fils de Saad, fils de No-feil, prenait en mains le drapeau des *Pénitents*, lorsque leurs frères, les conjurés de Basrah et de Médain, les rallièrent à toute bride; ils étaient au nombre de 500 cavaliers sous le commandement de Motanna, fils de Makhramah, et de Saad, fils de Hodaïfah; ils s'avançaient en criant : « Sei-

اقلنا ربنا تفريطنا فقد تبنا فقبل لعبد الله بن سعد بن نفييل وهو في القتال ان اخواننا قد لحقونا في البصرة والمدائن فقال ذلك لو جاءوا ونحن احياء فكان اول من استشهد في ذلك الوقت ممن لحقهم من اهل المدائن كثير بن عمرو المدني وطعن سعد بن ابي سعد الحنفي وعبد الله بن الخطل الطائي وقتل عبد الله بن سعد بن نفييل فلما علم من بقي من التوابين آلا طاقة لهم بمن بازائهم من اهل الشام انحازوا عنهم وارتحلوا وعليهم رفاعه بن شداد البجلي وتأخر ابو الحويرث العبدى في حامية الناس وطلب منهم اهل الشام المكافة والمشاركة لما رأوا من بأسهم وصبرهم مع قتلهم فلهق اهل الكوفة بمصرهم

gneur, pardonnez-nous notre faute, nous sommes repentants! » Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeil, était au fort de la mêlée, quand on vint lui dire : « Voici nos frères de Basrah et de Médain qui viennent se joindre à nous. — C'est bien, répondit-il, pourvu que nous vivions encore quand ils arriveront. » Un des premiers tués parmi les soldats de Médain venus au secours de leurs frères, fut Kétir, fils de Amr Médéni; puis tombèrent Saad, fils d'Abou Saad le Hanéfite, Abd Allah, fils de Khatal le Tayite, percés de coups de lance; et après eux, Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeil. Alors les débris des *Pénitents*, comprenant l'inutilité de leur résistance en face de l'armée syrienne, cessèrent le combat et se replièrent sous la conduite de Rifaah ben Cheddad le Bédjélite, tandis qu'Abou Howairit l'Abdite demeurait pour protéger leur retraite. Les Syriens, admirant la valeur et l'héroïque résistance de cette poignée d'hommes, demandèrent eux-mêmes la fin du combat et un armistice. Ainsi les soldats de Koufah, de Médain et de Basrah purent regagner

واهل المدائن والبصرة ببلادهم وسمع من التوابين في مسيرهم
 ورجوعهم من عين الوردة قائل يقول رافعا عقيرته
 يا عين بكى ابن الصرد بكى اذا الليل جمد
 كان اذا الناس نكد تخاله فيه اسد
 مضى جيكا قد رشد في طاعة الاعلى الصمد
 وقد ذكر ابو مخنف لوط بن يحيى وغيره من اصحاب التواريخ
 والسير من قتل من التوابين مع سليمان بن صرد الخزاعي على
 عين الوردة واسمائهم فقللهم وحكى ابو مخنف في كتابه في
 اخبار التوابين بعين الوردة قصيدة عزها الى اعشى همدان
 طويلة يرثي بها اهل عين الوردة من التوابين ويصف ما فعلوه
 منها حيث يقول ⁽¹⁾

leurs foyers. Tandis que les *Pénitents* quittaient le champ de bataille de Aïn Werdeh, on entendit un des leurs chanter d'une voix éclatante :

Pleurez, mes yeux, pleurez le fils de Sourad, au milieu du silence de la nuit.

Dans le tumulte de la mêlée, on le prenait pour un lion.

Il est mort glorieusement dans le droit chemin de l'obéissance due au Très-Haut, à l'Éternel.

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, et plusieurs autres historiens ou biographes ont cité le nom de ceux d'entre les *Pénitents* qui furent tués à Aïn Werdeh avec Suleïman, fils de Sourad; mais ils en ont diminué le chiffre. Le même Abou Mikhnef, dans le livre où il raconte l'histoire des *Pénitents* de Aïn Werdeh, donne une longue élégie qu'il attribue à Acha Hamdan, dans laquelle ce poète pleure les morts de Aïn Werdeh et exalte les exploits des *Pénitents*. En voici un fragment :

توجه من دون الثنيّة سائرًا
فساروا وهم من بين ملتقى التقي
فلاتوا بعين الوردة للجيش فاضلاً
فجاءهم جمع من الشام بعدة
فما برحوا حتى ابيدت جموعهم
وغودر اهل الصبر صرعى فاصبحوا
واضحى للخرائج الرئيس مجدلاً
ورأس بنى شمع وفارس قومه
وعمر بن عمرو ابن بشر وخالد
ابوا غير ضرب يفلق الهام وقعة
فيا خير جيش للعراق واهله

الى ابن زياد في الجموع: الكتائب
وأخر من حرّ بالامس تائب
عليهم نحيوة ببيض قواضب
جموع كموج البحر من كل جانب
ولم ينح منهم ثم غير عصائب
تعاورهم ربح الصبا والبنائب
كان لم يقاتل مرة ويحارب
جميعاً مع التميّ هادى الكتائب
وبكر وزيد والجليس بن غالب
وطعن باطران الاسنة صائب
سقيتم روايا كل انحم ساكب

Descendant la colline, il marchait à la tête de ses colonnes serrées, contre le fils de Ziad.

Ils marchaient, ceux qui poursuivaient une œuvre pieuse avec ceux qui la veille s'étaient rachetés par le repentir.

Ils rencontrèrent, à *Ain Werdeh*, une armée supérieure en nombre, et la saluèrent de leurs épées acérées.

La Syrie lançait de toutes parts contre eux une armée succédant à une autre, comme les flots aux flots;

Ils se firent tous tuer sans reculer; une poignée d'hommes seulement leur survécut.

Et le lendemain, les cadavres de ces braves gisaient là, jouets de l'Eurus et de l'Aquilon.

Parmi eux, se trouvait le chef Khozâite percé d'un coup de lance, comme s'il n'avait jamais combattu, ni manié une arme;

Le chef des Benou Chamkh, le champion de sa tribu, et auprès d'eux le Teïmite, guide des bataillons;

Amr, fils de Amr; le fils de Bichr; Khalid; Bekr; Zeïd et Djélis, fils de Galib.

Tous ne cherchaient que l'épée qui fait tomber les têtes, que la lance qui pénètre aiguë dans les chairs.

Braves soldats, élite de l'Irak et de son peuple, qu'une pluie abondante vous désaltère (dans la tombe)!

فلا تبعدوا فرساننا وجائنا اذا البيض ابدت عن خدام الكواغب
 فان يقتلوا فالقتل اكرم ميتة وكل فتى يوما لاحدى الشواغب
 وما قتلوا حتى اصابوا عصابة محليين حورا كالتيسوس الضوارب

وقيل ان وقعة عين الوردة كانت في سنة ست وستين وفي سنة ست
 وستين في ايام عبد الملك بن مروان توفي الحارث الاعور صاحب
 على رضة وهو الذى دخل على علي فقال يا امير المؤمنين الا ترى
 الى الناس قد اقبلوا على هذه الاحاديث وتركوا كتاب الله قال
 وقد فعلوها قال نعم قال اما انى سمعت رسول الله صلعم يقول
 ستكون فتنة قلت فما المخرج منها يا رسول الله قال كتاب الله
 فيه نباء ما قبلكم وخبر ما بعدكم وحكم ما بينكم هو الفصل

Nos cavaliers, nos défenseurs ne quittaient pas leurs rangs, quand les bracelets des jeunes filles brillaient sous leurs sabres.

Ils ont péri, mais de la mort la plus généreuse, et chaque soldat aura un jour son chant funèbre.

Ils ont péri, mais non sans avoir abattu des troupes de soldats, en courant tête baissée, à la mort, comme des béliers furieux.

La bataille de Aïn Werdeh fut livrée, dit-on, l'an 66 de l'hégire.

En cette même année et sous le règne d'Abd el-Mélik mourut Harit le borgne, un des compagnons d'Ali. Ce Harit vint dire un jour à Ali : « Prince des Croyants, ne voyez-vous pas comme le peuple court à toutes ces innovations et abandonne le livre de Dieu ? — Agissent-ils ainsi ? demanda Ali. — Oui. — Eh bien, dit Ali, j'ai entendu le Prophète dire : « La discorde s'élèvera un jour. » « Apôtre de Dieu, lui demandai-je, par quel moyen pourra-t-on s'en délivrer ? » Il me répondit : « Par le livre de Dieu, ce livre qui vous instruit du passé et vous révèle l'avenir, qui juge vos différends et décide sans retour. Dieu brisera l'impie qui

ليس بالهزل من تركه من جبار قصمه الله ومن أراد الهدى في
 غيره اضله الله هو حبل الله المتين وهو الذكر الحكيم والصراط
 المستقيم وهو الذي لا تزيغ عنه العقول ولا تلبس به الالسن
 ولا تنقضى عجائبه ولا يعلم علم مثله هو الذي لما سمعته الجن
 قالت انا سمعنا قرأنا عجباً يهدي الى الرشd من قال به صدق
 ومن زال عنه عدا ومن عمل به أُجر ومن تمسك به هدى الى
 صراط مستقيم خذها اليك يا اعور فلما كان من وقعة عين
 الوردة ما قدمنا سار عبيد الله بن زياد في عساكر الشام يوم
 العراق فلما انتهى الموصل وذلك في سنة ست وستين التقى هو
 وابرهيم بن الاشتر النخعي وابرهيم على خيل العراق من قبل
 المختار بالجازر فكانت بينهم وقعة عظيمة قتل فيها ابن مرجانة

rejette ce livre; il égarera celui qui cherche ailleurs la vérité : c'est le lien indestructible de Dieu, la parole sage, la voie sûre; avec lui la raison ne s'égare pas, la langue n'hésite point. Ses merveilles sont infinies; sa science n'a point d'égale. Les Génies l'ont entendu et ont dit : « Nous avons entendu réciter un livre étonnant, qui conduit dans la bonne voie. » Celui qui s'inspire de lui est véridique, celui qui s'en écarte devient rebelle. Quiconque agira d'après lui sera récompensé; quiconque s'y attachera, marchera dans la voie droite du salut. Homme borgne, prends donc ce livre (ajoutait Ali). »

La bataille de Aïn Werdeh ayant eu l'issue que nous venons de dire, Obeïd Allah, fils de Ziad, marcha sur l'Irak, à la tête de l'armée syrienne. Arrivé à Moçoul (66 de l'hégire), il rencontra, près de Djazir, la cavalerie de l'Irak dont le commandement avait été donné à Ibrahim, fils d'Achter Nakhâyî, par Moukhtar. Une grande bataille fut livrée, où périrent le fils de Merdjanah, c'est-à-dire Obeïd

عبيد الله بن زياد والخصي بن عمير وشرحبيل بن ذى الكلاع وابن حوشب ذى ظلم وعبد الله بن اياس السلمى وابو اشرس وغالب الباهلى واشراف اهل الشام وذلك ان عمير بن الحباب السلمى كان على مينة ابن زياد في ذلك الجيش وكان في نفسه ما فعل بقومه من مضر وغيرهم من نزار يوم مرج راهط فصاح يا لثارات مضر يا لنزار فتراجعت نزار من مضر وربيعة على من كان معهم في جيشهم من اهل الشام من قحطان وقد كان عمير كاتب ابرهم بن الاشر قبل ذلك والتقى سرا فتواطئا على ما ذكرنا وحمل ابرهم بن الاشر رأس ابن زياد وغيره الى المختار فبعث به المختار الى عبد الله بن الزبير⁽¹⁾ بمكة وقد كان عبد الملك بن مروان سار الى جيوش اهل الشام فنزل

Allah, fils de Ziad ; Hoçain, fils de Nomeïr ; Chorhabil, fils de Dou'l-Kilâ ; le fils de Hawcheb Dou Dolaïm ; Abd Allah, fils de Yas Selami ; Abou Achras ; Galib Bahili et plusieurs autres chefs syriens. Voici l'explication de cet événement. Omeïr, fils de Houbab Selami, qui commandait l'aile droite dans l'armée d'Ibn Ziad, avait gardé un vif ressentiment des procédés qu'on avait eus, dans l'affaire de Merdj Rahit, pour ses compatriotes de Modar, pour les Arabes de Nizar, etc. Aussi quand il eut crié : « Vengeons Modar, vengeons Nizar ! » tous les Arabes de ces tribus et de Rebyâh se tournèrent contre la tribu syrienne des Benou Kahtan enrôlée avec eux dans l'armée de Syrie. Omeïr avait eu une correspondance, suivie d'une entrevue secrète, avec Ibrahim, où ce plan fut arrêté entre eux. Ibrahim envoya la tête d'Ibn Ziad et celles de ses officiers à Moukhtar, qui les fit parvenir à Abd Allah, fils de Zobeïr, à la Mecque.

Cependant Abd el-Mélik, fils de Merwan, se rapprochant de l'armée de Syrie, s'était arrêté à Boutnân, pour y at-

بطنان ينتظر ما يكون من امر ابن زياد فاتاه خبر مقتله ومقتل من كان معه وهزيمة الجيش بالليل واتاه في تلك الليلة خبر مقتل حبيش بن دُلْجَة وكان على الجيش بالمدينة لحرب ابن الزبير⁽¹⁾ ثم جاءت دخول ناتل بن قيس فلسطين من قبل ابن الزبير ومسير مصعب بن الزبير من المدينة الى فلسطين ثم جاءت مسير ملك الروم لاوى بن فلنط ونزوله المصيصة يريد الشام ثم جاءت خبر دمشق وان عبيدها واواباشها وزعّارها قد خرجوا على اهلها ونزلوا للجبل ثم اتاه ان من في السجن بدمشق فتكوا السجن وخرجوا منه مكابرة وان خيل الاعراب اغارت على بلاد حص وبعلبك والبقاع وغير ذلك مما نعى اليه من المظلمات في تلك الليلة فلم ير عبد الملك في ليلة

tendre des nouvelles d'Ibn Ziad. Ce fut là qu'il apprit la mort de ce général, celle de ses principaux officiers et la fuite de son armée. Dans la même nuit, il reçut la nouvelle de la mort de Hobeïch ben Douldjah, général qu'il avait envoyé à Médine pour combattre Ibn Zobeïr. Il apprit successivement l'invasion de la Palestine par Natil, fils de Kaïs, délégué d'Ibn Zobeïr, et la marche de Moçâb, fils de Zobeïr, de Médine sur la Palestine; l'approche de Lawi, fils de Folonaton (Justinien II, fils de Pogonaton) roi de Byzance, qui venait d'occuper Messissah, d'où il menaçait la Syrie. On lui annonça encore, durant cette nuit, que les esclaves, unis à la canaille et aux malfaiteurs, s'étaient déchaînés contre la population de Damas et qu'ils occupaient la montagne; un peu après, que les prisonniers de cette ville avaient forcé les portes de leurs prisons et s'étaient évadés, en proférant des menaces; enfin que des troupes de cavaliers arabes pillaient Hems, Bâlbek et le pays de Bikaa. En dépit de ces douloureuses nouvelles qui lui furent transmises coup sur

قبلها اشد محكا ولا احسن وجها ولا ابسط لسانا ولا اثبت
 جنانا منه تلك الليلة تجلدا وسياسة للوك وترك اظهار
 القسمل وبعث باموال وهدايا الى ملك الروم فشغله وهادنه
 وسار الى فلسطين وبها نادل بن قيس على جيوش ابن الزبير
 فالتقوا باجناديين فقتل نادل⁽¹⁾ بن قيس وعامة اصحابه وانهرم
 الباقون ونمى خبر قتله وهزيمة الجيش الى المصعب ابن الزبير
 وهو في الطريق فولى راجعا الى المدينة في ذلك يقول رجل من
 كلب من المروانية

قتلنا باجناديين سعدا وناطلا قصاصا بما لاق حبيش ومنذر
 ورجع عبد الملك الى دمشق فنزلها وسار ابرهم بن الاشر

coup cette nuit-là, Abd el-Mélik n'eut jamais tant de gaieté, un visage plus tranquille, une conversation plus soutenue, un cœur plus ferme, donnant ainsi aux rois un exemple d'empire sur soi-même et de sagesse politique, en ne montrant aucune marque de faiblesse. Ensuite il envoya au roi de Byzance de l'argent et des cadeaux, afin d'obtenir un répit et une trêve. Il entra aussitôt dans la Palestine, occupée par Natil ben Kaïs, à la tête des troupes d'Ibn Zobeïr. Il le rencontra à Edjnadeïn, le tua avec un grand nombre de ses officiers et mit en fuite le reste de son armée. A la nouvelle de ce désastre, Moçâb, fils de Zobeïr, qui était déjà sur le chemin de la Palestine, se hâta de rentrer dans Médine; ce qui fit dire à un poète de la tribu de Kelb, et du parti de Merwan :

En tuant, à Edjnadeïn, Saad et Natil, nous avons vengé la mort de Hobeïch et de Moundir.

Tandis qu'Abd el-Mélik rentrait à Damas, Ibrahim, fils d'Achter, occupait Nissibin, et les populations du Djézireh se

فنزل نصيبين وتحصن منه اهل الجزيرة ثم استخلف على نصيبين ولحق بالمختار بالكوفة وفي سنة سبع وستين سار المصعب بن الزبير الى البصرة وقد كان اخوه عبد الله بن الزبير انغذه الى العراق واليا فنزل حرورا والتقى هو والمختار فكانت بينهم حروب عظيمة وقتل ذريع وانهمز المختار وقد قتل محمد بن الاشعث وابني له ودخل قصر الامارة بالكوفة فتحصن فيه وجعل يخرج كل يوم لمحاربة مصعب واصحابه من اهل الكوفة والمختار معه خلق كثير من الشيعة قد سمو الخشبية من الكيسانية وغيرهم فخرج اليهم ذات يوم وهو على بغلة شهباء فعمل عليه رجل من بني حنيفة يقال له عبد الرحمن بن اسد فقتله واحترأ رأسه وتنادوا بقتله فقطعه

retranchaient dans leurs forteresses, à son approche. Mais laissant un de ses généraux à Nissibin, il alla rejoindre Moukhtar à Koufah.

En 67, Moçâb, fils de Zobeïr, que son frère Abd Allah, fils de Zobeïr, avait nommé gouverneur de l'Irak, quitta Basrah et vint à Harawra, où il rencontra Moukhtar. Après plusieurs combats acharnés et un terrible massacre qui coûta la vie à Mohammed ben Achât et à ses deux fils, Moukhtar fut battu et obligé de se réfugier dans la forteresse du gouvernement à Koufah, où il se retrancha. Chaque jour, il faisait des sorties contre Moçâb et ses adhérents de Koufah, à la tête d'un parti considérable de Chiites de la secte keïsanite, qui avaient reçu le nom particulier de *Khachabites*, et d'autres sectes. Dans une de ces sorties, où il était monté sur une mule grise, un Arabe des Benou Hanifah, nommé *Abd er-Rahman*, fils d'Açed, se jeta sur lui, le tua et lui coupa la tête; quand sa mort fut proclamée, les Koufiens et les partisans de Moçâb mirent son corps en morceaux.

اهل الكوفة واصحاب مصعب اعضاء واني مصعب ان يعطى الامان لمن بقي في القصر من اصحابه فحاربوا الى ان اضر بهم الجهد ثم امنهم وقتلهم بعد ذلك فكان ممن قتل مع مختار عبيد الله بن علي بن ابي طالب وله خبر مع المختار في تخلصه منه ومضيده الى البصرة وخوفه على نفسه من مصعب الى ان خرج معه في جيشه وقد اتينا على خبره وسائر ما اومانا اليه في كتابنا في اخبار الزمان فكان جملة من ادركه الاحصاء ممن قتله مصعب مع المختار سبعة الاف رجل كل هؤلاء طالبون بدم الحسين وقتله اعداءه فقتلهم مصعب وسماه الخشبية⁽¹⁾ وتتبع مصعب الشيعة بالقتل بالكوفة وغيرها واني بحرم المختار فدعاهن الى البراءة منه ففعلن الا حرمتم له احداهن بنت سمرة بن

Moçâb ayant refusé quartier au reste des soldats de Moukhtar retranchés dans la forteresse, ils continuèrent à se battre jusqu'à ce que leurs forces fussent épuisées; Moçâb leur accorda l'amnistie, mais bientôt après il les fit égorger. Avec Moukhtar périt Obeïd Allah, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, dont l'histoire se rattache à celle de Moukhtar : échappé à celui-ci, il s'était réfugié à Basrah où sa vie avait été menacée par Moçâb, et il s'était enfin enrôlé dans l'armée de Moukhtar. On trouvera des détails sur ce personnage et sur les faits indiqués ici, dans nos Annales historiques. Le chiffre connu des soldats tués par Moçâb en même temps que Moukhtar s'élève à sept mille. Tous ceux qui périrent cherchaient à venger le sang de Huçein, en tuant ses meurtriers. Moçâb, qui les anéantit, leur donna le surnom de *Khachabites*; il fit égorger ensuite tous les Chiïtes qui furent trouvés à Koufah et ailleurs. Les femmes de Moukhtar, amenées en sa présence et sommées de maudire la mémoire de leur mari, acceptèrent toutes cette condition, sauf deux d'entre

جندب الغزاري والثانية ابنة النعمان بن بشير الانصاري
وقالتا كيف نتبرأ من رجل يقول ربى الله صائم نهاره وقائم
ليله قد بذل دمه لله ولرسوله في طلب قتلة ابن بنت رسول
الله صلعم واهله وشيعته فامكنه الله منهم حتى شفى النفوس
فكتب مصعب الى اخيه عبد الله يخبرها وما قالتا فكتب اليه
انها رجعتا عما هما عليه وتبرأتا منه والا فاقتلها فعرضها
مصعب على السيف فرجعت بنت سمرة ولعنته وتبرأت منه
وقالت لو دعوتهم الى الكفر مع السيف لكفرت اشهد ان المختار
كافر وابنت ابنة النعمان بن بشير وقالت شهادة اوزقها فاتركها
كلا انها موتة ثم للجنة والقدوم على الرسول واهل بيته والله

elles : l'une était la fille de Samorah, fils de Djoundeb le Fizarite ; la seconde, la fille de Nôman, fils de Béchir l'ansar. « Comment pourrions-nous, disaient-elles, maudire celui qui disait : « Dieu est mon maître ; » qui jeûnait le jour et passait la nuit en prières ; qui prodiguait son sang pour la cause de Dieu et de son prophète, poursuivant les meurtriers du petit-fils de l'apôtre, de sa famille et de ses partisans, que Dieu livrait à sa vengeance pour satisfaire leurs cœurs ? » Moçâb ayant instruit son frère Abd Allah du refus de ces deux femmes et de leur langage, ce dernier lui écrivit : « Il faut qu'elles se rétractent et maudissent leur mari ; sinon, fais-les mourir. » A la vue du bourreau, l'une d'elles, la fille de Samorah, se parjurant, maudit et abjura son époux en disant : « Si vous m'aviez contrainte, avec le sabre, d'abjurer l'islam, je l'aurais fait. Je confesse que Moukhtar fut un infidèle. » Mais la fille de Nôman ben Béchir refusa et dit : « Le ciel m'offrirait le martyr et je le rejetterais ? Non, je préfère une mort qui m'ouvre le paradis et me réunit au

لا يكون ابي مع ابن هند ويترك ابن ابي طالب فاتبعه اللهم
اني اشهد اني متبعة لنبي وابي عمه واهل بيته وشيعته ثم
قدمها فقتلت صبورا في ذلك يقول الشاعر

ان من اعجب العجائب عندي قتل بيضاء حرة عطبول
قتلوهها ظلما على غير جرم ان الله درها من قتيل
كتب القتل والقتال علينا وعلى الغانيات جر الذبول

ولم نتعرض في هذا الكتاب لذكر المهلب وقتله لنافع بن
الازرق وذلك في سنة خمس وستين ونافع هو الذي ينسب اليه
الازارقة من الخوارج اذ كنا اتينا في كتابنا في اخبار الزمان على
ذكر حروب الخوارج مع المهلب وغيره ممن سلف وخلف وذكرنا

Prophète et à sa famille. En vérité, mon père n'a point abandonné le fils d'Abou Talib pour marcher avec le fils de Hind (Moâwiah); je le suivrai. Mon Dieu, je confesse que j'adhère au Prophète, à son cousin (Ali), à sa famille et à ses sectateurs. » Elle fut aussitôt livrée au bourreau et exécutée. Un poète a parlé d'elle dans les vers suivants :

L'événement le plus inouï pour moi est le meurtre de cette belle et noble femme,

Qu'ils ont égorgée cruellement, malgré son innocence. Que Dieu récompense cette victime!

Mais combattre et mourir est notre destinée, comme celle des chanteuses est de traîner de longues robes.

Nous ne parlerons pas dans cet ouvrage de Mohalleb, ni de sa victoire sur Nafi ben Azrak, qu'il tua l'an 65 de l'hégire; c'est à ce Nafi que se rattache la secte des Kharédjites nommés *Azrakites*. Nos Annales historiques renferment d'ailleurs des détails sur les guerres des Kharédjites contre Mohalleb et d'autres généraux à différentes époques; sur

شأن مِرْدَاس بن عمرو بن بلال التميمي وعطية بن الاسود
 للنفق وابي فديك وشوذب الشيباني وسويد الشيباني وخطامة
 الشيباني والمهذب السكوني وقطرى ابن الفحاة والضحاك بن
 قيس الشيباني ووقعة ابن الماجور للشارق مع المهلب ومقتله
 وظفر المهلب بهم في ذلك اليوم وخبر عبد ربه واخبار خوارج
 اليمن كابي حمزة المختار بن عون الازدي وابي بيهس الهيصمي⁽¹⁾
 مع ما تقدم من ذكرنا بالفرق من الخوارج في كتابنا في المقالات
 في اصول الديانات من الاباضية وهم شراة عمان من الازد وغيرهم
 من الازارقة والنجدات والحجرية والجبالية والصغرية وغيرهم من
 فرق الخوارج وبلدانهم من الارض مثل بلاد سنجار وتل اعفر
 من بلاد ديار ربيعة والسن والبوازيج والحديثة مما يلي بلاد

Mirdas, fils d'Amr, fils de Bilal le Témimite, et Otyah, fils
 d'Aswad le Hanéfite; sur Abou Fodeik, Chawdeb, Soueid,
 Khotamah, issus de la tribu des Cheïbanis; sur Mouheddeb le
 Sukounite; Katari, fils de Fudjat et Dahhak, fils de Kais le
 Cheïbanite; sur la guerre entre l'hérétique Ibn Madjour
 et Mohalleb; la victoire remportée par ce dernier sur les
 Kharédjites et la mort d'Ibn Madjour dans cette bataille. On
 y trouvera aussi des renseignements relatifs à Abd Rebbihi;
 aux Kharédjites du Yémen, tels que Abou Hamzah Moukhtar,
 fils de Awf l'Azdite, et Ibn Beïhas le Haïcamite. Déjà dans
 un livre d'une date plus ancienne, dans nos *Discours sur les*
principes des religions, nous avons parlé des différentes
 sectes de Kharédjites, comme les Ibadites, qui sont les sec-
 taires azdites de l'Oman; les Azrakites, les Nejdites, Ham-
 zites, Djabites, Sofrites et toutes leurs autres sectes. Nous
 avons mentionné les contrées qu'elles habitent, comme la
 province de Sindjar; Tell Afâr dans le Diar Rébyâh; Essinn;
 Bawazidj; el-Haditah, dans le voisinage de Moçoul; les

الموصل ثم من سكن من الأكراد بلاد أذربيجان وهم المعروفون بالشرارة منهم اسم المعروف بابي شادلويه وقد كان تملك على أعمال أبي الساج من بلاد أذربيجان والران والهيلقان وأرمينية ومن سكن منهم بلاد سجستان وجبال هرات وكوهستانه وبوشنج من بلاد خراسان ومن بلاد مكران على ساحل البحر بين بلاد السند وكرمان وأكثرهم صغرية وجزرية ومنهم ببلاد حراء⁽¹⁾ اصطخر وصاهك بين كرمان وفارس ومنهم ببلاد تاهرت المغرب ومنهم ببلاد حضرموت وغيرها من بقاع الأرض وفي سلطان عبد الملك مات أبو العباس عبد الله بن العباس بن عبد المطلب في سنة ثمانى وستين وقيل في سنة تسع وستين بالطائف وأمه لبابة بنت الحارث بن حزن من ولد عامر بن

Kurdes répandus dans l'Azerbaïdjân et connus sous le nom de *Chorat*; les conquêtes d'un des leurs, Asleu, surnommé *Ibn Chadeleweih*, dans les États d'Ibn Abi-Ssadj, dans l'Azerbaïdjân, l'Errân, le Beïlakân et l'Arménie. Nous avons parlé aussi des hérétiques répandus dans le Sédjestân, les montagnes de Hérat, le Kouhistân et Bouchendj, dans le Khoracân et le Mekrân, sur le littoral qui sépare l'Indus du Kermân; la plupart de ces sectaires sont des Sofrites et des Hamzites. D'autres habitent Hara, le district d'Istakhar et Sahek entre le Kermân et le Fars; d'autres résident à Tahert dans le Magreb; d'autres dans le Hadramaut et dans différentes contrées de la terre.

Sous le règne d'Abd el-Mélik, mourut à Tayif, l'an 68 ou 69 de l'hégire, Abou'l-Abbas Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib. Sa mère Loubabeh était fille de Harit, fils de Hazn, de la famille de Amir ben Sâsaah. Ibn Abbas mourut à l'âge de soixante et onze ans. On prétend qu'il

صعصعة وله احدى وسبعون سنة وقيل انه ولد قبل الهجرة بثلاث سنين وقد ذكر عن سعيد بن جبير عن ابن عباس انه قال قبض رسول الله صلعم وانا ابن عشر سنين وصلى عليه محمد بن الحنفية وكان قد ذهب بصره لبكائه على علي والحسن والحسين وكانت له وفرة طويلة يخضب شيبه بالحناء وهو الذي يقول

ان ياخذ الله من عيني نورها في لسانى وقلبي منها نور
قلبي ذكى وعقلي غير مدخل وفي فمي صارم كالسيف ماثور
وقد كان النبي صلعم دعا له حين وضع له الماء للطهور في بيت
خالته ميمونة زوج النبي صلعم فقال اللهم فقّهِه في الدين
وعلمه التأويل وقيل لابن عباس ما منع علياً ان يبعثك مكان

était né trois années avant l'hégire; mais d'après son propre témoignage cité par Saïd, fils de Djobeïr, à l'époque de la mort du Prophète, il était âgé de dix ans. A ses funérailles, la prière rituelle fut récitée par Mohammed, fils de la Hanéfite. Ibn Abbas avait perdu la vue à force de pleurer sur le sort d'Ali, de Haçan et de Huçein. Il portait de longs cheveux et en dissimulait la blancheur par la teinture de henné. Il disait de lui-même :

Si Dieu m'a ravi la lumière des yeux, cette lumière a passé sur mes lèvres et dans mon cœur.

Mon cœur est ardent, ma raison est sans artifices et ma bouche renferme un glaive acéré comme une lame d'acier.

Mahomet avait prié pour Ibn Abbas enfant, dans la maison de sa tante maternelle Maïmounah, femme du Prophète. Lorsqu'on lui apporta l'eau de la purification, Mahomet dit : « Seigneur, rends-le savant dans la religion; enseigne-lui l'explication (du Koran). » On demandait à Ibn Abbas : « Quel motif a empêché Ali de te déléguer au lieu

ابى موسى للحكيين فقال منعه من ذلك حائل القدر وقصر
 المدة ومحنة الابتلاء اما والله لو بعثنى مكانه لاعترضت
 مدارج نفسه ناقضا لما ابرم ومبرما لما نقض اسف اذا طار
 واطير اذا اسف ولكن مضى قدر وبقي اسف ومع اليوم غد
 ولاخرة خير للمتقين وكان لابن عباس من الولد على وهو ابو
 الخلفاء من بنى العباس والعباس ومحمد والفضل وعبد الرحمن
 وعبيد الله ولُبابة وامهم زُرعة بنت مَشْرَح الكندية فاما عبيد
 الله والفضل ومحمد فلا اعقاب لهم وفي سنة سبعين قتل
 عبد الملك بن مروان عمرا بن سعيد بن العاصي الاشديق
 وهو مخرو بن سعيد بن العاصي بن امية بن عبد شمس بن

d'Abou Mouça, le jour de l'arbitrage? » (Voyez t. IV, p. 383.)
 Il répondit : « Ce furent les obstacles du destin, le défaut de
 temps, la violence des épreuves qu'il subissait. En vérité, si
 j'avais été choisi à la place d'Abou Mouça, j'aurais entravé le
 cours de ses intrigues, brisé ce qu'il avait construit et re-
 construit ce qu'il avait brisé; j'aurais volé près de terre,
 lorsqu'il planait dans les airs, et réciproquement. La destinée
 s'est accomplie ne nous laissant que des regrets (cf. *ibidem*
 p. 391); mais la journée d'aujourd'hui aura un lendemain,
 et ceux qui craignent Dieu seront récompensés dans la vie
 future. » Les enfants d'Ibn Abbas étaient : Ali, qui fut le
 père des Khalifes Abbassides; Abbas, Mohammed, Fadl,
 Abd er-Rahman, Obeïd Allah et (une fille) Loubabeh, tous
 nés de Zorâh la Kindite, fille de Machrah. Trois de ces en-
 fants, Obeïd Allah, Fadl et Mohammed, moururent sans
 postérité.

L'an 70 de l'hégire, Abd el-Mélik fit mourir Amr, fils de
 Sâïd, fils d'el-Assy surnommé *Achdak* (beau parleur). Cet
 Amr était fils de Sâïd, fils d'el-Assy, fils d'Omeyah, fils

عبد مناف وكان ذا شهامة وفصاحة وبلاغة واقدام وقد كان بينه وبين عبد الملك محادثات ومكاتبات وخطب طويل طلبا للملك وكان فيما كتب اليه عبد الملك انك لتطمع نفسك بالخلافة ولست لها بأهل فكتب اليه عمرو استدراج النعم اياك افادك البغي وراثة القدرة اورثتك الغفلة زجرت عما وافقت اليه وندبت الى ما تركت سبيله ولو كان ضعف الانساب يوثس الطالب ما انتقل سلطان ولا ذل عزير وهي قريب يتبين من صريع بقى واسير غفلة وقد كان عبد الملك سار الى زفر بن الحارث الكلابي وهو بقرقيسيا وبلاد الرحبة وخلف عمرا بن سعيد بدمشق فبلغه ان عمرا قد دعا الناس الى بيعته

d'Abd Chems, fils d'Abd Ménaf. Doué d'un esprit vif, d'une parole facile et élégante et d'un caractère entreprenant, Amr, qui visait au trône, eut, à ce sujet, des entretiens, une correspondance et de longs démêlés avec Abd el-Mélik. Ce prince lui ayant écrit dans une de ses lettres : « Tu désires le khalifat, sans t'en être rendu digne, » Amr lui répondit : « Les faveurs successives de la fortune te rendent insolent et l'enivrement du pouvoir t'inspire une fausse confiance, puisses-tu être arrêté dans tes projets et rappelé dans la voie que tu as abandonnée ! Si l'obscurité de sa naissance pouvait décourager un prétendant, la puissance resterait toujours dans les mêmes mains, et les grands ne seraient jamais abaissés. Mais on saura bientôt quel est celui que son insolence doit renverser, celui que son insouciance doit enchaîner. » Lorsque Abd el-Mélik marcha contre Zofar, fils de Harit le Kilabite, qui s'était rendu maître de Karkyçia et de la province de Rahbat, il laissa le gouvernement de Damas à Amr, fils de Sâïd ; mais apprenant que ce dernier excitait le peuple à le proclamer Khalife, il revint en toute hâte à

بدمشق فكر راجعا اليها فامتنع عمرو فيها فمناشده عبد الملك الرجم وقال له لا تفسد امر اهل بيتك وما هم عليه من اجتماع الكلمة وفيما صنعت قوة لابن زبير ارجع الى بيعتك فاني ساجعل لك العهد فرضي وصالح ودخل عبد الملك وعمرو متكرزين منه في نحو خمسمائة فارس يزولون معه حيث ازال وقد تنازع اهل السير في كيفية قتل عبد الملك اياه فنهزم من رأى ان عبد الملك قاتل لحاجبه ويحك أستطيع اذا دخل عمرو ان تغلق الباب قال نعم قال فافعل وكان عمرو رجلا عظيم الكبر ولا يرى ان لاحد عليه فضلا ولا يلتفت وراءه اذا مشى الى احد فلما فتح للحاجب الباب دخل عمرو فاعلق للحاجب الباب دون

Damas. Amr s'y était fortifié. Abd el-Mélik le conjura de céder, au nom de leur parenté. « Ne ruine pas, lui dit-il, les intérêts de ta famille et l'union qui règne parmi ses membres : tes manœuvres fortifient le parti d'Ibn Zobeïr. Reviens à la foi que tu m'as jurée, et je te promets le trône après moi. » Amr agréa cette proposition et fit la paix; cependant, depuis la rentrée d'Abd el-Mélik, Amr se méfiant de ses desseins se faisait escorter d'une garde d'environ 500 cavaliers qui l'accompagnaient partout. Les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur les circonstances de sa mort, par ordre d'Abd el-Mélik. Suivant les uns, ce prince dit à son chambellan : « Écoute, peux-tu, lorsque Amr entrera, fermer les portes sur lui ? » Le chambellan ayant répondu affirmativement, Abd el-Mélik lui ordonna d'agir ainsi. Amr était un homme d'un orgueil si grand qu'il ne reconnaissait aucune supériorité et ne daignait pas se retourner, quand il s'avancait vers quelqu'un. Aussi, dès qu'il entra dans le palais, le chambellan qui lui en ouvrit les portes put les fermer sur lui et le séparer de son escorte. Amr, qui ne

اصحابه ومضى عمرو لا يلتفت وهو يرى ان اصحابه قد دخلوا معه كما كانوا يدخلون فعاتبه عبد الملك طويلا وقد كان وصى صاحب حرسه ابا زعيرة بان يضرب عنقه فكلّمه عبد الملك واغلظ له القول فقال يا عبد الملك أتستطيل علىّ كأنك ترى لك علىّ فضلا ان شئت واللّه نقضت العهد بينى وبينك ثم نصبت لك للحرب فقال عبد الملك فقد شئت ذلك فقال وانا قد فعلت فقال عبد الملك يا ابا زعيرة شأنك فالتفت عمرو الى اصحابه فلم يرهّم في الدار فدنا من عبد الملك فقال ما يدريك مني قال لتمسني رجلك وكانت ام عمرو حمة عبد الملك كانت تحت للحكم ابن ابى العاص فضربه ابو الزعيرة فقتله فقال له عبد الملك ارم برأسه الى اصحابه فلما رأوا رأسه تفرقوا ثم خرج

s'était pas retourné, continuait d'avancer, pensant que ses compagnons le suivaient, comme ils avaient coutume de le faire. Abd el-Mélik, après avoir chargé Abou Zoaizaah, son capitaine des gardes, de l'exécution qui allait avoir lieu, adressa de longs reproches à Amr et se servit, en lui parlant, des expressions les plus véhémentes. Amr lui répondit : « Tu me traites avec dédain, ô Abd el-Mélik, comme si tu te croyais supérieur à moi, et pourtant, si tu le veux, je puis briser notre pacte et te faire la guerre. — J'y consens, répliqua le prince. — Et moi je suis prêt, dit Amr. — Abou Zoaizaah, s'écria Abd el-Mélik, à ton œuvre ! » Amr se tournant ne vit aucun homme de sa suite dans la salle; il se rapprocha d'Abd el-Mélik. « Pourquoi t'approches-tu de moi ? lui dit le prince. — Pour que la voix du sang te fléchisse, » répondit Amr. En effet, sa mère était la tante d'Abd el-Mélik et elle avait eu pour époux Hakem, fils d'Abou'l-Assy. Abou Zoaizaah le frappa de son sabre et le tua; puis, sur l'ordre du prince, il jeta la tête d'Amr à ses compa-

عبد الملك فصعد المنبر وذكر عمرا ووقع فيه وذكر خلافه
وشقاقته ونزل من المنبر وهو يقول

ادنيته منى ليسكن نفرة فاصول صولة حازم مستمكن
غضباً ومحبة لدينى انه ليس المسىء سبيله كالمحسن

وقيل ان عمرا خرج من منزله يريد عبد الملك فعثر بالبساط
فقال له امرأته نائلة بنت قريض بن وكيع بن مسعود
نشدتك الله ان تأتبه فقال دعنى عنك فوالله لو كنت نائما ما
ايقظنى وخرج وهو مكثر بالدرع فلما دخل على عبد الملك قام
من هناك من بنى امية فقال عبد الملك وقد أخذت الابواب
ان كنت حللت لئن مكلتك لاشدتك في جامعة فاني بجامعة

gnons, lesquels se dispersèrent aussitôt. Abd el-Mélik se
rendit ensuite à la mosquée, et du haut de la chaire, accusa
publiquement Amr dont il dévoila la rébellion et les ma-
nœuvres perfides. Quand il descendit de la chaire, on l'en-
tendit prononcer ces vers :

Je l'avais rapproché de moi afin de dissiper son aversion. Puis, je me
suis élancé sur lui en ennemi prudent, maître

De ma colère et défenseur de ma religion. Le méchant ne marche
pas dans la même voie que le juste.

D'après une autre version, Amr, en sortant de chez lui
pour aller chez Abd el-Mélik, se heurta contre les nattes du
parquet. Sa femme Naïlah, fille de Korais, fils de Wakî,
fils de Maçoud, le conjura de ne pas aller chez le prince.
« Laisse-moi, lui répondit-il. Par Dieu, si je dormais, il
n'oserait pas me réveiller, » et il sortit après avoir revêtu sa
cotte de mailles. Quand il se présenta devant Abd el-Mélik,
les Omeiades présents à l'audience se levèrent. Le prince,
qui avait donné l'ordre de faire garder toutes les issues, lui

فوضعها في عنقه وشدها عليه فابقى عمرو انه قتله فقال انشدك الله يا امير المؤمنين فقال له عبد الملك يا ابا امية مالك جئت في الدرع اللقتال فابقى عمرو بالشرف فقال انشدك الله ان تخرجني الى الناس في جامعة فقال له عبد الملك وتماكرني ايضا وانا امكر منك أتريد ان اخرجك الى الناس فيمنعوك ويستنقذونك من يدي وخرج عبد الملك الى الصلاة وامر اخاه عبد العزيز وقد كان قدم من مصر في ذلك اليوم بقتله اذا خرج وقد قيل امر ابنه الوليد بذلك فلما دنى منه عبد العزيز ناشده عمرو بالرحم فتركه فلما رجع عبد الملك من الصلاة وראה حياً قال لعبد العزيز والله ما اردت قتله الا

dit : « J'avais fait le serment, quand je serais maître de toi, de t'attacher au carcan. » On apporta cet instrument de supplice; Abd el-Mélik le lui passa autour du cou en le serrant étroitement. Amr, comprenant qu'il était perdu, lui dit : « Prince des Croyants, je t'implore au nom de Dieu ! » Abd el-Mélik lui répondit : « Père d'Omeyah, pourquoi cette cotte de mailles, venais-tu donc pour me combattre ? » Amr ne douta plus de son supplice; cependant il lui dit : « Je t'adjure au nom de Dieu de ne pas m'exposer en public, le carcan au cou. — Encore une ruse ! dit Abd el-Mélik, mais je suis plus rusé que toi. Veux-tu que je t'expose aux regards du peuple pour qu'il te défende et qu'il t'arrache de mes mains ? » Puis avant d'aller à la mosquée où l'heure de la prière l'appelait, il dit à Abd el-Aziz, son frère, qui arrivait d'Égypte ce jour-là : « Tu le tueras quand je serai sorti. » (Selon d'autres, il donna cet ordre à son fils Wélid.) Abd el-Aziz s'avança; mais ému des supplications d'Amr qui invoquait leurs liens de parenté, il le laissa. La prière finie, Abd el-Mélik rentra, et trouvant son prisonnier

من اجلكم الا بحوزها دونكم ثم اخضعه فقال له عمرو اعذر يا ابن الزرقا فذبحه ووالى اخو عمرو يحيى بن سعيد الى الباب بمن معه من رجاله ليكسره فخرج اليه الوليد وموالى عبد الملك فاقتتلوا واختلف الوليد ويحيى فضربه يحيى بالسيف على اليته فانصرع والى رأس عمرو الى الناس فلما رأوه تفرقوا من بعد ان القى اليهم من اعلى الدار بدر الدنانير فاشتغلوا بها عن القتال وقال عبد الملك واييك لئن كانوا قتلوا الوليد لقد اصابوا بثأرهم وقد كان الوليد فقيدا حين ضرب وذلك ان ابرهم بن عدى احمله فادخله بيت المقراطيس في المعمة والى عبد الملك يحيى بن سعيد واجتمعت الكلمة على عبد الملك وانقاد الناس اليه وقد قيل في مقتله غير ذلك مما ذكرنا

encore vivant, il dit à Abd el-Aziz : « Dieu sait que si je tue cet homme, c'est dans votre intérêt et afin que le pouvoir ne vous soit pas enlevé. » Il fit coucher sur le côté Amr qui le suppliait en disant : « Pardonne-moi, fils de la femme aux yeux bleus ! » et il l'égorgea. Le frère de la victime, Yahya, fils de Saïd, courut aux portes avec sa suite et voulut les briser. Wélid, accompagné des *mawlas* d'Abd el-Mélik, vint à sa rencontre, et le combat s'engagea. Wélid, se battant contre Yahya, reçut dans l'aine un coup de sabre qui l'étendit par terre ; mais, en voyant la tête d'Amr qu'on leur avait jetée, les assaillants lâchèrent pied ; des bourses pleines d'or qu'on leur lança du haut du palais les détournèrent du combat. Abd el-Mélik s'écria : « Certes, s'ils avaient tué Wélid, leur vengeance aurait atteint son but ! » Il faut savoir que Wélid, après avoir été blessé, avait disparu : Ibrahim, fils de Adi, profitant du tumulte, l'avait enlevé et porté dans le cabinet des Chartes. Bientôt après, Yahya ben Saïd fut livré à Abd el-Mélik, et, à la suite de ces événements,

وقد اتينا على ذلك في كتابنا في اخبار الزمان وقد ذكرنا شعر اخته فيه وكانت تحت الوليد بن عبد الملك فيما يرد من هذا الكتاب في اخبار المنصور اذ كان الموضع المستحق له دون هذا الموضع لما تغلغل بنا اليه الكلام وتسلسل بنا القول نحوه واقام عبد الملك بدمشق بقية سنة سبعين وقد كان المصعب بن الزبير حين صفا له العراق بعد قتل المختار واصحابه خرج حتى انتهى الى الموضع المعروف بباجميرا مما يلي الجزيرة يريد الشام لحرب عبد الملك فبلغه مسير خالد بن عبد الله بن خالد بن اسيد من مكة الى البصرة في ولدة وعدة من مواليه ناكثا لبيعة عبد الله بن الزبير فنزل بعض نواحي البصرة وان قوما قد انضافوا اليه من ربيعة ومضر ومنهم عبد

la paix fut rétablie et l'autorité de ce prince universellement reconnue. Il court sur le meurtre d'Amr d'autres relations que nous avons citées dans nos Annales historiques. Sa sœur, qui avait épousé Wélid, fils d'Abd el-Mélik, pleura sa mort dans une poésie sur laquelle nous reviendrons plus loin, au chapitre de Mansour; cette citation, par la suite et l'enchaînement de notre récit, sera là mieux à sa place que dans le présent chapitre. (Voyez t. VI, chap. cviii.)

Abd el-Mélik passa le reste de l'année 70 à Damas. Moçâb, fils de Zobeïr, devenu maître de l'Irak par la mort de Moukhtar et la ruine de son parti, se dirigeait sur la Syrie pour combattre Abd el-Mélik, et il était parvenu à Badjumeïra, sur les confins de la Mésopotamie. Là il apprit que Khalid, fils d'Abd Allah, fils de Khalid, fils d'Oçeid, marchait de la Mecque sur Basrah, à la tête de ses fils et de ses confédérés; qu'après avoir rejeté l'autorité d'Ibn Zobeïr, il occupait un des districts de Basrah et trouvait des auxiliaires dans les tribus de Rébyâh et de Modar; que parmi ses alliés mar-

الله بن الوليد ومالك بن مسمع البكري وصفوان بن الاهتم
 التميمي وصعصعة بن معاوية عم الاحنف فكانت لهم بالبصرة
 حروب كانت اخرها على خالد بن عبد الله فخرج هاربا بابنيه
 في البر حتى لحقوا بعبد الملك وانصرف مصعب راجعا الى
 البصرة وذلك في سنة احدى وسبعين ثم عاد من العراق الى
 باججيرا ففي ذلك يقول الشاعر⁽¹⁾

ابيت يا مصعب الا مسيرا في كل يوم لك باججيرا
 ونزل عبد الملك بن مروان على قرقيسيا فحاصرها زفر بن
 الحارث العامري الكلابي وكان يدعو الى ابن الزبير فنزل على
 امانه وبايعه وسار عبد الملك فنزل على نصيبين وفيها يزيد
 والحبيشي موليا للحارث في الفئ فارس ممن بقي من اصحاب المختار

chaient Abd Allah, fils de Wélid; Malik, fils de Mismâ le Bekrite; Safwan, fils d'Ahtem le Témimite; Sâsaah, fils de Moâwiah et oncle d'Ahnef. Plusieurs combats furent livrés dans Basrah; à la fin, Khalid vaincu sortit de la ville avec ses deux fils et se réfugia, en traversant le désert, à la cour d'Abd el-Mélik. Ces événements avaient obligé Moçâb de retourner à Basrah (71 de l'hégire); il sortit ensuite de l'Irak et revint camper à Badjumeïra, ce qui fit dire à un poète :

Ô Moçâb, tu ne cherches qu'à te promener, en t'emparant chaque jour de Badjumeïra.

Abd el-Mélik était venu assiéger, dans Karkicÿa, Zofar, fils de Harit, de la tribu de Amir et de la famille de Kilab, qui s'était déclaré pour Ibn Zobeïr. Zofar ayant demandé l'*aman*, et reconnu l'autorité d'Abd el-Mélik, ce prince alla mettre le siège devant Nissibin occupée par Yézid et el-Habechi, deux alliés de Harit, qui commandaient à 2,000 cavaliers, débris de l'armée de Moukhtar, lesquels reconnaissaient

يدعون الى امامة محمد بن الحنفية فحاصروهم فنزلوا على امانه وانضافوا الى جملته وخرج مصعب في اهل العراق وذلك في سنة اثنتين وسبعين يريد عبد الملك ودلف اليه عبد الملك في عساكر مصر والجزيرة والشام فالتقوا بمسكن قريب من ارض العراق على شاطئ دجلة وعلى مقدمة عبد الملك الحاج بن يوسف بن ابي عقيل الثقفي وقيل على ساقتة وقد اجد امرة في قيامه بما اهل له فكتب عبد الملك رؤساء اهل العراق ممن هم بعسكر مصعب وغيرهم سرا يرغبهم ويرهبهم فكان فيمن كاتب اليه ابراهيم بن الاشتر النخعي فلما اتاه كتابه مع الجاسوس اعتقله في رجله واتى المصعب بالكتاب قبل ان يفضّه ويعلم بما فيه فقال له مصعب اقرأته فقال اعوذ

pour imam Mohammed, fils de la Hanéfite. Abd el-Mélik leur accorda l'amnistie et les attacha à son parti. En 72 de l'hégire, Moçâb marcha, avec une armée levée en Irak, contre Abd el-Mélik qui s'approchait à petites journées, ayant sous ses ordres les armées d'Égypte, de Mésopotamie et de Syrie. La rencontre eut lieu à Mesken, dans le voisinage de l'Irak, sur les bords du Tigre. L'avant-garde ou, suivant d'autres, l'arrière-garde de l'armée d'Abd el-Mélik était commandée par Haddjadj, fils de Youçouf, fils d'Abou Okail le Takéfite, qui s'était déjà distingué dans les différents postes dont on l'avait jugé digne. Abd el-Mélik adressa aux principaux chefs de l'Irak et d'autres pays, qui se trouvaient dans l'armée de Moçâb, des lettres secrètes où il joignait les promesses aux menaces. L'un d'eux, Ibrahim, fils d'Achter Nakhâyi, ayant reçu une lettre semblable, fit mettre une chaîne au pied de l'espion qui lui avait apporté ce message; puis, sans en briser le cachet, ni en prendre connaissance, il le remit à Moçâb. Ce dernier lui demanda

بالله ان اقرأه حتى يقرأه الامير وآنى يوم القيامة غادرا وقد نقضت بيعته وخلعت طاعته فلما تأمل مصعب ما فيه وجده امانا له وولاية لما شاء من العراق واقطاعا وغير ذلك ثم قال ابرهم لمصعب هل اتاك احد من اشراف العسكر بكتاب فقال مصعب لا فقال ابرهم والله لقد كاتبهم كما كاتبني حتى كاتب غيري ولا امتنعوا عن ايصالها اليك الا للرضاء به والغدر بك فاطعني وابدأ بهم فأمرهم على السيف او استوثق منهم في الحديد والى هذا الرجل فابى مصعب ذلك وتخير من كان في عسكره من ربيعة لقنله ابن زياد بن ظبيان البكري وكان من سادات ربيعة ورجاء بكر بن وائل وسار ابرهم بن الاشرع على

s'il l'avait lu : « A Dieu ne plaise, dit Ibrahim, que je lise une lettre avant l'Émir et que je me présente, au jour de la résurrection, coupable de trahison et de révolte contre son autorité. » Moçâb parcourut la lettre : elle contenait, avec l'amnistie, l'investiture d'un gouvernement en Irak, au choix d'Ibrahim, de grandes donations en biens-fonds et d'autres promesses. Ibrahim demanda à Moçâb si quelqu'un parmi les principaux officiers de l'armée lui avait apporté une pareille lettre, et sur la réponse négative de Moçâb, il ajouta : « Il leur a écrit pourtant, comme il m'a écrit; oui, il a dû adresser d'autres lettres; mais s'ils ne te les ont point montrées, c'est qu'ils adhèrent à ses propositions et te trahissent. Crois-moi, ordonne une enquête, et livre-les au bourreau; ou bien assure-toi de leurs personnes, en les mettant aux fers; après quoi marche contre cet homme. » Mais Moçâb rejeta ce conseil. Une grande agitation régnait dans son armée, parmi les Arabes de Rébyâh, depuis qu'il avait mis à mort le fils de Ziad, fils de Dobyân le Bekrite, l'un des plus nobles de Rébyâh et des chefs militaires de la

مقدمة مصعب في متسعة الخيل فلقى خيل عبد الملك في مقدمته عليها اخوة محمد بن مروان وبلغ عبد الملك ورود ابراهيم ومنازلته محمدا اخاه فبعث الى محمد عزمت عليك الا تقاتل اليوم وقد كان مع عبد الملك منجم مقدم وقد اشار على عبد الملك ألا يحارب له خيل في ذلك اليوم فانه منكوس وليكن حربه بعد ثلاث فانه ينصر فبعث اليه محمد وانا اعزم على نفسي لاقاتلن ولا التفت الى زخاريف منجمك والحالات من الكذب فقال عبد الملك للمنجم ولمن حضرة الا ترون ثم رفع طرفه الى السماء وقال اللهم ان مصعبا اصبح يدعو الى اخيه واصبحت ادعو لنفسى اللهم فانصر خيرنا لامة محمد

tribu de Bekr ben Wail. Ibrahim, fils d'Achter, conduisit la cavalerie légère, qui formait l'avant-garde de Moçâb, contre l'avant-garde d'Abd el-Mélik, formée aussi de cavalerie, sous le commandement de Mohammed ben Merwan, frère d'Abd el-Mélik. Ce dernier, voyant que le mouvement opéré par Ibrahim menaçait Mohammed son frère, fit dire à celui-ci qu'il l'adjurait de refuser le combat ce jour-là. Un astrologue favori, qui accompagnait Abd el-Mélik, lui avait représenté que ce jour était défavorable à un engagement de cavalerie, et qu'il fallait attendre encore trois jours, afin d'être assuré du succès. Mohammed répondit : « Mais moi, je me suis juré que le combat aurait lieu ; je ne tiens aucun compte des inventions de ton astrologue et de ses mensonges impossibles. — Voyez-vous ce qui arrive ? » dit Abd el-Mélik à cet astrologue et à ceux qui l'entouraient ; puis levant les yeux au ciel, il s'écria : « Seigneur, Moçâb soutient les droits de son frère et je soutiens les miens. Donne la victoire à celui de nous qui est le plus utile à la nation de Mohammed ! » Cependant l'affaire s'était engagée entre

صَلَّعَ فالتقى محمد بن مروان وابن الاشتر ومحمد يرتجز ويقول
 مثلى على خيلك اودى بالسلب محمد الرجلين غر بالذنب
 فاقتتلوا حتى غشيهم المسا فقال عتاب بن ورقا التميمي وكان
 مع ابن الاشتر يا ابراهيم ان الناس قد جهدوا فمرهم بالانصراف
 حسدا له لاشرافه على الفتح فقال له ابراهيم وكيف ينصرفون
 وعدوهم بازائهم فقال عتاب فر الميمنة ان تنصرف فابى ابراهيم
 ذلك فضى اليهم عتاب فامرهم بالانصراف فلما زالوا عن مصافهم
 اكبت ميسرة محمد عليهم واختلط الرجال فصمدت الفرسان
 لابراهيم واشتبكت عليه الاسنة فبرى منها عدة رماح واسلحه
 من كان معه فاقتلع من سرجه ودارت به الرجال وازدحوا عليه

Mohammed, fils de Merwan, et Ibrahim. Mohammed s'avancait en chantant (sur le mètre *redjez*) :

Un guerrier tel que moi, s'il attaque tes cavaliers, t'enlèvera ton cheval aux deux pieds marqués de blanc et dont la queue est d'une blancheur éclatante.

Le combat dura jusqu'à la nuit. Attab, fils de Warka le Témimite, qui se battait sous le drapeau d'Ibrahim, jaloux de voir la victoire se décider en sa faveur, vint lui dire que ses soldats étant épuisés, il fallait donner le signal de la retraite. « Comment, s'écria Ibrahim, nos troupes reculeraient en présence de l'ennemi ! » Attab l'engagea à faire du moins retirer l'aile droite, et comme Ibrahim s'y refusait, il se rendit à l'aile droite et lui ordonna de se replier. Dès que ces troupes eurent quitté leur rang de bataille, la gauche de Mohammed fondit sur elles et il en résulta un désordre général. Ibrahim était le point de mire des cavaliers, les lances se croisaient autour de lui, il en arrachait le fer et s'en servait en guise de javelots. Enfin abandonné des

فقتل بعد ان ابلى ونكا فيهم وقد تفوزع في آخذ رأسه فنهم من زعم ان ثابت بن يزيد مولى الحصين بن غير الكندي هو الذى اخذ رأسه ومنهم من ذكر ان عبيد بن ميسرة مولى بنى يشكر ثم بنى رفاعه هو الذى اخذ رأسه واتى عبد الملك بجسد ابراهيم فالتى بين يديه فاخذة مولى للحصين بن غير فجمع عليه خطبا وحرقة بالنار وسار عبد الملك صبيحة تلك الليلة من موضعه حتى نزل بدير للجاثليق من ارض السواد واقبل عبيد الله بن زياد بن ظبيان وعكرمة بن ربي الى رايات ربيعة فاضافوها الى عسكر عبد الملك ودخلوا في طاعته ثم تصان القوم فافرد مصعب وتخلي عنه من كان معه من مضر

siens, renversé de son cheval et succombant sous la foule d'ennemis qui l'accablaient, après avoir lutté héroïquement et tué plusieurs des assaillants, il fut tué lui-même. On n'est pas d'accord sur le nom de celui qui s'empara de sa tête; les uns citent Tabit, fils de Yérid, affranchi de Hoçain, fils de Nomeïr le Kindite; d'autres Obeïd, fils de Meïçerah, affranchi des Benou Yachkor et de la famille des Benou Rifaah. Le corps, porté à Abd el-Mélik et jeté devant ce prince, fut ramassé par un affranchi de Hoçain, fils de Nomeïr, qui entassa sur lui un amas de bois et le livra aux flammes.

Au point du jour, Abd el-Mélik quitta son premier campement et s'établit au *couvent du Catholicos* dans le Sawad. Obeïd Allah, (autre) fils de Ziad ben Dobyan, et Ikrimah, fils de Rébî, prirent les drapeaux de leur tribu de Rébyâh et les réunirent à ceux d'Abd el-Mélik, auquel ils firent leur soumission (voyez ci-dessus, p. 240). Lorsque les deux armées se rangèrent en bataille, Moçâb se trouva peu à peu isolé par la défection des Arabes du Modar et du Yémen;

والجبن وبقي في سبعة نفر منهم اسمعيل بن طلحة بن عبيد الله التميمي وابنه عيسى بن مصعب فقال لابنه عيسى يا بني اركب فرسك فانج بنفسك فالحق بمكة بعمك فاخبره بما صنع في اهل العراق ودعني فاني مقتول فقال له لا والله لا يتحدث نساء قريش اني فررت عنك ولا احدثهم عنك ابدا فقال له مصعب اما اذا ابيت فتقدم حتى احتسبك فتقدم عيسى فقاتل حتى قتل وسأل محمد بن مروان اخاه عبد الملك ان يؤمى مصعبا فاستشار عبد الملك من حضرة فقال له علي بن عبد الله بن العباس بن عبد المطلب لا تؤمنه وقال خالد بن يزيد ابن معاوية بن ابي سفيان بل آمنه وارتفع الكلام بين علي

il ne lui restait plus que sept guerriers au nombre desquels se trouvaient Ismail, fils de Talhah, fils d'Obeid Allah le Témimite, et Yça, fils de Moçâb. Moçâb, s'adressant à Yça, lui dit : « Va, mon fils, monte à cheval et sauve ta vie : retourne à la Mecque, auprès de ton oncle (Ibn Zobeïr), et dis-lui quelle a été envers moi la perfidie des habitants de l'Irak. Fais-moi tes adieux, car je suis perdu. » Mais Yça refusa en disant : « Non certes, les femmes koreïchites ne raconteront pas que je t'ai abandonné; (si je fuyais,) je n'oserais plus te nommer devant elles. » Moçâb lui dit : « Puisque tu refuses, meurs du moins avant moi, pour que j'aie les mérites de ton sang. » Ce jeune homme se jeta dans la mêlée et mourut en combattant. Cependant Mohammed, fils de Merwan, pressait son frère Abd el-Mélik d'accorder l'amnistie à Moçâb. Le prince consulta son entourage. Ali, fils d'Abd-Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib, s'écria : « Non, point de grâce ! — Si fait, grâce pour lui ! » dit Khalid, fils de Yézid, fils de Moâwiah, fils d'Abou Sofian. La discussion devint si vive entre ces deux hommes qu'ils s'injurièrent mutuellement en

وخالد حتى تسابًا على مصافهما فامر عبد الملك اخاه محمدا ان يمضى الى مصعب فيؤمنه ويعطيه عنه ما اراد فمضى محمد فوقف قريبا من مصعب ثم قال يا مصعب هلم اليّ انا ابن عمك محمد بن مروان وقد آمنك امير المؤمنين على نفسك ومالك وعلى ما احدثت وان تنزل اى البلاد شئت ولو اراد بك غير ذلك لانزله بك فانشدك الله في نفسك واقبل رجل من اهل الشام الى عيسى بن مصعب ليحتز رأسه فعطف عليه مصعب والرجل غافل فناداه اهل الشام ويلك يا فلان الاسد قد اقبل نحوك ولحقه مصعب فقتله وعرقب فرس مصعب وبقي راجلا فاقبل عليه عبيد الله بن زياد بن ظبيان فاختلفا ضربتين سبقه مصعب بالضربة الى رأسه وكان مصعب قد اتخن

présence de leurs soldats. Enfin, Abd el-Mélik chargea son frère Mohammed d'aller trouver Moçâb pour lui donner l'*aman* et lui promettre de la part du prince tout ce qu'il demanderait. Mohammed partit, et, quand il fut dans le voisinage de Moçâb, il lui dit : « Viens avec moi, Moçâb, je suis ton cousin Mohammed, fils de Merwan. Le prince des Croyants t'offre la garantie de ta vie, de ta fortune et de tout ce que tu lui demanderas. Tu pourras résider dans la contrée de ton choix. S'il avait eu d'autres desseins contre toi, il les eût exécutés. Je te conjure de sauver ta vie. » En ce moment un soldat syrien s'approchait de Yça, fils de Moçâb, pour lui trancher la tête. Moçâb se précipita sur lui. En vain les camarades de ce soldat lui criaient : « Sois sur tes gardes, le lion s'avance vers toi. » Moçâb le fendit en deux ; mais son cheval ayant eu les jarrets coupés, il dut combattre à pied. Obeïd Allah, fils de Ziad ben Dobyan, s'avançait à sa rencontre ; ils échangèrent deux coups de sabre ; Moçâb lui asséna le premier un coup sur la tête ; mais comme il

بالجراح وضربه عبید فقتله واخذ رأسه واتى به عبد الملك
فمسجد عبد الملك وقبض عبید الله بن زياد على قائم سيفه
فاجتذبه من غمده حتى اتى على أكثره سلا ليضرب عبد الملك
في حال سجوده ثم تقدم واسترجع فكان يقول بعد ذلك ذهب
الفتك من الناس اذ هممت ولم افعل فاكون قد قتلت عبید
الملك ومصعبا ملكي العرب في ساعة واحدة فتمثل عبید الله
عند مجئه برأس مصعب

نعاطى الملوك الحق ما قسّطوا لنا فليس علينا قتلهم بحرم
وقال عبد الملك متى تلد قريش بمثل مصعب وكان قتل مصعب
يوم الثلاثاء لثلاث عشرة خلت من جمادى الاول من سنة اثنتين

était épuisé par ses nombreuses blessures, le coup de sabre d'Obeïd Allah lui ôta la vie. Obeïd Allah lui coupa la tête et la présenta à Abd el-Mélik qui aussitôt se prosterna pour prier. Obeïd Allah mit la main à son sabre et le tira presque entièrement du fourreau, dans l'intention de tuer le prince, tandis qu'il priait; mais il fit quelques pas et recula aussitôt. Plus tard il disait : « Il n'y a plus d'énergie chez les hommes : ce que je méditais, je ne l'ai point exécuté. J'aurais alors, dans la même heure, tué Abd el-Mélik et Moçâb, les deux rois des Arabes. » Lorsqu'il apportait au prince la tête de Moçâb, le même Obeïd Allah déclamaient ce vers :

Nous payons aux rois le juste salaire de ce qu'ils nous donnent : il ne nous est pas défendu, à nous, de les tuer.

« Quand donc la famille de Koreïch, disait Abd el-Mélik, donnera-t-elle naissance à un homme tel que Moçâb ? » Ce général périt, le mardi 13 de Djoumada I^{re}, l'an 72 de l'hégire. Il fut enterré, avec son fils Yça, dans le couvent du

وسبعين وامر عبد الملك بمصعب وابنه عيسى فدفنا بدير الجاثليق ودعا عبد الملك اهل العراق الى بيعته فبايعوه وقد كان مسلم بن عمرو الباهلي من صنایع معاوية وابنه يزيد وكان في ذلك اليوم في جيش مصعب فاق به عبد الملك وقد اخذ له منه الامان ف قيل له انت ميت لا ترجو الحياة لما بك من الجراح فما تصنع بالامان قال ليسلم مالي ويأمن ولدي بعدي فلما وضع بين يدي عبد الملك قال قطع الله يد ضاربك كيف لم يجهز عليك اكفرت صنائع آل حرب عندك فأمنه على ماله وولده ومات من ساعته وفي مصرع مصعب بدير الجاثليق من ارض العراق يقول عبد الله بن قيس الرقيات ⁽¹⁾

Catholicos, par ordre d'Abd el-Mélik. Ce prince demanda ensuite aux habitants de l'Irak le serment d'investiture, et ils le prononcèrent.

Moslim ben Amr le Bahilite, qui avait été le protégé de Moâwiah et de son fils Yézid, se trouvait dans l'armée de Moçâb pendant cette bataille; il fut conduit devant Abd el-Mélik, après en avoir obtenu l'*aman*. On lui demanda ce qu'il pourrait faire de l'amnistie, puisque ses blessures ne lui laissaient aucun espoir de conserver la vie. Il répondit : « Je veux garantir ma fortune et la sécurité de mes enfants, quand je ne serai plus. » Abd el-Mélik, devant qui on l'avait déposé, lui dit : « Que Dieu mutile le bras qui t'a frappé sans t'avoir achevé! toi qui as méconnu les bienfaits de la famille de Harb! » Moslim, nanti d'une promesse d'amnistie pour ses biens et ses enfants, mourut à l'instant. La mort de Moçâb, à la bataille du couvent du Catholicos, en Irak, a inspiré les vers suivants au poète Abd Allah, fils de Kaïs Rokayat :

لقد اورت المصريين عاراً وذلةً قتلُ بدير الجاثليق مقم
 فما نعتُ لله بكر بن وايل ولا صبرت عند اللقاء قمم
 ولكنّه ضاع الذمار ولم يكن بها مضرى يوم ذاك كريم
 جزا الله بصريا بذاك ملامةً وكوفيتهم ان المليم مليم
 وفي ذلك يقول شاعر اهل الشام من ابيات

لعمري لقد اضجرت خيلنا باكنان دجلة للصعب
 يهزون كل طويل القنا ع معتدل النصل والشعب
 اذا ما منافق اهل العرا ق عوتب يوماً فلم يعتب
 دلغنا اليه لدى موقف قليل التفقد للغيب
 وقد كان مصعب ذا حسن وجمال وهيبة وكال في الصورة وفيه
 يقول ابن الرقيات من كلمة

Le meurtre du guerrier qui repose à Deir-Djatalik a légué aux deux villes (Basrah et Koufah) la honte et l'infamie.

Bekr ben Wail a trahi son Dieu; Témmim a manqué d'énergie sur le champ de bataille.

C'en est fait du droit de protection : ce jour-là, les Modarites ne l'ont pas défendu.

Que la malédiction de Dieu soit le châtimement des Basriens et des Koufiens ! Le coupable est toujours puni.

A son tour, un poète de l'armée de Syrie a dit :

Sur ma vie, nos cavaliers ont donné du mal à Moçâb, sur les bords du Tigre,

Quand ils brandissaient leurs longues lances dont le fer et la pointe sont si également ajustés.

Puisque l'hypocrite qui a séduit le peuple d'Irak est resté sourd aux reproches,

Nous l'avons attaqué dans un lieu propice où l'on s'inquiète peu des absents.

Moçâb était doué d'une grande beauté; son extérieur était si majestueux et sa personne si accomplie que le poète Ibn Rokayat a pu dire de lui :

أما مصعب شهاب من الله تجلت عن وجهه الظلمة
وقد اتينا على اخبار مصعب وسكينة بنت الحسين زوجته
وعائشة بنت طلحة وليلى من نسائه وغير ذلك من اخباره في
الكتاب الاوسط وحدث المنقري قال حدثنا سعيد قال
حدثنا⁽¹⁾ مروان بن معاوية الفزاري عن محمد بن عبد الرحمن
عن ابي مسلم الخثعي قال رأيت رأس الحسين في موضع في
دار الامارة بالكوفة بين يدي عبيد الله بن زياد ثم رأيت رأس
عبيد الله قد في موضع في ذلك الموضع بين يدي المختار
ثم رأيت رأس المختار قد في موضع في ذلك الموضع بين
يدي مصعب ثم رأيت رأس مصعب قد في موضع بين
يدي عبد الملك وفي وجه اخر من الروايات قال الراوي فرأى

Moçâb est un flambeau allumé par Dieu; l'éclat de son visage dissipe les ténèbres.

L'histoire de Moçâb et celle de ses femmes Sokeïnah, fille de Huçein; Aichah, fille de Talhah, et Leïla se trouvent avec d'autres détails dans notre Histoire moyenne.

La tradition suivante est rapportée par Minkari, d'après Sâïd, d'après Merwan, fils de Moâwiah le Fizarite, d'après Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, à qui Moslim le Nakhâyite l'a racontée en ces termes : « J'ai vu apporter et exposer la tête de Huçein, dans le palais du gouvernement à Koufah, devant Obeïd Allah, fils de Ziad. J'ai vu ensuite apporter et exposer la tête d'Obeïd Allah dans le même lieu, devant Moukhtar. J'y ai vu plus tard la tête de Moukhtar exposée devant Moçâb, et enfin celle de Moçâb exposée devant Abd el-Mélik. » D'après une autre rédaction, le narrateur s'exprimait ainsi : « Abd el-Mélik, voyant mon trouble, m'en demanda la cause. Je lui répondis : « Prince des Croyants, j'entrai dans cette

عبد الملك منى اضطرابا فسألني فقلت يا امير المؤمنين دخلت هذه الدار فرأيت رأس الحسين بين يدي ابن زياد في هذا الموضع ثم دخلتها فرأيت رأس ابن زياد بين يدي المختار فيه ثم دخلتها فرأيت رأس المختار بين يدي مصعب بن الزبير وهذا رأس مصعب بين يديك فوفاك الله يا امير المؤمنين قال فوثب عبد الملك بن مروان وامر بهدم الطاق الذي كان على المجلس ذكر هذا الحديث عن الوليد بن حباب وغيره وسار عبد الملك من دير الجاثليق حتى نزل الخيلة بظهر الكوفة فخرج اليه اهل الكوفة فبايعوه ووفى الناس بما كان وعدهم به في مكاتبتهم اياهم سرا وخلع واجاز واقطع ورتب الناس على مراتبهم وقسم ترغيبه وترهيبه وولى على البصرة خالد بن

même salle quand on apporta ici la tête de Huçein devant Ibn Ziad. Plus tard, j'y trouvai la tête d'Ibn Ziad exposée devant Moukhtar; j'y ai vu ensuite la tête de Moukhtar exposée devant Moçâb, fils de Zobeïr, et voici aujourd'hui devant vous la tête de Moçâb. Prince, que Dieu vous protège! » Abd el-Mélik se leva précipitamment et ordonna qu'on démolît l'arcade qui surmontait cette salle. » Telle est la tradition transmise par Wélid, fils de Houbab, et par d'autres auteurs.

Abd el-Mélik quitta le couvent du Catholikos pour camper à Nokhailah, aux portes de Koufah. Là, les habitants vinrent lui prêter serment, et il remplit alors les promesses qu'il leur avait faites, quand il correspondait secrètement avec eux : il distribua des vêtements d'honneur, des nominations, des titres de propriété, des promotions selon les grades; en un mot, il prodigua les faveurs comme les menaces. Basrah reçut pour gouverneur Khalid, fils d'Abd Allah; à Koufah

عبد الله وعلى الكوفة بشر بن مروان اخاه وخلف معه جماعة من اهل الرأي والمشورة من اهل الشام منهم روح بن زنباع الجذامي وبعت بالبحاج بن يوسف لحرب ابن الزبير بمكة وسار في بقية اهل الشام الى دار ملكه دمشق وكان بشر بن مروان ادبياً ظريفاً يحب الشعر والسمر والسماع والمعاقرة وقد كان اخوة عبد الملك قال له ان روحاً عنك الذي لا ينبغي ان تقطع امرأ دونك لصدقه وعفائه ومناصحته لنا اهل البيت فاحتشم بشر منه وقال لندمائته اخاف ان انبسطنا ان يكتب روح الى امير المؤمنين بذلك وانى لاحب من الانس والاجتماع ما يحب مثلى فقال له بعض ندمائه من اهل العراق بحسن مساعدته ولطيف حيلته وقال انا اكفيك امرة حتى ينصرف عنك

il nomma son propre frère Bichr, fils de Merwan, qu'il entourait de plusieurs Syriens, hommes sages et de bon conseil; parmi eux était Rouh, fils de Zinbâ le Djoudamite. Enfin il chargea Haddjadj, fils de Youçouf, de combattre Ibn Zobeïr à la Mecque; puis il regagna Damas, sa capitale, avec le reste de son armée.

Bichr, fils de Merwan, était un homme lettré et de mœurs élégantes; il aimait la poésie, la causerie, la musique et les festins. Mais son frère Abd el-Mélik lui avait recommandé de ne rien décider sans consulter son oncle Rouh, dont la sincérité, les mœurs austères et le dévouement à la famille souveraine étaient bien connus. Aussi Bichr avait-il des jugements de Rouh une crainte respectueuse. « Si nous nous relâchons, disait-il à ses intimes, je crains que Rouh n'en instruisse le prince des Croyants. Et pourtant, autant qu'un autre, j'aime la société et la vie mondaine. » Un de ses courtisans, originaire de l'Irak, lui proposa ses bons offices et l'emploi d'une ruse ingénieuse. « Je me charge, dit-il, de

الى امير المؤمنين غير شك ولا لائم فسّر بشر ووعده الجائزة
وحسن المكافاة ان هو يأتي له ما وعده وكان روح شديد
الغيرة وله جارية اذا خرج من منزله الى المسجد او غيره
ختم بابه حتى يعود بعد ان يقفله فاخذ الفتى دواة واتى
منزل روح ممسبا محتفيا وخرج روح للصلاة فتوصل الفتى الى
دخول الدهليز في حال خروج روح وكن تحت الدرجة ولم
يزل يحتال ليلته حتى توصل الى بيت روح فكتب على حائط في
اقرب مواضع من مرقد روح

يا روح من لبنيات وارملة اذا نعاك لاهل المغرب الناعي
ان ابن مروان قد حانت منيته فاحتل لنفسك يا روح بن زنباع

le décider à vous quitter pour retourner auprès du prince, sans qu'il se plaigne de vous, ni vous censure. » Bichr, ravi de cette offre, lui promit une riche récompense et toute sa gratitude, s'il pouvait réaliser ses promesses. Or Rouh possédait une jeune esclave pour laquelle il avait la plus défiante jalousie. Toutes les fois qu'il sortait pour aller à la mosquée ou ailleurs, il fermait et cadenassait sa porte jusqu'à son retour. Le jeune courtisan se munit d'une écritoire et alla le soir, en tapinois, au logis de Rouh, au moment où celui-ci se rendait à la prière. Lorsqu'il le vit sortir, il se glissa jusqu'à l'entrée du vestibule et se blottit sous l'escalier; puis, à force de précautions et à la faveur de la nuit, il pénétra dans la chambre. Alors il écrivit sur la muraille, tout près du lit de Rouh, les vers suivants :

Ô Rouh, qui protégera les jeunes filles et les veuves, lorsque ta mort sera annoncée aux peuples de l'Occident?

Voici l'heure où le fils de Merwan va mourir : Rouh, fils de Zinbâ, veille sur ta propre vie!

ولا يغرنك اباكار مُنْعَمَةٌ واسمع هُدَيْتَ مقال الناصح الراعى
 ورجع الى مكانه في الدهليز فبات فيه فلما اصبح روح خرج
 للصلاة فتبعه غلمانہ والغنى متنكر في مجلتهم مختلط بهم فلما
 عاد روح وافتتح باب حجرتہ تبين الكتابة وقرأها فراعه ذلك
 وانكره وقال ما هذا فوالله ما يدخل حجرى انسى سوى ولا
 حظّ لى في المقام بالعراق ثم نهض الى بشر فقال له يا ابن ائى
 اوصنى بما احببت من حاجة او سبب عند امير المؤمنين قال
 اوتريد الشخصوى يا عى قال نعم قال ولم هل انكرت شيئا او
 رأيت شيئا قبيحا لا يسعك المقام عليه قال لا والله بل جراك
 الله عن نفسك وعن سلطانك خيرا ولكن امر حدث ولا بدّ

Ne l'endors pas dans les bras des jeunes vierges, mais écoute la voix d'un conseiller fidèle, et que Dieu te dirige!

Cela fait, il regagna sa cachette dans le vestibule et y passa la nuit. Le lendemain, Rouh sortit avec ses serviteurs pour aller à la mosquée, et le jeune homme put se mêler à eux, sans être reconnu. A son retour, Rouh, en ouvrant la porte de sa chambre, aperçut l'inscription, la lut et fut frappé d'épouvante; il ne pouvait rien y comprendre. « Que signifie cela? se disait-il. Cependant aucun être vivant, excepté moi, n'entre ici. Il ne fait plus bon pour moi en Irak. » Il courut alors chez Bichr et lui dit: « Mon cher neveu, as-tu quelque demande ou commission pour le prince des Croyants? je m'en charge. — Vous voulez donc nous quitter, mon cher oncle? demanda Bichr. — Oui. — Et pourquoi? Avez-vous réprouvé quelque action, vu quelque fait blâmable qui ne vous permette plus de demeurer ici? — Non certainement. J'appelle les bénédictions de Dieu sur toi et sur ton pouvoir; mais un événement subit me

لى بنى الانصراف الى امير المؤمنين فاقسم عليه ان يخبره فقال له ان امير المؤمنين قد مات او هو ميت الى ايام قال ومن اين علمت ذلك فاخبره بخبر الكتاب وقال ليس يدخل حجرى غيرى وغير جاريتى فلانة وما كتب ذلك الا للجن او الملائكة فقال له بشر اقم فاني ارجو ان لا يكون لهذا حقيقة فلم يثنه شيء وسار الى الشام فاقبل بشر على الشرب والطرب فلما لقي روح عبد الملك انكر امره وقال ما اقدمك الا لحادثة حدثت على بشر او لامر كرهته فاثني على بشر وجد سيرته وقال لا بل لامر لا يمكنني ذكره حتى تخلو فقال عبد الملك لجلسائه اذا شئتم وخلا بروح فاخبره بقصته وانشده الابيات فضحك عبد الملك

force de retourner à la Cour. » Bichr le pressa de s'expliquer. « Eh bien, lui dit Rouh, sache que le prince des Croyants est mort ou qu'il va mourir avant peu. — D'où savez-vous cela? » demanda Bichr. Le vieillard lui raconta l'histoire de l'inscription et ajouta : « Personne n'entre dans ma chambre, excepté moi et une telle, mon esclave; ces lignes n'ont donc pu être tracées que par les djins ou les anges. » Bichr le pressa de rester, en lui faisant espérer que ses craintes ne se réaliseraient pas; mais Rouh, sans se laisser détourner, prit la route de Syrie; et Bichr put s'adonner aux plaisirs de la table et de la musique. Abd el-Mélik fut très-fâché de revoir Rouh, et lui dit : « Ton retour ne peut avoir d'autre cause qu'un accident arrivé à Bichr ou un fait désapprouvé par toi. » Rouh fit l'éloge de Bichr et loua fort sa conduite : « Ce n'est pas cela, dit-il au prince; mais je ne puis vous en révéler le motif qu'en particulier. — Retirez-vous, s'il vous plaît, » dit Abd-el Mélik à ses courtisans. Rouh, demeuré seul avec le prince, lui conta son aventure et lui répéta les vers en question. Abd el-Mélik rit aux

حتى استغرق وقال ثقلت على بشر واصحابه حتى احتالوا لك بما رأيت فلا ترع ولما اتصل قتل مصعب باخيه عبد الله اضرب عن ذكره حتى تحدثت بذلك العبيد والاماء في سكك المدينة ومكة فصعد المنبر وجبينه يرشح عرقا فقال الحمد لله ملك الدنيا والاخرة يؤتي الملك من يشاء وينزع الملك ممن يشاء ويعز من يشاء ويذل من يشاء بيده الخير وهو على كل شيء قدير الا انه لن يذل من كان الحق معه ولا يعز من كان اوليا الشيطان حربه انه اتانا خبر من العراق احزننا وافرحنا وهو قتل مصعب فاما الذي احزننا من ذلك فان لفراق الجهم لوعة يجدها جميعه عند المصيبة ثم يرفعوى من بعد ذلك

larmes en entendant ce récit, et il ajouta : « Ta présence pesait à Bichr et à ses amis, voilà pourquoi ils ont inventé ce stratagème. Calme donc tes appréhensions. »

Lorsque Abd Allah apprit la mort de Moçâb son frère, il affecta de ne pas en parler, au point que son silence fit jaser les esclaves et les servantes, dans les rues de Médine et de la Mecque. Enfin il monta en chaire, le front ruisselant de sueur, et parla en ces termes : « Louanges à Dieu, roi de ce monde et de la vie future; il donne et enlève l'empire à qui lui plaît; il élève l'homme et l'abaisse à son gré. Le bien est en ses mains, et il peut tout. L'homme qui a pour lui la justice ne sera jamais humilié, celui qui marche avec les suppôts de Satan ne sera jamais glorifié. Une nouvelle nous est parvenue de l'Irak, qui nous a, en même temps, affligé et réjoui : Moçâb est tué. Ce qui cause notre affliction, c'est la perte d'un parent chéri, dont l'absence sera douloureuse à ses proches, dans les jours d'épreuve; il leur reste la ressource d'une noble résignation et d'une patience courageuse. Ce qui nous réjouit, c'est que

الى كريم الصبر وحيد العزا واما الذى افرحنا فان القتل له
 شهادة ويجعل الله لنا ولد في ذلك للخيرة اما والله انا لا نموت
 حبا كهيئة آل ابي العاص وانما نموت قعصا بالرماح وقتلا تحت
 ظلال السيوف الا وان الدنيا عارية من الملك القهار الذى لا
 يرول سلطانه ولا يتبدل فان تقبل الدنيا على لا آخذها اخذ
 الاشر البطر وان تدبرهنى لا ابكى عليها بكاء الحزين المهين
 فاق الهاج الطائف فاقام بها شهورا ثم زحف الى مكة لمخاصر
 ابن الزبير بها وكتب الى عبد الملك اني قد ظفرت باى قبيس
 فلما ورد كتابه على عبد الملك بحصار ابن الزبير والظفر باى
 قبيس فكبر عبد الملك وكبر من معه في دارة واتصل التكبير

sa mort est celle d'un martyr; c'est que Dieu nous donne ainsi, à mon frère et à nous, un témoignage de sa bonté. Nous autres, nous ne mourons point d'indigestion, comme meurent les fils d'Abou'l-Assy; nous sommes frappés en pleine poitrine par les lances ennemies, et nous tombons sous une forêt de sabres. Le monde n'est qu'un prêt du Roi tout-puissant, dont l'empire est éternel et immuable. Si la fortune se livre à nous, nous ne la saisissons pas avec l'avidité d'un étourdi, d'un téméraire; si elle s'éloigne de nous, nous ne la pleurons pas comme un homme dont l'esprit est affaibli par la douleur. »

Haddjadj, après un séjour de quelques mois à Tayif, vint assiéger Ibn Zobeir à la Mecque. Bientôt après, il annonça par écrit à Abd el-Mélik la prise du mont Abou Kobaïs (qui domine cette ville). Ce prince, en recevant la nouvelle que Ibn Zobeir était assiégé et le mont Abou Kobaïs occupé, s'écria : « Dieu est grand ! » Cette exclamation, répétée par ceux qui étaient auprès de lui, dans sa demeure, le fut ensuite par les fidèles dans la grande mosquée de Damas, et de

من في جامع دمشق فكبروا واتصل ذلك باهل الاسواق فكبروا ثم سألوا عن الخبر فقيل لهم ان الحجاج حاصر ابن الزبير بمكة وظفر بابي قبيس فقالوا لا نرضى حتى يجعله الينا مكبلا على رأسه برنس على جمل يمر بنا في الاسواق الترابي الملعون وكان حصار الحجاج لابن الزبير بمكة هلال ذي القعدة سنة اثنتين وسبعين وفيها قتل المصعب وما ذكرناه من قول اهل دمشق في ابن زبير فذكره عمر بن شبة الخيمري عن ابن عاصم ومنع ابن الزبير الحجاج ان تطوف بالبيت ووقف الحجاج بالناس بعرفة بحرما في درع ومغفر وهو من ابنا احدى وثلاثين سنة ونحر ابن الزبير بمكة ولم يخرج الى عرفة لسبب الحجاج فكان مدة

là, elle se répandit dans les marchés de la ville. Le peuple demanda ce qu'il y avait de nouveau; tous ceux à qui on annonçait que Ibn Zobeïr était bloqué à la Mecque et le mont Abou Kobais occupé par Haddjadj, répondaient : « Nous ne serons point satisfaits, tant que le fils de Zobeïr ne nous sera point amené par Haddjadj, enchaîné et la tête coiffée du bonnet long; tant qu'il ne sera pas promené sur un chameau, à travers nos marchés, ce *tourabile* (partisan d'Ali surnommé *Abou Tourab*), ce maudit! » Le siège de la Mecque par Haddjadj commença avec la nouvelle lune de Dou'l-Kâdeh, 72 de l'hégire, l'année même de la mort de Moçâb. Quant aux propos du peuple de Damas, que nous venons de citer, ils ont pour eux l'autorité d'O-mar, fils de Chabbah Nomeïri, d'après celle d'Ibn Açem. Ibn Zobeïr ne permit pas aux pèlerins de faire les tournées rituelles autour de la Kaabah : Haddjadj et son armée accomplirent les cérémonies de la retraite sur le mont Arafah, en cotte de mailles et le casque en tête. Haddjadj avait alors trente-un ans. De son côté, Ibn Zobeïr célébra le sacrifice

حصار الحجاج لابن الزبير بمكة خمسين ليلة ودخل ابن الزبير على امه اسماء بنت ابي بكر الصديق رضى وقد بلغت من السن مائة سنة لم يقع لها سن ولا ابيض لها شعر ولم ينكر لها عقل على حسب ما قدمنا من خبرها في هذا الكتاب فقال يا امة كيف تجدنيك قالت اني لشاكرة يا بنى فقال لها ان في الموت لراحة قالت لعلك تمنيتني لي وما احب ان اموت حتى تأتي على احد طرفيك اما قتلت فاحتسبك واما ظفرت ففرت عيني بك واوصى عبد الله بما يحتاج من امرة وامر نسائه اذا سمعن الواعية عليه ان يضمن امه اسماء اليهن وكان عروة ابن الزبير على همة عبد الملك بن مروان وكانت كتب عبد

à la Mecque, sans aller au mont Arafah, qui était au pouvoir des assiégeants. La durée du siège de la Mecque fut de cinquante jours. Ibn Zobeïr se présenta chez sa mère Asma, fille du Khalife Abou Bekr : cette femme, alors centenaire, n'avait ni une dent de moins ni un cheveu blanc et jouissait de toute la plénitude de ses facultés; nous en avons déjà parlé ailleurs (voyez t. IV, p. 182, et ci-dessus, p. 190). Ibn Zobeïr lui demanda comment elle se trouvait. « Mon fils, je remercie le ciel, répondit-elle. — La mort, c'est le repos, ajouta Ibn Zobeïr. — Sans doute, tu la souhaites pour moi, reprit sa mère; mais je ne veux pas mourir avant de te revoir dans l'une ou l'autre de ces conditions : ou mort, et je me ferai un mérite de ton sang versé; ou triomphant, et mes craintes seront dissipées. » Abd Allah prit les dispositions nécessaires et recommanda à ses femmes, dès qu'elles entendraient annoncer sa mort, de recueillir sa mère chez elles. — Orwah, fils de Zobeïr, était protégé par Abd el-Mélik; ce prince écrivait continuellement à Haddjadj pour qu'il veillât sur lui et que sa vie et ses biens fussent à l'a-

المملك الى الحجاج متصلة يامره بتعاهد عروة وان لا يسوءه في
ماله ونفسه فخرج عروة الى الحجاج ورجع الى اخيه فقال له هذا
خالد بن عبد الله بن خالد بن اسيد وعمر بن عثمان بن
عفان يعاطيانك امان عبد الملك على ما احدثت انت ومنى
معك وان تنزل اى البلاد شئت لك بذلك عهد الله وميثاقه
وغير ذلك من الكلام فابى عبد الله قبول ذلك وقالت له امة
اسما اى بنى لا تقبل حطة تخان على نفسك منها مخافة القتل
مت كريما وياك ان تؤسراو تعطى بيدك فقال يا امة انى اخان
ان يمثل بى بعد القتل فقالت يا بنى وهل تتألم الشاة من الم
السلخ بعد الذبح ودخلوا على ابن الزبير في المسجد وقت

bri de toute atteinte. A la suite d'une entrevue avec Had-
djadj, Orwah revint chez son frère Ibn Zobeïr et lui dit :
« Voici Khalid, fils d'Abd Allah, fils de Khalid, fils d'Oçeid,
et Amr, fils du Khalife Otman, qui viennent, de la part
d'Abd el-Mélik, t'offrir le pardon de tout ce qui a été fait
par toi et tes partisans. Tu choisiras toi-même le pays où
tu voudras résider; ces promesses sont placées sous la foi
du serment et la garantie de Dieu. » Mais ces propositions
et toutes les tentatives du même genre furent rejetées par
Abd Allah. Asma sa mère lui avait dit : « Mon cher fils,
repousse des conditions qu'il faut craindre à l'égal de la
mort. C'est en soldat que tu dois mourir, il serait indigne
de toi d'être fait prisonnier ou de te rendre. — Mère, ré-
pondit Ibn Zobeïr, je redoute les mutilations qui suivront
ma mort. — La brebis égorgée souffre-t-elle quand on l'é-
corche? » lui dit Asma. C'était l'heure de la prière, et Ibn
Zobeïr avait cherché un refuge dans la Kaabah; déjà les sol-
dats ennemis accouraient en criant : « Où est le fils de la

الصلاة وقد اتجا الى البيت وهم ينادون ^(١) يا ابن ذات النطاقين
فقال ابني الزبير ممثلا

وعتبرها الواشون اني احبها وتلك شكاة ظاهر عنك عارها

ونظر الى طائفة منهم قد اقبلوا نحوه بالسيوف فقال لاصحابه
من هؤلاء قالوا اهل مصر قال قتلة عثمان امير المؤمنين ورب
الكعبة فحمل عليهم فضرب رجلا منهم فقتله وقال صبرا يا
ابن حام وتكاثر عليه الرجال من اهل الشام ومصر فلم يزل
يضرب فيهم حتى اخرجهم عن المسجد ورجع الى البيت
وهو يقول

ولست بمبتاع للحياة بسبّة ولا ابتغي من رهبة الموت سُلّا

femme aux deux ceintures? (sobriquet d'Asma), » et il leur répondait par ce vers :

La calomnie lui a reproché mon amour pour elle; mais c'est un reproche dont la honte ne saurait l'atteindre.

Apercevant une troupe de soldats qui s'avançaient l'épée à la main, il demanda à ses compagnons quels étaient ces hommes, et ayant appris que c'étaient des Égyptiens : « Par le maître de la Kaabah, s'écria-t-il, voici les meurtriers d'Otman, le prince des Croyants ! » Et se précipitant sur eux il frappa l'un d'eux et l'abattit à ses pieds : « Fils de Cham, lui dit-il, c'est le bourreau qui te frappe ! » Les troupes de Syrie et d'Égypte accouraient en foule; mais il se battait avec une telle énergie qu'il les repoussa hors de la mosquée. Il entra ensuite dans la Kaabah, en disant :

Ce n'est pas moi qui achèterais la vie au prix du déshonneur, ce n'est pas moi qui chercherais un refuge contre les angoisses de la mort !

فاستلم الحجر ثم تكاثروا عليه فحمل عليهم وهو يقول
 قد سن اصحابك ضرب الاعناق وقامت الحرب بنا على ساق
 فأتاه حجر ففصك جبينه فادماه واوضحه فقال ⁽¹⁾
 ولسنا على الاعقاب تدمى كلومنا ولكن على اقدامنا تقطر الدما
 فكشفهم عن المسجد ورجع الى من بقى من اصحابه عند البيت
 فقال لهم القوا اغماد السيون وليصن كل رجل منكم سيفه كما
 يصون وجهه لا ينكسر سيف احدكم فيقعده كالمرأة ولا
 يسئل رجل منكم اين عبد الله من يسئل عنى يلقي فى
 الرعيل الاول ثم انشا يقول

Et il approcha ses lèvres et ses mains de la pierre (noire);
 mais les ennemis revenant plus nombreux à la charge, il les
 assaillit encore en prononçant ce vers :

Tes pareils ont l'habitude de trancher la tête de leurs ennemis; mais
 nous avons fait de la guerre une chose plus sérieuse.

Une pierre l'atteignit au front et l'inonda de sang; il découvrit sa blessure, en disant :

Si nos blessures saignent, elles ne sont pas au talon; des flots de sang
 coulent le long de nos jambes.

L'ennemi rejeté hors de la mosquée, Ibn Zobeïr revint
 dans la Kaabah, auprès du petit nombre de compagnons
 qui lui restaient, et leur dit : « Jetez les fourreaux de vos
 sabres. Que chacun de vous défende son épée comme son
 visage, ne la laissez pas briser de peur de rester désarmés
 comme des femmes. Que personne ne demande où est Abd
 Allah; celui qui me cherche me trouvera au premier
 rang. » Et il prononça ces vers :

يا ربّ ان جنود الشام قد كثروا وهتكوا من حجاب البيت استارا
يا ربّ انى ضعيف الركن مضطهد فابعث الى جنوداً منك انصارا

وتكائر اهل الشام عليه الوفاً من كل باب فحمل عليهم فشدخ
بالمجارية فانصرع واكتب عليه موليان له واحدهما يقول

العبد يحيى ربّه ويحتمى

حتى قتلوا جميعا وتفرق من كان معه من اصحابه وامر به الحجاج
فصلب بمكة وكان مقتله يوم الثلاثاء لاربع عشرة ليلة خلت من
جمادى الاولى سنة ثلاث وسبعين وكلت اسما امّه الحجاج في دفنه
فابى عليها فقالت يا حجاج اشهد انى لسمعت رسول الله صلّعم
يقول يخرج من ثقيف كذاب ومبير فاما الكذاب فهو المختار

Seigneur, les troupes de Syrie accourent en foule et déchirent les voiles qui protègent ta demeure;

Seigneur, je suis faible, sans appui et pressé de toutes parts; envoie tes armées à mon secours.

Les soldats syriens affluaient par milliers de toutes les portes, il s'élança sur eux; mais une pierre le renversa par terre; deux de ses affranchis se jetèrent sur son corps et l'un d'eux répétait :

L'esclave protège son maître, lorsqu'il cesse (de combattre).

Ils furent tués tous ensemble, et le reste de la petite troupe se dispersa. Le corps, par l'ordre de Haddjadj, fut attaché au gibet, dans la Mecque. Ainsi périt Ibn Zobeïr, le mardi 14 du mois de Djoumada I^{re}, l'an 73 de l'hégire. Sa mère Asma demanda à Haddjadj la permission de l'enterrer, et comme il la lui refusait, elle lui dit : « J'atteste que j'ai entendu dire à l'apôtre de Dieu : Il sortira de la tribu de Takif un imposteur et un bourreau. L'imposteur fut Moukhtar; le bourreau, je ne crois pas que ce soit un

واما المير لما اظنك الا هو وسندكرلعا من اخبار الحجاج فيما
يرد من هذا الكتاب وان كنا قد اتينا على مبسوطها فيما
سلف من كتبنا واقام الحجاج على مكة والمدينة والحجاز واليمن
والهامة ثلاث سنين ثم جمع له العراق بعد موت بشر بن
مروان بالبصرة ومات جابر بن عبد الله الانصاري في ايام
عبد الملك بالمدينة وذلك في سنة ثمان وسبعين وقد ذهب
بصرة وهو ابن نيف وتسعين سنة وقد كان قدم الى معاوية
بدمشق فلم ياذن له اياما فلما اذن له قال يا معاوية اما سمعت
رسول الله صلعم يقول من حجب ذا فاقة وحاجة حجبه الله يوم
القيامة فاقته وحاجته فغضب معاوية وقال له وانت قد سمعته

autre que toi. » On trouvera plus loin un aperçu de l'histoire de Haddjadj, qui a été déjà développée dans nos ouvrages précédents. Haddjadj demeura, pendant trois ans, gouverneur de Médine, de la Mecque, du Hédjaz, du Yemen et de Yemamah; et après la mort de Bichr ben Merwan, à Basrah, l'Irak fut placé aussi sous son autorité.

Sous le règne d'Abd el-Mélik, l'an 78 de l'hégire, Djabir, fils d'Abd Allah *l'ansar*, mourut à Médine : il était aveugle et âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. On raconte qu'étant allé trouver Moâwiah, à Damas, il resta plusieurs jours sans obtenir d'audience. Quand il fut enfin admis, il dit au prince : « Moâwiah, n'as-tu point entendu l'apôtre de Dieu dire : Celui qui repousse l'homme pauvre et nécessaire, verra sa pauvreté et ses besoins repoussés par Dieu, au jour de la résurrection ? » Moâwiah lui répondit d'un ton irrité : « Et toi, tu as dû lui entendre dire : Quand je ne serai plus, vous aurez quelquefois la bouche sèche (c'est-à-dire vous serez dans le besoin); prenez patience, jusqu'à ce que vous arriviez à la citerne. Est-ce que tu aurais perdu

يقول انكم ستلقون بعدى اثره فاصبروا حتى تردوا على الخوض
أفلا صبرتم قال ذكرتمنى ما نسيت وخرج فاستوى على راحلته
ومضى فوجه اليه معاوية بستمائة دينار فردّها وكتب اليه

وانى لاختار القنوع على الغنا اذا اجتمعا والماء بالبارد الخوض
واقضى على نفسه اذا الامر نابى وفي الناس من يقضى عليه ولا يقضى
والبس اثواب الخيام وقد ارى مكان الغنى الا اهين له عرضى

وقال لرسوله قل له والله يا ابن آكلة الاكباد لا وجدت في
صحيقتك حسنة انا سببها ابدًا ومات محمد بن علي بن ابي
طالب ابن الخنفية في سنة احدى وثمانين في ايامه بالمدينة
ودفن بالبقيع وصلى عليه اباان بن عثمان باذن ابنه ابي هاشم

patience? — Djabir reprit : « Tu me rappelles ce que j'avais oublié; » aussitôt il sortit, reprit place sur sa monture et s'éloigna. Moâwiah lui ayant envoyé 600 dinars, il les refusa et lui écrivit les vers qui suivent :

Je préfère à la richesse le renoncement, lorsqu'ils se présentent ensemble, comme l'eau avec le lait pur.

Quand l'ordre (du Prophète) m'appelle, je plie mon âme à l'obéissance, et il y a tant d'hommes qui n'exécutent pas ce qui leur est commandé.

Je revêts la robe de la pudeur, car je vois que l'honneur et la richesse ne peuvent loger ensemble.

Il chargea le messenger de dire de sa part à Moâwiah : « Fils de la *mangeuse de cœurs* (sobriquet donné à Hind), tu ne trouveras jamais dans le registre de ta vie (au jugement dernier) une seule bonne action dont j'aurai été la cause. »

Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, surnommé le *fils de la Hanéfite*, mourut à Médine, sous le règne d'Abd el-Mélik, en 81 de l'hégire, et fut enterré à Bakî, après que la prière des funérailles eut été récitée par Abbân, fils d'Ot-

وكان يكنى بأبي القاسم وقبض وهو ابن خمس وستين سنة وقيل انه خرج الى الطائف هاربا من ابن الزبير فمات بها وقيل انه مات ببلاذ ابلّة وقد تنوزع في موضع قبورة وقد قدمنا ذكر الكيسانية ومن قال منهم انه بجبل رضوى وكان له من الولد الحسن وابو هاشم وعبد الله وجعفر الأكبر وجرة وعلى لأم ولد وجعفر الأصغر وعون أمهما أم جعفر والقاسم وابراهيم حدثنا نصر بن علي قال حدثنا ابو احمد الزبيري عن يونس بن ابي اسحق قال حدثنا سهل بن عبيد بن عمرو الخابوري قال كتب محمد ابن الحنفية الى عبد الملك ان الحاج قدم بلدنا فاحبب الّا تجعل له على سلطانا بيد ولا بلسان فكتب عبد الملك الى الحاج

man, par autorisation d'Abou Hachim, fils du défunt. Le nom patronymique de Mohammed était *Abou'l-Kaçim*; il mourut âgé de soixante-cinq ans, à Tayif, suivant les uns, où il s'était réfugié pour échapper à la colère d'Ibn Zobeïr; suivant les autres, dans le pays d'Obollah. On n'est pas plus d'accord sur l'emplacement de son tombeau, et une fraction de la secte des Keïsanites, dont nous avons parlé ci-dessus, affirme qu'il vit encore dans le mont Radwa. (Voyez p. 182.) Voici les noms de ses enfants : Haçan, Abou Hachim, Abd Allah, Djâfar l'ainé, Hamzah et Ali, fils d'une esclave; Djâfar le jeune et Awn dont la mère se nommait *Oumm Djâfar*, Kaçim et Ibrahim.

Le fait suivant m'a été raconté par Nasr, fils d'Ali, d'après Abou Ahmed le Zobeïrite, d'après Younous, fils d'Abou Ishak, d'après Sehl, fils d'Obeïd, fils d'Amr el-Khabouri. Mohammed, fils de la Hanéfite, avait écrit à Abd el-Mélik : « Haddjadj vient d'arriver dans notre pays, je préfère que tu ne laisses à sa bouche et à sa main aucune autorité sur moi. » Abd el-Mélik écrivit donc à Haddjadj :

ان محمدا ابن الحنفية كتب الى يستعفى منك وقد اخرجت يدك عنه فلم اجعل لك عليه سلطانا بيد ولا بلسان فلا تعرض له فلقبه في الطوان فعص على شفتيه فقال لم ياذن لي فيك امير المؤمنين فقال له محمد ويحك اما علمت ان الله تعالى ثلث مائة وستين لحظة او قال نظرة لعله ان ينظر الى منها بنظرة او قل يلحظني بلحظة فيرجنى فلا يجعل لك على سلطانا بيد ولا بلسان فكتب بها الحاج الى عبد الملك فكتب بها عبد الملك الى ملك الروم وكان يتوعدة فكتب اليه ملك الروم ليست من سجيتهك ولا سجية اباك ما قالها الا نبى او رجل من اهل بيت نبى وذكر الشعبى قال انفذنى عبد الملك الى ملك

«Mohammed, le fils de la Hanéfite, m'ayant demandé de l'exempter de toute obéissance envers toi, je le place hors de l'atteinte de ta main et ne te laisse sur lui aucune autorité, ni de parole ni d'action; ne lui fais subir aucune violence.» Haddjadj rencontrant Mohammed, pendant les processions autour de la Kaabah, lui dit en se mordant les lèvres: «Le prince des Croyants m'a privé de tout pouvoir sur toi.» Mohammed lui répondit: «Eh bien, ne sais-tu pas que Dieu jette trois cent soixante coups d'œil (ou suivant une variante de la tradition, *regards*) sur ce monde? Sans doute il a dirigé sur moi un de ses regards (ou suivant une variante, il m'a lancé un *coup d'œil*) et aura eu pitié de moi. Voilà pourquoi il n'a laissé aucune autorité sur moi ni à ta bouche, ni à ta main.» Haddjadj transmet ces paroles à Abd el-Mélik, et celui-ci les inséra dans une lettre de menaces qu'il adressait au roi de Byzance. Ce dernier lui répondit: «Ni toi, ni tes aïeux, vous n'êtes faits pour prononcer de semblables paroles; un prophète ou un membre de sa famille peuvent seuls employer un tel langage.»

الروم فلما وصلت اليه جعلت لا يسألني عن شيء الا اجبته وكانت الرسل لا تقدم عنده فحبسني اياما كثيرة حتى استعثت خروج فلما اردت الانصراف قال لي من اهل بيت المملكة انت قلت لا ولكني رجل من العرب في الجملة فهمس بشيء فدفعته الى رقعة وقيل لي اذا اديت الرسائل الى صاحبك فاوصل اليه هذه الرقعة قال فاديت الرسائل عند وصولي الى عبد الملك فانسيت الرقعة فلما صرت الى بعض الدار تذكرتها فرجعت واوصلتها اليه فلما قرأها قال قل لي أقال لك شيئا قبل ان يدفعها اليك قلت نعم قال لي من اهل بيت المملكة انت قلت

Châbi raconte le fait suivant : « Abd el-Mélik m'avait chargé d'une mission auprès du roi des Grecs. Une fois en présence de ce prince, je répondis exactement à toutes les questions qu'il m'adressa. Les ambassadeurs ne séjournèrent pas auprès de lui; cependant il me retint si longtemps, que je fus impatient de partir. Lorsque je me préparais au départ, le roi me demanda si j'appartenais à la famille souveraine. Je lui répondis que j'étais simplement un Arabe né parmi le peuple. Il prononça ensuite quelques paroles à voix basse et me fit remettre un billet cacheté, avec la recommandation de le donner à mon maître, après avoir présenté les dépêches qui m'étaient confiées. Arrivé chez Abd el-Mélik, je lui remis ces dépêches et j'oubliai le billet. Mais tandis que je traversais le palais, la mémoire me revint : je me hâtai de retourner sur mes pas et de donner au prince le billet en question. Il le lut et me dit : « Réponds-moi; est-ce que le roi t'avait adressé la parole avant de te donner cette lettre? — Oui, répliquai-je, il m'a demandé si j'appartenais à la famille régnante, et je lui ai répondu que j'étais un Arabe du peuple. » Je venais de quitter Abd el-Mélik et j'é-

لا ولكن رجل من العرب في المجلة ثم خرجت من عنده فلما بلغت الباب رُدَّت فلما مثلت بين يديه قال لي أُنَدري ما لي الرقعة قلت لا قال اقرأها وإذا فيها عَجبت من قوم فيهم مثل هذا كيف لم يملكوه فقلت له والله لو علمت ما فيها ما جلستها وإنما قال هذا لأنه لم يرك قال أُنَدري لمَ كتبها قلت لا قال حسدني عليك وأراد أن يغريني على قتلك فتأدَّى ذلك إلى ملك الروم فقال ما أردت إلا ما قال⁽¹⁾ وذكر عند معاوية عبد الملك فقال هو آخذ بثلاث تارك بثلاث آخذ بقلوب الناس إذا حدث ويحسن الاستماع إذا حُدِّثَ ويباشر الأمرين إذا خولف تارك للماراة تارك للغيبة تارك لما يعتذر منه وقال لعبد الملك بعض

tais à la porte du palais, quand il me fit rappeler et me dit : « Sais-tu ce que renferme ce billet ? — Non. — Eh bien, lis-le. » Or il contenait ces mots : « Je trouve étrange qu'une nation qui possède un tel homme n'en fasse pas son souverain. » « Dieu m'est témoin, dis-je à Abd el-Mélik, que si j'avais su la teneur de cette lettre, je ne m'en serais pas chargé. Il n'aurait pas tenu ce langage s'il vous avait connu. — Sais-tu, me dit le prince, pourquoi il a écrit cela ? — Non. — Eh bien, il était jaloux de te voir à mon service et il a voulu m'exciter à te faire mourir. » Le roi de Byzance, auquel on rapporta ce propos, affirma, en effet, que telle avait été son intention. »

On parlait d'Abd el-Mélik devant Moâwiah. « Cet homme, dit-il, sait garder trois choses et éviter trois choses. Quand il parle, il tient les cœurs captifs; quand il écoute, il tient son oreille attentive; et il conserve ces deux avantages dans la discussion. Ce qu'il évite, c'est la contradiction, la médiosance, et tout acte dont il aurait ensuite à s'excuser. »

Un courtisan demanda un jour un entretien particu-

جلساته يوما ازيد للخلوة بك فلما خلا به قال له عبد الملك بشرط تترك ثلث خصال لا تطرى نفسى عندي فانا اعلم بها ولا تعتب عندي احداً فلست اسمع منك ولا تكذبني فلا رأى للذوب قال أتأذن لي في الانصراف قال اذا شئت وذكر الهيثم وغيره من الاخباريين ان عبد الملك بلغه عن عامل من عماله انه قتل الهدايا فاشخصه اليه فلما دخل عليه قال له أقبلت الهدايا منذ وليت قال له يا امير المؤمنين بلادك عامرة وخراجك موفور ورعيتك على افضل حال قال اجب فيها سألتك عنه أقبلت هدية منذ وليت قال نعم قال لئن كنت قبلت ولم تعوض انك للميم ولئن كنت انلت مهديها من غير مالك

lier à Abd el-Mélik. Quand ils furent seuls, le prince lui dit : « Je t'ai accordé cet entretien, mais à la condition que tu laisseras trois choses de côté : la flatterie, car je me connais mieux que personne; une attaque contre un tiers, parce que je ne consentirais pas à l'écouter; le mensonge, car un menteur ne mérite aucune considération. — Permettez-moi de me retirer, dit le courtisan. — A ton aise, » répondit Abd el-Mélik.

Heïtem et d'autres historiens racontent qu'Abd el-Mélik, apprenant qu'un de ses agents se laissait corrompre par des présents, le fit venir en sa présence et lui dit : « Est-il vrai que tu aies accepté des présents, depuis que tu es en fonctions? — Prince des Croyants, répondit cet homme, votre empire est florissant; vos revenus sont considérables et vos sujets se trouvent dans la situation la plus prospère. — Réponds à notre question; as-tu reçu des cadeaux dans l'exercice de tes fonctions? — Oui. — Si tu les as acceptés sans les payer de retour, c'est une vilénie. Si tu as payé le donateur avec le bien d'autrui, si tu as exigé de lui un ser-

واستكفيتها ما لم يكن مثله يستكفي انك الخائن جاير وما فيها
 اتيت امر تخلوا به من دناة او خيانة او جهل مصطنع وامر
 بصرفه عن عمله وحدث المنقري قال قال الوليد بن اسحق قال
 قال ابن عباس كانت عاتكة بنت يزيد بن معاوية وامها ام
 كلثوم بنت عبد الله بن عامر تحت عبد الملك بن مروان
 فتمصبت عليه فطلب رضاها بكل شيء فابت وكانت احب الناس
 اليه فشكا ذلك الى خاصته فقال له عمرو بن بلال رجل من بني
 اسد كان قد تزوج بنت زنياع الجذامي ما لي عليك ان ارضيتها
 قال حكك فخرج وجلس ببابها يبكي فقالت له خاصتها ما لك
 تبكي يا ابا حفص قال فرجعت الى ابنتي عتي فاستأذني لي عليها
 فاذنت له وبينهما ستر قال قد عرفت حالي مع امير المؤمنين

vice au-dessus de ses forces, c'est une tromperie et un abus de pouvoir. Tu n'as rien fait pour te disculper de l'accusation de bassesse, de fraude et d'ignorance palpable. » Et il le révoqua de son poste.

Minkari a recueilli de la bouche de Wélid, fils d'Ishak, le fait suivant qui avait été raconté à Wélid par Ibn Abbas. Atikah, fille de Yézid I^{er} et de Oumm Koltoum, fille d'Abd Allah, fils d'Amir, avait épousé Abd el-Mélik. Ce prince, après l'avoir irritée, chercha par tous les moyens possibles à regagner ses bonnes grâces, sans y réussir. Il se plaignait un jour à ses courtisans des rigueurs de cette femme qu'il aimait plus que toute autre personne au monde. Un Arabe des Benou Aced, Amr, fils de Bilal, qui avait épousé la fille de Zinbâ le Djoudamite, dit au prince : « Que me donnerez-vous, si j'apaise son courroux ? — Ce que tu voudras » répondit le prince. Amr alla se poster, en pleurant, à la porte d'Atikah. Une de ses suivantes lui demanda : « Pourquoi pleures-tu, ô Abou Hafs ? — Je viens, répondit Amr, sol-

معاوية ويبريد و مروان وعبد الملك ولم يكن لي غير ابنسبي
فعدا احدهما على الآخر فقتله فقال امير المؤمنين انا قاتل
المتعدى قلت انا ولي الدم وقد عفوت فابا علي وقال ما احب
ان اعوذ رعيقتي هذا وهو قاتله بالغداة فانشدك الله الا
طلبتك منه فقالت لا اكله قال ما اظنك تكسبين شيئاً هو افضل
من احياء نفس ولم يزل بها خواصها وخدمها وحاشيتها
حتى قالت علي بثمانى فلبست وكان بينهما وبين عبد الملك
باب وكانت قد ردمته فامرت بفتحها ثم دخلت فاقبل للخصي
يشتد فقال يا امير المؤمنين هذه عاتكة قال ويدك ورأيتها قال

liciter la protection de ma cousine. Obtenez d'elle qu'elle me reçoive. » La princesse y consentit et le reçut, séparée de lui par un rideau. Amr lui parla en ces termes : « Vous savez quelle était ma position auprès du prince des Croyants Moâwiah, auprès de Yézid, de Merwan et d'Abd el-Mélik. Je n'ai que deux fils : l'un d'eux a conçu de la haine contre son frère et l'a tué. Le prince des Croyants a déclaré qu'il punirait de mort le meurtrier. En vain je lui ai exposé que ce sang était le mien, que je pardonnais à celui qui l'avait versé; il s'est montré inflexible, et m'a répondu qu'il ne voulait pas établir un tel précédent parmi ses sujets. L'exécution doit avoir lieu demain. Pour Dieu, je vous en conjure, obtenez la grâce de mon fils. — Je ne parlerai pas au prince, dit Atikah. — Je ne crois pas, reprit Amr, que vous puissiez accomplir une action plus méritoire que de sauver une existence. » Enfin vaincue par les instances de ses favoris, de sa suite et de ses eunuques, elle demanda ses vêtements (de cérémonie) et s'habilla. Une porte qui la séparait d'Abd el-Mélik avait été condamnée par son ordre; elle la fit rouvrir et entra chez le prince. L'eunuque courut dire à Abd el-Mélik : « Prince des Croyants, voici Atikah. — Eh quoi,

نعم اذ طالعت وعبد الملك على سريريه فسلمت فسكت فقالت
 اما والله لولا مكان عمرو بن بلال ما اتيتك والله ان عدا احد
 ابنيه على الاخر فقتله وهو ولى الدم وقد عفا عنه اعزمت
 لنقتله قال اى والله وهو راغم فأخذت بيده فاعرض عنها
 فأخذت برجليه فقبلتهما فقال هو لك وتراضيا وراح عبد
 الملك وجلس مجلسه فدخل عمرو بن بلال فقال يا ابا حفص
 لقد الطفت لليلة فى القيادة ولك للحكم فقال يا امير المؤمنين
 الف دينار ومزرعة بما فيها من الرقيق والآلة قال فى لك قال
 وفرايض لولدى واهل بيتى قال وذلك كله وبلغ عاتكة للعب
 فقالت ويلى على القواد اما اختدعنى وكتب عبد الملك الى

dit-il, l'as-tu vue? — Oui, reprit l'esclave, la voici qui s'avance. » Atikah salua son mari qui resta assis silencieux sur son trône. « En vérité, lui dit-elle, si je n'avais eu égard au rang d'Amr, fils de Bilal, je ne serais pas venue. Un de ses fils a attaqué son frère et l'a tué. Amr est maître du sang versé et refuse d'en recevoir le prix. Avez-vous décidé la mort de ce jeune homme? — Oui certainement, répondit le prince, l'air irrité. » Elle lui prit la main; mais il se détourna; alors elle se jeta à ses pieds et les tint embrassés. « Je t'abandonne le coupable, » s'écria Abd el-Mélik, et la réconciliation fut faite. Quand le prince prit place dans sa salle de réception, Amr s'étant présenté, il lui dit : « Abou Hafs, ta ruse d'entremetteur était charmante : choisis ta récompense. — Prince des Croyants, répondit Amr, je demande mille dinars, une terre de rapport, avec les esclaves et le matériel d'exploitation. — Je te les donne. — Des pensions pour mes enfants et ma famille. — Je t'accorde tout cela. » Atikah, en apprenant la vérité, s'écria : « Maudit entremetteur, comme il s'est joué de moi ! »

الحجاج ان صف لي الفتنة فقال ان الفتنة تشب بالنجوى وتخصد بالشكوى وتنسخ بالخطب⁽¹⁾ فقال انك قد احسنت واصبت الصفة فان اردت ان يستقيم لك من قبلك فخذهم بالجماعة واعطهم عطاء الفرقة والصق بهم بالحاجة⁽²⁾ وحدثنا المنقري قال حدثنا ابو الوليد الصباح بن مروان قال حدثنا ابو رياش ضبة بن نفاثة عن معكس بن سابق الدمشقي ثم السكسكي ان عبد الملك بن مروان لما بلغه خبر خلع ابن الاشعث⁽³⁾ صعد المنبر محمد الله واثني عليه ثم قال ان اهل العراق قد استعملوا قدرى قبل انقضاء اجلى اللهم لا تسلطنا على من هو خير منا ولا تسلط علينا من نحن خير منه اللهم سلط سيف

Dans une lettre adressée à Haddjadj, Abd el-Mélik lui demandait la définition de la révolte. Il lui répondit : « La révolte se développe dans le silence, recueille ses fruits au milieu des gémissements, et n'est extirpée qu'au prix des plus grands périls. — Ta réponse est parfaite, lui dit le prince, et ta définition excellente. Si tu veux maintenir tes soldats dans le devoir, lève-les en masse; donne-leur la solde par corps de troupes et sache te les attacher par la nécessité. »

J'ai reçu de Minkari la tradition suivante transmise oralement par Abou'l-Wélid Sabbah, fils de Merwan, d'après Abou Reyach Dabbah, fils de Nefakah, d'après Moakkas, fils de Sabik, surnommé *Dimachki* et *Sekseki*. Abd el-Mélik, ayant appris la révolte d'Ibn Achât, monta en chaire et, après les bénédictions d'usage, prononça ces paroles : « Les habitants de l'Irak veulent hâter l'accomplissement de ma destinée, avant le terme fixé par la Providence. Seigneur, ne nous placez pas au-dessus de ceux qui valent mieux que nous; ne nous laissez pas au pouvoir de ceux qui valent

اهل الشام على اهل العراق حتى يبلغ رضاك فاذا بلغه فلا تجاوز به سخطك . وكتب عبد الملك الى الحجاج انت عندي سالم لم يعرف ما اراد بذلك فكتب الى قتيبة ابن مسلم يسأله عن ذلك وبعث الكتاب مع رسول فلما ورد على قتيبة وناوله الكتاب صرط الرسول فحجل واستكى فقرأ قتيبة واراد ان يقول له اقعد قال اضرب قال قد فعلت فاستكى قتيبة وقال ما اردت الا ان اقول لك اقعد فغلطت قال قد غلطت انا وغلطت انت قال قتيبة ولا سوء اغلط انا من في وتغلط انت من استك اعم الامير ان سالما كان عبدا لرجل وكان عنده اثيرا وكان يُسعى به اليه كثيرا فقال ⁽¹⁾

moins que nous. Livrez au glaive du Syrien les habitants de l'Irak, jusqu'à ce qu'ils obtiennent votre grâce, et faites qu'après l'avoir obtenue ils ne s'attirent pas votre courroux. »

Abd el-Mélik avait écrit à Haddjadj : « Tu es auprès de moi un *Salim*. » Haddjadj, ne comprenant pas ce que le prince avait voulu dire, écrivit à Kotaïbah, fils de Moslim, afin d'en avoir l'explication. Le messager chargé de lui porter cette lettre se permit, en la lui présentant, une incongruité qui le rendit tout honteux et confus. Kotaïbah, occupé à lire la lettre, invita le porteur à s'asseoir; mais au lieu de *ok'od* (assieds-toi), il lui dit par inadvertance *odrot* (lâche un vent). « C'est déjà fait, » répondit l'homme. Kotaïbah embarrassé lui dit : « Je voulais te dire *assieds-toi*, mais j'ai commis une faute. — Alors vous et moi nous sommes en faute, répliqua le messager. — Mais pas de la même manière, ajouta Kotaïbah; mon erreur vient de ma bouche, et la tienne de ton derrière. Au surplus tu diras à l'Émir que ce *Salim* était un esclave dont son maître faisait grande estime, et comme on lui disait beaucoup de mal de ce serviteur, il répondit :

يدبروننى عن سالم وادبرهم وجلده بين الالف واللعين سالم

فأراد عبد الملك انك عندى بمنزلة سالم فلما اتى الحجاج بالرسالة كتب له عهدا الى خراسان وقد حكى نحو هذا الخبر عن رجل كان فى مجلس خالد بن عبد الله القسرى فصرط فلما حضر الغدا قام ذلك الرجل فقال له خالد اقعد فتأبى فقال له اتسمت عليك لتضرطن قال قد ضرطت فنجب خالد واعتذر اليه وامر له بمال واهدى الى عبد الملك اترسة مكللة بالدر والياقوت فاعجبته وعندة جماعة من خاصته واهل خلوته فقال لرجل من جلسائه اسمه خالد اغمر منها ترسا واراد ان

Ils veulent éloigner de moi Salim, mais c'est moi qui les éloignerai, tant que la chair qui est entre son nez et son œil sera *salim* (intacte, c'est-à-dire tant qu'il vivra).

• Abd el-Mélik a donc voulu dire : « Tu m'es aussi cher que Salim l'était à son maître. » Haddjadj, au reçu de ce message, nomma Kotaïbah gouverneur du Khoracán.

On raconte un fait à peu près semblable d'un individu qui, se trouvant en compagnie de Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, commit une pareille incartade. On servait le déjeuner et notre homme allait se retirer, lorsque Khalid l'invita à s'asseoir, et sur son refus, il lui dit : « Je t'en conjure, lâche un vent. — C'est ce que j'ai fait, » répondit l'autre. Khalid confus pria son hôte d'excuser cette inadvertance de langage et lui fit donner un présent.

Abd el-Mélik venait de recevoir en cadeau des boucliers enrichis de perles et de rubis; tandis qu'il les admirait, en présence de ses familiers et de ceux qu'il admettait dans son intimité, il chargea un des assistants nommé Khalid de palper un de ces boucliers afin d'en éprouver la solidité. Pendant qu'il se livrait à cet examen, il fit entendre un

يتمن صلابته فقام وغرزة فاضطرب فاستنحك عبد الملك وضحك
جلساؤه فقال كم دية الضرطة فقال بعضهم اربع مائة درهم
وقطيفة فامر له بذلك فانشا يقول رجل من القوم

أيضرب خالد من غر ترس ويحبوه الامير بها بدورا
فيا لك ضرطة جلبت غناء ويا لك ضرطة اغنت فقيرا
فود الناس لو اضطروا فنالوا من المال الذي اعطا عسيرا
ولم يعلم بان الضرب يغنى فاضرب اصلح الله الاميرا
فقال عبد الملك اعطوه اربعة الاف درهم ولا حاجة لنا في
ضراطك حدثنا احمد بن سعيد الدمشقي والطوسي وغيرها
في كتاب الاخبار المعروف بالموقعيات⁽¹⁾ عن الزبير بن بكار قال

bruit qui excita l'hilarité d'Abd el-Mélik et de tous ceux qui se trouvaient là. « Quelle est l'amende fixée pour un crime semblable ? » demanda le prince. Quelqu'un répondit : « 400 dirhems et une *Katifah* (espèce de tapis de velours). » Le prince les fit donner au coupable, ce qui inspira à l'un d'eux les vers suivants :

Pour une incongruité de Khalid, tandis qu'il palpat un bouclier, l'Émir lui a donc fait cadeau de bourses pleines d'argent ?

Heureux accident qui est une source de richesse, heureux accident qui enrichit le pauvre.

Chacun voudrait, à ce prix, obtenir ne fût-ce que le dixième de cette récompense.

On ignorait que le vent pût enrichir ; à mon tour maintenant, et que Dieu protège l'Émir !

Abd el-Mélik lui fit donner 4,000 dirhems en lui disant : « Fais-nous grâce du vent. »

Ahmed, fils de Sâïd, originaire de Damas, Toussi et d'autres encore m'ont raconté le fait suivant, d'après l'ouvrage intitulé *Mawkyât*. Ce fait avait été transmis à Zobeïr,

الزبير حدثنا محمد بن عبد الرحمن بن محمد بن يزيد عن عتبة بن ابي لهب قال حج عبد الملك في بعض الاعوام فامر الناس بالعطاء فخرجت بدرة مكتوب عليها من الصدقة فابى اهل المدينة من قبولها وقالوا اما كان اعطأونا من الشيء فقال عبد الملك وهو على المنبر يا معشر قريش مثلنا ومثلكم ان اخوين خرجا في الجاهلية مسافرين فنزلا في ظل شجرة تحت صفا فلما دنى الرواح خرجت اليهما من تحت الصفا حية تحمل دينارا فالتقت اليهما فقالا ان هذا لمن كنز فاقاما عليها ثلاثة ايام كل يوم تخرج اليهما بدينار فقال احدهما لصاحبه الى متى ننتظر هذه الحية الا نقتلها فنكفر هذا الكفر فناخذة فنهاه اخوه

fils de Bekkar, auteur dudit livre, par Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils de Yézid, d'après Otbah, fils d'Abou Lehb. Pendant un pèlerinage qu'il fit à la Mecque, Abd el-Mélik fit distribuer au peuple les donatives de guerre. Une des bourses portait la suscription *fonds de l'aumône*, les habitants la refusèrent, en disant : « Les donatives qui nous sont faites doivent provenir uniquement du *feï* (impôt prélevé sur les biens des rayas). » Abd el-Mélik monta en chaire et leur adressa ce discours : « Familles de Koreïch, il en est de nous comme de deux frères qui s'étant mis en route, avant la prédication de l'islam, campèrent à l'ombre d'un arbre sous des rochers. A la tombée du jour, un serpent sortit de dessous les rochers et, s'avançant vers les deux voyageurs, jeta devant eux une pièce d'or. « Ceci provient certainement d'un trésor, » dirent-ils. Pendant trois jours, ils demeurèrent en cet endroit, et chaque jour le serpent leur apportait une pièce d'or. L'un de ces frères dit à l'autre : « Pourquoi attendre plus longtemps l'arrivée de ce serpent ? Que ne le tuons-nous,

وقال له ما تدري لعلك تعطب ولا تدرك المال فاني عليه فأخذ فاساً معه ورصد الحية حتى خرجت فضربها ضربة جرحت رأسها ولم يقتلها فثارت الحية فقتلته ورجعت الى حجرها فقام اخوه فدفنه حتى اذا كان من الغد خرجت الحية معصوباً رأسها ليس معها شيء فقال لها يا هذه اني والله ما رضيت ما اصابك ولقد نهيت ابي عن ذلك فهل لك ان نجعل الله بيننا لا تضربني ولا اضرك وترجعين الى ما كنت عليه قالت للحية لا قال ولم ذلك قالت اني لاعلم ان نفسك لا تطيب لي ابداً وانت ترى قبر اخيك ونفسي لا تطيب لك ابداً وانا اذكر هذه الشجة وانشهدهم شعراً للنايعة ⁽¹⁾

afin de déterrer le trésor et de nous en emparer? » Son frère voulut l'en détourner. « Sais-tu, lui dit-il, ce qui arrivera? Peut-être tu succomberas sans arriver au trésor. » L'autre fit la sourde oreille, prit une hache, épia la sortie du serpent et lui asséna un coup qui blessa le reptile à la tête, sans le tuer. Le serpent s'élança sur lui, le tua et rentra dans son trou. L'autre frère se mit en devoir d'enterrer le corps. Le lendemain, le serpent sortit de sa retraite, sa tête tenait parfaitement au corps et ne conservait aucune trace de blessure. L'homme lui dit : « Dieu sait si j'ai déploré ce qui t'est arrivé et si j'ai dissuadé mon frère de cette tentative. Veux-tu que nous jurions devant Dieu que toute hostilité cessera entre nous, et que tu reprendras désormais ta première habitude? » Le serpent refusa. « Pourquoi? » dit l'homme. Le serpent répondit : « Parce que je sais que tu ne pourras jamais te réconcilier avec moi, tant que tu verras le tombeau de ton frère, comme je ne saurais me réconcilier avec toi, tant que je me souviendrai de cette blessure. » Le prince ajouta ce vers de Nabigah :

فقال: ارى قبراً تراه مقابلي وحسبة فأس فوق رأسى فاعتره
 فيها معشر قريش وليكم عربى للخطاب كان فظاً غليظاً مضيقاً
 عليكم فسمعت له واطعتم ثم وليكم عثمان فكان سهلاً ليناً كريماً
 فعدوتم عليه فقتلتموه وبعثنا عليكم مسلماً يوم الحرة فقتلتموه
 فكن نعلم يا معشر قريش انكم لا تحبوننا ابداً وانتم تذكرون
 يوم الحرة ونحن لا نحبكم ابداً ونحن نذكر مقتل عثمان وذكر
 المداينى وابن داب ان روح بن زنباع جليس عبد الملك رأى
 منه اعراضاً وجفوة فقال للوليد بن عبد الملك: اما ترى ما انا
 فيه من امير المؤمنين باعراضه عنى بوجهه حتى فغرت السباع
 افواهاها نحوى واهوت بخالبها الى وجهى فقال له الوليد

Je vois, dit-elle, en face de moi ce tombeau qui frappe tes regards, et cette hache suspendue menaçante sur ma tête.

« Koreïchites, Omar, fils de Khattab, vous a gouvernés en homme sévère et rigide, il vous tenait la bride serrée et vous lui avez obéi avec soumission. Son successeur Otman était facile, doux et généreux; vous vous êtes soulevés contre lui et l'avez tué. Nous avons envoyé Moslim pour vous soumettre, et vous l'avez tué, à la journée de Harrah. (Voyez ci-dessus, p. 162). Nous savons, par conséquent, que vous ne pourrez jamais nous aimer, tant que vous songerez à cette journée, pas plus que nous ne saurions vous aimer, en nous rappelant le meurtre d'Otman. »

Au rapport de Médafni et d'Ibn Dab, un des courtisans les plus intimes d'Abd el-Mélik, Rouh, fils de Zinbâ, ayant remarqué que ce prince semblait s'éloigner de lui et lui tenir rigueur, s'en plaignit à Wélid, fils d'Abd el-Mélik, et lui dit : « Avez-vous remarqué comment me traite le prince des Croyants? Son air est si irrité, que ses lions ouvrent la gueule à mon approche et cherchent à me déchirer le vi-

احتل له في حديثه وتحككه به كما احتال مرزبان نديم سابور ابن سابور ملك فارس قال روح وما كان من خبرة مع الملك قال الوليد كان المرزبان هذا من سمار سابور فظهرت له من سابور جفوة فلما علم بذلك تعلم نباح الكلاب وعوآء الذئاب ونهيق الجير ورقاء الديوك وشحيج البغل وصهيل الخيل ومثل هذا ثم احتال حتى توصل الى موضع يقرب من مجلس خلوة الملك وفرأشه واخفى اثره فلما خلا الملك نبح نباح الكلاب فلم يشك الملك انه كلب فقال الملك انظروا ما هذا فعوى عوآء الذئاب فنزل الملك عن سريره فنهق نهيق الجير فغضى الملك هاربا ومضى الغلمان يتبعون الاثر والصوت فكلما دنوا منه ترك ذلك

sage de leurs griffes. » Wélid lui répondit : « Prends-le au piège de quelque bon conte qui le fera rire, comme le fit jadis un *Merzuban*, favori de Sapour, fils de Sapour, roi de Perse. — Que se passa-t-il entre lui et le roi ? » demanda Rouh. Wélid reprit en ces termes : « Ce *Merzuban* était un des intimes de Sapour ; ayant remarqué, un jour, que ce prince le traitait avec rigueur, il se mit à apprendre l'aboïement du chien, le hurlement du loup, le braiment de l'âne, le chant du coq, le cri aigre du mulet, le hennissement du cheval, etc. Il parvint ensuite à se glisser dans un endroit voisin de l'appartement particulier où se trouvait le lit du roi, sans être vu de personne. Lorsque le roi fut seul, voilà le courtisan qui se met à aboyer ; le roi, convaincu qu'il y avait là un chien, dit à ses valets de le chercher. Soudain un loup vient à hurler, le roi saute à bas de son lit ; l'âne brait, le roi se sauve ; les valets se mettent à la piste de la voix ; mais dès qu'ils approchent, le cri cesse et la voix d'un autre animal se fait entendre qui les fait reculer. Enfin ils se forment en troupe, envahissent la cachette

الصوت واخذ صوتا اخر من البهائم فاجحموا عنه ثم اجتمعوا واقتحموا عليه واخرجوه فلما نظروا اليه قالوا لملك هذا مرزبان المضحك فضحك الملك ضحكا شديدا وقال له ويحك ما جعلك على ذلك قال ان الله مسحني كلبا وذئبا وجارا وكل خلق لما غضبت علي فامر الملك بالخلع عليه وردّه الى مرتبته التي كان فيها وتجدد لملك به سرورا فقال روح الوليد اذا اطمأن المجلس بامير المؤمنين فسئلني عن عبد الله بن عمر هل كان يمزح او يسمع مواحا فقال الوليد افعل وكان عبد الله بن عمر صاحب سلامة لا يمزح ولا يعرف شيئا من المزاخ فتقدم الوليد وسبقه بالدخول وتبعه روح فلما اطمأن بهما المجلس قال الوليد لروح يا ابا زُرعة هل كان ابن عمر يمزح او يسمع المزاخ

où il se tenait, l'en font sortir et le reconnaissent. Ils courent apprendre au roi que le Merzuban est l'auteur de cette bouffonnerie. Après en avoir ri de tout son cœur, le roi voulut savoir ce qui l'avait poussé à cette plaisanterie. Le courtisan lui répondit : « C'est Dieu qui m'a transformé en chien, en loup, en âne et en toutes sortes d'animaux, pour me punir d'avoir encouru votre colère. » Le roi lui fit donner une robe d'honneur, lui rendit ses premières dignités et retrouva avec joie son intimité. — Rouh dit à Wélid : « Lorsque le prince des Croyants aura pris place, demande-moi si Abd Allah, fils d'Omar, savait plaisanter, et s'il entendait la plaisanterie. » Wélid promit de le faire. Or Abd Allah, fils d'Omar, était un saint homme qui ne riait jamais et n'entendait rien à la plaisanterie. Wélid prit les devants et entra le premier; Rouh le suivit de près. Lorsque l'assemblée fut au complet, Wélid s'adressant à Rouh lui dit : « Père de Zorâh, est-ce que le fils d'Omar plaisantait quelquefois ou comprenait la plaisanterie? » Rouh répondit en ces

قال روح حدثني ابن ابي عتيق ان امرأته عاتكة بنت عبد
الرحمن هجته فقالت

ذهب الاله مما تعيش به وقمرت عيشك ايما قر

انفقت ما لك غير محتشم في كل زانية وفي الجر

فكان ابن ابي عتيق صاحب غزل وفكاهة واخذ هذين البيتين
في رقعة وخرج بهذا الشعر فاذا هو بابن عمر فقال يا ابا عبد
الرحمن انظر هذه الرقعة واشرع لي براءتك فيها فلما قرأها عبد
الله استرجع فقال له ما ترى فيمن هجاني بهذا الشعر قال ارى
ان تغفو وتصيح قال والله يا ابا عبد الرحمن لمن لقيت صاحبه
لأنيكته نيكاً شديداً جيداً فاخذ ابن عمر افكلاً ورعدة وارتد
لونه وقال له ما لك غضب الله عليك قال ما هو الا ما قلت لك

termes : « Voici ce que me racontait Ibn Abi Atik. Sa femme
Atikah, fille d'Abd er-Rahman, l'avait critiqué dans ces vers :

Que Dieu te prive des moyens de vivre, qu'un jeu de hasard te ravisse jusqu'à la vie!

Toi qui dissipes ton bien, sans vergogne, avec toute ribaude et au cabaret!

Ibn Abi Atik, poète et homme de joyeuse humeur, écrivit ces deux vers sur un billet qu'il emporta en sortant. Il rencontra le fils d'Omar et lui dit : « Père d'Abd er-Rahman, lis ce billet et dis-moi ce que tu en penses. » Abd Allah le lut et prononça la formule : « Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui ! » — Que me conseilles-tu, reprit le plaisant, à l'égard de celui qui me bafoue dans ces vers ? — Je pense, répondit Ibn Omar, que tu dois pardonner et oublier. — Pardieu non, père d'Abd er-Rahman, si jamais je le rencontre, je me vengerai sur sa pudeur de la belle façon. » A ces mots, le fils d'Omar frémit, trembla, changea de couleur. « Que dis-tu ? s'écria-t-il, que Dieu te pu-

فافتروا فلما كان بعد ايام لقيه فاعرض عنه ابن عمر فقال يا ابا عبد الرحمن اني لقيت صاحب البيتين فنكته فصعق عبد الله فلما رأى ما حل به دنا منه وقال له في اذنه انها امرأتى فقام ابن عمر فقبل ما بين عينيه وهك وقال احسنت في ذلك فصحك عبد الملك حتى فخص برجليه وقال له قاتلك الله يا روح ما اطيب حديثك ومدّ يده اليه فقام اليه روح فاكتب عليه وقبل اطرافه فقال يا امير المؤمنين الذنب فاعتذرا الملامة فاصطبر وارجوا عاقبتها قال لا والله لا ذاك لشيء تكرهه ثم عاد الى احسن حالاته وقد حكى مثل هذا عن عبد الملك بن مهلهل الهمداني وكان سميراً لسليمان بن المنصور

nisse! — « C'est comme je te le dis, » répliqua l'autre; et ils se séparèrent. Quelques jours après, il rencontra Ibn Omar qui se détourna de lui. « Père d'Abd er-Rahman, dit le plaisant, j'ai rencontré l'auteur des deux vers et lui ai fait son affaire. » Ibn Omar faillit tomber en pamoison; ce que voyant, son interlocuteur s'approcha et lui dit à l'oreille: « C'était ma femme! » A ces mots, le fils d'Omar se leva, l'embrassa au front et lui dit en riant: « Tu as bien fait. » Abd el-Mélik s'amusa tellement de ce récit qu'il trépignait de rire. « Maudit Rouh, lui dit-il, que ta conversation est attrayante! » et il lui tendit la main. Rouh se leva, s'inclina respectueusement devant lui en lui baisant les mains et les pieds; puis il lui dit: « Prince des Croyants, si je suis en faute, j'implore votre pardon; si j'ai mérité vos reproches, je me résigne et j'en attends le résultat. — Par Dieu, tu n'as rien à craindre, » lui répondit le prince, et il lui rendit ses bonnes grâces.

On raconte un trait semblable d'Abd el-Mélik, fils de Mohelhil le Hamdanite, un des favoris de Suleïman, fils de

وكان سليمان قد جفأ فأتاه يوماً في قايـم الظهيرة واحتداهم العجير فاستأذن فقال له الحاجب ليس هذا بوقت اذن على الامير فقال له اعلمه بمكان فدخل فاستأذن له فقال له سليمان مرة يسلم قايما ويخفف فخرج للحاجب وامره بالتخفيف فدخل فسلم قايما ثم قال اصلح الله الامير اني انصرفت بالامس نحو منزلي وقد امسيت فبينما انا في طريقى اذا اذن مؤذن فدنوت ثم صعد الى مسجد معلق فصعدت ثم صعدت ثم صعدت اما قال سليمان فبلغت السماء فكان ما ذا قال فتقدم انسان اما كردى واما طمطماني⁽¹⁾ قام القوم بكلام ما افهمه ولغة ما اعرفها فقال ويل لكل زمة زما مالا وعدة يريد ويذل لكل هجرة

Mansour. Étant tombé en disgrâce, il se présenta un jour chez ce prince, vers l'heure de midi, quand la chaleur était accablante, et il demanda audience. Le chambellan lui fit observer que ce n'était pas l'heure des réceptions. « Allez le prévenir que je suis ici, » répondit Abd el-Mélik. Le chambellan entra et en informa le prince. « Dis-lui qu'il me salue debout et qu'il soit bref, » ordonna Suleïman. Le chambellan lui ayant fait cette recommandation, le courtisan entra, salua et demeura debout; il dit ensuite : « Que Dieu protège l'Émir ! Hier soir, je rentrais au logis, lorsque sur ma route j'entendis chanter le muezzin. Je m'approche, le voilà qui monte dans une chapelle aérienne; je monte, je monte, je monte. — Et tu arrives au ciel, interrompit Suleïman, eh bien qu'est-il advenu ? » Le courtisan continua : « Un individu s'approche, était-ce un Kurde, un Hymiarite ? toujours est-il que le quidam se met à débiter un discours incompréhensible dans une langue inconnue et dit ensuite : « *Malheur à tout zaloux qui azoute trésor sur trésor et le calle,* » il voulait dire : « Malheur à tout jaloux et calomniateur qui

لَمَرَّةً الَّتِي يَجْمَعُ مَالًا وَعَدَّدَهُ فَإِذَا خَلْفَهُ سَكَرَانُ مَا يَعْقِلُ فَلَهَا
 سَمِعَ قَرَأَتَهُ ضَرْبَ بِيَدَيْهِ وَرَجْلَيْهِ وَجَعَلَ يَقُولُ أَيْرَعْبُكَ دَرْنِيكَ
 فِي حُرَامٍ قَارِيكَ فَلَهَا سَمِعَ ذَلِكَ سُلَيْمَانُ ضَحِكَ حَتَّى تَفْرَغَ عَلَى
 فَرَاشِهِ وَقَالَ إِذْنُ مَنِي يَا أَبَا مُحَمَّدٍ فَأَنْتَ أَطِيبُ أُمَّةٍ مُحَمَّدٌ ثُمَّ دَعَا
 بِخُلْعَةٍ وَقَالَ الزَّمِ الْبَابَ وَاعْدُ فِي كُلِّ يَوْمٍ وَعَادَ إِلَى أَحْسَنِ
 حَالَتِهِ عِنْدَهُ،

الباب الخامس والتسعون

ذكر جلد من اخبار الحاج وخطبه وما كان منه

في بعض افعاله

كانت أم الحاج عند الحارث بن كلدة فدخل عليها في السر

ajoute trésor sur trésor et le calcule. » (Cf. *Koran*, chap. crv, v. 1 et 2.) Derrière lui était un ivrogne qui n'avait plus sa raison; quand il entendit réciter ainsi le verset, il se mit à trépigner des pieds et des mains et il s'écria : « *Ir Abki* » etc. (voyez la note du texte). En entendant ce récit, Suleïman se tordait de rire sur ses coussins; enfin il dit au conteur : « Père de Mohammed, tu auras tes entrées chez moi, car tu es le plus aimable plaisant de la nation musulmane. » Puis il se fit apporter une robe d'honneur et la lui offrit en ajoutant : « Sois assidu à ma cour et viens me voir tous les jours. » Dès ce moment, il lui rendit toute sa faveur.

CHAPITRE XCV.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE HADDJADJ; SES DISCOURS;
 PARTICULARITÉS CURIEUSES DE SA VIE.

La mère de Haddjadj avait épousé (en premières noces) Harit, fils de Kaladah. Son mari étant entré chez elle, un

فوجدتها تتخلل⁽¹⁾ فبعث اليها بطلاتها فقالت لم بعثت الى بطلاق الشيء رابك متى قال نعم دخلت عليك عند السحر فوجدتك تتخللين فان كنت بادرت الغدا فانت شرهة وان كنت بت والطعام بين اسنانك فانت قذرة قالت كل ذلك لم يكن لكنى تخللت من شظايا السواك فتزوجها بعده يوسف بن ابي عقيل الثقفي ابو الحجاج فولدت له الحجاج مشوها لا دبر له فنقب عن دبره فابى ان يقبل ثدى امه او غيرها فاعياهم امره فيقال ان الشيطان تصور لهم في صورة الحارث بن كلدة فقال ما خبركم فقالوا بُنى ولد ليوسف من الغارة⁽²⁾ وكان اسمها وابي ان يقبل ثدى امه او غيرها فقال اذبحوا جديا اسود واولغوه

matin à l'aube du jour, et l'ayant trouvée occupée à se curer les dents, il lui fit signifier son divorce. Comme elle lui demandait pourquoi il la répudiait et s'il avait quelque soupçon sur son compte : « Oui, répondit-il, je suis entré chez toi, ce matin, et t'ai trouvée un cure-dent à la bouche. Ou tu avais devancé l'heure du déjeuner, et c'est un acte de gourmandise; ou tu avais dormi avec les débris du souper dans tes dents, ce qui est un acte de malpropreté. — Ces reproches ne sont pas fondés, répondit cette femme, j'enlevais seulement les fragments de cure-dent qui y étaient restés. » Après son divorce, elle épousa Youçouf, fils d'Abou Okail le Takéfite, père de Haddjadj. L'enfant qu'elle lui donna, et qui fut Haddjadj, vint au monde tout difforme, et il avait l'anüs obstrué; on fut obligé de le lui percer; il refusa de prendre le sein de sa mère ou d'une nourrice, ce qui mit ses parents dans une grande perplexité. On prétend que Satan se présenta devant eux, sous les traits de Harit, fils de Kaladah, et leur demanda quel était le sujet de leur inquiétude. On lui répondit que la femme de Youçouf, El-

دمه فلما كان في اليوم الثاني فافعلوا به كذلك فاذا كان في اليوم الثالث فاذبحوا له تيسا اسود فاولغوه دمه ثم اذبحوا له اسود سالخا فاولغوه دمه واطلوا به وجهه فانه يقبل الثدى في اليوم الرابع قال ففعلوا به ذلك فكان لا يصبر عن سفك الدماء لما كان منه في بدء امرة وكان الحجاج يخبر عن نفسه ان اكبر لذاته سفك الدماء وارتاب امور لا يقدم عليها غيره ولا سبق اليها سواه وحدث ابو جعفر محمد بن سليمان بن داود البصري المنقري قال حدثنا ابن عائشة قال سمعت ابي يقول لما غلبت الخوارج على البصرة بعث عليهم عبد الملك جيشا فهزموه ⁽¹⁾ فقال من للبصرة والخوارج ف قيل له ليس لهم

Faryâh (« grande et belle », c'était le nom de la mère de Had-djadj), avait donné le jour à un enfant qui refusait de prendre le sein de sa mère ou de toute autre femme. Il leur dit : « Tuez un chevreau noir et faites-en boire le sang à cet enfant : agissez de même le jour suivant. Pour le troisième jour, vous lui ferez boire le sang d'un bouc noir. Vous tuerez ensuite un serpent noir; vous lui en ferez boire le sang et vous en frotterez son visage; dès le quatrième jour il prendra le sein. » On assure qu'ils suivirent ce conseil, et que c'est à ce traitement de sa première enfance qu'il dut son humeur sanguinaire. En effet, il avouait lui-même que sa plus grande jouissance était de verser le sang et d'entreprendre des choses que nul n'avait osé tenter, et dont personne ne lui avait donné l'exemple.

Le récit qui suit a été transmis à Abou Djâfar Mohamed, fils de Suleïman, fils de Daoud, surnommé *Basri* et *Minkari*, par Ibn Aïchah qui l'avait entendu raconter par son père. Lorsque les Kharédjites s'emparèrent de Basrah, Abd el-Mélik fit marcher contre eux une armée qu'ils mirent

الا للمهلب بن ابي صقرة فبعث الى المهلب فقال على ان لي خراج ما اجلبتهم عنه قال اذا تشركني في ملكي قال فثلاثاه قال لا قال فنصفه والله لا انقص منه شيئا على ان تمثني بالرجال فان اخللت فلا حق لك على فولى عبد الملك على العراق رجلا ضعيفا فجعل يفل بعث المهلب حتى جازت للخواارج فركبت دجلة فكتب المهلب الى عبد الملك اني ليس عندي رجال اقاتل بهم فاما بعثت الي بالرجال واما خليت بينهم وبين البصرة فخرج عبد الملك الى اصحابه وقال ويلكم من للعراق فسكت الناس فقام الحجاج فقال انا لها قال اجلس ثم قال ويلكم

en fuite. « Qui donc, demanda le prince, peut se charger de l'affaire de Basrah et des Kharédjites ? » On lui répondit que Mohalleb, fils d'Abou Sofrah, en était seul capable. Mais en recevant son message, Mohalleb demanda, pour prix de pareils services, le produit de l'impôt dans tous les pays dont il chasserait l'ennemi. — « Tu veux donc partager l'empire avec moi ? » lui répondit le prince. Mohalleb demanda les deux tiers, qui lui furent encore refusés. — « Je me contenterai de la moitié, dit-il, mais je n'en veux rien rabattre. En outre, on me fournira les troupes nécessaires ; et si je subis des pertes, on ne pourra m'en rendre responsable. » Le gouverneur qu'Abd el-Mélik avait envoyé en Irak était un homme faible; aussi l'armée de Mohalleb s'était tellement éclaircie que les Kharédjites purent traverser et occuper les deux rives du Tigre. Mohalleb écrivit à Abd el-Mélik : « Je manque de soldats pour repousser l'ennemi; ou vous m'enverrez des hommes, ou vous ouvrirez à l'ennemi le chemin de Basrah. » Abd el-Mélik se présenta devant les chefs qui étaient à sa cour et demanda si l'un d'entre eux voulait partir pour l'Irak. Tous se turent; Haddadj seul se leva et

من للعراق فصمتوا وقام الحجاج فقال انا لها قال اجلس ثم قال ويلكم من للعراق فصمتوا وقام الحجاج الثالثة وقال والله انا لها يا امير المؤمنين قال انت زنجورها وكتب له عهده فلما بلغ القادسية امر الجيش ان يقبلوا وان يروحوا ورآه ودعا بجعل عليه قتب مجلس عليه بغير حشية ولا وطاء واخذ الكتاب بيده ولبس ثياب السفر وتعمم بعمامة حتى دخل الكوفة وحده وجعل ينادى الصلاة جامعة وما منهم رجل جالس في موضعه الا ومعه العشرون والثلاثون واكثر من ذلك من اهله ومواليه فقال بعضهم لبعض قوموا حتى نحضبه ودخل محمد بن عمار الداري في مواليه فلما رأى الحجاج جالسا على

dit : « Je suis son homme ! — Assieds-toi, » lui répondit le prince. Et il répéta sa question ; elle fut accueillie par le même silence. Haddjadj se leva de nouveau en s'écriant : « Je suis son homme ! » Le prince lui dit de s'asseoir et demanda pour la troisième fois : « Qui veut aller dans l'Irak ? » Pour la troisième fois, au milieu du silence général, Haddjadj se lève et répète. « Oui, je suis son homme, Prince des Croyants ! — Tu en es le frêlon, » répondit Abd el-Mélik ; cependant il lui signa sa commission. Quand il arriva à Kadiçyeh, Haddjadj ordonna à ses troupes de continuer leur route et de le suivre pendant la nuit. Puis il se fit amener un chameau chargé des outres de voyage, le monta sans couverture ni coussinet, le Koran à la main, vêtu d'une robe de voyage et coiffé d'un turban. Arrivé ainsi à Koufah, il y entra seul, en criant : « Venez tous à la prière ! » Partout, les soldats étaient assis chez eux, entourés de leurs parents et de leurs affranchis, par groupes de vingt, de trente, et au delà. Ils se disaient les uns aux autres : « Levons-nous et lançons-lui des pierres ! »

المنبر لا يجنب ولا ينطق قال لعن الله بنى امية حين يوتون العراق مثل هذا لقد ضيع الله العراق حيث يكون مثل هذا عليها ثم ضرب بيده الى حصباء المسجد ليحصبه وقال والله لو وجدوا اذم من هذا لبعثوه الينا فلما هم ان يحصبه قال له بعض اهل بيته اصلحك الله اكفف عن الرجل حتى نسمع ما يقول فمن قائل يقول حصر الرجل لما يقدر على الكلام ومن قائل يقول اعراني ما ابصر حجتك فلما غص المسجد باهله حصر اللثام عن وجهه ثم قام ونحا العمامة عن رأسه فوالله ما حمد الله ولا اتنى عليه ولا صلى على رسوله وكان اول ما ابتدأهم به ان قال

Mohammed, fils d'Omaïr le Darimite, entra dans la mosquée suivi de ses affranchis; apercevant Haddjadj assis dans la chaire, immobile et silencieux, il s'écria : « Que Dieu maudisse les fils d'Omeyyah qui confient l'Irak à un pareil homme ! Certes, Dieu veut la ruine de notre pays puisqu'il le laisse en de telles mains ! » Et ramassant des pierres dans la cour de la mosquée pour les lui jeter, il ajoutait : « En vérité, s'ils avaient pu trouver un gouverneur plus infâme que celui-ci, ils nous l'eussent envoyé ! » Il se mettait en devoir d'exécuter cette menace, lorsqu'un des membres de sa famille lui dit : « Épargne cet homme jusqu'à ce que nous entendions ce qu'il veut nous dire. » D'autres disaient : « Il est oppressé et ne peut parler. » D'autres : « C'est un Arabe du désert, comme cela se voit facilement ! » Lorsque la mosquée fut remplie par la foule, Haddjadj, tirant le *litham* (voile) qui lui cachait le visage, se leva, dénoua son turban et, en vérité, supprimant les formules ordinaires de louanges à Dieu et de prières pour le Prophète, il débuta par ce vers :

انا ابن جلا وطلاع الثغايا متى اضع العمامة تعرفوني⁽¹⁾
 انى والله لارى ابصارا طامحة واعناقاً متطاولة ورؤوساً قد اينعت
 وحن قطافها وانى لصاحبها كفى انظر الى الدماء تفرق بين
 العمام والمخيم
 هذا اوان الشدة فاشتدّى زيم قد لقها الليل بسواق حطم
 ليس براعى ابل ولا غنم ولا بجزار على ظهر وضم
 وقال⁽²⁾

قد لقها الليل بعصلي
 ازوع خراج من الدوى مهاجر ليس باعراي
 وقال⁽³⁾

قد شممت عن ساقها غجدوا والقوس فيها وترعرد

Je suis l'homme de la clarté et des grandes entreprises; quand je déposerai mon turban, vous me connaîtrez !

« Par Dieu ! je ne vois que regards levés sur moi, cous tendus, têtes mûres et bonnes à couper. C'est mon affaire, et il me semble déjà voir le sang couler et se répandre des turbans sur la barbe.

Voici l'heure de la fuite; pousse rapidement tes troupeaux, car la nuit les réunit sous la main d'un coureur au caractère féroce;

Ce n'est point un pasteur de chameaux et de brebis, ni un boucher derrière son étal.

Et il ajouta ce vers :

La nuit les réunit sous la main d'un homme vigoureux et habile, qui sait sortir du désert (c'est-à-dire du danger),

Un émigré qui n'est pas un Arabe nomade.

Et cet autre vers :

Elle (la guerre) se lève et commence, courage donc ! que la corde de votre arc soit dure

مثل ذراع البكر او اشد

ان امير المؤمنين نشر كنانته فوجد في امرها طعما واحداها
 سنايا واقواها قد احا فان تستقيموا تستقيم لكم الامور وان
 تأخذوا الى ثنيتات الطريق تجدوني الى كل مرصد مرصداً
 والله لا اقبل لكم عثرة ولا اقبل منكم معذرة يا اهل العراق
 يا اهل الشقاق والنفاق ومساوى الاخلاق والله ما غرت كتنماز
 التين^(١) ولقد فررت عن ذكاء وفتشت عن تجربة والله لالوحنكم
 نحو العود ولاعضدنكم عضد السلة ولاضربنكم ضرب غرائب
 الابل ولاقرعنكم قرع المروة يا اهل العراق طالما اوضعتم في
 الضلالة وسلكتم مسلك الغواية وسفنتم سنى السوء وتهاديتم في

Comme l'os du pied antérieur chez une jeune chamelle, ou plus solide encore.

« L'Émir des Croyants a répandu son carquois, il a trouvé en moi sa flèche la plus cruelle, au fer le mieux acéré, au bois le plus dur. Si vous marchez droit, tout ira bien ; mais si vous prenez des chemins détournés, vous me trouverez en observation à chaque embuscade ; et par Dieu ! je n'épargnerai aucune erreur, je n'écouterai aucune excuse. Habitants de l'Irak, hommes de révolte et de perfidie, âmes criminelles, je ne me laisse point palper comme une figue (c'est-à-dire je ne suis pas faible). On m'a choisi pour ma sagacité, recherché pour mon expérience. Mais vous, par Dieu, je veux vous dépouiller comme le bois de son écorce, vous tailler comme les branches du *selamah*, vous frapper comme des chameaux qui s'écartent du troupeau, vous briser comme les pierres du chemin. Peuple de l'Irak, depuis trop longtemps vous suivez le chemin de l'erreur, vous marchez dans des voies de perdition ; vous avez pris les habitudes du crime et persévéré dans votre ignorance. Esclaves du bâton, fils de

الجهالة يا عبيد العصا واولاد الاماء انا الحجاج بن يوسف انا والله
لا اعد الا وفيت ولا احلق الا فريت فاباكم وهذه الزرافات
والجماعات وقيل وقال وما يكون وما هو كائن وما انتم وذلك يا بنى
الكليعة لينظر الرجل في امر نفسه وليحذر ان يكون من فرائسى
يا اهل العراق انما مَثَلُكُمْ كما قال الله تعالى قَرْيَةً كَانَتْ آمِنَةً
مُطْمَئِنَّةً يَأْتِيهَا رِزْقُهَا رَغَدًا مِنْ كُلِّ مَكَانٍ الْآيَةُ ⁽¹⁾ فاستوسقوا
واستقيموا واعتدلوا ولا تميلوا وشايعوا وثايعوا واخضعوا
واعلموا انه ليس منى الاكثار والاهذار ولا منكم النفار والفرار
انما هو انتضاء السيف ثم لا اجدد شتاء ولا صيفًا حتى يقيم
الله لامير المؤمنين آودكم ويذل له صعبكم انا نظرت فوجدت
الصدق مع البر ووجدت البر في الجنة ووجدت الكذب مع

servantes, je suis Haddjadj, fils de Youçouf; en vérité, si je promets, je tiens; si je rase, j'écorche la peau. Plus de rassemblements, ni de réunions; plus de bavardage inutile, cessez de demander : « Qu'y a-t-il, qu'est-il arrivé? » Que vous importe cela? Enfants de prostituées, que chacun de vous s'occupe de ses affaires, et malheur à ceux qui deviendront ma proie! Habitants de l'Irak, à vous s'appliquent ces paroles de Dieu : « Un village tranquille, paisible, qui recevait une subsistance abondante de toutes parts, etc. (Koran ch. xvi, v. 113). Demeurez unis et fidèles; marchez droit devant vous, sans vous détourner de votre route. Suivez vos chefs, prêtez serment et humiliez-vous. Sachez que je n'aime ni à me répéter, ni à pérorer, pas plus que je n'aime en vous la fuite et les désertions. Une fois ce sabre hors du fourreau, il n'y rentrera plus, ni l'hiver, ni l'été, jusqu'à ce que le Prince des Croyants ait, avec l'aide de Dieu, redressé ceux de vous qui marchent de travers, et abaissé ceux qui s'insurgent. J'ai vu et je sais que la sincérité est associée à

النجور ووجدت النجور في النار الا وان امير المؤمنين امرني
 باعطائكم اعطياتكم واشخاصكم الى محاربة عدوكم مع المهلب
 وقد امرت لكم بذلك واجلتكم ثلاثا واعطيت الله عهدا
 يأخذني به ويستوفيه مني الا اجد احدا من بعث المهلب
 بعدها الا ضربت عنقه وانهبت ماله يا غلام اقرأ عليهم كتاب
 امير المؤمنين فقال الكاتب

بسم الله الرحمن الرحيم

من عبد الله عبد الملك امير المؤمنين الى من بالعراق من
 المؤمنين والمسلمين سلام عليكم فاني اجد اليكم الله الذي
 لا اله الا هو فقال الحاج اسكت يا غلام ثم قال مغضبا يا اهل
 العراق يا اهل الشقاق والنفاق ومساوى الاخلاق يا اهل الفرقة

la vertu, et que la vertu mène au ciel, de même que le mensonge accompagne le crime, et que le crime conduit au feu éternel. Donc, le Prince des Croyants m'a ordonné de vous distribuer votre solde et de vous envoyer combattre vos ennemis, sous les ordres de Mohalleb. Je vous somme d'obéir et vous accorde trois jours de délai. Mais que Dieu reçoive de moi ce serment et m'en demande compte : Tout soldat de l'armée de Mohalleb que je trouverai ici, passé ce terme, aura la tête tranchée et ses biens seront mis au pillage. Et maintenant, page, donne-leur lecture de la lettre du Prince des Croyants. » Le secrétaire lut ce qui suit :

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Le serviteur de Dieu, Abd el-Mélik, Prince des Croyants, aux fidèles et aux musulmans de l'Irak, salut. Je glorifie à cause de vous le Dieu unique... » Haddjadj l'interrompt en ces termes : « Arrête-toi, page. » Et s'adressant au peuple d'un ton irrité, il ajouta : « Habitants de l'Irak, hommes des révoltes et des perfidies, âmes criminelles, partisans du schisme et de

والضلال سَمَّ عليكم امير المؤمنين فلا تردون عليه السلام اما والله لئن بقيت لكم لأبحرنكم بحر العود ولأودبكنم ادباً سوى هذا الادب هذا ادب ابن نهية وهو صاحب شرطة كان بالعراق اقراً يا غلام الكتاب فلما بلغ السلام قال اهل المسجد وعلى امير المؤمنين السلام ورحمة الله وبركاته ثم نزل وامر للناس باعطياتهم والمهلب يومئذ بمهرجان قدق⁽¹⁾ يقاتل الازارقة فلما كان اليوم الثالث جلس الحجاج بنفسه يعرض الناس لمر به عير بن ضابي التميمي البرمجي⁽²⁾ وكان من اشراف اهل الكوفة وكان من بعث المهلب فقال اصالح الله الاميراني شيخ كبير عليل زنى ضعيف ولي عدة اولاد فليختر الامير ايهم

l'erreur, le Prince des Croyants vous salue et vous ne lui rendez pas son salut! Si Dieu me laisse parmi vous, je jure de vous fendre et tailler comme le bois, et de vous enseigner la politesse à une autre école que celle d'Ibn Nihyah (c'était le nom de l'ancien chef de la police criminelle en Irak). Page, continue ta lecture. » Lorsque celui-ci arriva au mot *salut*, la foule réunie dans la mosquée répéta : « Salut à l'Émir des Croyants; que Dieu lui accorde sa clémence et ses bénédictions! » La lecture terminée, Haddadj descendit de la chaire et fit distribuer la solde. Mohalleb se trouvait alors à Mihrdjân-Kadak où il combattait les Azrakites. Le troisième jour, Haddadj s'assit pour inspecter lui-même l'armée. Un des notables de Koufah qui se trouvait parmi les troupes envoyées à Mohalleb, Omeïr, fils de Dabi, surnommé *Témimi* et *Bordjomi*, en passant devant Haddadj, lui adressa ces paroles : « Que Dieu protège l'Émir! je suis un pauvre vieillard, malade et brisé par l'âge; j'ai plusieurs enfants. Que l'Émir veuille bien choisir, pour me remplacer, celui d'entre ces enfants qui est le plus vigoureux, qui pos-

شَاءَ مَكَافٍ أَشَدَّهُمْ ظَهْرًا وَأَكْرَمَهُمْ فِرْسًا وَأَتَمَّهُمْ أَدَاةً قَالَ الْحَجَّاجُ لَا بَأْسَ بِشَابٍ مَكَانَ شَيْخٍ فَلَمَّا وَلِيَ قَالَ لَهُ عُنَيْسَةُ بْنُ سَعِيدٍ وَمَالِكُ ابْنِ أَسْمَاءَ أَصْلَحَ اللَّهُ الْأَمِيرَ أَتَعْرَنُ هَذَا قَالَ لَا قَالَا هُوَ عَمِيرُ بْنُ ضَابِي التَّمِيمِيُّ الَّذِي وَثَبَ عَلَى أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ عُثْمَانَ وَهُوَ مُقْتُولٌ وَكَسَرَ ضِلْعًا مِنْ أَضْلَاعِهِ فَقَالَ الْحَجَّاجُ عَلَىَّ بِهِ فَاوُقْ بِهِ فَقَالَ لَهُ أَيُّهَا الشَّيْخُ أَنْتَ الْوَاتِبُ عَلَى أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ عُثْمَانَ بَعْدَ قَتْلِهِ وَالْكَاسِرُ ضِلْعًا مِنْ أَضْلَاعِهِ فَقَالَ لَهُ كَانَ حَبَسَ ابْنُ شَيْخَا كَبِيرًا ضَعِيفًا وَلَمْ يَطْلُقْهُ حَتَّى مَاتَ فِي سَجْنِهِ فَقَالَ الْحَجَّاجُ أَمَا أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ عُثْمَانَ فَتَعْرُوزَةٌ بِنَفْسِكَ وَأَمَّا الْأَزَارِقَةُ فَتَنْبَعَثُ إِلَيْهِمْ بِالْبَدَلَاءِ أَوْ لَيْسَ أَبُوكَ الَّذِي يَقُولُ⁽¹⁾

هَمَّتْ وَلَمْ أَفْعَلْ وَكَدَدْتُ وَلَيْتَنِي فَعَلْتُ وَوَلَّيْتُ الْبِكَاءَ حُلَاثَةً

sède le meilleur cheval et l'équipement le plus complet. — Soit, répondit Haddjadj, un jeune homme peut remplacer un vieillard. » Omeir s'éloignait, lorsque Anbaçah, fils de Sâïd, et Malik, fils d'Asma, dirent à Haddjadj : « Que Dieu protège l'Émir ! Connaissez-vous cet homme ? — Non, répondit-il. — C'est Omeir, fils de Dabi le Témimite, le même qui, sautant sur le cadavre du prince des Croyants Otman, lui brisa une côte (voyez t. IV, p. 283). » Haddjadj fit rappeler Omeir, et quand il fut en sa présence, il lui dit : « Vieillard, est-ce toi qui sautas sur le cadavre d'Otman, le prince des Croyants, et lui brisas une côte ? — Il avait, répondit Omeir, emprisonné et laissé mourir dans sa prison mon père vieux et infirme. — Ta mort, reprit Haddjadj, sera l'expiation de celle d'Otman ; quant aux Azrakites, nous leur enverrons des soldats en état de les combattre. Ton père n'est-il pas l'auteur de ce vers :

J'ai pensé et n'ai pas agi. Sur le point d'agir, que n'ai-je exécuté mon dessein, et laissé à ces femmes le soin de le pleurer (Otman) !



اما والله ان في قتلك ايها الشيخ لصالح لمصريين ثم اقبل يصعد
 بصره اليه ويصوبه وبعض على لحيته مرة ويسرحها اخرى ثم
 اقبل عليه فقال يا عجير سمعت مقالتي على المنبر قال نعم قال
 والله انه لقبج بمثلي ان يكون كذا باقم اليه يا حرسى فاضرب
 عنقه ففعل فلما قتل ركب الناس كل صعب وذلول على وجوههم
 يريدون المهلب فازدجوا على للجسر حتى سقط بعض الناس في
 الفرات فاقى صاحب الجسر فقال اصلح الله الامير قد سقط بعض
 الناس في الفرات قال ويحك ومم ذلك قال اهل البعث ازدجوا
 على للجسر حتى سقط بعض الناس فقال فانطلق فاعقد لهم
 جسرين وخرج عبد الله بن الزبير الاسدي مذعورا حتى

« En vérité, ta mort, ô vieillard, sera un bien pour les deux villes (Basrah et Koufah). » Et il le regardait du haut en bas, tantôt mordant sa barbe, et tantôt la laissant retomber; puis il s'approcha de lui et dit : « Ormeir, as-tu entendu ce que je disais en chaire? — Oui, répondit le vieillard. — Eh bien, il serait honteux qu'un homme tel que moi se donnât un démenti. Gardes, saisissez cet homme et coupez-lui le cou. » Cet ordre fut exécuté. Aussitôt après, les soldats courant droit devant eux, et franchissant monts et vallées, se précipitèrent vers le camp de Mohalleb. La foule, qui se ruait sur le pont de bateaux de l'Euphrate, était si grande que plusieurs hommes tombèrent dans le fleuve. Le gardien du pont courut chez Haddjadj et lui dit : « Dieu protège l'Émir! Plusieurs soldats viennent de tomber dans l'Euphrate. — Quelle est la cause de cet accident? demanda Haddjadj. — C'est en se ruant tous ensemble sur le pont que plusieurs se sont noyés. » L'Émir lui ordonna de retourner à son poste et de faire attacher un double pont pour le passage des troupes. Abd Allah, fils de Zobeir

إذا كان عند الجميى لقيه رجل من قومه يقال له ابرهيم فقال
له ما الخبر فقال ابن الربير الشر الشرقتل عيبر من بعث المهلب
فانشأ يقول⁽¹⁾

اقول لابرهيم لما لقيته ارى الامر امسى مهلكا متصعبا
تجهز فاما ان تزور ابن ضاى عيبرا واما ان تزور المهلبا
ها حطتنا خسد نجاوك منها ركوبك جوليئا من الثلج اشهبا
فاضحى ولو كانت خراسان دونه رآعها مكان السوق او هي اقربا
والا فما اللجاج مغمد سيفه مدى الدهر حتى يترك الطفل اشيبا

وخرج الناس هربا الى السواد وارسلوا الى اهلهم ان
زودونا ونحن بمكاننا وقال اللجاج لصاحب الجسر افتح ولا تحدد

l'Açedite, avait fui Koufah avec terreur. Arrivé à Ledja-meïn, il rencontra un homme de sa tribu, nommé *Ibrahim*, qui lui demanda des nouvelles. « Mauvaises, mauvaises, s'écria Ibn Zobeïr, un des soldats de Mohalleb, Omeïr, vient d'être exécuté; » et il ajouta ces vers :

Je dis à Ibrahim, en le rencontrant : je vois la situation devenir périlleuse et difficile.

Prépare-toi, soit à visiter le fils de Dabi Omeïr (c'est-à-dire à être tué), soit à visiter Mohalleb;

Deux alternatives funestes, auxquelles tu ne peux échapper qu'en t'élançant sur le dos d'un coursier agile et plus blanc que neige,

Qui, après même avoir laissé le Khoracân derrière lui, considère ce chemin comme aussi court que celui du marché, ou plus court encore;

Sinon, sache que Haddjadj laissera longtemps son épée hors du fourreau, et jusqu'à ce qu'il ait fait blanchir (de terreur) la tête des enfants.

Les soldats s'étaient répandus fugitifs dans le Sawad, d'où ils demandaient des vivres à leurs familles, afin de demeurer dans leur retraite. De son côté, Haddjadj avait ordonné au gardien du pont d'en ouvrir l'accès, mais d'interdire à qui

بين احد وبين الرجوع ووجه العراض الى المهلب فأتت على المهلب عاشرة حتى ازدحموا عليه فقال من هذا الذى استعمل على العراق هذا والله الذكر من الرجال قوتل والله العدو ان شاء الله وقد كان الحجاج استعمل عبد الرحمن بن محمد بن الاشعث على تجستان وبُست والرخ فحارب من هناك من امم الترك وهم انواع من الترك يقال لهم الغوز والخلج وحارب من يلى تلك البلاد من ملوك الهند مثل رتبيل وغيره وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب مراتب ملوك الهند وغيرهم من ملوك العالم وذكرنا مملكة كل واحد منهم والصقع الذى هو به وذوى السمات منهم وبيننا ان ملكا يلى هذا الصقع يقال له رتبيل فخلع ابن الاشعث طاعة الحجاج وسار الى بلاد كرمان

que ce fût de retourner en arrière; en même temps, il envoya des inspecteurs militaires à Mohalleb; il n'en était pas encore arrivé dix, que les soldats accouraient en foule dans le camp de ce général. « Quel est donc, disait Mohalleb, celui qui gouverne l'Irak ? assurément c'est un homme énergique; maintenant, si Dieu le veut, l'ennemi est perdu. »

Haddjadj avait délégué Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils d'Achât, dans le Sedjestân, à Bost et dans le Rokhedj (*Arachosie*), pour y combattre les tribus turques répandues dans ces contrées, et qui portent le nom de *Gouzes* et de *Khouldjes*. Ce général combattit aussi les rois de l'Inde, tels que le *Rotbil* et d'autres dont les États avoisinent ceux des Turcs. Dans les premiers chapitres de cet ouvrage, nous avons parlé des différentes classes des rois de l'Inde et d'autres rois du monde; nous avons cité les pays qu'ils gouvernent et les contrées où ils résident, leurs dénominations, etc.; enfin nous avons dit que le souverain du pays limitrophe des Turcs se nomme le *Rotbil*. (Voy. t. I,

فثنى بخلع عبد الملك وانقاد الى طاعته اهل البصرة والجبال
 مما يلى الكوفة والبصرة وغيرها وسار الحجاج الى البصرة وسار ابن
 الاشعث اليه فكانت لهم حروب⁽¹⁾ عظيمة وفي عبد الرحمن بن
 الاشعث يقول الشاعر

خلع الملوك وسار تحت لوائه سخن العدى وعراعر الاقوام
 فكتب الحجاج الى عبد الملك يعلمه بخبر ابن الاشعث فكتب اليه
 عبد الملك لعمري لقد خلع طاعة الله بيمينه وسلطانه بشماله
 وخرج من الدين عريانا وانى ارجو ان يكون هلاكه وهلاك
 اهل بيته واستيصالهم في ذلك على يدى امير المؤمنين وما
 جوابه عندي في خلع الطاعة الا قول القائل⁽²⁾

ch. xv et xvi.) Ibn Achât s'étant révolté contre Haddjadj passa dans le Kermân, où il inclina pour la déchéance d'Abd el-Mélik. Les populations de Basrah et des montagnes qui entourent cette ville, Koufah et toute la contrée, entrèrent dans son parti. Haddjadj marcha sur Basrah et Ibn Achât s'avança à sa rencontre; de grandes batailles furent livrées entre les deux partis. Un poète a dit au sujet d'Abd er-Rahman (petit-) fils d'Achât :

Il a rejeté les rois et attiré sous ses drapeaux une foule ennemie, ainsi que les plus nobles chefs des tribus.

Haddjadj ayant écrit à Abd el-Mélik pour lui annoncer la révolte d'Ibn Achât, le prince lui répondit : « En vérité, de sa main droite, il a rejeté l'obéissance due à Dieu, et de sa main gauche, l'autorité divine; il est sorti du sein de sa religion, dépouillé de tout. J'espère que sa mort, celle de sa famille et leur ruine complète seront l'œuvre du Prince des Croyants. Je ne veux répondre à son refus d'obéissance que par ces vers du poète :

أناة وحلما وانتظارا بهم غدا وما انا بالواني ولا الضرع الغمر
اظن صرون الدهر والجهل منهم ستحملهم متى على مركب وعر
ألم تعملوا انى تخان لمحرمتى وان قناتى لا تلىن على القسر

ودخل ابن الاشعث الكوفة وكتب الحجاج الى عبد الملك كتابا
يذكر فيه جيوش ابن الاشعث وكثرتها ويستنجد عبد الملك
ويستلذ الامداد ويقول فى كتابه واغوثاه واغوثاه فامده بالجيوش
وكتب اليه يا لبيكاه يا لبيكاه فالتقى الحجاج وعبد الرحمن بن
الاشعث بالموضع المعروف بدير الجامع فكانت بينهم الوقائع
نيف وثمانون وقعة فغانى فيها الخلق وذلك فى سنة اثنتين
وثمانين وكانت على ابن الاشعث فضى حتى انتهى الى ملوك

Patience, douceur, temporisation, je saurai avoir tout cela; mais je ne suis ni faible, ni humilié, ni ignorant.

Je pense que les vicissitudes de la fortune aussi bien que leur ignorance leur feront rencontrer en moi un cheval indompté.

Ignorez-vous donc que ma vengeance est terrible et que les lances de mes cavaliers ne plient sous aucune pression?

Lorsque Ibn Achât entra dans Koufah, Haddjadj informa par écrit Abd el-Mélik que l'ennemi possédait des forces considérables, et il lui demanda des secours et des hommes, en se servant de l'expression : *wagoutha, wagoutha* (à mon aide, à mon aide)! Le prince les lui envoya et lui répondit par les mots : *lebbeïka, lebbeïka* (me voici, me voici)! Haddjadj et Abd er-Rahman (petit-) fils d'Achât se rencontrèrent près d'une localité nommée *Deïr-el-Djamadjim* (le couvent des gobelets) : il y eut entre eux plus de quatre-vingts combats très-meurtriers (82 de l'hégire). Ibn Achât vaincu s'enfuit jusque chez les rois de l'Inde; Haddjadj eut recours à la ruse et parvint à le faire périr. Quand sa tête lui fut ap-

الهند ولم يزل الحجاج يحتال في امره حتى قُتِلَ واتى برأسه فعلا
منبر الكوفة فحمد الله واثنى عليه وصلى على رسوله ثم قال يا
اهل العراق ان الشيطان استبطنكم فخالط اللحم والدم منكم
والعظم والاطراف والاعضاء وجرى منكم مجرى الدم وافضى الى
الاضلاع والانخاخ فحشى ما هنالك شقاقا وخلقا ونفاقا ثم اربع
فيه فعشش وباض فيه وفرخ اتخذتموه دليلا تلهيهمونه وقائدا
تطاوعونه ومؤمرا تستأمرونه ألسنتم احمكاي بالاهواز حين سعيتم
بالغدري واستجمعتم علىّ وحين ظننتم ان الله سيخذل دينه
وخلافته واقسم بالله اني لارمينكم بطرقي وانتم تتسللون لو اذا
منهزمين سراعا مفترقين كل امرئ منكم على عنقه السيف رعبا

portée à Koufah, il monta en chaire, et, après avoir béni Dieu et prié pour le Prophète, il prononça ce discours : « Habitants de l'Irak, Satan s'est incorporé en vous; il s'est mêlé à votre chair et à votre sang, à vos os, à vos membres jusqu'aux extrémités de votre corps; il circule en vous avec votre sang; il a pénétré entre vos côtes et dans la moelle de vos os; il y a infusé la révolte, la rébellion et la perfidie. Il s'est établi en vous, il y a construit son nid, pondu et couvé ses œufs. Vous avez fait de lui un guide dont vous suivez les pas, un chef auquel vous obéissez, un maître dont vous attendez les ordres. N'étiez-vous pas dans les rangs de mon armée en Susiane (*Ahwaz*), lorsque vous avez essayé de me trahir et de vous réunir contre moi? Vous pensiez alors que Dieu abandonnerait l'islamisme et le Khalifat. Mais je prenais ce Dieu à témoin que mes yeux sauraient vous atteindre, quand même vous cherchiez à vous dérober par une fuite mystérieuse ou par une prompte désertion, chacun de vous portant le sabre sur son cou en signe de poltronnerie et de lâcheté. Plus tard, à la journée de *Zawyeh*, on a vu votre

وجبنا ثم يوم الزاوية بها كان فشلكم وتحاذلكم وبرآة الله منكم ونكوص وليكم عنكم اذ وليتم كالابل الشوارد الى اوطانها ولا يسئل الرجل عن بنيه ولا يلوى امرؤ على اخيه حتى عضتكم السلاح ووقصتكم الرماح ويوم دبر الجماجم وما يوم دبر الجماجم به كانت الملاحم والمعارك العظام⁽¹⁾ ضربا يزيل الهام عن مقيله ويذهل الخليل عن خليله فما الذي ارجو منكم يا اهل العراق او ما الذي اتوقعه ولماذا استبقيكم ولاي شيء ادخركم اللججرات بعد العداوات ام للنزوة بعد النزوات وما الذي اراقب فيكم وما الذي انتظر بكم ان بعثتم الى ثغوركم جبنتم وان امنتم او خفتم نافقتم ولا تجردون بحسنة ولا تشكرون على نعمة يا اهل

pusillanimité, votre abjection et la malédiction dont Dieu vous a frappés. Votre protecteur s'est éloigné de vous, alors que vous fuyiez comme des chameaux qui se réfugient dans leur étable; le père ne s'inquiétait plus de son fils, le frère ne se tournait plus vers le frère, tandis que l'épée mordait votre chair et que la lance brisait vos os. Et la journée de *Deir el-Djamadjim*! Que dire de cette journée pleine de combats terribles, de luttes gigantesques où des coups meurtriers faisaient envoler l'oiseau nocturne du repaire où il dormait (séparaient l'âme du corps), et faisaient oublier l'ami à l'ami? Peuple d'Irak, que puis-je encore espérer de vous? Que puis-je demander? Pourquoi vous laisserais-je vivre? Dans quel but vous épargnerais-je? Est-ce pour que vos vices s'ajoutent à vos révoltes? Pour que de nouvelles discordes succèdent aux anciennes? Que puis-je espérer de vous, que puis-je en attendre? Devant l'ennemi, aux frontières, vous tremblez; et toujours, que vous soyez rassurés ou craintifs, vous trahissez. Vous ne savez ni reconnaître un bienfait, ni payer d'un remerciement une faveur. Ô

العراق هل استنبحكم ناج واستشلاككم غاو واستخلفكم ناكث
واستنفركم عاصي الا بايعتموه وتابعتهم واوبتموه وكفيتهم يا
اهل العراق هل شغب شاغب او نعب ناعب او رني كاذب الا
كنتم انصاره واشياعه يا اهل العراق ألم تنفعكم التجارب
وتحفظكم المواعظ وتعظكم الوقائع هل يقع في صدوركم ما اوقع
الله بكم عند مصادر الامور ومواردها يا اهل الشام انا لكم
كالظلم الراجح عن فراخه ينفي عنهن القذا او يكنفهن من
المطر ويحفظهن من الذئباب ويحيهن من سائر الدواب لا يخلص
اليهن معه قذى ولا يفضي اليهن ردى ولا يمسهن اذى يا اهل
الشام انتم العدّة والعدد والجنة في الحرب ان محارب حاربتم

peuple d'Irak, qu'un misérable vous ameuté en aboyant, qu'un égaré vous appelle, qu'un parjure vous excite à la révolte, qu'un rebelle invoque votre aide, aussitôt vous le proclamez, vous le suivez, vous lui donnez asile et protection. Habitants de l'Irak, que la sédition gronde, que le cri rauque de l'émeute retentisse, qu'un imposteur surgisse, vous devenez ses auxiliaires et ses sectateurs. L'expérience ne vous est-elle donc pas utile? Les conseils ne peuvent-ils vous sauvegarder? L'adversité ne vous a-t-elle pas instruits? Votre cœur est-il ému du châtement que Dieu vous a infligé au début et à la fin de tous les événements? Mais pour vous, peuples de Syrie, je suis comme l'autruche qui défend ses petits à l'aide de ses pattes, qui protège leur vue, les abrite de la pluie, les garde des loups, les garantit de l'attaque de toute bête fauve; avec elle, ils ne craignent plus pour leurs yeux, ils sont à l'abri de tout mal, hors de l'atteinte du danger. Habitants de la Syrie, vous êtes ma force et mon secours, mon bouclier dans le combat; si je lutte, vous luttez; si je me retire, vous vous retirez avec

او بجانب جانبكم وما انتم واهل العراق الا كما قال نابغة بنى
جعدة

وان تداعيهم خطكم ولم ترزقوه ولم تكذب
كقول اليهود قتلنا المسيح ولم يقتلوه ولم يصلب

وهي ابيات ولما اسرى الحجاج في قتل اسارى دبر للجمام واعطاء
الاموال بلغ ذلك عبد الملك فكتب اليه اما بعد فقد بلغ
امير المؤمنين سرفك في الدماء وتبذيرك الاموال ولا يحتمل
امير المؤمنين هاتين لاحد من الناس وقد حكم عليك امير
المؤمنين في الدماء في الخطاء بالدية وفي العمد بالقود وفي
الاموال ردها الى مواضعها ثم العمل فيها برأيه فانما امير

moi. Vous êtes à l'égard du peuple d'Irak, comme le dit Nabigah, le poète des Benou Djâdah :

Quand votre lettre les convoque, ils ne la repoussent pas et ne mentent point.

Comme les Juifs, qui disent : « Nous avons tué le Messie, » lorsqu'ils ne l'ont ni tué, ni attaché au gibet.

Haddjadj se montra aussi prodigue du sang des prisonniers de *Deir el-Djamadjim* que des richesses dues à cette victoire. Abd el-Mélik en fut informé et lui écrivit en ces termes : « Le Prince des Croyants a appris que tu as versé des flots de sang et dispersé des trésors. Ce sont deux crimes que le Prince ne peut tolérer chez personne. Aussi il décrète contre toi le prix du sang pour tout meurtre involontaire, et quand il est prémédité, la peine du talion. Il t'ordonne de réintégrer les biens que tu as gaspillés, et de n'en disposer que selon son avis. Car le Prince des Croyants est le mandataire de Dieu : un déni de justice ou une vaine libéralité sont la même chose à ses yeux. Si tu as cherché à rendre

المؤمنين امين الله وسيان عنده منع حق واعطاء باطل فان
كنت اردت الناس له لما اغناؤهم عنك وان كنت اردتهم
لنفسك لما اغناوك عنهم وسيأتيك من امير المؤمنين امران لين
وشدة فلا يونسك الا الطاعة ولا يوحشك الا المعصية وظن
بأمير المؤمنين كل شيء الا احتمالك على الخطاء واذا اعطاك الله
الظفر على قوم فلا تقتلن جانحا ولا اسيرا وكتب في اسفل
كتابه⁽¹⁾

اذا انت لم تترك امورا كرهتها وتطلب رضاي بالذى انا طالبه
وتخشى الذى يخشاه مثلك هاربا الى الله منه ضيع الدر حالبه
فان ترمنى غفلة قرشية فيا ربما قد غص بالماء شارب
وان ترمنى وثبة اموية فهذا وهذا كل ذا انا صاحبه

ton maître populaire, ce n'est pas à toi qu'il appartient d'enrichir le peuple; si tu as eu en vue ton seul intérêt, ce n'est pas au peuple à t'enrichir. Le Prince des Croyants t'ordonnera deux choses : la modération et la vigueur; n'aime que l'obéissance, n'abhorre que la rébellion : enfin, sois persuadé que le Prince peut tout supporter, excepté une faute de ta part. Si Dieu te soumet une nation, ne fais mourir ni les coupables, ni les prisonniers. » Il ajouta ces vers au bas de sa lettre :

Si tu ne renonces aux choses que je réprouve, si tu ne cherches pas à me plaire en me secondant,

Si tu ne redoutes point ce qu'un homme tel que toi peut redouter, quand il se réfugie en Dieu, le lait sera perdu pour celui qui l'a trait (proverbe dans le sens du *sic vos non vobis*).

Que tu voies en moi l'insouciance des Koreichites, et souvent le buveur périt dans le torrent (proverbe),

Où que tu trouves chez moi la fougue des Omeiyades : dans l'un et l'autre cas, moi seul je suis le maître.

فلا لا تلحنى وللحوادث جمّة فانك مجزئ بما انت كاسبه
ولا تعد ما ياتيك منى وان تعد يقوم بها يوماً عليك نواديه
ولا تنقصن للناس حقاً علمته ولا تعطين ما ليس لله جانبه

وهي ابيات من جيد ما اخترناه من قول عبد الملك فلما قرأ
الحجاج كتابه اجابه اما بعد فقد اتانى كتاب امير المؤمنين
يذكر فيه سرى في الدماء وتبذيرى في الاموال ولعمري ما
بلغت في عقوبة اهل المعصية ما هم اهلهم وما قضيت حق اهل
الطاعة بما استحقوه فان كان قتلى اولئك العصاة سرفاً واعطائى
اولئك المطيعين تبذيراً فليعفو عنى امير المؤمنين ما سلف
وليحدّ في فيه حدّاً انتهى اليه ان شاء الله ولا قوة الا بالله

Non, ne me blâme pas quand les événements se précipitent : tu seras rétribué selon tes œuvres.

Ne transgresse pas les ordres que je te donne ; sinon, les pleureuses apparaîtraient un jour devant toi.

Ne frustre pas le peuple de ses droits reconnus, et ne donne rien qui ne soit dans l'intention de plaire à Dieu. »

Nous avons choisi les vers qui précèdent parmi les meilleurs de ceux qu'Abd el-Mélik a composés. Après avoir lu cette lettre, Haddjadj lui adressa la réponse suivante : « J'ai reçu la lettre dans laquelle le Prince des Croyants m'accuse de répandre trop de sang et de prodiguer le butin. En vérité, je n'ai pas, en punissant les rebelles, atteint la mesure des châtimens qu'ils méritaient ; je n'ai pas, non plus, donné aux sujets fidèles la récompense dont ils étaient dignes. Cependant, si, en tuant ces révoltés, j'ai été prodigue, si, en récompensant ces sujets soumis, j'ai été trop loin, que le Prince des Croyants me pardonne le passé et me trace une limite dont je ne m'écarterai pas, s'il plaît à Dieu. A Dieu seul appartient la puissance. En vé-

ووالله ما على من عقل ولا قود ما اصبحت القوم خطا فادئهم ولا
ظلمتهم فاقاد بهم ولا اعفيت الا لك ولا قتلت الا فيك واما ما
اتاني من امرئك فاليمنها عزة واشدها حنة فقد عبأت للعزة
للحلاء وللحننة الصبر وكتب في اسفل كتابه

اذا انا لم اتبع رضاك واتقى اذاك فيومي لا تزول كواكبه
وما لامرئ بعد للخليفة جنة تقيه من الامر الذي هو كاسبه
اساله من سالم من ذي مودة ومن لم تسالنه فاني محاربة
اذا قارن الحجاج منك خطئة فقامت عليه في الصباح نواديه
اذا انا لم ادن الشفيق لنحه واقضى الذي تسرى الى عقاربته
فمن ذا الذي يرجو نوالى ويتقى مصاولتى والدهر جرم نوائبه

rité, je ne suis passible ni d'une amende, ni de la peine du talion; car le peuple n'a été victime ni d'une erreur qui mérite une rançon, ni de violences préméditées qui entraînent des représailles. C'est pour vous que j'ai récompensé, c'est pour vous que j'ai condamné. Des deux ordres que vous m'adressez, le plus doux est pour moi une faveur, le plus rigide est une peine à mes yeux : je suis prêt à exécuter l'un avec douceur, et à supporter l'autre avec résignation. » Au bas de sa lettre, il ajouta ces vers :

Si je ne recherche ta satisfaction, si je ne redoute de te mécontenter, que chacun de mes jours ne cesse d'être en butte au malheur !

Hormis le Khalife, où trouver un abri contre l'expiation des fautes qu'on a commises ?

Je laisserai en paix les partisans fidèles à qui tu l'as accordée; ceux à qui tu l'as refusée, je les combattrai.

Si Haddjadj s'est souillé de quelque faute à tes yeux, que les pleureuses l'entourent demain dès le matin !

Si je n'attire pas à moi l'ami généreux qui me conseille, si je ne punis l'ennemi qui retourne son dard contre moi,

Qui donc espérerait en mes bienfaits, ou qui redouterait ma sévérité, quand les événements se précipitent en foule ?

فَقِفْ لِي عَلَى حَدِّ الرُّضَى لَا أَجُوزُهُ مَدَى الدَّهْرِ حَتَّى يَرْجِعَ الدَّرْحَالِبَةُ
وَالْأَفْدَعْنَى وَالْأُمُورَ فَأَتْنِي شَغِيقَ رَفِيقٍ أَحْكَمْتَنِي تَجَارِبَةُ

وهي أبيات وهذا من جيد ما اخترناه من شعر الحجاج فلما
انتهى كتابه الى عبد الملك قال خاف ابو محمد صولتي ولن
يعود لشيء يكرهه وذكر جاد الراوية ان الحجاج سهر ليلة
بالكوفة فقال للحرسى ائتنى بحدث من المسجد فاعترض رجلا
جسيما عظيما فقال له اجب الامير فانطلق به حتى ادخله
اليه فلم يسلم ولا نطق حتى قال الحجاج ايه ما عندك فلم يتكلم
فقال للحرسى اخرجته اخرج الله نفسك امرتك ان تأتينى

Place-moi dans les limites de ta faveur et je n'en sortirai plus désormais, afin que le lait revienne à celui qui l'a trait. (Cf. ci-dessus, p. 309.)

Ou bien laisse-moi agir, car je suis un homme compatissant et dévoué que l'expérience a rendu sage. »

Ces vers sont les meilleurs que nous ayons trouvés dans les poésies de Haddjadj. Au reçu de sa lettre, Abd el-Mélik s'écria : « Abou Mohammed (nom patronymique de Haddjadj) redoute ma colère et ne s'exposera plus à des reproches qu'il déteste. »

Au rapport de Hammad le conteur, Haddjadj étant à Koufah et ne pouvant, une nuit, s'endormir, ordonna à l'officier de garde d'aller lui chercher un traditionniste à la mosquée. L'officier y rencontra un individu gros et de haute taille auquel il signifia la volonté de l'Émir. Lorsqu'il fut en présence de celui-ci, il ne sut ni le saluer ni lui adresser la parole, et Haddjadj eut beau l'inviter à parler, il demeura silencieux. L'Émir dit alors à l'officier de garde : « Fais sortir cet homme et que Dieu te fasse sortir de la vie ! Je t'avais demandé un traditionniste, et tu m'amènes un trem-

بحدث فاتيئني بمرعوب قد ذهب فؤادة فخرج الحاج ومعه صرة دراهم الى المسجد فجعل يناول الناس فيأخذونها حتى انتهى الى شيخ فاعطاه فنبذها فاعادها الحاج فردّها ففعل ذلك ثلاثا فدنا منه الحاج وقال انا الحاج فاخذها ودخل القصر وقال للحرس الحقني به فدخل فسلم بلسان دلق وقلب شديد فقال له الحاج ممن الرجل قال من بنى شيبان قال ما اسمك قال سميرة⁽¹⁾ ابن الجعد قال يا سميرة هل قرأت القرآن قال قد جمعتني في صدري فان مجلت به فقد حفظته وان لم اجد به فقد ضيعته قال فهل تغرض قال اني لاغرض للصلب واعرن الاختلان في الجّد قال فهل تبصر الغفّة قال اني لا بصر ما

bleur qui tombe en pamoison ! » Ensuite il prit une bourse pleine de dirhems et se dirigea vers la mosquée. Là il distribuait des aumônes que chacun acceptait avec empressement, lorsqu'il se trouva en face d'un vieillard qui repoussa l'argent qu'il lui offrait; à trois reprises différentes, l'Émir lui présenta son offrande et le vieillard persista dans son refus. Cependant, quand Haddjadj s'approcha de lui et se nomma, il prit l'argent. En rentrant au palais, Haddjadj ordonna au garde de lui amener cet homme. Le vieillard entra et salua l'Émir d'une parole aisée, sans la moindre frayeur : « A quelle famille appartient ce brave homme ? » demanda Haddjadj. — « Aux Benou Cheïban, » répondit celui-ci. — « Quel est ton nom ? — Someïrah, fils de Djâd. — Eh bien, Someïrah, as-tu lu le Koran ? — Je l'ai gravé dans mon cœur : si ma conduite est conforme à ce livre, c'est que je l'ai retenu par cœur ; si elle s'écarte de ses préceptes, c'est que je l'ai oublié. — Règles-tu les successions ? — Oui, pour ma postérité, et je sais les discussions dont l'aïeul est l'objet. — Vois-tu clair en droit canonique ? — Assez clair pour diriger

اقوم به اهلى وارشد ذا العى من قوى قال فهل تعرف النجوم
 قال انى لاعرف منازل القمر وما احدثى به فى السفر قال فهل تروى
 الشعر قال انى لاروى المثل والشاهد قال المثل قد عرفناه فما
 الشاهد قال اليوم يكون للعرب من ايامها عليه شاهد من
 الشعر فانا اروى ذلك الشاهد فاتخذة الحجاج سميرا فلم يكن
 يطلب عنه شيئا من الحديث الا وجد عنده منه علما وكان
 يرى رأى الخوارج وكان من اصحاب قطرى بن الحجاج التميمي
 والحجاة امه وكانت من بنى شيبان واما هو رجل من بنى تميم
 وكان قطرى يومئذ يحارب المهلب فبلغ قطريا مكان سميرة من
 الحجاج فكتب اليه بايات منها

ma famille et conduire ceux de ma tribu qui ne peuvent y voir. — Connais-tu l'astronomie? — Je puis distinguer les mansions de la lune, et trouver ma route en voyage. — Sais-tu réciter des vers? — Je connais les genres *methel* et *chahid*. — Quant au *methel* (apologues), nous savons ce que c'est; mais que signifie *chahid*? — Les Arabes d'à présent ont conservé de leurs anciennes journées des vers qui en sont comme les témoins (*chahid*). Je connais ce genre de poésie. » Haddjadj l'admit à ses causeries du soir, et toutes les fois qu'il le questionnait sur quelque tradition, il trouvait en lui une connaissance parfaite du sujet. Or cet homme professait les croyances des Kharédjites et appartenait au parti de Katari, fils de Fudjat le Témimite. Fudjat était le nom de la mère de Katari, elle était de la famille des Benou Cheïban, et son fils de la famille des Benou Témim. Il faisait la guerre à Mohalleb; lorsqu'il apprit quelle était la position de Someïrah auprès de Haddjadj, il lui adressa des vers dont voici un fragment :

لشتان ما بين ابن جعد وبيننا
 نجالد فرسان المهلب كلنا
 وراح يجدد الحق عند اميره
 ابا جعد ابن العلم والحكم والنهي
 الم تر ان الموت لا شك نازل
 حفاة عراة والثواب لرتبهم
 فان الذى قد نلت يغنى وانما
 فراجع ابا جعد ولا تك مفضيا
 وتب توبة تهدى اليك شهادة
 وسر نحونا تلق للجهاد غنمة
 اذا نحن رحنا في الحديد المطاهر
 صبور على وقع السيوف البواتر
 امير بتقوى ربه غير آمر
 وميراث اباك كرام العناصر
 ولا بد من بعث الاثني في المقابر
 فمن بين ذى ربح وآخر خاسر
 حياتك في الدنيا كوقعة طائر
 على ظلمة اعشت جميع النواظر
 فانك ذو ذنب ولست بكافر
 تغدك ابتياعا راجحا غير خاسر

Quelle différence entre Ibn Djâd et nous ! Tandis que nous marchons armés du fer qui purifie,

Pour combattre les cavaliers de Mohalleb et que, tous, nous recevons, sans nous plaindre, les coups du glaive acéré,

Il va, lui, poursuivre la vérité auprès de son Émir, auprès d'un maître qui n'ordonne pas la crainte de Dieu.

Abou Djâd, qu'as-tu fait de ta science, de ta sagesse, de ta prudence, de l'héritage que t'ont légué tes ancêtres d'illustre origine ?

Ne sais-tu pas que la venue de la mort est inévitable ; que les hôtes du tombeau

Doivent ressusciter nu-pieds et sans vêtements ; que Dieu seul récompense ; que les uns recevront leur salaire et que les autres seront frustrés dans leur attente ?

La faveur dont tu jouis est éphémère ; ta vie ici-bas passera rapide comme l'oiseau dans sa chute.

Abou Djâd, reviens à toi ; ne te plonge pas dans les ténèbres qui aveuglent tous les yeux.

Qu'un repentir sincère te conduise vers la vraie profession de foi : tu n'es qu'un pécheur et non un infidèle.

Viens à nous ; profite d'une guerre sainte qui t'offre un marché avantageux et non décevant.

هي الغاية القصوى الرغيب ثوابها اذا نال في الدنيا الغنى كل تاجر

فلما قرأ كتابه بكى وركب فرسه واخذ سلاحه ولحق بقطرى
 وطلبه الحجاج فلم يقدر عليه فلم يشعر الحجاج الا وكتاب قد
 بدر منه فيه شعر قطرى الذى كان كتب به اليه وفي اسفل
 الكتاب الى الحجاج ابيات منها

فن مبلغ الحجاج ان سميرة	على كل دين غير دين الخوارج
رأى الناس الا من رأى مثل رأيه	ملاعين تراكين قصد الخارج
فاقبلت نحو الله بالله واثقا	وما كربتى غير الاله بفارج
الى عصبة اما النهار فانهم	هم الاسد اسد الغيل عند التهاج
واما اذا ما الليل جن فانهم	قيام كانوا النساء النواج ⁽¹⁾

C'est le but suprême dont tu dois souhaiter le prix, tandis que les marchands de ce monde poursuivent la richesse.

Someïrah lut cette lettre en pleurant; aussitôt il prit ses armes, monta à cheval et alla rejoindre Katari. Vainement Haddjadj le faisait chercher partout, lorsqu'il reçut de lui une lettre où Someïrah insérait les vers que Katari lui avait envoyés précédemment; et au bas de cette lettre il ajoutait plusieurs vers à l'adresse de Haddjadj, tels que ceux-ci :

Qui informera Haddjadj que Someïrah abhorre et rejette toute religion autre que celle des Kharédjites?

Il considère tous les hommes, hormis ceux qui professent sa croyance, comme des maudits qui ont abandonné pour toujours les voies de Dieu.

Pour moi, je me tourne vers Dieu; en lui je mets ma confiance; lui seul peut dissiper mon affliction.

Je vais à cette troupe d'hommes semblables, pendant le jour, à des lions qui rugissent au fond de leurs fourrés,

Et quand la nuit étend ses voiles, veillant comme des femmes qui se lamentent et sanglottent.

ينادون للتحكم بالله اتهم رأوا حكم عمرو كالرياح الهوايج
وحكم ابن قيس مثل ذاك فاعصموا بحبل شديد المتين ليس بناج

فطرح الحجاج هذا الكتاب الى عنيسة بن سعيد وقال هذا
من سمينا الشيباني وهو من الخوارج ولا نعلم به ولسميرة بن
لجعد سمير الحجاج هذا اشعار كثيرة منها قوله

عجبت لحالات الانام والدهر والحين يأتي المرة من حيث لا يدرى
والناس يأتون الضلالة بعد ما اتاهم من الرجن نور مع البدر
والله لا يخفى عليه صنيعنا حفيظ علينا في المقام وفي السفر
علا فوق عرش فوق سبع ودونه سماء يرى الارواح من دونها تجري

وقد قيل ان هذا الشعر لغيره من الخوارج ولاصناف من

Ils proclament le jugement de Dieu, car, à leurs yeux, la sentence d'Amr s'est évanouie comme le vent rapide;

Et avec elle, celle d'Ibn Kaïs (c'est-à-dire d'Abou Mouça el-Achâri. Cf. t. IV, p. 398). Et ils sont liés entre eux par des liens solides, que rien ne peut briser.

Haddadj jeta cette lettre à Anbaçah, fils de Sâïd, en disant : « Cet homme que nous appelions le *Cheïbanite* était Kharédjite, et nous l'ignorions ! » Ce même Ibn Djâd que Haddadj admettait à ses entretiens du soir est l'auteur de plusieurs poésies ; en voici encore un fragment :

Je contemple avec étonnement les vicissitudes humaines, la fortune, le coup fatal qui renverse l'homme à l'improviste.

Je vois avec stupeur les hommes courir à l'erreur, lorsque Dieu répand sur eux la clarté de la lune brillante.

J'admire ce Dieu auquel nous ne pouvons cacher nos œuvres et qui nous protège au logis, comme sur la route.

Du haut de son trône, qui domine les sept (cieux), il plane sur les cieux et voit les âmes flotter au-dessous du firmament.

Ces vers sont aussi attribués à un autre poète kharédjite.

للخوارج اخبار حسان من الازارقة والاباضية وغيرها وقد اتينا على ذكرها في كتاب اخبار الزمان والاوسط وذكرنا ما اتفقت عليه الخوارج واجتمعت عليه من الاصول من اكفارهم عثمان وعلي والخروج على الامام الجائر وتكفير مرتكب الكبائر والبرأة من الحكمين ابي موسى عبد الله بن قيس الاشعري وعمر بن العاص السهمي وحكمها والبرأة من صوب حكمها اورضى به واكفار معاوية وناصره ومقلديه ومحبيه فهذا ما اتفقت عليه الخوارج وهم الشراة والحرورية ثم اختلفوا بعد ذلك في مواضع من العبارة عن التوحيد والوعد والوعيد والاسماء والاحكام وغير ذلك من آرائهم وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب في باب ذكر الحكمين ان اول من حكم بصفيين عروة بن اذينة

L'histoire des sectes kharédjites, telles que les Ibadites, les Azrakides, etc. présente des faits intéressants que nous avons rapportés dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Nous avons cité les principes sur lesquels toutes ces sectes sont d'accord et qu'elles admettent unanimement. Ainsi elles rejettent Otman et Ali comme infidèles, s'insurgent contre l'imam qui s'impose par la force, et considèrent le crime comme une infidélité. Elles se séparent des deux arbitres, à savoir : Abou Mouça Abd Allah, fils de Kaïs Achâri, et Amr, fils d'el-Assy Sehmi, ainsi que de leur décision, de ceux qui l'approuvent et s'y soumettent. Elles repoussent comme infidèles Moâwiah, ses coopérateurs, ses imitateurs et partisans. Sur tous ces points, les Kharédjites, qui se composent des Chorahs et des Harawrites, sont entièrement d'accord. Mais ils varient sur différentes définitions, comme celles de l'unité de Dieu, de ses promesses et menaces; sur la nature des noms et des jugements, et sur d'autres points de doctrine. Précédemment, dans le chapitre des deux

القيمي وقيل ان اول من حكم رجل من بني سعد بن زيد مناة بن تميم وكان اول من تسرى بصفتين من الحكمة رجل من بني يشكر وكان من وجوه ربيعة ممن كان مع علي رضي الله عنه في ذلك اليوم فقال لا حكم الا لله ولا طاعة لمن عصا الله وخرج عن الصف وجر على اصحاب علي فقتل منهم رجلاً ثم جرد على اصحاب معاوية فتكاملوه ولم يقدر على قتل احد منهم وكرّ على اصحاب علي فقتلته همدان وقد اتى الهيثم بن عدي وابو الحسن المدايني وابو البختري القاضي وغيرهم في كتبهم على اخبار الخوارج واصنافهم وما افردوه من كتبهم وذكر اصحاب المقالات في الاراء والديانات مما تنازعوا فيه من مذاهبيهم عند تباينهم في فروعهم وما اجتمعوا عليه من اصولهم وقد اتينا

arbitres, nous avons dit que le premier qui, à Siffin, en appela de l'arbitrage, fut Orwah, fils d'Odeinah le Témimite (Cf. t. IV, p. 385); selon d'autres, la première protestation fut celle d'un Arabe des Benou Saad, fils de Zeïd-Monat, fils de Témim; et le premier qui, à Siffin, repoussa l'arbitrage, appartenait à la tribu des Benou Yachkor; c'était un chef du Rébyâh, qui se trouvait dans l'armée d'Ali. Le premier, pendant cette bataille, il protesta dans les termes suivants : « Il n'y a de jugement que celui de Dieu; l'obéissance n'est point due à celui qui se révolte contre Dieu. » Sortant de son rang, il se jeta sur les soldats d'Ali et tua un des leurs; ensuite il se tourna contre les partisans de Moâwiah; mais ceux-ci étaient sur la défensive; ne pouvant rien contre eux, il se retourna contre les partisans d'Ali et fut tué par la tribu de Hamdan. Heïtem, fils de Adi, Abou'l-Haçan Médaïni, Abou'l-Bohtori le juge et d'autres auteurs ont traité de l'histoire des Kharédjites, de leurs sectes, de leurs écrits spéciaux. Ceux qui ont étudié les doctrines et les religions

على أكثر ما تنازعوا فيه من مذاهبهم في كتابنا في المقالات في اصول الديانات وذكرنا من خرج منهم منذ وقت التحكيم في عصر عصر الى اخر من خرج منهم بديار ربيعة على بنى جدان وذلك في سنة ثمان عشرة وثلاثمائة وهو المعروف بعرون⁽¹⁾ وخرج ببلاد كفر توقي وورد الى نصيبين فكانت له مع اهلها حرب اسرفيها وقتل منهم خلق عظيم والمعروف بابي شعيب خرج في بنى مالك وغيرهم من ربيعة وقد كان أدخل على المقتدر بالله وقد كان بعد العشرين والثلاث مائة للاباضية ببلاد عمان مما يلي بلاد بروى وغيرها حروب وتحكيم وخرج وامام نصبوة فقتل وقتل من كان معه وفي سنة سبع وسبعين كانت الحجاج

ont signalé les dissidences de ces sectes, les points sur lesquels leurs différentes écoles s'écartent, et les principes qu'elles admettent d'un commun accord. Nous-même nous avons parlé de leurs controverses principales, dans notre livre intitulé : *Discours sur les bases des religions*; nous avons cité tous ceux qui ont surgi dans cette secte, depuis l'époque de l'arbitrage, et siècle par siècle, jusqu'au dernier de ces novateurs qui se révolta, dans le Diar-Rébyâh, contre la famille des Benou Hamdan, l'an 318 de l'hégire. Il se nommait Aroun; il s'insurgea dans la province de Kefer-Touta, marcha sur Niçibin, livra bataille aux habitants de cette ville et fut fait prisonnier après leur avoir tué beaucoup de monde. Un autre sectaire connu sous le nom d'Abou Choaitb, qui avait soulevé les Benou Malik et d'autres familles de Rébyâh, fut livré à Mouktadir-billah. Enfin, après l'année 320 de l'hégire, les Ibadites de l'Oman, dans les environs de Berwa et d'autres localités, se mirent en état de révolte et de sédition, entrèrent en campagne et élurent un imam qui, plus tard, fut tué avec ses partisans.

حروب مع شبيب الخارق وولّى عنه الحجاج بعد قتل ذريع في
 احبابة حتى احصى عددهم بالقضيب فدخل الكوفة فتكصن
 في قصر الامارة ودخل شبيب وامه وزوجته غزالة الكوفة عند
 الصباح وقد كانت غزالة نذرت ان تدخل مسجد الكوفة
 فتصلي فيه ركعتين تقرأ فيهما بسورة البقرة وآل عمران فانوا
 للجامع في سبعين رجلا فصلّوا فيه الغداة وخرجت غزالة مما
 كانت اوجبته على نفسها فقال الناس بالكوفة في تلك السنة وفّت
 الغزالة نذرها يا ربّ لا تغفر لها وكانت الغزالة من الشجاعة
 والفروسية بالموضع العظيم وكذلك ام شبيب وقد كان عبد
 الملك حين هرب الحجاج من شبيب بعث من الشام بعساكر

En 77 de l'hégire éclata la guerre entre Haddjadj et Ché-
 bib le Kharédjite. Haddjadj fut repoussé, après avoir éprouvé
 des pertes si considérables que l'on comptait les morts à la
 toise (littér. à la baguette). Il revint alors à Koufah et se
 fortifia dans le château du gouvernement. Chébib entra
 dans la ville le lendemain matin, avec sa mère et sa femme
 Gazaleh. Cette dernière avait fait vœu, si elle entrait dans
 la mosquée de Koufah, d'y faire une prière de deux *rikâts*,
 dans lesquels elle réciterait le chapitre de la *Vache* et celui
 de la *Famille d'Imran*. Soixante et dix Kharédjites l'accom-
 pagnèrent à la mosquée et récitèrent avec elle la prière du
 matin. Gazaleh ayant satisfait au vœu qu'elle s'était im-
 posé, le peuple de Koufah répétait durant cette année :
 « Gazaleh a accompli son vœu : Seigneur, soyez sans pitié
 pour elle ! » Cette femme avait acquis un grand renom par
 sa vaillance et son habileté à manier un cheval; telle était
 aussi la mère de Chébib. Lorsque Abd el-Mélik apprit que
 Haddjadj avait fui devant Chébib, il fit partir de Syrie une
 nombreuse armée, sous le commandement de Sofian, fils

كثيرة عليها سفيان بن الابرذ الكلبي لقتال شبيب فقدم على
 الحجاج بالكوفة فخرجوا على شبيب فحاربوه فانهزم شبيب وقتلت
 الغزاة وامه ومضى شبيب في فوارس من اصحابه واتبعه سفيان
 في اهل الشام فلحقه بالاهواز فولى شبيب فلما صار على جسر
 دجيل نغم منه فرسه وعليه الحديد الثقيل من درع ومغفر
 فالقاه في الماء فقال له بعض اصحابه أغرقاً يا امير المؤمنين فقال
 ذلك تقدير العزيز العليم فالقاه دجيل ميتاً بشطه فحمل على
 البريد الى الحجاج فامر الحجاج بشق جوفه واستخراج قلبه
 فاستخرج فاذا هو كالبحر اذا ضرب به الارض نبا عنها فشق فاذا
 في داخله قلب صغير كالكرة فشق فاصيب علقة الدم في

d'Abrad le Kelbite, pour combattre cet hérétique. Cette armée, ayant fait sa jonction avec Haddjadj à Koufah, attaqua l'ennemi, lui livra bataille et le mit en fuite. Chébib, dont la mère et la femme avaient été tuées dans cette affaire, se sauva avec quelques cavaliers; mais, poursuivi par Sofian et l'armée de Syrie, il fut rejoint près de la ville d'Ahwaz. Dans sa fuite précipitée, il arriva devant le pont du Petit-Tigre (*Dodjeil*); son cheval, effrayé, le jeta dans le fleuve avec la pesante armure et le casque dont il était revêtu. Un de ses compagnons lui cria : « Prince des Croyants, devriez-vous périr noyé? — Telle est la volonté du maître glorieux qui sait tout, » répondit Chébib. Son cadavre ayant été rejeté sur les rives du Dodgeil, il fut envoyé à Haddjadj par la poste (*bérid*). L'Émir lui fit ouvrir la poitrine pour en arracher le cœur; il était semblable à une pierre, qui, lorsqu'on la jetait par terre, rebondissait; on l'ouvrit; elle renfermait un second cœur de petite dimension, d'une forme sphérique; on le fendit et on trouva un caillot de sang à l'intérieur. (Voy. *Koran*, xxii et xcvi.)

داخله^(١) وفي سنة اربع وثمانين قتل الحجاج ابن القرية لخروجه مع ابن الاشعث وانشائه الكتب له ووضع الصدور ولخطب وكان ابن القرية من البلاغة والعلم والفصاحة بالموضع الموصون وقد اتينا على خبره وما كان من كلامه مع الحجاج وقد كان قتله صبراً في الكتاب الاوسط وان قتله اياه كان بالسيف وقيل بل قدم اليه فضربه الحجاج بحربة في نحره فأتى عليه وابن القرية القاتل الناس ثلاثة عاقل واجق وفاجر فاما العاقل فان الدين شريعته والحكمة طبيعته والرأى الحسن سمجته ان نطق اصاب وان كلم اجاب وان سمع العلم وعى وان سمع الفقه روى واما الاجق فان تكلم عجل وان حدث ذهل وان حمل على

L'an 84 de l'hégire, Haddjadj fit mourir Ibn el-Kirryeh qui avait embrassé la cause d'Ibn Achât, rédigeait ses écrits et préparait ses exordes et ses allocutions. C'était un homme qui jouissait d'une grande réputation pour son éloquence, son savoir et la pureté de son style. On trouvera dans notre Histoire moyenne des détails sur ce personnage, sur l'entretien qu'il eut avec Haddjadj, et sur son supplice. Nous avons dit qu'il eut la tête tranchée par le sabre; cependant, d'après une autre version, Haddjadj l'aurait lui-même frappé au cou et tué avec une petite lance de fer. C'est Ibn-el-Kirryeh qui disait : « Il y a trois classes d'hommes : l'intelligent, le sot et le méchant. L'homme intelligent suit les lois de la religion; la sagesse est le fonds de sa nature et le bon sens la base de son esprit. Quand il parle, il va droit au but; quand on lui parle, il sait répondre. S'il écoute l'enseignement de la science, il le retient; la jurisprudence, il la transmet à son tour. — Le sot parle avec précipitation; s'il cite une tradition, il oublie et mêle tout; si on l'excite au mal, il s'y laisse conduire. — Quant au méchant, si tu lui

القبج حبل واما الفاجر فان ائتمنته خانك وان صاحبتك شانك
وان استكتم لم يكتم وان علم لم يعلم وان حدث لم يصدق
وان فقه لم يفقه وذكر المدايني ان الحجاج لم يكن يظهر
لندمائته بشاشة ولا سماحة في الخلق الا يوم دخلت عليه ليلى
الاخيلية فقال لها لقد بلغني انك مررت بقبر توبة بن الحمير
وعدلت عنه فوالله ما وفيت له ولو كان هو بمكانك وانت بمكانه
ما عدل عنك قالت اصلح الله الامير ان لي عذرا قال وما هو
قالت اني سمعته يقول⁽¹⁾

ولو ان ليلى الاخيلية سلّمت على وفوق تربة و صفائح
لسلّمت تسليم البشاشة او رقا اليها صدكى من جانب القبر صائح

donnes ta confiance, il la trompe; sa société te déshonore; si tu lui confies un secret, il le divulgue. Il s'instruit sans instruire les autres; il ne transmet que de fausses traditions, et n'enseigne la jurisprudence que d'une façon erronée. »

D'après ce que raconte Médaini, Haddjadj ne montra à ses courtisans une physionomie joyeuse et une bonne humeur expansive que le jour où Leïla l'Akhyalite lui fut présentée. Il lui parla en ces termes : « On m'a dit que, lorsque tu passas près du tombeau de Tawbeh, fils de Homeir, tu t'en es détournée. Par Dieu ! tu lui as été infidèle, car s'il se trouvait à ta place, et toi à la sienne, en vérité, il ne se serait pas détourné de ta tombe. — Dieu protège l'Émir ! j'ai une excuse, répondit Leïla. — Laquelle ? — Je lui ai entendu chanter ces vers :

Si Leïla l'Akhyalite me salue, lorsque je serai sous un lit de terre et de dalles,

Je lui rendrai son salut avec joie, ou bien l'oiseau du tombeau poussera vers elle son cri funèbre.

وكانت مع نسوة قد سمعن صوته فكرهت ان اكذبه فاستحسن
 الحاج قولها وقضى حوائجها وانبسط في محادثتها فلم تُر منه
 بشاشة وارجحية داخلته مثل ذلك اليوم وذكر جاد الراوية
 غير هذا الوجه وهو ان زوج ليلى حلف عليها وقد اجتازوا
 بقبر توبة ليلاً ان تنزل وتأتي قبرة وتسلم عليه وتكذبه حيث
 يقول وذكر البيهقي قال وابيت ان تفعل فاقسم عليها زوجها
 فنزلت حتى جاءت الى القبر ودموعها على صدرها كغزالي
 السحاب فقالت السلام عليك يا توبة فلم تستم السلام حتى
 انفرج القبر عن طائر كالجمامة البيضاء فضرب صدرها فوقعت
 ميتة فاخذوا في جهازها وكفننت ودفنت الى جانب قبرة

« Or, j'étais accompagnée de femmes qui avaient entendu ces paroles et je n'ai pas voulu qu'il fût traité de menteur. » Haddadj approuva sa réponse et pourvut libéralement à ses besoins; il causa longtemps avec elle, et jamais on ne le vit joyeux et expansif comme ce jour-là. Cependant, Hammad *le conteur* rapporte cette anecdote d'une façon différente; voici son récit : « En passant près du tombeau de Tawbeh, pendant la nuit, le mari de Leïla jura que sa femme mettrait pied à terre, s'approcherait du tombeau et le saluerait, afin de donner au défunt un démenti à ses vers, etc. (ici Hammad cite les deux vers ci-dessus et il ajoute :) Leïla refusa d'abord; mais son mari l'y contraignit par des menaces; elle descendit alors de sa monture et s'approcha du tombeau; des larmes roulaient sur sa poitrine comme une pluie d'orage : « Tawbeh, je te salue! » dit-elle. Elle n'avait pas achevé ces mots que le tombeau s'entr'ouvrit; un oiseau semblable à une colombe blanche s'en échappa et vint frapper le sein de Leïla, qui tomba morte. On s'occupa aussitôt de ses funérailles : elle fut enveloppée

والعرب فيما ذكرنا كلام كثير على حسب ما قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب في اراثهم ومذاهبهم في الهام والصدى والصفر وقد كانت العرب تعقل الى جانب الميت اذا دفن بعيرا وتجعل عليه برذعة او حشية يسمونها البليّة وقد ضربوا بذلك امثالهم وذكروا خطبائهم فقالوا البلياء على الولايا⁽¹⁾ وقد كان يتطير بالسائح ويتيمن بالبارح وبعضهم يضادّ هذا فيتطير بالبارح ويتيمن بالسائح واهل نجد يتيمنون بالسائح واهل التهامم بالضدّ من ذلك على حسب ما قدمنا من قول عبيد الراعى فيما سلف من هذا الكتاب⁽²⁾ حدثنا المنقرى قال حدثنا

dans un linceul et enterrée à côté du tombeau de son amant. Les Arabes font à ce sujet de longs récits, comme nous l'avons dit dans un des précédents chapitres de ce livre, en parlant de leurs croyances et de leurs pratiques relativement au hibou, à la chouette et au serpent siffleur. (Cf. t. III, p. 312.) Quand ils enterraient un mort, ils attachaient à son tombeau une chamelle sur laquelle ils mettaient une housse rembourrée, ou une sorte de coussinet. L'animal destiné à cet usage se nommait *belyyeh*, et ce mot était passé en proverbe; c'est ainsi que leurs orateurs employaient l'expression : *El-belaïa ala'l-walaïa* « Chameaux funèbres sur des coussins. » Le vol des oiseaux de gauche à droite était de mauvais augure, et celui de droite à gauche, de bon augure. D'autres Arabes croyaient le contraire; ils considéraient le vol de droite à gauche comme malheureux, et comme heureux celui de gauche à droite. Cette dernière opinion était celle des Arabes du Nedjd, tandis que les habitants des Téhamas professaient l'opinion opposée. C'est ce que nous avons déjà expliqué dans un autre passage de ce livre, à propos d'un récit d'Obeïd er-Râyi (voy. t. III, p. 340).

Je tiens la tradition suivante de Minkari à qui elle fut

عبد العزيز بن الخطاب الكوفي قال حدثنا فضيل بن مرزوق قال لما غلب بusr بن اوطاة على اليمن وكان من قبله لابنى عبد الله بن العباس وكان لاهل مكة والمدينة واليمن ما كان قام على خطيباً محمد الله واتنى عليه ثم قال ان بusr بن اوطاة قد غلب على اليمن وتالله ما ارى هؤلاء القوم الا سيغلبون على ما في ايديكم وما ذاك لحق في ايديهم ولكن بطاعتهم لصاحبهم ومعصيتكم لى وتناصرهم وتخاذلكم واصلاح بلادهم وافساد بلادكم وتالله يا اهل الكوفة لوددت انى صرفتكم صرف الدنانير العشرة بواحد ثم رفع يديه وقال اللهم انى قد مللتهم وملونى وسئمتهم وسئمونى فابدلى بهم خيراً منهم وابدلهم بى شراً

enseignée par Abd el-Aziz, fils de Khattab le Koufite, d'après Fodaïl, fils de Merzouk. Lorsque Busr, fils d'Artah, enleva le Yémen à l'autorité des deux fils d'Abd Allah ben Abbas, et après les événements survenus à la Mecque, à Médine et dans le Yémen, Ali monta en chaire; après avoir loué et glorifié Dieu, il prononça ce discours : « Busr, fils d'Artah, s'est emparé du Yémen. En vérité, je pressens que ce peuple deviendra maître de tout ce qui est entre vos mains; et cela, non parce que la vérité est avec lui, mais parce qu'il obéit à son chef et que vous méconnaissiez mon autorité; parce qu'il sert, et que vous trahissez; parce que l'ordre règne chez lui, et que la sédition ruine votre pays. Par Dieu! habitants de Koufah, je souhaiterais de vous échanger comme des dinars, à dix contre un. » Puis élevant les mains au ciel, il ajouta : « Seigneur, je suis fatigué de ce peuple, comme il l'est de moi; je ne puis le souffrir, et il ne peut me supporter. Donne-moi, en échange, un peuple meilleur et donne-leur à ma place un chef qui vaille moins que moi. Seigneur, mets-les bientôt sous le joug du jeune homme de Takif, à

منى اللهم عجل عليهم بالسلام الثقي الذبيل الميال يأكل خضرتها
 ويلبس فروتها ويحكم فيها بحكم الجاهلية لا يقبل من أحسنها
 ولا يتجاوز عن مستيها قال وما كان ولد الحجاج يومئذ حدث
 للجوهري عن سليمان بن أبي شحج الواسطي عن محمد بن يزيد
 عن سعيد بن حسين قال سأل الحجاج جرثم الناعم⁽¹⁾ ما النعمة
 فقال الامى فاني رأيت الخائف لا ينتفع بعيش قال زدني قال العحة
 فاني رأيت السقيم لا ينتفع بعيش قال زدني قال الغنى فاني رأيت
 الفقير لا ينتفع بعيش قال زدني قال لا اجد مزيداً حدثنا
 للجوهري عن مسلم بن ابرهم بن عمر الغراهيدي⁽²⁾ عن الصلت
 ابن دينار قال مرض الحجاج فارجف به اهل الكوفة فلما تماثل عن

la marche traînante et de travers (Haddjadj)! Qu'il dévore
 leurs biens et les spolie de leurs richesses; qu'il les gouverne
 comme on gouvernait dans l'âge d'ignorance, indifférent pour
 les bons, inexorable contre les méchants! » Le narrateur fait
 remarquer que Haddjadj n'était pas né à cette époque.

Voici ce que raconte Djewheri, d'après Suleïman, fils
 d'Abou Cheikh, originaire de Waçit, d'après Mohammed,
 fils de Yézid, d'après Saïd, fils de Huçeïn. Haddjadj deman-
 dait à Djortom, surnommé *l'heureux*, la définition du bon-
 heur. « C'est la sécurité, répondit celui-ci; car j'ai vu que
 l'homme en proie aux alarmes ne vit pas. — Et après? de-
 manda l'Émir. — C'est la santé; car ce n'est pas vivre que
 de vivre dans les souffrances. — Continue, dit Haddjadj. —
 La richesse; car l'homme pauvre ne profite pas de la vie. —
 Et après la richesse? — Après elle, je ne trouve rien à ajou-
 ter, » répondit Djortom.

Djewheri m'a transmis ce qui suit, d'après Moslim, fils
 d'Ibrahim, fils d'Omar Férahidi, d'après Salt, fils de Dinar:
 Haddjadj étant tombé malade, des rumeurs séditieuses cir-

علته سعد المنبر وهو يثنى على اعداده فقال ان اهل الشقاق
والنفاق نخع الشيطان في مناخرهم فقالوا مات الحجاج فنه والله
لقد قال العبد والله ما ارجوا للخير كله الا بعد الموت وما رضى
الله للخلود لاحد من خلقه في الدنيا الا لاهونهم عليه وهو
ابليس والله لقد قال العبد الصالح سليمان بن داود رَبِّ اغْفِرْ
لِي وَهَبْ لِي مُلْكًا لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ مِنِّي بَعْدِي فكان ذلك ثم
اصحى فكان له يكن يا ايها الرجال ولكم ذلك الرجل كافي
بكل شيء ميتة وبكل رطب يابسًا ونقل كل امرء الى حفرة⁽¹⁾
تخذ له في الارض ثلاثة اذرع طولًا في ذراعين عرضًا فاكلت
الارض لحمه ومصّت من صديده ودمه وانقلب للجيبان يقتسم

culèrent parmi la population de Koufah. A peine entré en convalescence, l'Émir monta en chaire, appuyé sur ses béquilles, et prononça ce discours : « Hommes de discorde et d'hypocrisie ! Le souffle de Satan est entré dans leurs narines, et ils ont crié : *Haddjadj est mort !* Silence ! et écoutez ce que dit le serviteur de Dieu : En vérité, je n'espère jouir d'un bonheur complet qu'au delà de la vie ; Dieu n'a donné à aucune de ses créatures ici-bas l'immortalité, excepté à la plus abjecte de toutes, au diable. En vérité, un pieux adorateur de Dieu, Salomon, fils de David, disait jadis : « Seigneur, pardonnez-moi mes fautes et accordez-moi un royaume tel qu'il n'en pourra être donné à personne après moi. » (*Koran*, chap. xxxviii, v. 34.) Ce royaume lui fut donné, mais il s'évanouit comme une ombre, et il fut comme s'il n'avait jamais été. Peuple, vous êtes tous cet homme. Il me semble déjà voir mourir tout ce qui vit, se dessécher tout ce qui est plein de sève. Chacun doit être porté dans sa fosse ; on lui concède un terrain de trois coudées de long, sur deux de large. La terre dévore sa chair ; elle absorbe l'eau et le

أحدهما صاحبه حبيبه من ولده يقتسم حبيبه من ماله أما الذين يعلمون فسيعلمون بما أقول والسلام حدثنا المنقري عن مسلم بن إبراهيم بن عمر الفراهيدي عن الصلت بن دينار قال سمعت الحاج يقول قال الله تعالى فَاتَّقُوا اللَّهَ مَا اسْتَطَعْتُمْ فهذه لله وفيها مثنوية ثم قال وَاسْمَعُوا وَأَطِيعُوا وهذه لعبد الله وخليفة الله ونجيب الله عبد الملك أما والله لو أمر الناس أن يدخلوا في هذا الشعب فدخلوا في غيره لكانت دماءهم لي حلالا عذيري من هذه للمرأة يلقي أحدهم الحجر إلى الأرض ويقول إلى ابن يبلغها يكن فرج الله لاجعلنهم كالرسم الدائر والامس الغابر وعذيري من عبد هذيل يقرأ القرآن كأنه رجز

sang de son cadavre. Et alors ses deux biens chéris se partagent en un mutuel échange : les fils, objets de son amour, se partagent sa richesse, autre objet de son amour. Ceux qui comprennent sauront ce que je veux dire. Adieu. »

Minkari m'a transmis, d'après Moslim, fils d'Ibrahim, fils d'Omar Férahidi, une tradition que celui-ci avait recueillie de la bouche de Salt, fils de Dinar, en ces termes : « J'ai entendu Haddjadj prononcer les paroles suivantes : « Dieu a dit : *Craignez Dieu de toutes vos forces.* » (*Koran*, chap. LXIV, v. 16.) Ce précepte s'applique à Dieu et renferme une restriction. — Mais il a dit ensuite : « *Écoutez et obéissez.* » (*Ibid.*) Voilà qui est pour le serviteur et le vicaire illustre de Dieu, Abd el-Mélik. En conséquence, s'il ordonne à ses sujets de suivre ce sentier et qu'ils s'engagent dans un autre, il m'est licite de verser leur sang. Qui osera défendre devant moi ces barbares (Himyarites), lorsque l'un d'eux lance une pierre par terre et dit : « Là où elle s'arrêtera sera la limite de Dieu ? » Je les ferai disparaître comme l'ombre fugitive, ou le jour qui n'est plus. Qui défendra devant moi cet esclave

العرب اما والله لو ادركنته لضربت عنقه يعنى عبد الله بن مسعود عذيرى من سليمان ابن داود يقول لربه اَغْفِرْ لِي وَهَبْ لِي مُلْكًا لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ مِّنْ بَعْدِي كَانَ ما علمت عبدا حسودا بخيلا حدث المنقرى عن عبيد بن ابى السرى عن محمد بن هاشم بن السائب عن ابيه عبد الرحمن بن السائب قال قال الحجاج يوما لعبد الله بن هانى وهو رجل من اُودى من اليمن وكان شريفا فى قومه وقد شهد مع الحجاج مشاهدة كلها وشهد معه تحريق البيت وكان من انصاره وشيعته والله ما كافاناك بعد ثم ارسل الى اسماء بن خارجة سيد بنى فزارة ان زوج عبد الله بن هانى ابنتك فقال لا والله ولا كرامة فدعا له

Hodeilite qui récitait le Koran comme une poésie arabe? Par Dieu! s'il vivait encore, je lui aurais tranché la tête (il voulait parler d'Abd Allah, fils de Maçoud). Qui défendra devant moi Salomon, fils de David, disant à son Seigneur : « Pardonnez-moi et accordez-moi un royaume tel qu'il n'en sera donné à personne après moi? » (*Koran, loc. laud.*) Salomon était, selon moi, un homme envieux et avare. »

Minkari cite d'après Obeïd, fils d'Abou's-Séry, d'après Mohammed, fils de Hachem, fils de Saïb, et celui-ci d'après son père Abd er-Rahman, fils de Saïb, la tradition qui suit: Haddjadj dit un jour à Abd Allah, fils de Hani, qui était de la tribu de Awd, dans le Yémen, et l'un des notables de sa famille, qui avait accompagné Haddjadj dans toutes ses campagnes, avait assisté à l'incendie de la Kaabah et s'était toujours conduit en fidèle auxiliaire et partisan : « Par Dieu! je n'ai pas encore récompensé tes services. » Et il envoya à Asma, fils de Kharidjah, chef des Benou Fezarah, l'ordre de donner sa fille en mariage à Abd Allah, fils de Hani. — « Non, certainement, je ne la lui donnerai en aucune façon, »

بالسيّاط فقال انا ازوجها فزوجه ثم بعث الى سعيد بن قيس⁽¹⁾ الهمداني رئيس اليمانية زوج عبد الله بن هاني ابنتك فقال ومن اود لا والله ولا كرامة قال هاتوا السيف قال دعني حتى اشاور اهلي فشاورهم فقالوا زوجة لا يقتلك هذا الغاسق فزوجه فقال له الحاج يا عبد الله قد زوجتك بنت سيد بني فزارة وابنة سيد همدان وعظيم كهلان وما اود هنالك قال لا تقل اصلح الله الامير ذاك فان لنا مناقب ما في واحد من العرب قال وما هذه المناقب قال ما سبَّ امير المؤمنين عثمان في ناد لنا قط قال هذا والله منقب قال وشهد منا صقّين مع امير المؤمنين معاوية سبعون رجلا وما شهد مع ابي تراب منا الا

répondit ce chef; mais l'Émir ayant demandé le bourreau, il céda et le mariage eut lieu. Après cela, Haddadj fit avertir Sâïd, fils de Kais le Hamdanite, chef des Yéménides, qu'il eût à donner sa fille à Abd Allah. — « A un homme de Awd! répondit ce chef; non, je ne la lui donnerai jamais. — Mon sabre! » s'écria Haddadj. A ces mots, Sâïd demanda un répit pour consulter sa famille. Il en délibéra avec ses parents, qui lui dirent : « Consentez au mariage, afin que ce bandit ne vous tue pas; » et le mariage se fit. — « Eh bien, Abd Allah, lui dit Haddadj, je t'ai fait épouser la fille du chef des Benou Fezarrah, puis la fille du chef de Hamdan, du seigneur de Kehlan. Qu'est-ce que la tribu de Awd auprès de ces alliances? — Ne parlez pas ainsi, que Dieu protège l'Émir! répliqua Abd Allah; nous avons des mérites que n'ont pas les autres Arabes. — Quels sont-ils? — Le nom du Prince des Croyants, Otman, n'a jamais été injurié dans une de nos assemblées. — En effet, c'est un mérite. — A Siffin, soixante et dix soldats de notre tribu combattaient sous les ordres du Prince des Croyants Moâwiah, et

رجل واحد وكان والله ما علمته امرأة سوء قال وهذا والله منقب قال وما منا احد تزوج امرأة تحب ابا تراب ولا تتولاة قال وهذا والله منقب قال وما منا امرأة الا نذرت ان قتل الحسين ان ينكر عشر جزائلها ففعلت قال وهذا والله منقب قال وما منا رجل عرض عليه شتم ابي تراب ولعنه الا فعل وقال ازيدكم ابنيه الحسن والحسين وامها فاطمة قال وهذا والله منقب قال وما احد من العرب له من الملاحاة والصباحة ما لنا وصحك وكان دمها شديد الادمة مجدورا في رأسه حجر مائل الشدق احول قبيح الوجه وحش المنظر حدثنا المنقري عن حفص بن عمر الخوصي عن مرجا بن رجا قال سمعت عمران بن

un seul avec Abou Tourab (Ali), encore était-ce, d'après ce que j'ai appris, un mauvais sujet. — Voilà aussi un mérite. — Jamais aucun de nous n'a épousé une femme qui ait eu pour Ali de l'amour ou de la sympathie. — Autre mérite. — Pas une de nos femmes n'a manqué de jurer qu'elle offrirait dix brebis de son troupeau, si Huçein était tué; toutes ont accompli leur vœu. — Ceci aussi est un mérite. — Nul de nous n'a été mis en demeure d'injurier et de maudire Abou Tourab, qu'il ne l'ait fait en disant : joignez-y ses deux fils Haçan et Huçein et leur mère Fatimah. — C'est un mérite de plus. — Aucun Arabe ne possède la beauté et la grâce qui nous distinguent. » Cette remarque fit rire Haddjadj; car son interlocuteur était petit et contrefait, très-foncé en couleur, grêlé, avec une protubérance à la tête, la mâchoire pendante, des yeux louches, un visage laid et un extérieur repoussant.

Minkari m'a transmis une tradition d'après Hafs, fils d'Omar el-Hawdi, d'après Merdja, fils de Ridja. Elle avait été donnée à ce dernier par Imran, fils de Moslim Abou

مسلم ابا بكر الهذلي يقول سمعت الشعبي يقول اُتِيَ بِي الْحِجَاجُ موثقاً فلما دخلت عليه استقبلني يزيد بن ابي مسلم فقال انا لله يا شعبي على ما بيني ذنبيك من العلم وليس بيوم شفاعة بوء الامير بالشرك والنفاق على نفسك فبالحري ان تنجو منه فلما دخلت عليه استقبلني محمد بن الحجاج فقال لي مثل مقالة يزيد فلما مثلت بين يدي الحجاج قال وانت يا شعبي فيمن خرج علينا وكثر قلت نعم اصلح الله الامير احزن بنا المنزل واجدب بنا الجناب وضاق المسلك واكتلنا السهر واستجلسنا للحوف ووقعنا في خربة لم يكن فيها بررة اتقيا ولا فجرة اتقيا قال صدق والله ما برؤا بخروجهم علينا ولا قووا اذا

Bekr Hodeli, à qui Châbi l'avait racontée de la façon suivante : « On me conduisait enchaîné chez Haddjadj ; je rencontrai, en entrant, Yézid, fils d'Abou Moslim, qui me dit : « Nous appartenons à Dieu, ô Châbi. Malgré toute la science qui sort de tes lèvres (tu es perdu). Il n'y a pas de pardon à espérer en ce jour : on t'a accusé auprès de l'Émir du crime d'infidélité et de trahison. Tu ferais bien de chercher à lui échapper. » Comme j'entrais chez l'Émir, son fils Mohammed s'approcha de moi et me tint le même langage que Yézid. Haddjadj me dit, quand je fus en sa présence : « Toi aussi, Châbi, tu étais parmi les révoltés et l'un des plus violents ? — Oui, répondis-je, que Dieu protège l'Émir ! mais le deuil s'est mis dans notre maison ; notre pays a été frappé de stérilité ; notre route est devenue étroite ; l'insomnie a terni nos yeux ; la terreur s'est assise à nos côtés ; nous sommes tombés dans une misère telle, que les bons n'ont pu conserver leur foi, ni les méchants leur vigueur. — Par Dieu ! il dit vrai, s'écria Haddjadj ; en se révoltant contre nous ils ne sont pas devenus bons, et leurs crimes ne les ont pas rendus

فجروا اطلقوا عنه قال الشعبي ثم احتاج الى فريضة فقال ما تقول في أم واخت وجد قلت اختلف فيها خمسة من اصحاب رسول الله صلعم عبد الله وزيد وعلي وعثمان وابن عباس قال فما قال فيها ابن عباس فلقد كان متقيا قلت جعل الجدة ابا واعطا الام الثلث ولم يعط الاخت شيئا قال فما قال فيها عبد الله قلت جعلها في ستة فاعطا الاخت النصف واعطا الام السدس واعطا الجدة الثلث قال فما قال فيها زيد قلت جعلها في تسعة فاعطا الام ثلاثة واعطا الاخت سهمين واعطا الجدة اربعة قال فما قال فيها امير المؤمنين عثمان قلت جعلها اثلاثا قال فما قال فيها ابو تراب قلت جعلها في ستة فاعطا الاخت النصف واعطا الام الثلث واعطا الجدة السدس ف ضرب بيده

forts. Qu'on le mette en liberté. » Ensuite, ayant besoin d'être éclairé dans la question des successions, il me demanda quelle était mon opinion sur le partage à faire entre la mère, la sœur et l'aïeul. Je lui répondis : « Sur cette question il y a désaccord entre cinq compagnons du Prophète, à savoir : Abd Allah, Zeïd, Ali, Otman, Ibn Abbas. » — Haddadj me dit : « Quelle est la décision d'Ibn Abbas ? car c'était un pieux musulman. — Il assimilait (dans le partage) l'aïeul au père, laissait un tiers à la mère et ne donnait rien à la sœur. — Quel est l'avis d'Abd Allah ? — Il divisait l'héritage en six parts, dont la moitié pour la sœur, le sixième pour la mère, le tiers pour l'aïeul. — Que dit Yézid ? — Il fait neuf parts : trois pour la mère, deux pour la sœur et quatre pour l'aïeul. — Que dit l'Émir des Croyants Otman ? — Il donne une part égale aux trois héritiers. — Que dit Abou-Tourab (Ali) ? — Il divise l'héritage en six portions ; il en donne la moitié à la sœur, le tiers à la mère et le sixième à l'aïeul. » Haddadj se gratta le nez et dit : « Seulement on ne

على انفعه وقال انما المرء يرغب عن قوله ثم ⁽¹⁾ قال للقاضي امرها على مذهب امير المؤمنين عثمان حدثنا المنقري عن العتبي عن ابيه قال اراد الحاج الحج فخطب الناس فقال يا اهل العراق اني استعملت محمدا عليكم وبه الرغبة عنكم اما انكم لا تستأهلوه وقد اوصيته فيكم بخلاف وصية رسول الله صلعم بالانصار فانه اوصى ان يقبل من احسنهم ويتجاوز عن مستيهم وقد اوصيته ان لا يقبل من احسنكم ولا يتجاوز عن مستيكم اما اني اذا وليت عنكم تقولون لا احسن الله له العجوبة وما يمنعكم من تجهيله الا الفراق واني اعجل لكم الجواب لا احسن الله لكم الخلافة ثم نزل حدث العتبي عن عبد الغني بن

veut pas accepter l'opinion de cet homme. » Puis il ordonna au Kadi de faire la répartition selon les errements du Prince des Croyants Otman. »

Voici une autre tradition qui m'a été donnée par Min-kari, d'après Otbi, qui l'avait reçue de son père. Haddjadj, voulant accomplir le pèlerinage, harangua le peuple en ces termes : « Habitants de l'Irak, je vous laisse sous l'autorité de Mohammed (frère de Haddjadj) : il ne le désirait pas et vous ne l'en jugerez pas digne. Aussi je lui donne, en ce qui vous concerne, le conseil opposé à celui que l'Apôtre de Dieu donnait à ses *Ansars*. Il leur recommandait de récompenser les bons et de pardonner aux méchants; moi, au contraire, je lui recommande de ne rien accueillir des bons et de ne rien passer aux méchants. Dès que je serai loin, vous direz : Dieu fasse que ses compagnons de voyage lui portent malheur! et vous n'attendez que mon départ pour agir. Moi je vous réponds dès à présent : Dieu fasse que cet intérim vous porte malheur! » Et il descendit de la chaire.

Otbi raconte ce qui suit d'après Abd el-Gani, fils de

محمد بن جعفر عن السهيم بن عدي عن ابي عبد الرحمن
الكناني عن ابي عباس الهمداني عن عبيد بن ابي المخارق قال
استعملني الحجاج على الفلوجة فقلت أهاهنا دهقان يستعان
برائه فقالوا جهميل بن صهير فارسلت اليه فجاءني شيخ كبير
قد سقطت حاجباه على عينيه فقال ارعجتني فانا شيخ كبير
فقلت اردت بمثلك وبركتك ومشورتك فامر بحاجبيه فرفعوا
بحرقة حرير وقال ما حاجتك قلت استعملني الحجاج على
الفلوجة وهو ممن لا يؤمن شره فأشبر علي قال ايما احب اليك
رضى الحجاج او رضى بيت المال او رضى نفسك قلت احب ان
ارضى كل هؤلاء واخاني الحجاج فانه جبار عنيد قال فاحفظ عني

Mohammed, fils de Djâfar, d'après Héitem, fils d'Adi, d'après Abou Abd er-Rahman le Kinanite, d'après Ibn Abbas le Hamdanite, d'après Obeïd, fils d'Abou'l-Moukharik. Ce dernier disait : « Haddadj m'ayant confié la direction de l'agriculture, je fis chercher un *dikhân* qui pût m'aider de ses conseils. On m'indiqua Djémil, fils de Soheïr. Je l'envoyai chercher : je vis arriver un homme d'un âge très-avancé, dont les yeux étaient cachés sous d'énormes sourcils. — « Je suis bien vieux, dit-il, pour que tu me déranges. » Je lui répondis que j'avais besoin de ses services, de sa bénédiction et de ses conseils. Il fit relever ses sourcils, à l'aide d'un morceau de soie, et me dit : « Que veux-tu de moi ? — Haddadj, lui-dis-je, m'a chargé de diriger l'agriculture, et c'est un homme dont on doit craindre toujours la cruauté. Aide-moi de tes conseils. — Qui préfères-tu satisfaire, me demanda ce vieillard : Haddadj, le trésor public, ou ta conscience ? — Je veux les satisfaire tous trois ; mais je crains surtout Haddadj, qui est un terrible despote. — Eh bien, reprit-il, retiens les quatre règles suivantes : Laisse ta porte ouverte, sans employer

اربع خلال افتح بابك ولا يكن لك حاجب فيأتيك الرجل وهو على ثقة من لقاءك وهو اجدر ان يخافك عما لك واطل للجلوس لاهل عمالك فانه قل ما اطال عامل للجلوس الا هيب مكانه ولا يختلف حكمك بين الناس وليكن على الشريف والوضيع سواء ولا يطمع فيك احد من اهل عمالك ولا تقبل من اهل عمالك هدية فان مهديها لا يرضى من ثوابها الا باضعافها مع ما في ذلك من المقاتلات القبيحة ثم اسلخ ما بين اقبائهم الى عجب اذناهم فيعرضوا عنك ولا يكن للحجاج عليك سبيل حدث المنقري عن يوسف بن موسى القطان عن جرير عن المغيرة عن الربيع بن خالد قال سمعت الحجاج يخطب على المنبر ويقول

d'huissier, afin que chacun vienne avec la certitude de te trouver, et que tu sois ainsi plus redouté de tes agents. — Accorde de longues audiences à tes administrés; il est rare que, par ce moyen, un gouverneur n'obtienne pas plus de crédit. — Reste impartial dans tes arrêts; qu'ils soient les mêmes pour les grands et pour les petits. — Ne laisse de prise sur toi à l'ambition de personne, et n'accepte aucun présent de tes subordonnés; car celui qui l'offre n'est satisfait que s'il est rémunéré du double, sans parler des méchants propos qui en sont la conséquence. Après cela, écorche tes moutons de la nuque au bout de la queue; ils te remercieront et tu ne donneras à Haddjadj aucun prétexte contre toi. »

La tradition qui suit a été transmise à Minkari par Youçouf, fils de Mouça el-Kattan, d'après Djérir, d'après Mogairah, qui avait ouï dire à Rébî, fils de Khalid : J'ai entendu Haddjadj prononcer, dans une de ses prédications, les paroles suivantes : « Lequel est le plus généreux pour vous du Khalife qui vous admet dans sa famille, ou du Prophète

أَخْلِيْفَةُ أَخَذَكُمْ فِي أَهْلِهِ أَكْرَمَ عَلَيْكُمْ أَمْ رَسُولُهُ فِي حَاجَتِهِ ⁽¹⁾
 فَقُلْتُ لِلَّهِ عَلَى الْإِلَهِ أَصْلَى خَلَقَكَ صَلَاحًا أَبَدًا وَلَتُنْ رَأَيْتَ قَوْمًا
 يَجَاهِدُونَكَ لَا تَقَاتِلُكَ مَعَهُمْ فَقَاتِلْ فِي دَيْرِ الْجَمَاجِمِ حَتَّى قُتِلَ
 حَدَّثَ الْمُنْقَرِي عَنْ الْعَتْبِيِّ عَنْ أَبِيهِ أَنَّ الْحَجَّاجَ وَجَّهَ الْغَضْبَانَ
 أَبْنَى الْقُبَعَثَرِيِّ إِلَى بِلَادِ كَرْمَانَ لِيَأْتِيَهُ بِخَبَرِ ابْنِ الْأَشْعَثِ عِنْدَ
 خَلْعِهِ فَفَصَلَ مِنْ عِنْدِهِ فَلَمَّا صَارَ بِبِلَادِ كَرْمَانَ ضَرَبَ خَبَاءً
 وَنَزَلَ وَإِذَا هُوَ بِأَعْرَابِيٍّ قَدْ أَقْبَلَ عَلَيْهِ فَقَالَ السَّلَامُ عَلَيْكَ فَقَالَ لَهُ
 الْغَضْبَانُ كَلِمَةً مَقُولَةً قَالَ لَهُ الْأَعْرَابِيُّ مِنْ أَيِّ جَيْشٍ جِئْتَ قَالَ مِنْ
 وَرَأَى قَالَ وَأَيُّ تَرْجِيدٍ قَالَ أَمَامِي قَالَ وَعَلَامَ جِئْتَ قَالَ عَلَى فَرَسِي
 قَالَ وَفِيمَ جِئْتَ قَالَ فِي ثِيَابِي قَالَ أَتَأْذُنِي أَنْ أَدْخُلَ إِلَيْكَ قَالَ

qui vous associe à sa pauvreté? » Je m'écriai : « Je prends Dieu à témoin que jamais je ne réciterai plus la prière sous ta direction, et que, si je trouve un parti qui te fasse la guerre, je m'unirai à lui pour te combattre! » Rébi fut en effet tué les armes à la main, à la bataille de Deir el-Djamadjim.

Ce qui suit a été raconté à Minkari par Othbi, sur l'autorité de son père. Haddjadj avait chargé Gadban, fils de Kabâtara, de se rendre dans le Kermân et de lui apporter des informations sur Ibn Achât qui venait de se révolter. Gadban quitta l'Émir et partit pour cette contrée; lorsqu'il y fut arrivé et qu'il eut installé sa tente de voyage, un Arabe, se présentant devant lui, lui adressa le salut. Gadban le lui rendit en répétant les mêmes termes. Le dialogue suivant s'établit entre eux : « D'où viens-tu? » demanda l'Arabe. — « De la route que j'ai laissée derrière moi. — Où vas-tu? — Devant moi. — Sur quoi (pourquoi) es-tu venu? — Sur mon cheval. — Dans quoi (dans quel but) es-tu venu? — Dans mes vêtements. — Me permets-tu d'entrer chez toi? — Tu aurais plus

ورأى لك اوسع لك قال والله ما اريد طعامك ولا شرابك قال لا تعرض بهما فوالله لا تذوقهما قال اوليس عندك الا ما ارى قال بل هراوة من ارز اضرب بها رأسك قال ان الرمضاء قد احترقت قدتي قال بل عليها يبردان قال فكيف ترى فرسى هذا قال اراه خيرا من اخر شر منه وارى اخر افره منه قال قد علمت هذا قال لو علمته ما سألتني عنه فتركه الاعرابى وولى ثم دخل على عبد الرحمن بن الاشعث قال ما وراءك يا غضبان قال الشر تغد بالحجاج قيل ان يتعشى بك ثم صعد المنبر فخطب بمعايب الحجاج والبرأة منه ودخل مع ابن الاشعث في امره فلم يلبث الا قليلا حتى اسر ابن الاشعث فاخذ الغضبان فيمن اسر

de place en te retirant. — Je t'assure que je ne veux ni manger ni boire avec toi. — N'y songe pas, car je ne t'y inviterais pas. — Ce que je vois ici est tout ce que tu possèdes? — J'ai aussi un bâton de bois d'*araz*, pour te casser la tête. — Le sable ardent me brûle les pieds. — Pisse dessus pour les rafraîchir. — Comment trouves-tu mon cheval? — Je le trouve meilleur qu'un autre qui serait moins bon; et j'en connais de plus rapides. — Je savais cela. — Si tu le savais, tu ne me l'aurais pas demandé. » Sur cette dernière réponse, l'Arabe s'éloigna et disparut. Lorsque Gadban se présenta chez Abd er-Rahman, fils d'Achât, celui-ci lui demanda ce qui se passait dans le pays qu'il venait de quitter. — « Tout va mal, répondit le messager. Il faut que tu déjeunes du Haddjadj avant qu'il soupe de toi » (proverbe qui revient à « il faut prendre les devants »). Puis, il monta en chaire, y dénonça les crimes de Haddjadj, prononça contre lui l'excommunication, et entra dans le parti d'Ibn Achât. Lorsque, peu de temps après, ce chef fut pris, Gadban se trouvait au nombre des prisonniers; il fut conduit en pré-

فلما دخل على الحجاج قال يا غضبان كيف رأيت بلاد كرمان قال
 اُصلح الله الامير بلاد ماؤها وشل وثمرها دقل ولصها بطل
 ولخيل بها ضعاف ان كثر الجند بها جاعوا وان قتلوا ضاعوا قال
 ألسنت صاحب الكلمة للخبثه تغد بالحجاج قبل ان يتمشى بك
 قال اُصلح الله الامير ما نفعت من قيلت له ولا ضرت من قيلت
 فيه قال لا قطعن يديك ورجليك من خلان ثم لاصلبك قال
 لا اري الامير اُصلحه الله يفعل ذلك فامر به فقتل. والقي في
 السجن فاقام به حتى بنى الحجاج قصر واسط⁽¹⁾ فلما استتم بناءه
 جلس في صحنها وقال كيف ترون قبتى هذه قالوا ما بنى لخلق

sence de Haddjadj, qui lui demanda comment il trouvait le pays de Kermân. « Dieu protège l'Émir ! répondit Gadban, c'est une contrée où l'eau coule goutte à goutte, où les dattes sont des *dakles* (de mauvaise qualité), où les voleurs sont des héros et les chevaux des rosses. Une armée y meurt de faim si elle est nombreuse, elle y est anéantie si elle est peu considérable. — N'es-tu pas, continua Haddjadj, l'auteur de ce méchant propos : « Il faut que tu déjeunes du Haddjadj avant qu'il soupe de toi ? » — Dieu protège l'Émir ! ces paroles n'ont été ni utiles à celui à qui elles s'adressaient, ni nuisibles à celui contre qui elles ont été prononcées. — Je te ferai hacher les pieds et les mains à petits coups ; après quoi, tu seras pendu. — Je ne pense pas, répondit Gadban, que l'Émir (Dieu le protège !) exécute cette menace. » Il fut mis aux fers par ordre de Haddjadj, et jeté dans un cachot où il demeura jusqu'à ce que l'Émir fit bâtir le château de Waçit. Quand cet édifice fut terminé, Haddjadj s'assit sur la terrasse et dit à ceux qui l'accompagnaient : « Comment trouvez-vous cette *tente* ? » — Ils répondirent tous que rien d'aussi beau n'avait été bâti

قَدْ أَتَىكَ مِثْلُهَا قَالَ فَاِنْ فِيهَا مَعَ ذَلِكَ عَيْبًا فَهَلْ فِيكُمْ مَخْبَرِي بِهِ
 قَالُوا وَاللَّهِ مَا نَرَى بِهَا عَيْبًا فَامْرَ بِاحْضَارِ الْغَضْبَانِ فَاقِ بِهِ يَرْسِفُ
 فِي قِيُودِهِ فَلَمَّا دَخَلَ عَلَى الْحَجَّاجِ قَالَ لَهُ اِرَاكَ يَا غَضْبَانِ سَمِعْنَا قَالَ
 اِيْهَا الْاَمِيرُ الْقَيْدُ وَالرِّقَّةُ وَمَنْ يَكُونُ ضَيْفُ الْاَمِيرِ يَسْمَنُ قَالَ
 فَكَيْفَ تَرَى قَبْتِي قَالَ اَرَى قَبَّةَ مَا بَنَى لِاحَدٍ مِثْلُهَا اِلَّا اَنْ لَهَا
 عَيْبًا فَاِنْ اَمْنِي الْاَمِيرُ اخْبَرْتَهُ بِهِ قَالَ قَدْ اَمِنَّا قَالَ بَنَيْتَ فِي غَيْرِ
 بَلَدِكَ لَغَيْرٍ وَلَدَكَ لَا تَمْتَنِعُ بِهِ وَلَا تَنْعَمُ لِمَا لَا يَمْتَنِعُ بِهِ مِنْ
 طَيْبٍ وَلَا لَذَّةٍ قَالَ رَدَّوْهُ فَانْهَ صَاحِبُ الْكَلِمَةِ الْقَبِيْحَةِ قَالَ اَصْلَحِ
 اَللّٰهُ الْاَمِيرُ اِنْ لِّلْحَدِيدِ قَدْ اَكَلَ لَحْمِي وَبَرَأَ عَظْمِي قَالَ اَجْلَوْهُ فَلَمَّا
 اسْتَقْبَلَ بِهِ الرِّجَالُ قَالَ سُبْحَانَ الَّذِي سَخَّرَ لَنَا هَذَا وَمَا كُنَّا لَهُ

jusqu'alors. « Pourtant, reprit Haddjadj, elle a un défaut. Qui de vous saura me le signaler? » Comme chacun jurait n'y trouver aucune imperfection, le prince fit venir Gadban qui se présenta en traînant ses chaînes. « Gadban, lui dit Haddjadj, tu me parais bien gras. — Prince, répondit-il, « entrave et pâturage » (proverbe). D'ailleurs un hôte de l'Émir ne peut qu'engraisser. — Comment trouves-tu ma demeure? — Personne n'en a fait bâtir une aussi belle; mais elle a un défaut; si l'Émir me promet l'impunité, je le lui révélerai. — Parle en toute assurance. — Elle est bâtie dans un pays qui n'est pas le tien, pour d'autres que pour tes enfants; tu n'en auras ni l'usufruit, ni la jouissance; or, quel profit, quel charme peut offrir une chose dont on ne jouit pas? — Qu'on le ramène en prison, dit Haddjadj; il est l'auteur de propos méchants (voyez ci-dessus). — Dieu protège l'Émir! s'écria le prisonnier, le fer de mes chaînes a rongé ma chair et limé mes os. — Eh bien, qu'on le porte! » — Pendant qu'on le soulevait par les pieds, Gadban prononça le verset: « Gloire à celui qui nous a soumis (ces

مُقَرَّبِينَ قَالَ انزلوه فلما استوى على الارض قال اللَّهُمَّ أَنْزِلْنِي مُنْزَلًا مُبَارَكًا وَأَنْتَ خَيْرُ الْمُنْزِلِينَ قَالَ جَرَّوه فلما جَرَّوه قَالَ بِسْمِ اللَّهِ جَرَّاهَا وَمُرْسَاهَا إِنَّ رَبِّي لَغَفُورٌ رَحِيمٌ قَالَ اطلقوا عنه حدث المنقري عن محمد بن حفص التميمي عن الحسن بن عيسى الحنفى قال لما هلك بشر بن مروان وولى الحجاج العراق بلغ ذلك اهل العراق فقام الغضبان بن القبعثرى في المسجد الجامع بالكوفة خطيبا فحمد الله واثنى عليه ثم قال يا اهل العراق يا اهل الكوفة ان عبد الملك قد ولى عليكم من لا يقبل من محبتكم ولا يتجاوز عن مستيكم الظلوم الغشوم الحجاج الا وان لكم من

êtres); autrement nous n'aurions pu y parvenir. » (*Koran*, ch. XLIII, v. 12.) Haddjadj ordonna qu'on le fit descendre; quand il fut par terre, il dit : « Seigneur, faites-moi descendre dans une demeure bénie; car vous savez mieux que tout autre procurer une heureuse arrivée. » (*Ibid.* ch. XXIII, v. 30.) Haddjadj le fit traîner par les pieds; tandis qu'on exécutait cet ordre, le prisonnier ajouta : « Il voguera et s'arrêtera au nom de Dieu. Dieu est indulgent et miséricordieux. » (*Ibid.* ch. II, v. 43.) — « Mettez-le en liberté, » dit alors Haddjadj.

Minkari raconte, d'après Mohammed, fils de Hafs le Té-mimite, et celui-ci d'après Haçan, fils de Yça le Hanéfite, que Haddjadj ayant été nommé gouverneur de l'Irak, après la mort de Bichr, fils de Merwan, et cette nouvelle étant parvenue en Irak, Gadban, fils de Kabâtara, monta dans la chaire de la grande mosquée de Koufah. Après avoir invoqué et béni le nom de Dieu, il prononça les paroles suivantes : « Peuple de l'Irak, et vous, habitants de Koufah, Abd el-Mélik vous donne pour gouverneur un homme qui ne reconnaîtra pas vos services et ne vous pardonnera aucune faute, Haddjadj, ce chef injuste et cruel. Cependant

عبد الملك منذرة بما كان منكم من خذلان مصعب وقتله فاعترضوا هذا للخبث في الطريق فاقتلوه فان ذلك لا يعد منكم خلعا فانه متى يغلبكم على متن منبركم وصدر سريركم وقاعة قصركم ثم قتلوه عدّ خلعا فاطيعوني وتعدوا به قبل ان يتعشى بكم فقال له اهل الكوفة جبنتم⁽¹⁾ يا غضبان بل نفتظر سيرته فان رأينا منكرا غيرناه قال ستعلمون فلما قدم الحاج الكوفة بلغه مقاتله فامر به فحبس فاقام في حبسه ثلاث سنين حتى ورد على الحاج كتاب من عبد الملك يأمره ان يبعث اليه ثلاثين جارية عشرا من التجايب وعشرا من قعد النكاح وعشرا من ذوات الاحلام فلما نظر الى الكتاب لم يدر ما وصفه

vous avez bien mérité d'Abd el-Mélik par l'abandon et le meurtre de Moçâb. Allez attaquer ce bandit sur sa route et tuez-le; cet acte ne pourra être considéré comme une révolte de votre part. Mais lorsqu'il vous dominera du haut de cette chaire, à la première place du conseil et au centre de votre château, vous ne pourrez le tuer sans être accusés de rébellion. Croyez-moi, déjeunez du Haddjadj avant qu'il soupe de vous. » Les habitants de Koufah lui répondirent : « Gadban, tu es un homme timoré; nous le verrons à l'œuvre, et si sa conduite nous paraît blâmable, nous choisirons un autre gouverneur. — Vous le saurez bientôt, » s'écria Gadban. Haddjadj, quand il arriva à Koufah, fut informé des paroles prononcées par Gadban et le fit mettre en prison. Sa captivité durait depuis trois ans, lorsque Haddjadj reçut une lettre d'Abd el-Mélik, qui lui demandait trente femmes, pour le service du palais; dix devaient être choisies parmi les *nedjibeh*; dix parmi les *kooud en-nikah*; dix parmi les *dawat el-ahlam*. Le gouverneur, ne pouvant comprendre ce que signifiait la désignation donnée

له من الجوارى فعرضه على اصحابه فلم يعرفوه وقال له بعضهم :
 اصلح الله الامير ينبغي ان يعرف هذا من كان في اوليته بدوياً
 فله معرفة اهل البدو ثم غزا وله تجربة اهل الغزو ثم شرب
 الشراب فله بذاء اهل الشراب قال واين هذا قيل في حبسك
 قال ومن هو قيل الغضبان الشيباني واحضر بين يديه قال انت
 القاتل لاهل الكوفة ان يتغدوا في قيل ان اتعشى بهم قال اصلح
 الله الامير ما نفعت من قالها ولا ضرت من قيلت فيه قال ان
 امير المؤمنين كتب الى كتابا لم ادر ما فيه فهل عندك فيه
 شيء قال يُقرأ على فقري عليه قال هذا بيتي قال وما هو قال اما
 النجبية من النساء فالتى عظمت هامتها وطال عنقها وبعد ما

par la lettre à ces femmes, consulta son entourage, qui déclara l'ignorer. Quelqu'un lui dit alors : « Dieu protège l'Émir ! Il faut en demander l'explication à un homme qui, ayant vécu enfant chez les nomades, connaisse bien leurs mœurs ; qui ait pris part aux *razias* et possède l'expérience de ces sortes d'expéditions ; un homme, enfin, qui ayant fréquenté les buveurs, parle leur langage licencieux. — Où trouver cet homme ? demanda Haddjadj. — Dans vos prisons. — Comment se nomme-t-il ? — Gadban le-Cheibanite. » L'Émir le fit venir et lui demanda : « C'est donc toi qui disais au peuple de Koufah : il faut déjeuner du Haddjadj avant qu'il soupe de vous ? — Dieu protège l'Émir ! répondit Gadban, cette parole n'a été ni profitable à celui qui l'a prononcée, ni nuisible à celui qui en était l'objet. — Le Prince des Croyants, reprit Haddjadj, m'a écrit une lettre dont je ne comprends pas la teneur. Vois si tu peux en tirer quelque chose. » Gadban demanda qu'on lui lût cette lettre, et après en avoir écouté la lecture, il s'écria : « Tout cela est clair. » Invité à s'expliquer, il ajouta : « On appelle *nedjibeh* les

بين منكبيها وئديها واتسعت راحتها وتمت ركبته فهذه اذا جاءت بالولد جاءت به كالليث العادى واما تعد النكاح فهى ذوات الاعجاز منكسرات الثدي كثيرات اللحم يقرب بعضهن من بعض فاولئك تشفين القرم وتروين الظمآن واما ذوات الاحلام فبنات خمس وثلاثين الى الاربعين فتلك التى يستن كمايسن للحالب الناقة فتستخرج كل شعر وظفر وعرق قال الحجاج ويحك فاخبرني بشر النساء قال اصلح الله الامير شرهن الصغيرة الرقبة الحديدية الركبة السريعة الوثبة الوسطة فى نساء الحى التى ان غضبت غضب لها مائة واذا سمعت كلمة قالت لا والله لا انتهى حتى اقراها قرارها التى فى بطنها جارية ويتبعها

femmes dont la nuque est longue, le cou élancé; celles qui ont le buste bien développé entre les épaules et la gorge, la paume de la main large et le genou bien tourné. Quand de telles femmes deviennent mères, elles enfantent un fils semblable à un lion menaçant: — Par l'expression *kooud ennikah*, on désigne les femmes aux hanches (littér. *nates*) saillantes, à la gorge basse, au corps potelé et qui se touchent (quand elles sont assises). Celles-là calment la faim et étanchent la soif d'un amant. — Quant aux *dawat el-ahlam*, elles ont de trente-cinq à quarante ans, il faut les traiter comme la chammelle dont on trait le lait tout mélangé de poils, de corne et de sueur. — Allons, dit Haddjadj, dépeins-moi la pire des femmes. » Gadban reprit ainsi : « Dieu protège l'Émir! C'est la femme au cou exigü, au genou saillant. Toujours prompte à l'attaque, autour d'elle se groupent les femmes de la tribu; si elle se fâche, cent autres femmes se déchainent contre elle. Qu'elle entende le moindre mot, elle s'écrie : « Non, par Dieu! je n'aurai de cesse que je ne les aie mises à leur place! » Une pareille femme a une fille dans le ventre, une fille à

جارية وفي حجرها جارية قال الحجاج على هذه لعنة الله ثم قال
ويحك فاخبرني بخير النساء قال خيرهن القريبة القامة من
السماء الكثيرة الاخذ من الارض الودود الولود التي في بطنها
غلام وفي حجرها غلام ويتبعها غلام قال ويحك واخبرني بشر
الرجال قال شرهم السبوط الربوط المحمود في خدم الله الذي
اذا سقط لاحدهم دلو في بئر انحط عليه حتى يخرج به فهي
يجزئه للخير ويقلن غات الله فلانا قال على هذا لعنة الله
فاخبرني بخير الرجال قال خيرهم الذي يقول فيه السماخ⁽¹⁾

فتى ليس بالراضى بادي معيشة ولا في بيوت الله بالمتوج
فتى يملؤ الشيزى ويروى سنانة ويضرب في رأس الكمي المدحج

ses troussees, et une troisième fille pendue au sein. — Maudite soit une créature semblable ! s'écria Haddjadj ; eh bien, décris maintenant la femme parfaite. — La meilleure femme est celle qui se dresse grande et majestueuse, qui (assise) tient le plus de place ; la femme aimante et féconde qui a un fils dans son sein, un fils dans les bras et un fils qui la suit. — Fais-moi connaître le pire des hommes. — C'est l'homme grand et trapu, que toutes les servantes de la tribu cajolent ; qui, si l'une d'elles laisse tomber son seau dans le puits, y descend pour l'en retirer, et les femmes de le remercier et de répéter : « Que Dieu enrichisse (*litt. arrose*) un tel ! » — Dieu maudisse un pareil homme ! dit le prince, parle-moi maintenant du plus parfait de tous. — Gadban répondit : « Chammakh l'a décrit dans ces vers :

C'est un brave qui ne se contente pas d'une existence infime, blotti dans les tentes de la tribu ;

Mais qui remplit l'écuelle (de son hôte), désaltère sa lance (dans le sang) et frappe à la tête l'ennemi couvert de fer, et armé de pied en cap.

فقال له الحجاج حسبك كم حبسنا عطاءك قال ثلاث سنين فامر له بها وخلي سبيله حدث المنقري عن محمد بن ابي السري عن هشام بن محمد بن السائب عن ابي عبد الله النخعي قال لما فرغ الحجاج من دير الجماجم وفد على عبد الملك ومعه اشراى اهل المصرين فادخلهم عليه فبيما هم عنده يوما اذ تذكروا البلدان فقال محمد بن عمير بن عطاردا صلح الله امير المؤمنين ان الكوفة ارتفعت عن البصرة وحرها وعقها وسفلت عن الشام ووبأها وبردها وجاورها الفرات وعذب مأوها وطاب ثمرها وقال خالد بن صفوان صلح الله امير المؤمنين نحن اوسع منهم برية واسرع في السرية واكثر منهم قنذا وعاجا

« C'est bien, dit Haddjadj, combien d'années de prison nous as-tu déjà payées? — Trois ans, » répondit Gadban. L'Émir ordonna qu'on le mît en liberté.

Minkari a recueilli le récit suivant de Mohammed, fils d'Abou's-Sery, d'après Hicham, fils de Mohammed, fils de Saïb, d'après Abou Abd Allah le Nakhâyite. Haddjadj, après avoir terminé l'expédition de *Deir el-Ðjamadjim*, se rendit à la cour d'Abd el-Mélik, accompagné des principaux chefs de Basrah et de Koufah, qu'il présenta au prince. Ils étaient réunis chez lui, un jour, et la conversation roulait sur les différentes contrées du monde, lorsque Mohammed, fils d'Omaïr, fils d'Outarid, prit la parole et dit : « Dieu protège le Prince des Croyants ! Koufah, étant plus élevée que Basrah, n'a ni ses chaleurs ni sa dépression; plus basse que la Syrie, elle est exempte de ses épidémies et de ses frimas. L'Euphrate coule dans son voisinage; son eau est douce et ses fruits sont exquis. » — Khalid, fils de Safwan, dit : « Dieu protège le Prince des Croyants ! Notre territoire (celui de Basrah) est plus vaste; nous sommes plus prompts dans nos

وساجا مأونا عفو صغو لا يخرج من عندنا الا قائد وسائق
وناق فقال الحجاج اصلح الله امير المؤمنين انى بالبلدين خبير
وقد وطأتها فقال له قل فانت عندنا مصدق فقال اما البصرة
فمحوز شبطاء دفرآء بخرآء اوتيت من كل حلى وزينة واما
الكوفة فشابة حسناء جميلة لا حلى لها ولا زينة فقال عبد
الملك فضلت الكوفة على البصرة حدث المنقرى عن عمرو بن
الحباب الباهلى عن اسماعيل بن خالد قال سمعت الشعبي يقول
سمعت الحجاج يتكلم بكلام ما سبقه اليه احد سمعته يقول اما
بعد فان الله تعالى كتب على الدنيا الفنا وعلى الآخرة البقا فلا
فنا لما كتب عليه البقا ولا بقا لما كتب عليه الفنا فلا يغرنكم

expéditions; plus riches en sucre, en ivoire, en bois de teck (*sadj*); notre eau est abondante et salubre. Il ne sort de notre pays que des chefs, des généraux et des soldats intrépides. » — Haddjadj prit alors la parole : « Dieu protège le Prince des Croyants! dit-il, je connais les deux pays pour les avoir parcourus. — Parle donc, lui dit Abd el-Mélik, car nous ajoutons foi à tes paroles. » — Haddjadj continua ainsi : « Basrah est une vieille femme aux cheveux gris, hideuse et fétide, mais couverte de parures et d'ornements. Koufah, au contraire, est une jeune fille belle et charmante, que nul ornement, nul bijou ne parent. » Abd el-Mélik s'écria : « Je donne à Koufah la préférence sur Basrah. »

Minkari tient de Amr, fils de Houbab le Babiliite, et celui-ci de Ismaïl, fils de Khalid, le fait rapporté par Châbi en ces termes : « J'ai entendu exprimer par Haddjadj une pensée que personne n'avait exprimée avant lui, la voici : « Dieu a écrit sur ce monde *anéantissement* et sur l'autre *éternité*. Ce que Dieu a fait éternel ne périt pas; ce qu'il a fait périssable ne dure pas. Que le monde visible ne vous séduise pas.

شاهد الدنيا عن غائب الاخرة فطول الامل يقتصر الاجل
حدث المنقرى عن سهل بن تمام بن بديع عن عباد بن
حبيب بن المهلب عن ابيه قال لما قتل المهلب عبد ربه بن
الصغير بكرمان قال ايتوني برجل له بيان وعقل ومعرفة اوجه
الى الحجاج برؤوس من قتلنا فدلّوه على بشر بن مالك الجُرشي فلما
دخل على الحجاج قال ما اسمك قال بشر بن مالك الجُرشي قال كيف
تركت المهلب قال تركته صالحا نال ما رجا وآمن ما خان قال
فكيف فاتكم قطرى قال كادنا من حيث كدناه قال أفلا طلبتموه
قال كان فلأ وكان لجدّهم علينا من الفلّ قال اصبتم فكيف كان
بنو المهلب قال كانوا اعدا اليبات حتى يأمّنوا واصحاب السرح

au point de vous faire oublier le monde invisible. Longue
espérance abrège l'échéance. »

Voici une tradition transmise à Minkari par Sehl, fils de
Tammam, fils de Bedi, d'après Abbad, fils de Habib, fils de
Mohalleb, qui l'avait reçue de son père. Mohalleb, ayant tué
Abd Rebbihi, fils de Saghîr, dans le Kermân, demanda un
homme s'exprimant avec éloquence, intelligent et habile,
pour le charger de porter à Haddjadj les têtes des ennemis
tués par Mohalleb. On lui indiqua Bichr, fils de Malik le
Djorachite. Quand il se présenta devant Haddjadj, ce prince
lui dit : « Quel est ton nom ? — Bichr, fils de Malik le Djo-
rachite. — Comment as-tu laissé Mohalleb ? — Je l'ai laissé
occupé de rétablir la paix, obtenant ce qu'il désirait et met-
tant la sécurité là où régnait la crainte. — Comment Katari
vous a-t-il échappé ? — En se servant contre nous de nos
propres stratagèmes. — Pourquoi ne l'avez-vous pas pour-
suivi ? — Il était en fuite, et nous avions plus besoin d'un
homme puissant que d'un fugitif. — Vous avez bien fait.
Et que sont les fils de Mohalleb ? — Les ennemis des tentes,

حتى يردوا^(١) قال اجل فايّهم افضل قال ذلك الى ابيهم ايّهم
 شاء ان يستكفيه امرا كفاه قال انى ارى لك عقلا فقل قال هم
 كالحلقة المفرغة لا يُدرى اين طرفها قال اين هم من ابيهم قال
 فضله عليهم كفضلهم على سائر الناس قال كيف كان الجنّد قال
 ارضاهم الحق واشبعهم النفل وكانوا مع والٍ يقاتل بهم قتال
 الصعلوك ويسوسهم سياسة الملوك فله منهم حبّ الاولاد ولهم
 منه شفقة الوالد قال هل كنت هيأت ما ارى قال لا يعلم
 الغيب الا الله فالتفت الحاج الى عنبسة فقال هذا الكلام
 المطبوع لا الكلام المصنوع. وأخذ الحاج جرير الخطفي فاراد

jusqu'à ce que leur sécurité soit rétablie ; les amis de la selle ,
 jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé. — Fort bien ; et quel
 est le meilleur ? — Cela regarde leur père. Quel que soit
 celui de ses fils qu'il choisisse pour une entreprise, il l'ac-
 complit. — Je vois que tu es un homme intelligent, dit
 Haddjadj, continue de parler. » Bichr reprit en ces termes :
 « Ils ressemblent à un anneau solide dont on ne peut dis-
 tinguer l'extrémité. — Que sont-ils auprès de leur père ?
 — Sa supériorité sur eux égale celle qu'ils ont sur les
 autres hommes. — Comment se trouvaient les troupes ? —
 Satisfaites de combattre pour la vérité et saturées de butin.
 Elles suivent un général qui combat, dans leurs rangs,
 comme un aventurier qui n'a rien à perdre, et les gouverne
 avec l'habileté d'un roi. Ses soldats ont pour lui une ten-
 dresse filiale, et il a pour eux la sollicitude d'un père. — As-
 tu préparé tout ce que tu me dis ? » demanda Haddjadj. —
 « Dieu seul, répondit l'Arabe, connaît ce qui est invisible. »
 L'Émir se tournant vers Anbaçah, lui dit : « Cette éloquence
 est l'œuvre de la nature et non celle du travail et de l'art. »

Haddjadj avait fait prisonnier Djérir le Khatafite, et il

قتله فشى إليه قومه من مضر فقالوا اصلح الله الأمير لسان
مضر وشاعرها هبه لنا فوهبه لهم وكانت هند بنت أسماء زوج
الحجاج من طلبت فيه فقالت للحجاج ائذن جرير على يومنا
استنشدة من وراء حجاب فقال لها نعم فامرت بمجلس لها
فهتئ مجلست فيه والحجاج معها ثم بعث الى جرير فدخل
عليها يسمع كلامها ولا يراها فقالت يا ابن الخطفاء انشدنى ما
شبيبت به النساء فقال لها ما شبيبت بامرأة قط وما خلق الله
شيئا هو ابغض الى من النساء قالت يا عدو الله واين قولك

طرقتك صايدة القلوب وليس ذا وقت الزيارة فارجعي بسلام

allait le mettre à mort, lorsque sa famille, qui était issue de Modar, vint le supplier en ces termes : « Que Dieu protège l'Émir ! Cet homme est l'orateur et le poète de la tribu de Modar ; accordez-nous sa grâce. » Haddjadj accueillit leur demande. Or Hind, fille d'Asmâ et femme de Haddjadj, était au nombre des personnes qui avaient intercédé en faveur du poète ; elle demanda à son mari la permission de recevoir Djérir chez elle, et de lui entendre réciter quelques poésies, cachée derrière un rideau. Ayant obtenu son consentement, elle fit préparer une des salles de son appartement, et s'y installa avec Haddjadj. Ensuite elle fit venir Djérir, qui pouvait l'entendre sans la voir : « Fils de Khatafâ, lui dit-elle, récite-moi une des poésies que tu as composées en l'honneur de tes maîtresses. — Je n'ai jamais chanté une femme, s'écria le poète, car Dieu n'a rien créé qui me soit plus odieux que les femmes. — Ennemi de Dieu, reprit Hind, que signifient tes vers :

Une belle qui captive les cœurs est venue me surprendre le soir : ce n'est pas le moment des visites ; retire-toi, adieu !

تجري السواك على اغرّكاته برد تحدر من متون غمام
ان كنت صادقة بما حدثتنا لوصلت ذاك وكان غير لمام
سرت الهموم فبت غير نيام واخو الهموم يروم كل مرام

قال ما قلت هذا ولكي انا الذي اقول

لقد جرد الحاج للحق سيفه الا فاستقيموا لا يميلن مائل
وما يستوى داعي الضلالة والهدى ولا حجة الخصمين حق وباطل

قالت دع عنك هذا فابن قولك⁽¹⁾

خليلي لا تستغزر الدمع من هند اعيد ذاك بالله ان تجدوا وجدى
ظمئت الى شرب الشراب وحسنها كذى منية يرجو جدها وما يجدى

Ta main promène le cure-dent sur des perles blanches comme les grêlons que répandent les noirs nuages.

Si tu m'avais parlé avec sincérité, tu m'aurais accordé tes faveurs avec moins de parcimonie.

Les soucis m'obsèdent et je passe des nuits sans sommeil; celui que l'inquiétude dévore forme toutes sortes de désirs.

« Je n'ai jamais dit cela, s'écria Djérir; mais voici de mes vers :

Haddadj a tiré son glaive, pour la défense de la vérité; demeurez dans le devoir; personne ne pourra désormais s'écarter du droit chemin.

Le missionnaire de l'erreur ne sera plus l'égal de celui qui prêche le salut; la vérité et le mensonge ne seront plus discutés.

« Laissons cela, dit Hind; mais à quoi pensais-tu, quand tu disais :

Ô mes deux amis, les larmes ne peuvent rien obtenir de Hind; que Dieu vous préserve des tourments que j'endure !

J'ai soif de vin, j'ai soif de sa beauté, et pauvre suppliant, je désire qu'on me donne, et je n'offre rien ?

قال لها ما قلت هذا ولكنى انا الذى اقول

ومن يأمن الحجاج أما عقابه فترّ وأما عقده فوثيق
يسرّ لك البغضاء كلّ منافق كما كلّ ذى برّ عليك شفيق
قالت دع عنك هذا فابن قولك

يا عادىّ دعا الملامة واقصرا طال الهوى واطلما التنفيدا⁽¹⁾
انى وجدتّك لو اردت زيادة والحب عندى ما وجدت مزيدا

فقال الباطل اصلحك الله ولكنى انا الذى اقول

من سبّ مطّلع النفاق عليهم ام من يصول كصول الحجاج
ام من يغار على النساء حفيظة اذ لا يثقن بغيره الازواج

« Ces vers ne sont pas de moi, dit le poète; mais en voici qui m'appartiennent :

(Sage est) celui qui se fie à Haddjadj; si ses châtiments sont amers, solides sont ses engagements.

Tout hypocrite recèle en son cœur une haine violente contre toi; tout homme vertueux a pour toi de la tendresse.

Hind reprit : « Il ne s'agit pas de cela; mais n'as-tu pas dit :

Ô vous deux qui me censurez, trêve de reproches; abstenez-vous de me blâmer; depuis longtemps j'aime; depuis longtemps vous me traitez d'insensé.

Je t'aime à ce point que si je voulais t'aimer davantage, je ne trouverais plus en moi d'aliments à ma passion ?

« Tout cela est faux, s'écria le poète (que Dieu vous protège!), mais voici de mes vers :

Qui a fermé devant eux les routes de la révolte? Qui attaque avec autant d'intrépidité que Haddjadj?

Qui est aussi jaloux de l'honneur des femmes, lorsqu'elles ne se fient plus au zèle de leurs maris?

هذا ابن يوسف فافهموا وثقّموا برح الخفاء وليس حين تناج
فلربّ ناكث بيعتين تركته وخضاب لحيته دم الاوداج

فقال الحاج يا عدو الله تحضض على النساء فقال لا والله الذى
أكرمك ايها الامير ما فطنت لهذا البيت قبل ساعتى هذه
وما علمت بمكانك اقلنى جعلنى الله فداك قال قد فعلت فامرت
له هند بجائزة وكسوة واوفده الحاج على عبد الملك ولما
انهزم ابن الاشعث بدير الجمام حلف الحاج الا يوقى باسير
الا ضرب عنقه فاقى باسارى كثيرة فكان اول من اوقى به اعشى
هذان وهو اول من خلع عبد الملك والحاج بين يدى ابن
الاشعث بسجستان فقال له الحاج ايه انت القائل

C'est lui, le fils de Youçouf; comprenez cela et faites-le comprendre.
La vérité se fait jour; l'heure des cachotteries est passée.

Que j'en ai vu de ces violateurs des deux serments, la barbe teinte du
sang qui s'échappait des veines de leur cou déchiré!

« Ennemi de Dieu, lui dit Haddjadj, tu veux donc exciter
les femmes contre moi? — Non, prince, reprit le poète,
j'en atteste ce Dieu qui vous comble de ses dons, je n'avais
jamais eu l'idée de ces deux vers avant ce moment. D'ailleurs
je ne vous croyais pas ici; pardonnez-moi, et puissé-je être
sacrifié pour vous! — Soit, » répondit Haddjadj. Hind lui fit
donner une gratification et un vêtement d'honneur; puis le
prince l'envoya auprès d'Abd el-Mélik.

Après la défaite d'Ibn Achât à *Deir el-Djamadjim*, Had-
djadj jura de couper la tête de tous les prisonniers. On lui
en amena un grand nombre, et le premier de tous se trou-
vait être Acha-Hamdan, qui avait été aussi le premier à jurer
la déchéance d'Abd el-Mélik et de Haddjadj en présence
d'Ibn Achât, dans le Sédjestân. — « Eh bien, lui dit Had-
djadj, tu es donc l'auteur des vers :

من مبلغ الجّاج ألقى قد جنيت عليه حوبا
 ووضعت في كفّ امرئ جلدًا إذا ما الامر عبا
 انت الرئيس بن الرئيس وانت اعلا الناس كعبا
 فابعت عطية بالخيو ل يكتهن عليه كبا
 وانهض هديت لعه جلى بك الرحمن كرا
 نبئت بابنئ يوسف قد خر من زلق فتبا
 وهي ابيات وانت القائل ⁽¹⁾

شطت نوى من دارة بالايوان ايوان كسرى ذى القرى والريحان
 من عاشق امسى يرى كيئبان ان ثقيفا منهم الكذابان
 كذابها الماضى وكذاب ثان امكن رنى من ثقيف همدان
 وانت القائل

Qâi annoncera à Haddjadj que je me rends coupable de rébellion contre lui,

Et que j'ai prêté serment entre les mains d'un vaillant homme, alors que la guerre se prépare?

Tu es (ô fils d'Achât) le maître et le fils du maître; ta noblesse te place au-dessus de tous les hommes.

Envoie Atyah avec ses cavaliers, pour qu'il les lance contre l'ennemi.

En avant, et que Dieu te dirige! Dieu qui peut-être fera de toi notre libérateur.

J'annonce aux deux fils de Youçouf qu'une pente glissante les entraîne; malheur à eux!

« N'as-tu pas dit aussi :

L'absence l'a éloignée du palais qu'il habite, le palais de Cosroës, demeure hospitalière et riche.

Elle l'a éloignée de l'amant qui témoigne son désespoir. — Oui, la tribu de Takif renferme deux imposteurs :

L'ancien imposteur (*Moukhtar*) et le second (*Haddjadj*). Que Dieu livre Takif à Hamdan!

« Tu es aussi l'auteur de ces vers :

وسألتهم المجد أين محله
فالمجد بين محمد وسعيد
بين الأشجّ وبين قيس باذخ
قال لا ولكنى اقول⁽¹⁾

أبى الله ألا ان يتم نوره
ويطغى نور الفقعيين فتحمدا
ويترك ذلا بالعراق واهله
بما نقضوا العهد الوثيق الموكدا
وما احدثوا من بدعة وضلالة
من القول لم يصعد الى الله مصعدا

قال لسنا نحمدك على هذا القول انما قلته تأسفا على ان لا تكون
ظفرت وظهرت وتحريضا لاصحابك علينا وليس عن هذا سألتك
اخبرني عن قولك

امكن ربى من ثقيف همدان

Vous me demandez où réside la gloire. Elle est placée entre Moham-med et Saïd;

Entre *El-Achadjj* (le Balafre) et Kais le Superbe. Gloire, gloire au père et à l'enfant !

« Non, répondit le poète; mais voici ce que j'ai dit :

Dieu veut répandre partout sa lumière, il veut étouffer celle des deux insensés, et elle s'éteindra.

Il abaissera l'Irak et ceux qui l'habitent, pour les punir d'avoir violé un pacte stable et solide,

D'avoir suscité de dangereuses nouveautés et des doctrines mensongères qui ne montent pas jusqu'à Dieu.

Haddjadj répondit : « Je ne puis t'approuver, puisque ces vers ne te furent inspirés que par le regret de n'avoir pas triomphé et réussi, ou par le désir d'exciter tes complices contre nous. D'ailleurs, ce n'est pas de ces vers que je te demandais compte, mais de celui-ci :

Que Dieu livre Takif à Hamdan !

فكيف ترى الله أمكن ثقيفا من همدان ولم يمكن همدان من
ثقيف وقولك حيث تقول

بين الأشج وبين قيس باذخ يخ لوالدة وللولد

والله لا تبخج لاحد بعدها وامر به فضربت عنقه ولم يزل
يؤتى برجل رجل حتى اوتى برجل من بنى عامر وكان من
فرسان الجماجم مع ابن الاشعث فقال والله لاقتلنك شر قتلة
قال والله ما ذلك لك قال ولم قال لان الله تعالى يقول في كتابه يَا كَا
لِقِيْمَتِ الدِّينِ كَفَرُوا فَضْرَبَ الرِّقَابِ حَتَّىٰ اِذَا اَخْتَضَمُوهُمْ
فَشَدُّوا الْوُثَاقَ، يَا مَعْ مَنَّا بِعَدٍّ وَاِمَّا فِدَاءٌ حَتَّىٰ تَضَعَ الْحَرْبُ
أَوْرَاقَهَا، وانت قد قتلت واخنت واسرت فاوثقت فاما ان تمنّ

« Eh bien, qu'en penses-tu ? Dieu a livré Hamdan à Takif, au lieu de livrer Takif au pouvoir de Hamdan. Explique-moi aussi cette pensée :

..... Entre *El-Achadj* et Kaïs le Superbe. Gloire, gloire au père et à l'enfant !

« Par Dieu, tu ne glorifieras plus personne ! » et il lui fit trancher la tête. Les prisonniers lui furent ainsi amenés un par un ; parmi eux se trouvait un Arabe des Benou Amir, un des cavaliers qui avaient combattu avec Ibn Achât, à l'affaire de *Deïr el-Djamadjim*. Haddjadj lui dit : « Je vais te faire périr dans les plus terribles supplices. — Tu n'en as pas le droit, » répondit cet homme. Haddjadj lui demandant pourquoi, il ajouta : « Parce que Dieu a dit dans son livre : « Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage ; et serrez les liens (de vos prisonniers). Ensuite vous les mettrez en liberté, ou vous les rendrez moyennant une rançon, lorsque la guerre aura cessé. » (*Koran*, ch. XLVII, v. 4 et 5.) Or tu as tué et blessé

علينا او تفدينا عشائرك فقال له الحجاج أكفرت قال نعم وغيرت
وبدلت قال خلوا سبيله ثم اوتى برجل من ثقيف فقال له
الحجاج أكفرت قال نعم قال له لكن هذا الذى خلفك لا يكفر
وخلفه رجل من السكون فقال السكونى أعن نفسى تخادعنى
بلى والله ولو كان شيء أشد من الكفر لبوءت به فخلى سبيلهما
فهذه جمل من اخبار عبد الملك والحجاج وقد اتينا على
مبسوط هذه الاخبار هما لم نورد في هذا الكتاب في كتابينا
اخبار الزمان والاوسط التالى له الذى كتابنا هذا تأليه
وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب من اخبار الحجاج لمعاً على

les uns, pris et enchaîné les autres. Maintenant tu dois, ou nous faire grâce, ou réclamer notre rançon de nos tribus. — Étais-tu infidèle? demanda le prince. — Oui, mais je suis converti et transformé. » Haddjadj le fit mettre en liberté. On lui amena ensuite un Arabe de la tribu de Takif, auquel il demanda s'il était infidèle. « Oui, répondit le guerrier. — Mais cet homme qui vient derrière toi ne l'est pas? » Or le prisonnier qui le suivait était un cavalier de la tribu de Sakoun; il apostropha l'Émir en ces termes : « Penses-tu me donner le change sur moi-même? Oui certainement, je suis infidèle, et s'il y avait quelque chose de plus fort que l'infidélité, je m'y précipiterais. » L'Émir rendit la liberté à ces deux hommes.

L'histoire d'Abd el-Mélik et de Haddjadj, dont nous avons groupé quelques traits, se trouve, avec tous les développements que nous ne pouvions lui donner ici, dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne qui en est le complément, comme le présent ouvrage est le complément de celle-ci. Plus loin on trouvera encore un aperçu de l'histoire de Haddjadj, conformément à la promesse que nous

حسب ما قدمنا من الشرط فيما سلف من هذا الكتاب وبالله
التوفيق ،

الباب السادس والتسعون

ذكر أيام الوليد بن عبد الملك

وبويع الوليد بن عبد الملك بدمشق في اليوم الذي توفي فيه
عبد الملك وتوفي الوليد بدمشق للنصف من جمادى الآخرة
سنة ست وتسعين فكانت ولايته تسع سنين وثمانية اشهر
وليلتين وهلك وهو ابن اربع واربعين سنة ⁽¹⁾ وكان يكنى بأبي
العباس.

ذكر لمع من اخباره وسيرة وما كان من الحجاج في أيامه
كان الوليد جباراً عنيداً ظلوماً غشوماً وخلف من الولد اربعة

en avons faite dans les pages précédentes. Le secours vient
de Dieu!

CHAPITRE XCVI.

RÈGNE DE WÉLID, FILS D'ABD EL-MÉLIK.

Wélid fut proclamé à Damas, le jour même de la mort
de son père Abd el-Mélik. Il mourut à Damas, le quinze du
mois de Djoumada II, 96 de l'hégire, après un règne de neuf
ans, huit mois et deux jours; il était âgé de quarante-quatre
ans. Son surnom patronymique était *Abou'l-Abbas*.

APERÇU DE SON HISTOIRE, DE SA VIE ET DE CELLE DE HADDJADJ,
SOUS SON RÈGNE.

Wélid fut un despote injuste et un tyran cruel. Il laissa

عشر ذكرا منهم يزيد وعمر وبشر العالم والعباس وكان يدعى فارس بنى مروان لشهامته فعدل الوليد بالامر عن ولده بعده اتباعا لوصية عبد الملك على حسب ما رتبها وكان نقش خاتمه يا وليد انك ميت فكان كلما هم ان يجعل الامر لولده قلب الغص وقرأ انك ميت فيقول لا والله لا خالفت ما امرني به ابي اني لميت وفي سنة سبع وثمانين ابتدا الوليد ببناء المسجد الجامع بدمشق وبناء مسجد الرسول صلعم بالمدينة فانفق عليها الاموال الجلية وكان المتولى للنفقة على ذلك عمر بن عبد العزيز وحكى عثمان بن مرة الخولاني قال لما ابتدا الوليد ببناء المسجد بدمشق وجد في حايط المسجد لوحا من الحجارة فيه كتابة باليونانية فعرض على جماعة من اهل الكتاب فلم يقدرُوا

quatorze enfants mâles, parmi lesquels Yézyd, Omar, Bichr le savant et Abbas, à qui son grand caractère valut le nom de *Chevalier des Benou Merwan*. Wélid écarta ses fils du trône, conformément à l'ordre de succession réglé par le testament d'Abd el-Mélik. Sa bague portait cette inscription : « Wélid, tu es mortel »; aussi, toutes les fois qu'il songeait à laisser la couronne à ses fils, il tournait le chaton de cette bague, relisait les mots : « Wélid, tu es mortel, » et s'écriait : « Non certainement, je n'enfreindrai pas ce que mon père m'a ordonné, car je suis mortel. »

L'an 87 de l'hégire, il commença à bâtir la grande mosquée de Damas et la mosquée du Prophète à Médine; il dépensa pour ces deux édifices des sommes considérables, dont l'emploi fut soumis à la surveillance d'Omar, fils d'Abd el-Aziz. Au rapport d'Otman, fils de Mourrah le Khawlanite, lorsque Wélid commença la construction de la mosquée de Damas, on trouva dans le mur de cet édifice une table de pierre avec une inscription grecque. Plusieurs chrétiens et

على قرأته فوجه به الى وهب بن منبه فقال هذا مكتوب في ايام سليمان بن داود عليها السلام فقرأه فاذا فيه بسم الله الرحمن الرحيم يا ابن آدم لو عاينت ما بقي من يسير اجلك لزهدت فيما بقي من طول املك وقصرت عن رغبتك وحيلك وانما تلقى ندمك اذا زلت بك قدمك واسلك اهلك وحشمتك وانصرف عنك الحبيب وودعك القريب ثم صرت تُدعى فلا تجيب فلا انت الى اهلك عائد ولا في عملك زائد فاغتنم للحياة قبل الموت والقوة قبل الفوت وقبل ان يؤخذ منك بالكظم ويحال بينك وبين العمل كُتِبَ زمن سليمان بن داود فامر الوليد ان يكتب بالذهب على الازورد في حائط المسجد ربنا الله لا نعبد

juifs à qui on la montra n'ayant pu la déchiffrer, elle fut envoyée à Wehb, fils de Mounebbih, qui la reconnut pour une inscription de l'époque de Salomon, fils de David; il en donna la traduction suivante : « Au nom du Dieu élément et miséricordieux. Ô fils de l'homme, si tu savais le peu de temps que le destin te laissera vivre, tu consacrerai à la piété le délai que tes espérances reculent sans cesse; tu renoncerais à la concupiscence et à tous tes stratagèmes. Tu n'auras plus que des regrets, le jour où ton pied glissera dans la tombe; alors famille et serviteurs t'abandonneront; l'ami s'éloignera de toi; le parent te fera ses adieux. Sourd à la voix qui t'appellera, tu ne retourneras plus au milieu de ceux qui te sont chers; tu n'ajouteras plus rien à tes œuvres. Mets ta vie à profit, avant l'heure de ta mort; use de tes forces avant de les perdre; n'attends pas le rôle de l'agonie et l'impossibilité d'agir. Écrit du temps de Salomon, fils de David. » Wélid fit inscrire sur le mur de la mosquée, en lettres d'or sur un fond de lapis-lazuli : « Dieu est notre maître : nous n'adorons que Dieu. L'ordre de bâtir cette

إلا الله امر ببناء هذا المسجد وهدم الكنيسة التي كانت فيه
 عبد الله الوليد امير المؤمنين في ذي الحجة سنة سبع وثمانين
 وهذا الكلام مكتوب بالذهب في مسجد دمشق الى وقتنا هذا
 وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلثمائة ووفد الحاج بن يوسف
 على الوليد فوجده في بعض نزهه فاستقبله فلما رآه ترجم
 له وقبل يده وجعل يمشي وعليه درع وكنانة وقوس عربية
 فقال له الوليد اركب يا ابا محمد فقال يا امير المؤمنين دعني
 استكثرمي للجهاد فان ابن الربير وابن الاشعث اشغلاني عنك⁽¹⁾
 فعزم عليه الوليد حتى ركب ودخل الوليد داره فتفضل في
 غلالة ثم اذن للحجاج فدخل عليه في تلك الحالة واطال الجلوس

mosquée et de démolir l'église qui en occupait l'emplacement (l'église de Saint-Jean-Damascène, d'après Abou'l-féda), a été donné par le serviteur de Dieu, Wélid, prince des Croyants, au mois de Dou'l-hiddjeh de l'année 87. Cette inscription en caractères d'or se lit encore dans la mosquée de Damas, en la présente année 332.

Haddjadj, fils de Youçouf, se rendant auprès de Wélid, le trouva dans un de ses châteaux de plaisance. Comme ce prince venait à sa rencontre, Haddjadj mit pied à terre, lui baisa la main; puis il se mit à marcher près de lui, couvert d'une cotte de mailles, armé du carquois et de l'arc des Arabes. Wélid lui dit : « Père de Mohammed, remonte à cheval. — Prince des Croyants, répondit Haddjadj, permettez-moi de me plaindre du nombre de mes campagnes contre les infidèles : le fils de Zobeïr et le fils d'Achât m'ont tenu éloigné de vous. » Ensuite, sur l'ordre formel que lui donna Wélid, il se remit en selle. Cependant le prince était rentré au château; revêtant une simple robe de chambre, il ordonna de laisser entrer Haddjadj, qui se présenta devant

عنده فبيها هو يحادثه اذ جاءت جارية فسارت الوليد ومضت ثم عادت فسارت ثم انصرفت فقال الوليد للحجاج أتدرى ما هذا يا ابا محمد قال لا والله قال بعثتها الى ابنة عتي ام البني⁽¹⁾ بنت عبد العزيز تقول ما مجالستك هذا الاعرابي المتسلح في السلاح وانت في غلالة فارسلت اليها انه الحجاج فراعها ذلك وقالت والله ما احب ان يخلو بك وقد قتل الخلق فقال الحجاج يا امير المؤمنين دع عنك مفاكهة النساء بزخرف القول فانما المرأة رجحانة وليست بفهرمانة فلا تطلعن على سرك ولا مكايده عدوك ولا تطمعن في غير انفسهن ولا تشغلن باكثر من زينتهن واياك ومشاورتهن فان رأيهن الى افن وعزمهن الى وهن

lui dans son costume militaire. L'entretien dura longtemps; tandis qu'ils causaient, survint une esclave qui dit quelques mots à l'oreille du prince et s'éloigna; puis elle revint, lui dit encore quelques paroles tout bas et partit. « Abou Mohammed, dit le prince à Haddjadj, sais-tu de quoi il s'agit? — Non assurément, répondit celui-ci. — Cette esclave, reprit Wélid, est venue me dire de la part de ma cousine Oumm el-bénin, fille d'Abd el-Aziz : « Pourquoi cette conférence avec un Arabe armé de pied en cap, tandis que vous êtes en robe de chambre? » Je lui ai fait savoir que cet Arabe était Haddjadj, ce qui l'a épouvantée, et elle m'a répondu : « Pour Dieu, je n'aime pas à vous voir seul avec cet homme qui a versé tant de sang. » — Prince des Croyants, dit alors Haddjadj, laissez-là ces plaisanteries de femmes et ces vains propos. La femme est une esclave tenant un éventail, et non pas une régente. Ne les mettez jamais dans la confiance de vos secrets, ni de vos plans militaires; laissez-les ne rien ambitionner hors d'elles-mêmes, et ne songer qu'à leur toilette. Gardez-vous de les consulter : leurs avis

وأكف عليهن من ابصارهن بحبك ولا تملك الواحدة منهن من الأمور ما يجاوز نفسها⁽¹⁾ ولا تطمعها أن تشفع عندك لغيرها ولا تطل للجلوس معهن وللخلة بهن فإن ذلك أوقر لعقلك وأبين لفضلك ثم نهض الحجاج فخرج ودخل الوليد إلى أم البنين فأخبرها بمقالة الحجاج فقالت يا أمير المؤمنين أحب أن تأمره غدا بالتسليم علىَّ قال أفعل فلما غدا الحجاج إلى الوليد قال له يا أبا محمد سر إلى أم البنين فسلم عليها فقال اعفنى من ذلك يا أمير المؤمنين قال لا بد. منه فضى الحجاج إليها فحجبتة طويلا ثم أذنت له فأقرته قائما ولم تأذن له في الجلوس ثم قالت أيه يا حجاج أنت المصر على أمير المؤمنين بقتل ابن الزبير وابن الأشعث أما

entraînent à la pusillanimité, leurs prières à la lâcheté. Abstenez-vous de les immiscer dans ce que vous désirez cacher; ne laissez à aucune d'elles la moindre autorité dans les choses qui dépassent leur portée; ne souffrez pas qu'elles sollicitent auprès de vous pour d'autres que pour elles-mêmes. Restez peu de temps avec elles et abrégez les moments que vous leur accordez en particulier, si vous ne voulez que votre intelligence s'alourdisse et que votre valeur en soit amoindrie. » Cela dit, il se leva et sortit. Wélid alla aussitôt répéter à Oumm el-bénîn le discours de Haddadj. « Prince des Croyants, lui dit cette femme, je désire que vous lui ordonniez demain de venir me saluer. — Soit, » répondit le prince. Le lendemain, lorsque Haddadj se présenta chez lui, il lui dit : « Abou Mohammed, va saluer Oumm el-bénîn. — Prince des Croyants, veuillez m'en dispenser, » répondit Haddadj; mais sur l'ordre formel de son maître, il se rendit chez la princesse. Elle lui fit faire longtemps antichambre, et lorsqu'elle le reçut, elle le laissa debout sans lui permettre de s'asseoir. « Eh quoi, lui dit-elle,

والله لو لا ان الله علم انك اهلون خلقه ما ابتلاك برمي الكعبة
 وقتل ابن ذات النطاقين واول مولود ولد في الاسلام واما ابن
 الاشعث فقد والله والى اليك الهزائم حتى لذت بامير
 المؤمنين عبد الملك فاغاثك باهل الشام وانت في اضيق من
 القرن فاظلمتكم رماحهم وانجاك كفاحهم وطال ما نفص نساء
 امير المؤمنين المسك من غداثرهن وبيعتته في الاسواق في ارزاق
 البعوث اليك ولولا ذلك لكنت اذل من النقد واما ما اشرت على
 امير المؤمنين من ترك لذاته والامتناع من بلوغ اوطاره من
 نسائه فان كنّ تتفرجن عن مثل ما تفرجت به عنك امك لما
 احقه بالاخذ عنك والقبول منك وان كن تتفرجن عن مثل امير

c'est toi qui obsédais le Prince des Croyants, pour qu'il tuât le fils de Zobeir et le fils d'Achât! En vérité, si Dieu ne te considérait pas comme la plus infâme de ses créatures, il ne t'aurait point infligé la destruction de la Kaabah, ni le meurtre du fils de la femme *aux deux ceintures*, du premier né de l'islam (Ibn Zobeir). Quant au fils d'Achât, il t'a vaincu sans interruption, jusqu'au jour où tu t'es mis sous la protection de l'Émir des Croyants, Abd el-Mélik. Quand ce prince envoya l'armée de Syrie à ton secours, tu étais dans une impasse; les lances de nos guerriers t'ont protégé, leur valeur a sauvé ta vie. Pendant longtemps, les femmes du maître des Croyants ont dû détacher de leur coiffure les bijoux qui les ornaient et les vendre au marché pour nourrir tes recrues. Si ces secours t'avaient manqué, tu ne vaudrais pas le prix d'un mauvais mouton. Quant au conseil que tu donnais au prince de renoncer à ses plaisirs et aux légitimes satisfactions qu'il trouve au milieu de ses femmes, assurément, si cette séparation les soulageait, comme ta mère, quand elle est séparée de toi, il serait juste de suivre ton

المؤمنين فانه غير قابل منك ولا مصغ الى نصيحتك قاتل الله
الشاعر وقد نظر اليك وسمان غزالة للحرورية بهي كتفيك
حيث يقول

اسد على وفي للحروب نعامه فرعاء تفزع من صغير الصافر
هلا برزت الى غزالة في الوغى بل كان قلبك في جناح طائر

ثم قالت لجواربها اخرجوه عني فدخل الى الوليد من فورة
فقال له يا ابا محمد ما كنت فيه فقال والله يا امير المؤمنين ما
سكنت حتى كان بطن الارض احب الي من ظهرها فصحك
الوليد حتى فخص برجليه ثم قال يا ابا محمد انها ابنة عبد
العزير ولام البنين هذه اخبار كثيرة في الجود وغيره قد

conseil et de l'adopter; mais s'il s'agit de les éloigner d'un
ami tel que le Prince des Croyants, certes il ne prendra ni
ne suivra tes avis. Dieu bénisse (le verbe *kátal* se prend
quelquefois en bonne part) le poète qui a dit, lorsque tu
fuyais honteusement devant la lance de Gazaleh la Hara-
write :

Contre moi, c'est un lion; mais dans les combats, c'est une autruche
timide que le gazouillement d'un passereau épouvante.

Pourquoi n'as-tu pas marché contre Gazaleh, au fort de la mêlée? Mais
non, ton cœur se loge entre deux ailes (c'est-à-dire tu es timide comme
un oiseau.)

« Qu'on chasse cet homme de chez moi! » dit-elle à ses
esclaves. Haddjadj courut chez le prince, qui lui demanda :
« Abou Mohammed, comment t'en es-tu tiré? — En vérité,
Prince des Croyants, répondit Haddjadj, elle ne s'est arrêtée
que lorsque j'aurais voulu être au fond de la terre plutôt
qu'à sa surface. » A cette réponse, Wélid se mit à rire et à
trépigner de joie; puis il ajouta : « Abou Mohammed, elle
est bien la fille d'Abd el-Aziz! » On raconte sur cette prin-

اتينا على ذكرها في غير هذا الكتاب وفي سنة خمس وتسعين
قبض على بن الحسين بن علي بن ابي طالب في ملك الوليد ودفن
في بقيع الغرقم مع عمه الحسن بن علي وهو ابن سبع وخمسين
سنة ويقال انه قبض سنة اربع وتسعين وكل عقب الحسين فن
علي بن الحسين هذا وهو السجاد على ما ذكرنا وذو الثغفات
وزين العابدين وذكر المدايني قال دخل الوليد على ابيه
عبد الملك عند وفاته فجعل يبكي عليه وقال كيف اصبح امير
المؤمنين فقال عبد الملك

ومشتغل عنا يريد بنا الردى ومستعبرات والعيون سواجم
اشار بالمصراع الاول الى الوليد ثم حول وجهه عنه واشار

cesse et sur sa générosité plusieurs anecdotes que nous
avons citées dans un autre ouvrage.

L'an 95 de l'hégire, sous le règne de Wélid, mourut Ali,
fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; on l'enterra à
Bakî el-Garkad (le champ du rhamnus, à Médine), auprès de
son oncle Haçan, fils d'Ali. Il était âgé de cinquante-sept
ans; selon d'autres, il mourut l'an 94. C'est de cet Ali que
descend toute la postérité de Huçein. Ainsi que nous l'avons
dit, il avait été surnommé *saddjad* « celui qui se prosterne
souvent; » *dou'l-thafnat* « les genoux calleux » et *zein el-âbidîn*
« la parure des dévots ».

D'après le récit de Médaini, Wélid se présenta en pleu-
rant au lit de mort d'Abd el-Mélik son père, et lui dit :
« Comment se trouve ce matin le Prince des Croyants ? »
Abd el-Mélik prononça ce vers :

Que d'indifférents, que de femmes désolées, les yeux baignés de larmes,
qui souhaitent notre mort !

Dans le premier hémistiche il désignait Wélid; puis dé-

بالمصراع الثاني الى نسائه وهن المستعبرات وذكر العنبي وغيره
من الاخباريين ان عبد الملك لما سأله الوليد عن خبره وهو
يجود بنفسه انشا يقول

كم عائد رجلاً وليس يعودہ الا لينظر هل يراہ يموت
وقيل ان عبد الملك نظر الى الوليد وهو يبكي عليه عند رأسه
فقال ما هذا أحنين الجامة اذا انا مت فشمروا برز والبس جلد
عمر وضع سيفك على عاتقك فن ابدى ذات نفسه لك فاضرب
عنقه⁽¹⁾ ومن سكت مات بدائه ثم اقبل عبد الملك يذم الدنيا
فقال ان طويلك لقصير وان كثيرك لقليل وان كنا منك لفي
غرور ثم اقبل على جميع ولده فقال اوصيكم بتقوى الله فانها

tournant de lui ses regards, il s'adressait, dans la seconde
moitié du vers, à ses femmes en proie à la douleur.

Otbi et d'autres chroniqueurs rapportent qu'Abd el-Mélik, en répondant à son fils, qui le questionnait sur son état, improvisa ce vers, étant à l'agonie :

Que de visiteurs au chevet d'un malade, venus seulement pour voir
s'il va mourir !

Selon d'autres, Abd el-Mélik voyant Wélid qui pleurait au chevet de son lit, lui adressa ces paroles : « Pourquoi gémir comme une colombe ? Quand je serai mort, équipe-toi et entre en lice : revêts une peau de léopard ; arme-toi de ton sabre et tranche la tête de quiconque s'élève contre toi ; que le sujet soumis meure dans son lit ! » Ensuite il formula les reproches suivants contre le monde : « Ta plus grande durée est éphémère, tes plus grands biens sont peu de chose ; profonde est l'illusion où tu nous jettes. » Et se tournant vers ses enfants, il ajouta : « Je vous recommande la crainte de Dieu ; c'est le lien le plus solide, le bouclier le

عصمة باقية وجنة واقية فالتقوى خير زاد وأفضل في المعاد وهو حصن كهف وليعطف الكبير منكم على الصغير وليعرف الصغير حق الكبير مع سلامة الصدور والأخذ بحمل الأمور وأياكم والبنى والتكاسد فيها هلك الملوك الماضون وذوو العز المكنون يا بنى إخوكم مسئلة نابكم الذى تفترون عنه⁽¹⁾ ومجنكم الذى تستجئون به اصدروا عن رأيه وأكرموا الحاج فانه الذى وطأ لكم هذا الامر وكونوا اولاداً ابراراً وفى الجروب احراراً وللعرون مناراً وعليكم السلام وسأله بعض شيوخ بنى امية وقد فرغ من وصيته اولاده هذه قال كيف تجددك يا امير المؤمنين قال كما قال الله تعالى وَلَقَدْ جِئْتُمُونَا فُرَادَى كَمَا خَلَقْنَاكُمْ أَوَّلَ

plus sûr; la crainte de Dieu est le meilleur des viatiques et le plus abondant pour le grand voyage; c'est une forteresse inexpugnable. Que les aînés parmi vous soient affectueux pour leurs jeunes frères; que les plus jeunes respectent les droits des aînés : conservez un cœur honnête, et faites le bien en toute circonstance. Loin de vous la révolte et la jalousie; car elles ont perdu les rois qui ne sont plus, ceux dont la puissance était si redoutable. Mes enfants, votre frère Maslemah est votre défenseur, le bouclier qui vous protège; commencez toujours par le consulter. Honorez Haddjadj : c'est lui qui a aplani pour vous le chemin du trône. Soyez des fils vertueux, intrépides pendant le combat, et un foyer de bienfaits. Je vous fais mes adieux. » Comme il achevait de donner ces conseils à ses enfants, un des Cheikhs de la famille d'Omeiah lui dit : « Comment vous trouvez-vous, Prince des Croyants? » Il répondit : « Comme Dieu l'a dit : « Vous venez à nous dépouillés de tout, tels que nous vous avons créés la première fois, etc. » jusqu'à la fin du verset (*Koran*, ch. vi, v. 94). Ces paroles furent les der-

مَرَّةً إِلَى قَوْلِهِ تَزْكُونَ وَكَانَ هَذَا آخِرَ كَلَامٍ سَمِعَ مِنْهُ فَلَمَّا قَضَى حِجَاةَ الْوَلِيدِ ثُمَّ صَعِدَ الْمَنْبَرَ فَحَمْدَ اللَّهِ وَاتْنَى عَلَيْهِ ثُمَّ قَالَ لَمْ أَرِ مِثْلَهَا مَصِيبَةً وَلَا مِثْلَهَا نِعْمَةً فَقَدْ خَلِيفَةُ وَتَقَلَّدَ الْخُلَافَةَ فَأَنَا لِلَّهِ وَالْيَهْ رَاجِعُونَ عَلَى الْمَصِيبَةِ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ عَلَى النِّعْمَةِ ثُمَّ دَعَا النَّاسَ إِلَى بَيْعَتِهِ فَبَايَعُوهُ وَلَمْ يَخْتَلَفْ عَلَيْهِ أَحَدٌ وَمَاتَ فِي أَيَّامِ الْوَلِيدِ عُبَيْدُ اللَّهِ بْنُ الْعَبَّاسِ بْنِ عَبْدِ الْمُطَّلِبِ وَذَلِكَ فِي سَنَةِ سَبْعٍ وَثَمَانِينَ وَكَانَ جَوَادًا كَرِيمًا وَذَكَرَ أَنَّ سَائِلًا وَقَفَ عَلَيْهِ وَقَالَ لَهُ تَصَدَّقْ مَا رَزَقَكَ اللَّهُ فَأَنَّى نَبَيْتَ أَنَّ عُبَيْدَ اللَّهِ بْنُ الْعَبَّاسِ أَعْطَا سَائِلًا أَلْفَ دِرْهَمٍ وَاعْتَذَرَ إِلَيْهِ فَقَالَ وَابْنُ أَنَا مَنِ عُبَيْدِ اللَّهِ قَالَ لَهُ ابْنُ أَنْتَ مِنْهُ أَتَى الْحَسْبُ أَمْ فِي كَثْرَةِ الْمَالِ قَالَ

nières qu'on lui entendit prononcer. Dès qu'il eut expiré, Wélid l'ensevelit; puis il monta en chaire. Après avoir glorifié et béni le nom de Dieu, il prononça les paroles suivantes : « Je n'avais jamais éprouvé un malheur aussi grand, ni une pareille fortune : la perte du Khalife et l'investiture du khalifat. En présence de ce malheur, je dis : « nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui ! » En reconnaissance de cette grande fortune, je dis : « gloire à Dieu le maître des mondes ! » Puis il invita le peuple à lui prêter serment, et il fut élu sans une seule protestation.

Sous son règne mourut Obeïd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib (87 de l'hégire); c'était un homme bienfaisant et généreux. On raconte qu'un mendiant s'arrêta devant lui et lui dit : « Puise tes aumônes dans les biens que tu as reçus de Dieu. J'ai entendu dire qu'Obeïd Allah, fils d'Abbas, s'excusa auprès d'un pauvre de ne lui donner que mille dirhems. — Que suis-je auprès d'Obeïd Allah? dit celui-ci. — Qu'es-tu auprès de lui? reprit le mendiant, parles-tu de naissance ou de richesse? — De l'une et de l'autre à la

فيهما جميعا فقال ان الحسب في الرجل مروءته وحسن فعله فاذا فعلت ذلك كنت حسيبا فاعطاه الف درهم واعتذر اليه فقال له السائل ان لم تكن عبيد الله فانت خير منه وان تكن هو فانك اليوم خير منك امس فاعطاه الفا ايضا فقال لئن كنت عبيد الله انك لأسمع اهل دهرك وما اخالك الا مى رهط فيهم محمد رسول الله ضلعم فاسألك بالله أأنت هو قال نعم قال والله ما احضأت الا باعتراض الشك بين جوائحي والا فهذه الصورة للحميلة والهيئة المنيرة لا تكن الا في نبي او عترة نبي وذكر ان معاوية وصله بخمس مائة الف درهم ثم وجه من يتعزى له خيرة وانصرف اليه فاعلم انه قسمها في سماره واخوانه

fois. — La vraie noblesse de l'homme est son humanité et sa bienfaisance; si tu agis ainsi tu seras noble. » Obeïd Allah lui donna mille dirhems et s'excusa de la modicité de son aumône. — « Si tu n'es pas Obeïd Allah, lui dit le pauvre, tu vaux mieux que lui; si tu es Obeïd Allah, tu es encore meilleur aujourd'hui qu'hier. » Obeïd Allah lui donna mille autres dirhems, et le mendiant lui dit : « Si tu es Obeïd Allah, tu es l'homme le plus généreux de ton siècle; je ne puis supposer que tu appartiennes à une autre famille que celle de l'Apôtre de Dieu. Au nom de Dieu, je t'adjure de me dire si Obeïd Allah c'est toi. — Oui, répondit celui-ci. — En vérité, ajouta le mendiant, mon seul tort était d'avoir conservé un doute dans mon cœur; car un extérieur aussi beau et l'éclat répandu sur ce visage ne peuvent appartenir qu'à un prophète ou aux descendants d'un prophète. » On raconte aussi que Moâwiah, ayant fait don de cinq cent mille dirhems à Obeïd Allah, le fit suivre pour savoir comment il les emploierait. Son émissaire revint lui apprendre que Obeïd Allah avait distribué cette somme entre ses amis et

حصصًا بالتسوية وابقى لنفسه مثل نصيب احدهم فقال معاوية ان ذلك ليسؤنى ويسرّنى فاما الذى يسرّنى فان عبد المناف والدة واما الذى يسؤنى فقرايته من ابى تراب دونى قال المسعودى وقد قدمنا خبر مقتل ابنى عبيد الله فيما سلف من هذا الكتاب وهما عبد الرحمن وقثم وما رثتها به امهما ام حكيم جوهرية بنت قارظ بن خالد الكنانية وقد كان عبيد الله بن العباس دخل يوما على معاوية وعنده قاتلها بسر بن اوطاة العامري فقال له عبيد الله انت قاتل الصبيين قال نعم قال والله لو ددت ان الارض انبتتني عندك يومئذ فقال له بسر قد انبتت الساعة فقال عبيد الله ألا سيف قال له هاءك

ses frères, par portions égales, et en ne gardant pour lui-même qu'une seule part, comme celle des autres. Ce qui fit dire à Moâwiah : « J'en suis tout à la fois attristé et joyeux. Joyeux, parce que Abd el-Ménaf est son aïeul; attristé, parce que Abou Tourab (Ali), plus heureux que moi, est son proche parent. »

Nous avons déjà parlé, dans ce qui précède, du meurtre des deux fils d'Obeïd Allah, qui se nommaient Abd er-Rahman et Kotam; nous avons rappelé les vers dans lesquels leur mère Oumm Hakim Djoweïryeh, fille de Kariz, fils de Khalid la Kinanite, déplorait leur mort. (Voyez ci-dessus, p. 57.) Plus tard, Obeïd Allah rencontra chez Moâwiah le meurtrier de ses deux fils, qui se nommait Busr, fils d'Artah l'Amirite. « C'est toi, lui dit-il, qui es l'assassin des deux enfants? — Oui, répondit Busr. — En vérité, reprit le père, j'aurais voulu que la terre m'eût fait alors surgir devant toi. — Elle te fait surgir en ce moment. — Une épée! cria Obeïd Allah. — Tiens, prends celle-ci, lui dit Busr, c'est la mienne. » Obeïd Allah se précipita sur lui pour s'en em-

سيفي فلما هوى عبيد الله الى السيف ليأخذه قبض معاوية
 ومن حضرة على يد عبيد الله قيل ان يقبض على السيف ثم
 اقبل معاوية على بسر فقال اخراك الله من شبح قد كبرت
 وذهلت عقلك تعمد الى رجل موتور من بني هاشم فتدفع اليه
 سيفك انك لغافل عن قلوب بني هاشم والله لو تمكن من
 السيف لبدأ بنا قبلك ⁽¹⁾ قال عبيد الله ذلك والله اردت وكان
 على رضى حين اتاه خبر قتل بسر لابن عبيد الله قثم وعبيد
 الرحمن دعا على بسر فقال اللهم اسلبه دينه وعقله فخرق
 الشبح حتى ذهل عقله واشتهر بالسيف فكان لا يفارقه فجعل
 له سيف من خشب وجعل بين يديه رزق منفوخ يضربه فكلمها
 تخرق ابدل فلم يزل يضرب الرزق بذلك السيف حتى مات

parer; mais Moâwiah et les témoins de cette scène arrê-
 tèrent son bras avant qu'il se fût saisi de cette arme. Moâ-
 wiah s'approcha ensuite de Busr et lui dit : « Que Dieu
 te confonde, vieillard dont l'âge a affaibli l'intelligence !
 Oses-tu bien tenir tête à un homme impatient de ven-
 geance, à un Hachemite ? Oses-tu lui tendre ton sabre ? Tu
 connais bien peu le cœur des fils de Hachem. Par Dieu ! s'il
 avait pu s'en emparer, il s'en serait servi contre nous, avant
 de le tourner contre toi. — C'est vrai, s'écria Obeïd Allah,
 telle était mon intention. » Lorsque Ali avait appris que
 les deux fils d'Obeïd Allah, Kotam et Abd er-Rahman,
 venaient d'être égorgés par Busr, il maudit le meurtrier en
 ces termes : « Seigneur, dépouillez cet homme de sa religion
 et de sa raison ! » Et en effet, le vieillard tomba dans un
 égarement qui amena la perte totale de son intelligence. Il
 s'était ceint d'un sabre qu'il ne voulait plus quitter. On lui
 donna un sabre de bois et une outre gonflée qu'il frappait
 sans relâche; quand elle était crevée, on en mettait une

رائد العقل يلعب بنجوة وربما كان يتناول منه ثم يقبل على من يراه فيقول انظروا كيف يطعماني هؤلاء الغلمان ابني عبيد الله وكان ربما شدد يداه الى وراءه منعاً من ذلك فانما ذات يوم في مكانه ثم اهوى بفيه فتناول منه فبادروا الى منعه فقال انتم تمنعونني وقتي وعبد الرحمن يطعماني ومات بسر في ايام الوليد بن عبد الملك سنة ست وثمانين وفيها مات عبد الله بن عتبة بن مسعود الهذلي وعتبة مهاجر وهو اخو عبد الله بن مسعود بن غافل بن حبيب بن سمح بن مخزوم بن صبيح بن كاهل بن الحارث بن ثعلبة بن سعد بن هذيل بن مدركة بن الياس بن مضر بن نزار وكانت الرياسة في الجاهلية

autre devant cet insensé qui n'eut plus d'autre occupation jusqu'à sa mort. Dans sa folie, il jouait avec ses excréments; quelquefois il les portait à sa bouche, et se tournant vers ceux qui le regardaient, il leur disait : « Voyez le bon repas que me donnent ces deux enfants, les fils d'Obeid Allah. » Pour l'en empêcher, on lui attachait le plus souvent les mains derrière le dos. Un jour, après avoir satisfait à ses besoins dans le lieu où il était gardé, il se jeta par terre et accomplit cet acte de folie immonde; à ceux qui s'empresaient autour de lui pour l'en empêcher, il dit : « Pourquoi me retenez-vous, lorsque Kotam et Abd er-Rahman m'offrent à dîner? » Il mourut sous le règne de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, l'an 86 de l'hégire.

En cette même année mourut Abd Allah, fils d'Otbah, fils de Maçoud le Hodalite; Otbah, qui était émigré, fut le frère d'Abd Allah, fils de Maçoud, fils de Gafil, fils de Habib, fils de Samih, fils de Makhzoum, fils de Soubeïh, fils de Kahil, fils de Harit, fils de Témim, fils de Sâd, fils de Hodeïl, fils de Moudrikah, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de

في صبيح بن كاهل بن الحارث وكان ولد عبد الله بن عتبة
عبيد الله من كبار اهل العلم ذكر ابن ابي خيثمة قال سمعت
ابن الاصمعياني يقول قال سفيان قال الزهري كنت اظن اني قد
نلت من العلم حتى جالست عبيد الله بن عبد الله فكانما
هو البحر وفي سنة اربع وتسعين قتل الحاج سعيد بن جبير
وادخل عليه فقال له ما اسمك قال سعيد بن جبير قال بل
شقي بن كسير قال ابي كان اعلم باسمي منك قال لقد شقيت
وشقي ابوك قال له الغيب انما يعلمه غيرك قال لا بد لك بالدنيا
نارا تَلَطَّى قال لو علمت ان ذلك بيدك ما اتخذت الهما غيرك
قال فما قولك في الخلفاء قال لست عليهم بوكيل قال فاختر اى

Nizar. Avant l'islam, la dignité nommée *ryaṣat* (principauté) appartenait à Soubeïh, fils de Kabil, fils de Harit. Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Otbah, se distingua par son savoir éminent. Ibn Abi Khaïtamah a reçu d'Ibn el-Ispahani, et celui-ci de Sofian les paroles suivantes que Sofian avait recueillies de la bouche de Zohri : « Je croyais être en possession de la science; mais lorsque Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, siégea près de moi, je compris que cet homme était une mer d'érudition. »

En 94, Haddadj fit périr Sâïd, fils de Djobeïr. Quand on l'amena en sa présence il lui demanda son nom : « Sâïd, fils de Djobeïr. — Non, répondit Haddadj, ton nom est *Chaky*, fils de Koçeïr (c'est-à-dire, par opposition au nom précédent, le malheureux, fils du briseur.) — Mon père, mieux que toi, connaissait mon nom. — Tu es un misérable, et ton père l'était aussi. — Un autre que toi, répondit Sâïd, connaît ce qui est caché. » Haddadj reprit : « Je te ferai passer de ce monde dans le feu qui pétille. » (*Koran*, ch. xcii, v. 14.) — Si j'avais su, répliqua Sâïd, que tu en avais le pouvoir,

قتلة تريد ان اقتلك قال بل اختر لنفسك يا شقي فوالله ما تقتلني اليوم بقتلة الا قتلك في الآخرة مثلها فامر به فاخرج ليقتل فلما ولي صحك فامر الحاج برده وسأله عن صكه فقال عجب من جراتك على الله وحلم الله عنك فامر به فذبح فلما كب على وجهه قال اشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك له وان محمدا عبده ورسوله وان الحاج غير مؤمن ثم قال اللهم لا تسلط الحاج على احد يقتل من بعدى ⁽¹⁾ فذبح واحتز رأسه ولم يعيش الحاج بعده الا خمسة عشر ليلة حتى وقعت في جوفه الالكة فمات من ذلك ويروى انه كان يقول ⁽²⁾ بعد قتل سعيد يا

je n'aurais pas adoré un autre Dieu que toi. — Que penses-tu des Khalifes? lui demanda Haddjadj. — Tu n'es pas leur mandataire. — Choisis le genre de mort par lequel tu veux périr, dit l'Émir. — Choisis-le pour toi-même, scélérat! Sache-le bien, quelle que soit la mort que tu m'infliges aujourd'hui, tu la subiras, à ton tour, dans l'autre monde. » Sur un signe de l'Émir, on le conduisit au supplice; il s'éloigna en riant, Haddjadj le fit ramener et lui demanda ce qui le faisait rire. Saïd répondit : « J'admire ton audace contre Dieu, et la douceur de Dieu à ton égard. » Par l'ordre du prince, il fut égorgé; en s'inclinant la face contre terre, il prononça ces paroles : « Je confesse qu'il n'y a d'autre Dieu que le Dieu unique, qu'il n'a point d'associé, que Mohammed est son serviteur et son apôtre, et que Haddjadj n'est pas musulman. » Ensuite il ajouta : « Seigneur, ne laissez pas à Haddjadj le pouvoir d'ordonner une autre mort après la mienne. » Après avoir été égorgé, il eut la tête tranchée. Quant à Haddjadj, il ne lui survécut que de quinze jours et mourut d'un cancer à l'estomac. On raconte qu'il répétait souvent, après avoir tué Saïd : « Qu'y a-t-il entre moi et Saïd, fils de Djobeïr?

قوم ما لي ولسعيد بن الجبير كلما عرمت على النوم أخذ يحلق
 واشتكي الوليد فبلغه عن اخيه سليمان انه تمنى موته لما له
 من العهد بعده فكتب اليه الوليد يعتب عليه الذي بلغه
 وكتب اليه في اخر كتابه

تمنى رجال ان اموت وان اُمت فتلك سبيل لست فيها باوحد
 لعل الذي يرجو فناءى ويُدعى به قبل موتى ان يكون هو الرد
 لما موت من قد مات قبل بضايى ولا عيش من قد عاش بعدى بخلد
 منيته تجرى لوقت وحتمه ستلحقه يوما على غير موعد⁽¹⁾

فاجابه سليمان فهت ما كتب به امير المؤمنين ووالله لئن
 كنت تمنيت ذلك لم يخطر بالبال انى لا اولى حق به ومنى

toutes les fois que je vais m'endormir, il me serre à la gorge. »

Wélid étant tombé malade, on lui dénonça son frère Suleïman comme souhaitant sa mort, afin de lui succéder sur le trône. Il lui écrivit pour lui reprocher sévèrement sa conduite, et termina sa lettre par les vers qui suivent :

Il y a des hommes qui désirent ma mort; mais si je meurs, je n'aurai pas moi seul suivi cette route.

Peut-être celui qui attend ma fin et qui l'appelle de ses vœux, sera-t-il, avant l'heure de ma mort, frappé par le trépas.

La mort de ceux qui m'ont précédé dans la tombe ne peut pas me nuire; la vie de ceux qui me survivront ne peut toujours durer.

Sa destinée s'accomplira en son temps, et la main de la mort le saisira, un jour, à l'improviste.

Suleïman lui répondit comme il suit : « J'ai compris la lettre que le Prince des Croyants m'a adressée. Pour concevoir de telles espérances, il m'aurait fallu oublier que je n'avais pas de droits à sa succession et que j'en ai privé ses

الى اهله فعلام اتمنى زوال مدة لا يلبث متعنيها الا بقدر ما
يحسد السُّرَّجَمَنْزِلُ ثم يظعنون عنه ولقد بلغ امير المؤمنين ما
لم يظهر من لفظي ولا يتبين من لحظي ومتى سمع امير المؤمنين
من اهل الخبيثة ومن ليست له رواية اوشك ان يسرع في
فساد النيات ويقطع بين ذوي الارحام والقربات وكتب في اسفل
الكتاب

ومن لم يغمض عينه عن صديقه وعن بعض ما فيه يمت وهو هائب
ومن يتتبع جاهدًا كل عثرة يحذها ولا يسل له الدهر صاحب

فكتب اليه الوليد ما احسن ما اعتذرت به وحذوت عليه
وانت الصادق في المقال والكمال في الفعال ولا شيء اشبه بك من

héritiers légitimes. Pourquoi souhalterais-je la fin d'une période tellement courte que celui qui forme ces vœux ne dure lui-même que l'espace de temps nécessaire aux voyageurs pour arriver au *menzil* et s'en éloigner? Ce qui a été porté à la connaissance du Prince des Croyants n'est jamais sorti de ma bouche et ne s'est pas manifesté dans mes regards. Si le Prince prête l'oreille à la calomnie et à des allégations gratuites, on ne tardera pas à dénaturer les intentions les plus pures et à rompre les liens de la famille et de l'amitié. » Au bas de sa lettre se lisaient ces vers :

Celui qui n'a pas d'indulgence pour son ami et pour certaines circonstances où il se trouve, meurt chargé de reproches.

Celui qui poursuit de ses vœux impatients la mort de chacun la rencontre pour lui-même, et aucun ami ne peut le sauver.

Wélid lui répondit : « Tu as aussi bien réussi dans tes excuses que dans la voie que tu as suivie. Tu es sincère dans tes discours et sage dans tes actions. Rien ne te ressemble

اعتذارك ولا أبعد مما قيل فيك والسلام وكان الوليد متحننا
على أخوته مراعيًا لساثر ما وصّاه به عبد الملك وكان كثير
الانشاد لآبيات قالها عبد الملك حين كتب إليه بوصيته
منها (١)

انفوا الضغائن عنكم وعليكم عند المغيب وفي حضور المشهد
فصلاح ذات البين طول بقائكم ان مُدّ في عمري وان لم يُمدد
حتى تلبين جلودكم وقلوبكم لمسود منكم وغير مسود
ان القداح اذا اجتمعن فرامها بالكسر ذو حنق وبطش باليد
عرت فلم تكسروا ان هي بددت فالوهن والتكسير للتبّد
وكان عبد الملك مواظبا على حتّ اولاده على اصطناع المعروف

mieux que ton apologie, rien n'est plus éloigné de ton caractère que l'accusation dont tu es l'objet. Salut. »

Wélid était très-affectueux pour ses frères et plein de respect pour les dernières volontés d'Abd el-Mélik. Il se plaisait à répéter les vers composés par ce prince qui les lui adressa avec son testament. En voici un fragment :

Fuyez les haines de famille, que vous soyez séparés les uns des autres, ou réunis dans la même assemblée.

Demeurez unis aussi longtemps que vous vivrez, et quelle que soit la durée de mon existence.

Soyez doux de visage et de cœur, je le dis à ceux de vous qui seront les maîtres, comme à ceux qui obéiront.

Quand les flèches sont liées en faisceau, c'est en vain qu'une main solide et vigoureuse cherche à les rompre;

Elles triomphent de ses efforts et ne se brisent pas; mais une fois séparées, chacune d'elles cède et se casse.

Abd el-Mélik ne cessait d'encourager ses enfants à la pratique du bien et de les exciter aux belles actions. « Mes en-

وبعثهم على مكارم الاخلاق وقال لهم يا بنى احسابكم احسانكم
صونها ببذل اموالكم لما يبالي رجل منكم ما قيل فيه من
المدح بعد قول الاعشى

تبيتون في المشتى ملأ بطونكم وجاراتكم غرقى يبتى خايسا
ولا يضرقوما ما قيل فيهم بعد قول زهير⁽¹⁾

على مكثريهم حق من يعتريهم وعند المقلين السماحة والبذل

حدث عبد الله بن اسحق بن سلام عن محمد بن حبيب
قال صعد الوليد المنبر فسمع صوت ناقوس فقال ما هذا قيل
البيعة فامر بهدمها وتولى بعض ذلك بيده فقتل الناس
يهدمون فكتب اليه الاخرم ملك الروم ان هذه البيعة قد

fants, leur disait-il, vos titres de noblesse sont vos bienfaits ;
protégez-les en dépensant généreusement votre fortune. Nul
de vous ne doit être sensible à la louange, depuis que le
poète el-Âcha a dit (de notre famille) :

Vous dormez à l'abri du froid, le ventre plein, et vos clients passent la
nuit affamés, l'estomac vide.

Mais une famille ne peut être blessée d'aucune critique
après cette parole de Zoheir :

Chez eux, les riches sont les débiteurs de ceux qu'ils nourrissent, les
pauvres savent être généreux et prodigues.

Le récit suivant est transmis par Abd Allah, fils d'Ishak,
fils de Sallam, d'après Mohammed, fils de Habib. Wélid
montait en chaire quand il entendit le son d'une cloche ; il
demanda d'où venait ce bruit, et apprenant qu'il y avait un
couvent dans le voisinage, il ordonna de le démolir. Lui-
même se mit le premier à l'œuvre, et chacun s'empressa de
détruire ce couvent. *Elakhram* (Justinien II *Rhinotmète*), roi

اقرها من كان قبلك فان يكونوا اصابوا فقد اخطأت وان تكن اصبحت فقد اخطأوا فقال من يجيبه فقال الفرزدق انا فكتب اليه ففهمناها سلجمانا وكلآ آتينا حكمة وعلمنا الآية⁽¹⁾ ومات الحجاج في سنة خمس وتسعين وهو ابن اربع وخمسين سنة بواسط العراق وكان تأمره على الناس عشرين سنة واحصى من قتله صبغرا سوى من قتل في عساكره وحروبه ووجدوا مائة الف وعشرين الفاً ومات وفي حبسه خمسون الف رجل وثلاثون الف امرأة منهم ستة عشر الف مجردة وقد كان يحبس الرجال والنساء في موضع واحد ولم يكن لحبسه سقف يستتر الناس من الشمس في الصيف ولا من المطر والبرد في الشتاء وكان له

des Grecs, lui écrivit : « Ce couvent avait été laissé debout par tes prédécesseurs. S'ils ont bien fait de le respecter, tu es dans ton tort; si tu as eu raison de le démolir, le tort est à eux. » — « Qui lui répondra? demanda le prince. — Moi, s'écria Farazdak, et il adressa au roi grec le verset : « Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire; à l'un et à l'autre (c'est-à-dire à David et à Salomon) la science et la sagesse. » (Koran, ch. xxi, v. 79.)

Haddjadj mourut à Waçit, en Irak, l'an 95, à l'âge de cinquante-quatre ans; il avait exercé pendant vingt ans les fonctions de gouverneur. On a calculé que le nombre des victimes qu'il livra au bourreau, sans y comprendre les soldats qui périrent dans ses campagnes, s'élève au chiffre de cent vingt mille. Quand il mourut, ses prisons renfermaient cinquante mille hommes et trente mille femmes; six mille d'entre elles étaient entièrement nues. Hommes et femmes étaient enfermés dans une prison commune; aucune toiture ne les protégeait contre le soleil pendant l'été, contre la pluie et le froid en hiver. Il employait encore d'autres sup-

غير ذلك من العذاب مما قد اتينا على وصفه في الكتاب الاوسط وذكر انه ركب يوما يريد للجمعة فسمع ضجة فقال ما هذا ف قيل له المحبسون يغصون ويشكون ما هم فيه من البلاء فالتفت الى ناحيتهم وقال اخسوا فيها ولا تكلون فيقال انه مات في تلك الجمعة ولم يركب بعد تلك الركبة قال المسعودي ووجدت في كتاب عيون البلاغات مما اختير من كلام الحاج قوله ما سلبت نعمة الا بكفرها ولا تمت الا بشكرها وقد كان الحاج تزوج الى عبد الله بن جعفر بن ابي طالب حين املق عبد الله وافتقر وقد ذكرنا في كتابنا في اخبار الزمان الخبر في ذلك وتهنية ابن القرية الحاج بذلك وقد كان عبد الله بن جعفر من الجود بالموضع المعروف ولما قل ماله سمع يوم جمعة في

plices que nous avons décrits dans l'Histoire moyenne. On raconte qu'allant, un jour, en grand cortège à la prière du vendredi, il entendit des gémissements et en demanda la cause; on lui répondit que c'étaient les prisonniers qui criaient et se lamentaient sur leurs souffrances. Il se tourna de leur côté en disant : « Pourrissez en prison et taisez-vous ! » On ajoute qu'il mourut cette même semaine et que ce fut sa dernière sortie à cheval.

J'ai trouvé dans le livre intitulé *Sources de l'Éloquence*, parmi un choix des discours de Haddjadj, les paroles que voici : « Un bien se perd par l'ingratitude et se complète par la reconnaissance. »

Haddjadj avait épousé (Oumm Koltoum,) la fille de Abd Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib, lorsque Abd Allah était ruiné et pauvre. Dans nos Annales historiques nous avons parlé de ce mariage et des félicitations que Ibn el-Kirryeh adressa au prince à ce sujet. Abd Allah, fils de Djâfar, était cité partout pour sa générosité. A l'époque de

للمسجد الجامع وهو يقول اللهم انك قد عودتني عادة فعودتها عبادك فان قطعتها عنى فلا تبغتنى ثبات في تلك الجمعة وذلك في ايام عبد الملك وصلى عليه اباان بن عثمان بمكة وقيل بالمدينة وفي السنة التي كان فيها السيل الجحاش الذي بلغ الركن وذهب بكثير من الحجاج وفي هذه السنة كان الطاعون العام بالعراق والشام ومصر والجزيرة والحجاز وفي سنة ثمانين وقبض عبد الله ابن جعفر وهو ابن سبع وستين سنة وولد بالحبيشة حين هاجر جعفر الى هنالك وقيل ان مولده كان في السنة التي قبض فيها النبي عليه السلام وقيل غير ذلك وذكر المبرد والمدائني والعتبي وغيرهم من الاخباريين ان عبد الله بن جعفر عوتب على كثرة افضاله فقال ان الله تعالى عودني ان

sa ruine, on l'entendit, un vendredi, dans la grande mosquée, prononcer cette prière : « Seigneur, vous m'aviez donné une habitude à laquelle j'avais accoutumé vos serviteurs. Si vous m'en privez, ne me laissez pas vivre plus longtemps. » Il mourut cette semaine-là, sous le règne d'Abd el-Mélik. La prière funéraire fut dite par Aban, fils d'Otman, à la Mecque, suivant les uns, à Médine, suivant les autres. Ce fut l'année de la grande inondation qui atteignit jusqu'au pilier de la Kaabah et enleva un grand nombre de pèlerins. Durant cette même année, la peste s'étendit sur l'Irak, la Syrie, l'Égypte, la Mésopotamie et le Hédjaz (80 de l'hégire). Abd Allah, fils de Djâfar, mourut à soixante-sept ans ; il était né en Abyssinie où son père avait émigré. On croit qu'il naquit l'année où mourut le Prophète ; mais il y a d'autres versions à cet égard.

Au dire de Moberred, de Médâini, de Othi et d'autres historiens, Abd Allah, fils de Djâfar, à qui l'on reprochait la prodigalité de ses aumônes, répondit : « Dieu m'a accou-

يفضل على وعودته ان افضل على عبادة فأكبره ان اقطع العادة عنهم فيقطع العادة عني ووند عبد الله على معاوية بدمشق فعلم به عمرو بن العاص قبل دخوله بدمشق اخبره بذلك مولى له كان قد سار مع ابن جعفر من الحجاز فتقدمه برحلتين الى دمشق ودخل عمرو على معاوية وعنده جماعة من قريش من بنى هاشم وغيرهم منهم عبد الله بن الحارث بن عبد المطلب فقال عمرو قد اتاكم رجل كثير الخلوات بالتمنى والطرقات بالتغنى آخذاً للسلف متقارباً بالشرق فغضب عبد الله بن الحارث فقال لعمرو كذبت واهل ذاك انت ليس عبد الله كما ذكرت ولكنه لله ذكور ولبلائه شكور وعن الحسن بن غفور مهذب ماجد كريم

tumé à recevoir ses bienfaits et je l'ai accoutumé à me voir secourir ses serviteurs. Je craindrais que, s'ils perdaient l'habitude de recevoir de moi, Dieu ne perdît l'habitude de me donner. » Une affaire amena Abd Allah auprès de Moâwiah, à Damas ; il n'était pas encore arrivé dans cette ville qu'Amr, fils d'el-Assy, fut instruit de son approche par un de ses affranchis qui était venu du Hédjaz avec le fils de Djâfar, et l'avait précédé à Damas de deux étapes. Moâwiah, quand Amr entra chez lui, était entouré de Koreïchites de la famille de Hachem et d'autres familles, parmi lesquels se trouvait Abd Allah, fils de Harit, fils d'Abd Mottalib. « Je vous annonce, dit Amr, la visite d'un homme rempli de mystères pour satisfaire son ambition, et de détours pour arriver à la fortune; un homme plein de ses ancêtres et entiché de sa noblesse. » Abd Allah, fils de Harit, lui répondit avec colère : « Tu mens, et c'est toi qui mérites ces outrages. Abd Allah n'est pas ce que tu dis. Sa pensée est toujours en Dieu ; il le remercie des épreuves qu'il lui inflige. C'est un homme qui dédaigne l'injure, probe, noble, généreux, et un

سيّد حلم ان ابتدأ اصاب وان سُئل اجاب غير حضر ولا هيب ولا تخاش ولا سباب كالهزبر الضرغام للجري المقدام والسيف الصمصام والحسب الققام وليس من اختصمت فيه قريش شرارها فغلب عليه جوارها فاصح الأمها حسبا وادناها نسبا يلود منها بذليل ويأوى الى قليل ليت شعري باى حسب تتناول او باى قدم تتعرض غير انك تعطف بغير اركانك وتتكم بغير لسانك لقد كان ابر في الحكم وابين في الفضل ان يكتفك ابن ابى سفيان عن ولوعك باعراض قريش وانت كالضبع في وجارها ولست لاعراضها بوى ولا لاحسابها بكفى فقد اتج لك ضيغم شرس للاقران مختلس والارواح مغتسر فهم عمرو ان يتكم فنعه

maître indulgent. S'il entreprend, il réussit; s'il est interrogé, il répond. Il n'est ni avare, ni timoré; il évite toute parole honteuse et toute insulte. C'est un lion intrépide qui s'élance avec impétuosité; c'est une épée tranchante et le prince de la noblesse. Ce n'est pas lui qui, sujet de contestation et de honte parmi la famille de Koreich et dominé par ses voisins, est relégué par sa naissance au dernier rang et parmi les plus obscurs; ce n'est pas lui qui se met sous la protection des plus humbles de cette famille et se réfugie chez les gens de rien. Je voudrais bien savoir de quelle noblesse tu peux te prévaloir, de quel pas tu oses te présenter ici? Tu t'appuies sur des soutiens qui ne sont pas à toi, tu parles un langage qui n'est pas le tien. Le fils d'Abou Sofian rendrait service à la justice et manifesterait sa dignité, s'il t'empêchait de ronger l'honneur de Koreich, comme une hyène au fond de sa tanière. Tu ne peux ni leur donner satisfaction en matière d'honneur, ni leur disputer la noblesse, car tu trouveras devant toi un lion féroce qui renverse ses rivaux et tue avec ses griffes. » Amr songeait à riposter; mais

عن ذلك معاوية وقال عبد الله بن الحارث لا يبق المرء الا على نفسه والله ان لسانى لحديد وان جوابى لعتيد وان قولى لشديد وان انتصارى لشهود فقام معاوية وتفرق القوم ولعبد الله بن جعفر اخبار حسان في الجود والكرم وغير ذلك من المناقب قد اتينا على مبسوط ذلك في كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما كان تزوج الحجاج اليه ليدل بذلك آل ابي طالب وكتب الحجاج الى عبد الملك يغلظ له امر الخوارج مع قطرى فكتب اليه اما بعد فاني اجد اليك السيف واوصيك بما اوصى به البكرى زيديا فلم يفهم الحجاج ما عناه عبد الملك وقال من جاء بتفسير ما اوصى به البكرى زيديا فله عشرة الاف درهم فورد

il en fut détourné par Moâwiah. Abd Allah, fils de Harit, ajouta : « L'insulte retombe sur celui qui l'a lancée. Par Dieu, ma langue est acérée; ma réponse est préparée; mes propos sont véhéments et mes auxiliaires présents. » Alors Moâwiah s'étant levé, l'assemblée se sépara. La bienfaisance d'Abd Allah, fils de Djâfar, sa générosité et ses autres vertus sont l'objet de plusieurs récits intéressants que nous avons cités en détail dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne. Quant à Haddjadj, il n'avait épousé la fille d'Abd Allah que pour humilier la famille d'Abou Talib.

Haddjadj ayant écrit à Abd el-Mélik en termes véhéments, au sujet de la révolte des Kharédjites soulevés par Katari, le prince lui répondit : « Je t'approuve d'employer le sabre et te recommande le conseil donné par Bekri à Zeïd. » Haddjadj, ne comprenant pas ce que le prince entendait par là, promit dix mille dirhems de récompense à celui qui lui donnerait l'explication du conseil de Bekri à Zeïd. Sur ces entrefaites, arriva un Arabe du Hédjaz, qui venait porter plainte contre un agent de l'Émir; on lui demanda s'il con-

رجل من الحجاز يتنظم من بعض قحاله فقيل له أتعلم ما أوصى به
البكري زيداً قال نعم قالوا فأت الحجاج به ولك عشرة آلاف درهم
فاحضر فقال أوصاه بأن قال⁽¹⁾

أقول لزيد لا تبكر فأنهم يرون المنايا دون قتلك أو قتلى
فان وضعوا حرباً فضعها وان ابوا فشب وقود النار بالحطب للجل
وان عضت الحرب الضروس بنابها فعرضه جد السيف مثلك ومثلى

فقال الحجاج صدق أمير المؤمنين وصدق البكري وكتب الى
المهلب ان أمير المؤمنين أوصاني بما أوصى به البكري زيداً واني
أوصيك بما أوصى به الحارث بن كعب بنيه فنظر المهلب في
وصيته فاذا فيها يا بني كونوا جميعاً ولا تكونوا شتتاً فتفرقوا

naissait ce conseil, et sur sa réponse affirmative, on lui dit :
« Va chez Haddjadj et tu recevras dix mille dirhems. » Intro-
duit chez l'Émir, il lui dit : « Voici en quels termes Bekri
conseillait Zeïd :

Je dis à Zeïd : Ne murmure pas; nos ennemis rencontreront la mort
avant d'avoir ta vie ou la mienne.

S'ils déposent les armes, cesse de combattre; sinon, ajoute du bois sec
au foyer de la guerre.

Si le monstre de la guerre nous déchire de ses dents cruelles, des
guerriers tels que toi et moi bravent les menaces du glaive.

Haddjadj s'écria : « Le Prince des Croyants et Bekri ont
dit vrai. » Puis, il écrivit à Mohalleb : « Le Prince des
Croyants m'a recommandé de suivre les conseils que Bekri
donnait à Zeïd. A mon tour, je te recommande le conseil
donné par Harit, fils de Kaab, à ses fils. » Mohalleb s'informa
de la teneur de ce conseil; il était ainsi conçu : « Ô mes en-
fants, restez unis; gardez-vous de vous séparer, car vous
seriez dispersés. Faites votre devoir avant de vous reposer,

وبروا قبل ان تُبرّوا موت في قوة وعزّ خير من حياة في ذل وعجز
فقال المهلب صدق البكري والحارث وكتب عبد الملك الى الحجاج
جنّبي دماء آل ابي طالب فاني رأيت الملك استوحش من آل
حرب حين سفكوا دماءهم فكان الحجاج يتجنبها خوفا من زوال
الملك عنهم لا خوفا من الخالق تعالى ودخلت ليلي الاخيلية
على الحجاج فقالت اوصي الله الامير اتيت لاخلان النجوم وقلة
الغيوم وكلب البرد وشدة الجهد قال فاخبريني عن الارض قالت
الارض متشعرة والحجاج مغبرة والمقتر مقلّ وذو العيال مختلّ
والبائس معتلّ والناس مستنون ورجة الله يرجون قال اى
النساء تختارين تنزلي عندها قالت سمّهن لى قال عندى هند

et préférez mourir dans votre force et votre puissance plutôt que de vivre humiliés et faibles. » Mohalleb donna raison à Bekri et à Harit. — Abd el-Mélik écrivit un jour à Haddjadj : « Dans mon intérêt, épargne le sang de la famille d'Abou Talib; l'expérience m'a prouvé que la royauté s'est éloignée de la race de Harb toutes les fois qu'on a répandu ce sang. » Haddjadj ne les épargna donc que pour éviter d'ébranler cette dynastie, et non dans la crainte d'offenser Dieu.

Leila l'Akhyalite se présenta chez Haddjadj et lui dit : « Que Dieu réchauffe l'Émir ! Je suis venue parce que les astres ont violé leurs promesses; la pluie est rare, le froid sévit avec violence et la misère est rigoureuse. — Décris-moi l'aspect de ton pays, lui demanda l'Émir. — La terre, dit-elle, est stérile et crevassée; les vallées sont grises de poussière. L'homme économe est gêné; le père de famille est malheureux; le pauvre est malade, tous gémissent de la disette et implorent la miséricorde de Dieu. » Haddjadj lui laissa le soin de désigner celle de ses femmes chez laquelle elle voulait loger. — « Nomme-les-moi, » dit-elle. — Had-

بنت المهلب وهند بنت أسماء بن خارجة فاخترتها فدخلت عليها فصبت حليها عليها حتى أثقلتها لاختيارها إياها ودخلوها عليها دون من سواها حدثنا المغيرة قال حدثنا العتبي عن أبيه قال قدم على الحاج ابن عم له اعرابي من البادية فنظر اليه يولي الناس فقال له أيها الأمير لم لا توليني بعض هذا للخصر فقال الحاج هاؤلاء يكتبون ويحسبون وانت لا تكتب ولا تحسب فغضب الاعرابي وقال بلى والله اني لاحسب منهم حسبا واكتب منهم يدا قال له الحاج فان كنت كما ترعم فاقسم ثلاثة دراهم بين اربعة انفس فما زال يردد قوله ثلاثة دراهم بين اربعة رجال لكل واحد منهم درهم يبقى الرابع بلا شيء كم هم

djadj lui cita Hind, fille de Mohalleb, et Hind, fille d'Asmâ, fils de Kharidjah. Celle-ci fut choisie par Leila qui, à son entrée chez elle, fut couverte de ses bijoux, au point d'en être surchargée, Hind la récompensant ainsi de l'avoir choisie et d'avoir accepté son hospitalité, de préférence à toute autre femme.

L'anecdote suivante m'a été racontée par Minkari, d'après Otbi, qui la tenait de son père. Un cousin de Haddjadj, Arabe du désert, étant venu le voir et l'ayant trouvé occupé des affaires de son gouvernement, lui dit : « Prince, pourquoi ne me donnerais-tu pas quelques-uns de ces bourgeois à gouverner ? — Ils savent écrire et compter, répondit l'Émir, et toi tu n'écris ni ne comptes. » Cette réponse irrita l'Arabe. « Par Dieu, si, s'écria-t-il ; je compte mieux qu'eux (par mes ancêtres, jeu de mots sur *haçeb*) et j'attache mieux avec la main (jeu de mots sur le double sens de *katab*). — Si tu es aussi habile que tu le prétends, reprit Haddjadj, partage donc trois dirhems entre quatre personnes. » L'Arabe se mit à répéter plusieurs fois : « Trois dirhems entre quatre

أيها الأمير قال هم أربعة قال نعم أيها الأمير قد وقعت على الحساب لكل واحد منهم درهم وأنا أعطى الرابع منهم درهما من عندى وضرب بيده الى تكنته فاستخرج منها درهما وقال ايكم الرابع فإلاها الله ما رأييت كالיום زورا مثل حساب هاولاء الحضريين فحك للججاج ومن معه وذهب بهم الضحك كل مذهب ثم قال للججاج ان اهل اصبهان كسروا خراجهم ثلاث سنين كلما اتاهم وال عجزوه فلارمينهم بيدوية هذا وعنجهيته فاخلق به ان يتجب فكتب له عهدة على اصبهان فلما خرج استقبله اهل اصبهان واستبشروا به واقبلوا عليه يقبلون بيده ورجله وقد استغمروه وقالوا اعرابي بدوى ماذا يكون منه فلما اكثروا

personnes. . . si chacune reçoit un dirhem, il ne reste rien pour la quatrième. Prince, combien sont-elles? — Quatre. — Oui, c'est cela, prince; voici mon compte : chacune des trois aura un dirhem et à la quatrième je donne un dirhem de ma poche. » Et mettant la main à sa bourse, il en tira un dirhem, en ajoutant : « Qui de vous est le quatrième? Je jure Dieu que je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi trompeur que le compte de ces citadins. » Cette répartition fit éclater de rire Haddjadj et les témoins de cette scène; quand il eut donné un libre cours à sa gaieté, l'Émir ajouta : « Les habitants d'Ispahân sont en retard de trois années sur leur contribution foncière (*kharadj*); ils ont réduit à l'impuissance tous mes agents; je veux leur infliger ce bédouin ignorant et naïf; il mérite bien ce poste éminent. » Et il signa sa commission pour Ispahân. Quand l'Arabe arriva dans cette ville, les habitants accoururent à sa rencontre en le félicitant et en couvrant de baisers ses mains et ses pieds. Ils le considéraient comme un niais et se disaient : « C'est un Arabe du désert, qu'avons-nous à craindre de lui? » Mais celui-ci, fatigué de

تلقاه قال اغنوا عنى انفسكم وتقبيلكم اطراى واخروا عنى هذه الهيئات اما يشغلکم ما اخرجنى له الامير فلما استقر فى دارة باصبهان جمع اهلها فقال لهم ما لکم تعصون ربکم وتغضبون اميرکم وتغقصون خراجکم فقال قائلهم جور من کان قبلك وظلم من ظلم قال فما الامر الذى فيه صلاحکم فقالوا تؤخرنا بالخراج ثمانية اشهر ونجعه لك قال لکم عشرة وتأتون بعشرة ضمناء يضمنون فاتوه بهم فلما توثق منهم امهلهم فلما قرب الوقت راءهم غير مكثرئين لما يدنو من الاجل فقال لهم فلم يفتنع بقوله فلما طال به ذلك جمع الضمناء وقال المال فقالوا اصابنا من الافة ما نقض ذلك فلما رأى ذلك منهم آل آلا يفطر

leurs cajoleries, leur dit : « Écartez-vous ; cessez de me baiser les pieds et les mains, et dispensez-moi de toutes ces cérémonies. Or ça, pensez-vous au but de la mission que l'Émir m'a confiée ? » Une fois installé à Ispahân, dans son hôtel, il convoqua le peuple et lui parla en ces termes : « Pourquoi désobéir à votre Seigneur et irriter votre Émir, en refusant de payer le *kharadj* ? » L'un de ces gens alléguait pour excuse la cruauté du gouverneur précédent et la tyrannie dont ils avaient souffert. « Quelle est la mesure qui convient le mieux à vos intérêts ? » demanda l'Arabe. Ils répondirent : « Accordez-nous un délai de huit mois et nous vous payerons intégralement. — Je vous donne dix mois, reprit-il, mais vous me fournirez dix hommes à titre de cautionnement. » Lorsque la caution fut fournie et toutes les sûretés prises, il leur accorda ce délai. Cependant le temps s'écoulait et il ne les voyait pas se préoccuper de l'échéance prochaine ; ses représentations restaient sans effet. Impatienté de ces lenteurs, il réunit les personnes qui lui servaient de gage et leur dit : « Où est l'argent ? » Ceux-ci alléguèrent toutes sortes de

وكان في شهر رمضان حتى يجمع ماله او يضرب اعناقهم ثم قدم احدهم فضرب عنقه وكتب على رأسه فلان بن فلان أدى ما عليه وجعل رأسه في بدرة وختم عليها ثم قدم الثاني ففعل به ذلك فلما رأى القوم الرؤوس تبدروا وتجعل في الاكياس عوضاً من البدر قالوا ايها الامير توقف علينا حتى نحضرك المال ففعل فاحضروه في اسرع وقت فبلغ ذلك الحاج فقال انا معاشر آل محمد يعني جدّه ولدنا نجيب فكيف رأيتم فراستى في الاعرابى ولم يزل عليها والياً حتى مات الحاج وحبس الحاج ابراهيم التيمى بواسط فلما دخل السجن وقف على مكان مشرق ونادى

malheurs qui les mettaient en retard. L'Arabe, les voyant dans de telles dispositions, jura qu'il ne romprait le jeûne (on était dans le mois de Ramadan) que lorsque la somme entière aurait été réunie, ou qu'ils la payeraient de leur tête. Aussitôt il se fit amener un de ces hommes, lui coupa le cou et écrivit au-dessus de sa tête : « Un tel, fils d'un tel, a payé sa dette. » Il fit mettre la tête dans un sac que l'on scella; puis passant au second, il procéda de la même façon. Le peuple voyant les têtes qui tombaient et qu'on plaçait dans des sacs en guise des sommes d'argent, s'écria : « Prince, épargnez-nous jusqu'à ce que nous vous apportions la somme entière. » Il y consentit, et ils s'empressèrent de payer dans le plus bref délai. Quand Haddjadj apprit cette aventure, il dit : « Dans la famille de Mohammed (il voulait parler de son aïeul ainsi nommé), nos fils sont de vaillante race. Ne trouvez-vous pas que j'ai été bon physionomiste à l'égard de ce bédouin ? » Celui-ci resta en fonctions jusqu'à la mort de Haddjadj.

Ibrahim le Teïmite fut jeté dans la prison de Waçit, par l'ordre de ce prince. Quand on l'y conduisait, il s'arrêta sur une éminence qui dominait la prison et cria d'une voix re-

باعلا صوته يا اهل بلاء الله في عافيته ويا اهل عافية الله في
 بلائه اصبروا فنادوه جميعا لتيك لتيك ومات في حبس الحجاج
 وانما كان الحجاج طلب ابرهيم النخعي فجا ووقع ابرهيم التيمي
 وحكى عن الاعمش قال قلت لابرهيم النخعي اين كنت حين
 طلبك الحجاج فقال بحيث يقول الشاعر

عوى الذئب فاستأنست بالذئب اذ عوى
 وصوت انسان فكدت اطيير

حدثنا الدمشقي الاموي احمد بن سعيد وغيره عن الزبير
 ابن بكار عن محمد بن سلام الجعفي قال حدثنا الفضل بن
 الحباب قال سأل الحجاج ابن القرية اى النساء احمد قال النى في

tentissante : « Ô vous qui souffrez, votre guérison dépend de Dieu; ô vous qui êtes heureux, votre malheur dépend de Dieu! Patience donc! » Tous les prisonniers lui répondirent : « Oui, oui, nous t'obéissons! » — Il mourut dans cette prison, où Haddjadj l'avait enfermé lorsqu'il tomba en son pouvoir au lieu d'Ibrahim le Nakhâyite, que ce prince poursuivait. El-Âmach racontait qu'ayant demandé à Ibrahim le Nakhâyite où il se trouvait lorsque Haddjadj le faisait chercher, il répondit : « J'étais dans la situation décrite par le poète :

Si le loup hurle, je me familiarise avec le loup et ses hurlements; mais si j'entends la voix de l'homme, je suis prêt à prendre mon vol. »

La tradition suivante m'a été donnée par Dimachki el-Omawi Ahmed, fils de Sâid, et par d'autres personnes, d'après Zobeir, fils de Bekkar, d'après Mohammed, fils de Sallam Djomhomi, à qui elle a été transmise par Fadl, fils de Houbab : Haddjadj demandait à Ibn el-Kirryeh quelle était la femme la plus digne d'éloges. Voici sa réponse :

بطنها غلام وفى حجرها غلام ويسعى لها مع الغلمان غلام قال فإى النساء شر قال الشديدة الاذى الكثيرة الشكوى المخالفة لما تهوى قال فإى النساء أعجب اليك قال البيضاء العطبول المعنّاج الكسول التى لم يشنها قصر ولا طول قال فإى النساء أبغض اليك قال الرغبة القصيرة البهلقي⁽¹⁾ الشريرة قال فاخبرنى عن أفضل النساء محبّرا وأطيبهنّ اعطافا قال أفضل النساء الغضة البضة التى اعلاها قضيب واسفلها كتيب اللعساء الدرّماء التى لم تذهب طولاً فى انحطاط ولم تلتصق قصراً فى افراط للجمدة الغدائر السبطة الضفاير العجمة المآكم الطفلة البراجم اذا رأيت اناملها شبّهتها بالمدارى واذا قامت خلقتها سارية من

« Celle qui porte un fils dans ses flancs, un fils dans ses bras, et derrière laquelle court un troisième fils. — Et quelle est la pire des femmes ? — C'est la plus violente dans ses injures, celle qui se plaint sans cesse et vous contrarie dans tous vos désirs. — Quelle est la femme qui te plaît davantage ? — Une jeune fille blanche et svelte, à la démarche inclinée et langoureuse, qui n'est pas déparée par une taille trop courte ou trop longue. — Quelle est celle qui te déplaît entre toutes ? — La femme ramassée et courte, bavarde et méchante. — Dépeins-moi celle qui est la meilleure à connaître et la plus douce. — C'est une jeune fille brillante de santé, dont la peau est délicate, dont le haut du corps est comme un jonc et l'autre moitié comme un mamelon; une fille brune sous l'incarnat de son teint; dont les coudes et les talons ne forment pas de saillies; celle qu'une croissance exagérée n'a pas courbée et dont la taille n'est pas trop exigüe; une belle aux boucles frisées, aux longues tresses flottantes; potelée sous les hanches; aux articulations flexibles. Quand on voit ses doigts, on les compare aux dents

السواري فتلك تهيج المشتاق وتحبى العاشق بالعناق قال
 المسعودي والوليد بن عبد الملك اخبار حسان ولما كان في ايامه
 من الكوائن والحروب وكذلك الحجاج وقد اتينا على كثير من
 مبسوطها في كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما ذكرنا في هذا
 الكتاب ما لم نورد في دينك الكتابين كما ان ما ذكرنا في الكتاب
 الاوسط هو ما لم نورد في كتاب اخبار الزمان والله ولي
 التوفيق،

الباب السابع والتسعون

ذكر ايام سليمان بن عبد الملك

وبويع سليمان بن عبد الملك بدمشق في اليوم الذي كانت فيه

du peigne; quand elle se lève, on la prendrait pour une
 colonne élancée. Voilà la femme qui fait naître les désirs et
 qui rend la vie à son amant dans une amoureuse étreinte. »

Les faits intéressants qui concernent Wélid, fils d'Abd el-
 Mélik, les événements, les guerres de son règne, ainsi que
 l'Histoire de Haddjadj, ont été largement développés par
 nous dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne.
 Nous n'avons donc rapporté ici que les détails omis dans ces
 deux ouvrages, comme nous avons cité dans l'Histoire
 moyenne ceux qui ne se trouvaient pas dans nos Annales
 historiques. Dieu est le dispensateur des grâces.

CHAPITRE XCVII.

RÈGNE DE SULEÏMAN, FILS D'ABD EL-MÉLIK.

Suleïman, fils d'Abd el-Mélik, fut proclamé à Damas le

وفاة الوليد وذلك يوم السبت للنصف من جمادى الآخرة سنة ست وتسعين من الهجرة وتوفي سليمان بمصر دابق من اجمال جند قنسرين يوم الجمعة لعشر بقين من صفر بسنة تسع وتسعين وكانت ولايته سنتين وثمانية اشهر وخمس ليال وهلك وهو ابن تسع وثلاثين سنة وعهد الى عمر بن عبد العزيز وقيل ان وفاة سليمان كانت يوم الجمعة لعشر خلون من صفر سنة تسع وتسعين وان ولايته كانت سنتين وتسعة اشهر وثمانية عشر يوما على حسب ما وجدناه من التباين في كتب التواريخ والسير وسند ذكر حمل ايامهم في باب نفردة فيها نردة من هذا الكتاب وقد تنوزع في مقدار سن سليمان فذكر بعضهم انه قبض وهو ابن خمس واربعين سنة ومنهم من زعم انه مات وكان ابن ثلاث وخمسين سنة وقد قدمنا قول من قال قبض وهو ابن

jour même où mourut Wélid, le samedi quinze du mois de Djoumada II, 96 de l'hégire. Il mourut à Merdj Dabik, dans la province de Djound Kinnisrin, un vendredi dixième jour avant la fin du mois Safer de l'année 99; il avait régné deux ans, huit mois et cinq jours, et était âgé de trente-neuf ans. Il institua Omar, fils d'Abd el-Aziz, son successeur au trône. Selon une autre version, Suleïman serait mort le vendredi 10 du mois Safer, 99 de l'hégire, après un règne de deux années, neuf mois et dix-huit jours. Telle est la divergence que nous avons trouvée dans les chroniques et les biographies. Plus loin, dans un chapitre spécial, nous évaluerons la durée du règne de chacun de ces princes. On n'est pas non plus d'accord sur l'âge de Suleïman : selon les uns, il serait mort à quarante-cinq ans; selon les autres à cinquante-trois ans. Nous avons cité en premier lieu l'opinion de ceux qui le font mourir âgé de trente-

تسع وثلاثين سنة ووجدت أكثر شيوخ بنى مروان من ولده
 وولد غيره بدمشق وغيرها يذهبون الى انه كان ابن تسع
 وثلاثين سنة والله اعلم بذلك

ذكر لمع من اخباره وسيرة

ولما افضى الامر الى سليمان صعد المنبر فحمد الله واثنى عليه
 وصلى على رسوله صلعم ثم قال للحمد الله الذى ما شاء صنع
 وما شاء اعطا وما شاء منع وما شاء رفع وما شاء وضع ايها
 الناس ان الدنيا دار غرور وباطل وزينة وتقلب باهلها تُفحك
 باكيها وتُبكى ضاحكها وتخيف آمنها وتؤمن خائفها وتُشرى
 فقيرها وتُفقر مثر بها عباد الله اتخذوا كتاب الله اماما وارضوا

neuf ans. Or j'ai trouvé presque tous les Cheikhs Merwanides, descendants directs de ce prince ou d'autres branches, domiciliés à Damas et ailleurs, d'accord pour dire qu'il mourut à l'âge de trente-neuf ans. Dieu sait mieux la vérité.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Dès qu'il fut investi du pouvoir, il monta en chaire; après avoir loué et glorifié Dieu et appelé ses bénédictions sur le Prophète, il prononça les paroles suivantes : « Louanges à Dieu qui fait ce qu'il veut, qui donne et ôte à son gré, qui exalte et humilie selon qu'il lui plaît. Peuple, sachez que le monde est un séjour d'illusion, de mensonge et de vaine parure. Ceux qui l'habitent sont le jouet de ses révolutions; il met le rire à la place des larmes, et les larmes où régnait le rire; il fait succéder la crainte à la sécurité et la sécurité à la crainte; il enrichit le pauvre et appauvrit le riche. Serveurs de Dieu, prenez pour directeur le livre de Dieu;

به حكما واجعلوه لكم هاديا ودليلا فانه ناسخ ما قبله لا ينسخه
 ما بعده واعلموا عباد الله انه ينفي عنكم كيد الشيطان
 ومطامعه كما يجلو ضوء الصبح اذا اُسْفَرَ اديار الليل اذا عَسَسَ
 ثم نزل واذن للناس عليه واقرّ مال من كان قبله على اعمالهم
 واقرّ خالد بن عبد الله القسري على مكّة وقد كان خالد
 احدث بمكّة احداثا منها انه ادار الصفون حول الكعبة وقد
 كان قبل ذلك صفون الناس في الصلوة بخلاف ذلك وبلغه قول
 الشاعر⁽¹⁾

يا حبيذا الموسم من موقف وحبيذا الكعبة من مشهد
 وحبيذا اللاتي تراجفنا عند استلام الحجر الاسود

soumettez-vous à ses arrêts; faites-en votre guide et votre conducteur. Car il a abrogé tout ce qui était avant lui; mais rien ne l'abrogera désormais. Sachez-le, fidèles, ce livre chassera loin de vous les pièges de Satan et ses tentations, comme l'aurore, lorsque sa lumière éclate, écarte les derniers voiles de la nuit. » (Voyez *Koran*, ch. LXXXIV, v. 37, et ch. LXXXI, v. 17.) Après être descendu de la chaire, il donna une audience publique, et confirma dans leur emploi tous les agents nommés avant son avènement. C'est ainsi que Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, fut maintenu dans le gouvernement de la Mecque. Khalid avait introduit plusieurs innovations dans cette ville; il avait, par exemple, fait circuler les pèlerins par files, autour de la Kaabah, tandis que précédemment ils n'observaient aucun ordre dans la prière. Khalid fut informé de ce propos d'un poète :

Vive la saison du pèlerinage et des stations! Vive la Kaabah entre tous les temples!

Vivent les belles qui se pressent contre nous, quand la foule baise la pierre noire!



فقال خالد اما انهن لا يزاحنك بعد هذا ابداً ثم امر بالتفريق بين الرجال والنساء في الطواف وكان سليمان صاحب اكل كثير يجوز المقدار وكان يلبس الثياب الرقاق وعباب الوشى وفي ايامه عمل الوشى للجيد باليمن والكوفة والاسكندرية ولبس الناس جميعا الوشى جبابا واردية وسراويلات ومجاميم وقلائس وكان لا يدخل عليه احد من اهل بيته الا في الوشى وكذلك اصحابه ومجاله ومن في دارة وكان لبسه في ركوبه وجلسه على المنبر وكان لا يدخل عليه رجل من خدمه الا في الوشى حتى الطبّاخ فانه كان يدخل عليه في صدره وشى وعلى رأسه طويلة وشى وامر ان يكفن في الوشى وكان شبعه في كل يوم من الطعام مائة رطل عراقى وكان ربما اتاه الطباخون بالسفافيد التي فيها

« Désormais, s'écria Khalid, elles ne se presseront plus contre toi; » et il ordonna que les deux sexes accompliraient séparément les tournées rituelles.

Suleïman était grand mangeur, et son appétit dépassait toute mesure. Il aimait les étoffes moelleuses et surtout le *wachi* (étoffe peinte et brodée). Les principales manufactures de *wachi*, sous son règne, étaient dans le Yémen, à Koufah et Alexandrie. Chacun se mit à porter cette étoffe en robes, manteaux, pantalons, turbans et bonnets. Aucun employé du palais ne se serait présenté devant le prince dans un autre costume; il en était de même de ses courtisans, de ses agents et des domestiques de sa maison. Il était vêtu de cette étoffe, à cheval, dans son salon, en chaire. Aucun de ses serviteurs ne se montrait devant lui qu'avec ce vêtement, jusqu'au cuisinier qui n'aurait osé se présenter sans un plastron et une coiffure en soie *wachi*. Enfin Suleïman ordonna que son linceul fût de cette étoffe. Il lui fallait chaque jour pour satisfaire son appétit cent *ritles* d'aliments,

الدجاج المشوية وعليه جبة الوشى المثقلة بالذهب فلنهمه وحرصه على الاكل يدخل يده في مكه حتى يقبض على الدجاجة وهي حارة فيفصلها وذكر الاصمعي قال ذكرت للرشيد نهم سليمان وتناوله الفراريج بكه من السفافيد فقال لي فأتاك الله ما اعلمك باخبارهم اعلم انه عرضت على جباب بنى امية فنظرت الى جباب سليمان واذا بكل جبة منها في مكها اتركانه اثر دهن فلم ادر ما ذلك حتى حدثتني بذلك للحديث ثم قال على بجباب سليمان فاوتى بها فنظرنا فاذا تلك الاثار فيها ظاهرة فكساني منها جبة فكان الاصمعي ربما يخرج فيها احيانا فقال هذه جبة سليمان التى كسانىها الرشيد وذكر ان سليمان

poids d'Irak. Quelquefois, ses cuisiniers lui apportaient des broches garnies de poulets rôtis. Dans sa voracité et sa gourmandise, ce prince, qui était vêtu d'une robe de soie peinte surchargée d'or, rentrait une de ses mains sous sa manche, saisissait un poulet tout brûlant et le déchirait à belles dents. Voici ce que raconte Asmâyi. « Je parlais à Réchid de la voracité de Suleïman et de la façon dont il tirait les poulets de la broche, par-dessous sa manche : « Maudit homme, me dit-il, comme tu connais leur histoire ! Apprends que, lorsqu'on me fit examiner les robes (*djubbè*) des Omeyyades, je remarquai sur chaque manche des robes portées par Suleïman une tache qui ressemblait à une tache d'huile. Je ne pouvais comprendre ce que c'était avant l'histoire que tu viens de me raconter. Qu'on m'apporte les robes de Suleïman. » On les lui présenta; nous les examinâmes ensemble et y trouvâmes la trace très-apparente de ces taches. Alors il me revêtit d'une de ces robes. » Asmâyi la portait de temps à autre, quand il sortait, et disait : « Ce vêtement est celui de Suleïman; c'est un cadeau de Réchid. »

خرج من الحمام ذات يوم وقد اشتد جوعه واستعجل الطعام ولم يكن فرغ منه فامر ان يقدم عليه ما لحق من الشوا فقدم عليه عشرون خروفا فاكل اجوافها كلها مع اربعين رقاقة ثم قدم بعد ذلك الطعام فاكل مع ندمائه كانه لم يأكل شيئا فحكى انه كان يتخذ سلالا للولوى ويجعل ذلك حول مرقدة فكان اذا قام من نومه يجد يده فلا تقع الا على سلة يأكل منها حدث المنقرى عن العتبى عن اسحاق بن ابراهيم بن الصباح بن مروان وكان مولى لبنى امية من ارض البلقاء من اقال دمشق وكان حافظا لخبار بنى امية قال لبس سليمان يوم الجمعة من ولايته لباسا تشهر به وتعطر ودعا بتخت فيه مخايم وبعدة مائة فلم

On raconte que Suleïman sortit un jour du bain avec un vif appétit; il fit accélérer les préparatifs du repas; et en attendant qu'il fût prêt, il se fit apporter tout ce qui se trouvait rôti. On lui servit vingt agneaux dont il dévora les poitrines avec quarante petits pains. Puis quand on apporta le dîner, il mangea avec ses convives, comme s'il n'avait rien pris jusque-là. On rapporte aussi qu'il prenait des corbeilles pleines de *halwa* (friandises) et les mettait à côté de son lit. Lorsqu'il se réveillait, sa main tombait au hasard sur une de ces corbeilles, et il en dévorait le contenu.

L'anecdote suivante est racontée par Minkari, d'après Otbi, d'après Ishak, fils d'Ibrahim, fils de Sabbah, fils de Merwan; ce personnage, affranchi des Omeïyades, habitait le pays de Balka, dans la province de Damas, et sa mémoire était riche en souvenirs relatifs à cette dynastie. Pendant son règne, un jour de vendredi, Suleïman revêtit un costume splendide, et se parfuma; ensuite il se fit apporter un coffre rempli de turbans, et prenant un miroir, il se mit à les essayer l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il en trouvât un

يزل يعتم بواحدة بعد اخرى حتى رضى منها بواحدة فارح
 من سدولها واخذ بيده مخرصة وعلا منبره ناظرا في عطفيه
 وجمع حشمه وخطب خطبته التي ارادها فاعجبته نفسه وقال
 انا الملك الشاب السيد الحجاب الكريم الوهاب فتمثلت له
 جارية من جواريه كان يتحفاها فقال لها كيف ترين امير
 المؤمنين قالت اراه منى النفس وقرة العين لولا ما قال الشاعر
 قال وما قال الشاعر قالت قال

انت نعم المتاع لو كنت تبقى غير ان لا بقاء للانسان
 ليس انا يربنا منك شيء علم الله غير انك فان^(١)
 قدمعت عيناه وخرج على الناس باكيا فلما فرغ من خطبته

à son goût : il se coiffa en laissant flotter les plis du turban.
 Puis prenant son bâton (de prédicateur), il monta en chaire
 en se regardant avec complaisance; il réunit les gens de sa
 maison et prononça en leur présence une harangue de fan-
 taisie. Enchanté de lui-même, il alla jusqu'à dire : « Je suis
 le roi plein de jeunesse, le chef éminent, généreux et pro-
 digue de largesses. » Une jeune fille qu'il préférait à ses
 autres esclaves se présenta devant lui; il lui demanda : « Com-
 ment trouves-tu le Prince des Croyants? — Il serait, répon-
 dit-elle, le but des désirs de l'âme et le charme des yeux, si
 le poète n'avait parlé. — Que dit le poète? — Voici ses pa-
 roles :

Tu serais le plus précieux des biens, si tu pouvais vivre toujours; mais
 l'éternité n'a pas été donnée à l'homme.

Nous n'aurions, Dieu le sait, aucun doute sur ton compte, si tu n'étais
 mortel. »

Le prince fondit en larmes; elles coulaient encore lors-
 qu'il se présenta en public. Dès qu'il eut terminé le prône

وصلاته دعا بالمجارية فقال لها ما دعاك الى ما قلت لامير المؤمنين قالت والله ما رأيت امير المؤمنين اليوم ولا دخلت عليه فأكبر ذلك فدعا بقيمة جواريه فصدقتها في قولها فراع ذلك سليمان ولم ينتفع بنفسه ولم يمكث بعد ذلك الا مديدة حتى توفي وكان سليمان يقول قد اكلنا الطيب ولبسنا اللين وركبنا الفارة ولم يبق لي لذة الا صديق اطرح معه فيما بيني وبينه مؤنة التحفظ وأدخل عليه يزيد بن ابي مسلم كاتب الحجاج والمستولي عليه مكبلا في الحديد فلما رآه ازدراه فقال ما رأيت كاليوم قط لعن الله رجلا احرمك رسنه وحكك في امره فقال يزيد لا

et la prière, il fit venir cette jeune fille et lui dit : « Dans quel but as-tu tenu ce langage au Prince des Croyants? — Dieu m'est témoin, répondit-elle, que je n'ai pas vu le prince aujourd'hui et que je ne suis pas entrée chez lui. » Suleïman, fort ému, fit appeler la surveillante de ses esclaves, laquelle confirma les paroles de la jeune fille. Suleïman fut effrayé de ce présage sans le mettre à profit pour (le salut de) son âme; très-peu de temps après cette aventure, il mourut.

On cite de lui cette parole : « J'ai mangé les mets les plus délicats, porté les vêtements les plus moelleux, monté les chevaux les plus agiles; mais je n'aime plus qu'une chose : c'est un ami auprès duquel je puisse me débarrasser de toutes les précautions qu'exige ma sûreté. »

On lui amena Yézid, fils d'Abou Moslim, secrétaire de Haddjadj, qui avait pris un grand ascendant sur son maître. A l'aspect de cet homme chargé de chaînes, il le regarda d'un air méprisant et dit : « Je ne connais pas de jour plus odieux que celui-ci. Maudit soit cet homme (Haddjadj) qui t'enserrait dans sa bride (proverbe : c'est-à-dire qui t'associait à lui-même) et te prenait pour arbitre dans ses affaires!

تفعل يا امير المؤمنين فانك رأيتنى والامر عنى مدبر وعليك
مقيد ولو رأيتنى والامر على مقيد لاستعظمت منى ما استصغرت
ولاستجللت منى ما استحققت قال صدقت فاجلس لا أم لك
فلما استقر به المجلس قال له سليمان عزمت عليك لتخبرنى عن
الحجاج ما ظنك به أترأه يهوى بعد فى جهنم او قد استقر فيها
قال يا امير المؤمنين لا تقل هذا للحجاج فقد بذل لكم نعمة
واحقق دونكم دمه وامنى وليكم واخاف عدوكم وانه يوم
القيامة لعن يمين ابيك عبد الملك ويسار اخيك الوليد
فاجعله حيث شئت فصاح سليمان اخرج عنى الى لعنة الله
ثم التفت الى جلسائه فقال قبحه الله ما كان احسن تربيته

— Arrêtez, prince, lui dit Yézid, vous me voyez lorsque la fortune s'est éloignée de moi pour se tourner de votre côté; mais si vous m'aviez rencontré dans le temps de ma prospérité, vous auriez exalté en moi ce que vous avilissez, et respecté ce que vous méprisez. — Tu as raison, répliqua Suleïman, assieds-toi, bâtard! » et quand il eut pris place, il ajouta : « Je te somme de me dire ce que tu penses de Haddjadj. Crois-tu qu'il sera précipité plus tard dans l'enfer, ou bien qu'il y occupe déjà sa place? — Prince des Croyants, répondit Yézid, ne parlez pas ainsi de Haddjadj; car il s'est dévoué sincèrement à votre famille; il a versé son sang pour vous défendre, protégé vos partisans et intimidé vos ennemis. Aussi, au jour de la résurrection, sera-t-il à la droite de votre père Abd el-Mélik et à la gauche de votre frère Wélid. Maintenant placez-le où bon vous semble (c'est-à-dire en paradis ou en enfer). — Va hors d'ici au-devant de la malédiction de Dieu, » s'écria Suleïman; et, se tournant vers les assistants, il ajouta : « Que Dieu le confonde! Quelle noble conduite en ce qui le concerne et à l'égard de son

لنفسه ولصاحبه ولقد احسن المكافاة اطلقوا سبيله ودخل عليه ابو حازم الاعرج فقال يا ابا حازم ما لنا نكرة الموت قال لانكم عزتم دنياكم واخرتكم آخرتكم فانتم تكرهون النقلة من العمران الى الخراب قال فاخبرني كيف القدوم على الله قال اما المحسن فكالغائب يأتي اهله مسرورا واما المسيء فكالعبد الابق يأتي مولاه محزونا قال فاي الاعمال افضل قال اداء الفرائض مع اجتناب الحرام قال فاي القول اعدل قال كلمة حق عند من تحان وترجو قال فاي الناس اعقل قال من عمل بطاعة الله قال فاي الناس اجهل قال من باع آخرته بدنياه غيره قال عظمي واوجز قال يا امير المؤمنين عظم ربك واياك ان يراك بحيث

maître! Comme il paye dignement ses bienfaits! Qu'on le mette en liberté! »

Abou Hazim *le boiteux* visitant Suleïman, ce prince lui dit : « Pourquoi, ô Abou Hazim, détestons-nous la mort? — Parce que, répondit-il, vous avez cultivé cette vie et ruiné votre vie future, c'est pourquoi vous craignez de passer d'un lieu agréable dans des ruines. — Apprends-moi comment l'homme se présente devant Dieu? — L'homme vertueux, comme un absent qui revient dans sa famille, le cœur joyeux; le méchant, comme un esclave fugitif qui paraît tremblant devant son maître. — Quelle est l'œuvre la plus louable? — Donner à chacun la portion d'héritage qui lui revient, en évitant le dol et la fraude. — Quelle est la parole la plus équitable? — Dire la vérité également à celui que l'on craint ou de qui l'on espère. — Quel est l'homme le plus intelligent? — Celui qui agit selon la volonté de Dieu. — Et le plus fou? — Celui qui vend son salut pour qu'un autre jouisse des biens de ce monde. — Donne-moi un bon conseil en quelques mots. — Prince des Croyants, redoute

نهاك عنه ويفقدك من حيث امرك فبكأ سليمان بكاء شديداً فقال له بعض جلسائه اسرفت ويحك على امير المؤمنين فقال له ابو حازم اسكت فان الله تعالى اخذ الميثاق على العلماء ليبينونه للناس ولا يكتُمونه ثم خرج فلما صار الى منزله بعث اليه سليمان بمال فردّه وقال للرسول قل له والله يا امير المؤمنين ما ارضاه لك فكيف ارضاه لنفسى وذكر اتحق بن ابراهيم الموصلى قال حدثنى الاصمعى عن شيخ من المهلبية قال دخل اعرأى على سليمان فقال له يا امير المؤمنين انى اريد ان اكلمك بكلام فافهمه فقال له سليمان انا نجود بسعة الاحتمال على من لا نرجو نكحه ولا نأمن غشه ونرجو ان يكون الناصح جيباً

ton Seigneur; prends garde qu'il ne te voie où il t'avait défendu d'aller, et qu'il ne te trouve pas où il t'avait prescrit d'être. » Suleïman fondit en larmes. Un courtisan reprochant à Abou Hazim d'avoir dépassé la mesure en parlant au Prince des Croyants, « Silence, répondit ce sage, le Très-Haut a imposé aux sages l'obligation de le manifester aux hommes et non pas de le cacher. » — Lorsqu'il fut de retour dans sa demeure, Suleïman lui envoya une somme d'argent; il la refusa et dit au messager du prince : « Dis-lui de ma part : Prince des Croyants, si je vous contentais, comment pourrais-je me contenter moi-même ? »

Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, a reçu d'Asmâyi le récit suivant que Asmâyi tenait d'un Cheikh de la famille de Mohalleb. Un Arabe se présenta devant Suleïman et lui dit : « Prince des Croyants, je voudrais vous adresser quelques paroles, comprenez-les bien. » — Suleïman lui répondit : « Nous accordons toute la patience dont nous sommes capable même à celui dont nous n'attendons rien de bon, et dont nous redoutons la perfidie. Nous voulons de la sincé-

للمؤمن غيبا فهات فقال يا امير المؤمنين اما اذا امننت بادرة غضبك فساطلق لسانى بما خرسيت به الالسن من عظتك تأدية لحق الله وحق امامتك يا امير المؤمنين انه قد تكنفك رجال اساؤا الاختيار لانفسهم وابتاعوا دنياهم بدينهم ورضاك بسخط ربهم خافوك في الله ولم يخافوا الله فيك حرب للآخرة وسلم للدنيا فلا تأمنهم على ما ايتمنك الله عليه فانهم لن ينالوا للامانة تضيقا والامة خسفا وعسفا فانت مسئول عما اجترموا وليسوا مسئولين عما اجترمت فلا تصلح دنياهم بفساد آخرتك فان اعظم الناس غبنا من باع آخرته بدنيا غيره فقال له

rité chez celui qui nous conseille, et une entière discrétion chez celui qui possède notre confiance. Maintenant parle. — Prince des Croyants, si je n'ai pas à craindre l'explosion de votre colère, je me permettrai de vous donner des conseils avec une franchise que vous ne trouveriez pas dans une autre bouche, désirant ainsi m'acquitter de ce que je dois à Dieu et à votre qualité d'imam. Vous êtes entouré d'hommes qui, faisant un choix dangereux pour leur âme, ont acheté les biens de ce monde au prix de leur religion, et votre satisfaction au prix de la colère divine. C'est vous qu'ils craignent, s'il s'agit des intérêts de Dieu; s'il s'agit des vôtres, ils ne craignent plus Dieu. Ils ont préféré la guerre dans l'autre vie et la paix dans celle-ci. Ne leur confiez donc pas ce que Dieu a placé sous votre garde, afin qu'ils n'en puissent dilapider le dépôt, ni accabler la nation d'injustices et d'exactions. Vous serez responsable de leurs fautes; mais ils ne le seront pas des vôtres. Ne sacrifiez pas votre salut à leurs intérêts mondains; car personne ne fait un marché plus désavantageux que celui qui paye de son propre salut

سليمان ما انت يا اعرابي فقد سللت علينا لسانك وهو اقطع من سيفك فقال اجل يا امير المؤمنين لك لا عليك فقال سليمان اما وابيك يا اعرابي فلا تزال العرب بسلطاننا لاكننا العز مستولية ولا تزال ايام دولتنا بكل خير مقبلة ولئن ساستكم ولاية غيرنا لاصبحتم تجدون منا ما كنتم تذمون فقال الاعرابي اما اذا رجع الامر الى ولد العباس عم الرسول وصنو ابيه ووارث ما جعله الله له اهلا فلا فتغافل سليمان كأن لم يسمع شيئا من ذلك وخرج الاعرابي فكان اخر العهد به هذا الخبر اخبرني به بعض شيوخ ولد العباس بمدينة السلام في مدينة ابى جعفر المنصور وهو ابن ديهه⁽¹⁾ المنصوري عن ابيه عن علي بن

dans l'autre vie le bonheur d'un autre dans ce monde. — Qui es-tu, Arabe? lui demanda le prince; en vérité, tu diriges contre moi une langue plus acérée que ton sabre. — En effet, Prince des Croyants; mais c'est dans votre intérêt et non contre vous. — Par la vie de ton père, reprit Suleïman, les Arabes, sous notre règne, sont en pleine possession de la puissance; le temps de notre domination a été signalé par toutes sortes de bienfaits. Si vous obéissiez à d'autres princes, vous applaudiriez alors en nous à ce que vous critiquez maintenant. — Non! répliqua l'Arabe, il n'en serait pas ainsi, si le pouvoir revenait aux fils d'Abbas, l'oncle de l'Apôtre, le frère germain de son père, l'héritier des droits dont Dieu a investi son prophète. » Suleïman affecta l'indifférence et feignit de n'avoir rien entendu; quant à l'Arabe, il sortit et on ne le revit plus. Cette anecdote m'a été contée, l'an 300 de l'hégire, par un Cheïkh de la maison d'Abbas, qui demeurait à Bagdad, dans le quartier d'Abou Djâfar Mansour; il se nommait *Ibn Deiheh el-Mansouri*, et tenait ce fait de

جعفر النوفلى عن ابيه وذلك فى سنة ثلثمائة وذكر معاوية
ابن ابى سفيان فى مجلس سليمان فصلى على روحه وارواح من
سلف من اباؤه فقال كان والله هزله جدا وجده علما والله
ما روى مثل معاوية كان والله غضبه حلما وحلمه حكما وقيل
ان هذا الكلام لعبد الملك وكتب سليمان الى خالد بن عبد
الله القسرى وهو على الحجاز فى رجل من قريش استجار به وكان
هرب من خالد الا يتعرض له فاتاه بالكتاب فلم يفضه حتى
ضربه مائة سوط ثم قرأه فقال هذه نقة اراد الله ان ينتقم
بها منك لتتركى قراءة الكتاب ولو كنت قرأته قبله لانفذت ما
فيه فخرج القرشى راجعا الى سليمان فسأله الفرزدق واناس

son père, à qui Ali, fils de Djâfar Nawfeli, l'avait transmis, d'après le récit de (Djâfar) son père.

On parlait de Moâwiah, fils d'Abou Sofian, en présence de Suleïman. Après avoir prié pour l'âme de ce prince et de ses ancêtres, Suleïman s'exprima ainsi : « En vérité, son enjouement même était gravité, et sa gravité était sagesse. Assurément personne ne peut être comparé à Moâwiah : sa colère était douceur et sa douceur était sagesse. » Cependant ces paroles ont été attribuées aussi à Abd el-Mélik.

Suleïman écrivit à Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, son gouverneur dans le Hédjaz, au sujet d'un Koreïchite qui s'était réfugié à sa cour, pour se soustraire à la colère de Khalid, et il lui fit défense de le persécuter. La lettre fut portée par le Koreïchite lui-même à Khalid; mais celui-ci, avant d'en rompre le cachet, lui fit donner cent coups de fouet, après quoi il lut la dépêche, et ajouta : « Ce châtiement, c'est Dieu qui te l'inflige parce que j'ai négligé de lire la lettre : si j'en avais pris connaissance d'abord, j'aurais agi d'après ces instructions. » Le Koreïchite revint à la cour de

من كان بالباب عما صنع خالد فاخبرهم فقال الفرزدق في ذلك

سئلوا خالدًا لا قدس الله خالدًا متى وليت قسر قريشًا تدينها
أقبل رسول الله أم بعد عهده فاصحت قريش قد اغت سمينها
رجونا هداه لاهدى الله سعيه وما أمه بالأم يهدى جفینها

فبلغ ذلك سليمان فوجه الى خالد من ضربه مائة سوط فقال
في ذلك الفرزدق من ابیات

لعمري لقد صبت على ظهر خالد شأبيب ليست من تحاب ولا قطر
أضرب في العصيان من ليس عاصيًا وتعصى امير المؤمنين اخا قسر
فلولا يريد بن المهلب حلقت بكفك فتخاء الى الفرخ بالوكر

Suleïman. Le poëte Farazdak et d'autres personnes qui se trouvaient au palais lui demandèrent comment Khalid l'avait accueilli; il leur raconta son aventure, ce qui inspira à Farazdak les vers suivants :

Demandez à Khalid (puisse-t-il être privé des bénédictions de Dieu !) à quelle époque la famille de Kasr a gouverné et conduit les Koreïchites.

Est-ce avant la venue de l'Apôtre de Dieu ou après lui ? Il a amaigri les gros richards de Koreïch.

Nous souhaitions qu'il s'amendât; mais Dieu ne dirige pas sa conduite. La mère de Khalid n'est pas une de ces mères qui sont bénies dans leur grossesse.

Suleïman, instruit de cette affaire, envoya un de ses officiers avec ordre de donner cent coups de fouet à Khalid; ce qui fit dire encore à Farazdak.

Sur ma vie, le dos de Khalid a reçu une averse qui ne venait ni des nuages, ni de la pluie.

Cher Kasrite, c'est ainsi que tu frappes pour crime de rébellion celui qui n'est pas rebelle ? C'est ainsi que tu désobéis au Prince des Croyants ?

Sans Yézid, fils de Mohalleb, ta main, pourvue de griffes, aurait saisi le petit oiseau dans son nid.

لعمري لقد سار ابن شيبه سيرةً أرّك نجوم الليل مظهرة تجرى

وقال سليمان يوما لعمربن عبد العزيز وقد اعجبه سلطانه
كيف ترى ما نحن فيه فقال سرور لولا انه غرور وحسن لولا انه
عدم وملك لولا انه هلك وحيوة لولا انه موت ونعيم لولا انه
عَذَابُ أَلَمٍ فبكا سليمان من كلامه وكان سليمان بخلاف الوليد
على الضد منه في الفصاحة والبلاغة وقد كان الوليد افسد
في ارض لعبد الله بن يزيد بن معاوية فشكا ذلك اخوه خالد
ابن يزيد الى عبد الملك فقال له عبد الملك إِنَّ الْمُلُوكَ إِذَا
دَخَلُوا قَرْيَةً أَفْسَدُوهَا الْآيَةُ فقال له خالد وَإِذَا أَرَدْنَا أَنْ

Mais, sur ma vie, le fils de Cheibah a suivi une méthode qui t'a fait voir (en plein jour) les étoiles de la nuit dans leur course brillante.

Un jour, Suleïman, dans l'enivrement de sa puissance, disait à Omar, fils d'Abd el-Aziz : « Que penses-tu de notre règne ? » Omar lui répondit : « Ce serait une fête, si ce n'était une illusion; un bien, si ce n'était un néant; un grand pouvoir, s'il ne devait périr; la vie, s'il ne fallait mourir; le bonheur, s'il n'était suivi d'un châtement douloureux. » (*Koran*, ch. II, v. 9.) Suleïman ne put entendre ces paroles sans pleurer.

Contrairement à Wélid, Suleïman se distinguait par la pureté et l'élégance de sa parole. Wélid ayant dévasté une terre appartenant à Abd Allah, fils de Yézid, fils de Moâwiah, son frère Khalid, fils de Yézid, vint s'en plaindre devant Abd el-Mélik. Ce prince lui cita le verset : « Lorsque les rois entrent dans une ville, ils la dévastent » (*Koran*, ch. XXVII, v. 34); auquel Khalid répondit par le verset : « Lorsque nous voulons faire périr une cité, nous appelons ses débauchés; ils y commettent tous les excès; notre arrêt se réalise

نَهْلِكَ قَرْيَةً أَمَرْنَا مُتَرَفِّعِيهَا فَفَسَقُوا فِيهَا فَحَقَّ عَلَيْهَا الْقَوْلُ فَدَمَرْنَاهَا تَدْمِيرًا فَقَالَ عَبْدُ الْمَلِكِ أَيْ عَبْدُ اللَّهِ تَتَكَلَّمُ وَبِكَ وَبِالْأَمْسِ دَخَلَ إِلَى يَعْتَشِرُ لِسَانَهُ وَيَلْحَنُ فِي كَلَامِهِ قَالَ أَفَعَلَى الْوَلِيدِ تَقُولُ قَالَ إِنْ كَانَ الْوَلِيدُ يَلْحَنُ فَسَلِيمَانُ أَخُوهُ قَالَ خَالِدُ وَإِنْ كَانَ عَبْدُ اللَّهِ لِحَانًا فَخَالِدُ أَخُوهُ فَقَالَ الْوَلِيدُ أَتَتَكَلَّمُ وَلَسْتُ فِي الْعِيرِ وَلَا فِي النَّفِيرِ فَقَالَ خَالِدُ أَلَمْ تَسْمَعْ مَا يَقُولُ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ أَنَا وَاللَّهُ ابْنُ الْعِيرِ وَالنَّفِيرِ وَلَكِنْ لَوْ قُلْتُ جَبَلَاتٍ وَغُنَمَاتٍ الطَّائِفِ وَرَحِمَ اللَّهُ عُثْمَانَ قُلْنَا صَدَقْتَ أَرَادَ بِذَلِكَ أَنَّ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ نَفَى الْحُكْمَ بِنِ ابْنِ الْعَاصِ إِلَى الطَّائِفِ فَصَارَ رَاعِيَا حَتَّى رَدَّهَ عُثْمَانُ ⁽¹⁾ وَغَضِبَ سَلِيمَانُ عَلَى خَالِدِ الْقَسْرَى فَلَمَّا دَخَلَ

et nous la ruinons de fond en comble. » (*Ibid.* ch. xvii, v. 17.) — Mon cher, est-ce d'Abd Allah que tu parles? demanda le prince; quand il s'est présenté hier chez moi, sa langue balbutiait quelques mots incorrects. — Parleriez-vous de Wélid? répliqua Khalid. — Si Wélid, reprit Abd el-Mélik, ne sait pas s'exprimer, il a du moins un frère qui s'appelle Suleïman. — Si Abd Allah balbutie, il a un frère qui est Khalid. » — Alors Wélid (qui était présent) s'écria : « Oses-tu parler ainsi, toi, un homme de rien? » (littéral. qui n'es ni de la caravane, ni de la troupe.) — Khalid reprit : « N'as-tu pas entendu ce que disait le Prince des Croyants? Certes je ne suis pas un homme de rien. Ah! si tu parlais des *petites montagnes* et des *pauvres troupeaux* de Tayif; si tu disais : « Dieu fasse miséricorde à Otman! » je te donnerais raison. » Par ces paroles Khalid faisait allusion à Hakem, fils d'Abi'l-Assy, qui, exilé à Tayif par le Prophète, y avait gardé les troupeaux jusqu'à ce que Otman le rappelât.

Khalid el-Kasri se présenta chez Suleïman qui était irrité

عليه قال يا امير المؤمنين ان القدرة تذهب للفيضة وانك تجد
 عن العقوبة فان تعف فاهل ذلك انت وان تعاقب فاهل ذلك
 انا فعفا عنه ودم رجل في مجلس سليمان فقال سليمان
 انه متى تكلم فاحسن قدر على ان يصمت فيحسن وليس من
 صمت فاحسن قدر على ان يتكلم فيحسن ووقف سليمان على
 قبر ولده ايوب وبه كان يكنى فقال اللهم اني ارجوك له
 واخافك عليه فحقق رجائي وآمني خوفا قال المسعودي ولما
 دفن سليمان سمع بعض كتابه وهو يقول ابياتا منها⁽¹⁾

وما سالم عما قليل بسالم وان كثرت احراسه وكتائبه

contre lui, et lui tint ce langage : « Prince des Croyants, la puissance dissipe le ressentiment. Votre grandeur vous dispense de punir. En conséquence, si vous me pardonnez, cela est digne de vous; si vous me châtiez, je suis digne du châtimement. » Suleïman lui fit grâce; une personne qui était présente critiqua le langage de Khalid; mais Suleïman lui dit : « Celui qui réussit en parlant pourrait aussi réussir en gardant le silence; tandis que celui qui n'a de succès qu'en se taisant ne peut faire bien de parler. »

Il s'arrêta, un jour, devant le tombeau de son fils Eyoub (voilà pourquoi il était surnommé *Abou Eyoub*) et pria en ces termes : « Seigneur, je vous invoque pour mon fils, et je redoute pour lui votre colère : exaucez ma prière et dissipez mes craintes. » Le jour où Suleïman fut enterré, on entendit un de ses secrétaires prononcer les vers que voici :

Salim ne sera bientôt plus *salim* (c'est-à-dire vivant), si nombreuses que soient sa garde et son armée.

ومن يك ذا باب شديد ومنعة فعما قليل يهجر الباب حاجية
 ويصبح بعد الحجب للناس مفصيا رهينة باب لم تستر جوانبة
 لما كان إلا الدفن حتى تفرقت الى غيره احراسه ومواكبة
 فاصح مسرورا به كل كاشح واسلمه احبابه واقاربة
 فنفسك فاكسبها السعادة جاهدا فكل امرئ رهن بما هو كاسبه

قال المسعودي ولسليمان اخبار حسان وما كان في مدة ملكه
 من الكوائن قد اتينا على مبسوط ذلك في كتابينا في اخبار
 الزمان والادوسط وانما ذكرنا في هذا الباب لمعا طلبا للايجاز
 وميلا للاختصار وبالله التوفيق،

Celui qui possédait un palais fortifié et bien gardé en verra le seuil abandonné par son chambellan.

Lui qui se dérobaux regards, se réveillera seul, et sera le gage d'un séjour que rien ne protège.

Ses funérailles seront à peine finies que ses gardes et ses équipages l'abandonneront pour un autre.

Celui qui le haïssait secrètement se réjouira de sa mort; amis et parents, tous le délaisseront.

Pense à ton âme, efforce-toi de lui conquérir le bonheur; tout homme est l'otage de ses œuvres.

L'histoire fort intéressante de Suleïman et celle des événements qui ont signalé la durée de son règne ont été développées dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Ici, nous n'en avons présenté que de simples aperçus, recherchant et préférant avant tout la rapidité et la concision. La grâce vient de Dieu!

الباب الثامن والتسعون

ذكر خلافة عمر بن عبد العزيز بن مروان بن الحكم

واستخلف عمر بن عبد العزيز يوم الجمعة لعشر بقيين من صفر سنة تسع وتسعين وهو اليوم الذي مات فيه سليمان وتوفي بدير سمعان من أعمال حضرمات يلى بلاد تنسرين يوم الجمعة لخمس بقيين من رجب سنة احدى ومائة فكانت خلافته سنتين وخمسة اشهر وخمسة ايام وقبض وهو ابن تسع وثلاثين سنة وقبره مشهور في هذا الموضع الى هذه الغاية معظم يغشاه كثير من الناس من الحاضرة والبادية لم يعرض لنبشه فيما سلف من

CHAPITRE XCVIII.

KHALIFAT D'OMAR, FILS D'ABD EL-AZIZ, FILS DE MERWAN, FILS DE HAKEM (OMAR II).

Omar, fils d'Abd el-Aziz, fut promu au khalifat le vendredi dixième jour avant la fin de Safer, 99 de l'hégire, c'est-à-dire le jour même de la mort de Suleïman. Omar mourut à *Deir Simaan* (couvent de Saint-Siméon) dans la province de Hims (Émèse), sur les confins de Kinnisrin, le vendredi cinquième jour avant la fin de Redjeb, 101 de l'hégire, après avoir régné deux ans, cinq mois et cinq jours; il était âgé de trente-neuf ans. Son tombeau existe encore dans la même localité; il est vénéré et attire un grand concours de pèlerins parmi les habitants des villes et les nomades : il a été respecté autrefois, lorsque les sépultures des autres princes Omeïyades furent profanées.

الزمان كما عُرِضَ لقبور غيره من بنى أمية وأمه أم عاصم بنت عاصم بن عمر بن الخطاب وقيل أنه قبض وهو ابن أربعين سنة وقيل ابن إحدى وأربعين سنة وقد تنوزع أيضا في مقدار مدته في الخلافة وقد اتينا على المحصل من ذلك في باب مقدار المدة من الزمان وما ملكت فيه بنو أمية من الأعوام فيما يرد من هذا الكتاب،

ذكر لمع من أخباره وسيره وزهده رضى

لم تكن خلافة عمر عن عهد تقدم وكان السبب فيها أن سليمان لما حضرته الوفاة بمصرج دابق دعا رجاء بن حيوة ومحمد بن شهاب الزهري ومكحولا وغيرهم من العلماء ممن كان

La mère d'Omar se nommait *Oumm Açem*, fille d'Açem, fils du Khalife Omar. Plusieurs auteurs font mourir Omar, fils d'Abd el-Aziz, à quarante ans; d'autres à quarante et un ans; on n'est pas plus d'accord sur la durée de son règne. Nous en donnons le chiffre exact dans le chapitre de chronologie où la durée du règne des Omeiyades se trouve calculée. (Voir plus loin, t. VI, ch. cv.)

APERÇU DE SON HISTOIRE; SA VIE ET SA PIÉTÉ.

Omar n'avait pas été institué Khalife par un acte d'investiture antérieure. Voici comment il fut nommé. Suleïman, la veille de sa mort à Merdj-Dabik, fit appeler chez lui Ridja, fils de Haïwah, Mohammed, fils de Chehab Zohri, Mekhoul et d'autres savants parmi ceux qui s'étaient distingués dans son armée par leurs succès dans la guerre sainte; il dicta son testament, le fit certifier par ces témoins et leur dit : « Après ma mort, convoquez le peuple à la prière pu-

في عسكره غازيا ونافرا فكتب وصيته واشهدهم عليها وقال اذا
انا مت فاذنوا بالصلاة جامعة ثم اقرؤا هذا الكتاب على الناس
فلما فرغ من دفنه نودي بالصلاة جامعة فاجتمع الناس وحضر
بنو مروان فاشربوا للخلافة وتشوقوا نحوها فقام الزهري فقال
ايها الناس ان رضىتم من سماء امير المؤمنين سليمان في وصيته
فقالوا نعم فقرأ الكتاب فاذا اسم عمر بن عبد العزيز ومن بعده يزيد
ابن عبد الملك فقام مكحول فقال ابن عمر بن عبد العزيز وكان
عمر في اخر الناس فاسترجع حين دعي باسمه مرتين او ثلاثا
فاتاه قوم فاخذوا بيده وعصديه فاقاموه وذهبوا به الى المنبر
فصعد وجلس على المرقاة الثانية وللمنبر خمس مراق فكان اول
من بايعه يزيد بن عبد الملك وقام سعيد وهشام فانصرفا ولم

blique et lisez cet écrit en sa présence. » Dès que ses funé-
railles furent terminées, on annonça la prière publique et
la foule accourut. Les fils de Merwan étaient là le cou tendu
vers le pouvoir qu'ils appelaient de tous leurs vœux. Zohri
se leva et demanda au peuple s'il accepterait pour chef celui
que le Prince des Croyants Suleïman avait désigné dans son
testament. Tous répondant affirmativement, il donna lec-
ture de cet acte, par lequel Omar, fils d'Abd el-Aziz, était
nommé Khalife, et après lui Yézid, fils d'Abd el-Mélik.
Mekhoul se leva et demanda où était Omar. Celui-ci, se te-
nant au dernier rang, recommandait son âme à Dieu, tan-
dis que son nom était proclamé à deux et trois reprises. On
le souleva par les mains et les coudes et il fut ainsi porté
jusqu'à la chaire, mais il ne monta et ne s'assit que sur le
deuxième des cinq degrés de cette chaire. Le premier qui
vint lui prêter serment fut Yézid, fils d'Abd el-Mélik; Saïd
et Hicham s'y refusèrent et sortirent, mais ils prêtèrent ser-

يباعا وبائع الناس جميعا ثم بايع سعيد وهشام بعد ذلك بيومين وكان عمر في نهاية النesk والتواضع فصرف عمال من كان قبله من بنى امية واستعمل اصالح من قدر عليه فسلك عماله طريقته وترك لعن على رضى على المنابر وجعل مكانه رِبَّأَا أَغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَانِنَا الَّذِينَ سَبَقُونَا بِالْإِيمَانِ وَقِيلَ بَلْ جَعَلَ مَكَانَ ذَلِكَ إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ وَإِيتَاءِ ذِي الْقُرْبَى وَيَنْهَى عَنِ الْفَحْشَاءِ الْآيَةِ وَقِيلَ بَلْ جَعَلَهَا جميعا فاستعمل الناس ذلك في الخطبة الى هذه الغاية ولما استخلف عمر دخل عليه سالم السدي وكان من خاصته فقال له عمر أَسْرَكَ مَا وَلِيْتَ أَمْ سَاءَكَ فَقَالَ سَرَّيَ لِلنَّاسِ وَسَامَنِي لَكَ قَالَ أِنِّي أَخَا

ment deux jours plus tard, lorsque le peuple entier eut accompli cet acte.

La piété d'Omar et son humilité étaient extrêmes. Il révoqua tous les agents nommés par les Omeiades ses prédécesseurs et les remplaça par les hommes les plus intègres qu'il put trouver. Ceux-ci conformèrent leur conduite à la sienne. On cessa désormais de maudire en chaire le nom d'Ali et on récita, en place de cette malédiction, le verset : « Seigneur, pardonnez-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi » (*Koran*, ch. LIX, v. 10); ou selon une autre opinion, le verset : « Dieu prescrit la justice, la bienfaisance, la charité envers ses proches; il défend les actions honteuses, etc. » (*Ibid.* ch. XVI, v. 92). D'autres prétendent qu'il fit réciter ces deux versets simultanément; cet usage s'est conservé jusqu'à ce jour dans le prône et la prière du vendredi (*Khotbah*).

Omar venait d'être élevé au khalifat, lorsqu'un de ses favoris, Salim le Suddite, se présenta chez lui. Le prince lui demanda : « Es-tu satisfait ou mécontent de me voir sur le

ان اكون قد اوبقت نفسى قال ما احسن ذلك ان كنت تخان
 انما اخان عليك ان لا تخان قال عظمى قال ابونا آدم اخرج
 من الجنة بخطئة واحدة وكتب طاووس الى عمر ان اردت ان
 يكون عملك خيراً كله فاستعمل اهل الخير فقال عمر كفى بها
 موعظة ولما افضى الامر اليه كان اول خطبة خطب الناس
 بها ان قال ايها الناس انما نحن من اصول قد مضت وبقيت
 فروعها لما بقاء فرع بعد اصله وانما الناس في هذه الدنيا
 اعراض تتصل فيهم المنايا وهم فيها نهب المصايب مع كل جرعة
 شرق وفي كل اكلة غصص لا ينالون نعمة الا بفراق اخرى وما

trône? — Satisfait pour le peuple, répondit Salim, et mécontent pour vous. — Ce que je crains, continua Omar, c'est la perdition de mon âme. — Tant que vous aurez cette crainte, dit Salim, tout ira à merveille; seulement je crains que vous ne craigniez plus. » Omar lui demandant un bon conseil, il ajouta : « Une seule faute a fait chasser notre père Adam du paradis. » — Taous avait écrit à Omar : « Si tu veux que tout prospère sous ton règne, n'emploie que des gens de bien ». — Voilà, dit Omar, un conseil qui suffit à tout. »

En montant sur le trône, la première allocution qu'il adressa au peuple fut celle-ci : « Hommes ici rassemblés, nous sommes les rameaux encore vivants de souches disparues; mais un rameau peut-il vivre longtemps séparé du tronc? L'humanité n'est ici-bas qu'une des manifestations accidentelles de la substance sans cesse détruites par la mort et en butte à toutes sortes de malheurs; chaque gorgée d'eau vaut une angoisse, chaque bouchée de pain une suffocation. L'homme n'obtient un bien que s'il en perd un autre; pour chaque jour ajouté à la vie de ceux d'entre vous à qui

يعمر من معمر منكم يوما من عمره الا يهدم اخر من اجله
وكتب الى عامله بالمدينة ان اتسم في ولد علي بن ابي طالب
عشرة الان دينار فكتب اليه ان عليا قد ولد له في عدة
قبايل من قريش في اتي ولده فكتب اليه لو كتبت اليك في
شاة تذجها هل كتبت الى أسوداء او بيضاء فاذا اناك كتابي
هذا فاقسم في ولد علي من فاطمة رضى الله عنها عشرة الان
دينار فطالما تعديتهم حقوقهم والسلام وخطب في بعض
مقاماته فقال بعد حمد الله والثناء عليه ايها الناس لا كتاب
بعد القرآن ولا نبي بعد محمد صلعم الا واتي لست بقاض
ولكني مقتد الا واتي لست بمبتدع ولكني متبع ان الرجل الهارب

elle est conservée, une existence touche à son terme et s'éteint. »

Il avait écrit au gouverneur de Médine de partager une somme de dix mille dinars entre les enfants d'Ali, fils d'Abou Talib. Ce gouverneur l'informa dans sa réponse qu'Ali avait eu des enfants dans plusieurs familles de Koreïch, et il lui demanda auxquels des héritiers cette somme était réservée. Omar lui répondit : « Si je t'écrivais de sacrifier une brebis, me demanderais-tu si elle doit être noire ou blanche? Au reçu de cette lettre, distribue entre tous les enfants d'Ali, issus de Fatimah, la somme de dix mille dinars. Depuis trop longtemps vous les avez frustrés de leurs droits. Salut. »

Dans une de ses allocutions, après les bénédictions d'usage il prononça les paroles suivantes : « Peuple, sachez qu'il n'y aura plus de livre (révélé) après le Koran, ni de prophète après Mahomet. Quant à moi, je ne fais pas de lois, mais je les observe; je ne suis pas un novateur, mais un disciple. En vérité, celui qui abandonne un chef (*imam*) injuste n'est pas un rebelle, le véritable rebelle est l'imam injuste. Il n'est

من الامام الظالم ليس بعاص ولكن الامام الظالم هو العاصي
الا لا طاعة للمخلوق في معصية الخالق وبعت عمر وفدا الى ملك
الروم في امر من مصالح المسلمين وحق يدعوه اليه فلما دخلوا
اذا ترجمان يفسر عليه وهو جالس على سرير ملكه والتاج على
رأسه والبطارقة عن يمينه وشماله والغاس على مراتبهم بين يديه
فاذوا اليه ما قصدوا له فتلقاهم بحميد واجابهم باحسن الجواب
وانصرفوا عنه في ذلك اليوم فلما كان في غداة غد اتاهم رسوله
فدخلوا اليه فاذا هو قد نزل عن سريره ووضع التاج عن
رأسه وقد تغيرت صفاته التي شاهدوه عليها كانه في مصيبة
فقال هل تدرون لماذا دعوتكم اليه قالوا لا قال ان صاحب

pas dû à la créature une obéissance qui serait une révolte
contre le créateur. »

Omar envoya une ambassade au roi de Byzance pour régler certains intérêts et revendiquer certains droits des Musulmans. Le roi reçut les envoyés, assisté de son interprète, du haut de son trône, la couronne sur la tête, ayant à sa droite et à sa gauche les patrices et devant lui le peuple rangé par classes. Quand ils lui eurent exposé le but de leur mission, il les accueillit gracieusement et leur répondit dans les meilleurs termes, puis ils se retirèrent. Le lendemain, dès le matin, un message les rappela auprès du roi. En entrant chez lui, ils le trouvèrent au pied du trône, le front dépouillé de sa couronne et avec un visage tout différent de celui qu'ils avaient remarqué la veille, comme si un malheur venait de l'accabler. Le roi leur demanda s'ils savaient pourquoi il les avait convoqués, et comme ils répondirent négativement, il ajouta : « Je reçois en ce moment une lettre du général commandant l'armée qui surveille les frontières du côté des Arabes; il m'annonce que le roi des Arabes, cet

مسلحتى التى تلى العرب جاعنى كتابه فى هذا الوقت ان ملك العرب الرجل الصالح قد مات لما مكلوا انفسهم ان بكوا فقال ألكم تبكون او لدينكم او له قالوا نبكى لانفسنا ولديننا وله قال لا تبكوا له وابكوا لانفسكم ما بدا لكم فانه قد خرج الى خير مما خلف وقد كان يخاف ان يدع طاعة الله فلم يكن الله ليجمع عليه مخافة الدنيا ومخافة الآخرة لقد بلغنى عن برة وفضله وصدقه ما لو كان احد يحبى الموت بعد عيسى لظننت انه يحبى الموت فلقد كانت تأتيني اخباره باطنا وظاهرا فلا اجد امرة مع ربه الا واحدا بل باطنه اشد حين خلواته بطاعة مولاه ولم اعجب من هذا الراهب الذى قد ترك

homme si vertueux, vient de mourir. » A ces mots, ils ne purent maîtriser leurs larmes. — « Pourquoi pleurez-vous? demanda le roi, est-ce sur votre sort, celui de votre religion ou de votre roi? — Nous pleurons sur tout cela à la fois. — Ne le pleurez pas, lui; mais pleurez librement sur vous-mêmes. Quant à lui, il est parti pour un monde meilleur que celui qu'il a laissé. La crainte de désobéir à Dieu était si grande dans son cœur que Dieu n'a pas voulu ajouter à ses alarmes en ce monde celles que lui inspirait la vie future. Tout ce que j'ai appris de sa bonté, de son mérite, de sa sincérité me porterait à croire que si le pouvoir de ressusciter les morts avait été donné à quelqu'un après Jésus, eût été à lui. J'étais exactement informé de sa vie privée, comme de sa vie extérieure, je l'ai trouvé constamment fidèle à ses devoirs envers son Seigneur. Que dis-je? Dans ses heures de recueillement, son adoration envers Dieu était plus vive encore. Qu'un moine ayant renoncé au monde adore le Seigneur du haut de la terrasse de son monastère, je n'en suis pas surpris. Ce que j'admire, c'est un roi qui, au

الدنيا وعبد ربه على رأس صومعته ولكنى عجبت من هذا الذى صارت الدنيا تحت قدميه فرهد فيها حتى صار مثل الراهب ان اهل الخير لا يبقون مع اهل الشر الا قليلا وكتب عمر الى ابى حازم المدنى الاعرج ان اوصنى واوجز فكتب اليه يا امير المؤمنين كانك بالدنيا لم تكن وبالأخرة لم تزل والسلام ووقع الى عامل من عماله قد كثر شاكوكه وقد شاكروك فاما عدلت واما اعتزلت والسلام وذكر المدائنى قال كان يشتري لعمر قبل خلافته الخلة بالف دينار فاذا لبسها استحسنها ولم يستحسنها فلما اتته الخلافة كان يشتري له قميص بعشرة دراهم فاذا لبسه استلانه وخرج مع جماعة من اصحابه فمر بالمقبرة

milieu de ce monde qu'il tenait sous ses pieds, avait conservé la piété d'un anachorète. Les âmes d'élite ne demeurent que peu de temps au milieu des méchants. »

Omar avait écrit à Abou-Hazim *le Boiteux*, originaire de Médine, pour lui demander un avis sage et concis. Abou Hazim lui répondit : « Prince des Croyants, figure-toi ce monde comme si tu n'y étais plus, et le monde futur comme ton séjour éternel. Salut. »

Dans une dépêche à un de ses agents, ce prince lui écrivit de sa main : « Tu as soulevé beaucoup de plaintes et mérité peu de remerciements. Observe la justice ou je te destitue. Salut. »

Au rapport de Médaini, Omar, avant d'arriver au khalfat, payait mille dinars un costume qu'il trouvait encore trop grossier quand il le revêtait, tandis qu'une fois au pouvoir, il faisait acheter une simple tunique de dix dirhems, et en la mettant il se récriait sur la finesse du tissu.

Sortant un jour avec ses courtisans et passant près d'un cimetière, il les pria de l'attendre tandis qu'il irait saluer les

فقال لهم قفوا حتى اتي قبور الاحبة فاسلم عليهم فلما توسطها وقف فسلم وتكلم وانصرف الى اصحابه فقال ألا تسألوني ماذا قلت وماذا قيل لي فقيل له وماذا قلت يا امير المؤمنين وما قيل لك قال مررت بقبور الاحبة فسلمت عليهم فلم يردوا ودعوتهم فلم يجيبوا فبينما انا كذلك اذ ناداني التراب⁽¹⁾ يا عمر أتعرفني انا الذي غيرت محاسن وجوههم ومزقت الاكفان عن جلودهم وقطعت ايديهم وابنت اكفهم من سواعدهم ثم بكى حتى كادت نفسه ان تطفى فوالله ما مضت بعد ذلك الا ايام حتى لحق بهم وذكر المدائني قال كتب مطرف الى عمر اما بعد فان الدنيا دار عقوبة لها يجمع من لا عقل له وبها يغتر من لا علم

tombes de ceux qu'il avait aimés. En effet, il s'arrêta 'au milieu de ces tombeaux, les salua, prononça quelques paroles et revint auprès de ses compagnons auxquels il dit: « Ne me demanderez-vous point ce que j'ai dit et ce qui m'a été répondu? — Prince des Croyants, répondirent-ils, quels discours avez-vous tenus, quelles paroles avez-vous entendues? — J'ai passé devant la tombe de ces êtres chéris, je les ai salués et ils ne m'ont pas rendu mon salut; je les ai appelés et ils ne m'ont pas répondu. Mais soudain la terre m'appelant m'a parlé en ces termes: « Omar, me reconnais-tu? C'est moi qui ai effacé la beauté de leurs visages, qui ai arraché de leur peau les lambeaux de leur suaire; j'ai détaché leurs mains et séparé leurs bras de leurs poignets. » En disant ces mots, il fondit en larmes et faillit perdre le sentiment. Peu de jours après, il allait les rejoindre dans la tombe.

Suivant ce que rapporte le même Médaini, Moutarrif écrivit un jour à Omar: « Ce monde est un lieu de punition. L'homme sans intelligence amasse seul des biens pour cette vie, l'ignorant seul cède à ses illusions. Sois comme le blessé

له فكن فيها كالمدأوى جرحه واصبر على شدة الدواء لما تخاف
 من عاقبة الداء وذكر بعض الاخباريين ان عمر في عنفوان
 حدائته جنا عليه عبد له اسود جناية فبطحه ليضربه فقال
 له العبد يا مولاي لم تضربني قال لانك جنيت كذا وكذا قال
 فهل جنيت انت جناية قط غضب بها عليك مولاك قال عمر
 نعم قال فهل عجل عليك بالعقوبة قال اللهم لا قال العبد فلم
 تجعل علي ولم يجعل عليك قال له قم فانت حر لوجه الله تعالى
 وكان ذلك سبب توبته وكان عمر يكثر هذا الكلام في دعايه
 ويقول يا حليما لا تجعل علي من عصاة وذكر جماعة من
 الاخباريين ان عمر لما ولي للخلافة وفدت عليه وفود العرب ووجد

qui subit une opération; supporte énergiquement la violence
 du remède en songeant aux suites funestes du mal. »

Un historien raconte qu'Omar avait, dans sa jeunesse, un
 esclave noir qui se rendit coupable d'une faute envers lui.
 Déjà il l'avait couché par terre pour le frapper, lorsque l'es-
 clave lui dit : « Maître, pourquoi voulez-vous me frapper? »
 Omar lui rappela sa faute. « Et vous, continua l'esclave, ne
 vous êtes-vous jamais exposé, par un délit, à la colère de
 votre maître? » Omar en convint. « Et s'est-il hâté de vous punir? — Mon Dieu, non. — Eh bien pourquoi êtes-vous plus
 pressé de me châtier que ne l'a été votre maître envers vous-
 même? — Lève-toi, lui dit Omar; à la face de Dieu, je te
 déclare libre. » Cette aventure fut la cause de sa conversion;
 il répétait souvent cette parole dans ses prières et disait :
 « Quelle douceur dans ce Dieu qui ne se hâte pas de punir
 celui qui l'offense! »

Voici ce que racontent plusieurs historiens. Omar, quand
 il fut investi du khalifat, reçut les députations des Arabes,
 et entre autres celle du Hédjaz. Les députés de ce pays

عليه وفد الحجاز فاختر الوفاء غلاما منهم فقدّموه عليهم ليبدأ بالكلام فلما ابتدأ الغلام بالكلام وهو اصغر القوم سنّا فقال له عمر مهلا يا غلام ليتكلم منى هو اسنّ منك فهو اولى بالكلام فقال مهلا يا امير المؤمنين انما المرء باصغريه لسانه وقلبه فاذا منح الله العبد لسانا لافظا وقلبا حافظا فقد استجاد له الخلة يا امير المؤمنين ولو ان الامر الى السنّ لكان في هذه الامة منى هو اسنّ منك قال تكلم يا غلام قال نعم يا امير المؤمنين نحن وفود التهنية لا وفود المزية قدمنا اليك من بلدنا نحمد الله الذى منّ بك علينا لم يخرجنا اليك رغبة ولا رهبة اما الرغبة فقد اتتنا منك الى بلادنا واما الرهبة فقد آمننا الله

avaient choisi et mis à leur tête un adolescent pour parler en leur nom, c'était le plus jeune de leurs compagnons. Au moment où il prenait la parole, Omar lui dit : « Doucement, jeune homme, laisse parler ceux que leur âge rend plus aptes que toi à discourir. — Doucement, Prince des Croyants, répliqua celui-ci; l'homme ne se recommande que par les deux plus petites parties de son être : sa langue et son cœur. Si Dieu accorde à un de ses serviteurs l'éloquence des lèvres et la mémoire du cœur, il en fait un être accompli. Prince des Croyants, si l'autorité revenait à l'âge, on en trouverait de plus âgés que toi dans la nation musulmane. — Parle donc, mon enfant, lui dit le prince. — Prince des Croyants, continua ce dernier, nous sommes porteurs de félicitations et non de condoléances. Nous venons de notre pays vers toi, en remerciant Dieu de nous avoir donné un chef tel que toi. Nous ne sommes attirés ici ni par ta bienveillance ni par la crainte. Ta bienveillance, elle a pénétré jusque dans notre pays; quant à la crainte, Dieu nous a donné dans ta justice une sauvegarde contre tes rigueurs.

بعدك من جورك قال عظنا يا غلام واوجز قال نعم يا امير المؤمنين ان اناسا غرهم حلم الله عنهم وطول املهم وحسن ثناء الناس عليهم فلا يغررتك حلم الله عنك وطول املك وحسن الثناء عليك فتزل قدمك فنظر عمر في سن الغلام فاذا هو قد اتت عليه بضع عشرة سنة فانشا عمر يقول

تعلم فليس المرء يؤكّد عالمًا وليس اخو علم كن هو جاهل
وان كبير القوم لا علم عنده صغيرًا اذا التقت عليه المحافل

وقد كان رجل من اهل العراق اتى المدينة في طلب جارية وصفت له قارية قوّالة فسأل عنها فوجدها عند قاضي المدينة فاتاه وسأله ان يعرضها عليه فقال له يا عبد الله لقد ابعدت

— Donne-moi un bon conseil en peu de mots, lui dit Omar.

— Prince, continua le jeune homme, il y a des hommes qui se laissent égarer par la longanimité de Dieu, par leurs espérances sans limites et par la flatterie : ne te laisse capter par aucune de ces trois choses, si tu veux éviter une chute. » Omar s'informa de l'âge de cet orateur, il avait une dizaine d'années; ce qui inspira au prince les vers que voici :

Il faut apprendre : l'homme ne naît pas instruit et celui qui sait ne ressemble pas à l'ignorant.

Le vieillard, s'il est ignorant, est encore un enfant au milieu de la foule qui l'environne.

Un habitant de l'Irak était allé à Médine pour y chercher une jeune esclave qu'on lui avait citée comme une bonne lectrice du Koran et une habile chanteuse. Informations prises, il la trouva chez le Kadi de Médine, il se rendit chez ce magistrat, et le pria de lui montrer son esclave. Le Kadi, frappé de son enthousiasme pour celle-ci, lui dit : « Serviteur de Dieu, tu t'es donné une peine infinie pour trouver cette

الشقة في طلب هذه الجارية فما رغبتك فيها لما رأى من شدة
 إعجابه بها قال انها تغنى فتجيد فقال القاضي ما علمت بهذا
 فالح عليه في عرضها فعرضت بحضرة مولاهم القاضي فقال لها
 الفتى هاتي فتغننت⁽¹⁾

الى خالد حتى اتحن بخالد فنعم الفتى يرق ونعم المؤمل
 ففرح القاضي بجاريته وسرّ بغنائها وغشيه من الطرب امر
 عظيم حتى اقعدها على فخذه وقال هاتي بأى انت بيتا
 فتغننت

اروح الى القصاص كل عشية ارق ثواب الله في عدد الخطا
 فزاد الطرب على القاضي ولم يدر ما يصنع فاخذ نعليه فعلقها

jeune fille. Pourquoi la désirais-tu avec tant d'ardeur? » L'étranger lui répondit qu'elle était excellente musicienne; le Kadi avoua qu'il ne lui savait pas ce talent. Enfin, cédant aux instances du jeune homme, il consentit à lui montrer l'esclave. Elle parut devant lui, en présence du Kadi son maître, et sur la prière du jeune homme, elle chanta ce vers :

Vers Khalid (je me tourne), pour implorer la pitié de Khalid.

Le jeune homme qu'on implore est parfait, telle est aussi celle qui espère.

Le Kadi fut enchanté de son esclave, la beauté de sa voix l'enivra et la musique le surexcita à ce point qu'il prit la jeune fille sur ses genoux et la supplia de dire un autre *beït*. Celle-ci chanta :

Chaque soir je vais exercer des représailles et j'attends de Dieu la rétribution de mes fautes si nombreuses.

Le Kadi transporté, ne sachant plus ce qu'il faisait, prit ses

في اذنه وجثا على ركبتيه وجعل يأخذ بطون اذنه والفعل
 معلقة فيها وهو يقول اهدوني الى البيت الحرام فاني بكذبة حتى
 ادمي اذنه فلما امسكت اقبل على الفتى فقال له يا حبيبي انصرف
 فقد كنا فيها راغبين قبل ان نعم انها تقول فكأن الآن فيها
 ارغب فانصرف الفتى وبلغ ذلك الى عمر بن عبد العزيز فقال
 قاتله الله لقد استرقه الطرب وامر بصرفه عن عمله فلما صرف
 قال نساؤه طوالق لو سمعها عمر لقال اركبوني فاني مطية فبلغ
 ذلك عمر فاشخصه واشخص الجارية فلما دخلا على عمر قال له اعد
 ما قلت قال نعم فاعاد ما قال فقال للجارية قولي فغنت⁽¹⁾

pantoufles, les attacha à ses oreilles en guise de pendants, se mit à ramper sur les genoux, et tenant le bout de ses oreilles d'où pendaient les pantoufles, il s'écria : « Qu'on me mène à la Kaabah, je suis une victime destinée au sacrifice ! » Déjà il avait les oreilles en sang, lorsque la chanteuse se tut ; il se tourna vers l'étranger et lui dit : « Mon ami, tu peux t'en retourner : je tenais déjà à cette jeune fille avant de connaître son talent pour le chant ; maintenant j'y tiens bien davantage. » Le jeune homme s'en alla. Omar, fils d'Abd el-Aziz, apprit cette histoire : « Que Dieu le maudisse, dit-il (en parlant du Kadi), sa passion pour la musique en a fait un esclave ! » Et il le destitua. En apprenant sa révocation, le juge ajouta : « Que les femmes d'Omar soient répudiées, si, entendant cette chanteuse, il ne s'écrie pas : « Qu'on monte sur mon dos, je suis une bête de somme ! » Ce propos fut répété au Khalife, il voulut voir le juge et son esclave ; quand ils furent l'un et l'autre en sa présence, il ordonna au premier de répéter les discours qu'il avait tenus (à Médine) ; le juge s'empressa d'obéir. Omar dit alors à la jeune esclave de chanter, et elle dit les vers suivants :

كان لم يكن بين الحجون الى الصفا انيس ولم يسمر بمكة سامر
 بلى نحن كنا اهلها فابادنا صروف الليالي والجدود العواتر
 فما فرغت من الشعر حتى اضطرب عمر اضطرابا بينا واقبل
 يستعيدها ثلاثا وقد بليت دموعه لحيته ثم اقبل على القاضي
 فقال لقد قاربتي في يمينك ارجع الى عملك راشدا حدثنا
 الطوسي والاموي الدمشقي وغيرها عن الزبير بن بكار عن عبد
 الله المزني قال كان بالمدينة فتى من بنى امية من ولد عثمان
 وكان ظريفا وكان يختلف الى قينة لبعض قريش وكانت للجارية
 تحبه ولا يعلم ويحبها ولا تعلم ولم تكن محبة القوم اذ ذاك
 لريبة ولا لغاحشة فاراد يوما ان يبلو ذلك فقال لبعض من

Il semble qu'il n'y ait plus un seul ami entre el-Hadjoun et Safa, et que les douces causeries du soir se soient arrêtées à la Mecque.

Oui, nous habitions cette ville, mais les vicissitudes de la fortune et les rigueurs du sort nous ont anéantis.

Elle n'avait pas encore cessé de chanter qu'une vive émotion se manifestait chez le Khalife; il lui fit répéter trois fois son chant, tandis que de grosses larmes roulaient sur sa barbe; enfin se retournant vers le juge, il lui dit : « Ton serment n'avait rien d'excessif, retourne dans le poste que tu occupais, et que Dieu te conduise ! »

Toussi, el-Omawi surnommé aussi *Dimachki*, et d'autres encore m'ont raconté l'anecdote suivante qui leur avait été transmise par Zobeir, fils de Bekkar, d'après Abd Allah Mouzni. Il y avait à Médine un jeune homme de la famille des Omeiyades, un des fils d'Otman, fort aimable de sa personne. Il voyait souvent une chanteuse appartenant à un Koreïchite; ils s'aimaient l'un et l'autre et ne s'étaient jamais avoué leurs sentiments. D'ailleurs, l'amour n'était pas inspiré, à cette époque, par un sentiment honteux et cou-

عنده امض بنا اليها فانطلقا وواثقا وجوه اهل المدينة من
قريش والانصار وغيرهم وما كان فيهم فتى يجد بها وجده ولا
تجد بواحد منهم وجدها بالامسى فلما ان اخذ الناس
مواضعهم قال لها الفتى اتحسنين ان تقولين

احببكم حبا بكل جوارحى فهل عندكم علم بمالككم عندي
أتجزون بالود المضاعف مثله فان الكريم من جزى الود بالود
قالت نعم واحسن احسن منه وقالت

للذى ودنا المودة بالضعف وفضل البادى به لا يجازى
لو بدا ما بنا لكم ملا الارض واقطار شامها والحجاز

pable. Il voulut, un jour, mettre son cœur à l'épreuve et pria un de ses amis de l'accompagner chez cette musicienne. Ils rencontrèrent en route quelques personnages distingués de Médine, Koreichites, *Ansars* et autres qui se joignirent à eux. Aucun de ces amis n'éprouvait pour la chanteuse la passion de ce jeune Omeyade, et celle-ci n'avait d'amour que pour lui. Lorsque chacun eut pris sa place, il lui demanda si elle saurait bien chanter les paroles suivantes :

Je vous aime d'un amour qui s'est emparé de tout mon être; savez-vous ce que je ressens pour vous?

A ma passion qui redouble donnerez-vous une récompense du même prix? Un cœur généreux rend amour pour amour.

« Oui, dit-elle, et mieux encore. » Elle chanta alors :

A celui qui nous aime, nous donnons un amour double du sien, la supériorité de cet amour se manifeste sans être égalée.

Si mon amour pour vous se révélait, il remplirait ce pays jusqu'aux confins de la Syrie et du Hédjaz.

قال فحجب الفتى من ذهنها مع حسن جوابها وجودة حفظها
فازداد كلفا بها فقال

انبت عذر الفتى اذا هتك الستـر وأن كان يوسف المعصوما
فبلغ ذلك عربن عبد العزيز فاشتراها بعشر حدايق ووهبها
له بما يصلحها فاقامت عنده حولا ثم ماتت ورثاها وقضى في
حالته تلك نحيبه فدفنا معا وكان من مريثته لها قوله

قد تمنيت ان ارى جنة اللـد فادخلتها بلا استعمال
ثم اخرجت اذ تطمعت بالنعمة منها والموت اجد حال
وقال اشعب الطامع المذني هذا سيد شهداء اهل الهوى نحروا

Le jeune homme fut charmé de son esprit, de sa réponse ingénieuse et de la promptitude de sa mémoire. Il sentit son amour redoubler pour elle, et chanta :

Tu rendrais excusable l'amant qui déchirerait le voile, fût-il le chaste Joseph.

Omar, fils d'Abd el-Aziz, informé de cette aventure, acheta la musicienne au prix de dix jardins et en fit don au jeune homme avec un riche trousseau. Elle demeura quelque temps avec lui et mourut. Son amant la suivit de près, après l'avoir pleurée dans ses poésies. Ils furent enterrés l'un près de l'autre. Voici un passage de son élégie :

J'avais souhaité de voir le jardin de l'éternité et j'y pénétrai sans m'en être rendu digne.

Mais j'en fus exclu pour avoir aspiré à ses délices ; maintenant c'est la mort que je désire.

Achâb le *Rapace*, originaire de Médine, appelle ce jeune homme le *roi des martyrs de l'amour* et ajoute qu'on immola

على قبرة سبعين بدنة وقال ابو حازم الاعرج المديني اما يحب
الله يبلغ هذا وقد كان خرج في ايام عمر شodob الفارق وقوى
امره فيمن خرج معه من ربيعة وغيرها فحدث عباد بن عباد
المهلبى عن محمد بن الزبير الخنظلى قال ارسلنى عمر اليهم وارسل
معى عون بن عبد الله بن عتبة بن مسعود وكان خروجهم
بالجزيرة وكتب عمر معنا اليهم كتابا فاتيناهم فابلغناهم كتابه
ورسالته فبعثوا معنا رجلين منهم احدهما من بنى شيبان
والاخر فيه حبشية وهو اشدهما لسانا وعارضة فقدمنا بهما
على عمر وهو بخناصرة فصعدنا الى غرفة هو فيها ومعه ابنه عبد
الملك وكاتبه مزاحم فذكرنا مكانهما فقال الا فتشتموها ليلا يكون

soixante et dix victimes sur sa tombe. Un autre habitant de Médine, Abou Hazim le Boiteux, disait à ce propos : « Un amant de Dieu peut aller aussi loin dans son amour. »

Sous le règne d'Omar éclata la révolte de Chawdab le Kharédjite, qui se fortifia par la coopération des Arabes de Rebyâh et d'autres tribus. Voici ce que Abbad, fils d'Abbad el-Mohallebi, a entendu raconter à Mohammed, fils de Zobéir el-Hinzali : « Le Khalife Omar m'envoya en compagnie d'Awn, fils d'Abd Allah, fils d'Otbah, fils de Maçoud, en mission chez ces hérétiques qui s'étaient révoltés dans la Mésopotamie. Il nous donna une lettre qu'il leur adressait. Lorsqu'ils eurent pris connaissance de cette lettre et de l'objet de notre mission, ils délèguèrent deux de leurs compagnons pour nous accompagner chez le Khalife : l'un de ces députés était de la tribu des Benou Cheïban; le second, qui se distinguait par l'énergie et l'éloquence de son langage, était de race abyssinienne. Nous arrivâmes à Khounasyrah, où résidait Omar, et nous montâmes dans une salle de repos où il se trouvait en compagnie de son fils Abd el-Mélik et de son

معها مدينة ففعلنا فلما دخلا عليه قالا السلام عليكم ثم جلسا فقال لهما عمر اخواننا ما الذى اخرجكم مخرجكم هذا وما نقيم علينا فتكلم الذى فيه حبشية وقال والله ما نقمنا عليك في سيرتك انك لتجرى بالعدل والاحسان ولكن بيننا وبينك امر ان اعطيناه فنحن منك وانت منا وان منعناه فلست منا ولسنا منك فقال عمر وما هو قال رأيك خالفت اعمال اهل بيتك وسميتها المظالم وسكنت غير سبيلهم فان رجعت انك على هدى وهم على ضلال فالعنهم وابراً منهم فهذا الذى يجمع بيننا وبينك او يفرق فتكلم عمر فقال انى قد علمت انكم لم تخرجوا مخرجكم هذا لدنيا ولكن اردتم الآخرة واخطأتم

secrétaire Mozahim. Quand nous l'eûmes informé de l'arrivée de ces deux députés, il nous demanda si nous les avions fouillés, dans la crainte qu'ils ne fussent armés. Cette précaution prise, les deux hommes se présentèrent devant le Khalife, le saluèrent et s'assirent. Omar leur parla en ces termes : « Frères, quelle est la cause de votre révolte? Comment avons-nous encouru votre vengeance? » Le député d'origine abyssinienne répondit : « Rien dans ta conduite n'a suscité notre vengeance, car tu gouvernes avec justice et douceur. Une seule chose s'élève entre nous et toi : si tu nous la concèdes, nous serons avec toi, et tu seras des nôtres; si tu la refuses, tu ne seras pas de notre parti, nous ne serons pas du tien. — Quelle est cette chose? » demanda Omar. — « Nous voyons que tu rejettes les œuvres de ta famille, que tu les nommes des *iniquités* et que tu suis une route différente de la leur. Or si tu crois que tu es dans la vérité et qu'ils marchaient dans l'erreur, tu dois les maudire et les excommunier. Voilà ce qui peut nous unir ou nous séparer. » Omar reprit la parole : « Je sais, leur dit-il, que vous ne vous êtes

طريقها وانى سائلكم عن امور لتصدقون فيها أرايتم ابا بكر
وعمر أليسا من اسلافكم ومن تتولونها وتشهدون لهما بالنجاة
قالا بلى قال فهل علمتم ان ابا بكر حين قبض رسول الله صلعم
ارتدت العرب فقاتلهم واخذ الاموال وسفك الدماء وسبوا
الذراري قالوا نعم قال فهل علمتم ان عمر برأ من ابي بكر قال لا
قال أرايتم اهل النهروان ليسوا من اسلافكم ومن تتولون
وتشهدون لهم بالنجاة قالا بلى قال فهل علمتم ان اهل الكوفة
حين خرجوا اليهم كفوا ايديهم فلم يسفكوا دمًا ولم يخيفوا
آمنًا ولم يأخذوا مالا قالوا نعم قال فهل علمتم ان اهل البصرة
حين خرجوا اليهم مع الشيباني وعبد الله بن وهب الراسبي

point insurgés en vue de ce monde et que vous recherchez
uniquement la vie future; seulement vous faites fausse route.
Je veux vous interroger sur certaines questions auxquelles
vous répondrez sincèrement. Ne considérez-vous point Abou
Bekr et Omar comme vos prédécesseurs; ne les mettez-vous
pas au nombre de ceux que vous aimez et que vous déclarez
être sanctifiés? Ils en convinrent. — « Savez-vous qu'Abou-
Bekr, lorsque les Arabes apostasièrent après la mort de
l'Apôtre de Dieu, leur fit la guerre, s'empara de leurs biens,
répandit leur sang, réduisit en esclavage leurs femmes et
leurs enfants? — Oui. — Avez-vous entendu dire qu'Omar
excommunia Abou Bekr? — Non. — Comptez-vous les com-
battants de Nehrewân parmi vos prédécesseurs, que vous
aimez et que vous déclarez être sauvés? — C'est vrai. —
Les habitants de Koufah, lorsqu'ils marchèrent contre eux,
ont-ils usé d'indulgence? N'ont-ils pas, au contraire, répandu
leur sang, troublé leur sécurité, pillé leurs richesses? — Si
fait. — Saviez-vous que les habitants de Basrah (c'est-à-
dire les insurgés de Nehrewân, cf. t. IV, p. 180 et suiv.).

واصحابه استعرضوا الناس يقتلونهم ولقوا عبد الله بن خطاب
 ابن الأرت⁽¹⁾ صاحب رسول الله صلعم فقتلوه وقتلوا جاريته ثم
 ضحكوا حياء من احياء العرب فاستعرضوهم فقتلوا الرجال
 والنساء والاطفال حتى جعلوا يلقون الصبيان في قدور الاقط
 وفي تغور قالا قد كان ذلك قال فهل برأ اهل البصرة من اهل
 الكوفة او اهل الكوفة من اهل البصرة قالا لا قال فهل تبرؤن انتم
 من احد الطائفتين قالا لا قال ارايتم الدين واحدا او اثنين
 قالا بل واحد قال فهل يسعكم فيه شيء يجرعني قالا لا قال
 فكيف وسعكم ان توليتم ابا بكر وعمر وتولا احدهما صاحبه
 وتوليتم اهل البصرة واهل الكوفة وتولا بعضهم بعضا وقد

quand ils s'avancèrent contre ceux de Koufah, sous les
 ordres de Cheibani, d'Abd Allah, fils de Wehber-Raçibi, et
 de ses compagnons, les combattirent jusqu'à la mort; que
 rencontrant Abd Allah, fils de Khabbab, fils de el-Aratt, com-
 pagnon du Prophète, ils le tuèrent lui et sa jeune esclave;
 que surprenant et attaquant à l'improviste une tribu arabe,
 ils tuèrent hommes, femmes et enfants, et allèrent jusqu'à
 jeter de tout jeunes enfants dans des chaudières d'*akit* (sorte
 de bouillie de dattes et de lait) bouillant? — Cela est ainsi.
 — Eh bien, les habitants de Basrah ont-ils excommunié
 ceux de Koufah, et réciproquement? — Non. — Vous-mêmes,
 est-ce que vous excommuniez l'un des deux partis? — Non.
 — Croyez-vous que la religion est une, ou qu'il y ait deux
 religions? — Elle est une. — Vous permet-elle ce qu'elle me
 défend à moi? — Non. — Eh quoi, vous reconnaissez Abou
 Bekr et Omar, lesquels se reconnaissaient l'un l'autre; vous
 reconnaissez les habitants de Basrah et de Koufah, lesquels
 s'admettaient réciproquement, bien que trois intérêts de
 premier ordre, la vie, les femmes, la propriété, fussent l'en-

اختلفوا في اعظم الاشياء في الدماء والفروج والاموال ولا يسعني فيها زعمت الا ان العن اهل بيتي واتبراً منهم ارايتم لعن اهل الذنوب فريضة مفروضة لا بدّ منها فان كانت كذلك فاخبرني ايها المتكلم متى عهدك بلعن فرعون قال ما اذكر متى لعنته قال ويحك ويسعك الا تلعن فرعون وهو اخبت للخلق ولا يسعني فيما زعمت الا لعن اهل بيتي والتبرؤ عنهم ويحكم انكم قوم جهال اردتم امراً فاخطأتموه فانتم تردون على الناس ما قبله منهم رسول الله صلّعم ويأمن عندكم من خان عنده ويحان عندكم من امن عنده قال ما نحن كذلك قال عمر بل سون تقرّون بذلك الآن هل تعلمون ان رسول الله صلّعم بُعث الى

jeu de leurs divisions, et il ne me serait pas permis, selon vous, de faire autrement que de maudire ma famille et de l'excommunier? Maudire les pécheurs, est-ce donc à vos yeux une règle canonique de stricte obligation? S'il en est ainsi, réponds-moi, toi qui m'as adressé la parole, te souviens-tu d'avoir maudit Pharaon? — Je n'ai aucun souvenir de l'avoir maudit, » répondit celui-ci. — « Comment, reprit Omar, tu serais libre de ne pas maudire Pharaon, c'est-à-dire le plus méchant des êtres, tandis que moi je ne saurais me dispenser, selon ta croyance, de maudire et d'excommunier ma famille? Allons, vous n'êtes qu'une troupe d'ignorants; vous voulez une chose et vous vous égarez à sa poursuite. Vous condamnez des actes que l'Apôtre approuvait, vous accordez l'impunité à celui qu'il aurait condamné; vous faites trembler ceux qu'il aurait rassurés. — Nous ne sommes pas tels que tu le dis. — Vous allez bientôt en convenir. Maintenant dites-moi si vous croyez que l'Apôtre de Dieu a été envoyé aux hommes lorsqu'ils adoraient des idoles, qu'il les a invités à renverser ces idoles et à confesser « qu'il n'y a qu'un

الناس وهم عبدة الاوثان فدعاهم الى خلع الاوثان وشهادة ان لا اله الا الله وان محمد رسول الله ففعل ذلك حقن دمه واحرز ماله ووجب حرمة و كانت له اسوة المسلمين قال نعم قال افلستم تلقون من يخلع الاوثان ويشهد ان لا اله الا الله وان محمد رسول الله فتستحلون دمه وماله وتلقون من ترك ذلك واباه من اليهود او النصارى وسائر الاديان فيأمن عندكم وتحرمون دمه قال الحبشي ما سمعت كاليوم قط حجة ابين واقرب مأخذا من حجتك اما انا فاشهد انك على الحق وانا برئ من برأ منك فقال عمر الشيباني فانت ما تقول قال ما احسن ما قلت وابين ما وصفت ولكني لا افتات⁽¹⁾ على المسلمين بامر حتى اعرض

seul Dieu, que Mohammed est son apôtre. Quiconque a accepté cette confession ne fut-il pas respecté dans sa vie et ses biens, n'eut-il point droit aux garanties et à l'égalité établies dans la société musulmane? — Nous en convenons. — Et pourtant, quand vous rencontrâtes des hommes qui renversaient les idoles, en disant : *Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed est son apôtre*, vous avez porté la main sur leur vie et sur leurs propriétés. D'autres au contraire qui avaient repoussé et nié cette croyance, des hommes appartenant au culte juif, chrétien, ou à toute autre religion, ont obtenu de vous la garantie de leur existence et vous avez épargné leur sang. » L'Abyssin lui répondit : « Je n'ai jamais entendu une argumentation plus évidente et plus facile à saisir que la tienne. En conséquence, je confesse que tu es en possession de la vérité, et je me sépare de ceux qui se sont séparés de toi. — Et toi, dit Omar au Cheïbanite, que dis-tu? — Tu as bien parlé, répliqua celui-ci, et tes explications sont d'une grande clarté. Cependant je ne puis statuer sur une affaire au nom des Musulmans, avant de leur avoir soumis tes ob-

قولك عليهم وانظر ما حجتهم قال فانت اعلم فانصرف واقام
 للحيثى فامر له عمر بعطائه فمكث خمسة عشر يوما ثم مات ولحق
 الشيباني باصحابه فقتل فيهم بعد موت عمر رحمه الله ولعمر
 مع الفوارج اخبار غير ما ذكرنا ومراسلات ومناظرات وكذلك
 لمن سلف من بنى امية وغيرهم من ولادة الامصار وقد اتينا على
 ذكرها وذكر من سمتة للفوارج بامير المؤمنين وخاطبته بالامامة
 من الازارقة والجرية والاباضية والجرية والثلثية والصغرية
 والتجيدات وغيرهم من انواع الحرورية وذكرنا مواضعهم من الارض
 في هذا الوقت مثل من سكن منهم ببلاد شهرزور وبجستان
 واصطخر من ارض فارس وبلاد كرمان واذربيجان وبلاد مكران

jections et d'avoir examiné leurs réponses. — Cela te regarde, » répondit Omar. Le Cheibanite partit, mais son compagnon l'Abyssin demeura et reçut une pension; il n'était que depuis quinze jours chez le Khalife quand il mourut. Le Cheibanite rejoignit ses coreligionnaires et fut tué dans leurs rangs, après la mort d'Omar.

Beaucoup d'autres faits relatifs à Omar et aux Kharédjites, leurs correspondances et controverses avec lui, avec les Omeyyades ses prédécesseurs et d'autres princes, sont racontés dans nos ouvrages précédents. Nous avons cité ceux que les Kharédjites saluent du titre de *Prince des Croyants* et d'*imam*, parmi les Azrakites, les Hamrites, les Ibadites, les Hamzites, les Khalkites, Saffarites, Nedjdis et autres sectes des Harawrites. Nous avons parlé des contrées qu'ils occupent aujourd'hui, comme le pays de Chehrezour, le Sedjestân, Istakhr dans le Fars, le Kermân, l'Azerbaïdjân, le Mekrân, la région montagneuse de l'Oman, Hérat dans le Khorâçân, la Mésopotamie, Tahert la basse, et d'autres pays. On trouvera ces renseignements dans nos An-

وجبال عمان وهرة من بلاد خراسان والجزيرة وتاهرت السفلى
 وغيرها من بقاع الارض في كتابينا اخبار الزمان والادوسط وما
 ذكرنا من الرد عليهم في التحكيم وغير ذلك في كتابنا المترجم
 بكتاب الانتصار المفرد لفرق الخوارج وفي كتاب الاستبصار وقد
 ذكرنا جماعة من شعرائهم ممن سلف من ائمتهم من ذلك قول
 مصقلة بن عتبان الشيباني وكان من غلبة الخوارج حيث يقول
 ابلغ امير المؤمنين رسالة وذو النعم ان لم يرع منك قريب
 فانك ان لم ترض بكر بن وائل يكن لك يوم بالعراق عصيب
 فان يك منكم كان مروان وابنه وعمرؤ ومنكم هاشم وحبيب
 فمنا سويد والبطين وقعناب ومنا امير المؤمنين شبيب
 غزالة ذات النذر منا حميدة لها في سهام المسلمين نصيب

nales historiques et notre Histoire moyenne. La réfutation de leur doctrine sur l'*arbitrage* et d'autres points se trouve dans notre ouvrage intitulé *Kitab el-intisar* (le livre du secours), qui est consacré aux sectes Kharédjites, et dans le *Kitab el-istibsar* (le livre de la réflexion). Nous y avons fait mention de ceux de leurs anciens imams qui ont laissé des poésies, et entre autres de Maskalah, fils d'Atban le Cheibanite, un de leurs adhérents les plus exaltés, l'auteur de ces vers :

Qu'on remette ce message au Prince des Croyants : Celui qui aujourd'hui te conseille, bientôt ne s'inquiètera plus de ton sort.

Sache-le, si tu ne donnes satisfaction à la tribu de Bekr ben Wail, une chaude journée se prépare pour toi en Irak.

Si parmi vous on cite Merwan et son fils, Amr, Hachem et Habib,

Dans nos rangs sont Soueïd, el-Batin et Kânab; avec nous est Chébib le prince des Croyants,

Et Gazaleh liée par un vœu (cf. ci-dessus, p. 321), cette héroïne qui aura une large part aux gloires des Musulmans.

ولا صلح ما دامت منابر ارضنا يقوم عليها من ثقيف خطيب
وكذلك ذكرنا اخبار ام شبيب وما كانت عليه من الاجتهاد في
ديانة المحكمة وفيها يقول الشاعر

أم شبيب ولدت شبيباً هل تلد الذئبة الا ذئباً

واخبار علمائهم كاليمان وله كتب مصنفة في مذاهبهم وعبد
الله بن يزيد الاباضي وابي ملك الحضرى وقعنّب وغير هاولاء
من علمائهم وقد كان اليمان بن رباب من غلبة علماء الخوارج
واخوة على بن رباب من غلبة علماء الرافضة هذا مقدم في
اصحابه وهذا مقدم في اصحابه يجتمعان في كل سنة ثلاثة ايام
يتناظران فيها ثم يفترقان فلا يسلم احدهما على الاخر ولا

Non, point de paix, tant que dans les chaires de nos mosquées retentira la voix d'un prédicateur de Takif.

Nous avons parlé de la mère de Chébib et du zèle qu'elle déploya dans les sentences du tribunal. Un poète a dit de cette femme :

La mère de Chébib a enfanté Chébib ; une louve ne peut enfanter qu'un loup.

On trouvera dans ce même ouvrage l'histoire de leurs principaux docteurs, tels que Yéman, auteur de plusieurs traités relatifs à leurs doctrines ; Abd Allah, fils de Yézid l'Ibadite ; Abou Malik le Hadramite, Kânab, et d'autres savants. Yéman, fils de Ribab, était un des docteurs les plus ardents parmi les Kharédjites, tandis que son frère Ali déployait le même zèle parmi les docteurs Chiïtes. Chacun d'eux occupait le premier rang dans sa propre secte. Ces deux frères se réunissaient trois jours par an, pendant lesquels ils se voyaient sur le pied de l'intimité ; ils se sépa-

يخاطبه وكذلك كان جعفر بن المبرّك من علماء المعتزلة وخذائها وزهادها واخوة حنش بن المبرّك من علماء اصحاب الحديث ورؤساء المشوية وبالضد من قول اخيه جعفر وطالت بينهما المناظرة والمباغضة والتباين وآلى كل واحد منهما الا يخاطب الاخر الى ان يلحق بخالقه وجعفر بن المبرّك وجعفر بن حرب من علماء البغداديين من المعتزلة وكان عبد الله بن يزيد الاباضي بالكوفة تختلف عليه اصحابه يأخذون عنه وكان شريكا لهشام بن الحكم وكان هشام مقدما في القول بالجسم والقول بالامامة على مذهب القطيعية تختلف عليه اصحابه من الرافضة يأخذون عنه وكلاهما في حانوت واحد على ما ذكرنا من التضاد

raient ensuite et cessaient de se saluer et de se parler. De même, Djâfar ben Mobachir se distinguait par son esprit et sa piété parmi les docteurs Moutazélites, tandis que son frère Hanach ben Mobachir, un des chefs traditionnistes et de l'école éclectique, professait des doctrines opposées à celles de Djâfar. Longtemps séparés par la discussion et la différence d'opinion qui engendra une haine réciproque, ils jurèrent l'un et l'autre de ne plus s'adresser la parole jusqu'à ce que Dieu les rappelât à lui. Djâfar, fils de Mobachir, et Djâfar, fils de Harb, étaient deux docteurs Moutazélites résidant à Bagdad. Abd Allah, fils de Yézid l'Ibadite, dont les leçons attiraient à Koufah un concours nombreux de disciples, avait pour associé de commerce Hicham, fils de Hakem, qui se distinguait par ses opinions sur le *corps* et sur l'*imamat* dans la secte des Katyites; son cours attirait aussi un grand nombre d'auditeurs parmi les Chiïtes. Demeurant l'un et l'autre dans la même boutique, malgré les différences profondes que leurs opinions hérésiarques et impies établissaient entre eux, jamais ils n'eurent une alter-

في المذاهب من التشري والرفض ولم يجرب بينها مسابقة ولا خروج مما يوجب العلم وقضية العقل وموجبات الشرع واحكام النظر والسير وذكر ان عبد الله بن يزيد الابهاضي قال لهشام آبن الحكم في بعض الايام تعلم ما بيننا من المودة ودوام الشركة وقد احببت ان تنكحني ابنتك فاطمة فقال له هشام هي مؤمنة فامسك عبد الله ولم يعاودة في شيء من ذلك حتى فرق الموت بينهما وكان من امر هشام مع الرشيد وابن برمك ما قد اتينا على ذكره فيما سلف من كتبنا وذكر عن عمرو بن عبيد انه كان يقول أخذ عمر بن عبد العزيز للخلافة بغير حقها ولا باستحقاق لها ثم استحقها بالعدل حين اخذها وفي وفاة عمر بن عبد العزيز يقول الفرزدق من أبيات يرثيه بها

cation injurieuse, jamais ils ne sortirent des règles de la science et de la raison, jamais ils ne violèrent les exigences de la loi, ni les préceptes de l'examen et de l'étude. On raconte que l'Ibadite Abd Allah, fils de Yézid, dit un jour à Hicham, fils de Hakem : « Tu sais quelle amitié, quelle communauté durable d'intérêts nous lient l'un à l'autre; je voudrais donc obtenir la main de ta fille Fatimah. » Hicham se borna à lui répondre : « Ma fille croit en Dieu. » Abd Allah se tut et ne renouvela jamais sa demande, jusqu'à ce que la mort les séparât. Les rapports du même Hicham avec Réchid et le fils de Barmek sont racontés dans nos ouvrages précédents.

On cite ce propos de Amr, fils de Obeïd : « Omar, fils d'Abd el-Aziz, s'est emparé du khalifat sans y avoir droit ni l'avoir mérité; une fois maître du pouvoir, il s'en est rendu digne par sa justice. »

La mort de ce Khalife fut pleurée par Farazdak dans une élégie dont voici quelques vers :

اقول لما نعى الفاعمن في عمرًا لقد نعيم قوام للحق والدين
 قد غيَّبوا الرامسون اليوم اذ رمسوا بدير سمعان قسطاس الموازين
 لم يلهه عكره عين يجرها ولا النخيل ولا ركض البراذين
 ولعبر رجه الله خطب واخبار حسان غير ما ذكرنا في هذا
 الكتاب في الزهد وغيره قد اتينا على ذلك فيما سلف من كتبنا
 والحمد لله رب العالمين

الباب التاسع والتسعون

ذكر ايام يزيد بن عبد الملك بن مروان

وملك يزيد بن عبد الملك في اليوم الذي تولى فيه عمر بن

A ceux qui m'annoncent la mort d'Omar, je dis : Vous pleurez le soutien de la vérité et de la religion.

Les fossoyeurs ont enterré aujourd'hui à *Deir-Simân* (l'homme juste comme) le fléau de la balance.

Celui qui, durant sa vie entière, n'avait trouvé de charmes ni à un regard qu'il aurait rendu impur, ni au *nakhil* (parure de femme), ni aux courses de chevaux.

Les discours de ce Khalife (que Dieu lui fasse miséricorde!) et les détails intéressants de son histoire, autres que ceux dont nous avons parlé ici, se trouvent dans nos ouvrages d'une date plus ancienne. Gloire à Dieu le maître des mondes!

CHAPITRE XCIX.

RÈGNE DE YÉZID, FILS D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN (YÉZID II).

Yézid, fils d'Abd el-Mélik, commença à régner le jour de la mort d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, le vendredi 25 du mois

عبد العزيز رحمة الله عليه وهو يوم الجمعة لخمس بقين من رجب سنة إحدى ومائة ويكنى أبا خالد وأمه عاتكة بنت يزيد بن معاوية بن أبي سفيان وثوى يزيد بن عبد الملك بأربد من أرض البلقاء من أعمال دمشق يوم الجمعة لخمس بقين من شعبان سنة خمس ومائة وهو ابن سبع وثلاثين سنة فكانت ولايته أربع سنين وشهرًا ويومين

ذكر لمع من أخباره وسيرة وجهل مما كان في أيامه

كان الغالب على يزيد بن عبد الملك حب جارية يقال لها سلامة القس وكانت لسهيل بن عبد الرحمن بن عون الرهري فاشتراها يزيد بثلاثة آلاف دينار فأعجب بها وغلبت على أمره وفيها يقول عبد الله بن قيس الرقيبات⁽¹⁾

de Redjeb 101 de l'hégire. Son surnom était *Abou Khalid*, il avait pour mère *Atikah*, fille de *Yézid I^{er}*. Il mourut à *Arbad* dans la contrée de *Balka* qui dépend de la province de *Damas*, cinq jours avant la fin du mois de *Châban*, 105 de l'hégire; il était âgé de trente-sept ans et avait régné quatre ans, un mois et deux jours.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Yézid II fut dominé par son amour pour une esclave nommée *Sallamat el-Kass* qui avait appartenu d'abord à *Suheïl*, fils d'*Abd er-Rahman*, fils de *Awf le Zohrite*. *Yézid* l'acheta au prix de trois mille dinars, devint amoureux d'elle et lui abandonna tout pouvoir sur lui-même. Le poète *Abd Allah*, fils de *Kaïs Rokayat*, a parlé de cette jeune fille en ces termes :

لقد فتنّت دنيا وسلامة القسا فلم تتركاً للقسّ عقلاً ولا نفساً

فاحتالت ام سعيد العثمانية جدته بشراء جارية يقال لها حبابة قد كان في نفس يزيد بن عبد الملك قديماً منها شيء فغلبت عليه ورفض سلامة ووهبها لام سعيد⁽¹⁾ فعذله مسلماته ابن عبد الملك لما عم الناس من الظلم والجور باحتجابه واقباله على الشرب واللغو وقال له انما مات عمر امس وقد كان من عدله ما قد علمت فينبغي ان تظهر للناس العدل وترفض هذا اللغو فقد اقتدى بك عمالك في سائر افعالك وسيرتك فانزع عما انت عليه فاطهر الاقتلاع والندم واقام على ذلك مديدة فغلظ ذلك

Le monde et Sallamah ont fasciné le prêtre (surnom donné à Suheil à cause de sa piété). Ils ne lui ont laissé ni la raison ni la vie.

Cependant, grâce au stratagème de Oumm Sâid l'Otmnite, aïeule de Yézid II, laquelle fit acheter pour lui une esclave nommée *Hababeh*, pour qui ce prince avait eu quelque inclination autrefois, cette dernière prit un empire absolu sur son cœur. Sallamah fut disgraciée et donnée à Oumm Sâid.

Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, reprochait à Yézid la tyrannie et les rigueurs qui pesaient sur ses sujets depuis que, retiré dans son palais, il s'adonnait à la débauche et à ses goûts frivoles. « Omar, dont la mort ne date que d'hier, dit-il à ce prince, était le souverain équitable que vous savez. Il faut qu'à votre tour vous manifestiez votre justice envers vos sujets et que vous renonciez au plaisir, puisque toutes vos actions et votre conduite servent de modèle à vos agents. Dépouillez-vous donc de ces funestes habitudes, afin que chacun soit témoin de votre conversion et de votre repentir. » Depuis quelques jours déjà, le prince se conformait à ces conseils, lorsque Hababeh, à qui ce change-

على حباة فبعثت الى الاخوص الشاعر ومعبد المغنى انظروا ما
انتما صانعان فقال الاخوص في ابيات له⁽¹⁾

الا لا تله اليوم ان يتبلدا فقد غلب المحزون ان يتجلدا
اذا كنت عزهاة عن اللهو والصبى فكن حجرا من يابس العخر جلدا
فا العيش الا ما يلد ويشتهى وان لام ذو الشنان فيه وفندا

وغناه معبد واخذته حباة فلما دخل عليها يريد قالت يا
امير المؤمنين اسمع منى صوتا واحدا ثم افعل ما بدا لك
وغنته فلما فرغت منه جعل يردد قولها

فا العيش الا ما يلد ويشتهى وان لام ذو الشنان وفندا

ment était odieux, fit demander au poète Ahwas et à Mâbed le chanteur de réfléchir à ce qu'ils pourraient faire pour elle en cette circonstance. Ahwas composa une pièce de vers où se trouvait ce passage (relatif à Yézid) :

Va, ne lui reproche pas aujourd'hui l'égarement de son esprit : l'homme en proie au chagrin est toujours sûr de ne pas se laisser vaincre par la douleur.

Si tu renonces (ô Yézid) au plaisir et à l'amour, sois donc comme une pierre détachée d'une roche dure et insensible.

Où est la vie, si ce n'est dans ce qui charme, dans ce qui passionne ? Qu'importe si un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie ?

Mâbed mit ces paroles en musique et les apprit à Hababeh. Quand Yézid entra chez elle, elle lui dit : « Prince des Croyants, permettez-moi de vous faire entendre un air, un seul ; et après cela agissez comme il vous plaira. » Elle se mit alors à chanter, et quand elle eut fini, le prince ne cessait de répéter ce passage :

Où est la vie, sinon dans ce qui charme, dans ce qui passionne ? Qu'importe si un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie ?

وعاد بعد ذلك الى لهوة وقصفه ورفض ما كان عزم عليه وذكر
 اسحاق بن ابراهيم الموصلي قال حدثنا ابو سلام قال ذكر يزيد
 قول الشاعر⁽¹⁾

صَحْنَا عَنْ بَنِي دُهْلٍ وَقَلْنَا الْقَوْمَ إِخْوَانُ
 عَسَى الْإِيَّامُ أَنْ يَرْجِعَنَّ قَوْمًا كَالَّذِي كَانُوا
 فَلَا صَرْحَ الشَّرِّ وَأَمْسَى وَهُوَ غُرِيَانُ
 مَشِينَا مَشِيَةً لِلْيَمِثِ غَدَا وَاللَّيْثُ غَضْبَانُ
 بَضْرِبٍ فِيهِ تَوْهِينٌ وَتَفْجِيعٍ وَأَقْرَانُ
 وَطَعْنٍ كَفَمِ الرِّقِّ غَدَا وَالرِّقُّ مَلَانُ
 وَفِي الشَّرِّ نَجَاةٌ حِينَ لَا يَنْجِيكَ إِحْسَانُ

وهو شعر قديم يقال انه للغند الرماني في حرب البسوس فقال

Et il revint désormais à ses goûts de plaisir et de débauche,
 en renonçant à toutes ses bonnes résolutions.

Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, a reçu d'Abou Sallam la nar-
 ration suivante. Yézid citait un jour ce passage d'un poète :

Nous avons pardonné aux fils de Dohl et nous leur avons donné le nom
 de frères.

Un jour viendra peut-être où cette tribu se montrera telle qu'elle était
 jadis.

Lorsque le crime s'est manifesté, quand il nous est apparu dans sa
 nudité,

Nous sommes sortis avec l'allure du lion lorsque la fureur l'excite.

Sous nos coups, l'ennemi tombait inanimé et sans force; son épée lui
 échappait des mains.

Le sang jaillissait sous le fer de nos lances comme de l'orifice d'une
 outre pleine jusqu'au bord.

Cherche ton salut dans le mal, si tu ne le trouves pas dans tes bien-
 faits.

Ces vers sont anciens; on croit qu'ils furent composés
 par Find ez-Zimmani pendant la guerre de Baçous. Yézid

للحباة غنيتي به يحياي فقالت يا امير المؤمنين هذا الشعر لا اعرف احدا يغنى به الا الاحول المكي فقال نعم قد كنت سمعت ابن عايشة يعمل فيه ويترك قالت اما اخذة عن فلان ابن ابي لهب وكان حسن الاداء فوجه يزيد الى صاحب مكة اذا اناك كنتاى فارفع الى فلان بن ابي لهب وادفع له الف دينار لنفسة طريقه واجله على ما شاء من دواب البريد ففعل فلما قدم عليه قال غننى شعر الغند فغناه فاجاد واحسن فقال اعدة واعادة واجاد فاطرب يزيد وقال عمن اخذت هذا الغناء قال يا امير المؤمنين اخذته عن ابي واخذة ابي عن ابيه قال لو لم ترثوا الا هذا الصوت لكان ابو لهب قد ورثكم

ayant prié Hababeh de lui chanter ce morceau, la jeune fille répondit : « Prince des Croyants, je ne connais personne qui sache le chanter à l'exception d'Ahwal le Mecquois. — C'est vrai, reprit le prince, j'avais déjà entendu le fils d'Aïchah prendre ce thème dans ses compositions; mais depuis il l'a laissé. — Le fils d'Aïchah, ajouta la musicienne, l'a emprunté à un tel, fils d'Abou Lehb, qui l'exécutait avec un talent merveilleux. » Yézid fit aussitôt partir un courrier pour le gouverneur de la Mecque. « Au reçu de ce message, lui disait-il, envoie quérir un tel, fils d'Abou Lehb, remets-lui une somme de mille dinars pour ses frais de route et mets à sa disposition tous les chevaux du *bérid* (poste d'État). Cet ordre fut exécuté. Lorsque le musicien parut en sa présence, Yézid l'invita à chanter les vers de Find ez-Zimmani, ce dont il s'acquitta avec une habileté surprenante; à la demande du prince, il les répéta avec autant de charme. Yézid, transporté de joie, lui demanda qui lui avait appris ce morceau. « Prince des Croyants, répondit le chanteur, je l'ai reçu de mon père qui le tenait du sien. — N'eussiez-vous recueilli,

خيرا كثيرا فقال يا امير المؤمنين ان ابا لهب مات كافرا موديا
 لرسول الله صلى الله عليه وسلم فقال اعلم ما تقول ولكني
 دخلتني له رقة اذ كان يجيدا للغناء فوصله وكساه وردة الى
 بلدة مكرما وكتب في عهد عمر الى يزيد اذا امكنتك القدرة
 بالغزة فاذكر قدرة الله عليك وقيل ان هذا الكلام كتب به
 عمر الى بعض عماله وفيه زيادة على ما ذكره زهير بن بكار وهي اذا
 امكنتك القدرة من ظلم العباد فاذكر قدرة الله عليك بما تأتى
 اليهم واعلم انك لا تأتى اليهم امرا الا كان زايلا عنهم باقيا
 عليك وان الله يأخذ للظلم من الظالم ومهما ظلمت احدا

répliqua le prince, d'autre héritage que ce chant, en vérité Abou Lehb vous aurait légué une fortune considérable. — Prince des Croyants, reprit le chanteur, Abou Lehb fut jusqu'à sa mort un infidèle et l'ennemi de l'Apôtre de Dieu (qu'il soit béni et sanctifié!). — Je le sais, répondit Yézid; mais il était si bon musicien que je sens en moi une certaine sympathie pour lui. » Puis il fit donner de l'argent et des vêtements d'honneur au musicien et le renvoya chez lui comblé de marques de considération.

Une lettre adressée à Yézid, sous le règne d'Omar (ben Abd el-Aziz), portait : « Si tu possèdes le pouvoir avec un rang illustre, souviens-toi aussi que tu es au pouvoir de Dieu. » Selon d'autres, ces paroles auraient été écrites par Omar dans une dépêche à l'un de ses agents; elles sont citées par Zobeïr, fils de Bekkar, avec plus de développement : « Si tu as le pouvoir de tyranniser tes sujets, souviens-toi du contrôle que Dieu exerce sur ta conduite envers eux : sache que l'influence de tes actes, passagère sur tes sujets, est durable pour toi, et que Dieu se charge de venger l'opprimé sur l'oppresser. Que ta tyrannie ne s'exerce donc jamais contre

فلا تظلمن منى لا ينتصر عليك الا بالله واعتللت حباية فاقام
يزيد اياما لا يظهر للناس ثم ماتت فاقام اياما لا يدفنها جزعا
عليها حتى جيفت فقيل له ان الناس يتكثثون بجزعك وان
للخلة تدق عن ذلك فدفنها وقام على قبرها فقال⁽¹⁾

فان تسد عنك النفس وتدع الهوى فبالياس تسلو عنك لا بالتجلد

ثم اقام بعدها اياما قليلا ومات حدث ابو عبد الله محمد
ابن ابراهيم عن ابيه عن ابيك الموصلى عن ابى الحويرث الثقفى
قال لما ماتت حباية جنزع عليها يزيد جزعا شديدا وضم
اليه جويرية لها كانت تخدمها فكانت تخدمه فتمثلت للجارية
يوما

ceux qui ne peuvent lui opposer que la protection de Dieu. »

Pendant toute la durée de la maladie de Hababeh, Yérid ne parut pas en public; lorsqu'elle mourut, dans sa douleur, il défendit pendant plusieurs jours qu'on l'enterrât, malgré l'odeur cadavérique que répandait le corps. On l'avertit que son désespoir donnait lieu à des commentaires dont le prestige du khalifat pouvait souffrir; il consentit alors à l'inhumation. Penché sur sa tombe, il répétait ce vers :

Si jamais mon âme se console de ta perte, si jamais elle renonce à son amour, c'est au désespoir qu'elle le devra, jamais à la résignation.

Il ne lui survécut que de quelques jours.

Suivant un récit transmis par son père à Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ibrahim, à Ibrahim par son père d'après Ishak Moçouli, et à ce dernier par Abou'l-Howaïret le Takéfite, Yérid tomba dans un désespoir extrême à la mort de Hababeh; il fit appeler et affecta à son service une jeune esclave qui avait servi cette chanteuse. Un jour qu'elle chantait ce vers :

كفى حزناً للهائم الصبّ ان يرى منازل من يهوى معطّلة قفرا
 فبكا حتى كاد ان يموت ولم تنزل تلك الجويرية معه يتذكر بها
 حبابه حتى مات وكان يزيد ذات يوم في مجلسه وقد غنته
 حبابه وسلامة فطرب طربا شديدا ثم قال اريد ان اطيّر فقلت
 حبابه يا مولاي فعلام تدع الامة وتدعنا وكان ابو جرة الخارج
 اذا ذكر بنى مروان وعابهم ذكر يزيد بن عبد الملك فقال
 اقعد حبابه عن يمينه وسلامة عن شماله وقال اريد ان اطيّر
 فطار الى لعنة الله والم عذابه قال المسعودي وكان يزيد بن
 المهلب بن ابي صفرة هرب من سجن عمر بن عبد العزيز حين
 اعتدل وذلك في سنة احدى ومائة وصار الى البصرة وعليها

Pour un amant désolé c'est assez souffrir que de voir la demeure de sa bien-aimée abandonnée et déserte.

Yézid fondit en larmes et tomba en faiblesse ; jusqu'à sa mort, il ne quitta plus cette petite esclave et ne cessa de l'entretenir de Hababeh.

Yézid écoutait chanter un jour, dans son palais, Hababeh et Sallamah. Dans l'excès de son ivresse il s'écria : « Mon âme veut s'envoler ! — Seigneur, répliqua Hababeh, à qui laisseriez-vous votre peuple et nous-mêmes ? » Voilà pourquoi le Kharédjite Abou Hamzah, quand il parlait des Merwanides et flétrissait leur conduite, citait Yézid II en disant : « Il a fait asseoir Hababeh à sa droite, Sallamah à sa gauche, et s'est écrié : « Mon âme veut s'envoler ! » Oui, qu'elle s'envole, mais vers la malédiction de Dieu et ses châtements douloureux ! »

Yézid, fils de Mohalleb, fils d'Abou Sofrah, s'étant échappé, pendant la maladie d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, de la prison où ce prince le tenait enfermé (année 101 de l'hégire), envahit Basrah gouvernée par Adi, fils d'Artah le Fezarite, s'empara de cet agent et le mit aux fers. Plus tard il sortit

عدى بن اوطاة الغزاري فاخذة يزيد بن المهلب فاوثقه ثم خرج يزيد من الكوفة مخالفا ليزيد بن عبد الملك وحشدت له الازد واحلافها وانجاز اليه اهله وخاصته وعظم امره واشتدت شوكته فبعث اليه يزيد اخاه مسلمة بن عبد الملك وابني اخيه العباس بن الوليد بن عبد الملك في جيش عظيم فلما شارفا رأى يزيد بن المهلب في عسكره اضطرابا فقال ما هذا الاضطراب قيل جاء مسلمة والعباس فقال والله ما مسلمة الا جرادة صفراء وما العباس الا نسطوس بن نسطوس⁽¹⁾ وما اهل الشام الا طعام قد حشدوا ما بين فلاح وزراع ودبّاغ وسفلة فاعبروني أكفكم ساعة واحدة تصفون بها خراطيمهم فما هي الا غدوة او روحة حتى يحكم الله بيننا وبين القوم

de Koufah en se révoltant contre Yézid II; les Azdites et les alliés de cette tribu s'étant joints à son parti où se réunirent aussi ses parents et ses amis, l'insurrection s'étendit et prit des proportions redoutables. Yézid envoya contre lui une armée nombreuse commandée par son frère Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, et par son neveu Abbas, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik. A l'approche de ces deux généraux, Yézid ben Mohalleb, remarquant un certain trouble parmi ses propres soldats, leur en demanda la cause. — On lui répondit que Maslemah et Abbas venaient d'arriver. « Par Dieu, s'écria-t-il, qu'est-ce que ce Maslemah? *une sauterelle jaune* (allusion à la maigreur et au teint de ce général). Et Abbas? Un Grec, fils de Grec. Que sont ces troupes syriennes? Une vile multitude, un ramassis de paysans, de laboureurs, de teinturiers, de gens sans aveu! Prêtez-moi, une heure, le secours de vos bras, et nous leur couperons le nez (nous abaisserons leur orgueil). Il suffit d'une matinée, d'une soirée pour que Dieu juge entre nous et cette troupe d'oppres-

الظالمين على بفرسى فاوقى بفرس ايلق فركب غير متمسح والتقى
 للجيشان فاقتتلوا قتالا شديدا وولى اصحاب يزيد عنه وقتل
 يزيد فى المعركة وصبروا اخوته انفسهم فقتلوا جميعا فقال
 الشاعر فيه

كل القبايل طاوعوك على الذى تدغو اليه طائعين وساروا
 حتى اذا حضر الوغا جعلتهم نصب الاسنة اسلوك وطاروا
 ان يقتلوك فان قتلك لم يكن عارا عليك وبعض قتل عار
 فلما ورد الخبر على يزيد بن عبد الملك استبشر وامر الشعراء
 جميعا بهجو آل المهلب ففعلوا الا كثير فانه امتنع فقال له يزيد
 حركتك الرحم يا ابا نضر لانهم يمانيون وفى ذلك يقول جرير
 يمدح يزيد ويهجو آل المهلب

seurs. Mon cheval ! » On lui amena un cheval marqué de blanc aux jambes. Il le monta sans revêtir son armure, et les deux armées s'attaquèrent. La bataille fut acharnée. Yézid, abandonné des siens, périt sur le champ de bataille; ses frères résistèrent héroïquement et tombèrent ensemble. Un poète a parlé ainsi de cet événement :

Toutes les tribus dociles à ton appel marchèrent obéissantes,
 Jusqu'à l'heure du combat. Mais quand tu les as rangées en bataille, en but aux lances ennemies, elles t'ont trahi et se sont évadées.

Tu as été tué, mais cette mort n'a pas été un déshonneur pour toi, tandis qu'il est quelquefois honteux de périr.

A la nouvelle de cette victoire, Yézid II fit éclater sa joie; il ordonna aux poètes de s'acharner tous ensemble contre la famille de Mohalleb; ils obéirent à cet ordre; Koteir seul s'y refusa. « Père de Sakhr, lui dit le prince, c'est la voix du sang qui t'émeut, car les Mohalleb sont des Yéménites (comme toi). » Cet événement a inspiré à Djérir les vers suivants où il célèbre Yézid et attaque la race de Mohalleb :

يا رَبِّ قَوْمٍ وَقَوْمٍ حاسدون لكم ليس فيهم بدل منكم ولا خلف
 آل المهلب جازى الله دابرهم امسوا رمادا فلا اصل ولا طوى
 ما نالت الازد من دعوى مضلهم الا المعاصم والاعناق تختطف
 والازد قد جعلوا المنتون قايدهم فقتلتهم جنود الله وانتسفوا

وهي طويلة وفي ذلك يقول جرير ايضا ليبريد من كلمة له

لقد تركت فلا نعدمك اذ كفروا لابن المهلب عظما غير مجبور
 يا ابن المهلب ان الناس قد علموا ان الخلافة للشمم المغاوير

وبعث يزيد هلال بن احوز المازني⁽¹⁾ في طلب آل المهلب وامره
 الا يلقى منهم من بلغ الحلم الا ضرب عنقه فاتبعهم حتى اتي

Plus d'une tribu qui vous jalouse ne saurait ni vous succéder ni vous remplacer.

La maison de Mohalleb (que Dieu punisse son chef!) n'est plus qu'un amas de cendres, elle est ruinée de fond en comble.

L'appel de cet imposteur a valu aux Azdites de terribles blessures à la poitrine et au cou.

La tribu de Azd avait pris pour chef el-Mentouf; les bataillons de Dieu l'ont exterminée et anéantie (*Salim el-Mentouf* était un des généraux de Yézid ben Mohalleb. Cf. *Kitab Ouyoun, Vita Yezidi*, p. 34).

Cette pièce de vers est fort longue. Dans une autre poésie, Djérir dit en s'adressant à Yézid II :

Quand ils sont devenus infidèles, tu as laissé le fils de Mohalleb atteint d'une blessure sans remède. Pussions-nous ne jamais te perdre!

Ô fils de Mohalleb, les hommes ont appris que le khalifat appartient au plus éminent des guerriers.

Yézid avait envoyé Héral, fils d'Ahwaz le Mazénite, sur les traces de la famille de Mohalleb, en lui ordonnant de décapiter tous ceux de cette famille qui auraient atteint l'âge viril. Héral les poursuivit jusqu'à la ville de Kandabil, dans

فقد ابيد من ارض السند فاوقى هلال بسلامين من آل المهلب
فقال لاحدها ادركت قال نعم ومدّ عنقه فكان الاخر اشفق
عليه فعض شقته ان لا يظهر جزعا فضرب عنقه فاتحن هنالك
القتل في آل المهلب حتى كاد يغنيهم فذكر ان آل المهلب
مكتوا بعد ايقاع هلال بهم عشرين سنة يولد فيهم الذكور
ولا يموت منهم احد وفي مدح هلال بن احوز وما فعل
يقول جرير

اقول لها من ليلة ليس طولها كطول الليالي ليت صبحك نوراً
اخان على نفس ابن احوز انه جلا كل هم في النفوس فاسفرا
جعلت لقبر بالحسان ومالك⁽¹⁾ وقبر عدّي بالمقابر اقبرا

le Sind. Deux adolescents appartenant à cette famille furent amenés en sa présence ; il demanda à l'un de ces deux prisonniers s'il était homme fait. « Oui, » répondit celui-ci en tendant le cou. Son compagnon, saisi de pitié, se mordait les lèvres pour ne pas laisser paraître son émotion, il fut aussi décapité. Le carnage fut tel que les Mohallebites furent presque tous anéantis dans cette contrée. On raconte que durant les vingt années qui suivirent la persécution exercée contre eux par Héral, tous les' nouveau-nés de cette famille étaient des enfants mâles et que pas un seul ne mourut. Les vers suivants de Djérir renferment l'éloge de Héral ben Ahwaz et l'apologie de sa conduite :

Je disais à cette nuit dont la durée ne ressemblait pas à celle des autres nuits : Puisse ton aurore briller bientôt !

Je tremble pour la vie du fils d'Ahwaz, lui qui a dissipé les inquiétudes et tranquilisé tous les esprits.

Que je sois couché dans la tombe auprès d'el-Haçân et de Malek, près de la tombe de Adi au milieu de tant de sépulcres,

فلم يبق منهم راية يعرفونها ولم يبق من آل المهلب عسكري
وهي أنبيات وقد كان يزيد بن عبد الملك حين ولي عمر بن
هبيرة الغزاري العراق وأصاب إليه خراسان واستقام أمره
هنالك بعث ابن هبيرة إلى الحسن بن أبي الحسن البصري وعامر
أبن شرحبيل الشعبي ومحمد بن سيرين وذلك في سنة ثلث
ومائة فقال لهم إن يزيد بن عبد الملك خليفة الله استخلفه
على عبادة واخذ ميثاقهم بطاعته واخذ عهدنا بالسمع
والطاعة وقد ولاني ما ترون فيكتب إلي بالامر من أمره فأنفذ
واتقلده ما يقلده من ذلك ما ترون فقال ابن سيرين والشعبي
قولا فيه تقية فقال عمر ما تقول يا حسن فقال للحسن يا ابن

Et que les Mohallebites ne conservent plus un seul drapeau pour se rallier, qu'on ne trouve plus un seul soldat de la famille de Mohalleb!

Lorsque Yézid II donna à Omar, fils de Hobeïrah le Fezarite, le gouvernement de l'Irak en y annexant celui du Khorasân, Omar, son pouvoir une fois établi, adressa le message suivant à Haçan, fils d'Abou'l-Haçan le Basrien, à Amir, fils de Chorahbil le Châbite, et à Mohammed, fils de Sirîn (103 de l'hégire) : « Yézid, fils d'Abd el-Mélik, vicaire choisi par Dieu pour gouverner ses créatures, a reçu le serment de ses sujets; nous avons juré entre ses mains obéissance et fidélité. L'autorité dont vous me voyez investi, il me l'a déléguée; il m'adresse ses ordres par écrit afin que je les transmette et les exécute, et comme vous le voyez, je ne suis que le représentant de sa volonté. » Ibn Sirîn et le Châbite mirent dans leur réponse une restriction mentale (le *taguyeh* des persans chiïtes). Quant à Haçan, pressé par Omar de faire connaître sa réponse, il s'exprima ainsi : « Fils de Hobeïrah, crains Dieu en obéissant à Yézid et ne t'inquiète

هبيرة خف الله في يزيد ولا تخف يزيد في الله ان الله يمنعك من يزيد وان يزيد لا يمنعك من الله واوشك ان يبعث اليك ملكا فيزيلك عن سريرك ويخرجك من سعة قصوك الى ضيق قبرك ثم لا ينجيك الا علك يا ابن هبيرة اني احذرك ان تعصى الله فانما جعل الله هذا السلطان ناصرا لدين الله وعبادة فلا تركمى دين الله وعبادة بسلطان الله فانه لا طاعة لخلوق في معصية الخالق وحكى في هذا الخبر ان ابن هبيرة اجارهم واصعب جائزة الحسن فقال الشعبى سفسفنا له فسفسف لنا وذكر ان يزيد بن عبد الملك بلغه ان اخاه هشام بن عبد الملك ينتقصه ويتمنى موته ويعيب عليه لهوة بالقينات

pas de Yézid en obéissant à Dieu. Car Dieu te défendra contre Yézid, tandis que Yézid ne peut te défendre contre Dieu. Bientôt viendra un de ses anges qui te précipitera du haut de ton trône et te chassera de ce vaste palais dans un étroit tombeau. Alors, fils de Hobeirah, tu ne pourras attendre ton salut que de tes œuvres; je te conseille de ne pas désobéir à Dieu. Dieu n'a établi ce pouvoir que pour défendre sa religion et ses serviteurs; ne foule pas à tes pieds son culte et ses adorateurs, au nom d'un pouvoir qui vient de Dieu. Aucune obéissance n'est due à la créature qui viole la loi du créateur. » On ajoute, dans ce récit, que Ibn Hobeirah, après avoir autorisé leur enseignement public, annula le diplôme donné à Haçan. Quant à Amir Châbi, il disait : « Nous n'avons donné que du son (à Ibn Hobeirah), et il nous a rendu du son. »

On raconte que Yézid II, informé que son frère Hicham, fils d'Abd el-Mélik, censurait sa conduite, souhaitait sa mort et blâmait sa frivole passion pour les chanteuses, lui écrivit en ces termes : « On m'apprend que ma vie vous est à charge

فكتب اليه يزيد اما بعد فقد بلغنى استثقالك حياتى
واستبطاؤك موتى ولعمري انك بعدى لواءى للجناح اجذم الكف
وما استوجبت منك ما بلغنى عنك فاجابه هشام اما بعد فان
امير المؤمنين متى فرغ سمعه لقول اهل الشنان واعداً النعم
يوشك ان يقدح ذلك فى فساد ذات البين ويقطع الارحام
وامير المؤمنين بفضلهم وما جعله الله له اهلاً اولى ان يتعمد
ذنوب اهل الذنوب فاما انا فعاد الله ان استثقل حياتك
واستبطى وفاتك فكتب اليه يزيد نحن معترفون ما كان منك
ومكذبون ما بلغنا عنك فاحفظ وصية عبد الملك ايانا وقوله
لنا فى ترك التبغى والتخاذل وما امر به وحض عليه من صلاح

et qu'il vous tarde que je meure. En vérité, quand je ne serai plus, vos ailes seront faibles et vos mains impuissantes. En quoi ai-je mérité ce qu'on m'apprend sur votre compte? » Voici la réponse de Hicham : « Si l'Émir des Croyants prête l'oreille aux suggestions des hommes malintentionnés et jaloux de sa fortune, de telles calomnies auront bientôt troublé l'harmonie et brisé les liens de notre famille. Le prince est assez généreux, Dieu l'a comblé de faveurs assez grandes pour qu'il pardonne aux fautes de ceux qui l'ont offensé. Quant à moi, Dieu me préserve d'avoir jamais trouvé votre existence trop lourde pour moi et votre mort trop lente à venir. » Yézid lui écrivit alors : « Je crois à ce qui me vient de vous et je taxe de mensonge ce qu'on vous attribue. Gardez la mémoire des conseils que nous donnait Abd el-Mélik, quand il nous recommandait de fuir la révolte et les mésintelligences; souvenez-vous de ses dernières volontés et de ses instances pour que la concorde et l'union règnent entre nous (voyez ci-dessus, p. 369). C'est pour vous le meilleur

ذات البين واجتماع الاهواء فهو خير لك واملك بك واني
لاكتب اليك وانا اعلم انك كما قال الاول في قوله⁽¹⁾

واني على اشيء منك تربيني قديماً لذو صبح على ذاك مجل
ستقطع في الدنيا اذا ما قطعني يمينك فانظر اى كف تبدل
وان انت لم تنصف اخاك وجدته على طرفي الهجران ان كان يعقل

فلما اتى الكتاب هشاماً ارتحل اليه فلم يزل في جواره مخافة اهل
البغي والفساد حتى مات ومن مات في ايام يزيد بن عبد
الملك عطاء بن يسار⁽²⁾ مولى ميمونة زوج النبي صلعم ويكنى
ابا محمد وهو ابن اربع وثمانين سنة وذلك في سنة ثلث ومائة
وفيها مات مجاهد بن جابر مولى قيس بن السائب المخزومي

parti à prendre et le plus sûr. En vous écrivant, je sais que vous êtes dans la situation décrite, jadis, par le poète dans ces vers :

Malgré l'inquiétude que m'inspire depuis longtemps ta conduite, je te pardonne et te suis dévoué quand même.

Te séparer de moi ici-bas, c'est te priver de ton bras droit; vois s'il te sera possible de le remplacer.

Mais si tu es injuste envers ton frère, tu le trouveras sur la route de la séparation, tant qu'il conservera le sentiment.

Hicham, dès qu'il reçut cette lettre, accourut chez son frère, et, dans la crainte de fomentier la discorde et la révolte, il ne le quitta plus jusqu'à la mort de Yézid.

Parmi les personnages (distingués) qui moururent sous le règne de Yézid II, on cite Atâ, fils de Yaçar, affranchi de Maïmounah, femme du Prophète; *Abou Mohammed* était son surnom; il mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans en 103 de l'hégire. — Modjahid, fils de Djabir, affranchi de Kaïs, fils de Saïb le Makhzoumite; son surnom était *Abou'l-*

ويكنى ابا التّحّاج وهو ابن اربع وثمانين سنة وجابر بن زيد مولى الازد من اهل البصرة ويكنى ابا الشعثاء ويبريد بن الاصم من اهل الرقة وهو ابن اخت ميمونة زوج النّبي صلّعم ويحيى بن وثّاب الاسدي مولى بني كنانة كاهن كوفي وابو بردة بن ابي موسى الاشعري واسمه عامر كوفي وفي سنة اربع ومائة مات وهب بن منبه ويقال مات سنة ستة عشر ومائة وفي سنة اربع ومائة هذه مات طاووس⁽¹⁾ وقيل ان طاووس بن كيسان ويكنى ابا عبد الرحمن مولى بحير الجيري مات بمكة في سنة ست ومائة وصلى عليه هشام بن عبد الملك وفي سنة سبع ومائة مات سليمان بن يسار مولى ميمونة زوج النّبي ويكنى ابا ايوب وهو ابن ثلاث وسبعين سنة بالمدينة وقيل انه مات في سنة ثمان

Haddjadj; il mourut âgé de quatre vingt-quatre ans. — Djabir, fils de Zeïd *mawla* de la tribu d'Azd; il habitait Basrah et était surnommé *Abou'l-Châtâ*. — Yézid, fils d'el-Açam, qui habitait Rakkah; il était fils d'une sœur de Maïmounah, femme du Prophète. — Yahya, fils de Wattab l'Açédite, *mawla* des Benou Kenanah; il était surnommé le *devin de Koufah*. — Abou Berdah, fils d'Abou Mouça Achâri; il était connu sous le nom de *Amir le Koufite*.

L'an 104, mourut Wehb, fils de Mounebbih; mais d'autres auteurs placent sa mort en 116. En la même année 104, mourut Taous: selon d'autres, Taous, fils de Keisan, qui était surnommé *Abou Abd er-Rahman* et affranchi de Bohaïr l'Himyarite, serait mort à la Mecque, en 106 de l'hégire, et Hicham, fils d'Abd el-Mélik, aurait récité la prière à ses funérailles. En l'année 107, mourut Suleïman, fils de Yaçar, affranchi de Maïmounah, femme du Prophète; il était surnommé *Abou Eyoub* et avait soixante et treize ans quand il mourut à Médine; d'autres placent sa mort en 108. Cette

ومائة وفي سنة ثمان ومائة مات القاسم بن محمد بن أبي بكر الصديق رضي الله عنه ومات الحسن بن أبي الحسن البصري ويكنى أبا سعيد في سنة عشر ومائة واسم أبيه يسار مولى امرأة من الانصار مات وله تسع وثمانون سنة وقيل تسعون سنة وكان أكبر من محمد بن سيرين ومات بعده بمائة ليلة في هذه السنة وهو ابن إحدى وثمانين سنة وقيل ابن ثمانين وكانوا خمسة أخوة محمد وسعيد ويحيى وخالد وأنس بنى سيرين وسيرين مولى أنس بن مالك والخمسة قد رووا السنن ونقلت عنهم ووجدت أصحاب التواريخ متباينين غير متفقين في وفاة وهب بن منبه ويكنى أبا عبد الله فمنهم من ذكر وفاته على حسب ما قدمنا في هذا الباب ومنهم من رأى أنه مات

même année 108 vit mourir Kaçem, fils de Mohammed, fils du Khalife Abou Bekr. — Haçan, fils d'Abou'l-Haçan le Basrien, surnommé *Abou Sâid*, mourut en 110 de l'hégire, âgé de quatre-vingt-neuf ou quatre-vingt-dix ans; son père, nommé *Yaçar*, était l'affranchi d'une femme des *Ansars*. Haçan était plus âgé que Mohammed, fils de Sirîn, lequel mourut cent jours après lui, en cette même année, à l'âge de quatre-vingt-un, ou, selon d'autres, de quatre-vingts ans. Les fils de Sirîn étaient au nombre de cinq : Mohammed, Sâid, Yahya, Khalid et Anas; leur père était un affranchi d'Anas ben-Malik; tous ces cinq frères recueillirent et transmirent des traditions.

Quant à Wehb, fils de Mounebbih, dont le surnom était *Abou Abd Allah*, j'ai trouvé les auteurs de Chroniques divisés et en désaccord sur la date de sa mort : les uns la placent en l'année que nous avons indiquée ci-dessus (104 de l'hégire); selon d'autres, il serait mort en 110, à Sanaa, âgé de

سنة عشر ومائة بصنعها وكان من الابناء وهو ابن تسعين سنة
 وفي سنة خمس عشرة ومائة مات للحكم بن عتيبة الكندي
 وقيل ان فيها مات عطاء بن ابي رباح وفي سنة ثلاث وعشرين
 مات ابو بكر محمد بن مسلم بن عبيد الله بن شهاب الزهري
 وذكر الواقدي انه مات سنة اربع وعشرين ومائة وليزيد بن
 عبد الملك اخبار حسان وما كان في ايامه من الكوائن والاحداث
 قد اتينا على مبسوط ذلك في كتابينا في اخبار الزمان والادوسط
 وانما ذكرنا وفاة من سمينا من اهل العلم ونقله الاخبار وجملة
 الآثار ليكون ذلك زيادة في فائدة الكتاب فتكون فوايدة عامة
 اذ كان الناس في اغراضهم متباينين وفيما يتجهون من اخذ

quatre-vingt-dix ans, et il aurait appartenu à la race des colons persans (*ebnâ*).

L'an 115 de l'hégire mourut Hakem, fils de Otaïbah le Kindite; on place à cette même date la mort d'Atâ, fils d'Abou Rabah, et en 123 de l'hégire, la mort d'Abou Bekr Mohammed, fils de Moslim, fils d'Obeïd Allah.... fils de Chèhab le Zohrite; cependant, d'après Wakédi, ce dernier serait mort en 124 de l'hégire.

Les traits intéressants de l'histoire de Yézid II, les événements et les faits qui ont signalé son règne se trouvent en détail dans nos deux ouvrages les *Annales historiques* et le *Livre moyen*. En citant la date de la mort de ces savants, de ces rapporteurs de traditions et de faits historiques, notre but a été d'ajouter à cet ouvrage une nouvelle source de renseignements, de façon qu'il soit d'une utilité générale. Tous nos lecteurs ne poursuivent pas le même but, les résultats qu'ils demandent à l'étude sont différents. L'un recherche les faits et les souvenirs historiques, un autre ne se préoccupe que de controverses et de discussions philoso-

العلوم مختلفين فمنهم طالب خبر ومتقلد لآثر ومنهم ذو بحث
ونظر ومنهم صاحب حديث ومُنْقِر عن علل ومراعٍ لوقاة مثل
من ذكرنا فجعلنا فيه لكل ذى رأى نصيبا وبالله التوفيق ،

الباب الموفقى للمأية

ذكر أيام هشام بن عبد الملك بن مروان

وبويع هشام بن عبد الملك في اليوم الذى توفى فيه أخوه يزيد
وهو يوم الجمعة لخمس بقين من شوال سنة خمس ومائة وقبض
يزيد وله يومئذ ثمان وثلاثون سنة وقيل أربعون سنة وتوفى
هشام بالرصافة من ارض قنسرين يوم الاربعاء لست خلون من
شهر ربيع الآخر سنة خمس وعشرين ومائة وهو ابن ثلاثة

phiques, un troisième s'adonne à l'étude des traditions,
scrute avec soin les circonstances qui s'y rapportent et la
date de la mort de savants tels que ceux que nous avons
cités. Nous nous sommes efforcé de satisfaire à toutes ces
vues différentes. L'assistance nous vient de Dieu !

CHAPITRE C.

RÈGNE DE HICHAM, FILS D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN.

Hicham fut proclamé le jour où mourut son frère Yézid,
le vendredi 25 du mois de Chawal, 105 de l'hégire. Yézid
était mort à l'âge de trente-huit, ou, selon d'autres, de qua-
rante ans. Hicham mourut à Rossafah, dans le pays de Kin-
nisrin (Chalcédoine), le mercredi sixième jour du mois de

وحسين سنة فكانت ولايته تسعة عشر سنة وسبعة أشهر
واحد عشر ليلة

ذكر لمع من اخباره وسيرة

وكان هشام احول خشنا فظا غليظا يجمع الاموال ويعمر الارض
ويستجيد الخيل واقام الخلية فاجتمع له فيها من خيله وخيل
غيره اربعة الان فرس ولم يعرف ذلك في جاهلية ولا اسلام
لاحد من الناس وقد ذكرت الشعراء ما اجتمع له من الخيل⁽¹⁾
واستجاد الكسآء والفرش وعدد الحرب ولائمتها واصطنع الرجال
وقوى الثغور واتخذ القنى والبرك بطريق مكة وغير ذلك من
الاثار التى اتى عليها داود بن على في صدر الدولة العباسية

Rébi II, 125 de l'hégire, âgé de cinquante-trois ans; son règne avait duré dix-neuf ans, sept mois et onze jours.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Hicham était louche, d'un caractère âpre, rude et grossier. Il aimait à augmenter son trésor; mais il améliora l'agriculture et perfectionna la race chevaline. Il institua des courses où se trouvaient réunis quatre mille chevaux de ses écuries et à d'autres propriétaires, ce qui était sans précédents dans les âges d'ignorance et depuis l'Islam; aussi les poètes ont-ils célébré à l'envi la richesse de ses écuries. Il développa la fabrication des étoffes et des tapis; perfectionna les armes et cuirasses, ainsi que les manœuvres militaires; fortifia les frontières; fit creuser des conduits souterrains et des réservoirs sur la route de la Mecque, et entreprit encore d'autres travaux utiles qui furent détruits par Daoud, fils d'Ali, au début du règne des Abbassides. On fabriqua sous son règne

وفي أيامه عمل للخرقم والقطف فسلك الناس جميعا في أيامه مذهبه ومنعوا ما في أيديهم فقلّ الافضال وانقطع الرغد ولم ير زمان أصعب من زمانه وفي أيامه استشهد زيد بن عليّ بن الحسين بن عليّ بن أبي طالب كرم الله وجهه وذلك في سنة احدى وعشرين ومائة وقيل بل في سنة اثننتين وعشرين ومائة وقد كان زيد بن عليّ شاور اخاه ابا جعفر محمد بن عليّ بن الحسين بن عليّ رضي الله عنهم فاشار اليه بان لا يركن الى اهل الكوفة اذ كانوا اهل غدر ومكر وقال له بها قتل جدك عليّ وبها طعن عمك الحسن وفي اعمالها شتمنا اهل البيت واخبره بما كان عنده من العلم في مدة ملك بنى مروان وما يتعقبهم من الدولة العباسية فابى الا ما زعم عليه من المطالبة بالحق

des tissus de fil façonnés et des tapis de velours. Tous ses sujets, marchant sur ses traces, gardaient soigneusement les biens qu'ils avaient acquis; la bienfaisance devint rare, les donations charitables s'arrêtèrent, jamais les mœurs ne furent plus après qu'à cette époque.

Sous ce même règne, Zeïd fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, périt les armes à la main, l'an 121 ou 122 de l'hégire. Zeïd ayant consulté son frère Abou Djâfar Mohammed (fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali), celui-ci lui avait recommandé de ne pas s'appuyer sur la population déloyale et perfide de Koufah. « C'est dans cette ville, lui disait-il, que ton aïeul Ali a été tué, que ton oncle Haçan a été blessé; c'est là et dans cette province que le nom de notre famille est accompagné d'injures. » Enfin Abou Djâfar lui révéla tout ce que sa prescience lui avait enseigné sur la durée de la dynastie des Merwanides et sur celle des Abbasides qui devait leur succéder. Voyant que Zeïd persistait dans la résolution de revendiquer ses droits, il ajouta : « Frère,

فقال له انى اخان عليك يا ائى ان تكون عند المصلوب فى كُناسة الكوفة وودعه ابو جعفر واعلمه انها لا يلتقيان وقد كان زيد دخل على هشام بالرصافة فلما مثل بين يديه لم ير موضعا يجلس فيه فجلس حيث انتهى به مجلسه وقال يا امير المؤمنين ليس احد يكبر عن تقوى الله ولا يصغر دون تقوى الله فقال له اسكت لا ام لك انت الذى تنازعك نفسك فى الخلافة وانت ابن امة قال يا امير المؤمنين ان لك جوابا ان احببت اجبتك وان شئت ان اسكت سكَّتْ عنك قال بل اجب قال ان الامهات لا يقعدن بالرجال عن الغايات وقد كانت ام اسمعيل امة لام اتحق عليهما السلام فلم يمنع ذلك ان ابتعثه الله نبيا وجعله للعرب ابا واخرج من صلبه خير

je crains que tu ne sois un jour attaché au gibet dans la voirie de Koufah; » puis il lui fit ses adieux en lui apprenant qu'ils ne se reverraient plus. Précédemment Zeïd était allé voir Hicham à Rossafah. Quand il se présenta chez ce prince, il trouva toutes les places occupées et dut s'asseoir tout au bout de la salle. « Prince des Croyants, lui dit-il, personne n'est assez grand ni assez humble pour se dispenser de craindre Dieu. — Silence, enfant bâtard, lui répondit Hicham, est-ce toi qui oses aspirer au khalifat, toi le fils d'une esclave? — Prince, répliqua Zeïd, ma réponse est prête : Selon que vous le voudrez, je vous répondrai ou je garderai le silence. — Eh bien ! parle. — L'esclavage des mères n'a pas empêché les enfants d'arriver aux plus hautes destinées. La mère d'Ismâïl n'était que l'esclave de la mère d'Ishak, ce qui n'a pas empêché Dieu de choisir Ishak pour son prophète, le père des Arabes, et d'avoir formé de son sang ce qu'il y a de plus parfait dans l'humanité, c'est-à-

البشر محمداً صلّعم أفْتَقُولُ لِي هَذَا وَأَنَا ابْنُ فَاطِمَةَ وَابْنُ عَلِيٍّ
وَقَامَ وَهُوَ يَقُولُ

شَرْدَةُ الْخَوْنِ فَازَرِي بِهِ كَذَاكَ مَنِ يَكْرِهُ حَرَّ الْجِلَادِ
مُتَخَرِّقُ الْخَفَيْنِ يَشْكُو الْجَوِي تَنْكِبُهُ أَطْرَانُ مَرٍ وَحِدَادِ
قَدْ كَانَ فِي الْمَوْتِ لَهُ رَاحَةٌ وَالْمَوْتُ حَتْمٌ فِي رَقَابِ الْعِبَادِ
أَنْ يَحْدُثَ اللَّهُ لَهُ دَوْلَةٌ يَتْرَكَ آثَارَ⁽¹⁾ الْعُدَى كَالرَّمَادِ

فَضَى عَلَيْهَا إِلَى الْكُوفَةِ وَخَرَجَ عَنْهَا وَمَعَهُ أَهْلُ الْقُرَى وَالْأَشْرَافِ
فَحَارِبُهُ يَوْسُفُ بْنُ عِمْرَانَ الثَّقَفِيِّ فَلَمَّا قَامَتِ لِلْحَرْبِ أَنْهَزَهُمْ أَصْحَابُ
زَيْدِ فَبَقِيَ فِي جَمَاعَةٍ يَسِيرَةُ فِقَاتِلِهِمْ أَشَدَّ الْقِتَالِ وَهُوَ يَقُولُ
مِثْلًا

dire Mohammed (qu'il soit béni et sanctifié!). Est-ce à moi
que vous tenez ce langage, à moi le fils de Fatimah, le fils
d'Ali? » Il se leva ensuite en prononçant ces vers :

La peur l'a chassé, fugitif et couvert d'opprobre : tel le voyageur, qui
ne peut supporter l'ardeur du sable brûlant,

Traîne en gémissant ses pieds endoloris dans leur chaussure en lam-
beaux, sur des cailloux aigus qui les déchirent de leur pointe;

La mort est son unique refuge; la mort, loi rigoureuse sous laquelle
l'humanité se courbe.

Si Dieu veut susciter un empire de son choix, il réduit en poudre les
œuvres de ses ennemis.

Il se rendit ensuite à Koufah, et sortit de cette ville, à la
tête des *lecteurs* (du *Koran*) et des principaux citoyens,
contre Youçouf, fils d'Omar le Takéfite. Lorsque le combat
se fut engagé, Zeïd, abandonné de ses partisans et ne con-
servant qu'une poignée de soldats, se battit en désespéré. Il
chantait au milieu de la mêlée :

فَذَلَّ الْحَيَاةَ وَعَزَّ الْوَفَاةَ وَلَا أَرَاهُ طَعَامًا وَبَيْدًا
فَإِنْ كَانَ لَا بَدَّ مِنْ وَاحِدٍ فَسِيرَى إِلَى الْمَوْتِ سَيْرًا جَمِيلًا

وحال المسا بين الفريقين فانصرف زيد متخذا بالجراح وقد اصابه سهم في جبهته فطلبوا من ينتزع السهم فأتى بجحّام من بعض القرى فاستكتموه امرأة فاستخرج النصل فأتى من ساعته فدفعوه في ساقية ماء وجعلوا على قبره التراب وللحشيش وأجرى الماء على ذلك وحضر الجحّام على مواراته وعرن الموضع فلما أصبح مضى إلى يوسف بن عمر متنعجا فدله على موضع قبره فاستخرجه يوسف وبعث برأسه إلى هشام بن عبد الملك فكتب إليه هشام أن اصلبه عرياناً فصلبه يوسف كذلك ففي ذلك يقول بعض

Une vie sans gloire ou une mort héroïque, l'une et l'autre ont pour moi une saveur amère.

Mais s'il faut absolument opter, c'est vers la mort que je cours d'un pas assuré.

Lorsque la nuit sépara les deux partis, Zeïd se retira couvert de blessures. Une flèche l'avait atteint au front; on chercha quelqu'un qui pût extraire le fer de la plaie; on trouva un chirurgien de village, auquel on cacha le nom du blessé. Dès que le fer fut retiré, Zeïd expira. Ses compagnons l'enterrirent au fond d'une *sakyah* (réservoir), recouvrirent sa tombe de terre et de gazon sur lequel ils établirent un courant d'eau. Mais le chirurgien, qui avait assisté à l'inhumation, en marqua l'emplacement. Dès le lendemain matin, il courut informer Youçouf ben Omar, et le guida vers la place du tombeau. Youçouf fit exhumer le cadavre, envoya la tête à Hicham, et, sur l'ordre de ce prince, il le fit attacher nu au gibet. Aussi, un poète appartenant

شعراء بنى أمية يخاطب آل ابى طالب وشيعتهم من
أبوات

صلبنا لكم زيدا على جذع نخلة ولم أر مهديا على الجذع يُصلب
وبنى تحت خشبته عود ثم كتب هشام الى يوسف يأمره
بأحراقه وذروه في الرياح قال المسعودي وحكى الهيثم بن
عدي الطائي قال حدثني عمر بن هاني الطائي قال خرجت مع
عبد الله بن عليّ لنبش قبور بنى أمية في أيام ابى العباس السفاح
فانتهينا الى قبر هشام فاستخرجناه صليحا لم يسقط منه الا
خورمة انفه فضربه عبد الله ثمانين سوطا ثم أحرقه واستخرجنا
سليمان من ارض دابق فلم نجد منه شيئا الا صلبه واضلاعه

au parti des Omeyyades apostrophe la famille d'Ali et ses
partisans en ces termes :

Nous avons attaché votre Zeïd au tronc d'un palmier : je n'avais jamais
vu un *mehdi* pendre au gibet.

Un pilier fut dressé sous la potence : plus tard, Hicham
écrivit à Youçouf de brûler le corps et de jeter les cendres
au vent.

Heitem, fils de Adi le Tayite, a recueilli le récit suivant
de la bouche d'Omar, fils de Hani le Tayite. « Je partis avec
Abd Allah, fils d'Ali, chargé comme moi d'enlever de leurs
tombeaux les restes des Omeyyades, sous le règne d'Abou'l-
Abbas Saffah. Nous allâmes d'abord au tombeau de Hicham,
nous en tirâmes le corps dans un état de conservation par-
faite, sauf la partie antérieure du nez, qui s'en était détachée;
Abd Allah lui donna quatre-vingts coups de fouet, puis le
livra aux flammes. Nous exhumâmes Suleïman de son tom-
beau à (Merdj) Dabik; il ne restait plus que la colonne verté-

ورأسه فاحرقناه وفعلنا ذلك بغيرها من بنى امية وكانت قبورهم
 بقتسرين ثم انتهينا الى دمشق فاستخرجنا الوليد بن عبد
 الملك فما وجدنا في قبره قليلا ولا كثيرا واحتفرنا عن عبد
 الملك فما وجدنا الا شئون رأسه ثم احتفرنا عن يزيد بن
 معاوية فما وجدنا منه الا عظما واحدا ووجدنا مع لحده
 خطا اسود كاتما كُطَّ بالرماد بالطول في لحده ثم تنبعنا قبورهم
 في جميع البلدان فاحرقنا ما وجدنا فيها منهم وانما ذكرنا
 هذا الخبر في هذا الموضع لفعل هشام بيزيد بن علي وما نال
 هشام من المثلة بما فعل بشلوه من الاحراق كفعله بيزيد بن
 علي وقد ذكر ابو بكر بن عباس وجماعة من الاخباريين

brale, les côtes et la tête, nous les jetâmes dans le feu; nous détruisîmes de la même manière les restes des Omeïyades dont les sépultures se trouvaient à Kinnisrin. Arrivés à Damas, nous ouvrimus le tombeau de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, et le trouvâmes entièrement vide. Celui d'Abd el-Mélik n'offrit à nos investigations que le crâne de ce prince. La tombe de Yézid, fils de Moâwiah, que nous ouvrimus ensuite, ne renfermait qu'un seul os; mais nous remarquâmes dans le fond du sépulcre une poussière noirâtre qui formait comme une trainée de cendres le long de la pierre. Nous continuâmes ainsi à rechercher leurs tombeaux dans différentes contrées et à brûler les restes qu'ils renfermaient. » Nous avons cité ici cette narration à cause de la profanation commise par Hicham sur le corps de Zeïd, fils d'Ali, et parce que, consumé lui-même par les flammes, il subit les représailles du traitement qu'il avait infligé au cadavre de son ennemi.

Selon Abou Bekr, fils d'Abbas, et certains chroniqueurs, le corps de Zeïd demeura, pendant cinq ans, attaché au gibet

ان زيداً اقام مصلوباً خمس سنين عرياناً فلم ير له احد عورة سترًا من الله له وذلك بالكناسة بالكوفة فلما كان في ايام الوليد بن يزيد بن عبد الملك وظهر ابنه يحيى بن زيد بخراسان كتب الوليد الى عامله بالكوفة ان احرق زيداً بحشيشه ففعل ذلك به واذرى رماده في الرياح على شاطئ الفرات وقد اتينا في كتابنا في المقالات في اصول الديانات على السبب الذى من اجله سميت الزيدية بهذا الاسم وان ذلك بخروجهم مع زيد بن على بن الحسين بن على بن ابي طالب رضى الله عنهم وقد قيل غير ذلك مما اتينا عليه فيما سلف من كتبنا وللان بين الزيدية والامامية والفرق بين هذين المذهبين وكذلك غيرهم من فرق الشيعة وقد ذكر جماعة من مصنفى كتب المقالات

de la voirie de Koufah, dans un état de nudité complète; mais la partie la plus secrète de son corps fut constamment voilée par Dieu et dérobée aux regards. Plus tard, sous le règne de Wélid II, lorsque Yahya, fils de Zeïd, se révolta dans le Khoracân, Wélid ordonna à son agent à Koufah de brûler le corps de Zeïd ainsi que son gibet. Le gouverneur exécuta cet ordre et fit jeter les cendres au vent, sur les bords de l'Euphrate.

Dans notre livre intitulé *Discours sur les principes des religions*, nous avons expliqué l'origine du nom des Zeïdites, ainsi nommés parce qu'ils se révoltèrent avec Zeïd, fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; mais on a diversement expliqué ce nom, ainsi que nous l'avons rapporté dans nos écrits précédents. Nous avons parlé des différences qui séparent les Zeïdites des Imamites, et de la scission qui s'est établie entre ces deux sectes, comme parmi les autres sectes Chiites. Quelques auteurs d'ouvrages sur les doctrines et les croyances, tant parmi les Chiites que

والآراء والديانات من آراء الشيعة وغيرهم كابي عيسى محمد بن هرون الورّاق وغيره ان الزيدية كانت في عصرهم ثمانية فرق فاولها الفرقة المعروفة بالجارودية وهم اصحاب ابي الجارود زياد بن المنذر العبدى وذهبوا الى ان الامامة مقصورة في ولد الحسن والحسين دون غيرها ثم الفرقة الثانية المعروفة بمردية ثم الفرقة الثالثة المعروفة بالابريقية ثم الفرقة الرابعة المعروفة باليعقوبية وهم اصحاب يعقوب بن على الكوفى ثم الفرقة الخامسة المعروفة بالعممية ثم الفرقة السادسة المعروفة بالابتيرية وهم اصحاب كثير الابترو والحسن بن صالح بن يحيى ثم الفرقة السابعة المعروفة بالجيرية وهم اصحاب سليمان بن جرير ثم الفرقة الثامنة المعروفة بالجمانية وهم اصحاب محمد بن اليان الكوفى ⁽¹⁾ وقد زاد هؤلاء في المذهب وفرعوا مذاهب على ما سلف من اصولهم

chez les autres dissidents, tels que Abou Yça Mohammed, fils de Haroun *el-Warrak*, etc. disent que les Zeidites se divisaient à cette époque en huit groupes : 1° les *Djaroudyeh*, disciples d'Abou'l-Djaroud Ziad, fils de Moundir l'Abdite, lesquels limitaient la qualité d'*imam* exclusivement aux enfants de Haçan et de Huçein; 2° les *Mertedyeh*; 3° les *Abra-kyeh*; 4° les *Yâkoubyeh*, disciples de Yâkoub, fils d'Ali de Koufah; 5° les *Omaïmyeh*; 6° les *Abtaryeh*, disciples de Ké-tir Abtar et de Haçan, fils de Salib, fils de Yabya; 7° les *Djeriryeh*, disciples de Suleïman, fils de Djerir; 8° les *Yé-manyeh*, disciples de Mohammed, fils de Yéman le Koufien. Chacun de ces groupes ajouta quelque chose à la secte mère, et les bases de leurs croyances se développèrent en différents sens. Il en fut de même chez les partisans de l'*imamat*, qui étaient divisés en trente-trois sectes, selon ce que nous avons rapporté d'après les auteurs anciens. Nous avons

وكذلك فرق اهل الامامة وكانوا على ما ذكرنا من سلف من اصحاب الكتب ثلاثا وثلاثين فرقة وقد ذكرنا تنازع القطيعية بعد مضى الحسين بن محمد بن علي بن موسى بن جعفر بن محمد آبن علي بن ابي طالب وما قالت الكيسانية وما تباينت فيه وغيرها من ساير طوائف الشيعة وهم ثلاث وسبعون فرقة دون ما تباينوا فيه من التفرع وتنازعوا فيه من التأويل والغلاة ايضا ثمانية فرق المحمدية منهم اربع والمعتزلة اربع وهم العلوية ولولا ان كتابنا هذا كتاب خبر لبسطنا من مذاهبهم ووصفنا من ارآتهم مما تقدم قبلنا وحدث في وقتنا هذا وما قالوه في دلائل ظهور المنتظر الموعود بظهوره وما ذهب اليه كل فريق منهم في ذلك من اصحاب الدور والسر والتشريق⁽¹⁾ وغيرهم من الامامية

exposé aussi le schisme des *Katyyeh* après la mort de Huçein, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; la thèse soutenue par les *Keisanyeh*, les points sur lesquels cette secte et d'autres encore se séparent du reste des Chiïtes. Ceux-ci se divisent en soixante et treize sectes, sans parler des subdivisions intérieures fondées sur des différences d'interprétation. Quant aux *Goulats* (outrés), ils forment aussi huit groupes, dont quatre sont les *Mohammedyeh* et les quatre autres les *Moutazélites*, nommés aussi *Alévites*. Si ce livre n'était pas consacré à l'histoire, nous parlerions en détail des sectes et des doctrines qui se sont produites autrefois et de nos jours; des arguments sur lesquels elles fondent leur croyance en la venue de celui qui est annoncé et promis (c'est-à-dire du *mehdi*); enfin des opinions que chaque secte s'est formées sur ce point parmi les partisans du *cercle*, du *cyprès*, de la *lumière* et d'autres écoles *imamites*.

وعرض هشام يوما للجند بحص فرسه رجل من اهل حص وهو على فرس نفور فقال له هشام ما حلك على ان ترتبط فرسا نفورا فقال الحصى لا والرحمن الرحيم يا امير المؤمنين ما هو بنفور ولكنه ابصر حولتك فظن انها عين غزوان البيطار فقال له هشام تح فعليك وعلى فرسك لعنة الله وكان غزوان البيطار نصرانيا ببلاد حص كانه هشام في حولته وكسفته وبينما هشام ذات يوم جالسا خاليا وعندده الابرش الكلبى اذ طلعت وصيفة لهشام عليها حلة فقال للابرش مازحها فقال لها الابرش هبى لى حلتك فقالت له لانت اطمع من اشعب فقال لها هشام ومن اشعب قالت معحك بالمدينة وحدثته بعض احاديثه

Un jour que Hicham inspectait ses troupes à Hims (Émèse), un habitant de cette ville passa devant lui monté sur un cheval rétif. Hicham lui demanda ce qui l'avait porté à choisir pour monture un cheval difficile. — Non, prince, répondit le Émésien, par le Dieu clément et miséricordieux, mon cheval n'est pas rétif; mais en vous voyant loucher il a cru voir l'œil de Gazwan le vétérinaire. — Va-t-en, lui dit Hicham, et que Dieu te maudisse toi et ton cheval! Ce Gazwan le vétérinaire était un chrétien de Hims, aussi louche et aussi renfrogné que Hicham.

Un jour, ce prince était assis dans son harem, ayant à ses côtés Ebrech le Kelbite, lorsqu'une de ses esclaves entra vêtue d'une robe traînante. « Taquine cette femme, dit le prince à Ebrech. » Celui-ci dit à l'esclave : « Donne-moi ta robe. — Tu es plus avide que Achâb, » répliqua l'esclave. Hicham lui demandant ce qu'était cet Achâb, elle lui apprit que c'était un bouffon de Médine et lui conta quelques-unes de ses aventures. Hicham se mit à rire et ordonna qu'on écrivit à son fils Ibrahim, gouverneur de Médine, pour qu'il lui

فمحك هشام وقال أكتبوا الى ابراهيم بن هشام وكان عامله على المدينة في جملة الينا فلما ختم الكتاب اطرق هشام طويلا ثم قال يا ابرش هشام يكتب الى بلد رسول الله صلعم ليحمل اليه منه محك لاهي الله ثم تمثّل

اذا انت طارعت الهوى فادك الهوى الى بعض ما فيه عليك مقال

ومزق الكتاب وذكر ان هشاما اهدى له رجل طائرين فاعجب بهما فقال له الرجل جاترك يا امير المؤمنين قال ويلك وما جاترة طائرين قال له ما شئت قال خذ احدهما فقصد الرجل لاحسنهما فاخذه فقال له هشام وتختار ايضا قال نعم والله اختار فقال له دعه وامر له بدريهمات ودخل هشام بستانا

envoyât ce bouffon. Après avoir scellé sa dépêche, Hicham demeura longtemps la tête baissée, puis il dit à Ebrech : « Hicham écrirait à la ville de l'Apôtre pour qu'on lui expédie un bouffon ! Non, par Dieu, cela ne sera pas ! » Et il ajouta ce vers :

Si tu cèdes à ta passion, elle t'entraînera vers quelque action qui te fera blâmer.

En conséquence il déchira la lettre.

On raconte qu'un homme lui fit présent de deux oiseaux ; Hicham les ayant admirés, cet homme lui dit : « Prince des Croyants, et ma récompense ? — Malheureux, lui répondit Hicham, quelle récompense veux-tu pour deux oiseaux ? — Ce qui vous plaira. — Prends donc un de ces oiseaux. » L'homme mit la main sur le plus beau des deux et s'en empara. — « Comment, s'écria Hicham, tu choisis ? — Oui certes je choisis, répondit l'autre. — Allons, laisse-le ! » répliqua le prince, et il lui fit donner quelque menue monnaie.

له ومعه ندمآؤه فطافوا فيه وبه من كل الثمار فجعلوا يأكلون ويقولون بارك الله لامير المؤمنين فقال وكيف يبارك لى فيه وانتم تأكلونه ثم دعا قيمه فقال له اقلع شجرة واغرس فيه زيتونا حتى لا يأكل منه احد شيئا وكتب اليه ابنه سليمان ان بغلتى قد عرجت فان رأى امير المؤمنين ان يأمر لى بدآبة فكتب اليه هشام قد فهم امير المؤمنين كتابك وما ذكرت من ضعف دابتك وقد ظن ان ذلك من قلة تعاهدك لعلها وضياع العلف فقم عليها بنفسك ولعل امير المؤمنين يرى رأيه فى جلالك ونظر هشام الى رجل على بردون مختارى فقال من اين لك هذا قال جلنى عليه الجنيد بن عبد الرحمن قال وقد

Hicham visitant un de ses vergers, en compagnie de ses courtisans, ceux-ci s'y promènèrent et mangèrent les fruits de toute espèce dont il était rempli, en s'écriant : « Que Dieu bénisse l'Émir des Croyants ! » — Hicham leur dit : « Comment Dieu bénirait-il en ma faveur un jardin que vous mettez au pillage ? » Il appela alors son intendant et lui ordonna d'arracher tous les arbres fruitiers et de planter des oliviers, afin que personne n'en pût manger les fruits.

Suleïman son fils lui écrivit que sa mule était devenue faible et qu'il priait le Prince des Croyants de lui en faire donner une autre. Voici la réponse de Hicham : « Le Prince des Croyants a pris connaissance de la lettre par laquelle tu l'instruis de la faiblesse de ta monture. Il pense que ton défaut de surveillance sur sa nourriture et la perte du fourrage sont la cause unique de sa maladie. Soigne-la toi-même, et le Prince des Croyants verra ensuite ce qu'il a à faire concernant ton équipement. »

Hicham voyant un homme qui montait un magnifique cheval du Tokharistân, lui demanda comment il l'avait en

كثرت الطخارية حتى ركبها العامة لقد مات أمير المؤمنين عبد الملك وفي مربطة برذون واحد فخارى فتنافسه ولده حتى ظن من رآه أن الخلافة فاتته قال الرجل تحسدى أياه وقد كان اخوة مسلمة مازحه قبل أن يلى الامر فقال له يا هشام أتلى للخلافة وانت بخيل جبان فقال والله انى حكيم علم وذكر الهيثم بن عدى والمدائنى وغيرها ان السواس من بنى امية ثلاثة معاوية وعبد الملك وهشام ختمت به ابواب السياسة وحسن السيرة وان المنصور كان فى أكثر امورة وسياسته وتدييرة متبعاً لهشام بن عبد الملك فى افعاله لكثرة ما كشفه

sa possession. Celui-ci lui répondit que c'était un cadeau de Djoneïd, fils d'Abd er-Rahman. Le prince s'écria : « Les chevaux *thokaris* sont donc bien nombreux, qu'ils servent de monture au peuple ! Lorsque le Prince des Croyants Abd el-Mélik mourut, il n'y avait dans son écurie qu'un seul cheval de cette race, et son fils le désirait avec une impatience telle qu'il semblait qu'il avait perdu son droit au khalifat. — Vous m'enviez ce beau cheval, » répliqua le cavalier.

Un jour Maslemah plaisantait son frère Hicham en ces termes, avant son avènement au trône : « Hicham, se peut-il qu'un avare et un poltron tel que toi possède un jour le khalifat ? — Moi, s'écria ce prince, par Dieu, je suis un homme sage et instruit ! »

Dans l'opinion de Heïtem, fils de Adi, selon Medaïni et d'autres écrivains, la dynastie des Omeïyades compte trois hommes politiques : Moâwiah, Abd el-Mélik et Hicham. Avec ce dernier finit la période du sage gouvernement et de la bonne administration. On ajoute que Mansour, en maintes circonstances de sa vie politique, quand il avait une résolution à prendre, suivait les précédents établis par

عن اخبار هشام وسيرته وقد اتينا على غرر اخباره وسيره
وسياسته وما حفظ من اشعاره وخطبه وما كان في ايامه في
كتابيننا اخبار الزمان والايام وكذلك ذكرنا فصلا منتزعا من
الكتاب المعروف بكتاب الواحدة⁽¹⁾ في مناقب العرب ومثالبها
مفردة لا يشاركها فيها غيرها وما اضيف الى كل ج من احياء
العرب من قحطان وغيرهم من نزار وما جرى في مجلس هشام في
اوقات مختلفة بين الابرش الكلبي والعباس بن الوليد وخالد
ابن مسلمة المخزومي والنصر بن مريم الجعفي وما اوردته الجعفي
من مناقب قومه من جبير وكهلان وما اوردته المخزومي من مناقب
قومه من نزار بن معد بن عدنان وما ذكره كل واحد منهم

Hicham, dont il avait étudié à fond l'histoire et le gouvernement.

Les principaux traits de l'histoire de Hicham, sa biographie, les actes de son gouvernement, ce qu'on a conservé de ses poésies et de ses discours publics, enfin les événements principaux de son règne, se trouvent dans nos Annales historiques et notre Livre Moyen. On y trouvera également un fragment tiré du livre intitulé *Kitab el-Wahideh* (le Livre de la merveille unique). Cet ouvrage signale les qualités et les défauts qui appartiennent en propre à la race arabe, à l'exclusion de toute autre race; ce qui se rapporte à chaque tribu, comme celles de Kahtan, de Nizar, etc. Il raconte les conversations tenues, à différentes époques, à la cour de Hicham, entre Ebrech le Kelbite, Abbas, fils de Wélid, Khalid, fils de Maslemah le Makhzoumite, et Nasr, fils de Miriam le Himyarite; les qualités signalées par ce dernier dans sa tribu de Himyar et Kehlân; celles que le Makhzoumite attribuait à sa tribu de Nizar, fils de Maad, fils d'Adnan; les critiques dirigées par chacun d'eux contre les autres tribus

من المثالب فيما عدا قومه وبان عن عشيرته ورهطه وقد قيل
ان هذا الكتاب ألفه ابو عبيدة معمر بن المثنى مولى آل تم
أبن مرة بن كعب بن لوى على لسان من ذكرنا وعزاه الى من
وصلنا او غيره من الشعوبية والله اعلم،

et contre tout ce qui n'était pas de sa race et de sa famille.
On pense que cet ouvrage a pour auteur Abou Obeïdah Mâ-
mer, fils de Motanny, *mawla* de la famille de Taïm, fils de
Morrah, fils de Kâb, fils de Lowayi, et que Abou Obeïdah
y a mis en scène ces personnages et a attribué son livre à
ceux-ci ou à d'autres disciples de l'école Chooubite (celle qui
place les Arabes au-dessous des Persans, etc.).

Dieu sait mieux la vérité.

VARIANTES ET NOTES.

P. 4 (1). *A* et *B* ajoutent quatre vers :

كان اذا هبت له ناره	يرفعها بالسيد القتيل
كجا يراها بائس مرسل	او قرد قوم ليس بالاهل
يغلى بنى اللحم حتى اذا	انصح لم يغلى على اكل
اعنى الذى اسلمناه هلكه	للزمن المستقر المحال

Le chapitre entier est omis en *S*.

P. 7 (1). Ici encore *A* et *B* donnent un vers qui manque dans les autres copies :

أشرب ماء المزن من غير مائه وقد تضمن الاحشاء منك لهيب

P. 8 (1). Les copies ne s'accordent pas dans ces dates; on a suivi les leçons de *L* et *L*², dont les chiffres sont moins élevés et donnent un total de vingt-sept ans, trente-cinq mois (lunaires) et trente jours, ou, en d'autres termes, une période de trente ans. Cette évaluation, on le voit, est en désaccord avec celle qui a été adoptée par l'auteur dans les chapitres précédents; il n'est pas douteux qu'on a ici un calcul combiné après coup, de façon à l'adapter à la prétendue prédiction de Mahomet.

Ibid. (1 bis). Ibn Batoutah, décrivant la grande mosquée de Damas, ajoute : « C'est par là (par la porte méridionale) qu'on se rend à la caserne de la cavalerie; et à la gauche de celui qui sort par ce point se trouve la galerie des fondeurs en cuivre ou chaudronniers. C'est un grand marché qui s'étend le long de la paroi méridionale de la mosquée et un des plus beaux de Damas. Sur son emplacement a existé l'hôtel de Mo'âouiyah, fils d'Abou Sofîân, ainsi que les maisons de ses gens; on les appelait *Elkha-dhrâ* (la verte). Les fils d'Abbas les ont détruites, et l'endroit qu'elles occupaient est devenu un marché. » Trad. de MM. Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 206.

P. 9 (1). Cette seconde relation du même fait est omise en *D*, *L* et *L*². Cependant, comme l'auteur cite quelques fois deux traditions presque identiques d'un seul et même événement, on n'a pas cru devoir supprimer le paragraphe.

P. 11 (1). Il est à peine besoin de faire remarquer que le passage du Koran cité en cet endroit n'est pas complet : le verset 108 et la première moitié du verset 109 y sont omis. La même lacune se présente dans toutes les copies.

P. 14 (1). Dans la table des matières donnée par Maçoudi, au début de son livre, l'ordre des chapitres LXXXVI et LXXXVII a été interverti (voyez t. I, p. 38). Cette erreur, qui provient de l'auteur, puisqu'elle se reproduit dans chaque copie, méritait d'être signalée ici.

P. 15 (1). Un vers de plus dans *A*, *M* et *L*² :

تَجَبَّرَتِ الْجَبَابِرُ بَعْدَ حَجْرٍ وَطَابَ لَهَا الْخَوْدُوقُ وَالسِّدِيرُ

P. 21 (1). *A* et *B* donnent un cinquième vers :

إِلَّا لِلَّهِ دَرَّهْمٌ قَبِيلًا فَقِيلًا فَقَدَ حَيَّةٌ وَادِي

P. 24 (1). Cette expression peu usitée a embarrassé les copistes. En *A* et *D* on trouve وَنَشَا الْغَيْثُ, ce qui ne signifie rien. *L*² donne دِفْسَاتَا ; *M* دَنْفَشَا. Le curieux épisode de la légitimation de Ziad est supprimé d'un bout à l'autre dans *S*.

P. 26 (1). *D* مَفْرَعٌ ; *L*² مَفْرَعٌ. Je conjecture que la bonne leçon est celle de *D* « fils de Moufarrig ; » du moins, ce nom est plus connu que celui qui a été adopté dans la traduction d'après *A*, *M*, *S*.

Ibid. (2). *L*² omet les points diacritiques ; *D* الْحَارِثِيُّ ; *P* الْحَارِثِيُّ. Au dernier hémistiche, deux copies, *A* et *M*, portent : مَوْلَى ذَا ابْنِ عَمِّهِ غَرَبِي.

P. 27 (1). Ces vers ont déjà été cités t. IV, p. 361, mais dans un ordre différent et avec des variantes qui altèrent leur signification. En *A* et *L*², le premier hémistiche porte سَوَيْتَ, au lieu de هَرَيْتَ ; la ligne est effacée dans le texte lithographié de *S* ; mais ce qui peut se lire se rapproche de la leçon *A*, *L*².

P. 30 (1). On trouve la même citation dans le *Kamil* de Moberred, chap. xxiii; et, en général, les leçons adoptées par M. Wright sont conformes à celles de *L*², notre meilleure copie : cependant, au commencement du troisième vers, au lieu de فلم يبتنى, le *Kamil* porte فقتلنا, et au quatrième vers غيصه, au lieu de هججه.

P. 31 (1). L'emploi poétique de ce conditionnel est à remarquer. Dans les vers qui suivent, et qui forment la réponse attribuée à Abd Allah, le *Kamil* présente encore quelques variantes de peu d'importance; mais il ne donne ni le quatrième, ni le cinquième vers. Au surplus, le quatrième vers de cette pièce ne se trouve que dans *L*².

P. 40 (1). Tout le paragraphe qui suit est présenté avec une confusion extrême par les copies; *S* le supprime selon son habitude. On a suivi *L*², sauf dans quelques variantes empruntées à *D*.

P. 41 (1). Telle est la leçon de *D*; mais dans *A*, *M* et *L*², on trouve une leçon plus inconvenante et par cela même plus vraisemblable : شرط له معاوية. La grossièreté des mœurs à cette époque rend cette lecture fort probable.

P. 44 (1). *D* nomme le poète الجعدي, au lieu de الحنفي, et termine le premier hémistiché par تدنيني; enfin, au lieu de لا لفينك, la copie *M* lit لا يغنيك, le sens serait alors : « A quoi te sert de me louer après ma mort? pulsque, etc. »

P. 46 (1). On peut juger de l'altération de ce passage par l'étrange variété des leçons : *A*, *B*, *M* وهجرتموني باسلامي; *D* باهدة من الاتنافي; *L*² باهدة من وقع الاشافي. La leçon qui a été substituée ici aux conjectures des copistes est une locution proverbiale dont on trouve l'explication dans Meidani, t. I, p. 705.

P. 47 (1). Je ne suis nullement sûr d'avoir saisi le véritable sens; dans *A* et *M*, on trouve ارفعوا ثومة, et cette variante rend la phrase encore plus obscure.

P. 48 (1). Le surnom ethnique du poète est القطامي dans la copie *D*; cette copie termine le premier hémistiché du vers par فرجة; dans *P* et *M*, au lieu de والا تكن, on lit والا يكني.

P. 49 (1). *A* et *B* وعينا. Le serpent nommé *Arkam*, dont la peau

est tachetée de blanc et de noir, a donné lieu à un proverbe cité par Meïdani, t. II, p. 335.

P. 51 (1). On pourrait traduire différemment en lisant **فَحْلٌ**, au lieu de **فَحْلٌ** : « Quand parlera un sage semblable à lui ? » On sait que *fahl* désignait, aux âges d'ignorance, le bédouin vaillant soldat et beau diseur qui enrichissait de quelque sentence nouvelle et concise le trésor poétique du désert. Dans la copie *M*, le fils d'Edhem est toujours nommé **الغرار**.

P. 57 (1). *A* عبد المدان ; *M* عبد المران ; sans ponctuation en *D*.

P. 58 (1). *L*² commence les trois premiers vers par **ها من احس** « Hélas ! qui a vu, etc. ? » Cette leçon est conforme à celle du *Kitab el-Aghani* (ms. de la Bibliothèque impériale, t. III, fol. 431 r°). Dans un fragment intitulé : *Mémoires historiques sur la dynastie des khalifes Abbassides* (*Journal asiatique*, 3^e sér. 1837), le savant E. Quatremère a reproduit cette pièce dans toute son étendue ; mais, égaré par les fausses leçons du *Livre des chansons*, il a lu *Becher*, au lieu de *Busr*, et traduit plusieurs vers d'une façon très-différente. La même pièce est citée avec de notables variantes dans l'*Histoire de la Mecque* (texte), t. I.

P. 61 (1). Même tradition dans Ibn Kotaibah, *Manuel*, p. 144. On a conservé le sens que les commentateurs du Koran donnent pour la plupart au mot *abtar* ; ainsi d'après Djélal-eddin, cité par Maracci et Sale, le verset auquel il est fait allusion s'adresse à el-Assi, fils de Waïl, comme le dit notre auteur. Cependant, il est difficile de l'appliquer à ce personnage, puisqu'il fut le chef d'une famille nombreuse qui marchait presque l'égale des premiers Omeyyades ; peut-être serait-il plus exact de traduire *abtar* par *infécond*, c'est-à-dire sans bonnes œuvres, et tel est le sens que lui donne Djewheri dans son *Sahah*.

P. 61 (2). **لما اتاح له** est une leçon douteuse, adoptée faute d'une meilleure ; en effet, ce mot est ou défiguré ou illisible dans les copies : *A* lit **نتج** ; *L*² **امح** ; *D* et *S* ne donnent pas une lecture plus satisfaisante ; on s'est rapproché de la leçon *M* qui porte **اتاح**.

P. 62 (1). *A* et *M* **دير مروان**, leçon démentie par Yakout et d'autres géographes. On trouve les mêmes vers dans le Dictionnaire géographique du premier au mot **دير مروان** ; ils sont également rapportés dans le *Nu-djoum* d'Abou'l-Mehasin, mais avec des variantes qui nous inspirent peu de confiance (voyez t. I, p. 151).

P. 64 (1). Pas de variantes dans nos copies, sauf ادچینی, au lieu de اتینتی; mais une rédaction plus claire et plus étendue est donnée par Moberred dans son *Kamil* (voir l'édition que publie M. Wright, p. 266).

P. 71 (1). *L*² seul donne au poète le surnom de *Selouli*. Cette même copie termine le premier vers par اميرة المؤمنين, leçon parfaitement d'accord avec le sens de la phrase, mais incompatible avec le mètre, qui est le *wafir*. Au lieu de برملة, *A* et *M* lisent من مكة, ce qui n'est pas moins contraire à la mesure du vers.

P. 76 (1). Le *semid* est la fleur de farine et aussi le pain que l'on fabrique avec cette farine. Le *dandjoudj*, forme arabisée du persan دانگو, est une espèce de potage composé de pâte et de légumes. Dans le Dictionnaire de Djawaliki intitulé *Mouarrab*, au lieu de خشکام, on lit خشکان, littéralement *pain sec*; les autres mots ne sont pas expliqués dans ce petit ouvrage curieux, mais incomplet. Sur le *Kaak*, on peut consulter une note de S. de Sacy dans la *Relation d'Abd-Allatif*, p. 328.

P. 81 (1). *A*, *D* موسومة, et, plus loin, au lieu de اشتکت, *A* et *M* donnent deux fois أسکت.

P. 83 (1). Dans le deuxième hémistiche du premier vers, le mot qui est lu يجوز, d'après *L*², est différemment écrit dans les copies : *A* donne اتحد; *D* تحزر; *M* تحرز.

P. 87 (1). L'emploi que l'auteur fait de ce mot est digne de remarque. Selon Djewheri, on l'applique aux jeunes sauterelles qui commencent à voler faiblement, et se portent çà et là aussi longtemps que leurs ailes peuvent les soutenir. De là à l'idée de réunion tumultueuse, de foule bruyante, la distance n'est pas grande; enfin, les Osmanlis, donnant au mot *gawgá* une signification plus étendue, en font le synonyme de sédition populaire et de révolution. Il s'écrit aussi, mais plus rarement, عوعاء, au dire du *Kamous*, et telle est la leçon de *L*² et *D*.

P. 88 (1). *A* sépare peut-être avec intention le mot فشدید et écrit فشدید. Cette leçon rend le vers plus facile à scander; mais il nous semble qu'il y a là une allusion au dicton bien connu انتزاع العادة هديد et autres sentences analogues, sur lesquelles on peut consulter Meidani, t. II, p. 769 et *passim*.

P. 89 (1). *A* et *M*, après ce mot, ajoutent جنبنا; en adoptant cette

leçon, il faudrait traduire « si tu n'étais l'hôte venu pour solliciter notre Excellence, etc. »; mais l'emploi de *djinab* dans ce sens est trop moderne pour figurer dans un ouvrage écrit au *iv*^e siècle de l'hégire. Il ne s'est pas trouvé jusqu'ici sous la plume de Maçoudi et peut être considéré comme une interpolation du copiste; *L*² et *D*, les deux copies qui présentent le texte le plus complet, ne l'ont pas admis.

P. 90 (1). Leçons incertaines. Au deuxième hémistiche du premier vers, au lieu de *فجزئهم*, *A* et *M* lisent *فخرجهم*; au deuxième vers, ces deux copies remplacent *عزمهم* par *غرمهم*, et *يوم القارع* par *يوم*.

P. 96 (1). *L*² *الاحتراس*; *A* et *M*, renversant l'ordre des mots, lisent *والاعتراض هو الاحتراس*; il est possible que cette explication appartienne à un ancien copiste et qu'elle se soit glissée plus tard dans le texte. On sait que Maçoudi ne s'inquiète guère d'expliquer les termes rares ou poétiques qu'il rencontre dans les documents dont il donne des extraits. Quant au sens de ce mot en particulier, il est convenablement expliqué par le *Kamous* et le *Sahah*.

P. 98 (1). Au lieu de *ينسى*, *A* *شيء*, *M* *سى*. Le sens qui se présente d'abord à l'esprit est celui-ci : « La vérité (dans ton langage) te protégerait mieux que la menace. » Cependant, ce n'est pas ainsi que cette sentence est expliquée par Asmayi; il donne au mot *صدق* une plus grande extension et le rend par « des faits » opposés aux paroles. Voici ses propres explications : *ان صدقك في الامور واللقاء هو الذى يدفع عنك عدوك* : *لا المقال من غير فعال*. (Voyez *Liber Proverbiorum Abi Obaid*, arabice edidit, etc. E. Bertheau, Gottingæ, 1836, p. 27.)

P. 102 (1). Confusion extrême dans les copies : *M* *أخلافا*; *L*² *أحلام*; *S* *أجلأفا*; *P* *أدلا ما*.

P. 103 (1). Leçon de *L*² et *D*; mais les trois autres copies donnent *أذئاب*.

P. 105 (1). *A* et *M* *من لا يجمع*. La leçon de *L*², *من لا يجمع*, est moins éloignée de celle de *D*, qui a été adoptée dans ce passage assez obscur.

P. 106 (1). *L*² ajoute quelques mots peu intelligibles et qui ne se rat-

tachent pas à la phrase : *وان لعبائهم حاز بينهما*. Au lieu de *يحتاجان*, qui vient après, *A* et *M* portent *لحاجان*.

P. 107 (1). Les copies donnent un troisième vers tellement défiguré qu'il n'a pu être traduit; le voici d'après *L*² combiné avec ce qui est lisible en *D* :

رج الصريح مع العتاق موعداً قرب الجياد ولم تخنه افكل

M porte *أرحل* et *D* termine le vers par *موعداً*.

P. 108 (1). Deux copies lisent *ريان*. Les vers attribués à ce personnage sont cités dans le *Hamasa*.

P. 110 (1). *A* et *M*, au lieu de *يغفل*, donnent *يعقل*; ces deux copies ajoutent un troisième vers que voici :

من يراه يخله في الحرب يوماً انه اخرق مضل الطريق

Dans ce vers, *A* lit *مقل* pour *مضل*.

Ibid. (2). *A* et *M* *أخو عني*; *L*² *أخو عبي*. Le second hémistiche du premier vers est particulièrement altéré; en *A* et *M* on lit *إذا نال خلاف*; en *D* *إذا سدت خلات الكرام شحوب*; *L*² porte *حالات*; *الكلام*.

P. 111 (1). *A* et *M* *القبيرة أخو ذى*; *L*² *القبيرة*. Les leçons de *L*², adoptées dans le texte, sont expliquées par Djewheri.

Ibid. (2). Ou bien *el-Bohtori*, d'après *L*². Au premier vers, au lieu de *فتبيل*, on lit dans *A* et *M* *فقبل*, et *مشعب* à la place de *مشعب*.

P. 113 (1). *L*² seul ajoute *بقول امرئ القيس*; mais il y a là, sans doute, une répétition inutile des mots *عبد القيس*, corrigés maladroitement par le copiste. Du moins, ces vers ne se trouvent pas dans l'édition du *Divan* d'Imrû'l-Kaïs publiée par M. de Slane. Au lieu de *الشقاء*, *D* porte *الشقى*, et *M* *الشناء*.

P. 119 (1). Dans *A*, le copiste a transposé les deux vers; le seul mot qui présente une certaine obscurité est *مبلغه*, que *L*² et *M* écrivent

بيلغة. Ces dernières pages manquent dans l'édition lithographiée de Sprenger.

P. 121 (1). *L*¹ ajoute **وَكَانَ لِلْفُقَرَاءِ رَحِيمًا** « il était compatissant pour les pauvres » ; cette addition se trouve aussi en *S*.

P. 125 (1). Au lieu de **خَذَ بِنَا**, *M* et *A* lisent **حَدَّثَنَا**. *A* termine le chapitre par ces mots qui sont une transposition maladroite du copiste ou une note marginale de quelque lecteur sur une ancienne copie :

وما ذكر في هذا الكتاب والله اعلم بالصواب

P. 126 (1). D'après *A* et *L*¹, l'auteur des vers qui suivent serait un Arabe de Adrah **عذرة**. Au second hémistiche, au lieu de **ضَمَمْتُ**, *L*¹ lit **ضَمِنْتُ**, *S* **ضَمِنْتُ**.

P. 138 (1). *A* et *D*, au lieu de **أَعْرَأَ**, substituent **أَعْرَأَ** ; en adoptant cette leçon, le sens serait : « Je crains d'être la victime du mensonge ou du déshonneur. »

P. 140 (1). L'auteur de ces vers serait Farazdak, au dire de l'historien Fakhri qui cite les quatre premiers (texte arabe publié par M. Ahlwardt, p. 140). Les seules variantes importantes sont celles du cinquième vers, donné ainsi par *A* et *M* :

أَيْتَرَكَ أَسَاءَ الْمَهَالِيجِ آمَنَّا وَقَدْ طَلَبْتَهُ مَذْجَ بَدْخُولِ

En outre, *D* termine la citation par un vers qui ne se trouve dans aucune autre copie :

فَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَتَّارُوا بِأَخِيكُمْ فَكُونُوا بَغَايَا أَرْضِيَتْ بِقَلِيلِ

« Si vous ne vengez pas votre frère, soyez assimilés à ces prostituées que satisfait une mince récompense. »

P. 142 (1). Telle est la leçon de *D* et *L*¹ ; les trois autres copies le nomment **الْحَارِثُ**, au lieu de **الْحَرَّ**.

P. 145 (1). Au troisième hémistiche, *L*¹ lit **ابْنُ الرَّمَى**, et *A* **ابْنُ الرُّمَى**.

P. 145 (2). Deux copies, *A* et *M*, placent cet événement si connu en l'année 64 de l'hégire; mais il ne peut y avoir aucun doute sur la date que nous avons suivie d'après *D* et *L*².

P. 146 (1). Au lieu de *وَأَيُّ رَزِيَّةٍ*, *L*² écrit *وَأَيُّ رِبِيَّةٍ*. L'auteur oublie de signaler la contradiction qui existe entre sa propre assertion et celle du poète anonyme; d'après ce dernier, Huçein aurait eu la main coupée, non par Zorâh, mais par Sinan. Le même vers est cité par Ibn Doreïd (édition Wüstenfeld, p. 242) avec la variante *تَبِيرَةٍ*, au lieu de *تَبِينَةٍ*, ce qui est difficile à comprendre.

P. 147 (1). Dans le dernier vers, *A* et *M* remplacent le mot *العُجُوز* par *وَابِنَه*. Dans la copie *L*², une main plus moderne a substitué à *وَابِنَه* la leçon *وَيَزِيد* avec un septième vers dont l'authenticité est douteuse; le voici tel que le donne cet exemplaire et avec un autre mètre :

ويزيد الأمر وعمر بن سعيد لعنة الله عليهم لا تنزل

Ibid. (2). *L*² seul dit que les soldats d'Omar tués à Kerbela ne s'élevaient qu'au nombre de trente-huit hommes; le chiffre donné par les autres copies se retrouve chez les principaux historiens.

P. 148 (1). Les détails généalogiques que renferme ce chapitre sont empruntés sinon au livre d'Ibn Kotaïbah, du moins aux mêmes sources; plusieurs lacunes de nos copies ont été complétées à l'aide de l'édition lithographiée par M. Wüstenfeld. La nomenclature des filles d'Ali, plus étendue dans cet auteur, présente seule de notables différences avec notre texte.

P. 150 (1). Le premier et le quatrième vers sont cités sous le nom du même poète par Moberred (*Kamil*, t. II, p. 127). Le quatrième vers, qui est le deuxième dans le fragment donné par ce grammairien, présente une leçon plus claire au deuxième hémistiche :

وإن أصبحت من أهلها قد تخلصت

Ces deux vers se trouvent aussi dans le *Hamasa*, p. 436.

P. 156 (1). Une note marginale de *L*² ajoute *صَفْرَةَ* *إِبْنِ أَبِي صَفْرَةَ*.

P. 157 (1). *A* et *L*² *أَبِي قَبِيْسٍ*; mais en adoptant cette leçon, le premier vers de la page suivante, où le même nom revient, ne pourrait plus

être scandé; d'ailleurs, la forme *Abou Kobais* paraît être inusitée. et comme nom patronymique et comme sobriquet (*lakab*).

P. 161 (1). La copie *M*, qui avait appartenu à E. Quatremère avant d'être acquise par la bibliothèque de Munich, porte *اللميري*; voilà pour quoi ce savant a traduit l'ivrogne *himiri* dans sa Notice sur Abd Allah ben Zobeir, p. 64. Il est difficile de comprendre pour quelles raisons Quatremère a rendu le dernier vers qui précède par : « demande-lui si l'ivrogne a rassemblé une armée de femmes. » Plus loin, trompé par la même copie, il lit *Asar*, au lieu de *Ach'ar*, et « j'invoque ton Dieu, » au lieu de « invoque ton Dieu; » il nous semble qu'il y a ici dans l'emploi de l'impératif une provocation plus conforme aux sentiments impies que les historiens attribuent à Yézid.

P. 163 (1). Le dernier mot de ce *beït* présente quelques difficultés. *A*, *M* et *P* lisent *تقل*; *D* *ثغل*; la leçon *نفل* de *L*² est aussi celle de Yakout (*Dictionnaire géographique*, au mot *حرّة*). Tous les passages de ce géographe sur les terrains volcaniques de l'Arabie, nommés *Harrah*, ont été recueillis et traduits par M. Loth (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1868, p. 365).

P. 164 (1). Le premier vers manque en *A* et *D*. Les leçons de *L*² qu'on a suivies ici s'accordent avec celles du *Kamil*, où les mêmes vers sont reproduits; pour les autres variantes, voir ce texte, p. 147, avec l'intéressant commentaire sur le mot *لكيعة*, etc.

P. 167 (1). Nom défiguré dans toutes les copies : *L*² *أبو حمزة*; *D* *أبو حمزة*; *A*, *M* et *P* *أبو حمزة*; il a été rétabli d'après l'édition d'Ibn Kotaibah, p. 247. Le poète en question, dont le nom était Yézid, fils d'Obeïd, appartenait à la tribu Saad ben Bekr où le Prophète fut allaité. Il est cité parmi les traditionnistes et aussi parmi les poètes les plus féconds du 11^e siècle; il mourut à Médine en 130 de l'hégire.

P. 169 (1). Expression singulière qui a embarrassé les copistes, à en juger par l'incohérence des leçons. Les mots *خرقة حيض*, qu'on écrit aussi *خرقة حيفه*, désignent un vêtement intime que portent les femmes dans certaines circonstances; de là la locution proverbiale « Plus impure qu'un linge, etc. », dont on trouve l'explication chez Meïdani, chap. 11, proverbe 154. Cf. *Kamous* au mot *حيفه*. Au rapport de Djewheri, cette expression, que Maçoudi met dans la bouche de la mère de Moâwiah II, fut employée pour la première fois par Aïchah, femme du Prophète.

P. 175 (1). Plusieurs copies terminent le premier hémistiche du pre-

mier vers par *فبلغن*, au lieu de *فبلغت*; cette leçon, plus conforme au mètre, rend en revanche le sens plus obscur.

P. 176 (1). *A*, *M*, *P* disent la prison d'Âmir *عامر*; mais la leçon suivie ici d'après *D* et *L*^s se retrouve dans l'*Histoire de la Mecque*; d'ailleurs, elle est exigée par la rime dans les vers qu'on lit quelques lignes plus loin.

P. 187 (1). Ce passage difficile par lui-même se complique des erreurs du texte. *A* et *M* le donnent comme étant de la prose et sans séparer les hémistiches, avec les variantes qui suivent : *قد انصف القارة من مرامها انا اذا ما فنتة نلقاها تردد*, etc. Le même récit, tiré du *Moukaffa* de Makrizi, a été inséré par Quatremère dans son *Mémoire* sur Abd Allah ben Zobeir, p. 135; mais les vers attribués à Ibn Abbas ne se trouvent pas dans ce mémoire. Le mariage temporaire, en usage chez les Arabes du paganisme, fut aboli par le Prophète immédiatement après la prise de la Mecque (cf. Zamakhschari, *Kaschaf*, I, p. 179); rejeté par les musulmans sunnites, il est encore en vigueur chez les Chiites de la Perse, et forme un titre spécial de leur *Chery'at*. Quant au pèlerinage de tolérance, c'est celui où la visite de l'*eumrè* est jointe aux cérémonies du *haddj*. (Cf. D'Ohsson, III, p. 108.)

P. 200 (1). Le petit et curieux traité de Tâlebi intitulé *Lataif el-maarif*, publié en 1867 par M. de Jong, attribue le sobriquet donné à Merwan à sa taille grande et mince et à son extrême maigreur (p. 25); il mentionne le vers où se retrouve ce sobriquet. On le trouve cité aussi dans le *Lexique* de Djewheri. (Cf. Meidani, *Proverbes*, I, p. 490.)

P. 203 (1). *A* et *M* terminent ainsi le premier vers :

لمروان مدعا بينا متنائباً

M et *P* lisent au septième vers :

بصالح ايامي وحسن بلاديا

Les mêmes vers se trouvent dans le *Tenbih*, fol. 170 v^o; mais le mauvais état de la copie unique de cet ouvrage ne permet pas de le consulter sûrement, au moins dans les citations poétiques.

P. 205 (1). Cette expression pourrait faire croire qu'il s'agit d'une des journées célèbres des Arabes, et telle avait été notre première impression; mais la lecture d'un passage du *Kamil* (section III, p. 217) nous a

laissé la conviction que les musulmans du 1^{er} siècle désignaient ainsi le drame qui coûta la vie au Khalife Otman. On sait que ce prince soutint un véritable siège dans son hôtel (*dar*) jusqu'à ce que, assailli par deux ou trois fanatiques, il périt sous leurs coups. Plus tard, un de ses meurtriers, Dabi le Bordjomite, tomba au pouvoir de Haddjadj; en l'envoyant au supplice, le prince lui adressa ces paroles : « Plût à Dieu que tu eusses été à la place d'Otman, le jour de la maison, يوم الدار, c'est-à-dire que tu fusses mort ce jour-là, au lieu du Khalife! » Par respect pour la mémoire de leur maître assassiné, ses partisans employaient cette circonlocution qui pour eux n'avait rien de vague. Elle se trouve mentionnée sans commentaire dans les *Proverbes* de Meïdani, III, p. 606. (Voyez aussi Ibn el-Athir, III, p. 133 et suiv.)

P. 205 (2). Telle est la leçon de *L*²; *D* donne الصبيرة; *M* et *A* الصبرة. C'est à tort que nous avons lu *Somairah*, la véritable leçon est, croyons-nous, الصبيرة *Sinnabrah*, localité du Jourdain, en face de l'Akabat-Afik, à trois milles de Tibériade; c'était en ce pays que Moâwiah hivernait. (Yakout, *Dictionnaire géographique*, sub verbo.) Le même géographe cite ailleurs en Syrie un lieu qu'il nomme *Soubairah* comme la copie *D*, en avertissant qu'il ne faut pas le confondre avec *Sinnabrah*.

P. 208 (1). Au lieu de *Oumm Omar*, les copistes ont écrit deux fois *Oumm Amr*; cette erreur n'existe pas dans la liste généalogique donnée par Ibn Kotaïbah, p. 180. La copie *L*² nomme un autre fils *Ibrahim*, ce qui n'est confirmé ni par les autres copies, ni par l'ouvrage ci-dessus.

P. 212 (1). Leçons incohérentes en *M* et *P*; ici commence une lacune d'environ quatre feuillets, jusqu'au septième vers de la page 220, dans la copie *A*.

P. 219 (1). Dans le premier vers, au lieu de التنية, *M* donne التوية, *B* النوية; au huitième vers, *B* مع اليسى, *M* مع القيمى; au vers suivant, au lieu de والجيس, *B* donne والحالس, *A* والحابش; au dernier vers, au lieu de كالتيوس, *A*, *B*, *M* lisent كالبيوت.

P. 223 (1). C'est une inexactitude, ainsi que le remarque avec justesse la note marginale de *D*: « L'auteur prétend que Moukhtar envoya la tête d'Ibn Ziad à Abd Allah ben Zoëir; mais l'opinion la plus répandue est qu'il l'envoya à Mohammed, fils de la Hanéfite, dont il soutenait alors la cause. » C'est, en effet, ce que disent les autres historiens. Sur le rôle

effacé que jouait Ibn Zobeir à cette époque, voir Quatremère, *op. cit.* page 113.

P. 224 (1). Au lieu de *Hobeïch*, *D* et *M* lisent جيش *Djeïch*, d'accord avec l'orthographe d'Ibn Kotaïbah et d'Abou'l-Mehasin. (Voyez aussi Weil, I, p. 350.) Cependant, les mêmes copies rétablissent le nom *Hobeïch* dans le vers de la page 225, où il se trouve cité, et qui, sans cette correction, ne pourrait se scander.

P. 225 (1). *A* et *M* نابل; non ponctué en *D*. Notre leçon, donnée par *L*², est répétée dans les *Généalogies* de Ibn Doreïd, où ce général est désigné comme le chef de la tribu de Djoudan en Syrie. La version turque de Tabari le nomme tantôt نابل, tantôt نادل.

P. 227 (1). *A*, *M*, *L*² حسنية; *P* حسنية; *D* الحشنية; cette dernière leçon se rapproche de celle d'Ibn Kotaïbah, *Manuel*, p. 300, où il est dit que les insurgés avaient reçu le nom de *Khachabites*, parce qu'ils étaient armés de bâtons, خشب.

P. 230 (1). *L*², la seule copie qui donne ce passage, écrit simplement *Beïhas*, au lieu de *Ibn Beïhas*; cependant, c'est ainsi que le nom doit être lu et qu'il est cité par Ibn el-Athir, Tabari, Mirkhond, etc. Ibn Madjour, le célèbre disciple de Nafi ben Azrak, est écrit *Makhouz*, مأخوذ, dans le *Manuel* d'Ibn Kotaïbah, il est probable que c'est une erreur des copistes ou de l'éditeur.

P. 231 (1). *A* et *M* حمزة; *D* حرة; cette forme et celle de *L*² ne sont pas mentionnées dans Yakout; Mustôfi, le géographe persan, place un canton de *Harah*, هرا, dans le voisinage de Persépolis et de Sahek. (Voyez notre *Dictionnaire de la Perse*, au mot *Sahek*.)

P. 241 (1). Les copies portent باجميرا, mais une anecdote citée par Yakout prouve qu'il faut lire comme le fait ce géographe; cette localité était située au-dessous de Tikrit, dans la province de Moçoul. On trouve dans le même article de son *Dictionnaire géographique* le vers cité par Maçoudi, avec des variantes qui lui donnent un sens plus satisfaisant.

P. 250 (1). *A* et *P* ne donnent que le premier et le quatrième vers. Le même fragment composé de cinq vers se lit au mot دير جاتليق du *Dictionnaire géographique* de Yakout; les leçons adoptées par ce géographe semblent moins bonnes que celles de *L*² et *D* suivies dans ce passage.

P. 252 (1). La répétition des mêmes mots et des noms propres a donné lieu à une grande confusion dans les copies. *D* seul offre une rédaction correcte; d'ailleurs, cette anecdote, souvent citée par les écrivains musulmans comme un exemple des vicissitudes humaines, ne présente aucune difficulté sérieuse.

P. 263 (1). Ce sobriquet rappelait un souvenir glorieux pour la famille de Zobeir. Lorsque le Prophète s'enfuit avec Abou Bekr de la Mecque à Médine, Asmâ, qui les accompagnait, avait plié sa ceinture en deux pour y mettre les provisions de route, l'outre renfermant l'eau, etc. (Cf. Mathew, *Mishkat*, II, p. 745.) L'interprétation que nous avons donnée au vers suivant est justifiée par un vers analogue du poète Akhtal cité par Djewheri. Cependant, en tenant compte de la licence poétique qui permet de substituer la seconde personne à la première, peut-être serait-il mieux de traduire « c'est un reproche dont la honte ne saurait m'atteindre. »

P. 264 (1). *A, M, P* على الاعناق. Ce vers est cité par l'historien de la Mecque, I, p. 21, du texte, et II, p. 144, du résumé historique de Wüstenfeld. Quatremère traduit : « Ce n'est pas sur les cous de nos ennemis que nous appliquons des blessures; mais des flots de sang coulent sur nos pas. » La pensée héroïque du poète et l'antithèse qui existe entre les deux hémistiches sont complètement détruites par cette traduction.

P. 271 (1). La même anecdote est citée littéralement par Ibn Khallikan dans la notice qu'il consacre à Châbi. Pour les variantes peu importantes du texte, voyez la traduction de M. de Slane, II, p. 5 et suiv.

P. 276 (1). La phrase est obscure à force d'être concise. Les copies *A* et *M* lisent لبست بالجوى وتحص بالشكوى وتنج بالخطب.

P. 276 (2). Il serait peut-être plus exact de traduire : « Punis-les en masse et récompense-les individuellement. » Au lieu de بالحاجة, *M* écrit بالحيلة; le sens serait alors : « Attache-les à toi par la ruse. »

Ibid. (3). Trois copies portent seulement الاشعث, et cette omission se répète plus loin.

P. 277 (1). Le vers qui suit et l'emploi bizarre du mot *Salim* ont embarrassé les lexicographes. D'après Djewheri, ce Salim était le fils préféré d'Abd Allah ben Omar; le même renseignement se lit dans le *Manuel* d'Ibn Kottaïbah, où le vers est cité avec une variante insignifiante au premier hémistich. Firouzabadi reproche à l'auteur du *Sahah* de voir dans Salim autre

chose qu'un nom propre et de lui donner aussi le sens de « glande lacrymale; » mais, à son tour, le traducteur turc du *Kamous* reprend l'explication de Djewheri pour en démontrer l'exactitude, et il ajoute que le vers objet de la discussion est tiré de la *Moallaka* de Zoheir. Ajoutons qu'il ne se trouve pas dans l'édition publiée par M. Arnold. Il est à peine besoin de faire observer que le poète joue sur le double sens du mot pris à la fois comme nom propre et comme qualificatif avec le sens de « sain et sauf, vivant. »

P. 279 (1). *P* الوقيعات, *D* الموقيات. La mention de ce livre ne se trouve ni dans Ibn Khallican, qui consacre une courte notice à Zobeir ibn Bekkar (trad. anglaise, I, p. 531), ni dans le *Dictionnaire bibliographique* de Hadji Khalfa.

P. 281 (1). L'apologue dont le Khalife fait le thème de son allocution dans la mosquée appartient à ce fonds commun de vieilles légendes, « à ces proverbes qui ont cours parmi les hommes, » comme le dit le poète Nabiga, sur lesquels l'imagination des poètes et des rhapsodes (*rawyah*) s'est exercée à l'envi. La pièce xxx du *Divan* de Nabiga, publié par M. Hartwig Derenbourg avec une judicieuse critique et un sentiment délicat de la vieille poésie arabe, renferme en quelques vers un peu énigmatiques la légende qui est expliquée par Abd el-Mélik avec toute la clarté désirable. (*Journal asiatique*, 1868, t. XII, p. 252 et 356.) Le vers cité par Maçoudi ne répond pas exactement au passage analogue du *Divan* où la pensée, développée en deux vers, offre un sens plus complet.

P. 287 (1). Depuis ces mots jusqu'à la fin du chapitre, le texte devient intelligible dans les copies; le langage macaronique que le conteur met dans la bouche de ses interlocuteurs a dû être arbitrairement reproduit par les copistes. On s'est efforcé de rendre dans la traduction la prononciation grotesque et le double sens du verset travesti du Koran; mais quant à la répartition de l'ivrogne, bien qu'on y devine une indécente plaisanterie, le texte en est trop défiguré pour qu'on ait pu en oser une traduction même par à peu près.

P. 289 (1). Quoique les copies portent تخلص, le contexte de la phrase prouve qu'on doit lire avec Ibn Khallican تتخلص, forme réfléchie qu'il faut ajouter au Dictionnaire. On trouve dans cet auteur le même récit emprunté à Maçoudi, mais un peu arrangé (M. de Slane, texte, p. 182, traduct. I, p. 366). Au lieu de *Harit ben Kaladah*, la copie *D* porte *Mogaïrah ben Chôbah*; ce qui n'est pas une erreur du copiste, puisque, d'après une tradition conservée par Abd Rebbihi, Mogaïrah aurait été le héros de l'aventure dont on trouve ici les détails.

P. 289 (2). *M* et *P* écrivent الفارغة, et la même orthographe est donnée par Ibn Khallican; nous croyons néanmoins que cette forme n'existe pas comme nom propre, tandis que le nom *Faryâh* et son diminutif *Foreyâh* ont été portés par plusieurs femmes célèbres aux premiers siècles de l'islam. On en trouve la nomenclature dans le *Kamous*, où figure la mère de Haddjadj.

P. 290 (1). *M* et *S* disent simplement ثم بعث اليهم آخر فهمومة.

P. 294 (1). *S* termine à tort le premier hémistiche par المنايا. La leçon que nous avons suivie se lit également dans les *Généalogies* d'Ibn Doreïd, où l'expression ابن الجلا est expliquée par ابن الظاهر الكشفي. Le vers en question est fort connu : on le trouve dans le *Chawahid* de Soyouthi, ainsi que dans le *Kamil* (fasc. III, chap. xxxi); ce dernier ouvrage cite une partie du discours avec des variantes utiles et quelques commentaires malheureusement trop brefs; nous en avons cependant profité pour rétablir ce passage difficile que les copistes ont singulièrement défiguré.

Ibid. (2). *S*, au lieu de خراج, écrit جراح; mais dans le *Kamil*, où l'ordre des hémistiches est différent, on trouve la première leçon, celle de *A*, *M* et *D*, expliquée par « qui a l'habitude de sortir. » Le mot suivant, que Moberred écrit دُرّ, signifie « un désert sans limites. »

Ibid. (3). *M* lit ces vers comme un ensemble de deux *beïts*, c'est-à-dire que le premier hémistiche dans cette copie est suivi d'un second ainsi conçu : وجدّت الحرب بكم فجدّدوا. La guerre est devenue sérieuse pour vous, soyez sérieux comme elle. Le *Kamil* reproduit cette variante; la suite du discours y est présentée avec plus de clarté et des leçons plus sûres.

P. 295 (1). Tout ceci est à peine lisible dans le texte. L'édition lithographiée de Sprenger ajoute, d'accord avec Moberred : وما يقع لي بالسنان. « Je ne me laisse pas effrayer par le son d'une outre vide. »

P. 296 (1). *S* donne la suite du verset jusqu'à يما كانوا يصنعون; cette addition est l'œuvre d'un copiste dévot qui n'aura pas voulu tronquer une citation du Koran. L'auteur, au contraire, en use assez librement avec le livre saint, et nous avons rencontré fréquemment des versets cités par lui avec tout autant de sans-façon. Voyez la note de la page 11.

P. 298 (1). *M* et *P* ne donnent que la moitié du nom *مهرجان*; *S* lit *نهر بوق*. L'orthographe que nous avons suivie est fixée par Yakout.

Ibid. (2). *S* ajoute *حدافية (M) ثم أحد بني حدافة*. D'après Ibn Doreid (*Généalogies*, p. 105), la famille de Hodakah était une branche de la grande tribu de Yad.

P. 299 (1). *S* offre un deuxième hémistiche un peu différent :

تَرَكْتُ عَلَى عَثْمَانَ تَبْكِي حَلَالُهُ

Même leçon chez Ibn el-Athir, III, p. 147.

P. 301 (1). Le chapitre xxxi du *Kamil* reproduit le même passage, moins le premier et le cinquième vers. Au troisième vers, au lieu de *جوليا*, *A* et *M* lisent *جيرانا*, mot que Moberred écrit *حوليا*; *S*, *D* terminent le quatrième vers par *أدنى وأقربا*.

P. 303 (1). *A* et *M* au deuxième hémistiche :

شجر العرى وعراعر الاقدام

Tout le paragraphe est supprimé en *S*.

Ibid. (2). Au lieu de *بالوانى*, *S* porte *بالغاني*, *M* *بالقالى*. Au troisième vers, *A*, *M* terminent le premier hémistiche par *عزائى*, et le deuxième hémistiche par *الكسر*.

P. 306 (1). Ici se présente une lacune de quelques mots dans les copies; *A* et *D* ont laissé un espace en blanc, *M* continue la phrase sans interruption.

P. 309 (1). Les copies ne sont pas d'accord dans ce passage : au deuxième vers, qui est omis en *A*, les copies *P* et *M* lisent *مثلى*, au lieu de *مثلة*, et au quatrième vers, au lieu de *وثبة*, *S* lit *عزمة*; cette copie passe le dernier vers. *P*, *A*, *M*, au lieu de *ولا تنقص*, portent *ولا تدفع*.

P. 313 (1). La plus grande incertitude règne sur ce nom : *A* et *D* l'écrivent *سيرة*; mais ainsi écrit, il briserait la mesure du vers, page 316, où il est répété; nous avons donc préféré la leçon de *M*, tout en reconnaissant que la forme *سميرة* serait plutôt un nom de femme. Plus loin,



page 315, dans les vers attribués à Katari, on lit deux fois *Abou Djád*, au lieu de *Ibn Djád*, sans variantes dans les copies. Nous n'avons trouvé ailleurs aucun renseignement sur ce personnage.

P. 316 (1). D'après la variante de *D*, النواج, il faudrait traduire : « Comme des femmes en couches qui hurlent de douleur. »

P. 320 (1). Telle est la leçon des copies *A, P, M*; le dernier paragraphe est omis en *S*. Il est à présumer qu'il s'agit du même sectaire que Ibn el-Athir (VIII, p. 159) nomme *أبن مطر*, et plus loin *أغر أبن مطرة*. (Cf. année 318, où se trouvent quelques détails sur cette insurrection.) Maçoudi n'en fait plus mention au règne de Mouktadir. Quant à l'autre rebelle qu'il nomme *Abou Choaïb*, il semble être resté ignoré d'Ibn el-Athir.

P. 323 (1). M. le Dr Perron, dans ses *Femmes arabes avant et depuis l'islamisme*, ouvrage qui sous une forme un peu fantaisiste est rempli de faits intéressants et d'anecdotes historiques, mentionne l'héroïne Gazaleh et l'insurrection de *Chébib*. Après avoir dit quelques mots de l'autopsie pratiquée sur le cadavre de ce chef de secte, M. Perron pense que la constatation d'un polype ou concrétion sanguine, comme il s'en forme souvent après la mort, a pu donner lieu à la légende du *cœur de pierre* (cf. p. 356). La notice de Chébib se trouve aussi chez Ibn Khallican (trad. I, p. 616).

P. 324 (1). Ce distique a été déjà donné (voyez t. III, p. 312); nous avons préféré au deuxième vers la leçon *أَوْ قَا* de *A, M, P* à celle de *أَوْ رَقِي* de *D* qui avait été acceptée dans le passage précédent. (Voyez aussi *Hamasa*, p. 572.)

P. 326 (1). Le dicton est plus complet et plus clairement expliqué dans le Dictionnaire de Djewheri, qui s'exprime ainsi : *وقولهم كالبلايا رؤسها في الولايا يعنى الناقة التى كانت تُعَقَّل على قبر صاحبها ثم تطرح الولية على رأسها الى ان تموت*. L'expression comme les chammelles dont la tête est sous la housse fait allusion à la chamelle qu'on attachait près du tombeau de son maître et qu'on laissait mourir ainsi après avoir jeté une housse sur sa tête.

Ibid. (2). Dans le récit auquel l'auteur fait allusion et qui est en effet rapporté tome III, page 340, il faut lire *Minkari*, au lieu de *Mounfuri*.

P. 328 (1). *A* omet le nom; *M* écrit seulement الجوهري; on a suivi la

leçon de *D*; dans le *Kamil*, qui rapporte le même fait (t. V, p. 328), au lieu de *Djortom*, on lit *Khouraïn* خُرَيْم le Mourrite.

P. 328 (2). Les mots *filz d'Omar* ne se trouvent pas dans nos copies, mais ils se lisent dans d'autres passages où l'autorité du même traditionniste est invoquée. D'après Ibn Kotaïbah, il mourut l'an 222 de l'hégire.

P. 329 (1). Passage altéré dans les trois principales copies. *D* le donne sans points diacritiques; *A* بَاب ظَهْره الى حضرته, ce qui est absolument inintelligible; *M* ثِيَاب ظَهْره; *A* et *P*, au lieu de نقل, lisent ثَقُل.

P. 332 (1). *D* رَيْسُ الْيَمَامَةِ بن فيض, et plus loin *P* et *M* رَيْسُ الْيَمَامَةِ.

P. 336 (1). Depuis قوله jusqu'à la fin du récit, lacune dans *D*, *M* et *P*. Au contraire, *A* et *S* donnent tout le passage; il se peut qu'il soit interpolé; mais il complète l'anecdote et s'accorde avec le caractère fantasque et despotique de Haddadj.

P. 339 (1). Nous ne sommes pas certain d'avoir compris ni traduit avec exactitude cette phrase énigmatique. *M* lit أَخْلِيفَةُ أَحَدِكُمْ أَكْرَمَ عَلَيْهِ. D'après la version turque de Tabari, le sens, beaucoup plus simple, serait: «Un khalife ne vaut-il pas mieux qu'un ambassadeur?» Mais le passage tel qu'il est cité par Maçoudi ne comporte pas cette interprétation.

P. 341 (1). Au lieu de قَصْر, *D*, *M* et *P* portent خَضْرَاءَ.

P. 344 (1). Mot douteux; il est ponctué ainsi dans *M* et *P*; sans points diacritiques dans les autres manuscrits.

P. 347 (1). Les copies terminent le deuxième vers par المَدْح, à l'exception de *M*, qui porte المَدَح; cette variante plus conforme au sens de la phrase se lit aussi dans le *Hamasa*, p. 764, qui donne les deux vers dans un autre ordre.

P. 351 (1). *D* présente cette rédaction assez différente :

كَانُوا أَعْدَاءَ الشَّبَابِ حَتَّى يَأْمَنُوا وَأَصْحَابَ الشَّيْخِ حَتَّى يَرُدُّوا

« Ennemis des jeunes gens, jusqu'à ce que leur sécurité soit rétablie, et amis des vieillards, etc. » Au lieu de أَبْيَات, *A* lit ثَنَائَات.

P. 353 (1). Dans le premier vers, *D* lit *لا تستغفر*; dans le deuxième, *A* *كذى تنزيه*, *M* *كذى مزية*, leçons difficiles à scander. La notice que M. C. de Perceval a publiée dans le *Journal asiatique* sur les trois poètes arabes, Akhtal, Farazdak et Djérir, ne mentionne ni cette anecdote ni les vers qui l'accompagnent; cependant, on y trouve le vers cité plus loin, *من سدى*, etc. (Cf. *Journal asiatique*, juillet 1834, p. 16.)

P. 354 (1). Au lieu de *التفندي*, bonne leçon dans *D* et *M*, on lit dans *A* *التقيدا*, et dans *P* *التقيندا*; au vers suivant, *M* et *P* *أني وجدت ولو*.

P. 356 (1). Les copistes ont maltraité la citation; on a suivi de préférence *D*, qui du moins s'accorde avec la mesure, *serj'*, premier genre. Le mot le plus douteux est celui qui termine le premier hémistiche du deuxième vers, que *M* lit *بكسبان*, et *P* *كسبان*. Ces vers, suivis de trois autres, se trouvent dans Abou'l-féda (*Annales*, I, p. 422); Reiske lit *اضى بزيلستان*, sans tenir compte de la mesure. Enfin *A* et *M* ajoutent un dernier hémistiche :

يوماً الى الليل يسلى ما كان

P. 357 (1). Le mot *الفقعسين* est mal expliqué dans les dictionnaires; on le trouve employé une fois dans le *Hamasa* avec le sens de «stupides, insensés.» Les copies *P* et *M* portent *الفقعتين* et terminent la pièce par cette rédaction : *من القول لم يصعد الى ذروة العدا*.

P. 360 (1). D'après *A* et *D*, Wélid serait mort à l'âge de trente-quatre ans seulement; mais la bonne leçon, confirmée par les autres historiens, se trouve en *M* et *P*, ainsi que dans l'édition lithographiée de Sprenger.

P. 363 (1). *D*, au lieu de *عنى*, lit *عنه*; d'après cette variante, Hadjadj se plaindrait d'avoir été détourné du *djihad*, c'est-à-dire de la guerre contre les infidèles. Les autres copies lui font tenir un langage plus conforme à celui d'un courtisan asiatique.

P. 364 (1). Ce mot ne présente aucune variante dans nos copies, et il ne peut donner lieu à aucune difficulté. Dans le *Nudjoan* d'Abou'l-Mahasin, l'éditeur, laissant la bonne leçon que lui présentaient les copies, a préféré *أم الثنين* (I, p. 248), d'après l'autorité de Weil (I, p. 549).

P. 365 (1). L'édition de Sprenger seule ajoute : *فان ذلك انعم نحالها* : *وارحا لبالها ولا تعد بكرامتها نفسها*.

P. 369 (1). Dans le *Kitab el-Ouyoun wel-Hadaïk*, dont un fragment a été publié par M. Anspach, au lieu de cette phrase, on lit la singulière expression : « ضربناه الذى فيه عيناه » Nous frappons (lisez ضربنا) là où se trouvent ses yeux, » en d'autres termes, la tête.

P. 370 (1). *S* interprète ces mots à sa façon et lit : « بابكم الذى فيه » Il est la porte par laquelle vous passez. » *A* et *M* تقولون.

P. 374 (1). *D* بك قبلك « Il aurait commencé par toi avant toi, » c'est-à-dire avant que tu l'aies frappé. Quatremère a traduit littéralement ce passage dans son *Mémoire historique sur la dynastie des Abbassides* (*Journal asiatique*, n° série, t. XVI).

P. 377 (1). On trouve ici un exemple assez curieux de la facilité avec laquelle les légendes se forment au cœur des chroniques musulmanes, même en pleine époque historique. Maçoudi, citant des autorités respectables, dit que Sâïd prononça quelques paroles avant de mourir; qu'il fut ensuite égorgé (sans doute à la manière orientale, par la section de la carotide) et qu'on lui coupa la tête. D'autres historiens, copiant son récit à la légère et en l'abrégeant, parlent d'abord du supplice et ensuite des propos tenus par Sâïd; de main en main, le fait authentique s'est transformé en miracle, et la crédulité musulmane aidant, la légende du *décapité parlant* s'est introduite dans le *Kamil*, dans *Mirkhond*, etc. Elle est rapportée aussi par l'auteur non encore connu du *Kitab el-Ouyoun*, fragment publié par M. Anspach (Leyde, 1853, p. 14).

Ibid. (2). *S* ajoute لعنة الله عليه, mots introduits par un copiste qui se passionnait en transcrivant son manuscrit; les autres exemplaires ne portent pas cette addition.

P. 378 (1). Le quatrième vers est omis par *D* et *S*; en revanche, ces deux copies passent un autre vers ainsi conçu en *A* et *M* :

وقل للذى يرجو خلاف الذى معنى تزود الاخرى غيرها فكان قد

P. 380 (1). Au premier vers, *A*, *M* اتقوا, et au deuxième, *M*, *P*, *S* بصلاح. *M* ajoute un vers qui est le troisième dans cette copie :

فمثل ريب الدهر الف بينكم يتواصل وترحم وتودد

P. 381 (1). L'édition de Sprenger remplace رزق حق par رزق, et la même variante est donnée par une copie du *Kamil*. (Voyez cet ouvrage, I, p. 18.)

P. 382 (1). C'est la surate intitulée « les Prophètes. » *P* et *M* commencent la citation à **وداود وسليمان**. Le fragment publié par M. Anspach donne le verset entier et attribue la réponse au Khalife lui-même.

P. 388 (1). Au lieu de **تبرير**, *D* écrit **ميرير**; *P* et *M* **تبر**; le dernier hémistich est ainsi rédigé dans *D* :

فعوضة جد الحرب مثلك ومثلى

P. 395 (1). A la place de **البهلقي**, leçon de *A* et *M*, la copie *P* donne **باهق**, mot inintelligible ici, et *D* **ناعق** « qui croasse. »

P. 399 (1). *D* finit ainsi le premier vers : **وحبذا الظبي الذي قد** ; *S* et *M* écrivent **نراحمنا** (Cf. *Histoire de la Mecque*, IV, p. 148.)

P. 403 (1). *P* et *M* donnent mal à propos comme un troisième vers une variante du deuxième, ainsi que le prouve l'identité du sens et de la rime :

ليس فيها بدا لنا منك عيب يا سليمان غير انك فان

On peut comparer ce passage avec celui de Fakhri, p. 153.

P. 409 (1). *P* **زبهة**; *M* **بدبهة**. Le nom est omis en *D* et *S*.

P. 413 (1). L'incorrection du texte, qui omet plusieurs mots, et la concision de l'auteur rendent cette discussion fort obscure. Mais elle est heureusement reproduite avec les explications nécessaires dans le *Kamil* de Moberred (V, p. 189) et par Ibn Khallican (I, p. 482 de la traduction). Au lieu de **جبيلات**, deux de nos copies lisent **جبيلات** « les jeunes chamelles. »

P. 414 (1). Le deuxième vers manque en *S*; au troisième, au lieu de **مغصبا**, *D* écrit **مفضيا**, *S* **مغصبا**.

P. 425 (1). Cette leçon, qui offre une image plus saisissante, est donnée par *S* seulement; les trois autres copies se bornent à dire **اذ نوديت**.

P. 429 (1). Il est possible qu'il y ait une lacune entre les mots **الى** **خال** et le reste du vers. *P* passe les trois lignes jusqu'au vers suivant. L'histoire entière est omise en *S*.

P. 430 (1). Vers souvent cités dans le *Livre des chansons* auquel l'anecdote est empruntée. (Voir aussi Yakout, *Dictionnaire géographique*, sub verb. *الحجون*.) Au deuxième vers, *D* lit *فاز لنا*, et *M*, au deuxième hémistiche, *الحدود*.

P. 437 (1). Ce nom, mal ponctué dans nos copies, est rétabli d'après Ibn Doreid. Dans le tome IV, p. 411, des *Prairies d'or*, nous avons imprimé par erreur *حباب*, au lieu de *Khabbab*, *حَبَّاب*.

P. 439 (1). *M* *أقنات*; *S* *أقبلت*; *D* sans points diacritiques. Le même mot non ponctué se rencontre dans le *Kitab el-Ouyoun*, etc. *Vie d'Omar II*, page 10; M. de Goeje, à qui l'on doit ce fragment, a lu comme nous *أقنات*. Voyez la même expression dans le texte de Beladori, pages 212 et 231.

P. 446 (1). Les manuscrits du *Kitab el-Agani* et l'édition de Boulak portent *ريا*, au lieu de *دنيا*; cette leçon est sans doute exacte, puisque Reyza, sœur de Salamah, avait la réputation d'une habile musicienne. (Cf. Kosegarten, *Liber cantilen.* p. 22.) Cependant, aucune de nos copies ne porte la trace de cette correction. Quant au nom du premier maître de Salamah, il doit être lu *Suheil*, etc. comme l'indique le *Livre des chansons*, quoique la copie consultée par M. Kosegarten l'ait omis.

P. 447 (1). Le mot *رفض* est donné par *S*, à l'exclusion des autres copies; l'anecdote suivante manque dans le texte lithographié.

P. 448 (1). *M* et *P* remplacent le premier hémistiche du deuxième vers par celui-ci :

إذا كنت لا تعشق ولم تدر ما الهوى

L'expression *عزها*, qu'on remarque dans le même hémistiche de notre texte, est clairement expliquée par Zamakhschari dans son *Asas*. Le même fragment, avec un vers de plus, se lit dans l'extrait du *Kitab el-Ouyoun* précédemment cité, p. 41.

P. 449 (1). *A* et *D* terminent le premier vers par *غرتان*. Au cinquième vers, *M* et *P*, au lieu de *تخبيج*, lisent *تنضيج*; la même leçon existe dans le *Hamasa*, où la pièce se compose de neuf vers. Voyez, dans cet ouvrage, les commentaires auxquels le cinquième vers a donné lieu.

P. 452 (1). *D* termine le premier hémistiché par *السى*. Dans le fragment du *Kitab el-Ouyoun*, page 40, on lit *الصبا*.

P. 454 (1). *M* *بسطوس*, d'accord avec le fragment du *Kitab el-Ouyoun*, page 33. Il est bien difficile de dire quelle injure se cache sous ce nom dont l'origine étrangère et probablement grecque est incontestable. Tâlebi n'en dit pas un mot dans son *Lataïf*, où il explique les sobriquets donnés aux personnages célèbres de l'islam. Mirkhond, citant les mêmes propos de Yézid, explique l'épithète de *sauterelle* par la maigreur et la pâleur de Maslemah; mais s'éloignant de notre texte, il ajoute que Abbas ben Wélid fut traité de *chamelle de Salih* à cause de son teint (roux) et de ses yeux bleus. Ceci laisserait supposer que Yézid, accusant son ennemi d'appartenir à la race odieuse des Grecs, lui donnait un nom byzantin qui frappait souvent l'oreille des Arabes. Voici au surplus le texte de l'historien persan (*Rauzet*, liv. III, p. 138, édition de Bombay) : *ومسلمه را می گفت ملّی زرد بیش نیست و این سخن بجهت آن می گفت که از غایت زردی و لاغری مسلمه را جرّاد اصغر میخواندند و یزید عباس بن ولید را بواسطه لون و زرقت عین ناقه صالح میخواند* (Cf. *Koran*, ch. XI, et sur la légende de Salih, *Prairies d'or*, III, p. 85.)

P. 456 (1). *D* et *S* *أحور*. Cette même erreur existait dans les copies du *Kitab el-Ouyoun*; mais elle a été corrigée d'après Beladori (cf. *Vie de Yézid*, p. 37). L'édition turque de Tabari (p. 132) écrit *أحول*.

P. 457 (1). Le texte de cet hémistiché est douteux : *A*, *M* et *P* écrivent *بالحساب*. *D* s'éloigne plus encore des autres copies en lisant :

جعلت لعبد بالخيار وملك

P. 461 (1). *D* omet le troisième vers. Ce fragment fait partie d'une longue pièce de vers attribuée dans le *Hamasa* à Maan, fils de Aws (p. 501). Les leçons de notre texte s'accordent avec celles de Freytag.

Ibid. (2). Abou'l-Mehasin, qui omet rarement une notice nécrologique, le nomme *Abou Eyoub Suleiman*, fils de Yaçar; mais il est aisé de voir par le témoignage d'Ibn Kotaïbah, qui fait autorité en matière généalogique, que l'auteur du *Nudjoum* a confondu les deux fils de Yaçar, et que le nom patronymique Abou Eyoub désigne celui des deux frères qui mourut en 107, comme l'affirme Maçoudi d'accord avec Ibn Kotaïbah.

P. 462 (1). *P* et *A* intercalent ici une phrase qui n'est pas à sa place :

وفي سنة خمسمائة مات عبد الله بن جبير مولى ابن عبدوس بن عبد الملك ويقال انه مولى العباس. Il y a dans ces lignes une déplorable confusion de noms et de dates; Abd Allah ben Djobeir était mort à Ohod longtemps avant cette époque. *M* passe trois lignes.

P. 466 (1). Un lecteur érudit, ne voulant pas qu'on pût taxer Maçoudi d'exagération, a placé la note suivante en arabe à la marge de la copie *D*, qui, on le sait, provient de l'Inde : « Les souverains qui vécurent après l'époque de l'auteur ont laissé bien loin sous ce rapport le Kbalife Hicham. Ainsi il est avéré que le sultan Djelal-eddin Akbar, empereur de l'Inde, avait dans son écurie douze mille chevaux, et que son aïeul illustre, l'émir Timour Kourekan, donna en un seul jour trente mille chevaux. Que le lecteur compare ! »

P. 469 (1). Le dernier hémistiché commence par un pied composé de quatre longues, ce qui est contraire à la mesure de la pièce; mais toutes nos copies donnent la même leçon.

P. 474 (1). Les leçons suivies dans cette nomenclature sont celles de *D*. Dans *M* et *P*, la deuxième secte est nommée المرثية, la troisième العقبية; tout le paragraphe est omis en *S*.

P. 475 (1). Le seul mot incertain dans ce curieux passage est السرو, que *M* écrit السروة, *P* السرور, *A* السرف.

P. 480 (1). Au lieu de cette rédaction très-claire, qui appartient à *S* et *D*, on trouve dans *A*, *M*, *P* : وكذلك ذكرنا بدء الكلام الذي : كتاب الواحد في اثارة.

CORRECTIONS DU TOME IV.

P. 170, ligne 5 du texte, *au lieu de* **للغراس**, etc. lisez **الولد للغراس**, etc. et l. 10 de la traduction : « L'enfant appartient au lit conjugal; la réclamation de l'adultère doit être repoussée. »

P. 204, l. 6, *au lieu de* Mon intention, etc. jusqu'à la fin de la phrase. lisez Mon intention est de lui confier le commandement et de lui écrire, afin qu'il parte immédiatement. — Ce changement a été proposé avec raison par M. J. Derenbourg (voyez *Journal asiatique*, 1867, p. 254).

P. 282, l. 5, *au lieu de* Jardin de l'étoile, lisez Jardin de Kawkab. (C'était le nom d'un Ansar. Cf. *Dictionnaire géographique* de Yakout, II, p. 273.)

P. 307, l. 1 du texte, *au lieu de* **الساجة**, lisez **السياجة** avec Béladori (*Liber expugn. region.* p. 373). On nommait ainsi une peuplade originaire du Sind, qui embrassa l'islam et s'établit dans la province de Koufah.

P. 429, l. 1, *au lieu de* qu'il juge d'après le livre de Dieu, lisez qu'il soumet le livre de Dieu aux décisions des hommes.

CORRECTIONS DU TOME V.

P. 6, ligne 18, *au lieu de* qui ont revêtu le manteau, *lisez* qui possèdent la noblesse (comme l. 5 *ibid.*).

P. 18, l. 1, *au lieu de* tes primeurs, *lisez* tes (trois) *Tarafs*. Cette expression a embarrassé plusieurs écrivains musulmans qui ont rapporté la même anecdote. L'auteur d'un ouvrage persan très-curieux intitulé *Séances des Croyants*, mais dont le titre le plus exact serait le *Panthéon des Chiïtes*, traduisant ce passage d'après le *Rebi ul-Abrar* de Zamakhshari, rend le mot qui nous occupe par « la lumière de tes yeux » (*nour-é-tchechmet*) (voyez l'édition de Téhéran, p. 50). Cependant, on lit dans le *Dourour el-Kalaïd* de Mir-Mourteza que Adi eut trois fils nommés *Toraïf*, *Tarraïf* et *Torfah*. Il est probable que Moâwiah, dans sa question, faisait allusion à ces trois noms tirés du même radical. C'était d'ailleurs un usage assez répandu chez les Arabes de réunir sous une forme plurielle des noms qui présentaient une certaine ressemblance; ainsi on disait *الاعياص*, *les Ayas*, pour désigner Alas, Abou Alas, Alaïs, etc. tous de la famille d'Omeyah. (*Kitab el-Agani*, Vie d'Abou Katifah.)

P. 239, l. 4, « fille de la femme aux yeux bleus ». Fakhri, il est vrai, explique le mot *Zorkâ* par la « femme au drapeau bleu »; ce qui est, dit-il, une allusion à une sorte d'enseigne par laquelle les prostituées sollicitaient l'attention des passants, et il rapporte le nom de *Ibn Zorkâ* à Merwan. Ici non-seulement ce surnom est donné à Abd el-Mélik, mais il ne peut être considéré comme un sobriquet injurieux, puisqu'il précède une prière.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME V.

	Pages.
Avertissement.....	1
Chapitre LXXXV. Khalifat d'el-Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib.....	1
<p style="margin-left: 40px;">Il meurt empoisonné, p. 2. — Élégies sur sa mort, p. 4. — Discours prononcés à ses funérailles, p. 6. — Prédiction du Prophète, p. 7. — Joie de Moâwiah, p. 8. — Prédications de Haçan, p. 10.</p>	
Chapitre LXXXVI. Règne de Moâwiah, fils d'Abou Sofian.....	14
<p style="margin-left: 40px;">Il fait mourir Hudjr, fils d'Adi, p. 15. — Moâwiah et Adi, p. 17. — Il juge un procès en faveur des Hachémîtes, p. 19. — Légitimation de Ziad, p. 20. — Querelle entre Abd Allah et Amr, fils d'el-Assy, p. 27. — Correspondance entre le fils du Khalife Abou Bekr et Moâwiah, p. 32. — Entre Moâwiah et Ali, p. 38. — Les panégyristes d'Ali, p. 40. — Correspondance de Kaïs, fils de Saad, avec le Khalife, p. 45. — Prouesses d'Abbas, fils de Rébyâh, à Siffin, p. 49. — Cruautés de Busr à Médine, p. 56. — Mort d'Amr, fils d'el-Assy, p. 60. — Visite de Mogairah chez Hind, fille de Nôman, p. 63. — Mort de Ziad, p. 66. — Moâwiah fait reconnaître son fils Yézid comme héritier du trône, p. 69.</p>	
Chapitre LXXXVII. Portrait de Moâwiah; son gouvernement; particularités tirées des sources de son histoire...	73
<p style="margin-left: 40px;">Emploi de sa journée, p. 74. — Traits de caractère, p. 78.</p>	

— Ignorance du peuple, p. 80. — Comment il a grandi le rôle de Moâwiah, p. 87. — Mansuétude de ce prince envers Okail, p. 89. — Sâsâah l'Abdite, p. 93. — La tribu de Rébyâh dévouée à la cause d'Ali, p. 115. — Derniers moments de Moâwiah, p. 118.

Chapitre LXXXVIII. Panégyrique des compagnons du Prophète; Ali (fils d'Abou Talib) et el-Abbas; leur supériorité. 121

Conversation sur ce sujet entre Ibn Abbas et Moâwiah, *ibid.*

Chapitre LXXXIX. Règne de Yézid, fils de Moâwiah, fils d'Abou Sofian..... 126

Chapitre XC. Récit du meurtre de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, des parents et des partisans qui périrent avec lui..... 127

Conseils donnés à Huçeïn par Ibn Abbas, p. 129. — Par Ibn Zobeïr, p. 131. — Par Abou Bekr, p. 132. — Moslim cherche à soulever la ville de Koufah, p. 134. — Sa mort, p. 140. — Bataille de Kerbela, p. 143. — Mort de Huçeïn, p. 146.

Chapitre XCI. Nomenclature des enfants d'Ali, fils d'Abou Talib. 148

Chapitre XCII. Résumé de l'histoire de Yézid; sa biographie; traits remarquables de son règne, etc..... 151

Discours prononcés à son avènement, p. 152. — Ses goûts frivoles; son singe favori, p. 156. — Insurrection de Médine, p. 159. — Mouslim surnommé *Mousrif*, p. 162. — Incendie de la Kaabah, p. 166.

Chapitre XCIII. Règne de Moâwiah, fils de Yézid, fils de Moâwiah (Moâwiah II). Merwan, fils de Hakem; Moukhtar, fils d'Abou Obeïd Allah; Abd Allah, fils de Zobeïr. Aperçu de leur histoire et de leur vie, avec quelques-uns des événements de cette époque..... 168

Abd Allah, fils de Zobeïr, proclamé en Irak, p. 170. — In-

trigues de Moukhtar, p. 171. — Mohammed; fils de la Hanéfite, p. 176. — Secte qui le reconnaît pour *imam*, p. 180. — Querelle d'Ibn Zobeir avec Ibn Abbas, p. 187. — Ibn Zobeir agrandit la Kaabah, p. 192. — Mouvements à Basrah et à Koufah, p. 194. — Merwan proclamé en Syrie, p. 198. — Bataille de Merdj-Rahit, p. 201. — Merwan envahit l'Égypte, p. 204. — Sa mort, p. 206. — Sa famille, p. 208.

Chapitre XCIV. Règne d'Abd el-Mélik, fils de Merwan.... 209

Sa conversation avec Châbi, p. 211. — Révolte des Chiites à Koufah, p. 213. — Bataille d'Ain-Werdeh, p. 216. — Les *Pénitents*, p. 217. — Mort de Harit le *Borgne*, p. 221. — Bataille de Djazir, p. 222. — Fermeté d'Abd el-Mélik; affaire d'Edjnadeïn, p. 223. — Moçâb et les Khachabites, p. 226. — Les Kharédjites, p. 229. — Mort d'Ibn Abbas, p. 231. — Meurtre d'el-Achdak, p. 233. — Guerre entre Moçâb et le Khalife, p. 240. — Bataille du *Couvent du Catholikos*; mort de Moçâb, p. 246. — Plaisante aventure de Bichr, p. 254. — Haddjadj assiège la Mecque, p. 259. — Mort d'Ibn Zobeir, p. 261. — Mort du *fils de la Hanéfite*, p. 267. — Châbi en mission à Byzance, p. 270. — Caractère d'Abd el-Mélik, p. 272. — Anecdotes drolatiques, p. 277. — Apologue du serpent, p. 280. — Autres anecdotes amusantes, p. 282.

Chapitre XCV. Résumé de l'histoire de Haddjadj; ses discours; particularités curieuses de sa vie..... 288

Ses débuts militaires, p. 290. — Ses discours aux révoltés de Koufah, p. 294. — Supplice d'Omeir, p. 298. — Révolte d'Ibn Achât, p. 302. — Autres discours de Haddjadj, p. 305. — Sa correspondance avec le Khalife Abd el-Mélik, p. 308. — L'hérétique Someïrah, p. 312. — Digression sur les sectes Kharédjites, p. 318. — Révolte de Chébib, p. 321. — Anecdotes sur Leïla, p. 324. — Les mariages d'Abd Allah, fils de Hani, p. 331. — Traditions sur le partage des successions, p. 335. — Anecdotes relatives à Gadban, p. 339. — Éloquence de Bichr, fils de Malik, p. 350. — Le poète Djérir, p. 351. — Le poète Acha-Hamdan, p. 355.

	Pages.
Chapitre XCVI. Règne de Wélid, fils d'Abd el-Mélik.....	360

Il bâtit la mosquée de Damas, p. 361. — Haddadj et la fille d'Abd el-Aziz, p. 363. — Mort d'Ali, petit-fils du Khalife Ali, p. 368. — Derniers conseils d'Abd el-Mélik à ses enfants, p. 369. — Trait de générosité d'Obeid Allah, fils d'Abbas, p. 371. — Folie de Busr ben Artah, p. 373. — Meurtre de Sâid, fils de Djobeir, p. 376. — Correspondance entre le Khalife et son frère Suleïman, p. 378. — Dernières anecdotes sur Haddadj, p. 382. — Le gouverneur d'Ispahân, p. 390. — Portraits de femmes, p. 394.

Chapitre XCVII. Règne de Suleïman, fils d'Abd el-Mélik..	396
--	-----

Sa première prédication, p. 398. — Sa gourmandise, p. 400. — Une apparition, p. 402. — Fidélité de Yézyd, secrétaire de Haddadj, p. 404. — Sages paroles d'Abou Hazim, p. 406. — Cruauté de Khalid el-Kasri, p. 410. — Fragment d'une élégie sur Suleïman, p. 414.

Chapitre XCVIII. Khalifat d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, fils de Merwan, fils de Hakem (Omar II).....	416
--	-----

Son avènement, p. 417. — Conduite vertueuse de ce Khalife, p. 419. — Ses allocutions en chaire, p. 420. — Sa mort excite les regrets de l'empereur grec, p. 422. — Anecdotes, p. 424. — Un ambassadeur âgé de dix ans, p. 426. — Historiettes sur deux chanteuses, p. 428. — Controverse entre Omar II et deux Kharédjites, p. 434. — Digression sur plusieurs sectes hétérodoxes, p. 440.

Chapitre XCIX. Règne de Yézyd, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan (Yézyd II).....	445
--	-----

Son amour pour Salamah la chanteuse, p. 446. — Pour Hababeh, p. 447. — Une chanson d'Abou Lehb, p. 449. — Mort de Hababeh, p. 452. — Révolte de Yézyd ben Mohalleb, p. 453. — Démêlés entre Yézyd II et son frère Hicham, p. 459. — Mort de plusieurs personnages célèbres, p. 461.

TABLE DES MATIÈRES.

515

Pages.

Chapitre C. Règne de Hicham, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan.	465
--	-----

Ses mœurs, ses goûts, p. 466. — Révolte de Zeïd, arrière-petit-fils d'Ali, p. 467. — Violation des tombeaux des Khalifes Omeiyades, p. 471. — La secte des *Zeülites* et ses ramifications, p. 473. — Avarice de Hicham, p. 476. — Sa sagesse politique, p. 479.

Variantes et notes.....	483
-------------------------	-----

Corrections du tome IV.....	508
-----------------------------	-----

Corrections du tome V.....	509
----------------------------	-----

FIN DU TOME CINQUIÈME.



